



HAL
open science

Production d'un discours. Invention d'un public. Le cas d'un groupe de Heavy Metal de l'East End de Londres de 1976 à nos jours.

Jean-Philippe Petesch

► To cite this version:

Jean-Philippe Petesch. Production d'un discours. Invention d'un public. Le cas d'un groupe de Heavy Metal de l'East End de Londres de 1976 à nos jours.. Musique, musicologie et arts de la scène. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009. Français. NNT : 2009PA030036 . tel-01579012

HAL Id: tel-01579012

<https://theses.hal.science/tel-01579012>

Submitted on 30 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
ÉCOLE DOCTORALE 267

Arts du spectacle, Sciences de l'Information et de la Communication

Thèse de doctorat

Discipline : Esthétique et sciences de l'art

Jean-Philippe PETESCH

Production d'un discours. Invention d'un public.

Le cas d'un groupe de *heavy metal* de l'East-End de Londres de 1976 à nos jours.

Thèse reprise par Antoine HENNION

Soutenue le 3 avril 2009

JURY :

M. Antoine HENNION
M. Christian LE BART
M. Claude CHASTAGNER
M. Alex BOULTON
M. Fabien HEIN

À la mémoire de mon grand-père et père Albert URY
(24.09.1922 – 02.04.2006 – *RIP*)

Remerciements

Tout d'abord nous tenons à témoigner notre profonde gratitude aux milliers de supporters de Maiden qui ont massivement participé à notre enquête « IRONTHESIS ». Nous souhaitons également remercier particulièrement ceux qui ont assuré sa promotion ainsi que ceux qui ont partagé avec nous leur passion dans les questionnaires ouverts. Un grand merci également aux supporters des trois groupes témoins. C'est grâce à leurs réponses que nous avons pu discuter les résultats obtenus dans la Tribu de la *Vierge de Fer*.

Cette enquête à l'échelle de la planète aurait été impossible sans le précieux concours des nombreux traducteurs, relecteurs et correcteurs des versions étrangères du questionnaire ainsi qu'à leur convertisseur en format html. Par ordre alphabétique, merci donc à Pierre Andricq, Alex Boulton, Margherita del Balzo, Sylvana Gardère, David Hutcheon, Yoriko Kondo, Akiko Mera, Mira Mouthuy, Hikari Noda, José Oliveira, Carlo Pahle, Philippe Mahoux-Pauzin, Raimondo et Mariano Pictet et Florian Wardell.

Pour le questionnaire et l'analyse des données, nous tenons enfin à remercier spécialement Gabriel Pictet, qui malgré ses lourdes responsabilités professionnelles, a trouvé un peu de temps pour nous conseiller et nous former aux méthodes et outils d'enquête et d'analyses statistiques.

Un très grand merci à Anne Favié, Alex Boulton, Laurence Cattolico, Betty Mouth, Judith Maquill et Fabien Casillo les premiers relecteurs et relectrices de notre travail dont les retours et les critiques ont été des plus constructifs.

Si cette thèse existe, c'est grâce au soutien bienveillant d'universitaires français et d'institutions qui ont accueilli favorablement notre projet. Aussi sommes-nous infiniment reconnaissant envers Antoine Hennion qui nous a permis de finaliser une recherche que nous avons lancée ensemble il y a plus de cinq ans.

Je tiens également à remercier sincèrement Catherine Naugrette pour son accueil à l'Université Paris 3 au sein de son école doctorale ASSIC. De même, ma reconnaissance va à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, et plus particulièrement à Jean-Yves Molliers, Diana Cooper-Richet et Jean-Marie Seca qui m'ont permis de commencer mes recherches au sein du Centre d'Histoire Culturelle sur les Sociétés Contemporaines.

Un grand merci à Pierre Terrasson pour ses très belles photos.

Enfin nous tenons à remercier Channalen Lim qui a vécu et parfois subi tout ce qu'un travail de thèse implique pour la personne qui en prépare une. Je la sais infiniment gré de sa patience, de son écoute et de ses encouragements au cours de ces dernières années.

Liste des tableaux, cartes & illustrations

Captures d'écran

Capture d'écran 1 : page d'accueil du site « Ironthesis.org ».....	137
Capture d'écran 2 : page d'introduction du questionnaire	138

Photographies

Photo 1 : Eddie sur scène pendant la tournée <i>Beast on the Road</i>	89
Photo 2 : le line-up qui a conquis le monde du <i>metal</i>	97
Photo 3 : les ED'HUNTERS : <i>coverband made in France</i>	106
Photo 4 : Bruce Dickinson et Steve Harris : les têtes pensantes de Maiden	107
Photo 5 : Alan Victor et ses amis supporters brésiliens	188
Photo 6 : Pierre, qui a été envoûté par les pochettes de Maiden	208
Photo 7 : Valeria avec l'album <i>Killers</i> en vinyle	212
Photo 8 : Maiden pendant la tournée <i>Seventh Son of a Seventh Son</i>	218
Photo 9 : Vincent avec sa guitare	225
Photo 10 : tatouage de Joe.....	227
Photo 11 : tatouage de « Manowar ».....	228
Photo 12 : tatouage de Chris.....	228
Photo 13 : tatouage de « Maiden37 ».....	229
Photo 14 : tatouage anonyme de Maiden.....	229
Photo 15 : Steve Harris avec des supporters invités à Munich pour une pré-écoute de <i>Seventh Son of a Seventh Son</i>	241
Photo 16 : la vraie famille de David.....	243
Photo 17 : Marc-Olivier : un supporter qui sait s'amuser tout en restant professionnel dans son travail.....	254
Photo 18 : Xavier en communion avec Dame Nature	266
Photo 19 : Charles	279
Photo 20 : des supporters qui chantent sur « Heaven Can Wait ».....	282
Photo 21 : Nathalie : une supportrice studieuse... ..	297
Photo 22 : Joe et sa bière	299
Photo 23 : Steve Harris canardant le public	370
Photo 24 : les tatoués de la <i>Vierge de Fer</i>	373

Cartes

Carte 1 : répartition mondiale des supporters ayant participé à l'enquête	177
Carte 2 : Détail de la carte européenne fournie par <i>ClustrMaps™</i>	178
Carte 3 : Détail de la carte africaine fournie par <i>ClustrMaps™</i>	178
Carte 4 : répartition européenne des supporters ayant participé à l'enquête	178
Carte 5 : répartition nord-américaine des supporters ayant participé à l'enquête	179
Carte 6 : répartition sud-américaine des supporters ayant participé à l'enquête	180
Carte 7 : répartition asiatique des supporters ayant participé à l'enquête.....	181
Carte 8 : répartition océanienne des supporters ayant participé à l'enquête	182
Carte 9 : répartition africaine des supporters ayant participé à l'enquête	183

Graphiques

Graphique 1 : âge des supporters de Maiden	185
Graphique 2 : sexe des supporters de Maiden.....	186
Graphique 3 : continent habité	188
Graphique 4 : communes de résidence des supporters.....	190
Graphique 5 : situation matrimoniale des supporters	195
Graphique 6 : premier album de Maiden écouté	209
Graphique 7 : albums officiels possédés	213
Graphique 8 : albums studios possédés	214
Graphique 9 : simples possédés	215
Graphique 10 : <i>bootlegs</i> de Maiden possédés	216
Graphique 11 : vidéos de Maiden possédées.....	217
Graphique 12 : biographies possédées	219
Graphique 13 : nombre de tee-shirts/sweat-shirts possédés	221

Graphique 14 : fréquence du port des tee-shirts et/ou sweat-shirts	223
Graphique 15 : lieux du port des tee-shirts et/ou sweat-shirts	224
Graphique 16 : concerts de Maiden assistés	231
Graphique 17 : raisons pour ne pas aller à un concert	234
Graphique 18 : motivation pour aller à un concert de Maiden	235
Graphique 19 : achat du programme de la tournée	236
Graphique 20 : suivi de l'actualité de Maiden	237
Graphique 21 : canaux d'information	238
Graphique 22 : fréquence de la participation à des forums	239
Graphique 23 : lieux de rencontre d'un membre du groupe	241
Graphique 24 : sentiment d'appartenir à une famille	242
Graphique 25 : autres styles musicaux écoutés	246
Graphique 26 : fréquences d'écoute de Maiden	248
Graphique 27 : instruments joués par les supporters	250
Graphique 28 : styles de musique principalement joués	251
Graphique 29 : positions occupées dans les groupes	252
Graphique 30 : fréquence de la consommation d'alcool par les supporters	255
Graphique 31 : fréquence de la consommation de stupéfiants par les supporters	256
Graphique 32 : pensées macabres	267
Graphique 33 : tentatives de suicide des supporters	273
Graphique 34 : appréciation de l'imagerie macabre	277
Graphique 35 : perception générale des chansons	286
Graphique 36 : avis des supporters sur le bellicisme	287
Graphique 37 : avis des supporters sur l'anti-déisme	288
Graphique 38 : avis des supporters sur l'anti-religiosité	289
Graphique 39 : influence du discours sur la vision de la mort	290
Graphique 40 : influence dans le choix des études	291
Graphique 41 : influence sur le choix d'une profession	292
Graphique 42 : influence sur le choix d'un conjoint	293
Graphique 43 : influence sur la vie sexuelle	294
Graphique 44 : intérêt des supporters pour les sources des chansons	295
Graphique 45 : effets linguistiques des chansons chez les anglophones natifs	302
Graphique 46 : effets linguistiques des chansons chez les anglophones non-natifs	302
Graphique 47 : générations fixes de supporters	366
Graphique 48 : générations musicales	368
Graphique 49 : distribution par continent des supporters	371
Graphique 50 : effets purgatifs des concerts	385
Graphique 51 : enrichissement du vocabulaire chez les natifs de tous les groupes de supporters	386
Graphique 52 : enrichissement du vocabulaire chez les non anglophones natifs de tous les groupes de supporters	387
Graphique 53 : part du groupe fétiche dans la motivation d'apprendre l'anglais	388
Graphique 54 : connaissance des déjà-vus par tous les groupes de supporters	391
Graphique 55 : expérience des déjà-vus par tous les groupes de supporters	391
Graphique 56 : connaissance des EMI par tous les groupes de supporters	392
Graphique 57 : expérience des EMI par tous les groupes de supporters	392
Graphique 58 : peur des MST par tous les groupes de supporters	395
Graphique 59 : pratiques sexuelles à risques par tous les groupes de supporters	395

Illustration

Illustration 1 : Les mensonges d'Internet	144
---	-----

Tableaux

Tableau 1 : principaux <i>cover bands</i> de Maiden	105
Tableau 2 : modèle du tableau des thèmes	124
Tableau 3 : nombres d' <i>items</i> et de lemmes dans le corpus	152
Tableau 4 : lemmes du corpus du Maiden ayant une fréquence d'emploi $f \geq 1/1000$	153
Tableau 5 : lemmes d'une fréquence $f \geq 1/1000$ retenus	154
Tableau 6 : fréquences et emplois des lemmes dans le corpus	155
Tableau 7 : profil lexical « BNC » du corpus de Maiden	158
Tableau 8 : profil lexical « BNL » du corpus de Maiden	159

Tableau 9 : présence du vocabulaire de Maiden dans les listes BNL.....	159
Tableau 10 : profil lexical « BNC » des lemmes.....	160
Tableau 11 : profil lexical « BNL » des lemmes.....	161
Tableau 12 : thèmes après analyse traditionnelle du corpus.....	162
Tableau 13 : types de références présents dans les chansons.....	164
Tableau 14 : pratiques hypertextuelles chez Gérard Genette.....	170
Tableau 15 : questionnaires validés dans la base de données.....	177
Tableau 16 : récapitulatif des décomptes fournis par le localisateur.....	184
Tableau 17 : nationalités des supporters.....	187
Tableau 18 : pays de résidence des supporters.....	189
Tableau 19 : niveaux d'études des supporters.....	190
Tableau 20 : tableau comparatif avec l'étude de Fabien Hein des niveaux d'études.....	191
Tableau 21 : catégories socioprofessionnelles des supporters.....	191
Tableau 22 : catégories socioprofessionnelles des supporters par continent.....	192
Tableau 23 : tableau comparatif avec l'étude de Fabien Hein des CSP.....	193
Tableau 24 : origines sociales des supporters.....	193
Tableau 25 : CSP des parents des supporters.....	194
Tableau 26 : CSP des parents des supporters actifs.....	195
Tableau 27 : niveau d'études du conjoint.....	196
Tableau 28 : croisement des niveaux d'études entre partenaires.....	197
Tableau 29 : CSP du conjoint.....	198
Tableau 30 : croisement des CSP entre partenaires.....	198
Tableau 31 : confessions religieuses.....	199
Tableau 32 : comparatif avec l'étude de Robert Culat des confessions.....	200
Tableau 33 : fréquence de la prière.....	201
Tableau 34 : appartenance politique.....	202
Tableau 35 : âge de la rencontre avec le groupe.....	203
Tableau 36 : médiateur de la découverte.....	204
Tableau 37 : comparatif des médiateurs de la rencontre.....	204
Tableau 38 : facteur de séduction.....	206
Tableau 39 : nombre d'années de fanatisme pour le groupe.....	210
Tableau 40 : comparatif des nombres d'années de fanatisme.....	210
Tableau 41 : achat et possession de tee-shirts et de sweat-shirts Maiden.....	220
Tableau 42 : achats de produits dérivés Maiden.....	222
Tableau 43 : tatouages des supporters.....	226
Tableau 44 : taux d'équipement en téléphones portables.....	230
Tableau 45 : rencontre avec un membre du groupe.....	240
Tableau 46 : supporters jouant au football.....	244
Tableau 47 : pratique dans un club.....	245
Tableau 48 : part des écoutes de <i>metal</i> et de Maiden.....	247
Tableau 49 : pratique musicale en groupe.....	251
Tableau 50 : Maiden et les pratiques musicales.....	252
Tableau 51 : sacrifices pour la musique.....	253
Tableau 52 : consommation d'alcool et de stupéfiants.....	257
Tableau 53 : fréquentation de prostitué(e)s.....	258
Tableau 54 : types de relation avec les prostitué(e)s.....	259
Tableau 55 : peur des MST et conduite à risque.....	259
Tableau 56 : déjà-vus.....	262
Tableau 57 : décorations.....	262
Tableau 58 : expériences de mort imminente.....	263
Tableau 59 : croyances en des forces supérieures.....	264
Tableau 60 : croyance au Diable.....	265
Tableau 61 : croyance aux anges.....	265
Tableau 62 : croyance aux démons et aux créatures maléfiques.....	266
Tableau 63 : peur de la mort.....	268
Tableau 64 : croyance en l'existence de l'âme.....	269
Tableau 65 : croyance en l'immortalité de l'âme.....	269
Tableau 66 : croyance en l'après-vie.....	270
Tableau 67 : croyance au paradis et à l'enfer.....	271
Tableau 68 : croyance en la réincarnation.....	272

Tableau 69 : appréciation d'Eddie	275
Tableau 70 : niveau linguistique	278
Tableau 71 : compréhension des paroles	279
Tableau 72 : chansons connues par cœur	281
Tableau 73 : démarquage des paroles.....	283
Tableau 74 : importance des paroles.....	285
Tableau 75 : lecture des ouvrages ayant inspiré des chansons	296
Tableau 76 : visionnage des films ayant inspiré des chansons	298
Tableau 77 : connaissance des sources historiques de chansons.....	300
Tableau 78 : apprentissage de nouveaux mots	301
Tableau 79 : reproduction de la grille d'analyse de Jeffrey Jensen Arnett	307
Tableau 80 : reproduction de la grille d'analyse de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich.....	310
Tableau 81 : adaptation de la grille d'analyse de Robert Walser	311
Tableau 82 : adaptation de la grille de Jeffrey Jensen Arnett.....	311
Tableau 83 : adaptation de la grille d'analyse de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich	312
Tableau 84 : comparatif des thèmes pour deux albums de Maiden	313
Tableau 85 : lemmes-clefs de deux albums de Maiden.....	317
Tableau 86 : comparatif des thèmes et des mots-clefs pour deux albums de Maiden	319
Tableau 87 : comparatif des thèmes identifiés par deux méthodes pour deux albums de Maiden.....	322
Tableau 88 : comparatif des thèmes et des lemmes récurrents	325
Tableau 89 : comparatif des thèmes mis à jour par les deux analyses.....	327
Tableau 90 : efficacité de l'analyse de Jeffrey Jensen Arnett	331
Tableau 91 : efficacité de l'analyse électronique.....	332
Tableau 92 : confrontation du profil lexical des lemmes des Beatles à celui des lemmes <i>maideniens</i>	335
Tableau 93 : lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus des Beatles	336
Tableau 94 : lemmes propres à Maiden par rapport aux Beatles pour une fréquence $f \geq 1/1000$	337
Tableau 95 : lemmes propres à Maiden par rapport aux Beatles pour une fréquence $f \geq 1/500$	338
Tableau 96 : confrontation du profil lexical des lemmes de Def Leppard à celui des lemmes <i>maideniens</i>	339
Tableau 97 : lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus de Def Leppard.....	340
Tableau 98 : lemmes propres à Maiden par rapport à Def Leppard pour une fréquence $f \geq 1/1000$	341
Tableau 99 : lemmes propres à Maiden par rapport à Def Leppard pour une fréquence $f \geq 1/500$	342
Tableau 100 : confrontation du profil lexical des lemmes de Judas Priest à celui des lemmes <i>maideniens</i>	343
Tableau 101 : lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus de Judas Priest	344
Tableau 102 : lemmes propres à Maiden par rapport à Judas Priest pour une fréquence $f \geq 1/1000$	345
Tableau 103 : lemmes propres à Maiden par rapport à Judas Priest pour une fréquence $f \geq 1/5000$	346
Tableau 104 : synthèse de la composition des corpus	347
Tableau 105 : lemmes propres à Maiden par rapport aux trois corpus témoins pour une fréquence $f \geq 1/1000$	348
Tableau 106 : lemmes propres à Maiden par rapport à deux corpus témoins pour une fréquence $f \geq 1/500$	349
Tableau 107 : lemmes propres à Maiden par rapport aux trois corpus témoins pour une fréquence $f \geq 1/500$	351
Tableau 108 : début de la passion pour les supporters âgés entre 21 et 25 ans.....	367
Tableau 109 : tatouages chez les supporters témoins.....	373
Tableau 110 : tatouages en rapport avec le groupe aimé chez les supporters témoins	374
Tableau 111 : pratique instrumentale des supporters des groupes témoins	375
Tableau 112 : lecture des ouvrages ayant inspiré des chansons	377
Tableau 113 : visionnage des films ayant inspiré des chansons	378
Tableau 114 : connaissance des sources historiques de chansons.....	379
Tableau 115 : sentiment d'appartenance à une famille	380
Tableau 116 : sensation après avoir écouté un album du groupe fétiche.....	384
Tableau 117 : influence du groupe fétiche sur les pratiques musicales	390

Sommaire

Remerciements	3
Liste des tableaux, cartes & illustrations	4
Sommaire.....	8
Introduction générale.....	21
1. Projet	23
2. Littérature d'appui.....	24
3. Plan de la thèse	26
INTRODUCTION	27
Chapitre 1 : Le chant des sirènes	28
A. Les hommes et la musique	28
1. La naissance de la musique	29
1.1. Des origines incertaines.....	29
1.2. L' <i>Homo musicus</i>	29
1.3. Les premières civilisations musicales.....	30
1.4. Origines de la musique actuelle et de ses instruments	30
2. Pratiques réservées	30
2.1. Le don de jouer	31
2.2. Du sacré vers le profane	31
2.3. Retour vers le sacré : musique et christianisme	31
2.4. Troubadours, trouvères et ménestrels,	32
2.5. Musique populaire.....	32
3. Démocratisation	33
3.1. Démocratisation de la pratique musicale	33
3.2. Démocratisation de l'écoute.....	37
3.3. Formes musicales populaires.....	38
4. Désacralisation et vulgarisation.....	40
4.1. Des temples aux maisons closes	41
4.2. Les <i>punks</i>	41
4.3. Le <i>karaoké</i>	41
4.4. Publicité, <i>Musak</i> et variétés.....	42
4.5. Vers une haine de la musique ?	43
5. Naissance du <i>heavy metal</i>	43
5.1. Étymologie et connotation	43
5.2. Paternité	44
5.3. Le rôle de la technologie.....	44
5.4. Premiers sons.....	46
5.5. La Mecque du genre	46
5.6. Les pères fondateurs.....	46
6. Synthèse	47
B. Pouvoirs légendaires de la musique	48

1.	Mythes grecs.....	48
1.1.	Un chanteur sauvé par son art.....	48
1.2.	Les chants qui entraînent la mort.....	49
1.3.	Le chant plus fort que la mort.....	50
2.	Les enfants de Hamelin.....	51
2.1.	Le conte.....	51
2.2.	La flûte enchanteresse.....	51
3.	Le <i>metal</i> sur le banc des accusés.....	52
3.1.	Le terreau Manson.....	52
3.2.	Meurtres.....	53
3.3.	Suicides.....	58
4.	Synthèse.....	61
	Chapitre 2 : Didactisme et effets socialisateurs du <i>metal</i>	62
A.	Quelques effets bénéfiques de la musique et des chansons <i>metal</i>	62
1.	Effets didactiques et pédagogiques.....	62
1.1.	Valeur lexicale des chansons.....	63
1.2.	Charge Culturelle Portée.....	64
1.3.	Intertextualité.....	64
1.4.	Acquisition des langues dites étrangères.....	67
2.	Effets socialisateurs.....	68
2.1.	Instincts grégaires.....	69
2.2.	« Communauté émotionnelle ».....	70
2.3.	Tribalisme.....	71
3.	Effets cathartiques.....	71
3.1.	Vers une définition de la catharsis dans la musique.....	71
3.2.	Effets cathartiques dans le métal.....	72
4.	Synthèse.....	73
B.	Les nouvelles tribus.....	74
1.	<i>Subculture</i> et tribu.....	74
1.1.	Dick Hebdige : une popularisation du terme <i>subculture</i>	74
1.2.	Michel Maffesoli et le néo-tribalisme.....	75
1.3.	Valérie Fournier : la « tribu métal ».....	76
1.4.	Emploi des termes dans cette étude.....	76
2.	Ce qui attire et rassemble.....	77
2.1.	Rassemblement autour de sonorités et de rythmes.....	77
2.2.	Rassemblement autour d'un discours.....	78
2.3.	Rassemblement autour d'un look.....	79
3.	Construction identitaire et bricolage culturel.....	79
3.1.	Concept Lévi-Straussien.....	80
3.2.	Bricolages métalliques.....	81
3.3.	Une originalité toute relative.....	84
4.	Synthèse.....	85

Chapitre 3 : Le cas Iron Maiden	86
A. Un groupe parfois estimé mais souvent incompris	86
1. Un patronyme douloureux	86
1.1. La femme politique	86
1.2. L'instrument de torture	87
2. Une imagerie repoussante	87
2.1. Naissance	88
2.2. Évolution du personnage au cours de la carrière du groupe.....	90
3. Iron Maiden au cœur des écrits sur le <i>metal</i>	93
3.1. Confessions de métalleux	93
3.2. Histoires du <i>metal</i>	94
3.3. Dictionnaires et encyclopédies sur le rock et le métal	95
3.4. Études universitaires sur le métal.....	96
4. Synthèse	96
B. Le discours	98
1. <i>Le dit du Vieux Marin</i> : image d'Épinal du groupe.....	98
1.1. Des références exclusives	98
1.2. Une des chansons les plus longues de l'histoire du métal.....	98
2. Références et sources d'inspirations.....	99
3. Thèmes abordés	100
4. « Perspectives songs » / focalisation interne	100
4.1. Les trois types de focalisation.....	100
4.2. Emploi par Iron Maiden	101
5. Synthèse	101
C. Les fans du groupe	102
1. Trois générations de supporters.....	102
2. Une forte représentation masculine	103
3. Répartition géographique.....	104
4. Manifestation de l'appartenance à la tribu	104
5. Des fans musiciens	105
6. Des fans curieux.....	106
7. Le mythe de la famille	106
8. Synthèse : le fan-type	107
Questions de recherches	108
1. Caractéristiques du discours.....	108
2. Spécificités des supporters	108
3. Influence du discours sur les supporters	108
MÉTHODOLOGIE	109
Chapitre 4 : Études de corpus	110
A. Analyse électronique de corpus.....	110
1. Méthodologie autour du <i>Petit Prince</i> , de Balzac et des Beatles.....	110
1.1. <i>Le dictionnaire des Beatles</i>	111

1.2.	Le « Vocabulaire de Balzac ».....	111
2.	Production des corpus	112
2.1.	Les livrets d’albums.....	112
2.2.	Internet	113
2.3.	Production du corpus d’Iron Maiden.....	114
2.4.	Production des corpus de groupes témoins	115
2.5.	Synthèse.....	115
3.	Types d’analyses	115
3.1.	Fréquences.....	115
3.2.	Lemmatisation	116
3.3.	Liste de lemmes spécifiques récurrents.....	116
3.4.	Profils lexicaux	117
3.5.	Mises en perspective	118
4.	Synthèse de l’analyse électronique	119
B.	Analyse traditionnelle du corpus	120
1.	Identification des références et des liens intertextuels et hypertextuels	120
1.1.	Recherche dans des documents à caractère biographique	120
1.2.	Recherches encyclopédiques.....	121
1.3.	Écouter ce qui se dit dans la tribu.....	121
1.4.	Bilan	122
2.	Répertorisation des thèmes présents dans le discours de Maiden.....	122
2.1.	Questions de méthodologies	122
2.2.	Méthode employée	123
2.3.	Bilan	124
3.	Synthèse de l’analyse traditionnelle.....	125
	Chapitre 5 : Enquêtes chez des supporters.....	126
A.	Populations étudiées.....	127
1.	Internauts <i>alphabétisés informatiquement</i>	127
2.	Langues	127
2.1.	Anglophones	127
2.2.	Non-anglophones.....	128
3.	Aucune limite géographique ni quotas.....	128
4.	Les supporters d’Iron Maiden.....	128
5.	Groupes de fans témoins.....	129
5.1.	Les fans des Beatles	129
5.2.	Métalleux	129
6.	Synthèse	130
B.	Rédaction du questionnaire	131
1.	Gestation	131
2.	Choix du type de questionnaire.....	131
3.	Affinage et rédaction	131
4.	Test et dernières corrections.....	131

5.	Traduction	132
5.1.	Les langues choisies	132
5.2.	Les langues absentes	132
6.	Programmation et génération automatique des questionnaires	133
6.1.	<i>Forms</i>	133
6.2.	Programmation des bases de données.....	134
6.3.	Mise en ligne des formulaires.....	134
7.	Promotion de l'enquête	134
8.	Questionnaires « Groupes témoins »	135
8.1.	Création du questionnaire	135
8.2.	Mise en ligne.....	135
8.3.	Promotion	135
C.	Créations des sites	136
1.	Hébergeur.....	136
2.	Noms de domaine	136
2.1.	Ironthesis.org.....	136
2.2.	Fanstudy.org	136
3.	Pages d'accueil	137
3.1.	Choix des langues	137
3.2.	Présentation.....	138
4.	Compteurs et localisateurs.....	138
4.1.	Compteurs	138
4.2.	Localisateurs	139
D.	<i>Verbatim</i> et profil.....	140
1.	<i>Verbatim</i>	140
1.1.	Réflexions autour de la démarche	140
1.2.	Moyens employés.....	140
2.	Profil synthétique	141
E.	Limites et biais propres à notre méthode.....	142
1.	Le risque du manque d'intérêt	142
2.	Le balisage de l'enquêteur.....	142
3.	L'imperfection du questionnaire	143
3.1.	Problèmes autour des questions	143
3.2.	Problèmes autour des réponses	143
4.	Le manque de qualitatif par rapport au quantitatif	143
5.	Longueur du questionnaire	144
6.	Les mensonges d'Internet	144
7.	Représentativité de l'échantillon et des groupes témoins.....	145
8.	Taux de participation.....	145
F.	Difficultés rencontrées.....	146
1.	Rédaction du questionnaire et test de l'interface français	146
2.	Traductions et relectures.....	146

3.	Méfiance, perplexité et réticence de certains supporters.....	146
4.	Analyse des données	146
	RÉSULTATS.....	148
	Chapitre 6 : Pressé dans le vinyle.....	149
A.	Concordances, <i>leitmotive</i> et thèmes	149
1.	Iron Maiden dans l'ordinateur.....	149
1.1.	Taille du corpus	149
1.2.	<i>Items</i> et lemmes.....	151
1.3.	Identification des lemmes spécifiques récurrents	152
1.4.	Profils lexicaux du corpus.....	157
1.5.	Bilan de l'analyse électronique	161
2.	Identification des thèmes après analyse traditionnelle du corpus.....	162
3.	<i>Leitmotive</i>	162
4.	Bilan	163
B.	Références directes et intertextualités.....	164
1.	État des lieux.....	164
2.	Références directes	164
2.1.	Références mythiques	165
2.2.	Références bibliques.....	166
2.3.	Références historiques	166
2.4.	Références cinématographiques	168
2.5.	Références littéraires.....	169
3.	Procédés intertextuels.....	170
3.1.	Procédés d'intertextualité avec la littérature	171
3.2.	Procédés d'intertextualité avec le cinéma.....	173
4.	Bilan	175
	Chapitre 7 : La tribu de la Vierge de Fer	176
A.	Bilan sur la participation	176
1.	Curieux et participants.....	176
2.	Origines géographiques.....	177
2.1.	Europe.....	178
2.2.	Amériques.....	179
2.3.	Asie.....	181
2.4.	Océanie	182
2.5.	Continent Africain	183
2.6.	Récapitulatif	184
B.	Morphologie sociale de l'échantillon	185
1.	Âge	185
2.	Sexe.....	186
3.	Nationalités.....	186
4.	Pays et communes de résidence	188
4.1.	Pays de résidence.....	188

4.2.	Communes de résidence	190
5.	Niveaux d'études	190
6.	Catégories socioprofessionnelles	191
7.	Origines sociales	193
7.1.	Niveaux d'études des parents.....	193
7.2.	Professions et catégories socioprofessionnelles	194
8.	Situation matrimoniale.....	195
9.	Partenaires	196
9.1.	Supporters de Maiden	196
9.2.	Niveau d'études	196
9.3.	Catégories socioprofessionnelles.....	197
10.	Croyances et pratiques religieuses.....	199
10.1.	Confessions.....	199
10.2.	Prière	200
11.	Appartenances politiques	202
C.	Premier contact avec Iron Maiden	203
1.	Âge de la rencontre avec le groupe	203
2.	Médiateur de la découverte	204
3.	Facteur de séduction	206
4.	Premier album	209
D.	Attachement au groupe	210
1.	Nombre d'années de « fanatisme »	210
2.	Consommation de choses Maiden	211
2.1.	Sons.....	211
2.2.	Images vidéos	217
2.3.	Ouvrages biographiques	219
2.4.	Produits dérivés	220
3.	Pratiques « tribales »	222
3.1.	« les couleurs » de la tribu	223
3.2.	Communion scénique	231
3.3.	Vie associative, <i>fan-club</i> , groupes de discussions.....	236
3.4.	Rencontre avec les « gourous »	239
3.5.	Sentiment d'appartenir à une grande famille.....	242
E.	Football et musique	244
1.	Football.....	244
1.1.	Pratiquants.....	244
1.2.	Club	244
2.	Musique.....	245
2.1.	Goûts musicaux.....	245
2.2.	Place faite au <i>metal</i> et à Maiden	247
2.3.	Pratiques musicales	249
F.	Alcool, drogues, prostitution et pratiques sexuelles	255

1.	Alcool et drogues.....	255
1.1.	Consommation d'alcool.....	255
1.2.	Consommation de stupéfiants.....	256
1.3.	Double consommation.....	257
2.	Prostitution et pratiques sexuelles.....	258
2.1.	Prostitution.....	258
2.2.	MST et pratiques sexuelles à risques.....	259
G.	Expériences paranormales et croyances divines et occultes.....	261
1.	Expériences paranormales.....	261
1.1.	Déjà-vus.....	261
1.2.	Décorporations.....	262
1.3.	Expériences de Mort Imminente (<i>Near Death Experience</i>).....	263
2.	Croyances divines et occultes.....	264
2.1.	Forces supérieures.....	264
2.2.	Diable.....	265
2.3.	Anges.....	265
2.4.	Démons et créatures maléfiques.....	266
H.	Rapports qu'entretiennent les supporters de Maiden avec la mort.....	267
1.	Place que la mort occupe dans les existences.....	267
1.1.	Pensées macabres.....	267
1.2.	Peur de la mort.....	268
2.	Âme.....	268
2.1.	Existence.....	269
2.2.	Immortalité de l'âme.....	269
3.	Après-vie.....	270
3.1.	Enfer et paradis.....	271
3.2.	Réincarnation.....	272
4.	Le suicide.....	272
4.1.	Pensées suicidaires.....	272
4.2.	Passage à l'acte.....	273
I.	Ce que les supporters pensent et font de l'univers iconographique et lyrique du groupe.....	275
1.	Imagerie.....	275
1.1.	Eddie.....	275
1.2.	Imagerie macabre.....	277
1.3.	<i>The Number of the Beast</i>	277
2.	Paroles.....	278
2.1.	Niveaux linguistiques des répondants.....	278
2.2.	Compréhension.....	279
2.3.	Connaissance par cœur.....	280
2.4.	Démarquage.....	283
2.5.	Importance.....	285
2.6.	Perceptions.....	286

2.7.	Influences.....	289
J.	Pratiques culturelles en rapport avec le discours	295
1.	Lecture des ouvrages servant de base à des chansons	296
2.	Visionnage des films ayant inspiré des morceaux	298
3.	Recherches d'informations sur les faits historiques auxquels certaines paroles font référence 300	
4.	Rôle des paroles de Maiden dans les pratiques langagières	301
4.1.	Apprentissage de nouveaux mots.....	301
4.2.	Effets chez les natifs.....	302
4.3.	Effets chez les non-natifs	302
	DISCUSSIONS.....	304
	Chapitre 8 : Pertinence et efficacité de l'analyse électronique pour une mise en perspective avec d'autres corpus	305
A.	Grilles d'analyses et thématiques utilisées dans des études de références anglo-saxonnes	305
1.	Modèle de Robert Walser	305
1.1.	Corpus utilisé	305
1.2.	Les thèmes retenus.....	306
1.3.	Bilan	306
2.	Modèle de Jeffrey Jensen Arnett.....	306
2.1.	Le corpus.....	306
2.2.	Les thèmes retenus.....	307
2.3.	Bilan	308
3.	Modèle de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich	309
3.1.	Les corpus	309
3.2.	Les thèmes retenus.....	309
3.3.	Bilan	310
4.	Synthèse entre les résultats des analyses anglo-saxonnes et ceux proposés par notre grille issue de l'analyse manuelle.....	310
4.1.	Reprises des thèmes existants.....	310
4.2.	Thèmes rajoutés	312
4.3.	Étude de cas : comparaison de la grille de Jeffrey Jensen Arnett à la nôtre sur deux albums de Maiden	313
5.	Bilan	314
B.	Confrontations des résultats de l'analyse électronique à ceux des analyses humaines	316
1.	Confrontation à une des grilles des ouvrages de référence pour deux albums de Maiden.....	316
1.1.	Concordances	319
1.2.	Discordances.....	320
1.3.	Confrontation thématique.....	322
1.4.	Bilan	324
2.	Confrontation à notre grille.....	325
2.1.	Confrontation lexicale.....	325
2.2.	Confrontation thématique.....	326
2.3.	Bilan	329

C.	Conclusion.....	330
1.	Limites.....	330
1.1.	Réurrences trop faibles.....	330
1.2.	Non prise en compte du facteur musical.....	330
1.3.	Absence d'indices lexicaux significatifs.....	331
1.4.	Interprétation.....	331
2.	Synthèse des confrontations.....	331
2.1.	Mini-corpus.....	331
2.2.	Corpus entier.....	332
3.	Jugement de la pertinence et de l'efficacité de l'analyse électronique.....	332
	Chapitre 9 : Spécificités lexicales, thèmes et intertextualités.....	334
A.	Mise en perspective avec d'autres corpus.....	334
1.	The Beatles.....	335
1.1.	À l'échelle du corpus.....	335
1.2.	À l'échelle des lemmes hautement récurrents.....	336
1.3.	Bilan.....	338
2.	Def Leppard.....	339
2.1.	À l'échelle du corpus.....	339
2.2.	À l'échelle des lemmes hautement récurrents.....	340
2.3.	Bilan.....	342
3.	Judas Priest.....	343
3.1.	À l'échelle du corpus.....	343
3.2.	À l'échelle des lemmes hautement récurrents.....	344
3.3.	Bilan.....	346
4.	Bilan des mises en perspective avec les corpus de groupes musicaux.....	346
4.1.	Composition du corpus.....	347
4.2.	Spécificités <i>maideniennes</i>	347
B.	Thèmes.....	352
1.	Maiden dans la trinité sexe, drogues et rock 'n'roll.....	352
1.1.	Le sexe.....	352
1.2.	Drogues.....	354
1.3.	Rock'n'roll : louanges de la musique.....	355
2.	Les ombres de la mort et de la guerre.....	356
2.1.	La grande faucheuse.....	357
2.2.	« Ce mal qui déshonore le genre humain ».....	357
3.	Métaphysique <i>maidenienne</i>	358
3.1.	Souffrance.....	358
3.2.	Introspection.....	359
4.	Un groupe qui met un point d'honneur à vouloir se montrer cultivé.....	359
4.1.	Besoin de légitimité.....	359
4.2.	Didactisme.....	359
4.3.	Le recours à des références traduit-il un manque d'imagination ?.....	360

C.	Affinement de la notion d'intertextualité.....	361
1.	Une critique des sources ?.....	361
2.	Limites	362
2.1.	Intertextualité « faible »	362
2.2.	Subjectivité	363
3.	Proposition de nouveaux termes	363
3.1.	Intertextualité lyrique.....	364
3.2.	Intertextualité lyrique littéraire.....	364
3.3.	Intertextualité lyrique cinématographique	364
D.	Conclusion.....	365
Chapitre 10 : Les répondants face à leurs représentations sociales		366
A.	Juniors et seniors	366
1.	Génération fixes.....	366
2.	Génération musicales	367
B.	L'hégémonie masculine	370
C.	Supporters américains et européens.....	371
D.	L'exhibition de la passion.....	372
1.	Tenues vestimentaires.....	372
2.	Tatouages	372
2.1.	Tatouages.....	373
2.2.	Tatouages ayant un rapport au groupe aimé	374
E.	Pratiques musicales	375
1.	La pratique instrumentale en France	375
2.	Les pratiques musicales de supporters d'autres groupes	375
F.	Curiosité intellectuelle.....	377
1.	Lectures des ouvrages ayant inspiré des chansons	377
2.	Visionnage des films ayant inspiré des morceaux	378
3.	Connaissances des faits historiques auxquels certaines paroles font référence	379
G.	Une petite famille	380
H.	Conclusion.....	381
Chapitre 11 : Effets et influences des chansons sur les supporters		382
A.	Effets cathartiques, didactiques et influences culturelles	384
1.	Effets cathartiques.....	384
1.1.	Écoute de disques	384
1.2.	Concerts	385
2.	Langue anglaise	386
2.1.	Chez les natifs	386
2.2.	Chez les non-natifs.....	387
3.	Culture générale	388
3.1.	Littérature.....	388
3.2.	Cinéma	389
3.3.	Histoire.....	389

4. Pratiques musicales	389
B. Pratiques paranormales	391
1. Déjà-vu.....	391
2. Expériences de Mort Imminente	392
C. Prostitution et pratiques sexuelles	394
1. Face à la prostitution	394
2. Peur des Maladies Sexuellement Transmissibles	394
3. Pratiques sexuelles à risques	395
D. La mort	397
1. Pensées macabres	397
2. Suicide.....	397
3. Après-vie	397
3.1. Croyance en une après-vie.....	398
3.2. Enfer et paradis.....	398
3.3. Réincarnation.....	398
E. Conclusion.....	399
POUR CONCLURE	400
Références bibliographiques	404
Annexes.....	412
Annexe 1 : Questionnaire IRONTHESIS version française.....	412
Annexe 2 : Questionnaire ouvert français.....	431
Annexe 3 : Modèles de profils	437
Annexe 4 : Liste de fréquences du corpus lemmatisé de Maiden	439

Introduction générale

« Je ne comprendrai jamais pourquoi la musique qui m'a seulement donné l'envie d'avoir les cheveux longs est le même produit qui a donné envie à des gamins de mourir. »¹

Chuck Klosterman

Même si le rock, depuis sa naissance au début des années 1950, a toujours été l'objet de violentes attaques, comme en témoignent Linda Martin et Kerry Segrave dans leur ouvrage *ANTI-ROCK – The Opposition to ROCK'n'ROLL*,² c'est sans aucun doute le *heavy metal* qui a essuyé le plus de critiques de la part des opposants au genre.

« Heavy Metal : boutonneuse, prolétaire, putride, vulgaire, primitive, anti-intellectuelle (mais incroyablement prétentieuse), lugubre, atroce, lamentable, épouvantable et stupide musique, à peine si l'on peut parler de musique ; musique de la mort, musique morte, le *boogie* vaincu, la danse de la défaite et de la déchéance ; le son *huh* ? le son *duh*, [...] musique faite *par* des imbéciles à la mâchoire pendante, aux cheveux-alpaga, portant des pantalons moulants qui mettent en évidence leur virilité, des bottes militaires, le tout recouvert de cuir et de métal luisant *pour* des imbéciles à la mâchoire pendante, aux cheveux-alpaga, à la moustache duveteuse, portant des tee-shirts bon marché trop larges sur lesquels sont incrustées des images de bandes dessinées de l'Apocalypse. [...] Heavy metal, mon amour, par où dois-je commencer ? »³

Robert Duncan

« Le heavy metal aujourd'hui est catégoriquement différent de toutes les formes précédentes de musique populaire. Il contient la base de la haine, une pauvreté d'esprit. Ses principaux thèmes sont l'extrême violence, l'extrême rébellion, l'usage de stupéfiants, la promiscuité sexuelle, la perversion et le satanisme. Je ne connais personnellement aucune forme de musique populaire dont un de ses éléments centraux soit la haine. »⁴

Joe Stuessy

L'apogée des tensions entre le *metal* et ses détracteurs a été atteinte dans la seconde moitié des années 1980 lorsque des épouses d'hommes politiques américains réussirent à provoquer au Sénat une audition publique sur les dangers du rock⁵ et que peu de temps avant cet événement, Ozzy Osbourne, le mythique premier chanteur du séminale groupe britannique Black Sabbath, s'était retrouvé à la barre d'une cour de justice américaine pour répondre du suicide d'un de ses fans.⁶

¹ I'll never understand why music that only made me want long hair is the same product that made some kids want to die. Chuck KLOSTERMAN. In *Fargo Rock City : A Heavy Metal Odyssey in Rural North Dakota*. New York : Scribner, 2003. p. 47.

² Linda MARTIN et Kerry SEGRAVE. *ANTI-ROCK. The Opposition to Rock'n'roll*. New York : Da Capo Press Edition, 1993.

³ Heavy metal: pimply, prole, putrid, unchic, unsophisticated, anti-intellectual (but impossibly pretentious), dismal, abysmal, terrible, horrible, and stupid music, barely music at all; death music, dead music, the beaten boogie, the dance of defeat and decay; the *huh* sound, the *duh* sound, [...] music made *by* slack-jawed, alpaca-haired, bulbous-inseamed imbeciles in jackboots and leather and chrome *for* slack-jawed, alpaca-haired, downy-mustachioed imbeciles in cheap, too-large T-shirts with pictures of comic-book Armageddon ironed on the front. [...] *Heavy metal mon amour*, where do I start? – Robert DUNCAN. In *The Noise: Notes from a Rock'n'Roll Era*. New York : Ticknor and Fields, 1984. pp. 36-37.

⁴ "Today's heavy *metal* music is categorically different from previous forms of popular music. It contains the element of hatred a meanness of spirit. Its principal themes are extreme violence, extreme rebellion, substance abuse, sexual promiscuity, and perversion and Satanism. I know personally of no form of popular music which has had as one of its central elements the element of hatred." In *RECORD LABELING*. Hearing before the *Committee on Commerce, Science, and Transportation*. United States Senate. Ninety-ninth Congress. First Session on *Contents of Music and the Lyrics of Records*. September 19, 1985. Washington : U.S. Government Printing Office, 1985. p. 117.

⁵ Voir la note précédente.

⁶ Roy Shuker propose une définition des fans que nous trouvons très juste. Selon cet auteur, ce sont des : « [...] personnes qui suivent avec ferveur la musique, les vies d'artistes/de genres musicaux particuliers selon des degrés divers d'enthousiasme et d'attachement. » (Roy SHUKER. *Popular Music. The Key Concept*. London : Routledge, 2005. p 99) Les fans forment la partie visible d'une audience et tous les signes extérieurs manifestant leur passion pour un artiste tendent parfois à rendre cette admiration méprisante donnant ainsi une connotation très péjorative à ce mot. Ceci étant dit, nous utiliserons quand même ce mot sans y associer pour notre part ce côté péjoratif.

Depuis cette période, le *metal* est constamment en train de se justifier et de se défendre. Aussi est-il intéressant de voir comment des fans de cette musique ont réussi à s'infiltrer dans les institutions productrices de légitimité culturelle. On a ainsi pu voir émerger depuis une petite vingtaine d'années un îlot d'hagiographes du *metal* œuvrant, pour ne pas dire militant, à la reconnaissance de ce genre haï par les masses mais qui a connu son quart d'heure de gloire lors de la soirée de l'Eurovision 2006, lorsque le groupe finlandais Lordi gagna le premier prix, « avec le plus fort total de points jamais atteint depuis l'avènement du concours »⁷ grâce à son hymne *metal* « Hard Rock Hallelujah ». Pour expliquer ce phénomène de croisade pour défendre le genre, Patrick Mignon fait remarquer que « l'amour de l'objet reste le ressort fondamental de l'engagement dans des recherches sur le rock. »⁸ Nous nous permettrons d'ajouter que la haine est également un puissant moteur.⁹

Écrire sur la musique est une chose périlleuse. Dans son essai, *Musique, une très brève introduction*, Nicholas Cook cite Elvis Costello qui aurait dit « qu'écrire sur la musique, était comme danser sur l'architecture. » Cook rajoute : « Le problème est qu'on le fait malgré tout. Nous utilisons les mots pour exprimer ce que la musique ne peut pas dire. »¹⁰

Les angles d'approches pour légitimer le *metal* ont été plus ou moins heureux. Outre-Atlantique, l'analyse musicologique, faisant la part belle aux retranscriptions complexes totalement cryptiques pour les néophytes, est souvent employée pour appuyer les thèses des auteurs. Ainsi, une grande partie du lectorat qui n'entend rien à la théorie musicale ne peut pas s'opposer à des démonstrations qu'il ne comprend pas. Ce qui peut amener à sourire vis-à-vis de ce type d'analyse vient du fait que pour jouer du rock ou du *metal*, aucune notion théorique n'est requise. Les tablatures et l'écoute permettent de devenir un guitariste ou un bassiste littéralement virtuose, capable de régurgiter des plans techniques et d'employer des positions ainsi que des gammes apprises par cœur sans avoir eu besoin de comprendre préalablement leur construction et leurs effets. En écrivant cela, nous pensons tout particulièrement à James Hetfield, le principal compositeur de Metallica, qui avait d'abord été horrifié à l'idée de travailler avec l'orchestre symphonique de San Francisco car il était incapable de dire le nom des notes qu'il jouait ; il ne pouvait montrer que la position sur le manche de sa guitare.¹¹ Cette anecdote illustre parfaitement le fait que certains universitaires veillent beaucoup trop intellectualiser leur objet d'étude pour lui donner une légitimité somme toute factice.

Le professeur Robert Walser, qui est un guitariste émérite doublé d'un grand théoricien, a essayé de démontrer *a posteriori* les liens qui existent entre le *metal* et la musique classique. Mais selon nous, il a occulté un élément majeur : les grands compositeurs classiques n'avaient pas besoin d'un instrument pour composer de grandes œuvres. Ils ne passaient pas par le stade du tâtonnement, des *essais et erreurs* pour pondre une pièce de musique valable. Pensons à la surdité de Beethoven. Privé des sons du monde extérieur, il ne pouvait que compter sur sa musique intérieure, celle qu'il couchait ensuite sur le papier. D'ailleurs certains historiens de la musique, comme Gérard Pernon, insistent sur le fait que pour beaucoup de compositeurs classiques la retranscription de leurs œuvres mentales sur les partitions était une basse besogne, un gribouillage qui leur coûtait du temps.¹² Tout ceci pour dire que même s'il est possible de relever des similarités entre des formes populaires et des grandes formes d'art, cela ne veut pas dire pour autant que ce soit une même logique d'écriture qui a engendré des œuvres assez

⁷ Nicolas WALZER. In *Anthropologie du metal extrême*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007. p. 13.

⁸ Patrick MIGNON. In *Rock : de l'histoire au mythe*. Paris : Anthropos, 1991. p. 4.

⁹ Nous pensons ici aux écrits de Jean-Pierre REGIMBAL (*Le Rock'n'roll viol de la conscience par les messages subliminaux*. Québec : Saint-Raphaël, 1983), de Joe STUESSY (*The Heavy Metal User's Manual*. cité par Robert Walser (1993 : 199)) et de Tipper GORE (*Raising PG Kids in an X-Rated Society*. Nashville : Abingdon, 1987).

¹⁰ Nicholas COOK. In *Musique, une très brève introduction*. Paris : Éditions Allia, 2006. p. 10.

¹¹ Voir le DVD *Classic Albums: Metallica*. Eaglevision, 2001.

¹² Gérard PERNON. *Histoire de la musique*. Paris : Éditions Jean-Paul Gisserot, 1998.

proches d'un point de vue musicologique analytique. Donc nous ne pensons pas que cette approche soit pertinente pour des musiques composées par des personnes n'ayant aucune connaissance théorique car on leur prêtera des compétences d'écriture et des intentions qu'elles n'avaient très sûrement pas.

Heureusement le *metal* a également été traité d'autres façons, lesquelles font de la musique un moyen plutôt qu'une fin en soi. D'ailleurs Antoine Hennion avait fait remarquer que « La musique a des problèmes pour définir son objet, impossible à fixer dans la matière ; sans cesse obligée de le faire apparaître, elle accumule les intermédiaires, interprètes, instruments, supports, nécessaires à sa présence au milieu des musiciens et des auteurs. »¹³

On trouve ainsi quelques études historiques, sociologiques, psychosociologiques et ethnographiques qui vont dans le sens d'Antoine Hennion et de ce que Michel Maffesoli souhaite trouver dans les recherches en sciences humaines et sociales à savoir : « plutôt que de vouloir, d'une manière illusoire, saisir fermement un objet, l'expliquer et l'épuiser, se contenter d'en décrire les contours, les mouvements, les hésitations, les réussites et les divers soubresauts. »¹⁴ Fabien Hein rejoint Michel Maffesoli lorsqu'il souligne le fait qu'« [e]n proposant des analyses [trop] larges, [les recherches] évacuent le particulier. Il ne faut pas se méprendre. Ces analyses sont pertinentes. Mais il est difficile de s'en contenter. À ce titre, il me semble aujourd'hui nécessaire d'effectuer le chemin inverse. Et donc, de saisir le particulier avant d'aller vers le général. Ce qui conduit à la production de recherches situées. »¹⁵ En suivant cette logique, il nous paraît donc fort intéressant de travailler à l'échelle d'un groupe dont la production d'un *discours*¹⁶ ne constitue qu'une partie du phénomène musical ; il ne faut pas en effet oublier sa réception par le public. Voici donc le cadre de cette étude : les chansons d'un groupe et les *supporters*¹⁷ qui les écoutent.

1. Projet

Si les ouvrages sur le *metal* évoquent souvent les pratiques et les comportements associés à cette *subculture*, ils étudient et analysent peu, en fin de compte, les possibles effets que peuvent avoir certains discours sur les métalleux. Bien sûr, on retrouve souvent le rappel des cas de suicides et de meurtres qui ont été imputés à des paroles de *metal* et qui ont donné lieu à des actions en justice, mais à côté de ces extrêmes, d'autres effets, bien moins spectaculaires, mais nous semble-t-il tout aussi réels, sont trop rarement évoqués.

En partant de ce constat, nous avons souhaité approfondir ce point par le biais d'une étude centrée autour d'un groupe et de ses ardents supporters. Compte tenu de notre propre expérience avec Iron Maiden,¹⁸ le choix de ce groupe comme objet s'imposait. En outre, nous verrons dans le troisième chapitre qu'Iron Maiden occupe une place très particulière au sein de la *subculture metal* et ce en grande partie à cause de ses textes auxquels des universitaires reconnaissent, sans pour autant les analyser en détail, certaines qualités. L'absence d'études approfondies sur le répertoire de ce groupe est une raison supplémentaire pour s'intéresser à lui.

¹³ Antoine HENNION. *La passion musicale. Une sociologie de la médiation*. Paris : Éditions Métailié, 2007. p. 14.

¹⁴ Michel MAFFESOLI. *In Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 2000. p. 17.

¹⁵ Fabien HEIN. *Le monde du rock. Ethnographie du réel*. Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Séteun/Irma, 2006. p. 23.

¹⁶ Par discours, nous entendons l'ensemble des textes écrits et mis en musique pour devenir des chansons. Aussi, est exclu de cette définition tout acte de parole en dehors de l'espace purement discographique.

¹⁷ Bettina Roccor propose le terme de supporters pour désigner les fans qui affichent fièrement leur attachement à un groupe comme le feraient les supporters d'un club de football. In *Heavy Metal. Kunst, Kommerz, Ketzerei*. Berlin : I.p. Verlag, 2002. p. 211.

¹⁸ Jean-Philippe PETESCH. *From Here to Eternity. The Lyrical and Existential Concerns of a London's East End Heavy Metal Band*. Travail d'Étude et de Recherches de maîtrise d'anglais. Centre de Télé-Enseignement Universitaire de Nancy 2, 2002.

Jean-Philippe PETESCH. *Peut-on jouer avec la folie ? Une analyse thématique des paroles de l'œuvre d'Iron Maiden ou Les considérations lyriques et existentielles d'un groupe de heavy metal de l'East End de Londres*. Mémoire de DEA en études anglophones. Université Nancy 2, 2003.

Notre travail va donc s'articuler autour du discours de Maiden ainsi qu'autour des supporters du groupe. Pour ce faire, nous mènerons une double analyse. D'un côté, nous allons essayer de mettre à jour les caractéristiques discursives qui lui valent la case spéciale dans laquelle on le classe si souvent ; et de l'autre, par l'intermédiaire de questionnaires, nous définirons les traits de la tribu des supporters de ce groupe pour tenter ensuite, grâce cet outil, de mesurer l'impact que ce discours peut exercer sur leurs vies.

Même si nous l'expliquons plus en détail dans les deux chapitres méthodologiques, cette étude repose en très grande partie sur la puissance des outils informatiques ; ce sont eux qui ont permis de la mener à bien. En effet, nous avons eu recours dans notre examen de corpus à des logiciels d'analyse électronique de textes. Et pour notre enquête auprès des supporters, des formulaires électroniques multilingues en ligne nous ont permis d'en toucher un nombre important, venant d'horizons très éloignés.

À l'issue de cette recherche, non seulement le discours de Maiden sera clairement défini et caractérisé mais nous aurons également produit des informations quantitatives sur les *aficionados*¹⁹ internautes du groupe pour tenter de mesurer le degré de son influence sur ces derniers.

2. Littérature d'appui

Dans la mesure où toute cette étude est bâtie autour d'un groupe, il nous fallait avant toute chose connaître ce dernier le mieux possible. Aussi avons-nous lu les cinq principales biographies d'Iron Maiden²⁰ que nous avons complétées avec un très important corpus d'articles de presse spécialisée²¹ ainsi que par la quasi-totalité des documents audio-visuels commercialisés.²² Cela nous a permis de mettre à jour les origines et les références de la majeure partie des chansons du répertoire.

Ensuite nous avons lu un grand nombre d'ouvrages sur la *metal* prenant la forme d'études académiques,²³ d'encyclopédies,²⁴ de dictionnaires,²⁵ d'histoires,²⁶ et de confessions de

¹⁹ *Aficionado* est au départ un mot espagnol qui désigne un amateur de corridos. À cause du débat et de la polémique qui entourent ce « spectacle », une connotation de fanatisme a été collée à ce terme qui peut également alors servir à désigner les amateurs irréductibles d'un groupe ou d'un genre musical. Cependant comme le souligne Roy Shuker, les *aficionados* se considèrent comme des « passionnés "sérieux" [...] et leur intense intérêt se place généralement à un niveau intellectuel plutôt que dans une admiration béate du charisme et de l'image des artistes. » (Roy SHUKER. *Op. Cit.*, p. 97) Ce sont également des passionnés actifs faisant souvent montre d'une connaissance encyclopédique sur l'objet de leur passion. Cette dernière se construit par les nombreuses lectures de diverses sources d'informations touchant à la musique de leurs artistes (presse généraliste, presse spécialisée, fanzines)

²⁰ BOWLER, Dave et Bryan DRAY. *Infinite Dreams*. London : Boxtree, 1996.

FABIAN, Juan A. *Iron Maiden*. Valencia : Editorial La Mascara, 1996.

WALL, Mick. *Run to the Hills. The Authorised Biography of Iron Maiden*. London : Sanctuary Publishing, 1998.

SNEDDEN, Mark. *Biography*. London : Special Iron Maiden Fanzine, 1999.

STENNING, Paul. *30 Years of the Beast*. New Malden : Chrome Dreams, 2006.

²¹ *Enfer Magazine, Hard-Rock Magazine, Hard-Force, Hard'n' Heavy, Kerrang et Metalhammer*.

²² *12 Wasted Years*. EMI, 1987.

Maiden England. EMI, 1989.

The First Ten Years. EMI, 1990.

Donington Live. EMI, 1993.

In Profile: Interview Disc. EMI, 1997.

Classic Albums: The Number of the Beast. Eaglevision, 2001.

Rock in Rio. Sanctuary Visual Entertainment, 2002.

Visions of the Beast. EMI, 2003.

The Legacy of the Beast. Chrome Dreams, 2004.

The History of Iron Maiden – Part 1: The Early Days. EMI, 2004.

Death on the Road. EMI, 2006.

Live After Death & The History of Iron Maiden – Part 2. EMI, 2008.

²³ WEINSTEIN, Deena. *Heavy Metal. A Cultural Sociology*. New York : Lexington Books, 1991.

WALSER, Robert. *Running with the Devil: Power, Gender, and Madness in Heavy Metal Music*. Hanover : Wesleyan/ University Press of New England, 1993.

ARNETT, Jeffrey Jensen. *Metal Heads. Heavy Metal Music and Adolescent Alienation*. Oxford : Westview Press, 1996.

BERGER, Harris M. *Metal, Rock, and Jazz: Perception and Phenomenology of Musical Experience*. Hanover : Wesleyan/University Press of New England, 1999.

WEINSTEIN, Deena. *Heavy Metal. The Music and Its Culture*. New York : Da Capo Press Edition, 2000.

HEIN, Fabien. *Hard Rock, Heavy Metal, Metal. Histoire, cultures et pratiquants*. Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Sèteun/Irma, 2003.

CULAT, Robert. *L'Âge du metal*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007.

métalleux.²⁷ Lorsque nous eûmes fait le tour de ce genre, nous nous sommes intéressés à sa culture mère, le rock. Compte tenu des centaines de titres disponibles sur le sujet nous avons dû faire des choix. Ainsi nous avons d'abord essayé de lire tous les ouvrages de référence en français ;²⁸ ces derniers étaient plus directement accessibles et nous avons complété leur lecture par celle des classiques en anglais.²⁹ Enfin, nous avons encore élargi le champ pour nous intéresser à la chanson³⁰ et au phénomène musical³¹ depuis sa création car il nous paraissait tout à fait inconcevable de ne pas remonter aux origines de la manifestation sonore que nous étudions. D'autres lectures à caractères sociologiques³² sont venues compléter les sources abordant la musique.

WALZER, Nicolas. *Anthropologie du metal extrême*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007.

²⁴ BASHE, Philip. *Heavy Metal Thunder: the Music, its History, its Heroes*. New York : Doubleday, 1985.

BLANCHET, Philippe. *Heavy Metal Story : la bible du hard rock*. Paris : Calmann-Levy, 1985.

POPOFF, Martin. *20th Century Rock and Roll: Heavy Metal*. Burlington : Collector's Guide Publishing Inc., 1997.

²⁵ MACMILLAN, Malc. *The N.W.O.B.H.M : New Wave Of British Heavy Metal Encyclopedia*. Berlin : Iron Pages, 2001.

INGHAM, Chris. *The Book of Metal*. New York : Thunder's Mouth Press, 2002.

BUKSZPAN, Daniel. *The Encyclopedia of Heavy Metal*. New York : Barnes & Nobles Books, 2004.

²⁶ KONOW, David. *Bang Your Head: The Rise and Fall of Heavy Metal*. New York : Three River Press, 2002.

CHRISTE, Ian. *The Complete Headbanging History of Heavy Metal*. New York : Harper Collins, 2003.

BÉNARD, Nicolas. *La culture Hard-Rock : Histoire, pratiques et imaginaires*. Paris : Editions Dilecta, 2008.

²⁷ KLOSTERMAN, Chuck. *Fargo Rock City: A Heavy Metal Odyssey in Rural North Dakota*. New York : Scribner, 2003.

HUNTER, Seb. *Hell Bent For Leather: Confessions of a Heavy Metal Addict*. London : Fourth Estate, 2004.

²⁸ BUXTON, David. *Le Rock. Star-système et société de consommation*. Grenoble : La Pensée Sauvage, 1985.

YONNET, Paul. *Jeux, Modes et Masses. La société française et le moderne 1945-1985*. Paris : Gallimard, 1985.

SECA, Jean-Marie. *Vocations rock*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1988.

MIGNON, Patrick et Antoine HENNION. Sous la dir. *Rock : de l'histoire au mythe*. Paris : Anthropos, 1991.

DISTER, Alain. *L'âge du rock*. Paris : Gallimard, 1992.

GOURDON, Anne-Marie. Sous la dir. *Le rock. Aspects esthétiques, culturels et sociaux*. Paris : CNRS Editions, 1994.

BERGER, Philippe. *Bâtir sur le rock ? Les jeunes, la musique et Dieu*. Paris : Desclée de Brouwer, 1997.

CHASTAGNER, Claude. *La loi du rock*. Castelnau-le-Lez : Climats, 1998.

BENETOLLO, Anne. *Rock et politique. Censure, Opposition, Integration*. Paris : L'Harmattan, 1999.

SECA, Jean-Marie. *Les musiciens underground*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

HEIN, Fabien. *Le monde du rock. Ethnographie du réel*. Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Séteun/Irma, 2006.

²⁹ FRITH, Simon. *The Sociology of Rock*. London : Constable, 1978.

FRITH, Simon. *Sound effects. Youth, Leisure and the Politics of Rock'n'Roll*. New York : Pantheon Books, 1981.

MARSH, Dave et alii. *The First Rock'n'Roll Confidential Report*. New York : Pantheon Books, 1985.

STREET, John. *Rebel Rock. The Politics of Popular Music*. Oxford : Basil Blackwell, 1986.

PATTISON, Robert. *The Triumph of Vulgarly. Rock Music in the Mirror of Romanticism*. New York : Oxford University Press Inc, 1987.

METZLER, Richard. *The Aesthetics of Rock*. New York : Da Capo Press Edition, 1987.

FRITH, Simon. *Music for Pleasure. Essays in the sociology of Pop*. Cambridge : Polity Press, 1988.

FISKE, John. *Reading the Popular*. London and New York : Routledge, 2002.

FRITH, Simon et Andrew GOODWIN. Sous la dir. *On Record. Rock, Pop, and the Written Word*. London : Routledge, 1990.

WICKE, Peter. *Rock Music. Culture, Aesthetics and Sociology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1990.

MIDDLETON, Richard. *Studying Popular Music*. Buckingham : Open University Press, 1997.

SHEPHERD, John. *Music as a Social Text*. Cambridge : Polity Press, 1991.

MARTIN, Linda et Kerry SEGRAVE. *Anti-rock. The Opposition to Rock'n'roll*. New York : Da Capo Press Edition, 1993.

FRITH, Simon. *Performing Rites. On the Value of Popular Music*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1996.

GRACYK, Theodore. *Rythm and Noise. An Aesthetics of Rock*. Durham and London : Duke University Press, 1996.

FRITH, Simon, Will STRAW et John STREET. Sous la dir. *The Cambridge Companion to Pop and Rock*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.

MIDDLETON, Richard. Sous la dir. *Approaches to Textual Analysis in Popular Music*. New York : Oxford University Press Inc, 2000.

³⁰ CALVET, Louis-Jean. *Chansons et sociétés*. Paris : Payot, 1981.

³¹ DE CANDÉ, Roland. *Histoire universelle de la musique*. Paris : Seuil, 1978.

BRISSON, Elisabeth. *La musique*. Paris : Belin, 1993.

PERNON, Gérard. *Histoire de la musique*. Paris : Éditions Jean-Paul Gisserot, 1998.

ATTALI, Jacques. *Bruits*. Paris : Fayard / PUF, 2001.

Connaissance des Religions N°75-76. *Les pouvoirs de la musique. À l'écoute du sacré*. Paris : Dervy, 2005.

DANIÉLOU Alain. *Origines et pouvoirs de la musique*. Paris : Kailash Editions, 2005.

COOK Nicholas. *Musique, une très brève introduction*. Traduit de l'anglais. Paris : Éditions Allia, 2006.

³² LEVI-STRAUSS, Claude. *La pensée sauvage*. Paris : Pocket, 1990.

HENNION, Antoine. *La passion musicale. Une sociologie de la médiation*. Paris : Métailié, 2007.

BOUDINET, Gilles. *Pratiques rock et échec scolaire*. Paris : L'Harmattan, 1996.

EPSTEIN, Jonathon S. Sous la dir. *Youth Culture. Identity in a Postmodern World*. Malden, Blackwell Publishing, 1998.

FOURNIER, Valérie. *Les nouvelles tribus urbaines. Voyage au cœur de quelques formes contemporaines de marginalité culturelle*. Chêne-Bourg : Georg, 1999.

GREEN, Anne-Marie. *Musique et sociologie. Enjeux méthodologiques et approches empiriques*. Paris : L'Harmattan, 2000.

LE BART, Christian. *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000.

MAFFESOLI, Michel. *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 2000.

HEBDIGE, Dick. *Subculture. The Meaning of Style*. London : Routledge, 2006.

3. Plan de la thèse

Compte tenu du fait que nous venons du monde des études anglophones et que nous avons vécu et travaillé dans un contexte international, on nous pardonnera notre choix pour le modèle du plan de recherches anglo-saxon par excellence, celui communément appelé « IMRAD ». Derrière cet acronyme, on retrouve **I**ntroduction, **M**éthodologie, **R**ésultats & **(A**nd) **D**iscussions. Nous savons qu'il est peu courant dans le monde universitaire français mais dans la mesure où nos projets professionnels devraient nous garder dans des milieux anglophones, nous avons anticipé la traduction en anglais de cette étude et nous avons donc adopté la trame requise pour ce type de recherches. Que l'on nous pardonne également le choix typographique des notes de bas de page ainsi que les séparateurs de milliers et de décimales, préférant les normes anglo-saxonnes à celles françaises.³³

Dans l'*Introduction*, nous allons poser les bases de cette étude. Dans un premier chapitre intitulé **Le chant des sirènes**, nous aborderons les origines et les pouvoirs de la musique en nous intéressant tout spécialement aux effets néfastes associés au *metal*. Pour contrebalancer ces arguments négatifs, nous évoquerons ensuite, dans le second chapitre, le **didactisme et les effets socialisateurs** de ce genre. Enfin, dans le troisième chapitre, nous en viendrons à l'objet de notre étude, nous nous pencherons alors sur **Le cas Iron Maiden**. Après avoir dressé cette toile de fond, nous présenterons dans la *Méthodologie* les moyens mis en œuvre pour étudier le discours d'Iron Maiden et sa réception par ses supporters. Ainsi nous détaillerons dans le quatrième chapitre les différents types d'**Études de corpus** utilisés avant d'exposer dans le cinquième chapitre les **Enquêtes chez les supporters**. Une fois les outils, les techniques et les méthodes de recherches dévoilés, nous pourrons présenter les *Résultats* de nos travaux. D'abord ceux relatifs au discours dans un sixième chapitre intitulé **Pressé dans le vinyle** ; ensuite dans un septième chapitre, ceux qui caractérisent **La tribu de la Vierge de Fer**. Il ne restera alors plus qu'à *Discuter* ces résultats. D'abord nous examinerons dans le huitième chapitre **la pertinence et l'efficacité de l'analyse électronique pour une mise en perspective avec d'autres corpus**. Ensuite dans le neuvième chapitre il nous faudra apprécier **les spécificités lexicales, les thèmes et les formes d'intertextualité** présents dans le répertoire. Enfin dans le dixième chapitre nous mettrons **Les supporters face à leurs représentations sociales** avant de tenter de présenter les éventuels **Effets et influences des chansons** sur eux dans le onzième et dernier chapitre.

LAHIRE, Bernard. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : La Découverte Poche, 2006.

³³ Les notes de bas de pages sont placées directement après un signe de ponctuation ; les milliers sont séparés par une virgule et les décimales par un point.

INTRODUCTION

« "Musique" est un mot bien bref pour englober ce qui peut revêtir tout autant de formes qu'il y a d'identités culturelles ou sous-culturelles. Et comme les mots brefs, il est dangereux. »³⁴

Nicholas Cook

Le mot « musique » est employé si couramment que beaucoup d'entre nous pensent pouvoir dire ce qu'il recouvre. Or s'il nous était demandé une définition, laquelle donnerions-nous ? Serait-ce : « Art de combiner les sons suivant certaines règles »³⁵ comme le propose le *Dictionnaire Universel Francophone* ? Ou essaierions-nous plutôt de décrire ce qui correspond à notre vécu musical ? La définition de ce mot que donnerait un jeune rappeur d'un ghetto new-yorkais serait-elle la même que celle d'un joueur de luth professionnel de Bagdad ou que celle d'un membre de la tribu Phnong dans le Mondolkiri ? La réponse est sans aucun doute négative car notre définition de la musique dépend avant tout de notre culture. Mais ce qui est troublant, c'est que, de la même manière dont nous descendons d'ancêtres communs, la musique vient, elle aussi, d'une même souche. Malheureusement, nous avons plutôt tendance à être ignorants au sujet de sa naissance. D'ailleurs, dans la plupart des ouvrages de vulgarisation sur l'histoire de la musique, il est regrettable de voir à quel point les origines sont survolées quand elles ne sont pas tout simplement oubliées. Dans ce type d'écrits, l'histoire de la musique commence généralement au Moyen Âge avec le chant grégorien dont les mutations successives engendreront la musique dite « classique » puis les variétés. Mais que fait-on de celui que Roland de Candé appelle l'*Homo musicus* ?³⁶ C'est pourtant lui qui, en évoluant, a donné naissance à une multitude de tribus dont celle des métalleux à laquelle appartiennent Iron Maiden et leur supporters.

À travers les trois premiers chapitres, nous proposons de faire d'abord un voyage dans le temps pour remonter aux origines de la musique et voir ensuite comment elle a évolué jusqu'à donner naissance au *metal*. Nous évoquerons ensuite les pouvoirs légendaires qui l'entourent ainsi que les effets que le *metal* peut exercer sur les *métalleux*. Parler de ces derniers nous amènera à présenter les différents groupes sociaux qu'ils constituent. Enfin, nous consacrerons un chapitre au groupe qui est au cœur de notre étude ; nous nous intéresserons principalement à ses représentations sociales.³⁷

³⁴ Nicholas COOK. In *Musique, une très brève introduction*. Paris : Éditions Allia, 2006. p. 15.

³⁵ In *Dictionnaire Universel Francophone*. Vanves : Hachette/Edicef 1997. p. 851.

³⁶ Roland DE CANDÉ. In *Histoire universelle de la musique*. Paris : Seuil, 1978. p. 44.

³⁷ « [...] forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». In Denise JODELET. *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 1991, p. 36. Cité par Fabien HEIN. *Hard Rock, Heavy Metal, Metal. Histoire, cultures et pratiquants*. Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Séteun/Irma, 2003. p. 173.

Chapitre 1 : Le chant des sirènes

« On ne peut rien comprendre à la musique, comme à aucune activité humaine, si l'on n'en fouille pas les traces archéologiques. Si on ne cherche pas à comprendre quel rôle elle jouait avant d'être simplement utile, rationnellement échangeable comme d'autres objets utiles. »³⁸

Jacques Attali

Dans son brillant essai sur l'économie politique de la musique, Jacques Attali nous rappelle qu'il est impératif de remonter aux origines du fait musical. Aussi nous est-il paru nécessaire de faire dans ce premier chapitre quelques rappels.

Dans un premier temps, nous allons remonter aux origines de la musique et évoquer son évolution qui a permis la naissance du style dans lequel le groupe de notre étude s'inscrit. Dans un second temps, nous allons évoquer quelques mythes fondateurs au sujet de la musique ainsi que quelques faits divers qui sont devenus des légendes urbaines³⁹ favorisant les croyances au sujet des pouvoirs que la musique et les paroles de *metal* pourraient avoir sur leurs auditeurs.

A. Les hommes et la musique

« La musique est présente dans toute société, à tel point qu'on peut la considérer comme une caractéristique inhérente à l'espèce humaine, autant que le langage articulé. »⁴⁰

Jacques Attali

Bien qu'Olivier Messiaen ait réussi à retranscrire des mélodies de chants d'oiseaux, la musique est avant tout une œuvre humaine, même si la nature a pu être à l'origine de la découverte de sons et de rythmes que les hommes ont ensuite repris en les adaptant à leurs sensibilités. Aussi l'histoire de la musique est-elle indissociable de l'histoire des hommes.

Les premiers hominidés sont proportionnellement apparus très tard sur une planète alors vieille de près de 4.3 milliards d'années. Les paléontologues datent à environ 6.7 millions d'années l'existence des premiers australopithèques. Si nous imaginons une horloge symbolique, pareille à celle de *The Atomic Scientists*, dont les vingt-quatre heures représentent la durée d'existence de la Terre, les premiers ancêtres des hommes modernes ne seraient apparus qu'à 23 heures 57 minutes et 46 secondes. Et le sujet qui nous intéresse dans cette étude est encore postérieur à ce tournant de l'histoire de la Terre.

Afin de pouvoir mieux appréhender ce que l'on appelle communément « musique », nous allons tenir compte des propos de Jacques Attali sur l'importance de ses origines et nous allons ainsi rapidement retracer dans les sous-parties qui suivent son histoire, de sa naissance à aujourd'hui. Nous allons voir quelles ont été ses grandes évolutions aussi bien dans son rôle que dans ses pratiques. Et enfin, dans une dernière sous-partie nous évoquerons la naissance du *heavy metal* dont Iron Maiden est un des grands noms.

³⁸ Jacques ATTALI. In *Bruits*. Paris : Fayard / PUF, 2001. p. 44.

³⁹ « [...] "une légende urbaine" est une anecdote de vie moderne, d'origine anonyme présentant de multiples variantes, au contenu surprenant mais faux ou douteux, racontée comme vraie et récente dans un milieu social dont elle exprime symboliquement les peurs et les aspirations. » Véronique CAMPION-VINCENT et Jean-Bruno RENARD. In *Légendes urbaines : Rumeurs d'aujourd'hui*. Paris : Payot, 2002. p. 22.

⁴⁰ Laurent AUBERT. In « La voix des ancêtres. Notes sur l'usage de la musique dans les sociétés traditionnelles ». *Connaissance des Religions* N°75-76. *Les pouvoirs de la musique. À l'écoute du sacré*. Paris : Dervy, 2005. pp. 203-214.

1. La naissance de la musique

L'histoire de la musique étant étroitement liée à celle des hommes,⁴¹ nous dépendons donc des sciences qui étudient ces derniers pour obtenir des informations et établir des connaissances sur le phénomène musical. Aussi ce sont la paléontologie, l'anthropologie et l'Histoire, bénéficiant des découvertes archéologiques, qui fournissent des indices, des éléments et des preuves pour faire avancer la reconstitution de ce grand puzzle que représente la connaissance de l'espèce humaine.

1.1. Des origines incertaines

En l'état actuel des savoirs, des musicologues ou des historiens de la musique comme Roland de Candé ou Elisabeth Brisson s'accordent à dire que la naissance de la musique reste très floue :

« Aucune donnée scientifique ne permet d'établir, même approximativement, l'ordre d'apparition des phénomènes musicaux. »⁴²

« Les commencements de la musique ne sont pas connus. Les mythes anciens attribuent à la musique une origine divine. Faisant partie du culte, elle inclut alors bien d'autres phénomènes que ce que désigne pour nous le concept de musique : la notion que recouvre le terme en occident à l'Antiquité grecque ainsi qu'aux civilisations du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient. »⁴³

La naissance de la musique appartient au domaine des suppositions, aux théories. Aussi Elisabeth Brisson rappelle-t-elle dans son ouvrage certaines théories ethnomusicologiques apparues dès la fin du XVIII^e siècle, à savoir que selon Herder la musique est liée au langage, que selon Darwin, elle provient des cris d'animaux et de l'imitation des chants d'oiseaux et enfin que selon Stumpf, ce sont les onomatopées qui ont conduit à sa création.⁴⁴

Elisabeth Brisson pense pour sa part que l'invention de certains instruments de musique « tombe sous le sens ». Voici la liste qu'elle propose :

« les battements : rythmes frappés par les pieds, les mains, les jambes, éventuellement avec des bâtons, des verges, etc. ;

les bruisseurs : faits de pierres, de morceaux de bois, de lamelles métalliques, des chaînes ;

les racles de planchettes ronflantes : de formes et de matériaux très divers ;

les tambours : souches ou troncs creux ;

les flûtes : en roseau, en même temps que les premières trompettes ;

les trompes : cornes d'animaux ;

les arcs musicaux : comme les arcs de tir, ils sont à l'origine de tous les instruments à cordes. »⁴⁵

Cependant, il ne s'agit que de suppositions et mieux vaut se baser sur les trouvailles archéologiques et Roland de Candé nous rappelle qu'« il ne peut être question de musique tant que les manifestations sonores sont sporadiques et individuelles. »⁴⁶

1.2. L'Homo musicus

Bien que l'expression *Homo musicus* ne fasse pas partie des termes employés par les anthropologues, il traduit néanmoins une évolution indéniable car, comme le rappelle Roland de Candé, « la formation d'une tradition musicale exige une société suffisamment structurée pour qu'une partie de la population soit libérée de l'obligation de produire de la nourriture. »⁴⁷

⁴¹ Attali nous fait d'ailleurs remarquer que « La bible est d'ailleurs le premier texte sacré où la musique est présentée comme une création humaine [...] ». *Op. Cit.*, p. 54.

⁴² Roland DE CANDÉ. *Op. Cit.*, p. 45.

⁴³ Elisabeth BRISSON. *La musique*. Paris : Belin, 1993. p. 160.

⁴⁴ *Ibid.* p. 158.

⁴⁵ Elisabeth BRISSON. *Op. Cit.*, p. 44.

⁴⁶ Roland DE CANDÉ. *Op. Cit.*, p. 44.

⁴⁷ *Ibid.* p. 50.

L'*Homo musicus* est dans la lignée de l'*Homo Sapiens* apparu il y a près de 200,000 ans. Ainsi les premières flûtes qui ont été retrouvées datent du paléolithique supérieur.⁴⁸ Des modèles à trois puis cinq trous ont été utilisés de façon sûre dès l'aurignacien.⁴⁹ Les fresques murales attestent de l'utilisation d'arcs musicaux au magdalénien.⁵⁰

Au néolithique, grâce à la maîtrise de la pierre et de la poterie, des nouveaux instruments primitifs ont pu être créés, notamment les premiers tambours, les timbales à mains et les hochets d'argile.

Enfin, Roland de Candé note qu'« il est probable que la musique n'aurait jamais été ce qu'elle est si l'*Homo musicus* naissant avait choisi de fabriquer des sons avec ses lèvres plutôt qu'avec son larynx. Le phénomène d'adaptation qui est à l'origine du chant ne se serait pas produit. »⁵¹

1.3. Les premières civilisations musicales

Selon Roland de Candé, le berceau des premières civilisations musicales se trouve en Asie et plus précisément en Mésopotamie, en Égypte et en Chine.⁵² Il estime leur naissance à -9.000 ans.⁵³

En -5.000, sont apparues les civilisations métallurgistes qui permirent la fabrication de nouveaux instruments. Datant de l'âge du bronze, ont été retrouvées en Europe des cornes d'animaux décorées avec du métal ainsi que des trombes en métal (les lurs) s'inspirant des appendices céphaliques de certains mammifères. À la même période sont également apparus les trompettes, les cymbales, les crotales, les hochets en métal.

La civilisation sumérienne a été l'une des premières très grandes civilisations musicales. Elle eut une très forte influence sur les Assyriens pour qui la musique devint « symbole de puissance, de respect, de victoire ». ⁵⁴ Toujours selon Roland de Candé, la musique assurait une importante fonction sociale et, dans la hiérarchie, les musiciens étaient « honorés plus que les savants, immédiatement après les rois et les dieux. »⁵⁵

1.4. Origines de la musique actuelle et de ses instruments

Comme le précise Elisabeth Brisson, ce que nous appelons aujourd'hui musique correspond beaucoup plus à ce que les civilisations grecques et orientales en ont fait à partir de l'Antiquité. C'est en particulier à la civilisation de Sumer (avec la lyre, la harpe, le luth, l'aulos, le psaltérion, les flûtes, les tambours, les cymbales et le gong) que nous devons la musique occidentale d'aujourd'hui. En effet, ces instruments ont constitué une base qui, affinée, influencée et complétée par d'autres cultures (notamment celles de Mésopotamie et d'Égypte), a servi à l'élaboration de ce que recouvre, dans les sociétés dites développées de notre époque, le terme « musique ». Ainsi, les instruments ont évolué au cours des siècles pour laisser place à ceux que nous utilisons aujourd'hui.

2. Pratiques réservées

Dans son « essai sur l'économie politique de la musique » intitulé sobrement *Bruits*, Jacques Attali attire notre attention sur le fait que « trois ordres ont dominé successivement [la musique] : religieux, impérial, marchand. » Lorsqu'il y a domination, il y a automatiquement des privilégiés et des dépossédés.

Cette sous-partie vise à rappeler de façon très succincte que la musique a longtemps été une chasse gardée.

⁴⁸ C'est-à-dire entre 35,000 et 10,000 avant notre ère.

⁴⁹ Période allant environ de -35,000 à -20,000.

⁵⁰ Roland DE CANDÉ. *Op. Cit.*, p. 50.

⁵¹ *Ibid.* p. 48.

⁵² *Ibid.* p. 51.

⁵³ *Ibid.* p. 46.

⁵⁴ *Ibid.* p. 58.

⁵⁵ *Ibid.* p. 58.

2.1. Le don de jouer

« À l'aube de l'humanité, tout le monde chante et danse. Pourtant faire de la musique exige un savoir particulier, des dons qui ne sont pas reconnus à tous, des compétences qui transcendent celles d'autres artistes. Jouer de la flûte, de la harpe ou chanter n'est pas donné à tout le monde. Et encore moins se servir de la musique pour soigner, consoler, parler aux dieux.

Aussi la distinction entre musicien et non-musicien, qui sépare celui qui crée des sons et celui qui les écoute, constitue une des toutes premières divisions du travail et une des toutes premières divisions sociales. Chaman, médecin, mais aussi intercesseur, prêtre et bouc émissaire, le musicien accompagne les prières à l'occasion des fêtes nomades puis agricoles. Il est l'un des premiers regards d'une société sur elle-même, un des premiers catalyseurs de violence. »⁵⁶

Comme le note très justement Jacques Attali, les compétences musicales semblaient d'abord relever du don. En effet, il y avait des « élus » qui savaient jouer et chanter pour accompagner les cultes ou les rites car ne l'oublions pas, la musique était à l'origine indissociable de la religion. Elle accompagnait les pratiques religieuses pour appuyer leur puissance et leur portée car comme le souligne Marius Schneider : « Toute action déployée sans la musique ou sans le concours de la parole sonore reste faible, car c'est au son que les rites doivent leur efficacité. »⁵⁷ Ainsi pendant des millénaires la pratique musicale est restée cantonnée au domaine du sacré.

2.2. Du sacré vers le profane

Ce sont d'abord les Étrusques qui participèrent à une première migration de la musique du domaine sacré vers celui du profane. En effet, les découvertes archéologiques témoignent d'une omniprésence de la musique dans leur culture. Elle accompagnait aussi bien les punitions et les exécutions que les parties de chasse. Les nobles étrusques furent parmi les premiers à posséder des baladins et des musiciens.⁵⁸

Ensuite ce sont les Romains qui s'inspirèrent des pratiques étrusques. Pour eux, « toutes les occasions étaient bonnes pour entendre de la musique : banquets, défilés, offices, funérailles, jeux... ». ⁵⁹ Ce qui eut comme conséquence que « dans les empires de l'Antiquité, les fonctions se distinguent : le musicien est toujours au service du prince-Dieu mais il n'est plus prêtre. »⁶⁰

La musique libérée alors en partie de la nécessité religieuse put s'épanouir durant toute la période de domination de l'Empire romain jusqu'à la chute de l'empire d'Occident en 476. Mais que l'on ne s'y trompe pas, « à partir de la conquête romaine et surtout l'avènement du christianisme, la musique n'est plus destinée au peuple, si ce n'est pour son édification ou pour son salut. »⁶¹

2.3. Retour vers le sacré : musique et christianisme

Face aux déferlements des hordes barbares, la musique dut, dès le IV^e siècle, trouver refuge dans les monastères et les abbayes. Elle fut alors à nouveau liée au fait religieux et au christianisme en particulier.

Au VI^e siècle, le pape Grégoire I^{er} s'efforça de purger la musique des influences païennes, locales ou régionales. Ensuite Charlemagne, grâce à l'imposition du chant grégorien dans les abbayes, réussit une unification politique et culturelle.⁶²

La musique se développa sur les nouvelles bases fixées par l'émergence d'un christianisme fort. Les arts et l'architecture bénéficièrent de cette conjoncture européenne mais en même temps,

⁵⁶ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 27.

⁵⁷ Marius SCHNEIDER. « Sociologies et mythologie musicales ». *Les colloques de Wegimont III, Ethnomusicologie II*, 1960, p. 13. Cité dans *Connaissance des Religions. Op. Cit.*, p. 207.

⁵⁸ Gérard PERNON. *Histoire de la musique*. Paris : Éditions Jean-Paul Gisserot, 1998. p. 11.

⁵⁹ *Ibid.* p. 12.

⁶⁰ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 29.

⁶¹ Roland DE CANDÉ. *Op. Cit.*, p. 18.

⁶² Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 29.

l'Église « domestiqua musiciens et chanteurs »⁶³ et c'est elle qui fournit l'essentiel de la musique du peuple. « Obsédée par l'idée de contrôler tous les rituels, l'Église tente d'interdire les autres musiques. »⁶⁴ Seuls des hommes aussi puissants que les prêtres pouvaient tenter de s'adonner à cet art.

2.4. Troubadours, trouvères et ménestrels,

En France, au XII^e siècle, apparurent troubadours⁶⁵ et trouvères.⁶⁶ Ces derniers étaient souvent des seigneurs ou des princes⁶⁷ qui, « jusque-là portés sur les exercices violents (guerre, chasse et tournois), donnaient à leur existence un tour plus paisible. »⁶⁸ Guillaume IX (1071-1127), duc d'Aquitaine, serait le premier troubadour.

Avec les troubadours et les trouvères s'opéra alors un nouvel éloignement du sacré. En effet, le principal thème des œuvres de ces musiciens était l'amour courtois.

Au XIV^e siècle, la musique d'Église se rapprocha à nouveau de celle des cours. Les jongleurs furent exclus des demeures nobles et le peuple perdit le droit de chanter dans les églises.⁶⁹

Après la période des troubadours et des trouvères, la musique fut jouée en Europe par des ménestrels au service de l'Église et de princes. « Les musiciens deviennent des *domestiques*, *ménéstrels* attachés à un maître unique, courtisans, enserrés, canalisés comme les notes de la musique tonale dans leur portée. »⁷⁰

Afin de défendre leurs droits, « les ménestrels s'organisèrent alors en confrérie sur le modèle des métiers d'artisanat » avec comme saint Patron, Saint Julien des Ménestriers.⁷¹ Cela leur permit de gagner leur vie de façon plus indépendante en louant leurs services à une clientèle bourgeoise n'ayant pas les moyens de s'offrir des musiciens à plein temps ni même des concerts à domicile.⁷²

Bien qu'avec la création d'une confrérie, les ménestrels aient ouvert la voie d'une certaine indépendance, nous verrons dans la troisième sous-partie que c'est à Mozart que l'on doit la libéralisation totale des musiciens.

2.5. Musique populaire

À côté des troubadours, des trouvères et des ménestrels, on trouvait des jongleurs – à la fois chanteurs, danseurs, mimes, acrobates et bouffons – qui assuraient les divertissements musicaux du peuple lors des fêtes paroissiales, des noces, des banquets.⁷³

Ainsi pendant longtemps, les petites gens ne pouvaient écouter de la musique qu'en certaines occasions. Il ne leur était pas possible d'en entendre quand ils le souhaitaient ; l'assouvissement de leurs envies de musique était toujours tributaire d'événements hors de leur directe portée économique. En d'autres mots, ils étaient dépendants.

Il faut également préciser qu'à la différence des seigneurs qui créaient des œuvres nouvelles, les jongleurs se contentaient de répéter celles écrites par les élites musicales, le plus souvent au service de l'Église. En général, il y avait également une simplification des œuvres, notamment une réduction du nombre de voix transformant la polyphonie en monophonie ce qui privait souvent le public de toute la richesse sonore dont jouissait la noblesse et le clergé. Ainsi,

⁶³ *Ibid.* p. 42.

⁶⁴ *Ibid.* p. 69.

⁶⁵ « Poète courtois des pays de langue d'oc qui, aux XII^e et XIII^e siècles, composait des œuvres lyriques. » In *Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit.*, p. 1289.

⁶⁶ Jongleur et poète de langue d'oïl.

⁶⁷ *Ibid.* p. 30.

⁶⁸ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 25.

⁶⁹ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 30.

⁷⁰ *Ibid.* p. 31.

⁷¹ *Ibid.* p. 80.

⁷² *Ibid.* p. 31.

⁷³ *Ibid.* pp. 30-31.

pendant des siècles, perdura une dichotomie entre la musique populaire et la musique de l'Église dite « savante ».

Il fallut attendre les XVII^e et XVIII^e siècles pour qu'il y ait enfin de grands chamboulements dont le peuple allait profiter.

3. Démocratisation

Contrôlée pendant des millénaires par des hommes de pouvoir, la musique ne cessa de s'émanciper à partir du milieu de la Renaissance. En effet, il y eut alors une succession d'événements qui permirent à de plus en plus de personnes d'avoir accès à cet art considéré comme « divin ».

Dans cette sous-partie, nous ne pourrions pas suivre une logique chronologique pour évoquer ce qui a permis à la musique de devenir un art populaire. Aussi allons-nous opérer des va-et-vient dans le temps dans l'évocation de l'évolution des différentes formes de démocratisation et de popularisation.

3.1. Démocratisation de la pratique musicale

Bien que nous risquions de froisser des susceptibilités et lever des critiques, dans cette section la pratique musicale renverra principalement à la pratique instrumentale même si nous sommes conscients du fait que le chant a été pendant longtemps l'expression musicale par excellence.

La raison de cette exclusion tient du fait que chaque être humain possède à la naissance un instrument intérieur, sa voix, qu'il peut utiliser et, s'il le souhaite, travailler seul ou de manière dirigée. À moins d'être handicapé ou mutilé, rien ne peut l'empêcher de chanter. Par contre l'accès et l'apprentissage d'un instrument autre que la voix n'ont pas été toujours aussi directs. Notre propos est donc de montrer comment aujourd'hui, il est devenu possible à chaque être de pouvoir jouer d'un instrument.

3.1.1. Apprentissage

« Lorsque nous parlons d'éducation musicale, nous confondons aisément des choses très différentes. La formation de l'exécutant professionnel et du musicien créateur est une chose bien distincte [...] Et ceci est encore différent d'une certaine formation de l'oreille chez l'enfant et chez l'adulte aboutissant à ce que l'on nomme parfois "l'appréciation musicale". »⁷⁴

Alain Daniélou

Daniélou ayant très justement fait remarquer l'ambiguïté de l'expression « éducation musicale », nous préférons parler ici de l'apprentissage de la musique et plus spécialement de son accès à travers les âges.

D'abord prisonnière de la sphère religieuse, la musique devint chez les Grecs de l'Antiquité une des matières de l'éducation au même titre que la grammaire et la gymnastique. Sa transmission fut essentiellement orale même si un système de notation et une gamme à plusieurs tons apparurent au VI^e siècle avant notre ère.⁷⁵

Lorsque la musique trouva refuge dans les monastères et les couvents, son enseignement fut à nouveau placé entre les mains de l'Église jusqu'à ce que « les bourgeoisies, qui maîtrisent la musique et s'en font gloire en se dotant de magnifiques salles d'opéra et de concert, créent aussi des conservatoires destinés à former musicien et chanteur. »⁷⁶ En effet, comme nous le décrit très bien Gérard Pernon, avant que les municipalités et les États ne se chargent de cette fonction,

⁷⁴ Alain DANIÉLOU. *Origines et pouvoirs de la musique*. Paris : Kailash Editions, 2005. p. 137.

⁷⁵ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 66.

⁷⁶ *Ibid.* p. 90.

« [L]a musique s'apprend généralement en famille, comme chez les Bach ou chez les Mozart. On peut aussi apprendre les rudiments dans les petites écoles, puis dans les maîtrises, où l'enfant étudie la musique et le latin. S'il manifeste des dons, il peut espérer accéder aux instruments. Il lui faut ensuite entrer en apprentissage chez un maître, après quoi il pourra postuler ou s'inscrire à la coopération des ménétriers, s'associer à d'autres pour constituer une « bande » ou encore se proposer comme organiste dans un couvent. »⁷⁷

Ainsi, le 3 mars 1671 naissait à Paris l'Académie Royale de musique remplacée par le Conservatoire de Bernard Sarette en 1795. À Londres la *Royal Academy of Music* fut fondée en 1720.⁷⁸

La création de telles structures amorça le long processus de démocratisation de l'apprentissage de la musique dont le programme surnommé *El Sistema* au Venezuela est très certainement le modèle ultime.⁷⁹

En plus des enseignements encadrés que nous venons d'évoquer, nous ne devons pas oublier l'autodidactisme rendu possible grâce à quelques systèmes d'auto-apprentissage dont la tablature⁸⁰ – permettant de devenir un virtuose de la guitare sans avoir la moindre connaissance théorique – est l'exemple le plus criant. Des méthodes audio-visuelles ou interactives permettent également aujourd'hui l'apprentissage et la maîtrise d'autres instruments comme le piano, la flûte ou la batterie.

3.1.2. Instruments

Dans la première partie de notre recherche, nous avons évoqué les premiers instruments de musique ainsi que le début de leur évolution. Nous allons directement faire un bond de plusieurs milliers d'années pour nous intéresser à la période à partir de laquelle les instruments ont commencé à ne plus être réservés à une élite.

Dans les classes d'éveil musical, on propose souvent aux enfants de construire des instruments de musique. Si la réalisation de percussions et de flûtes rudimentaires est à la portée de tous, fabriquer des instruments plus élaborés qui sont justes requiert un savoir-faire et une maîtrise qui ne sont pas donnés aux premiers venus. Cela explique que pendant des milliers d'années cette expertise au coût prohibitif privait les plus humbles du plaisir d'avoir et de pratiquer un instrument.

Avec la création et le développement des manufactures permettant de passer d'une production artisanale à une production en série entraînant par la même occasion une baisse des prix, le commerce des instruments connut un formidable essor au XVII^e siècle.⁸¹

En 1711, eut lieu la première forme d'harmonisation européenne avec l'invention du diapason par le luthier anglais John Shore.⁸² Il devint alors possible d'acheter des instruments étrangers, ce qui stimula la concurrence et participa à une baisse supplémentaire des prix.

Le XIX^e siècle fut marqué par l'invention en 1801 du piano droit qui permit à de nombreuses familles de la petite bourgeoisie de pouvoir acquérir et de faire entrer dans leurs appartements un instrument jusqu'alors fort volumineux et particulièrement cher pour jouir de la musique chez eux.

⁷⁷ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 68.

⁷⁸ *Ibid.* p. 54.

⁷⁹ *El Sistema* renvoie à *Fundación del Estado para el Sistema Nacional de las Orquestas Juveniles e Infantiles de Venezuela*. Il s'agit de la nouvelle appellation d'un programme d'éducation privé financé par des subventions publiques. Il a été créé en 1975 par José Antonio Abreu sous le nom de « *Acción Social para la Música* ». Son but est d'utiliser la musique comme outil d'éducation, de réinsertion et de prévention contre la délinquance. L'idée est d'empêcher des jeunes vivant dans un environnement défavorisé de tomber dans la drogue et dans le crime en leur offrant un instrument de musique pour qu'ils intègrent des orchestres. Environ 150,000 jeunes répartis dans plus de 150 orchestres bénéficient de programme qui a permis une réduction significative du taux de criminalité au Venezuela.

⁸⁰ Système de notation de la musique où les notes sont remplacés par des chiffres indiquant le numéro de la frette à jouer sur une des cordes que comprend l'instrument.

⁸¹ *Ibid.* p. 46.

⁸² Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 92.

Grâce à la fée électricité, le développement de l'industrialisation s'accéléra au XX^e siècle. De productions en série, on passa rapidement aux productions de masse, ce qui fit baisser davantage le coût des instruments.

Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation et du commerce planétaire, les musiciens en herbe des pays occidentaux peuvent facilement s'offrir des instruments bon marché en raison des faibles coûts de la main d'œuvre étrangère, notamment celle des pays asiatiques. Toutefois, il n'y a pas que les pays développés qui bénéficient des effets des productions en série. En effet, même dans les pays en voie de développement, certains instruments comme la guitare restent à la portée de toutes les bourses. Il s'en écoule près de dix millions chaque année.⁸³

3.1.3. Pratiquants

Maintenant que nous avons vu quelles ont été les évolutions dans l'apprentissage et dans la fabrication des instruments, nous allons pouvoir nous intéresser aux pratiquants.

Jusqu'à la Renaissance, nous avons vu que la musique relevait du fait religieux et des gens de pouvoir qui l'organisaient et la contrôlaient. Un homme mit fin à l'état de dépendance entre d'un côté, musiciens et de l'autre, prêtres et princes.

« La relation du musicien au pouvoir finit par se rompre en 1781, lorsque Mozart, peu docile et mal traité par son employeur, le prince-archevêque Colloredo, décida de vivre en musicien "indépendant". [...] avec lui, le monde bascule. »⁸⁴

Mozart ne fut pas le seul à vouloir devenir indépendant.

En effet, à sa manière, la bourgeoisie fit de même. Elle ne souhaitait plus se contenter de seulement entendre de la musique, elle voulut en jouer elle-même. C'est alors que se développa l'engouement pour le piano droit qui devint l'instrument roi, celui que toute jeune fille de bonne famille se devait de savoir jouer.⁸⁵

C'est également à cette période que les bienfaits des partitions imprimées, apparues au XVI^e siècle, se firent le plus sentir. Grâce à ce support, la musique se propagea dans les foyers bourgeois comme une trainée de poudre et un style musical marqua tout particulièrement le début de la pratique collective comme l'indique Gérard Pernon :

« [...] la musique de chambre fournissait l'occasion à des amateurs d'un bon niveau de jouer ensemble. Cette convivialité fut celle des fameuses schubertiades, Schubert et ses amis se réunissaient chez l'un ou chez l'autre, parfois dans une taverne. »⁸⁶

La démocratisation de l'enseignement et la baisse des prix des instruments rendirent ces pratiques de plus en plus communes et en peu de temps, toutes les couches sociales purent prétendre à jouer collectivement de la musique. Durant les belles années de l'exploitation minière, nombreuses étaient les compagnies qui finançaient des fanfares et des harmonies auxquelles pouvaient participer les employés ou leurs enfants.

Avec l'explosion de la culture adolescente au début des années 1950, la pratique de la musique dans des groupes de pop ou rock se popularisa. Les formes musicales très simples de l'époque permirent à tout le monde de s'y frotter avec plus ou moins de succès.

D'après Jean-Marie Seca, il existerait aujourd'hui en France plus de 50,000 groupes de rock amateurs.⁸⁷ Les musiciens qui les forment viennent de tous les horizons sociaux. En outre, on estime à cinquante millions le nombre de guitaristes dans le monde,⁸⁸ soit environ un être

⁸³ *Ibid.* p. 275.

⁸⁴ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 69.

⁸⁵ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 123.

⁸⁶ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 78.

⁸⁷ Jean-Marie SECA. *Les musiciens underground*. Paris : PUF, 2001.

⁸⁸ Harold BURGON. « Guitar Street » in *AsiaLIFE* HCMC, juin 2008, p. 60.

humain sur cent trente, et c'est sans compter les millions de percussionnistes qui accompagnent les rites et les fêtes de nombreux peuples.

Pour clore cette partie, nous laisserons une fois de plus la parole à Jacques Attali qui nous donne des chiffres très explicites sur l'état de la pratique musicale :

« Aujourd'hui, la pratique de la musique n'est plus du tout marginale : elle concerne dans les pays avancés, un quart des plus de quinze ans. En France, 15 millions de personnes l'ont apprise et 10 millions en font plus ou moins régulièrement. [...] les adolescents d'aujourd'hui sont deux fois plus nombreux à faire de la musique que ceux des générations nées avant 1960. »⁸⁹

3.1.4. Tous des créateurs ?

Nous avons vu que, grâce aux tablatures, il est devenu possible de pouvoir jouer de la guitare ou de la basse sans avoir la moindre notion théorique. Cependant, la maîtrise de ces instruments implique quand même un certain entraînement se traduisant par de longues heures passées sur les manches pour former les doigts et les mains à la production de sons harmonieux. Un travail de l'oreille s'opère également pour distinguer la justesse des notes produites.

Après avoir acquis des bases rudimentaires, il est alors possible de passer à un niveau de pratique différent : celui de la composition, qui est, selon Jacques Attali, un « refus du spectacle, refus de se taire, refus de se contenter de s'émerveiller, d'admirer. Elle est désir [...] de chercher la vie non dans un avenir lointain, sacré ou matériel, mais dans la production de sa propre jouissance. »⁹⁰ Cela explique en partie pourquoi tant de groupes de rock jouant leurs propres compositions se sont formés depuis la seconde guerre mondiale.

Dans les années 1980, des alternatives ont été proposées à la souffrance de l'apprentissage instrumental des instruments à cordes et de la batterie. Il y eut tout d'abord la commercialisation en 1982 par Yamaha du DX7, premier synthétiseur de masse⁹¹ qui annonçait l'arrivée des claviers arrangeurs grand public. Ces derniers avec leurs banques de sons, de rythmes et d'arrangements préprogrammés donnèrent l'illusion d'être l'orchestrateur d'une musique complexe et variée alors que la machine corrigeait automatiquement les erreurs de doigts maladroits.

En 1986, la souris informatique remplaça les touches des synthétiseurs lorsque les fabricants d'ordinateurs Atari et Amiga lancèrent les premiers *home-studios* informatique MIDI⁹² avec le concours du fabricant de logiciels *Steinberg*. À partir de cette date, arrivèrent graduellement sur le marché une pléthore de programmes permettant de générer plus ou moins automatiquement des morceaux de musique avec des ordinateurs. La qualité des échantillons est devenue telle qu'il est difficile aujourd'hui de faire la différence entre musiques organique et informatique.

Mais ne nous y trompons pas, ce n'est pas par ce que les outils existent, qu'ils seront forcément utilisés par la masse qui y a accès. En effet,

« [...] la composition restera marginale dans la mesure où elle suppose un désir de créer, une volonté d'être actif. Or, la plupart des gens préféreront toujours rester passifs devant le spectacle du monde, accumulateurs d'objets, trouvant du plaisir à admirer et à collectionner les créations des autres, à vivre par procuration la vie des stars sans chercher à le devenir ni avoir le désir de s'admirer eux-mêmes. Ceux-là n'auront pas su s'accepter comme médiocres, ni vaincre le pire ennemi de l'homme : la haine de soi. »⁹³

⁸⁹ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, pp. 275-276.

⁹⁰ *Ibid.* pp. 271-272.

⁹¹ *Ibid.* p. 273.

⁹² *Musical Instrument Digital Interface*. Le MIDI est un protocole de communication standardisé qui permet à des instruments électroniques de musique et à des ordinateurs de communiquer entre eux, de se piloter et de se synchroniser.

⁹³ *Ibid.* p. 271.

3.2. Démocratisation de l'écoute

De la même manière que l'on n'a pas besoin d'être pratiquant pour croire en un Dieu, il n'est pas nécessaire d'être musicien pour apprécier la musique. Cette section vise à montrer comment, en moins de 400 ans, les plaisirs de l'écoute, d'abord réservés aux prêtres et aux princes sont graduellement devenus accessibles à toutes les classes sociales. Nous nous intéresserons d'abord aux lieux de la musique vivante avant de nous pencher sur la fixation des sons par l'intermédiaire des techniques d'enregistrement.

3.2.1. Les salles de concerts

« Dans les pays où le pouvoir monarchique reste puissant, la représentation n'est ouverte au public que dans des lieux appartenant à la puissance publique ou sous son strict contrôle. Ainsi, en France jusqu'en 1725, il faut l'accord de l'Académie royale de musique pour donner une représentation payante d'un spectacle incluant de la musique (telle une pièce de théâtre) ou pour tout bal public. »⁹⁴

Il a fallu attendre 1637 pour que le premier théâtre public de musique ouvre ses portes. Ce fut le San Cessiano, un théâtre d'opéra à Venise. D'autres furent ensuite ouverts à Naples, à Milan et enfin à Paris.⁹⁵ Mais il fallut attendre encore près de cent ans pour que d'autres lieux, plus populaires, voient le jour pour répondre à la demande des « [...] paysans devenus ouvriers qui aspirent à retrouver leurs jongleurs, leurs conteurs, les musiciens de leurs villages. N'ayant plus de lieux gratuits où les entendre ils sont prêts à payer pour retrouver les représentations de cette vie rurale dans les *bals, fêtes foraines, cirques, cabarets et cafés-concerts.* »⁹⁶

Ainsi fut fondé en 1733 à Paris le « Caveau ». Apparurent ensuite en Angleterre les *tavern concerts* et les *saloons theaters* et en Allemagne les *Kabaretten*. Les premiers cafés-concerts ouvrirent leurs portes vers 1770.⁹⁷

Le XIX^e vit la naissance du *music-hall* qui attira un très large public et dont l'apogée fut atteinte dans l'entre-deux-guerres. Après la seconde guerre mondiale, les artistes prirent la route pour aller à la rencontre de leur public provincial en se produisant dans les cinémas, les casinos ou les salles communales avant que des lieux dédiés aux concerts ne soient construits un peu partout en Europe.

Aujourd'hui, en plus de ces lieux qui ont survécu que nous venons de citer, on peut entendre de la musique *live* dans des endroits aussi divers que les bars, les clubs, les discothèques, les MJC, et même les prisons.⁹⁸

3.2.2. La musique enregistrée

Bien que Thomas Edison soit souvent cité comme le père de l'enregistrement sonore, c'est en fait à Charles Cros que l'on doit en 1877 le principe d'enregistrement du son sur disque.⁹⁹

Thomas Edison ne s'est contenté que de faire construire le premier phonographe.

Grâce à cette invention, il fut alors possible d'écouter de la musique sans qu'il y ait des musiciens. Bien sûr, il existait déjà des pianos à cartes perforées ainsi que des boîtes à musique plus ou moins sophistiquées, les deux ayant commencé à remplacer la performance humaine dès le XIX^e siècle. Mais avec le phonographe, on venait de dépasser un nouveau stade car la musique pouvait alors être écoutée sans la présence même d'un instrument mécanique.

⁹⁴ *Ibid.* p. 93.

⁹⁵ *Ibid.* p. 93.

⁹⁶ *Ibid.* p. 138.

⁹⁷ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 82.

⁹⁸ Nous pensons ici à deux exemples extrêmes. D'un côté, Metallica est allé donner en 2003 un concert à la prison californienne de Saint Quentin pour y tourner la vidéo de la chanson « St. Anger ». Et de l'autre côté, Les Repris de Justesse un collectif français très actif, offrent des spectacles à des prisonniers dans le monde entier. Ils sont passés plusieurs fois au Cambodge.

⁹⁹ *Ibid.* p. 116.

Le succès de cette invention fut fulgurant et une industrie florissante naquit autour d'elle. En 1910 « Le *Paillasse – I Pagliacci* – de Ruggiero Leoncavallo est le premier phonogramme à dépasser le million d'exemplaires. »¹⁰⁰

En 1920 eut lieu la première émission radiophonique.¹⁰¹ La radio permit aux foyers humbles d'avoir accès à des grandes œuvres jusque-là réservées à une élite par la magie de la radiodiffusion.

À partir de cette date, les progrès techniques et les innovations touchant la musique s'enchaînèrent.¹⁰² En voici quelques-unes :

Le moteur électrique permit la naissance du *pick-up*, en 1926 fut inventé l'amplificateur, et en 1930 on découvrit l'effet stéréophonique.¹⁰³ En 1945, RCA sortit le « 45 tours » et trois ans plus tard CBS lança les 33 tours.¹⁰⁴ En 1947 fut inventé le transistor. La cassette fut introduite par Philips en 1961 ; ce qui permit à Sony en 1979 l'invention de ce que Jacques Attali appelle un « *objet nomade* »¹⁰⁵ : le *walkman*.¹⁰⁶ La consommation de disques sera dopée en France par la création des radios privées à partir de 1981.¹⁰⁷ Aux États-Unis, la même année, c'est la chaîne de télévision MTV qui se chargera de la popularisation des vidéo-clips qui seront par la suite commercialisés en format VHS avant que ce format ne soit remplacé par les DVDs et les DivX.

En 1982 apparaît officiellement¹⁰⁸ le *Compact Disc*. À la fin des années 1990, le développement du format MP3 annonça les séismes dans le monde de l'industrie musicale. *iPod*, lecteurs MP3 et téléphones portables poussent à son paroxysme le constat de Jacques Attali : « La musique séparée de ses fonctions premières – rituel et spectacle – devient son pur. »¹⁰⁹

3.3. Formes musicales populaires

Maintenant que nous avons parlé des pratiquants, des lieux d'écoute et des supports, il nous reste à voir sous quelles formes et dans quels styles la musique s'est démocratisée. Nous nous intéresserons à la musique qui touche la masse en laissant ainsi de côté toutes les formes musicales appréciées par les classes dirigeantes même si elles furent à la mode et considérées alors comme populaires au sein de l'aristocratie. C'est le goût du peuple qui nous intéresse ici.

3.3.1. La chanson

« Alors que la musique était localisée dans les églises, les palais puis les salles de concerts qu'érigait la bourgeoisie montante, la chanson, [...], était plutôt dans la rue. »¹¹⁰

Louis-Jean Calvet

À la renaissance, la musique profane « gagna en simplicité et en rapidité ».¹¹¹ De cette nouvelle esthétique naquit « la chanson parisienne » polyphonique dont Clément Janequin fut le maître. Mais le goût pour la polyphonie ne tarda pas à décliner et on lui préféra la chanson à une voix accompagnée le plus souvent d'un ou de plusieurs instruments. C'est cette forme musicale très simple qui séduisit les peuples. Ainsi la chanson connut un incroyable essor entre le XVI^e et le XVIII^e siècle au point de devenir la forme musicale la plus populaire. D'ailleurs comme nous le

¹⁰⁰ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 173.

¹⁰¹ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 116.

¹⁰² Jacques Attali raconte brillamment dans le quatrième chapitre intitulé « Répéter » de son essai *Bruits* toute l'évolution de la « répétition » permise par les avancées techniques et industrielles.

¹⁰³ *Ibid.* p. 116.

¹⁰⁴ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 193.

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 199.

¹⁰⁶ *Ibid.* p. 199.

¹⁰⁷ *Ibid.* p. 197.

¹⁰⁸ En effet, le CD a été inventé par les compagnies Philips et Sony trois ans plus tôt, mais comme les fabricants de disques avaient d'importants stocks de matières premières pour la fabrication des microsillons, le lancement fut retardé.

¹⁰⁹ *Ibid.* p. 173.

¹¹⁰ Louis-Jean CALVET. *Chanson et Société*. Paris : Payot, 1980. p. 80.

¹¹¹ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 47.

rappelle Gérard Pernon, « [...] au temps de la Révolution, on chante partout : dans les rues, dans les sections, dans les prisons, sur la charrette qui conduit à la guillotine et même à la Convention ». ¹¹²

Elle prit ensuite ses quartiers de façon définitive dans les caveaux, les cafés-concert, les cabarets, les *music-halls* avant que la radio et la télévision ne fassent d'elle le produit culturel le plus demandé et le plus consommé.

Contrairement à d'autres formes comme le concerto ou la symphonie, dont les codes très stricts ont empêché l'évolution, la chanson jouit d'une capacité d'adaptabilité qui semble quasi-illimitée. En effet, elle peut embrasser toutes les instrumentations et les modes possibles et imaginables sans jamais perdre son appellation. Aussi éloignés que peuvent sembler « Chevaliers de la Table Ronde », « No Woman, No Cry », « Ces gens-là », « Enter Sandman », « Hier Kommt Alex », « Hijo de la Luna », « Di-Di » ou « Bouge de là », ¹¹³ tous ces titres renvoient à une seule et même forme que le *Dictionnaire universel francophone* définit comme étant une « petite composition chantée ; texte mis en musique, divisé en strophes ou couplets avec ou sans refrain. » ¹¹⁴

Du XVI^e siècle à aujourd'hui, la chanson est sans aucun doute possible la forme musicale la plus populaire. Nous allons maintenant voir quelles ont été les très grandes modes et tendances musicales dans laquelle elle s'est inscrite. Nous tenons à préciser que nous ne dégagerons que les courants majeurs de l'industrie mondiale du disque. Aussi nous pardonnera-t-on de ne pas faire cas, entre autres, de la « nouvelle scène française » dont le rayonnement est bien trop limité.

3.3.2. Le jazz, le swing et le blues

Jusqu'au début du XX^e siècle, le piano a été l'instrument roi dans l'accompagnement des textes chantés. Il n'était pas le seul bien sûr ; l'accordéon et la guitare occupaient également des places de choix et quand les lieux le permettaient d'autres instruments venaient en renfort. Mais d'une manière générale, les sonorités de la chanson étaient assez homogènes en Europe. C'est la première guerre mondiale qui provoqua de grandes transformations au niveau de la musique. En effet, les soldats alliés américains amenèrent dans leurs paquetages des nouveaux sons hérités de la culture des anciens esclaves noirs. La vieille Europe fut alors conquise durant les Années Folles par les rythmes et les mélodies ¹¹⁵ jazz venant du « Pays de la Liberté » que les artistes européens blancs digérèrent pour les intégrer dans les nouvelles chansons populaires. Ainsi en plus du jazz, ce furent les belles années, du *charleston*, du *swing* et des *big bands* ainsi que celles du *blues*. C'est durant cette période que naquirent deux grandes légendes qui posèrent les bases de la déferlante rock qui allait s'abattre sur le monde dès 1953. Dans la seconde moitié des années 1930, Charlie Christian devint le premier virtuose de la guitare électrique et Kenny Clarke inventa la batterie moderne. ¹¹⁶

3.3.3. Le rock et ses dérivés

Les historiens de la musique s'accordent à dire que l'on doit à Bill Haley et à ses *Comètes* le premier tube rock'n'roll. Par contre, certaines personnes comme Jacques Attali pensent que ce serait « Crazy Man Crazy » sorti en 1953 ¹¹⁷ alors que pour les autres, il s'agirait de « Rock Around The Clock » qui fut popularisé avec le film *Blackboard Jungle* en 1954. Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'en 1955 que « Rock Around The Clock » devint numéro un des hit-parades américains. ¹¹⁸

¹¹² *Ibid.* p. 66.

¹¹³ Écrits respectivement par anonyme, Bob Marley, Jacques Brel, Metallica, Die Toten Hosen, Mecano, Cheb Khaled et MC Solaar.

¹¹⁴ In *Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit.*, p. 231.

¹¹⁵ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 96.

¹¹⁶ *Ibid.* p. 111.

¹¹⁷ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 196.

¹¹⁸ Paul YONNET. *Jeux, Modes et Masses. La société française et le moderne 1945-1985*. Paris : Gallimard, 1996. p. 145.

Jusqu'en 1959, le rock représenta entre 42% et 61% des dix titres les plus vendus.¹¹⁹ De ce *Big Bang* musical allaient naître de nombreux styles parmi lesquels celui qui se vendit le plus fut la pop anglaise, avec les Beatles comme ambassadeurs. Parallèlement au son très policé de la pop, il y eut des groupes anglais voulant renouer avec un style plus rugueux et plus *roots*. Ainsi, des artistes comme Eric Clapton, Jeff Beck et Jimmy Page allèrent chercher dans le *blues* les éléments nécessaires pour bricoler un rock de plus en plus dur qui allait donner naissance au *heavy metal* au tournant des années 1960. Du côté américain, les musiciens blancs revisitèrent le *country* et le *western* pour produire le *folk* des *beatniks*. Ensuite la *soul*, le *funk* et le *disco* furent le son des années 1970.

En 1976, l'Angleterre trembla sous la rage punk mais ce fut de très courte durée. Dès 1979, le rock dur, le *metal* et le *reggae* reprirent le dessus jusqu'à la naissance et l'avènement des synthétiseurs de masse qui, avec leurs boîtes à rythmes ou leurs batteries électroniques, plongèrent le public dans un bain musical aseptisé qui monopolisa les ondes radios durant la seconde moitié des années 1990 jusqu'à la mort de Freddie Mercury. La disparition de l'emblématique chanteur du groupe Queen redonna paradoxalement une certaine vie au rock et ce, grâce notamment à un concert mémorable donné en son hommage au stade de Wembley auquel participèrent de nombreux artistes dont le groupe de *thrash* Metallica. Ce dernier et Guns'n'Roses furent les deux formations les plus populaires du début des années 1990 avant que la tornade *grunge* de Seattle ne vienne tout balayer sur son passage pour faire table rase et laisser ensuite le champ libre à la techno, au hip hop, au R'n'B et aux divas.¹²⁰

Fin des années 1990, début des années 2000, il y eut un regain d'intérêt pour les gros sons de guitares saturées et les batteries qui claquent. C'est ainsi que le *Nu metal* fut propulsé en tête des hit-parades jusqu'en 2004, date à partir de laquelle il est difficile de discerner un style plus populaire qu'un autre dans la mesure où les programmations de MTV et VH1, les deux grandes chaînes de télévision musicales, témoignent d'un intérêt commercial réparti équitablement entre les différents genres. En effet, compte tenu de la mondialisation et de la standardisation à outrance qui grignotent les exceptions culturelles, il est fort à parier que le monde de la musique est en passe de devenir celui décrit par Thomas Clément dans *Les Enfants du plastique*.¹²¹ Il semble bien loin aujourd'hui, le temps des charismatiques John Lennon, Jim Morrison et Bob Marley.

4. Désacralisation et vulgarisation

Nous avons vu dans la seconde sous-partie que la musique appartenait à son origine au domaine du sacré. Ce n'est qu'à l'Antiquité que se fit la première migration vers le profane avant de retourner, en Europe, vers le christianisme. Il a fallu ensuite attendre le Moyen Âge pour qu'elle s'affranchisse totalement du sceau des prêtres et qu'elle puisse se démocratiser.

Comme c'est souvent le cas, la jouissance de la liberté après un long asservissement entraîne des excès et des dérives. L'explosion de la pornographie après la révolution sexuelle des années 1960 semble parfaitement illustrer cet état de fait.¹²²

La musique n'échappe pas à cette règle. Nous allons évoquer dans cette sous-partie quelques manifestations de sa désacralisation et de sa vulgarisation. Par vulgarisation, nous entendons deux choses : la mise à la portée d'un public non spécialiste ainsi que la transformation en une chose grossière.

¹¹⁹ *Ibid.* p. 146.

¹²⁰ Par « Divas », nous entendons ici toutes les chanteuses à la voix extrêmement travaillée comme Whitney Huston, Christina Aguilera ou Céline Dion qui ont connu un immense succès commercial dans la variété.

¹²¹ Thomas CLÉMENT. *Les Enfants du Plastique*. Vauvert : Éditions Au diable Vauvert, 2006.

¹²² Lire ce qu'en dit l'écrivain français Michel HOUELLEBECQ dans son roman. *Extension du domaine de la lutte*. Paris : Maurice Nadeau, 1994.

4.1. Des temples aux maisons closes

« Venue du peuple et des dieux au service des prêtres puis des princes, puis transformée en marchandise, la musique fait ainsi l'expérience, avant toutes les autres activités humaines de la désacralisation. »¹²³

Jacques Attali

Réservée à l'origine aux pratiques sacrées, la musique a un jour investi des lieux antinomiques où le corps et la chair étaient célébrés : les maisons closes. En effet, l'histoire de la musique populaire compte quelques exemples d'artistes, dont le plus célèbre est celui des Beatles, ayant commencé leur carrière dans des lieux dédiés au commerce du sexe. Bien avant les *Fab Four*, de nombreux musiciens de jazz, principalement des pianistes s'étaient fait la main dans les maisons de joie de la Nouvelle Orléans. C'est d'ailleurs pour cela que le jazz fut en premier lieu fustigé par les réactionnaires qui voyaient en lui une musique de débauche. Si les maisons closes ont officiellement fermé en France, il en existe encore dans de nombreux pays et dans ces dernières un fond musical est de rigueur. Qu'elle soit vivante ou enregistrée, elle est là pour remplir un silence qui s'accorde mal avec les activités qui y sont pratiquées.

4.2. Les punks

L'esthétique *punk* avait poussé la démocratisation de la pratique musicale à son paroxysme, au point de la mettre à la portée du premier venu. En effet, le goût pour l'énergie et le son à l'état brut permettait à tout musicien punk de créer un groupe et de monter sur une scène de concert quelques semaines seulement après avoir commencé la pratique d'un instrument. Le raffinement étant à l'opposé de la philosophie punk, l'imperfection de l'interprétation faisait partie intégrante de son esthétique. Le public voulait du gros son sale, maltraitant les oreilles mais faisant paradoxalement en même temps de l'effet, un peu à la manière du mauvais vin qui, malgré son mauvais goût, rend ivre.

Le mouvement *punk* a montré que les musiciens n'étaient pas des gens à part, qu'ils ne formaient pas une caste particulière. Ce style a été la preuve vivante que n'importe qui est en mesure de jouer dans un groupe, de créer et de se produire.

4.3. Le karaoké

Si le *punk* était à la portée de tous, il impliquait quand même une démarche collective nécessitant un minimum d'investissement personnel. La technologie allait finalement offrir aux individus la possibilité d'interpréter des chansons sans avoir à consacrer des dizaines voire des centaines d'heures pour répéter avec un groupe ou un orchestre.

L'idée de commercialiser des versions instrumentales de tubes est née aux États-Unis aux débuts des années 1960. Mais il ne s'agissait que disques standards communément appelés « Music Minus One » que l'on passait sur sa platine. Il fallut attendre les années 1980 pour voir apparaître les premières machines permettant de voir les paroles défiler sur un écran dans le but d'aider les chanteurs en herbe. Le *karaoké* connut d'abord une popularité délirante au Japon avant de s'étendre en Asie, aux États-Unis et dans le reste du monde dans les années 1990.¹²⁴

Cette forme d'expression musicale donne l'illusion qu'être professionnel est un jeu d'enfant. En effet, cette pratique ne requiert aucune forme d'apprentissage musical, le chanteur de *karaoké* est souvent incapable de juger par lui-même si sa prestation est de qualité suffisante ; cela aboutit parfois à des drames lorsque la réalité refait surface sous la forme de huées lors d'une performance publique.

En outre, l'apparente facilité que le *karaoké* confère au chant participe au grossissement des rangs de jeunes gens, principalement en Asie, aspirant au vedettariat. Ainsi dans les pays

¹²³ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 34.

¹²⁴ Toru MITSUI et Shuhei HOSOKAWA. *Karaoke around the World: Global Technology, Local Singing*. London : Routledge, 2001.

concernés,¹²⁵ l'idéal musical est incarné dans le *chanteur de karaoké professionnel* se produisant et interprétant les tubes à la mode sur les plateaux de télévision. La démarche créative n'a alors plus aucune valeur dans ces sociétés, ce qui amène à une désertion des écoles de musique mettant en péril la pratique musicale.

4.4. Publicité, Musak et variétés

Dans *Les enfants du plastique*,¹²⁶ Thomas Clément raconte comment un hymne désespéré tel que « Smells Like Teen Spirit » du groupe Nirvana pourrait un jour être récupéré à des fins publicitaires par une compagnie d'eau minérale. L'auteur nous met en garde contre le matraquage sur les radios et les télévisions de la publicité qui pourrait amener à faire oublier le message original de révolte et de mal-être adolescents pour ne devenir que le fond sonore d'images commerciales. Cet exemple, qui n'est pas encore devenu réalité, nous rappelle malheureusement tous les travestissements de grandes musiques ou de grandes chansons à des fins mercantiles. D'autres images, ou plutôt d'autres musiques nous viennent alors à l'esprit : celles d'autres réclames, celles des courses dans les hypermarchés, celles d'un repas dans un restaurant populaire, celles d'un ascenseur, celles d'une salle d'attente de médecin, celles des transports en commun, des toilettes publiques, etc. Ainsi nous sommes entrés dans une période de notre histoire où la musique est devenue omniprésente. Elle n'est plus réservée à des lieux ni à des occasions sacrées ; elle a envahi notre quotidien. Et comme pour la supporter il ne faut pas qu'elle soit trop agressive ni trop violente, on est arrivé à la production de ce que traduit très bien l'étiquette anglophone *easy-listening* : ce qui est facile à écouter. Cela a commencé en 1934 aux États-Unis avec la compagnie Muzak spécialisée dans la vente de fonds sonores adaptés aux entreprises et aux lieux publics.¹²⁷ Ensuite, ce modèle a prévalu et nous sommes arrivés à la production de chansons répondant à ces standards. Ainsi, « sous le nom de "Variétés", d'innombrables chansons reproduisent à peu de chose près les mêmes thèmes, des chanteurs s'imitent à l'infini. »¹²⁸ Il vrai que si l'on prête une oreille attentive à ce qui se dit dans les tubes des radios, on ne peut être qu'affligé la plupart du temps par la platitude des paroles. On peut ainsi mieux comprendre l'existence de styles *underground* visant à offrir une alternative aux lieux communs déblatérés par des stars recrutées aujourd'hui plus souvent lors d'un *casting* qu'à la suite d'une séance d'écoute de maquettes.

Les goûts musicaux des masses sont dictés depuis près d'un demi-siècle par les matraquages médiatiques. On ne peut s'empêcher alors de repenser au sketch intitulé « Misère » de l'humoriste Coluche.

« C'est pas comme les chansons qu'on voit à la radio et qu'on entend à la télévision, hein. D'ailleurs que c'est comme ça qu'on les reconnaît celles qui peuvent passer à la télévision hein. C'est parce qu'elles ont rien à dire. [...] Ils chantent des conneries, des conneries, des conneries... [...] Alors tout ça, la chanson est une industrie parce qu'une poignée d'imbéciles a réussi à être moins conne que le reste ! [...] Tout ça pour du fric, du fric, voilà. [...] De toute façon ça va pas durer, hein. Ça va être interdit la vente forcée comme ils font là. Parce que si on vous passe des conneries, des conneries toute la journée, vous finissez par les acheter, hein. Vous n'êtes pas raisonnables non plus. »¹²⁹

Face à cette débauche musicale qui pollue nos existences, on peut alors mieux comprendre comment certaines personnes peuvent en arriver à haïr la musique.

¹²⁵ Le Vietnam et le Cambodge sont sans doute les plus tristes exemples.

¹²⁶ Thomas CLÉMENT. *Op. Cit.*

¹²⁷ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 188.

¹²⁸ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 206.

¹²⁹ Transcription d'extraits du sketch disponible sur le 33 tours *Les Inoubliables de Coluche*.

4.5. Vers une haine de la musique ?

En 1996, Pascal Quignard publiait aux Éditions Calmann-Lévy un recueil d'aphorismes classés en dix « traités » sous le titre *La haine de la musique*. Quignard écrit que « L'expression *Haine de la musique* veut exprimer à quel point la musique peut devenir haïssable à celui qui l'a le plus aimée. »¹³⁰ Au fil des pages, Quignard a recours à des légendes, à l'Histoire, à la littérature, à l'anthropologie, à l'ethnologie, à la philosophie, à la théologie, à l'urbanisme, à toutes sortes de domaines du savoir pour dessiner les contours de cette haine que la musique peut engendrer. On y (re)découvre entre autres le rôle ignoble de la musique dans la *shoah*.¹³¹

Au-delà de la mort à laquelle le phénomène musical est souvent associé par l'auteur, on peut également percevoir l'extrême vulgarisation qui l'entoure au point d'en devenir écœurant et insupportable. On comprend ainsi mieux tout le travail autour du silence opéré par John Cage dans ses compositions pour essayer de rendre supportable ce qui ne l'est plus parce qu'on en a trop abusé et que toutes les propriétés bénéfiques ont été perdues.

La survie de la musique dépend maintenant des nouvelles générations, de leurs oreilles vierges et de leur manque de culture qui permettent aux mélodies éculées de prendre l'apparence de nouveautés.¹³² Voilà bien toute l'illusion offerte par la postmodernité.

5. Naissance du *heavy metal*

Après avoir parcouru en l'espace de quelques pages, plusieurs milliers d'années d'histoire humaine, nous voici enfin rendu au genre musical auquel notre objet d'étude se rattache. Dans cette sous-partie, nous allons essayer de définir les contours de ce à quoi le *heavy metal* renvoie.

5.1. Étymologie et connotation

The Oxford English Dictionary date l'origine du *heavy metal* à près de deux cents ans.¹³³

Ainsi au dix-neuvième siècle, *heavy metal* était, au sens propre, un terme technique d'armement et avait, au sens figuré, une connotation sociale faisant référence à un homme puissant et intimidant.¹³⁴ Quelle qu'elle soit, cette appellation évoque la puissance et la force. *The Oxford English Dictionary* confirme une concentration de pouvoir de longue date.

En ce début de vingt-et-unième siècle, ce terme a deux principales significations : pour les chimistes, les métallurgistes et les écologistes, *heavy metal* (métaux lourds) est une étiquette pour des éléments et des composés toxiques et pour les métalleux, *heavy metal* est un genre musical.

La longue histoire du terme *heavy metal* dans la langue anglaise résonne dans l'usage moderne. Le *heavy metal* n'est donc pas simplement un genre récemment étiqueté ; son sens est intimement lié à la circulation historique d'images, de traits et de métaphores, et a été appliqué en toute logique et en toute légitimité à des pratiques musicales particulières.¹³⁵

¹³⁰ Pascal QUIGNARD. *La haine de la musique*. Paris : Gallimard-Folio, 2006. p. 199.

¹³¹ Voir le VII^e traité ayant dont le titre a donné celui de l'ouvrage.

¹³² Nous nous permettons de faire cette remarque en nous basant sur une observation faite par deux de nos élèves fans du groupe allemand *Tokyo Hotel*. Quand nous leur avons demandé ce qu'elles trouvaient de si formidable chez ce groupe, elles nous ont répondu l'originalité de cette musique chantée allemand par des adolescents. Une d'entre elle nous a ensuite prêté l'album *Zimmer 483*. Quelle ne fut pas notre surprise en entendant des sonorités, des mélodies et des rythmes quasi identiques à ceux du groupe de punk-rock allemand *Die Toten Hosen*. La seule différence reposait dans la production et le mixage qui étaient très policés par rapport au son des années 1980 de leurs pairs. Lorsque nous évoquâmes ces similitudes, la jeune fan nous a dit ne jamais avoir entendu parler de ce groupe et que donc pour elle, *Tokyo Hotel* c'était original et nouveau.

¹³³ SIMPSON J. A. et E. S. C. WEINER. *The Oxford English Dictionary*, 2nd Ed. Oxford : Clarendon Press, 1989.

¹³⁴ "1828 Webster s.v., *Heavy Metal*, in military affairs, signifies large guns, carrying balls of large size, or it is applied to the balls themselves.

1882 Olgivie s.v., *Heavy Metal*, guns or shot of large size; hence, fig. ability, mental or bodily; power, influence; as, he is a man of *heavy metal*; also, a person or persons of great ability or power, mental or bodily; used generally of one who is to be another's opponent in any contest; as, we have to do with *heavy metal*. (Colloq.)" Cité par Robert WALSER. *Op. Cit.*, p. 1.

¹³⁵ *Ibid.* p. 1.

5.2. Paternité

Dans le petit monde du *heavy metal*, on attribue souvent la paternité du terme à l'écrivain américain William Seward Burroughs. Cet écrivain fit partie au même titre que Jack Kerouac, Allen Ginsberg et Lucien Carr de la *beat generation*¹³⁶ des années 1950. Il vécut le *rock life style* bien avant que la musique ne soit elle-même inventée. Il est l'auteur, entre autres, de *The Naked Lunch*, *The Soft Machine*, *The Ticket that Exploded*. Burroughs utilisa *heavy metal* en 1964 dans son roman *Nova Express*. Ce dernier est décrit comme une œuvre de science-fiction pornographique dans laquelle sévit *The Heavy Metal Kid*, un habitant de la planète Uranus, de constitution faciale métallique surmontée d'antennes.¹³⁷ Bien que les thèmes abordés dans les chansons de *heavy metal* fassent parfois référence au sexe et au grotesque développés dans cet ouvrage, la filiation demeure cependant incertaine. Il serait toutefois plus vraisemblable de penser que *heavy metal* trouve son origine dans les paroles du morceau « Born to Be Wild »¹³⁸ du groupe Steppenwolf gravé dans le vinyle en 1968 et rendu célèbre en 1969 par le film culte *Easy Rider*.¹³⁹

5.3. Le rôle de la technologie

Dans son ouvrage *Amusing Ourselves to Death*,¹⁴⁰ Neil Postman affirme que la technologie fait l'idéologie.¹⁴¹ Selon lui, nous vivons aujourd'hui dans ce qu'il appelle une « technopoly » qu'il différencie très distinctement de la « technocratie » du dix-neuvième siècle. La « technocratie » caractérise une société qui employait la technologie afin d'en tirer avantage dans son évolution mais qui conservait ses mythes et ses règles morales traditionnels générant ainsi une dynamique créative dans l'affrontement du moderne et de l'ancien. La « technopoly » caractérise quant à elle une société dans laquelle les mythes, les symboles, les icônes et tout ce qui appartient à un monde « non-technologique » sont relégués au rang de l'anecdote par l'écrasant pouvoir de la vision technologique du monde, une société qui s'en remet totalement au développement technologique.¹⁴²

La pensée de Neil Postman s'applique parfaitement à la musique amplifiée. Les nouveaux discours lyriques¹⁴³ et musicaux ont été développés grâce au développement technologique qui a permis la naissance d'une musique capable de les soutenir et qui a participé à leur inspiration et création. Le *heavy metal* est une forme musicale qui n'aurait pas pu voir le jour sans les avancées et les progrès technologiques réalisés et appliqués dans le domaine de la musique populaire à laquelle son histoire est donc indubitablement liée.

5.3.1. L'amplificateur

L'invention capitale pour le genre fut en 1926 celle de l'amplificateur qui permit la production du volume et de la puissance sonores indispensables à ce style. Jusqu'à la découverte du transistor en 1947, on utilisait des lampes pour amplifier le son. Leur principal inconvénient était leur fragilité. Il n'était pas rare qu'elles explosent sous l'effet de la chaleur ou qu'elles cassent suite à un choc durant le transport.

¹³⁶ « beat generation » : mouvement littéraire (et état d'esprit) né aux États-Unis dans les années 1950.

¹³⁷ Deena WEINSTEIN. *Heavy Metal, the Music and its Culture*. New York : Da Capo Press, 2000. p. 19.

¹³⁸ Paroles et musique par Mars BONFIRE. *Steppenwolf*, 1968.

¹³⁹ Avec Peter Fonda, Dennis Hopper et Jack Nicholson. Deux motards marginaux traversent les États-Unis pour en découvrir les charmes cachés : les côtés pile et face de l'Amérique de la fin des années soixante.

¹⁴⁰ Neil POSTMAN. *Amusing Ourselves to Death: Public Discourse in the Age of Show Business*. New York : Penguin, 1985.

¹⁴¹ «Technology is Ideology.»

¹⁴² Neil POSTMAN. *Technopoly: the Surrender of Culture to Technology*. New York : Vintage Books, 1993.

¹⁴³ Chez les anciens, était qualifiée de lyrique la poésie qui se chantait sur la lyre. La langue anglaise a tiré de cette origine le nom « lyrics » qui désigne les paroles de chansons ainsi que l'adjectif « lyrical » qui désigne tout ce qui a rapport avec les paroles de chansons. Même si dans la langue française d'aujourd'hui l'adjectif « lyrique » peut nous faire penser de prime abord à l'opéra ou à la poésie, il existe également un sens proche du sens anglais, à savoir ce qui a un rapport avec ce qui doit être chanté, et donc par conséquent avec les paroles de chansons.

L'amplificateur permit la fabrication des premiers systèmes de sonorisation dont les niveaux sonores que l'on pouvait en tirer étaient capables de faire vibrer, au sens propre du terme, les corps des spectateurs. Avec ce procédé, il fut alors possible à une formation minimale d'avoir un volume sonore plus élevé que celui d'un orchestre symphonique jouant *fortissimo*.

C'est à la compagnie *Fender* que l'on doit les premières grandes séries d'amplificateurs pour guitares et basses électriques. Dans les années 1960, la compagnie anglaise *Marshall* se spécialisa dans les amplificateurs pour guitare et elle développa toute une gamme de produits que le monde du *metal* adopta après que Jimi Hendrix eut popularisé la marque. Une des images d'Épinal associée au genre est d'ailleurs le mur de haut-parleurs de cette marque en fond de scène.

5.3.2. La guitare électrique

Grâce à l'invention de l'amplificateur, la guitare put passer du domaine de l'acoustique à celui de l'électrique. Tant qu'elle n'était pas électrifiée, son son était relativement doux. Aucun volume sonore important ne pouvait être obtenu. Un jeu en notes individuelles plutôt qu'en accords la rendait particulièrement vulnérable face aux autres instruments des groupes ou orchestres tels que le piano, la trompette, le saxophone et tous les autres instruments pouvant jouer en solo.

Les gains en volume et en puissance rendus possibles par l'amplification transformèrent littéralement la guitare en un nouvel instrument capable de dominer le volume sonore des autres instruments pour devenir finalement un instrument soliste. D'autre part, le fait qu'il n'y ait plus besoin de caisse de résonance permit aux luthiers les extravagances les plus folles au niveau des formes. Ainsi, il y eut également une véritable révolution du *design*.

5.3.3. Les effets

L'amplification de la guitare permit également la création de nouveaux sons tels que le *sustain* et la distorsion. Ce sont eux qui ouvrirent le chemin à de nouvelles formes musicales. Ainsi ce fut d'abord un nouveau *blues*¹⁴⁴ qui apparut aux détours des années 1930 et 1940. Le rock'n'roll en fit usage mais c'est indéniablement à Jimi Hendrix que l'on doit la plus grande influence. Ses pédales *fuzz* et *wah-wah* sont devenus mythiques. Par la suite, ce fut Jimmy Page d'abord grand *bluesman* puis le légendaire guitariste de Led Zeppelin, qui usa et abusa de ces nouveaux sons pour faire monter les canons hard rock en puissance.

Les progrès dans l'électronique à partir des années 1970 eurent d'importantes répercussions dans le monde de la musique avec la création de nouveaux effets comme le *tremolo*, le *chorus*, le *flanger*, les *chambres d'échos*, et le *delay*.

5.3.4. La basse électrique

Bien que l'acte de naissance de la basse électrique remonte officiellement à 1936, et que l'on doit les premiers modèles à Paul Tutmarc,¹⁴⁵ il fallut attendre près de 15 ans avant que la compagnie américaine *Fender* ne lance la production en série de sa légendaire *Precision Bass*. Jusqu'à l'adoption populaire de cet instrument à la fin des années 1950, on utilisait la contrebasse pour produire les fréquences basses nécessaires à la richesse sonore. En plus des notes graves, cet instrument avait une fonction rythmique très importante allant de pair avec la batterie. Bien que vitale dans le rock, la contrebasse avait deux principaux inconvénients : de par son énorme volume elle était très encombrante et sa sonorisation était très complexe. Ainsi la basse électrique connut un vif succès grâce aux solutions qu'elle offrait aux problèmes que

¹⁴⁴ En effet, le *blues* remonte à la fin du XIX^e siècle. Il est né des *worksongs* (chants de travail) et des *gospels* des anciens esclaves noirs américains. Ainsi la thématique des chansons tournent autour des peines qui pèsent sur les existences. Le premier morceau de *blues* imprimé sur partition fut « Memphis Blues » de William Christopher Handy à qui l'on attribue souvent la paternité du genre alors qu'il est en fait l'héritier d'une longue tradition musicale.

¹⁴⁵ James H. ROBERTS et Jim ROBERTS. *American Basses: An Illustrated History & Player's Guide*. New York : Backbeat Books, 2003. p. 51.

posait la contrebasse et grâce au fretage qui la rendit accessible à tous. De la même manière que pour la guitare, jouer de la basse pouvait se faire à partir de tablatures. Enfin, le son obscur, extrêmement puissant grâce à l'amplification direct de cet instrument, fut l'élément crucial dans le développement du rock et devint un élément fondamental du *heavy metal*.

5.4. Premiers sons

À l'origine, le *heavy metal* n'était pas un style musical à proprement parler, les années soixante étant en effet dominées par le *downer rock* ou *acid rock*. Ce genre musical était associé à la consommation de drogues (principalement du LSD) par les fans lors des concerts. Au sein de ce courant, une faction voulut se détacher de la *drug culture hippie*. Elle ne souhaitait plus que la musique soit reléguée au rang de simple accompagnateur vers les paradis artificiels.¹⁴⁶ Un style plus lourd vint remplacer les ambiances planantes. Cette dissidence musicale fut dès lors baptisée *heavy rock* puis *heavy metal*. Il est important de noter que *heavy metal* fut d'abord employé dans la presse comme adjectif avant de devenir un nom pour désigner un genre musical à part entière.¹⁴⁷

5.5. La Mecque du genre

Même s'il existe un débat sur le lieu de naissance de celui qui allait devenir l'enfant mal aimé du rock, de nombreux spécialistes du genre¹⁴⁸ reconnaissent que Birmingham est le berceau originel du *heavy metal*. Cette cité industrielle du Nord de l'Angleterre vit éclore en son sein les séminaux Black Sabbath et Judas Priest.

5.6. Les pères fondateurs

Avant de devenir Black Sabbath, le groupe de l'emblématique chanteur et *frontman* Ozzy Osbourne s'appelait Earth. Malheureusement à la fin des années 1960, une formation homonyme écumait, elle aussi, la scène anglaise. Cette homonymie créa de nombreux problèmes et malentendus lors des engagements de ces groupes. La méprise était des plus désastreuses dans la mesure où les styles des deux formations étaient diamétralement opposés. Un groupe jouait de la pop-musique planante et hallucinante alors qu'Ozzy et ses acolytes ne versaient pas dans le sentimentalisme musical. Il y eut une erreur de trop et par colère, rage et provocation, le groupe de *heavy metal* Earth devint Black Sabbath,¹⁴⁹ en hommage au film d'horreur mettant en scène Boris Karloff.¹⁵⁰ De ce nom allait découler toute l'imagerie mystérieuse, occulte et ésotérique dont se sont abreuvés tous les descendants de la famille *metal*.

En ce qui concerne la séminale musique de Black Sabbath, il faut noter qu'elle est due à un handicap physique. En effet Toni Iommi, le guitariste du groupe avait perdu l'usage de phalanges à la main droite lors d'un accident du travail dans une aciérie. Ainsi il souffrait du même mal que le célèbre guitariste de jazz Django Reinhardt. Pour compenser la perte de virtuosité, les guitaristes optèrent pour un style plus harmonique interprété avec un très habile jeu minimaliste. C'est ainsi que sont apparus des *riffs*¹⁵¹ accrocheurs joués en boucles, comme pour hypnotiser les auditeurs. D'un handicap physique sont nés les canons de l'esthétique sonore métallique : riffs et boucles sont indissociables du *heavy metal*.

Sur l'importance et la valeur de Black Sabbath, voici ce que Rob Zombie nous dit :

¹⁴⁶ Deena Weinstein. *Op. Cit.*, p. 108.

¹⁴⁷ Philip BASHE. *Heavy Metal Thunder: the Music, its History, its Heroes*. Garden City, NY : Doubleday, 1985. p. 4.

¹⁴⁸ Philip BASHE, Wolf MARSHALL, Deena WEINSTEIN et Robert WALSER.

¹⁴⁹ Lester BANGS. "Bring your Mother to the Gas Chamber. Part 1" *Creem*, Juin 1972.

¹⁵⁰ Mario BAVA et Salvatore Billitteri. *Tre volti della paura*, I, 1963.

¹⁵¹ Riff : mot créé par les musiciens de jazz : courte phrase mélodique (deux à quatre mesures) qui est jouée plusieurs fois de suite et qui peut être légèrement modifiée suivant le déroulement harmonique du morceau.

« Chaque bon riff a déjà été écrit par Black Sabbath. N'importe quoi que fait n'importe qui, c'est du plagiat pur et simple. Ils peuvent jouer, disons, différemment ou à l'envers, ou plus rapide ou plus lent mais [Black Sabbath] ont tout fait. »¹⁵²

6. Synthèse

« La musique des peuples surdéveloppés n'est plus un événement sonore privilégié : baignant perpétuellement notre système auditif et notre inconscient musical, elle est un aspect vibratoire du milieu, bienfaisant ou maléfique, et l'on doit parfois s'en protéger comme des intempéries. »¹⁵³

Roland De Candé

Dans l'histoire de l'évolution de l'homme, la musique est un phénomène relativement tardif. En effet que sont 40,000 ans à côté de 6,300,000 années d'existence des hominidés ? Et n'oublions pas que sur ces 40,000 années, on ne peut parler de civilisations musicales que sur les 11,000 dernières avec une démocratisation commencée il y a à peine cinq siècles. Avec l'invention de l'enregistrement qui a vulgarisé cet art né du religieux, les hommes semblent avoir épuisé ses ressources et son potentiel de la même manière qu'ils l'ont fait avec celles de la planète.

Précurseur et héritier de la philosophie nihiliste *punk*, nous allons voir dans la deuxième partie que le *metal* est devenu un des boucs émissaires des maux qui rongent les sociétés capitalistes incapables d'offrir le moindre espoir à sa jeunesse. Mais avant d'évoquer l'influence néfaste que l'on accorde à cette musique, nous devons d'abord rappeler quelques mythes et une légende tombés dans l'inconscient collectif.

¹⁵² "Every cool riff has already been written by black Sabbath. Anything anyone else does is just basically ripping it off. They can play let say different or backward or faster or slow, but they did everything." Interview de Rob Zombie par Sam Dunn extrait du DVD *A Headbanger's Journey*. Seville Pictures, 2005.

¹⁵³ Roland DE CANDÉ. *Op. Cit.*, p. 21.

B. Pouvoirs légendaires de la musique

« Les hommes accordaient à la musique un pouvoir, celui de faire plaisir à la divinité, d’attirer son attention, d’apaiser les esprits et les morts, de séduire les forces inquiétantes de la nature et, d’une façon générale, d’unir. »

Gérard Pernon¹⁵⁴

Dans cette partie, nous allons à nouveau remonter le temps pour voir ce qui a amené des cours de justice au 20^e siècle à accepter d’instruire des affaires dans lesquelles l’écoute d’un type de musique avait été désignée comme responsable de la mort directe ou indirecte de plusieurs dizaines de personnes.

Dans une première sous-partie nous allons partir dans la Grèce Antique. Ensuite dans la deuxième sous-partie, nous ferons un bond dans l’Allemagne moyenâgeuse. Enfin la troisième sous-partie sera consacrée au *metal*.

1. Mythes grecs

« Dans de nombreux mythes, la création du monde est décrite comme un phénomène purement acoustique, [...] »¹⁵⁵

Laurent Aubert

La mythologie grecque nous offre, sur le pouvoir de la musique ou du chant, plusieurs mythes qui ont su traverser le temps et les cultures pour devenir aujourd’hui universels.

Selon Roland Barthes, « notre vie quotidienne se nourrit de mythes ». Et le sémiologue va plus loin en écrivant que lorsque « [les mythes sont] isolés de l’actualité qui les font naître, ils apparaissent soudainement pour ce qu’ils sont : l’idéologie de la culture de masse moderne ». ¹⁵⁶

Ainsi à cause du poids qu’ils font peser sur les pensées des sociétés et cultures occidentales, nous ne pouvons pas faire l’économie d’un rappel de quelques mythes musicaux fondateurs.

Nous allons voir, à travers les histoires d’Arion, d’Ulysse et d’Orphée comment la musique aurait sauvé de la mort, ou au contraire, comment elle aurait tué et enfin comment elle aurait séduit les forces et les divinités infernales.

1.1. Un chanteur sauvé par son art

Arion était un maître de l’art de la lyre. Il serait l’inventeur du dithyrambe en l’honneur de Dionysos. Arion était au service de Périandre, le tyran de Corinthe. Ce dernier, lui avait accordé la permission de parcourir la Grande Grèce et la Sicile pour gagner sa vie en chantant. ¹⁵⁷

Après avoir gagné un concours de musique en Sicile, Arion voulut rentrer à Corinthe. Les marins qui devaient le ramener voulurent s’approprier toutes les richesses que son art lui avait rapportées. Lorsqu’ils furent en mer, ils décidèrent de se débarrasser de lui en le passant par-dessus bord. Arion les implora alors de lui accorder un dernier chant avant de mourir. Comme les marins connaissaient les pouvoirs de sa musique, ils se bouchèrent les oreilles pour ne pas l’entendre de peur de changer d’avis.

Ayant entendu son chant, des dauphins vinrent près du bateau. Lorsqu’Arion sauta dans l’eau, l’un des mammifères recueillit le chanteur et l’emmena sain et sauf sur la terre ferme. « Arion chanta un hymne d’allégresse à son sauveur et le laissa, le cœur plein de grâce. » ¹⁵⁸

¹⁵⁴ Gérard PERNON. *Op. Cit.*, p. 4.

¹⁵⁵ Laurent AUBERT « La voix des ancêtres. Notes sur l’usage de la musique dans les sociétés traditionnelles ». In *Connaissance des Religions N°75-76. Les pouvoirs de la musique. À l’écoute du sacré. Op. Cit.*, p. 210.

¹⁵⁶ Roland BARTHES. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1970. 4^e de couverture.

¹⁵⁷ Pierre GRIMAL. *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*. Paris : PUF 2002. p. 51.

¹⁵⁸ NOVALIS. *Henri d’Ofterdingen, Œuvres complètes*, tome 1, trad. Fr. Paris Gallimard, 1975. pp. 96-97. Cité dans In *Connaissance des Religions N°75-76. Op. Cit.*, p. 88.

Le chanteur rejoignit ensuite le palais de Périandre à qui il raconta son histoire. Quelques jours plus tard, le navire l'ayant transporté arriva à Corinthe. Périandre s'en alla voir les marins pour demander où était Arion. Ils répondirent que le chanteur avait péri pendant le voyage et qu'ils avaient dû se débarrasser du corps pour éviter les maladies. C'est alors qu'Arion apparut. Périandre, fou de colère, fit crucifier les assassins.

Arion doit sa vie à la qualité de ses dons musicaux. Dans l'épisode suivant de la mythologie, nous allons voir comme la beauté du chant peut coûter la vie à des êtres humains.

1.2. Les chants qui entraînent la mort

Ulysse est très certainement le héros le plus célèbre de l'Antiquité. Sa légende a été racontée, entre autres, par Homère dans l'*Odyssée* et selon le mythologue Pierre Grimal elle a également « été l'objet de remaniements, d'additions, de commentaires jusqu'à la fin de l'Antiquité. [...] elle a prêté à des interprétations symboliques et mystiques. »¹⁵⁹ C'est par l'intermédiaire de ce personnage que le mythe des Sirènes devint très célèbre.

Ulysse se montra un guerrier valeureux lors de la Guerre de Troie et beaucoup de mythographes lui accordent un rôle majeur dans la victoire des Grecs contre les Troyens. C'est lors de son aventureux voyage retour à Ithaque, durant lequel il s'attira la colère de Poséidon pour avoir crevé l'unique œil du Cyclope Polyphème (le fils de Poséidon), qu'Ulysse et l'équipage de son dernier vaisseau croisèrent les Sirènes.¹⁶⁰

Les Sirènes sont selon la mythologie des démons marins, mi-femmes et mi-oiseaux. Ce sont des musiciennes remarquables dont les chants attiraient les navires qui passaient à proximité de l'île où elles vivaient. En se dirigeant vers les rochers entourant l'île, les bateaux finissaient par s'y échouer et les membres d'équipages se faisaient alors dévorer par les Sirènes.¹⁶¹

Dans l'*Odyssée*, la magicienne Circé mit en garde Ulysse contre le pouvoir des Sirènes :

« Vous voilà donc au bout de ce premier voyage ! Écoute maintenant ce que je vais te dire, et qu'un dieu quelque jour t'en fasse souvenir !

Il vous faudra d'abord passer les Sirènes. Elles charment tous les mortels qui les approchent. Mais bien fou qui relâche pour entendre leurs chants ! Jamais en son logis, sa femme et ses enfants ne fêtent son retour : car, de leurs fraîches voix, les Sirènes le charment, et le pré, leur séjour, est bordé d'un rivage tout blanchi d'ossements, dont les chairs se corrompent... Passe sans t'arrêter ! »¹⁶²

Circé avait conseillé à Ulysse et à son équipage de se boucher les oreilles avec un mélange de cire et de miel. Mais Ulysse voulait entendre leur chant que voici :

« Viens ici ! Viens à nous ! Ulysse tant vanté ! L'honneur de l'Achaïe !... Arrête ton croiseur : viens écouter nos voix ! Jamais un noir vaisseau n'a doublé notre cap, sans ouïr les doux airs qui sortent de nos lèvres ; puis s'en va content et plus riche en savoir, car nous savons les maux, tous les maux que les dieux dans les champs de Troade, ont infligés aux gens et d'Argos et de Troie, et nous savons aussi tout ce que voit passer la terre nourricière. »¹⁶³

Pour ne pas succomber à la tentation, Ulysse s'était fait attacher au mat de son navire et chaque fois qu'il suppliait qu'on le détachât, les liens étaient resserrés. Après leur avoir échappé, Ulysse raconta : « Elles chantaient ainsi et leurs voix admirables me remplissaient le cœur du désir d'écouter. »¹⁶⁴

¹⁵⁹ Pierre GRIMAL. *Op. Cit.*, p. 468.

¹⁶⁰ *Ibid.* pp. 468-474.

¹⁶¹ *Ibid.* p. 24.

¹⁶² Homère. « Chant XII ». *Odyssée*. Paris : Gallimard, 1997. p. 252.

¹⁶³ Pierre GRIMAL. *Op. Cit.*, p. 257.

¹⁶⁴ *Ibid.* p. 257.

Contrairement à ce qu'elles ont chanté à Ulysse, son navire n'a pas été le seul à leur échapper. En effet, il y eut aussi l'*Argo* sur lequel était embarqué Orphée avec les Argonautes.¹⁶⁵ Pierre Grimal nous explique comment : « [...] pendant que les Sirènes essayaient de séduire les Argonautes, [Orphée] parvint à retenir ceux-ci en surpassant en douceur les accents des magiciennes. »¹⁶⁶

C'est à travers le chanteur de l'*Argo* que nous allons aborder un dernier mythe, celui du chant qui a le pouvoir de surpasser la mort.

1.3. Le chant plus fort que la mort

« Orphée est le Chanteur par excellence, le musicien et le poète. Il joue de la lyre et de la "cithare". [...] Orphée savait chanter des chants si suaves que les bêtes fauves le suivaient, qu'il inclinait vers lui les arbres et les plantes et adoucissait les hommes les plus farouches. »¹⁶⁷

Pierre Grimal

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, Orphée a été le seul être à posséder un pouvoir musical plus grand que celui des Sirènes. Mais ce n'est pas pour cet épisode qu'il est devenu illustre. En effet, Orphée doit sa renommée à l'immense amour pour sa femme Eurydice, un amour qui le fit descendre dans les Enfers.

Eurydice était une nymphe. Pour échapper un jour à Aristée qui « voulait lui faire violence »,¹⁶⁸ elle fut mordue par un serpent et mourut. Orphée ne put se résigner à la perte de son épouse chérie et il entreprit d'aller la rechercher.

Grâce à la musique de sa lyre, il réussit à charmer Cerbère, le gardien de l'entrée des Enfers, puis tous les monstres et les dieux infernaux. Ces derniers consentirent à rendre Eurydice à un mari dont l'amour était aussi manifeste. Cependant ils émirent une condition : Eurydice devait suivre son époux sans que ce dernier la regardât sous peine de mourir une seconde fois. Orphée accepta et les deux mariés entreprirent la remontée des Enfers. Malheureusement, Orphée fut soudain pris d'un doute, il se demanda si les Dieux ne s'étaient pas joués de lui. Alors il se retourna et Eurydice mourut une seconde fois.

Orphée fut inconsolable et il ne reprit aucune compagne, ce qui lui valut la haine des femmes thraces qui n'arrivaient pas à supporter l'indifférence du musicien à leur égard.¹⁶⁹ Ce seraient elles qui auraient tué Orphée comme le décrit Ovide dans *Les Métamorphoses*.¹⁷⁰

Bien que les religions monothéistes aient pris le dessus sur les croyances grecques, les mythes survivent dans les cultures populaires ayant été en contact avec eux. Aussi est-il compréhensible que certaines personnes peuvent croire aux effets directs de la musique sur les individus.

¹⁶⁵ Nom donné aux compagnons de Jason dans sa quête de la toison d'or (la toison du bélier qui avait transporté Phrixos dans les airs).

¹⁶⁶ *Ibid.* p. 332.

¹⁶⁷ *Ibid.* p. 332.

¹⁶⁸ *Ibid.* p. 152.

¹⁶⁹ *Ibid.* p. 333.

¹⁷⁰ « [...] voici que les femmes des Cicones, la poitrine couverte, dans leur délire, de peaux de bêtes, du haut d'un tertre aperçoivent Orphée accompagnant son chant sur sa lyre dont il frappe les cordes. L'une d'elles, agitant sa chevelure dans l'air léger "Le voilà, dit-elle, le voilà : c'est l'homme qui nous méprise" et elle lança sa lance contre la bouche aux doux sons du chancre aimé d'Apollon ; mais la pointe garnie de feuilles n'y laissa que sa marque, sans faire de blessure. Une autre, pour projectile, prend une pierre qui une fois lancée, dans l'air même arrêtée par l'harmonieux concert de la voix et de la lyre, comme suppliant qu'on lui pardonnât sa folle tentative, tomber aux pieds d'Orphée. Cependant, les attaques se multiplient avec une audace qui ne connût bientôt plus de bornes : Erinys règne dans toute son aveugle fureur. Tous les projectiles auraient pourtant été rendus inoffensifs par le chant d'Orphée mais dans l'immense clameur, la flûte de Bérécynthe au pavillon coudé, les tambourins, les battements de mains, les hurlements des Bacchantes, couvrent le son de la cithare. Alors enfin les rochers se rougirent du sang du chancre qu'ils n'entendaient plus. »

OVIDE. *Les métamorphoses*. « Livres X et XI ». Paris : Garnier/Flammarion, 1966. pp. 253-255 ; 275-276. Cité dans *Connaissance des Religions* N°75-76. Op. Cit., p. 85.

2. Les enfants de Hamelin

« [...] la musique éliminatrice de la violence, échangée pour son usage contre de l'argent puis le renversement de la musique en instrument de violence après la rupture du contrat. L'argent vient ici rompre la paix retrouvée grâce à la musique, pour y semer la mort. »¹⁷¹

Jacques Attali

Les frères Grimm jouèrent un très grand rôle dans la transmission d'histoires fabuleuses et de légendes populaires que nous appelons aujourd'hui des contes. En 1816, dans leurs *Deutsche Sagen*, Jacob et Wilhelm Grimm racontèrent la triste et mystérieuse « histoire des enfants de Hamelin »¹⁷² brièvement rappelée dans cette sous-partie.

2.1. Le conte¹⁷³

En 1284, les habitants de Hamelin souffraient d'une invasion de rats et de souris. Un homme habillé de vêtements multicolores proposa, moyennant rétribution, de nettoyer la ville de tous les muridés. Un accord fut conclu et au moyen de la musique d'une petite flûte, le dératiseur fit accourir tous les rongeurs de la ville autour de lui. Quand il pensa qu'ils étaient tous là, il les conduisit vers la Weser où il entra, suivi des bêtes qui se noyèrent dans la rivière.

Quand il revint réclamer son dû, les habitants refusèrent de payer ce qu'ils lui devaient. Le dératiseur s'en alla furieux. Mais un matin tôt, lorsque les habitants étaient à l'église, il revint habillé en chasseur avec un étrange chapeau rouge sur la tête. Il se mit à jouer de la flûte mais cette fois ce ne furent pas les rats mais tous les enfants âgés de plus de quatre ans qui le suivirent jusqu'à une montagne proche dans laquelle tous disparurent.

130 enfants furent emportés par le magicien à cause de l'avarice de leurs parents.

2.2. La flûte enchanteresse

Dans la mythologie grecque, c'étaient le chant et la lyre qui avait le pouvoir d'envouter les hommes, les dieux, la vie. Dans cette histoire, c'est la flûte, l'un des tous premiers instruments que l'homme a façonné qui a le pouvoir d'enchanter les enfants.

Nous voyons deux raisons à cela :

- La première, c'est que la flûte est l'instrument du berger. Il peut aider le pasteur à rassembler son troupeau car il produit des fréquences hautes, plus facilement perceptibles par les animaux. Dans les religions chrétiennes, on retrouve l'image de Jésus-Christ en pasteur conduisant son troupeau.
- La seconde raison est liée à une maladie assez courante au Moyen Âge, la chorée de Sydenham (ou danse de Saint-Guy) qui est « une affection neurologique caractérisée par des mouvements involontaires amples et désordonnés des muscles. »¹⁷⁴ La flûte avait disaient-on le pouvoir d'amoinrir les spasmes musculaires dont étaient victimes les malades.¹⁷⁵

Des chercheurs, comme le professeur Jürgen Udolph de l'Université de Leipzig, essaient de mettre à jour des explications plus rationnelles, comme celle d'une migration des enfants. D'un côté, il semblerait en effet qu'on ne veuille pas croire que la musique ait pu les ensorceler. Et d'un autre, on veut bien croire à un tel pouvoir lorsque des jeunes décident de tuer ou de mettre fin à leurs jours. Ce sont ces cas d'homicides et de suicides imputés à des chansons de *metal* et ayant donné lieu à des instructions judiciaires qui vont être évoqués dans la sous-partie suivante.

¹⁷¹ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 62.

¹⁷² Titre original : "Die Kinder zu Hameln".

¹⁷³ D'après le récit des Frères Grimm.

¹⁷⁴ *Dictionnaire universel francophone. Op. Cit.*, p. 249.

¹⁷⁵ *Facts and Fallacies*. Pleasantville, NY : Reader's Digest Assoc., 1988. pp. 308-309.

3. Le *metal* sur le banc des accusés

Au cours des années 1980, de nombreux procès furent intentés par les parents dont les enfants avaient été, selon eux, victimes de messages violents que certaines chansons *metal* faisaient passer à ceux qui les écoutaient. Ainsi le *metal* fut accusé d'être responsable de meurtres, de viols, et de suicides. Toutefois, aucune de ces actions en justice ne donna gain de cause aux plaignants pour les raisons que nous allons voir.

Pour bien comprendre comment de telles procédures ont pu voir le jour, nous allons d'abord revenir sur une affaire de meurtres ayant secoué l'Amérique et dans laquelle la musique semble avoir joué un rôle prépondérant.

3.1. Le terreau Manson

1969 n'aura pas été seulement une année érotique comme le chantait Serge Gainsbourg. 1969 c'est également le commencement du déclin du mouvement hippie marqué par les assassinats perpétrés par des membres de ce que les médias ont alors appelé la « Famille Manson ».

Charles Milles Manson est né le 12 novembre 1934 dans le Sud des États-Unis. Il connut une enfance mouvementée à cause d'une mère alcoolique peu aimante. Il passa par des maisons de correction où il aurait subi des sévices sexuels. Il finit par être envoyé en prison où il apprit à jouer de la *guitar steel*. De là, il voulut devenir une star du folk.

Des auto-stoppeuses qu'il avait un jour prises dans sa voiture lui permirent de rencontrer Dennis Wilson le batteur du célèbre groupe pop The Beach Boys. Charles Manson et « sa famille » s'installèrent dans la résidence du Beach Boy au N°14400 du Sunset Boulevard à Hollywood. En quelques mois, ils vidèrent tous les comptes du musicien. Cette période permit également à Charles Manson de rencontrer quelques figures importantes du *show business*.

La raison pour laquelle Charles Manson voulait devenir rock star n'était pas tant liée à l'argent qu'au désir de transmettre ses idées apocalyptiques grâce à la musique. En effet, Charles Manson s'était bricolé une idéologie dans laquelle se mélangeaient « l'Apocalypse, les Beatles, le machisme, le racisme, le nazisme et les doctrines de Nietzsche. »¹⁷⁶

Juste après la sortie du *White Album* des Beatles fin 1968, Charles Manson écouta ce disque en boucles. Il y entendait des messages l'invitant à mettre en route la grande révolution grâce à son propre album intitulé *Helter Skelter* d'après le titre éponyme d'une des chansons enregistrées sur le disque des Beatles. « Helter Skelter », « Piggies », « Blackbird », « Revolution 1 » et « Revolution 9 » auraient contenu selon Manson des messages cachés d'incitation à la révolte et au crime.

Ainsi dans la nuit du 8 au 9 août, quatre des membres de la « famille Manson »¹⁷⁷ assassinèrent sauvagement, principalement avec des armes blanches, les résidents présents du N°10050 Cielo Drive où avait habité Terry Melcher, un producteur qui n'avait pas tenu la promesse de venir écouter les chansons de Manson. La résidence appartenait à Rudi Altobelli et elle était alors louée à l'actrice Sharon Tate et à son mari, le cinéaste Roman Polanski. Le choix de cette maison est lié au fait que Charles Manson voulait se venger sur des personnes ayant eu une relation plus ou moins directe avec l'échec de sa carrière musicale. Charles Manson avait déjà fait assassiner pour les mêmes raisons le producteur Gary Hinman par Bobby Beausoleil le 25 juillet 1969.

Le 10 août 1969, les corps de Leno et Rosemary La Bianca furent retrouvés au N°3301 Waterly Drive. Les assassins avaient essayé de maquiller ces meurtres pour faire endosser à la communauté noire la responsabilité afin d'essayer de provoquer une guerre interraciale. Mais le plan échoua.

¹⁷⁶ Jota Martínez GALIANA. *Satanisme et sorcellerie dans le rock*. Valencia : Editorial La Mascara, 2002. p. 91.

¹⁷⁷ Charles Watson, Susan Atkins, Linda Kasabian et Patricia Krenwinkel.

Charles Manson fût arrêté le 12 août 1969 et condamné à la peine de mort le 19 avril 1971 avant que cette peine ne soit commutée en réclusion à perpétuité suite à l'abolition de la peine capitale dans l'état de Californie le 18 février 1972.

Charles Manson se défendit en disant :

« S'agit-il d'une conspiration de la musique disant à la jeunesse de se soulever contre l'ordre établi parce ce que l'ordre établi est en train de détruire les choses ? Est-ce une conspiration ? La musique vous parle tous les jours mais vous êtes trop sourds, trop bêtes et trop aveugles pour écouter la musique. Ce n'est pas ma conspiration, Ce n'est pas ma musique. J'entends ce qu'elle raconte. Elle dit "Levez-vous !", elle dit "Tuez !" Pourquoi me faire endosser la responsabilité ? Ce n'est pas moi qui ai écrit la musique. »¹⁷⁸

L'Amérique, vivant déjà la tragédie de la guerre du Vietnam, fut secouée par cette triste affaire qui mettait indirectement en cause un groupe de pop britannique. Après cette histoire, il était facile de faire endosser aux paroles de groupes de rock la responsabilité de déviances et de crimes. C'est ce que nous allons voir dans les parties suivantes

3.2. Meurtres

Dans une interview pour le documentaire *A Headbanger's Journey* de l'anthropologue canadien Sam Dunn, Dee Snider – chanteur du groupe Twisted Sister – raconte :

« Chaque fois qu'il y a tueur en série ou un auteur de meurtres collectifs ou un sataniste ou n'importe quelle personne malfaisante dans notre société, et que les médias découvrent qu'ils écoutent du *heavy metal*, ce fait est gonflé pour en faire la raison, la raison majeure, pour laquelle cette personne est en train de faire ce qu'elle fait. Ah ! Ah ! C'étaient des fans de Marilyn Manson, vous voyez, c'est pour ça qu'ils ont massacré tous les gamins dans l'école. »¹⁷⁹

Il existe de nombreuses histoires de meurtres plus ou moins associés au *metal* comme la tristement célèbre fusillade au lycée de *Columbine*. Il avait été dit que des chansons du groupe Marilyn Manson avaient inspiré ce carnage. Cependant contrairement aux cas que nous allons passer en revue, le nom du groupe n'apparaissait pas comme directement responsable dans les procédures judiciaires. Ainsi dans cette partie nous n'allons évoquer que les cas où des artistes ont clairement été identifiés et ont été plus ou moins mis en cause.

3.2.1. James Jollimore

Une des toutes premières affaires de meurtres rattachées au *metal* eut lieu au Canada. Le soir de la Saint Sylvestre 1983. James Jollimore, un jeune homme de vingt ans poignarda une femme de 44 ans et ses deux enfants.

Ce serait la chanson « Bark at the Moon » du chanteur Ozzy Osbourne qui serait à l'origine de cet acte. Les paroles de ce morceau parlent d'un loup-garou venu se venger des personnes qui l'avait rejeté et enterré. Un ami de James déclara que le jeune homme avait envie de poignarder des gens chaque fois qu'il entendait cette chanson.

« Jimmy disait qu'à chaque fois qu'il écoutait cette chanson, il se sentait bizarre à l'intérieur. Il a dit que quand il l'a entendue le soir du réveillon, il est sorti et a poignardé quelqu'un. »¹⁸⁰

¹⁷⁸ "Is it a conspiracy that the music is telling the youth to rise up against the establishment because the establishment is rapidly destroying things? Is that a conspiracy? The music speaks to you every day, but you are too deaf, dumb, and blind to even listen to the music. [...] It is not my conspiracy. It is not my music. I hear what it relates. It says "Rise," it says "Kill." Why blame it on me? I didn't write the music." In Vincent BUGLIOSI et Curt GENTRY. *Helter Skelter: The True Story of the Manson Murders*. New York : Norton, 1974.

¹⁷⁹ "Every time a serial killer or a mass murderer, or a Satanist or, any evil person in our society, any time that the media finds out that they listen to heavy *metal* music, it's been blown up as the reason, the reason majeure for why this person is doing the thing they do. Ah! Ah! They were Marylyn Manson's fans, you see, that's why they slaughtered all the kids in the high school."

¹⁸⁰ "Rock Sparks Stabbing", Canadian Press Association: Halifax, Canada, 26 septembre 1984. "Jimmy said that every time he listened to the song he felt strange inside,' the friend told the court. 'He said when he heard it on New Year's Eve he went out and stabbed someone.'"

Contrairement aux autres affaires, où des informations personnelles sur les meurtriers étaient données pour mieux faire la lumière, nous ne savons pour ainsi dire rien de la situation sociale et familiale dans laquelle James Jollimore se trouvait ; ce fait est d'autant plus regrettable que ces informations permettent de mieux appréhender les raisons qui auraient pu pousser à de tels actes.

Bien que son nom fût mentionné dans les procédures judiciaires, Ozzy Osbourne ne se retrouva pas cette fois à la barre des accusés comme ce fut le cas dans des cas de suicides quelques mois plus tard.

3.2.2. Richard Ramírez

Le 31 août 1985, la population californienne fut soulagée en apprenant l'arrestation, par la police de Los Angeles, de Richard Ramírez. Ce-dernier avait commencé sa virée sanguinaire le 28 juin 1984 par le viol et l'assassinat d'une septuagénaire. Il fut arrêté le 31 août 1985 après 14 mois de crimes. À l'issue de son procès, il fut reconnu coupable de 13 meurtres, de 5 tentatives de meurtres, de 11 agressions sexuelles et de 14 cambriolages.¹⁸¹ Il fut condamné à mort le 7 novembre 1989.

Richard Ramírez fut surnommé « Night Stalker »¹⁸² (rôdeur de nuit) par les médias pour deux raisons. La première était liée au fait qu'il opérait principalement la nuit ; la seconde était liée au groupe de rock dur AC/DC. En effet, il a été dit que Richard Ramírez était un grand fan de *metal* et que l'un de ses groupes préférés était AC/DC. Il aurait été vu avec un tee-shirt et une casquette du groupe. La police en avait d'ailleurs retrouvé une tout près du lieu où Richard Ramírez avait commis son deuxième meurtre. Le groupe ayant une chanson intitulée « Night Prowler » (rôdeur de nuit) dans son répertoire, la presse s'inspira de ce titre pour surnommer Ramírez.

Le procès révéla que Ramírez était toxicomane depuis son adolescence et que son « modèle » avait été son cousin, un vétéran de la guerre du Vietnam ayant profité de ce conflit pour torturer et tuer plusieurs femmes. Ce dernier avait d'ailleurs fini par assassiner son épouse sous les yeux de Ramírez.

En grandissant, Ramírez consomma des drogues de plus en plus dures ; c'est ce qui le conduisit à commettre des vols pour pouvoir s'en acheter et c'est ainsi qu'il fut pris dans une spirale infernale l'amenant à violer et à assassiner bon nombre des femmes qu'il cambriolait.

Le fait que leur nom fut associé à ce tueur en série fit très mauvaise presse au groupe AC/DC. Beaucoup de parents interdirent à leurs enfants d'acheter leurs disques et d'aller à leurs concerts. Les paroles de la chanson incriminée figurant sur l'album *Highway to Hell* n'aidaient pas les gens à retrouver la raison. En effet, elles parlent d'un garçon qui s'introduit de nuit dans la chambre de sa petite amie sans que les parents de cette dernière ne s'en aperçoivent. Ramírez faisait de même avec ses victimes et on ne peut nier les similitudes entre la chanson et le *modus operandi* de l'assassin.

3.2.3. Tommy Sullivan

En 1988, Thomas Sullivan, un autre fan d'Ozzy Osbourne, âgé de 14 ans, fut impliqué dans une affaire d'homicide dans la petite ville Jefferson Township dans le New Jersey.

Dans la nuit du 9 janvier 1988, Thomas Sullivan Sr., le père de Tommy fut réveillé par l'alarme-incendie de sa maison. Sa première réaction fut alors de faire sortir sa famille. Il ne trouva que Brian son plus jeune fils âgé de 10 ans. Lorsqu'il descendit dans le salon, il vit des livres brûler sur le sol et il entendit la porte d'entrée claquer. Puis, il vit par la fenêtre quelqu'un tenter de s'enfuir avec la voiture de la famille sans succès avant de décamper en courant. Le début

¹⁸¹ "Ramirez Guilty on All Night Stalker Murder Charges", *Los Angeles Times*, 21 septembre 1989.

¹⁸² William Plummer, "Night Stalker" in *People Weekly*, 16 septembre 1985. pp. 43-45.

d'incendie maîtrisé, le corps de Bettyann Sullivan, la mère, fut alors retrouvé dans la cave, le corps marqué par des coups de couteau.

Tommy fut retrouvé le lendemain torse nu, baignant dans son sang, dans l'arrière-cour d'un voisin. Son corps était frigorifié et sa gorge profondément tranchée. Le père de Tommy raconta plus tard que son fils avait toute la semaine chanté une chanson parlant de sang et de matricide.¹⁸³

Jusqu'à la fin de l'automne 1987, Tommy Sullivan était un garçon sans problèmes, très bon élève, aimable et apprécié de tous. Son destin bascula avec un travail de recherche sur les religions que l'un de ses professeurs avait donné à la classe.¹⁸⁴ Tommy choisit l'hindouisme. Lorsque l'enseignant rendit les devoirs, ses camarades ayant travaillé sur le satanisme reçurent un « A ». ¹⁸⁵ Le jeune garçon fut tellement intéressé par le devoir de ses amis qu'il devint un rat de bibliothèque dévorant tous les ouvrages sur les forces occultes. Son comportement changea et il devint provocateur et hostile.¹⁸⁶ Ses enseignants ayant remarqué ce changement en avertirent sa mère l'avant-veille du drame.

Ce qui est tout à fait surprenant dans ce cas, c'est que Tommy ne semblait souffrir ni de problèmes familiaux, ni de toxicomanie. Beaucoup de voisins décrivaient la famille Sullivan comme la famille de rêve. Aussi, la folie meurtrière du jeune homme fut-elle totalement incompréhensible. Comme la chambre de Tommy était recouverte de posters d'artistes de *metal* dont son préféré était Ozzy Osbourne, ce tragique événement fut rapidement imputé à cette musique considérée par beaucoup comme l'alliée de Satan. La théorie sataniste semblait être confirmée par cet extrait du journal intime, intitulé *le livre des ombres*, tenu par Tommy :

« À tous les plus Grands Démons de l'enfer. Moi, Tommy Sullivan souhaiterais conclure un échange solennel avec vous. Si vous me donnez vos pouvoirs magiques les plus extrêmes... Je tuerai beaucoup de chrétiens. J'inciterai tous les adolescents sur terre à s'adonner au sexe, à l'inceste, aux drogues et à votre adoration. Je crois que le mal s'élèvera à nouveau pour vaincre l'amour de Dieu. »¹⁸⁷

L'enquête révéla que les amis et les camarades de classe avaient fait tout ce qu'ils pouvaient pour éloigner Tommy de sa fascination pour le satanisme. Malheureusement, cela ne fut pas suffisant.¹⁸⁸

Dans cette affaire, ce sont avant tout les médias qui insistèrent lourdement sur la part de responsabilité que pouvait avoir le *metal* dans le meurtre de la mère et le suicide du fils de la famille Sullivan. Aussi, apportèrent-ils beaucoup d'eau aux moulins des opposants du *metal* comme le PMRC,¹⁸⁹ dont les membres occultèrent bien souvent que l'élément déclencheur était tout autre ; il s'agissait ici d'un devoir donné par un professeur.

¹⁸³ "Boy Became Killer after Occult Interest". *San Jose Mercury News*. Édition du 13 janvier 1988.

¹⁸⁴ "The Tommy Sullivan Story: One All-American Boy's Battle with Satan" in *Local Heroes, Villains and Artists of Weird NJ*, 2002.

¹⁸⁵ *The Gettysburg Times*. Édition du 13 janvier 1988.

¹⁸⁶ *The Gettysburg Times*. Édition du 13 janvier 1988.

¹⁸⁷ "To the Greatest Demons of Hell. I, Tommy Sullivan, would like to make a solemn exchange with you. If you give me the most extreme of all magical powers. I will kill many Christian followers who are serious in their beliefs. I will tempt all teenagers on earth to have sex, have incest, do drugs, and to worship you. I believe that evil will once again rise and conquer the love of God." In Jeff Lilley, "Evil in the Land," *Moody Monthly* (March 1989): 14. Cité dans Berit KJOS. *Your Child and the New Age*. Wheaton : Victor Books, 1990.

¹⁸⁸ "The Tommy Sullivan Story: One All-American Boy's Battle With Satan." *Op. Cit.*

¹⁸⁹ Le Parents' Music Resource Center (PMRC) est un comité formé en 1985 par quatre femmes : Tipper GORE, Susan BAKER, Palm HOWAR et Sally NEVIUS, toutes épouses d'hommes politiques ayant des connections avec le gouvernement fédéral américain. Le PMRC prétendait que la musique populaire, en particulier le *metal*, était responsable de l'augmentation du nombre d'actes de violence, de viols, de filles-mères et de suicides chez les adolescents. Le PMRC réussit à imposer l'apposition sur les albums aux paroles jugées choquantes du célèbre autocollant « Parental Advisory – Explicit Lyrics » qui en fin de compte joua plus un rôle de publicité que de prévention.

Cf. Anne BENETOLLO. *Rock et politique. Censure, Opposition et Intégration*. Paris, L'Harmattan, 1999. Lire en particulier les chapitres I et II de la première partie et le chapitre I de la troisième partie.

3.2.4. Andy Merritt

Le 18 mai 1993, à Kingwood, une banlieue de Houston, Andrew Merritt, 15 ans, tua sa mère de plusieurs coups de revolver.

Il a ensuite été révélé qu'Andrew avait écouté la chanson « Go to Hell » du groupe de *thrash metal* américain Megadeth avant de passer à l'acte. Pour sa défense, il raconta que le Diable lui avait adressé un message à travers les paroles de cette chanson. Son avocat plaida que c'était le *metal* qui était responsable du geste de l'adolescent.

Des amis d'Andrew déclarèrent ensuite que sa mère, bien qu'étant bigote, insultait sempiternellement son fils, le traitant de « moche » et de « débile » et qu'elle répétait que le diable l'habitait. Elle avait également brûlé toutes les cassettes et les CDs de *metal* et avait déchiré tous les tee-shirts liés à cette musique qu'Andrew possédait. Ensuite, pour le punir, elle força son fils à écouter de la musique chrétienne à fort volume.¹⁹⁰

Compte tenu de ces témoignages, on peut comprendre que c'est avant tout une immense colère qui a amené Andrew à vouloir se venger. S'il avait été fan de basket-ball et que sa mère lui avait crevé ses ballons, tailladé ses tenues et forcé à faire de la danse à la place de ce sport, il est fort à parier qu'il aurait sûrement eu les mêmes envies, sans cependant le catalyseur que peut représenter une chanson comme « Go to Hell ». Le vrai problème dans cette histoire est lié au fait que le garçon ait pu avoir accès à un pistolet pour commettre son crime. Or il est bien connu que la possession d'armes à feu est garantie par la constitution américaine et qu'elle est au centre de très nombreux débats.

Une fois de plus, il fallait un bouc émissaire docile et le *metal* était le meilleur choix puisqu'il évitait de relancer la polémique sur les armes. Reporter l'entière responsabilité sur la musique était bien plus pratique.

3.2.5. Elyse Pahler

En 2000, le groupe de *thrash* Slayer fut accusé d'être responsable de l'assassinat, par trois de leurs fans, d'Elyse Pahler, une jeune californienne de 15 ans, dont le corps avait été retrouvé en mars 1996 près de sa maison à San Luis Obispo.

La conversion au christianisme d'un des auteurs du forfait avait permis de retrouver le corps. En effet, Royce Casey confessa le crime qu'il avait perpétré huit mois plus tôt avec la complicité de deux membres de son groupe nommé Hatred. En juillet 1995, Royce Casey, Jacob Delashmutt et Joseph Fiorella – âgés respectivement de 16, 16 et 14 ans¹⁹¹ – avaient attiré Elyse pour la sacrifier dans un rituel satanique dont le but était de donner à leur groupe « la folie de devenir professionnel ». ¹⁹² Pour ce faire, les adolescents l'étouffèrent avec une ceinture et la poignardèrent à tour de rôle plus d'une douzaine de fois. Peu de temps après, ils revinrent sur le lieu du crime pour avoir des rapports sexuels nécrophiles avec le cadavre d'Elyse. Les auteurs de ce crime plaident tous coupable et furent condamnés à des peines allant de vingt années d'emprisonnement à la réclusion criminelle à perpétuité.

Bien que l'enquête ait prouvé que les trois adolescents étaient des gamins à problèmes qui passaient le plus clair de leur temps libre à consommer de la *marijuana*, des méta-amphétamines et du LSD,¹⁹³ les parents de la jeune fille accusèrent Slayer d'être les directs responsables de ce crime. Ils portèrent plainte contre le groupe et sa maison de disque car ils estimaient que c'étaient certaines de leurs chansons, telles que « Dead Skin Mask » et « PostMortem », qui avaient incité les jeunes à « traquer, violer, torturer, assassiner et pratiquer

¹⁹⁰ "HEAVY METAL & SATAN - ARE THEY TO BLAME?" Vince Rounds. < <http://www.theroc.org/roc-mag/textarch/roc-13/roc13-3b.htm> > ; consulté le 8 août 2008.

¹⁹¹ "He asked if I'd be down for sacrificing a virgin. I said, whatever." In *The Guardian*, 24 janvier 2001. p. 2.

¹⁹² John HORN, "Heavy Metal: Music to Murder by? A Wrongful-Death Suit Has The Music Industry On The Defensive". *Newsweek*, 4 décembre 2000.

¹⁹³ "He asked if I'd be down for sacrificing a virgin. I said, whatever." *Ibid.*

des actes de nécrophilie ». ¹⁹⁴ Joseph Fiorella avait déclaré un an après le crime que la musique de Slayer « avait commencé à influencer sa vision des choses. » ¹⁹⁵ Mais son partenaire de crime Jacob Delaschmutt déclara que même si « la musique est destructrice, ce n'est pas pour cela qu'Elyse a été assassinée. Elle l'a été parce que Joe était obsédé par elle, obsédé par l'idée de la tuer. » ¹⁹⁶

Les avocats de Slayer et de leur maison de disques Sony reconnurent que certaines des chansons du groupe pouvaient être « répugnantes » mais en aucun cas, elles avaient conduit directement à la mort d'Elyse. ¹⁹⁷

Le juge E. Jeffrey Burke rendit une fin de non-recevoir en déclarant « Je ne considère pas la musique de Slayer comme étant obscène, indécente ou nuisible à des mineurs. » ¹⁹⁸

3.2.6. Robert Steinhäuser

Une des dernières affaires en date et qui compte également le plus grand nombre de tués est celle du massacre au lycée Johan Gutenberg de Erfurt en Allemagne. Le 26 avril 2002, en l'espace de vingt minutes, Robert Steinhäuser tua à l'aide d'un pistolet automatique et d'un fusil à pompe seize personnes (treize professeurs, deux élèves et un policier) avant de retourner l'arme contre lui. ¹⁹⁹

Il est à noter que pour Robert Steinhäuser les cibles étaient précises, il ne s'est pas contenté de tirer dans le tas comme l'avaient fait Eric Harris et Dylan Klebolt lors du carnage de Columbine, tirant sur toutes les personnes passant à portée de leurs armes. ²⁰⁰ Aussi les deux élèves qui perdirent la vie sous les balles de Robert Steinhäuser semblent avoir été tués de façon plutôt accidentelle que délibérée. En effet, ils ont trouvé la mort en recevant une balle alors qu'ils se cachaient derrière une porte. Les autres victimes avaient été abattues d'une balle en pleine tête. Lors de la perquisition au domicile de Robert, en plus du stock de munitions, des cassettes vidéos aux contenus violents, des jeux vidéo de type *shoot them all* et des articles sur les fusillades de Columbine, la police trouva des disques du groupe Slipknot. C'est à partir de ce dernier élément qu'une nouvelle légende urbaine naquit. Le *tabloïd* britannique *The Sun* fit courir le bruit que le groupe de *metal* Slipknot avait dans son répertoire une chanson intitulée « School Wars ». Le quotidien britannique alla même jusqu'à citer un vers de cette chanson « Tue tes méchants professeurs avec un fusil à pompe. » ²⁰¹

D'autres journaux européens colportèrent la rumeur et Slipknot se retrouva banni de certaines chaînes de télévisions musicales telles que Viva et Viva Plus et MTV.

« C'est ridicule de rejeter la faute sur notre groupe ou sur quelconque forme de musique que ce soit. SLIPKNOT n'a pas de chanson intitulée "School Wars". Nous n'avons jamais écrit de chanson intitulée "School Wars", et nous n'encouragerions assurément pas les gens à tuer d'autres gens. Nous sommes un manteau d'espoir pour nos fans, pas les boucs émissaires pour de telles attaques, et alors que nous présentons nos plus sincères condoléances à ceux qui ont été affectés par cet incident, nous n'en assumons pas la responsabilité. » ²⁰²

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ "started to influence the way I looked at things" In Jaan UHELSZKI "Judge Throws out Slayer Suit." *Rolling Stones*. 25 janvier 2001.

¹⁹⁶ "The music is destructive (but) that's not why Elyse was murdered. She was murdered because Joe (Fiorella) was obsessed with her, and obsessed with killing her."

¹⁹⁷ John HORN. *Op. Cit.*

¹⁹⁸ "I do not consider Slayer's music obscene, indecent or harmful to minors." In Jaan UHELSZKI. *Op. Cit.*

¹⁹⁹ *Rock Hard* N°12, 2002. p. 19.

²⁰⁰ En effet, Robert Steinhäuser ne tira pas sur Reiner Heise, professeur d'art et d'histoire, lorsqu'il tomba sur lui dans couloir. C'est ce professeur qui réussit à enfermer Robert dans une salle de classe où le jeune homme se donna la mort. Reiner Heise fut surpris de ne pas être la victime de Robert.

²⁰¹ Frank ROBERTZ et Ruben WICKENHAUSER. *Der Riss in der Tafel-Amoklauf und schwere Gewalttaten in der Schule : Amoklauf und schwere Gewalt in der Schule*. Berlin : Springer, 2007. p. 51.

²⁰² "It is ludicrous to place the blame on our band or any other form of music. SLIPKNOT does not have a song called 'School Wars', we have never written a song called 'School Wars', and we certainly would never encourage people to kill others. We are a blanket of hope for our kids, not a scapegoat for attacks like this, and while we send our most sincere condolences to those affected by this, we

Bien que le *metal* puisse apparaître comme le coupable idéal, il faut chercher ailleurs les raisons qui ont conduit Robert Steinhaeuser à cet acte.

Contrairement à d'autres cas que nous avons évoqués, l'environnement familial est *a priori* à écarter. En effet, bien que venant d'un foyer éclaté, Robert ne souffrait pas de mauvais traitements de la part de ses parents. Par contre, le fait que Robert ait pris ses professeurs pour cible indique la direction à explorer. Robert Steinhaeuser avait raté son *Abitur*²⁰³ l'année précédant le carnage. Il avait donc dû redoubler sa dernière année de lycée et deux mois avant les examens, il avait été exclu de l'école pour avoir fait et utilisé un faux bulletin d'absence. Son exclusion le condamnait à échouer une fois de plus à l'*Abitur* ; ce qui était synonyme de mort sociale. Aussi plutôt que de subir la honte de l'échec, le jeune a préféré s'attaquer aux personnes responsables selon lui de sa disgrâce.

Jusqu'à ce carnage, on pensait que ce genre de drame était réservé à la société américaine. Or Robert Steinhaeuser a prouvé que ce n'était pas le cas.

3.3. Suicides

« Les suicides d'adolescents en 1984, 1986 et 1988 ont tous été mis sur le dos d'Ozzy Osbourne, et je présume que les trois accusations sont au moins en partie exactes. Maintenant, comprenez-moi bien : je ne suis pas en train de dire que la musique ait fait devenir ces personnes sauvagement folles. Mais c'est aussi stupide de dire qu'il n'y a aucun lien. Chaque année, des milliards de dollars sont dépensés dans l'industrie de la publicité. Cela est fait en partant du principe que l'information peut influencer le comportement des consommateurs, et il est évident que ça marche. Si des gamins sont touchés par des publicités de Sprite et de Ronald McDonald, pourquoi *ne seraient-ils pas* touchés par Rob Halford ? »²⁰⁴

Chuck Klosterman

Dans son *Raising PG Kids in an X-Rated Society*, Tipper Gore consacre un cinquième chapitre sur la responsabilité de certaines chansons dans le suicide de jeunes.²⁰⁵ Pour appuyer ses propos, elle cite un extrait d'article de la presse grand public affirmant que « Beaucoup [...] de suicides d'adolescents sont liés à la dépression qui est alimentée par une musique et des paroles fatalistes. »²⁰⁶

De la même manière que nous n'avons pas voulu exposer les affaires de meurtres liées au *metal* pour lesquelles les sources étaient insuffisantes,²⁰⁷ nous n'avons gardé dans cette section que celles suffisamment documentées. Aussi allons-nous nous intéresser uniquement au chanteur Ozzy Osbourne et au groupe Judas Priest qui se sont retrouvés devant les tribunaux au cours des grands procès contre le *metal* durant les années 1980 et 1990.

will not take responsibility." In Ian CHRISTE. *Sound of the Beast. The Complete Headbanging History of Heavy Metal*. New York : Harper Collins, 2003. p. 330.

²⁰³ Examen allemand correspondant à notre baccalauréat français.

²⁰⁴ « Teen suicides in 1984, 1986, and 1988 were all blamed on Ozzy Osbourne, and I assume all three accusations are at least partially accurate. [...] Now, don't get me wrong: I am not suggesting that music made these people go violently insane. But it's equally as stupid to argue that there's no connection at all. Every year, billions of dollars are spent in the advertising industry. This is done on the premise that information can influence the behavior of consumers, and it obviously does. If kids are affected by Sprite commercials and Ronald Mc Donald, why *Wouldn't* they be affected by Rob Halford? » Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, pp. 46-47.

²⁰⁵ Tipper GORE. *Raising PG Kids in an X-Rated Society*. Nashville : Abingdon, 1987. pp. 103-116.

²⁰⁶ Sterwart POWELL et al. "What Entertainers are doing to your Kids". *U.S. News & World Report*. Edition du 28 octobre 1985. p. 46. Cité par Tipper GORE. *Op. Cit.*

²⁰⁷ Nous pensons ici à deux cas en particulier. Il y a tout d'abord le suicide de Steve Boucher dont on ne trouve aucune trace dans la presse. La mort de cet enfant a été évoquée par M. Ling lors des auditions du comité sur le commerce, la science et le transport du sénat américain le 19 septembre 1985. In *RECORD LABELING. Op. Cit.*, p. 13.

Le second cas est celui d'un garçon dénommé Phillip Morton qui se serait donné la mort à cause des paroles des chansons « Goodbye Cruel World » et « Waiting for the Worms » du groupe Pink Floyd sur leur album *The Wall*.

Il paraît important de noter que ces deux cas sont cités dans un tract intitulé « It's Only Rock'n Roll... But It Kills » rédigé par Terry Watkins. Pour l'organisation "Dial-the-Truth Ministries". Adresse : <www.av1611.org> ; consulté le 16 juin 2007.

3.3.1. « Suicide Solution »

En 1983, le nom du chanteur Ozzy Osbourne avait été cité dans les homicides perpétrés par James Jollimore mais l'artiste ne s'était pas retrouvé sur le banc des accusés.

Presqu'un an plus tard, le soir du 26 octobre 1984, John McCollum, âgé de 19 ans, se tira une balle dans la tête. C'est parce qu'il se serait suicidé après avoir écouté plusieurs albums d'Ozzy Osbourne, dont l'un contenait la chanson « Suicide Solution »,²⁰⁸ que la famille du jeune homme décida de porter plainte contre le chanteur et sa maison de disques, CBS Records. Les parents de John McCollum arguèrent que la maison de disques produisait des albums dont elle savait pertinemment que le contenu pouvait amener des personnes au suicide. Ozzy déclara ensuite dans *They Fought the Law* : « Je ne me suis jamais assis pour écrire des paroles avec l'intention que quelqu'un devrait se suicider ».²⁰⁹

Le juge John Cole de la Court Supérieure débouta la plainte des parents invoquant le Premier Amendement de la Constitution américaine qui protégeait les paroles d'Ozzy Osbourne.

Il y eut appel mais la *California Court of Appeals* confirma le jugement rendu par le Juge John Cole à savoir qu'aucun élément ne venait justifier la levée de la protection garantie par le Premier Amendement. Selon la cour, il n'y avait dans les paroles aucune incitation directe et expresse au suicide.²¹⁰ Par ailleurs, elle déclara :

« Les paroles de chansons et la poésie ne peuvent pas être analysées en tant que porteuse "d'appel à l'acte" pour la simple raison qu'elles ne sont pas prévues pour, ni ne devraient, être lues littéralement. [...] Les personnes sensées comprennent les paroles et la poésie en tant qu'expressions figurées, ce qu'elles sont. »²¹¹

La cour poursuivit en déclarant que même si les paroles avaient exprimé l'idée que le suicide est une alternative acceptable à la vie. Ozzy Osbourne avait le droit constitutionnel d'exprimer ce point de vue.²¹²

3.3.2. Vance contre Judas Priest

Le 23 décembre 1985, à Reno dans le Nevada, Raymond Belknap et James Vance, âgés alors de 18 et 20 ans, décidèrent de mettre fin à leurs jours avec un fusil à canon scié.

Raymond fut le premier à appuyer sur la gâchette. Ce fut ensuite au tour de James. Ce dernier survécut mais il fut salement défiguré.

Les parents décidèrent de porter plainte contre le groupe britannique Judas Priest car les deux adolescents avaient écouté l'album *Stained Class* pendant plusieurs heures avant de passer à l'acte. Ils réclamèrent aux musiciens 6,2 millions de dollars de dommages et intérêts car selon eux, c'était la musique de cet album qui était responsable de la mort de leurs enfants.

Lors des séances qui eurent lieu avant le procès pour clarifier les détails légaux, la plainte mentionnait les paroles des chansons « Heroes End » et « Beyond the Realms of Death » comme contenant des éléments déclencheurs des suicides. Comme le jugement dans l'affaire McCollum contre Ozzy Osbourne et CBS avait confirmé que les paroles de chansons étaient protégées par le Premier Amendement de la Constitution américaine, les avocats durent trouver un autre motif de plainte et ce fut celui des messages subliminaux²¹³ que le groupe aurait délibérément placés dans leur chanson « Better by You Better than Me ». Le juge Jerry Whitehead estima que les messages subliminaux ne pouvaient bénéficier de la protection du Premier Amendement et un procès fut programmé pour août 1990.

Lors du procès, les plaignants avaient à prouver quatre points :

²⁰⁸ "Court Throws Out Suit against Ozzy Osbourne". *The New York Times*. Edition du 8 août 1986. p. 6.

²⁰⁹ "I never sat down to write lyrics with the intent that anyone should kill themselves." In Ian CHRISTE. *Op. Cit.*, p. 298.

²¹⁰ Source : < <http://www.tjcenter.org/ArtOnTrial/ozzy.html> > ; consulté le 14.06.2008.

²¹¹ Robert M. O'NEIL. *The First Amendment and Civil Liability*. Bloomington: Indiana University Press, 2001

²¹² A. Bruce STRAUCH. *Publishing and the Law: Current Legal Issues* New York : Haworth Information Press, 2001, pp. 164-165.

²¹³ « Qui ne dépasse pas le seuil de la conscience. *Publicité subliminale* perçue par le seul inconscient. » In *Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit.*, p. 1207.

- un message inaudible mais techniquement identifiable était physiquement présent sur l'enregistrement ;
- le message y avait été délibérément placé ;
- le message était subliminal ;
- le message avait contribué au suicide.

Les plaignants réussirent à prouver qu'un « Do it » (Fais-le), fruit de la hasardeuse combinaison d'un accord de guitare et d'une expiration du chanteur, était présent sur la chanson « Better by You Better than Me ».

Il y avait donc un « Fais-le ! » Mais que faire ?

La défense évoqua les antécédents familiaux des deux jeunes hommes et le tableau dressé fut particulièrement affligeant.

Les parents de Raymond Belknap s'étaient séparés avant sa naissance et sa mère s'était mariée quatre fois. Son dernier mari battait Raymond avec une ceinture et un jour, il était allé jusqu'à menacer sa femme avec un pistolet sous les yeux du garçon.

Quant à James, il était l'enfant d'une fille mère qui le battait souvent quand il était encore petit. En grandissant, il se défendit et il se mit à rendre les coups à sa mère. En outre, lors de son admission dans un centre de désintoxication, il avoua que son loisir préféré était la consommation de drogues.

Les deux jeunes avaient un casier judiciaire, ils avaient très tôt quitté l'école, ils aimaient les armes à feu, la bière, consommaient de la *marijuana*, des hallucinogènes et de la cocaïne.²¹⁴

« Belknap avait déjà tenté de se suicider et il avait exprimé des désirs suicidaires. Peu de temps avant de se tirer une balle, Belknap avait donné en avance certains de ses cadeaux de Noël et il avait fait savoir à sa sœur qu'il aimerait qu'elle donne son prénom à son bébé au cas où quelque chose lui arriverait. »²¹⁵

Cependant lors du procès, le juge déclara que ce n'était pas « les défunts et leurs parents [qui] sont jugés. La cour n'est pas là pour juger les vies des décédés ou évaluer leurs familles. »²¹⁶

Anna Quindlen publia, dans l'édition du 20 septembre 1990 du *New York Times*, un article éclairé intitulé « Suicide Solution » qui résume parfaitement les tenants et les aboutissants de l'affaire Vance contre Judas Priest. En voici quelques extraits choisis :

« J'adorerais reconnaître le heavy *metal* coupable de presque tout – Je préfère être enfermée dans une pièce avec 100 accordéonistes plutôt que d'écouter Metallica – mais la musique n'a rien à voir dans ce procès. Il s'agit d'une tentative malheureuse de la part d'adultes ayant de la peine à dire, sur la place publique, ce que leurs garçons disparus disaient en privé depuis des années : quelqu'un doit porter la responsabilité de mes échecs mais ça ne peut pas être moi. Quelqu'un est à blâmer. Quelqu'un d'autre. Toujours quelqu'un d'autre.

Ils sont légions, les jeunes hommes qui tuent pour une poignée de pièces de monnaie, et qui ensuite sans remords, presque désinvoltes, [ils disent :] « Hey mec, ce sont des choses qui arrivent. » Et leurs parents épinglent le coupable : c'était la ville, les flics, le système, la foule, la musique. N'importe qui sauf lui, n'importe qui sauf moi. Quelqu'un doit assumer la responsabilité. Quelqu'un d'autre. Toujours quelqu'un d'autre.

Dans l'affaire Judas Priest, il est facile de voir comment des gamins arrivent à penser qu'ils ne sont pas responsables de leurs actes. Ils en héritent. Le heavy *metal* est rempli de violence mais Jay et Ray en avait plein même la stéréo débranchée. Le juge décida que le groupe n'était pas responsable des suicides, mais les familles vont poursuivre en faisant appel, cherchant l'absolution pour les morts horribles de leurs fils. Le

²¹⁴ Anna QUINDLEN. "PUBLIC & PRIVATE; Suicide Solution". *The New York Times*. Edition du 20 septembre 1990.

²¹⁵ "Belknap had attempted suicide before and had expressed suicidal intentions. Just prior to the shootings, Belknap gave out some of his Christmas presents early and indicated a desire for his sister to name her baby after him if anything happened to him." In Timothy E. MOORE « Scientific Consensus and Expert Testimony: Lessons from the Judas Priest Trial » *Skeptical Inquirer*, novembre-décembre 1996.

²¹⁶ *Ibid.* "the deceased and their parents are not on trial. The court is not to judge the lives of the decedents or evaluate their families."

heavy *metal* les ont amenés à faire ça – pas les pères successifs, les corrections, l'alcool, les drogues, un manque de volonté ou d'opiniâtreté. Quelqu'un doit assumer la responsabilité. Quelqu'un d'autre. Toujours, quelqu'un d'autre. »²¹⁷

Walter Goodman va dans le même sens qu'Anna Quilden dans sa critique de *Dreams Deceivers*, un documentaire sur le procès réalisé par David Van Taylor.

« Personne ne s'en tire admirablement. Les familles des adolescents ont des antécédents d'alcoolisme, de consommation de drogues, de problèmes de jeu, de violence domestique, de crimes mineurs et des tentatives de suicides qui n'ont rien à voir avec la musique. Le spectateur psychologue peut interpréter la plainte des parents comme un effort pour se débarrasser de leur propre responsabilité tout en essayant de se faire au passage de l'argent. »²¹⁸

4. Synthèse

Quand on parle des pouvoirs de la musique, ils semblent toujours associés à la mort. En effet, dans tous les exemples cités, il y a toujours une portée macabre ou morbide. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que pendant longtemps, ce furent les prêtres qui contrôlaient jalousement ce puissant médium capable de déchaîner les passions. Lorsque la musique fut utilisée par d'autres personnes, elle ne pouvait être que condamnée comme une œuvre maléfique surtout si elle mettait en œuvre une imagerie embrassant le monde des ténèbres et de la mort, comme c'est le cas avec le *metal*.

Lorsque l'on tient compte du poids du christianisme dans la société américaine, on peut imaginer le biais par lequel ce genre est perçu. Aussi nous semble-t-il important de proposer un éclairage différent mais tout aussi valable.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous intéresser à des aspects du *metal* que ses adversaires occultent dans leurs analyses de ce phénomène musical global.

²¹⁷ Anna QUINDLEN. *Op. Cit.*, "I would love to convict heavy *metal* of almost anything - I would rather be locked in a room with 100 accordion players than listen to Metallica - but music has little to do with this litigation. It is a sad attempt by grieving grown-ups to say, in a public forum, what their lost boys had been saying privately for years : someone's to blame for my failures, but it can't be me. Someone's to blame. Someone else. Always someone else. They are legion. Young men kill someone for a handful of coins, then are remorseless, even casual: hey, man, things happen. And their parents nab the culprit: it was the city, the cops, the system, the crowd, the music. Anyone but him. Anyone but me. In the Judas Priest lawsuit, it's easy to see how kids get the idea that they are not responsible for their actions. They inherit it. Heavy *metal* music is filled with violence, but Jay and Ray got plenty of that even with the stereo unplugged. The trial judge ruled that the band was not responsible for the suicides, but the families are pressing ahead with an appeal, looking for absolution for the horrible deaths of their sons. Heavy *metal* made them do it - not the revolving fathers, the beatings, the alcohol, the drugs, a failure of will or of nurturing. Someone's to blame. Someone else. Always someone else."

²¹⁸ Walter GOODMAN "Heavy Metal As a Seducer Unto Death". *The New York Times*, 3 août 1992. "No one comes off admirably. The teen-agers' families have histories of alcoholism, drug use, gambling problems, domestic violence, petty crimes and suicide attempts that have nothing to do with music. The psychologically disposed viewer may interpret the parents' lawsuit as an effort to shed their own responsibility while trying to make some money."

Chapitre 2 : Didactisme et effets socialisateurs du *metal*

« Ce qui ni Platon, ni Pythagore, ni les théoriciens indiens ne perdent jamais de vue : la musique est une des clés les plus secrètes de la connaissance, en connexion étroite avec la métaphysique ; elle reflète et exprime, à tous les stades, le processus même de la manifestation cosmique dont l'origine et la réalité ultime pour les penseurs traditionnels comme les chercheurs les plus avancés en astrophysique ou en mécanique quantique, est la vibration. »²¹⁹

Jean-Louis GABIN

Dans le premier chapitre, nous nous sommes intéressés aux origines et à l'évolution du phénomène musical qui a fini entre autres par engendrer le *metal*. Nous avons également évoqué certaines croyances au sujet des pouvoirs exercés par la musique sur ceux qui l'entendent. Dans ce chapitre, nous nous éloignerons de l'histoire et des mythes pour nous intéresser à des phénomènes sociologiques qui semblent tout à fait avérés.

Dans une première partie nous allons cerner les avantages que peuvent tirer les métalleux de leurs écoutes de *metal*. Nous nous intéresserons d'abord à la chanson en tant qu'outil d'apprentissage. Nous verrons ensuite que la musique a participé à l'émergence de ce que le sociologue Michel Maffesoli appelle des « tribus » dans son ouvrage *Le temps des tribus* ; nous nous pencherons sur leurs origines et leurs fonctionnements.

A. Quelques effets bénéfiques de la musique et des chansons *metal*

« Loin d'être à part, la musique est au cœur de toute chose. À vrai dire elle est moins "quelque chose" qu'un moyen de connaître le monde, d'être nous-mêmes [...] »²²⁰

Nicholas Cook

Après avoir évoqué des cas où les chansons de *metal* étaient accusées d'être responsables d'actes déviants, voyons dans cette première partie les effets bénéfiques que ces mêmes objets culturels peuvent avoir sur les personnes qui les écoutent.

Pour ce faire, la base de cette analyse reposera principalement sur les écrits spécialisés sur le *metal* que nous compléterons par des réflexions et des résultats d'études beaucoup plus générales autour de la chanson.

1. Effets didactiques et pédagogiques

« C'est par les récits chantés que s'est transmis jusqu'à une époque relativement récente et dans beaucoup de cas jusqu'à nos jours, l'ensemble du savoir des groupements humains, des tribus, des peuples. Les légendes des dieux et des héros, l'histoire, mais aussi les invocations, les rites, les lois sociales, ont eu comme unique réceptacle, à travers les millénaires, la mémoire prodigieusement développée de bardes qui les ont transmis de générations en générations et dont le « livre » n'est que la fixation accidentelle à un moment donné. »²²¹

Alain Daniélou

Lors des différentes vagues de colonisation, les pays conquérants ont pris conscience de l'importance d'enseigner leur langue aux peuples dominés. Il n'y eut tout d'abord aucune réflexion sur les méthodes et les enfants des colonies furent instruits de la même façon que ceux des métropoles. Ainsi par exemple, les petits Indochinois devaient apprendre et réciter « Nos ancêtres, les Gaulois... »

La décolonisation emmena une nouvelle pédagogie et de nouvelles pratiques didactiques. On prit enfin conscience que l'apprentissage d'une langue est très différent selon qu'on soit natif ou

²¹⁹ Jean-Louis GABIN. In Alain DANIELLOU. *Op. Cit.*, p. 13.

²²⁰ Nicholas COOK. *Musique, une très brève introduction*. Paris : Éditions Allia, 2006. p. 9.

²²¹ Alain DANIELLOU. *Op. Cit.*, p. 121.

non-natif. Ainsi se développa en France dans les années 1960 le *Français Langue Étrangère* sous l'impulsion d'Henri Besse, Daniel Coste et Geneviève Zarate²²² et en Angleterre l'*English as a Foreign Language* développé par les universités d'Oxford et de Cambridge. À l'intérieur de ces nouvelles didactiques des langues, une littérature fleurit autour de l'enseignement par le biais de la chanson.²²³

Un des grands avocats de la chanson dans l'enseignement-apprentissage des langues est sans aucun doute le professeur Louis-Jean Calvet qui rédigea de très nombreux articles pour la revue *Le français dans le monde* ainsi que plusieurs ouvrages sur la chanson.²²⁴

Dans le domaine du *metal*, rappelons que dans son analyse de paroles sur laquelle nous reviendrons plus en détail au chapitre 8, Robert Walser avait déjà noté la valeur « didactique » de certaines chansons de ce genre musical. Il rejoint ainsi Aristote qui distinguait trois formes de musique dont une était qualifiée d'« éthique » c'est-à-dire selon le philosophe « utile à l'éducation ». ²²⁵ Malheureusement, Robert Walser n'est pas entré dans les détails dans sa propre analyse. Aussi, les différents aspects sur lesquels nous allons nous pencher dans cette partie sont-ils issus des réflexions d'autres chercheurs, généralement non-spécialistes du *metal* mais dont les propos et les théories sont tout à fait applicables à ce genre.

1.1. Valeur lexicale des chansons

« Les spectateurs pour lesquels nous jouons, qu'ils aient 12 ou 20 ans, seront nos leaders de demain. Si nous empoisonnons leurs esprits ou que nous intoxiquons leurs pensées de quelque manière que ce soit, ou si nous laissons leur curiosité inexploitée en ne les faisant pas réfléchir ou en ne développant pas leur éducation avec des mots qui dépassent ceux que l'on apprend en sixième – le niveau moyen d'éducation d'un américain – alors nous aurons échoué. »²²⁶

Dave Mustaine

Le charismatique leader du groupe Megadeth a pointé un aspect très important et souvent oublié de la sociologie de la chanson : la valeur lexicale de ce support. Bien que l'étiquette d'« art mineur » soit souvent mise sur les chansons, des études sur les textes de Jacques Brel, de Georges Brassens ou de Léo Ferré²²⁷ ont prouvé le contraire. Bien sûr il y existe des chansons dont les paroles sont d'une pauvreté extrême, affligeante, frisant parfois même la débilité.²²⁸ Aussi pour un Jacques Brel, existe-t-il des centaines de chanteurs blablatant des choses lexicalement pauvres.

Le *metal* ne déroge pas à la règle comme il n'échappe pas à la critique. En effet, beaucoup de paroles sont risibles du point de vue lexicologique et sémantique. Mais d'un autre côté, le bricolage culturel propre à cette *subculture* impose à certains de ses artistes d'élaborer des chansons dont les contenus se veulent au-dessus des standards radios et commerciaux. Aussi dans le DVD *Classic Albums : British Steel*, Rob Halford, chanteur de Judas Priest, justifie-t-il les

²²² Michael BYRAM. Sous la dir. *The Routledge Encyclopedia of Language Teaching and Learning*. Londres : Routledge, 2001.

²²³ Cf. Pierre DUMONT. *Le Français par la chanson*. Paris : L'Harmattan, 1998.

²²⁴ *Langue, Corps, Société, Chanson et société, La chanson dans la classe de français langue étrangère*.

²²⁵ Jacques ATTALI. In *Bruits*. *Op. Cit.*, p. 20.

²²⁶ « The crowd that we play to, whether they're 12 or 20, they're the leaders of tomorrow for us. If we poison their minds or intoxicate their thinking in anyway, or leave their curiosity untapped without making them think or expand their education by looking up words that are more than the basic words they learned in sixth grade – the average education of an American – then we'll have failed. » in Ian CHRISTE. *Op. Cit.*, p. 295.

²²⁷ Voici quelques références d'ouvrages : Linda HANTRAIS. *Le vocabulaire de Georges Brassens comparé au vocabulaire de Jacques Brel et de Léo Ferré*. Paris : Klincksieck, 1976. - Stéphane HIRSCHI. *Jacques Brel, chant contre silence*. Paris : Librairie Nizet, 1995 - Bruno HONGRE, et Paul LIDSKY. *L'univers poétique de Jacques Brel*. Paris : l'Harmattan, 1998. - Sara POOLE, *Brel and Chanson: A Critical Appreciation*. Dallas : University Press of America, 2004. - Jean-Louis CALVET. *Léo Ferré*. Paris : Flammarion, 2003.

²²⁸ Nous pensons ici en particulier à des chansons comme celle de Vincent LAGAF, « Bo le lavabo ». Même si, comme l'auteur le prétend, il s'agissait d'une parodie des premiers morceaux de *house music*, nous doutons fort du fait que la majeure partie des gens ayant acheté le disque ait vraiment saisi l'ironie de la chanson. Nous pouvons également citer du côté français Les Musclés dont l'audience a largement dépassé le public des enfants regardant les émissions-jeunesse.

néologismes qu'il utilise de façon récurrente par un amour des mots nourri de beaucoup de lectures.

Malgré les 1,802 mots utilisés, les paroles des Beatles ont acquis une certaine forme de légitimité comme en témoigne la publication de sérieux ouvrages académiques comme *Reading the Beatles* édité par Kenneth Womack et Todd F. Davis.²²⁹

Mais le *metal* semble cependant être encore trop jeune pour bénéficier de cette légitimité souvent conférée à des groupes depuis longtemps disparus ou à des artistes morts. Aussi nous paraît-il tout à fait justifié et pertinent de nous intéresser à la valeur lexicale du discours d'Iron Maiden. Nous verrons ce point dans les chapitres 6 et 8 de cette étude.

1.2. Charge Culturelle Portée

« [...] les peuples chantent et écoutent des chansons qui parlent d'eux, de leurs problèmes, de leur histoire, de leur situation. Et si apprendre une langue, c'est aussi apprendre un peu de la civilisation qui a donné naissance à cette langue et dans laquelle elle vit, la chanson se trouve justement à la croisée de ces différents chemins. Elle est langue, elle est culture, elle est plaisir et elle *peut* être moyen pédagogique. »²³⁰

Louis-Jean Calvet

Dans ses écrits, Louis-Jean Calvet insiste sur le fait que la chanson est un formidable réceptacle de l'Histoire doublé d'un puissant support didactique : « Car ces textes, la thématique des chansons, nous en disent souvent sur l'époque beaucoup plus que tous les livres d'histoire : ils racontent la société. »²³¹

Ainsi, l'auditeur intéressé par les paroles des chansons écoutées devrait être amené à acquérir de nouvelles connaissances grâce aux informations et références culturelles portées par les textes. Compte tenu du facteur affectif pour l'objet musical, on peut parier sur une appropriation tout en douceur des contenus par opposition à l'apprentissage formel et forcé dans le cadre d'institutions éducatives qui fonctionnent sur le système de la sanction.

Donc, l'écoute active des chansons dépasse le cadre du seul plaisir que la musique peut procurer. Les textes deviennent alors des cours qui participent à l'enrichissement de la culture des personnes faisant l'effort de vouloir s'appropriier le sens complet des paroles.

1.3. Intertextualité

Didactiquement proche de la notion de charge culturelle portée, le concept d'intertextualité renvoie à l'idée de « la présence d'un texte dans un texte »²³² ; nous aimerions aller au-delà, en suivant la pensée de Roland Barthes, pour parler *d'une œuvre dans une œuvre*. Mais avant cela, il convient de faire quelques rappels.

1.3.1. Naissance du concept

Bien que plusieurs théoriciens de la revue *Tel Quel* aient utilisé la notion d'intertextualité,²³³ c'est bien Julia Kristeva qui l'a utilisée pour la première fois dans un article intitulé « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman » paru en avril 1967 dans la revue *Critique*²³⁴ avant d'être republié en 1969 dans le recueil *Séméiotiké*.²³⁵

²²⁹ Kenneth WOMACK et Davis F. TODD. Sous la dir. *Reading The Beatles. Cultural Studies, Literary Criticism, and The Fab Four*. New York : State University of New York, 2006.

²³⁰ Louis-Jean CALVET. *La chanson dans la classe de français langue étrangère*. Paris CLE International, 1980. p. 20.

²³¹ Louis-Jean CALVET. *Chanson et société*. Paris : Payot, 1980.

²³² Gérard GENETTE cité par Tiphaine SAMOYAUULT. *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*. Paris : Armand Colin, 2005. p. 19.

²³³ Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 9.

²³⁴ « In *Critique* n°239, avril 1967. » Cité par Anne-Claire GIGNOUX. *Initiation à l'intertextualité*. Paris : Ellipses, 2005. p. 15.

²³⁵ Julia KRISTEVA. Σημειωτική, (*Séméiotiké*), *Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969. Cité par Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 15.

La sémanaliste disait s'être inspirée du dialogisme²³⁶ bakhtinien pour forger un nouveau concept qu'elle définit comme suit :

« Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre. »²³⁷

C'est à partir de cette définition très large que va s'affiner le concept car sinon, comme le précise Tiphaine Samoyault, « tout devient intertextuel ».²³⁸

1.3.2. Évolution

Avant de se restreindre, le concept a d'abord été encore plus élargi par Roland Barthes en 1973 dans l'article « Théorie du texte » qu'il a rédigé pour *L'Encyclopædia Universalis* et dans lequel il a écrit que « tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. »²³⁹ Ainsi Roland Barthes a étendu la notion bien au-delà du corpus littéraire, ce qui complique bien les choses... Heureusement d'autres auteurs sont venus mettre un peu de lumière.

Le premier à vouloir préciser et définir plus clairement cette notion a été Laurent Jenny qui propose en 1976 de :

« parler d'intertextualité seulement lorsqu'on est en mesure de repérer dans un texte des éléments structurés antérieurement à lui, au-delà du lexème, cela s'entend, mais quel que soit leur niveau de structuration. On distingue ce phénomène de la présence d'un texte d'une simple allusion ou réminiscence, [...] »²⁴⁰

En 1979, Antoine Compagnon enfonçait un peu plus le clou dans son ouvrage intitulé *La Seconde Main*²⁴¹ consacré à la citation qui serait, selon lui, la seule vraie forme intertextuelle.

La même année, Michael Riffaterre est venu bousculer cette apparente simplicité en soulignant l'importance de la réception. Riffaterre ne parle plus d'intertextualité mais d'intertexte qu'il définit comme :

« la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie. Ces œuvres constituent l'intertexte de la première. »²⁴²

Avec Riffaterre l'intertextualité devient achronique, il n'est plus question de la chronologie des œuvres ; le rapport intertextuel se situe uniquement au niveau du lecteur :

« L'intertexte est l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, l'ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné. L'intertexte est donc un corpus indéfini. »²⁴³

En 1982, Gérard Genette laissera de côté les tentatives de définition du concept en préférant s'intéresser aux cinq types de « relations transtextuelles » qu'il a mis à jour et dont fait partie l'intertextualité aux côtés du paratexte, de l'hypertextualité, de la métatextualité, de l'architextualité.²⁴⁴ Selon Genette, l'intertextualité se limite à :

« [...] la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat (chez La Fontaine, par exemple), qui est un emprunt non déclaré mais encore littéral ; sous une forme encore moins explicite et moins littérale, celle de

²³⁶ « Notion inventée par M. Bakhtine pour théoriser l'idée qu'un énoncé est une réponse à d'autres énoncés ou porte de le dialogue entre deux sujets, souvent l'énonciateur et son destinataire » In Sophie RABAU. *L'intertextualité*. Paris : GF Flammarion, 2002. p. 233.

²³⁷ Julia KRISTEVA. *Op. Cit.*, p. 145. Cité par Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 9.

²³⁸ Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 11.

²³⁹ Cité par Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 15.

²⁴⁰ Laurent JENNY. « La stratégie de la forme », *Poétique*, 8, 1976. pp. 262-263. Cité par Sophie RABAU. *Op. Cit.*, p. 66.

²⁴¹ Cf. Antoine COMPAGNON. *La Seconde Main ou le travail de la citation*. Paris : Seuil, 1979.

²⁴² Michael. RIFFATERRE. « La trace de l'intertexte » in *La Pensée*, n°215, 1980. pp. 4-18. Cité par Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 40.

²⁴³ Michael. RIFFATERRE. « L'intertexte inconnu » in *La littérature*, n°41, février 1981. pp. 4-7. Cité par Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 40.

²⁴⁴ Cf. Gérard GENETTE. *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Paris : Seuil, 1982.

l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable. »²⁴⁵

Avec cette définition, Genette rejoint les propos de Laurent Jenny. Pour témoigner des autres liens existant entre des textes, il utilise les terminologies susmentionnées.

Enfin, les spécialistes de l'intertextualité mentionnent souvent les travaux du psychanalyste Michel Schneider qui publiait en 1985 *Le Voleur de Mots*²⁴⁶ dans lequel plutôt que de parler d'intertextualité, il préfère les expressions : « "Un texte pour l'autre" [qui] désigne le plagiat, "un texte sous l'autre" le palimpseste et "un texte comme l'autre", le pastiche ». ²⁴⁷

Dans l'introduction de son ouvrage, qui nous servira ici de conclusion, Anne-Claire Gignoux remarque de façon très juste que le concept d'intertextualité a « migré vers de nombreuses disciplines, chacune le reprenant à son compte et infléchissant alors son sens. »²⁴⁸ Dans le quatrième chapitre, nous verrons quelle définition nous lui donnons et pourquoi nous avons choisi de l'utiliser.

1.3.3. Apports didactiques de l'intertextualité

« [...] ce n'est pas le texte premier qui détermine le texte second mais bien le texte second qui (re)donne accès au texte premier, comme pourrait le faire un commentaire. »²⁴⁹

Sophie Rabau

Au-delà du débat sur la définition et les limites de l'intertextualité, il faut cerner les possibles apports didactiques des textes de chansons grâce à cette dernière.

Pour illustrer les jeux intellectuels que peuvent engendrer l'intertextualité, Tiphaine Samoyault, Sophie Rabau et Anne-Claire Gignoux mentionnent *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec.²⁵⁰

Tiphaine Samoyault nous dit que l'*impli-citation*²⁵¹ employée par l'auteur « [...] incite le lecteur à entreprendre la recherche. »²⁵²

Dans la lignée de la pensée de Riffaterre au sujet du rôle prépondérant du lecteur, Samoyault nous dit que ce dernier « [...] est sollicité par l'intertexte sur quatre plans : sa mémoire, sa culture, son inventivité interprétative et son esprit ludique. »²⁵³

Et enfin dans les rapports intertextuels, Tiphaine Samoyault distingue trois types de lecteurs :

« Le *lecteur ludique* : il obéit aux injonctions des textes, aux indices explicites permettant le repérage des références et l'appréciation des détournements [...]

Le *lecteur herméneute* : il ne se contente pas de repérer les références, mais il travaille le sens, en le construisant dans l'entre-deux des textes en présence.

Le *lecteur uchronique* : il laisse de côté l'idée bien peu subtile selon laquelle il y aurait une intemporalité de l'œuvre d'art pour privilégier celle de détemporalisation des textes dans les opérations successives de lectures. »²⁵⁴

Selon qu'elles soient bien cachées ou totalement visibles – comme c'est souvent le cas des groupes de *metal*²⁵⁵ – les références à d'autres œuvres peuvent permettre un développement de la culture personnelle, et ce d'autant plus grand lorsque les références sont extérieures à la

²⁴⁵ In Gérard GENETTE. *Op. Cit.*, p. 8. Cité par Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 21.

²⁴⁶ Michel SCHNEIDER. *Voleurs de mots, essai sur le plagiat, la psychanalyse et la pensée*. Paris : Gallimard, 1985.

²⁴⁷ Michel SCHNEIDER. *Op. Cit.*, p. 12.

²⁴⁸ Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 29.

²⁴⁹ Sophie RABAU. *Op. Cit.*, p. 37.

²⁵⁰ Georges PEREC. *La vie mode d'emploi*. Paris : LGF - Livre de Poche, 1980.

²⁵¹ « terme forgé par des critiques de l'œuvres de Georges Perec [qui] désigne la citation implicite, entièrement fondue dans le texte d'accueil. » Cité par Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 44.

²⁵² *Ibid.* p. 45.

²⁵³ *Ibid.* p. 68.

²⁵⁴ *Ibid.* pp. 70-71.

²⁵⁵ En effet selon Robert Walser, le fait d'utiliser des références brutes sans se donner la peine de les retravailler fait partie du bricolage, au sens donné par Claude Lévi-Strauss, opéré par la *subculture metal*.

culture d'origine ; c'est-à-dire que des œuvres étrangères permettent de dépasser les frontières des culturelles maternelles.

1.4. Acquisition des langues dites étrangères

« Tout le monde s'est rendu compte un jour ou l'autre : lorsqu'on apprend une langue étrangère, les choses qui résistent le plus longtemps à la compréhension sont les jeux de mots et les chansons. »²⁵⁶

Louis-Jean Calvet

Les premières études de référence sur le rock ayant été réalisées par des anglo-saxons, nous pouvons facilement comprendre que ces derniers soient passés à côté d'un aspect essentiel pour un anglophone non-natif : l'apport des chansons dans l'apprentissage de l'anglais. En effet, malgré quelques groupes chantant dans leur langue maternelle, force est de constater que la très grande majorité des chansons de *metal* sont en anglais. Cela a d'ailleurs permis à des groupes allemands tels que Scorpions, Helloween, Accept et brésiliens comme Sepultura et Angra d'atteindre un niveau de reconnaissance mondiale alors que s'ils avaient chanté dans leurs langues maternelles, il est fort à parier que leur succès aurait été limité à l'échelle nationale comme cela a été le cas pour le groupe français Trust, malgré des tentatives de versions anglaises de leurs trois premiers albums.

Les tournées mondiales des groupes sont le signe que le public *metal* se trouve aussi dans un grand nombre de pays non anglophones. Bien que Deena Weinstein nous rappelle que des études ont montré que la sonorité de la musique passe avant le sens des paroles,²⁵⁷ nombreux sont quand même les fans qui souhaitent savoir de quoi leurs groupes préférés parlent dans leurs textes. Aussi la chanson peut-elle jouer un rôle de déclencheur ou catalyseur dans l'apprentissage des langues étrangères. C'est Christian Le Bart qui nous fait remarquer cet aspect dans son étude sur les fans des Beatles.²⁵⁸

En avril 1985, Scott Ian et Charlie Benante du groupe Anthrax retrouvèrent leur ancien bassiste Ian Lilker pour former avec Billy Milano au chant un groupe de hardcore qu'ils baptisèrent Stormtroopers of Death. Le titre de l'album, *Speak English or Die*,²⁵⁹ semblait vouloir insister sur l'absolue nécessité de parler cette langue. Le disque fut un énorme succès commercial dans le genre puisqu'en 1999, le groupe en avait vendu plus d'un million d'exemplaires.²⁶⁰ Comme Stormtroopers of Death, devenant trop populaire, faisait de l'ombre à Anthrax, il fut demandé à Scott Ian et Charlie Benante d'y mettre un terme pour se concentrer uniquement sur leur formation principale.

Si les groupes de *metal* ne donnent pas de cours magistraux de langue avec leurs chansons, ils peuvent néanmoins agir sur leurs auditeurs à deux niveaux : phonétiquement et lexicalement.

1.4.1. Apports phonétiques

Pierre Dumont dans son essai sur l'enseignement du français grâce à la chanson²⁶¹ faisait remarquer la remarquable correction phonétique que pouvait apporter les « documents authentiques »²⁶² musicaux. En effet, exception faite des centres privés de haut *standing* qui proposent des cours très chers assurés par des locuteurs natifs, l'enseignement des langues se fait très souvent par des non-natifs. Il n'y a qu'à voir le pourcentage très faible de professeurs

²⁵⁶ Louis-Jean CALVET. *La chanson dans la classe de français langue étrangère*. Paris : CLE International, 1980. p. 5.

²⁵⁷ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 26.

²⁵⁸ Christian LE BART. *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000.

²⁵⁹ Parle l'anglais ou crève.

²⁶⁰ Ian CHRISTE. *Op. Cit.*, p. 177.

²⁶¹ Pierre DUMONT. *Op. Cit.*

²⁶² Dans le jargon FLE, « document authentique » renvoie à un document servant de support pédagogique mais qui n'a pas été créé de toutes pièces par des didacticiens. Les articles de journaux ou de magazines, les publicités, une émission de télévision ou de radio, etc. sont des « documents authentiques ».

locuteurs natifs dans les rangs de l'éducation nationale.²⁶³ Beaucoup d'apprenants n'ont donc pas la chance de bénéficier en classe de la diction d'un locuteur natif. Avec les réseaux de télévision câblée ou par satellite ainsi que les DVD en version originale, de très nombreuses personnes peuvent entendre une langue parlée par des locuteurs natifs mais ces médiums n'offrent pas l'effet de répétition si important dans le travail de l'oreille. En effet, rares sont les spectateurs regardant en boucle un film ou une émission de télévision alors que l'écoute d'un même album et d'une même chanson jusqu'à satiété est assez fréquente.²⁶⁴ Même si l'auditeur n'est pas très attentif au sens des paroles, la prononciation des mots peut s'inscrire dans son cerveau et participer ainsi à une correction phonétique.

Enfin, on pourrait objecter que dans certains styles comme le *death metal*, les paroles sont plus grognées qu'articulées, les rendant ainsi inaudibles et donc sans effets bénéfiques. Pour pallier l'impossibilité de les comprendre directement, les groupes se donnent souvent la peine de reproduire leurs textes dans les livrets d'album, ce qui peut avoir des conséquences bénéfiques à un autre niveau et que nous allons maintenant aborder.

1.4.2. Apports lexicaux

Même si nous verrons dans le quatrième chapitre qu'une communication efficace ne nécessite qu'un nombre assez restreint de mots, il y a quand même une base lexicale minimale qu'il faut acquérir.

L'apprentissage de vocabulaire peut être un exercice fastidieux car il est difficile de retenir des mots dont la récurrence langagière est faible et/ou pour lesquels l'intérêt des apprenants n'est pas manifeste ; d'où l'échec de l'enseignement-apprentissage de listes de mots hors contextes. En fin de compte, les apprenants en langue étrangère apprennent ce qu'ils aiment et ce dont ils ont besoin. En pédagogie, ce *facteur affectif* est trop souvent négligé et c'est à ce niveau que les chansons peuvent faire toute la différence. En effet, si les auditeurs sont un tant soit peu curieux du sens des paroles des artistes qu'ils affectionnent, ils feront l'effort d'essayer de comprendre ce qui est chanté. Ainsi, à partir des textes, ils seront ensuite capables de construire ou de compléter une base lexicale nécessaire à la communication dans une langue étrangère ; cette dernière sera ensuite entretenue par les écoutes souvent intensives d'albums.

Selon les artistes, l'étendue du vocabulaire employé sera plus ou moins grande.²⁶⁵ C'est ce que nous verrons plus tard dans notre étude.

2. Effets socialisateurs

« Pour ceux qui l'écoutent, la musique est non plus seulement l'occasion d'un plaisir solitaire, mais celle d'affirmer l'appartenance à un groupe, d'avoir avec les autres, des sujets de conversation. Elle crée, entre tous les jeunes du monde, un lien universel, transversal, indépendant de toute langue, de toute appartenance à une nation ou à une classe sociale. »²⁶⁶

Jacques Attali

Une des grandes critiques que l'on peut émettre au sujet des travaux de Jeffrey Jensen Arnett repose sur son point de vue très puritain et réactionnaire qui l'amène à ne reconnaître quasiment aucune valeur à la culture des métalleux qu'il étudie. Un mot semble être le *leitmotiv* de Jeffrey Jensen Arnett : « aliénation » qui apparaît dans le titre de son ouvrage et qui est récurrent au fil des pages. Dans la langue française, l'aliénation est un terme fort puisqu'elle peut être définie comme étant la « perte, par un peuple ou un individu de son identité

²⁶³ Lire Laurel ZUCKERMAN. *Sorbonne Confidential*. Paris : Fayard, 2007.

²⁶⁴ Rappelons-nous de James VANCE et Raymond BELKAP ayant passé l'après-midi à écouter l'album *Stained Class* de Judas Priest avant de tenter de se suicider.

²⁶⁵ Nous verrons dans le chapitre 4 qu'il est assez aisé de déterminer le profil lexical d'un corpus.

²⁶⁶ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 252.

culturelle ». ²⁶⁷ En anglais, le sens de ce mot est un peu moins lourd car il désigne « le sentiment de ne pas appartenir à la société ou à un groupe ». ²⁶⁸ Même si la définition que donnent les anglophones est moins réductrice, le sentiment d'exclusion n'en demeure pas moindre. Selon Jeffrey Jensen Arnett, les métalleux sont isolés, ils n'appartiennent à aucun groupe socialisé car ils n'entrent pas dans le modèle américain bâti autour de la famille, de l'école, de la communauté, des *mass-médias*, de la loi, de la foi (qu'il essaye de masquer derrière l'expression « système de croyance culturelle »). ²⁶⁹ Ainsi selon le sociologue, les *secoueurs de tête* sont des hyper individualistes qui se complaisent dans leur isolement. Ce qui va tout à fait dans le sens contraire de deux remarques très pertinentes faites à ce sujet. En effet, Valérie Fournier écrit que :

« [...] si dans un premier temps, l'individu veut se distancer de la société globale, ce n'est pas forcément pour s'isoler radicalement de tout, mais pour retrouver un groupe de référence plus proche des idéaux et par conséquent plus restreint. » ²⁷⁰

Et Jacques Attali propose une réflexion plus globale en nous disant que :

« Dans les pays développés, la peur première n'est plus celle de la misère, mais celle de l'excès de solitude. Et la musique permet à chacun, pour isolé qu'il soit, de croire qu'il n'est pas seul ; [...] » ²⁷¹

Jeffrey Jensen Arnett aurait non seulement pu, mais selon nous il aurait dû, préférer le terme d'acculturation définie comme un « processus par lequel un groupe humain ou un individu en contact direct continu avec un autre groupe, assimile de gré ou de force, totalement ou non la culture de ce dernier ». ²⁷² Ainsi il aurait montré chez ces jeunes l'éloignement du modèle culturel américain traditionnel au profit d'autres formes de sociabilité qui, ne lui en déplaise, existent bel et bien dans le *metal* comme le souligne Nicolas Walzer.

« Les métalleux sont convaincus que leur musique est un puissant lien social qui les relie tous via un support audiophonique initial qui peut devenir une logique de vie totale. » ²⁷³

Dans cette sous-partie nous allons donc aborder les différents traits que peut revêtir la sociabilité au sein du monde *metal*.

2.1. Instincts grégaires

Est qualifié de grégaire, ce qui vit ou se développe en groupe. L'instinct grégaire chez les animaux est la tendance à former des groupes au sein d'une même espèce. C'est un phénomène dont l'observation ne demande aucune connaissance du groupe étudié. N'importe qui est capable de noter que les chats ont tendance à vouloir être avec d'autres chats et que métalleux ont tendance à vouloir être avec d'autre métalleux comme le souligne Valérie Fournier :

« [...] les jeunes se regrouperaient pour former des ensembles de personnes partageant les mêmes goûts. Ils s'attireraient ainsi mutuellement selon le principe de "qui se ressemble s'assemble". Les individus ayant des centres d'intérêts communs, et dont l'apparence est similaire, ont tendance à s'apprécier. » ²⁷⁴

Il ne s'agit ici que d'une manifestation superficielle de socialité mais cette dernière est visible. Les métalleux ne sont pas les créatures solitaires que nous présente Jeffrey Jensen Arnett. Ils ont

²⁶⁷ *Dictionnaire Universel Francophone*. Vanves : Hachette/Edicef 1997. p. 40.

²⁶⁸ "The feeling of not being part of society or a group." Della SUMMERS. *Longman Dictionary of Contemporary English*. Harlow : Longman, 1987. p. 63.

²⁶⁹ Jeffrey Jensen ARNETT. *Metal Heads. Heavy Metal Music and Adolescent Alienation*. Oxford : Westview Press, 1996. pp. 27-34.

²⁷⁰ Valérie FOURNIER. *Les nouvelles tribus urbaines. Voyage au cœur de quelques formes contemporaines de marginalité culturelle*. Chêne-Bourg : Georg, 1999. p. 67.

²⁷¹ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 212.

²⁷² *Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit.*, p. 11.

²⁷³ Nicolas WALZER. *Anthropologie du metal extrême*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007. p. 165.

²⁷⁴ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 61.

fait le choix d'adopter un style déviant, ce qui ne fait pas d'eux, pour autant, des marginaux vivant de façon isolée, mais un groupe vivant ensemble et partageant une passion commune. Nous allons évoquer dans les sections suivantes les rapports plus profonds qui unissent les *secoueurs de têtes*.

2.2. « Communauté émotionnelle »

« Toute musique, toute organisation de sons constituent un moyen de créer ou de consolider une communauté, [...] »²⁷⁵

Jacques Attali

Lancée par Jacques Attali, on retrouve l'idée de communauté au cœur du premier chapitre du *Temps des tribus* de Michel Maffesoli. Le sociologue s'inspire de la « *Gemeinde* » de Max Weber pour parler de « communauté émotionnelle » que l'on peut retrouver autour de trois variations : « *L'aura esthétique, l'expérience éthique et la coutume.* »²⁷⁶

Dans cette section, notre but ne sera pas d'analyser ni même de synthétiser les propos de Michel Maffesoli, nous nous contenterons simplement de les illustrer avec des exemples propres au *metal*.

2.2.1. « L'aura esthétique » du *metal*

« Ces jeunes se regroupent généralement autour d'un style de musique, et se reconnaissent mutuellement à leur allure et à leurs vêtements ; ils se retrouvent dans des endroits habituels qu'ils se sont appropriés en les investissant en masse. »²⁷⁷

Michel Maffesoli

C'est parce qu'ils partagent un goût particulier pour une musique et/ou le style qui l'accompagne que les métalleux sont amenés à se rencontrer et à partager ensemble des moments de vie.

Nous verrons plus en détails, dans la deuxième partie de ce chapitre, *ce qui attire et rassemble* réellement les métalleux

2.2.2. « L'expérience éthique » du *metal*

« [...] il est réconfortant de savoir qu'il y d'autres jeunes, en nombre limité, certes, qui partagent les mêmes sentiments que soi, qui rencontrent les mêmes problèmes et les mêmes réticences, les mêmes regards ou remarques désobligeantes. »²⁷⁸

Valérie Fournier

La remarque de Valérie Fournier illustre pour les métalleux ce que Michel Maffesoli avait déjà formulé et qui résume parfaitement notre propos « [...] se tenir chaud, se serrer les coudes, se frotter aux autres, voilà peut-être le fondement le plus simple de l'éthique communautaire. »²⁷⁹

Dans son développement sur l'expérience éthique Michel Maffesoli parle du « groupisme » et cite Augustin Berque pour qui « le groupisme diffère de la grégarité en ce que chacun des membres du groupe, consciemment ou non, s'efforce avant tout de servir l'intérêt du groupe, au lieu simplement d'y chercher refuge. »²⁸⁰ Nous pouvons retrouver ce phénomène chez deux catégories de métalleux : d'un côté, les musiciens jouant en groupe et de l'autre, les militants

²⁷⁵ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 16.

²⁷⁶ Michel MAFFESOLI. *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 2000. pp. 23-60.

²⁷⁷ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 20.

²⁷⁸ *Ibid.* p. 67.

²⁷⁹ Michel MAFFESOLI. *Op. Cit.*, p. 36.

²⁸⁰ Augustin BERQUE. *Vivre l'espace au Japon*. Paris : PUF, 1982. pp. 167-169. Cité par Michel MAFFESOLI. *Op. Cit.*, p. 35.

faisant partie d'association de promotion du *metal* par l'intermédiaire de *fanzines* ou d'organisations de concerts.²⁸¹ En effet ces *secoueurs de têtes* ne se contentent pas d'être seulement des consommateurs de *metal*, ils embrassent leur passion de tout leur être et dépensent une énergie somptueuse au service d'un collectif dont les intérêts dépassent le niveau individuel.

Citons pour finir Jacques Attali qui fait remarquer que « La musique ne satisfait plus une demande de sacré ni même de spectacle, mais d'identité. »²⁸²

2.2.3. « La coutume » du *metal*

Par coutume, Michel Maffesoli entend « l'ensemble des usages communs qui permet qu'un ensemble social se reconnaisse pour ce qu'il est. » Dans le monde du *metal*, on retrouve ces « usages communs » sous les formes d'aller prendre un verre dans un bar spécifique, d'aller dans les cafés-concerts programmant ce genre de musique, de fréquenter un disquaire spécialisé, de parler des nouveaux albums ou de colporter les dernières anecdotes sur un artiste, de se retrouver à la maison pour regarder une vidéo, d'aller voir un film ayant un rapport plus ou moins direct avec la musique, etc. En faisant toute ces petites choses, les métalleux sont amenés à vivre ce que Maffesoli appelle « l'être-ensemble »²⁸³ qui contribue à l'idée de communauté.

2.3. Tribalisme

Après avoir développé les idées de « communauté émotionnelle », de « puissance souterraine » et de « socialité contre le social », Michel Maffesoli arrive au tribalisme.

Dans la mesure où la seconde partie de ce chapitre sera consacrée à cette notion, nous n'allons pas nous appesantir dessus dans cette section. Nous nous contenterons simplement de citer les propos de Walzer qui abondent dans le sens de notre idée de socialité liée au *metal*.

« Le *metal* fut pour eux la première occasion de rassemblement tribal. C'est un des facteurs importants d'adhésion, hormis la musique et l'imagerie. Les métalleux sont convaincus que leur musique est un puissant lien social qui les relie tous via un support audiophonique initial qui peut devenir une logique de vie totale. »²⁸⁴

3. Effets cathartiques

Le Dictionnaire Universel Francophone définit la catharsis comme telle :

« 1. PHILO Chez Aristote, effet de purification des passions que produit la tragédie sur le spectateur. 2. PSYCHAN Libération, sous forme d'émotion, d'une représentation refoulée dans l'inconscient et responsables de troubles psychiques. »²⁸⁵

Dans cette sous-partie nous allons d'abord voir quelle définition peut être donnée à ce terme dans le domaine de la musique et ensuite, nous verrons l'emploi qui lui est réservé dans des études sur les métalleux.

3.1. Vers une définition de la catharsis dans la musique

Dans le chapitre « Sacrifier »,²⁸⁶ de son ouvrage *Bruits*, Jacques Attali démontre clairement les effets cathartiques de la musique lorsqu'il la qualifie de « métaphore du sacrifice ». ²⁸⁷ Attali rappelle que :

²⁸¹ Sam Dunn. *Heavy Metal : A Headbanger's journey*. Seville pictures, 2006.

²⁸² Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 195.

²⁸³ Michel MAFFESOLI. *Op. Cit.*, p. 46.

²⁸⁴ Nicolas WALZER. *Op. Cit.*, p. 165.

²⁸⁵ *Dictionnaire universel francophone. Op. Cit.*, p. 217.

²⁸⁶ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, pp. 39-81.

²⁸⁷ *Ibid.* pp. 49-59.

« Pour faire bonne mesure et éliminer toute menace résiduelle de violence, [les sociétés premières] désignent un bouc émissaire sur lequel elles concentrent toute la haine afin que son sacrifice – réel ou symbolique – polarise la violence potentielle comme un paratonnerre attire la foudre. »²⁸⁸

Selon lui, les musiciens sont de parfaits boucs émissaires et il attire notre attention sur le fait que l'expression « bouc émissaire » trouve sa source dans le « Lévitique » de la Bible et qu'en « Grèce on le nomme *pharmakon*, comme le thérapeute » ;²⁸⁹ la polysémie du terme grec en dit long. Dans la dernière partie de son développement, il rapporte les mots de Colin Fletcher qui illustrent sa thèse :

« la relation entre violence et rock'n'roll indique que la musique a une tendance à absorber la violence et à réorienter les énergies violentes vers la création musicale ou vers le soutien, mais essentiellement non violent, de groupes ou chanteurs particuliers ». ²⁹⁰

En 1984, dans ses *Essais sur la violence : banale et fondatrice*,²⁹¹ Michel Maffesoli semblait confirmer les propos de Jaques Attali en écrivant :

« L'excès et la frénésie, les pratiques si aimables ou si violentes qu'ils impulsent, commémorent la violence originelle, mais en même temps l'expient, négocient avec elle ; c'est cette fonction cathartique (dans le sens simple du terme : sa fonction d'expurger) qui explique sa positivité qui permet de comprendre ce que l'on essaie de dire sur son aspect constructif. »²⁹²

3.2. Effets cathartiques dans le métal

Dans les études sur le *metal*, quelques auteurs évoquent l'effet cathartique que peut produire ce genre musical.

Dans son développement consacré aux solos de guitares, Robert Walzer écrit que : « La violence métallique suscite une fonction cathartique, à laquelle [les métalleux] identifient des figures métaphoriques. »²⁹³

Pour sa part, Jeffrey Jensen Arnett rapporte les propos d'un jeune métalleux :

« Comme beaucoup de métalleux, il écoutait aussi du heavy *metal* pour se purger de sa colère. [...] L'effet produit, disait-il, était "ça me calme". Le pogo aux concerts avait pour lui la même fonction cathartique : "Toutes les méchantes agressivités, tu les laisses sortir."

C'était la réaction caractéristique des garçons de cette étude. Le plus généralement, les chansons de heavy *metal* avaient la fonction de les aider à se purger de pulsions destructrices et autodestructrices. »²⁹⁴

Robert Culat dans son chapitre « Le pouvoir de la musique *metal* », propose un florilège de témoignages de métalleux abondant dans notre proposition.²⁹⁵ Le prêtre parle d'abord d'un pouvoir de « canaliser l'agressivité et [...] [d]'apaiser et [de] calmer » avant d'évoquer la « catharsis » – qu'il définit selon le sens philosophique, donc comme une purification – mentionnée par une métalleuse de 21 ans.

Enfin, Nicolas Walzer reprend la pensée de Michel Maffesoli pour parler des concerts *metal* qui sont « des moments de dépense somptuaire qui équilibrent et amenuisent la violence quotidienne du stress et ou des tensions interpersonnelles. »²⁹⁶

²⁸⁸ *Ibid.* p. 50.

²⁸⁹ *Ibid.* p. 50.

²⁹⁰ Charlie GILLET. *The Sound of the City*. New York : Outerbirdge and Dientsfrey, 1970. Étude de Colin FLETCHER, *New Society and the Pop Process*. Londres : Richard Mabey, Hutchinson Educational, 1970 ; cité par Philippe Daufouy et Jean-Pierre Sarton. *Pop Music/Rock*, 1972. Cité par Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 58.

²⁹¹ Michel MAFFESOLI. *Essais sur la violence : banale et fondatrice*. Paris : Librairie des Méridiens, 1984.

²⁹² Cité par Nicolas WALZER. *Op. Cit.*

²⁹³ *Ibid.* p. 149.

²⁹⁴ « Like many metalheads, he also listened to heavy *metal* to purge his anger. [...] The effect of it, he said, is that "it calms me down." Slamdancing at concerts served the same cathartic function for him: "Any angry aggressions you have, you just let them out." This was the characteristic response of boys in the study: Most commonly, heavy metal songs served the function of helping to purge their destructive and self-destructive urges". Jeffrey Jensen ARNETT. *Op. Cit.*, p. 19.

²⁹⁵ Robert CULAT. *L'Âge du metal*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007. pp. 187-188.

²⁹⁶ Nicolas WALZER. *Op. Cit.*, p. 319.

D'une manière plus générale, Jacques Attali nous dit que :

« [...] le spectacle de la musique est un instrument de pacification sociale qui donne à tous l'illusion de goûter à des passions interdites. La noria de chansons et de vedettes standardisées, même si elles sont en apparence violentes ou rebelles, libertaires ou subversives, enserme une vie quotidienne où plus personne n'a réellement la parole, où la musique est un simple moyen de jouer à se faire peur, un sujet anodin de conversation, une façon d'empêcher de parler et d'agir sérieusement. »²⁹⁷

4. Synthèse

De par les effets didactiques, socialisateurs et cathartiques que nous venons d'évoquer, l'image du *metal* semble bien loin de celle stéréotypée que l'on essaye généralement de vendre au grand public. Ce genre musical n'apparaît alors plus comme un style aliénant ni marginalisant, qui amène des jeunes au suicide et au meurtre. Au contraire, il peut être un puissant *medium* de développement personnel.

Dans la deuxième partie, nous allons voir quelles formes peuvent prendre le regroupement des individus partageant un même style.

²⁹⁷ Jacques ATTALI. *Op. Cit.*, p. 18.

B. Les nouvelles tribus

Pour parler de l'organisation sociale des métalleux, un mot revient très souvent ; il s'agit de « tribu ». Bien qu'il ait été popularisé par le travail de définition et de légitimation opéré en 1988 par Michel Maffesoli dans son ouvrage *Le temps des tribus*, nous pouvons déjà retrouver ce qualificatif employé pour les *secoueurs de têtes* dès 1985 dans un des écrits de références sur le genre : *Heavy Metal Thunder. The music, Its History, Its Heroes*²⁹⁸ de Philip Bashe. Dans sa *Bible du Hard-Rock*,²⁹⁹ Philippe Blanchet avait opté pour le mot « secte ». Cependant la charge péjorative que porte ce terme ne nous convient pas et nous allons nous ranger du côté de Philip Bashe, de Michel Maffesoli et de ses disciples : Valérie Fournier, Nicolas Walzer et Alexis Mombelet qui ont en effet adopté la terminologie du sociologue français dans leurs écrits pour qualifier ce que leurs homologues anglophones semblent préférer appeler des *subcultures*.

1. Subculture et tribu

En 1976, Stuart Hall et Tony Jefferson éditait un ouvrage collectif intitulé *Resistance through Rituals. Youth subcultures in post-war Britain*.³⁰⁰ Il s'agissait alors d'un des premiers livres à s'intéresser à des strates de la société désignées comme des *subcultures*. Un des auteurs était Dick Hebdige dont le nom devint très célèbre dans le monde de la sociologie pour un livre intitulé *Subculture, the Meaning of Style* publié pour la première fois en 1979. Grâce à cette recherche, un concept pour caractériser des nouvelles formes de socialité était lancé. Neuf ans plus tard, Michel Maffesoli proposait une autre terminologie : celle de « tribu ». Enfin en 1999, Valérie Fournier, une étudiante suisse publiait aux éditions Georg son mémoire de Diplôme d'Études Supérieures dont le sujet portait sur quelques formes urbaines de néo-tribalisme.

Cette première sous-partie a pour but de présenter rapidement ces trois essais car nous utiliserons assez souvent dans notre étude les termes que ces chercheurs ont largement contribué à populariser.

1.1. Dick Hebdige : une popularisation du terme *subculture*

Dick Hebdige s'est aperçu de la difficulté des *Cultural Studies* anglo-saxonnes à définir le terme « culture » qui pouvait être à la fois « un standard d'excellence » et « une façon de vivre totale ».³⁰¹ À partir de ce constat, le chercheur s'est employé à dépasser ce niveau pour tenter une définition de la *subculture*. La traduction française « sous-culture » n'est pas idéale dans la mesure où le préfixe « sous- » est très souvent porteur d'une connotation péjorative. D'ailleurs, David Buxton dans son excellent livre *Le Rock. Star-Système et société de consommation*³⁰² utilise également ce terme.

Hebdige a divisé son essai en deux parties : des études de cas suivies de ce qu'il appelait une « lecture ».³⁰³ Dans ses études de cas, Dick Hebdige s'est intéressé aux rastas, aux *teddy boys*, aux *mobs*, aux *skinheads*, aux *glams* et aux *punks* qui ont peuplé l'Angleterre du début des années 1960 jusqu'à la fin des années 1970.³⁰⁴ Dans son étude, il fait apparaître l'idée de bricolage présentée par Claude Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage*.³⁰⁵ Tous ces rassemblements sont nés à partir d'éléments qui, de prime abord, apparaissent totalement antinomiques mais dont l'assemblage, par la magie de la justification *a posteriori*, semble cohérent. Dick Hebdige souligne l'importance des apports identitaires des communautés noires

²⁹⁸ Philip BASHE. *Op. Cit.*, p. 7.

²⁹⁹ Philippe BLANCHET. *Op. Cit.*

³⁰⁰ Stuart HALL et Tony JEFFERSON. *Resistance through Rituals. Youth subcultures in post-war Britain*. Londres : HarperCollins Academic, 1976.

³⁰¹ "Culture as a standard of excellence, culture as a 'whole way of life". Dick HEBDIGE. *Subculture. The Meaning of Style*. London : Routledge, 2006. p. 7.

³⁰² David BUXTON. *Le Rock. Star-système et société de consommation*. Grenoble : La Pensée Sauvage, 1985.

³⁰³ Dick HEBDIGE. *Op. Cit.*, p. 73.

³⁰⁴ Alain DISTER. *Culture Rock*. Toulouse : Editions Milan, 1996.

³⁰⁵ Claude LEVI-STRAUSS. *La pensée sauvage*. Paris : Plon, 1962.

et indiennes dans les bricolages opérés et adoptés par les blancs. Ces bricolages amènent également à des « innovations stylistiques » sur lesquelles l’auteur est revenu dans sa « lecture ».

Dans cette « lecture » donc, Dick Hebdige indique que l’étude des *subcultures* s’inscrit dans la lignée des travaux d’ethnographie urbaine remontant au XVIII^e siècle.³⁰⁶ La *subculture* apparaît alors comme un « organisme indépendant fonctionnant en dehors des contextes sociaux, politiques et économiques plus grands. »³⁰⁷ Cependant, pour nuancer cette définition, Dick Hebdige indique « que chaque *subculture* est représentante d’un moment "distinct" – [elle est] une réponse particulière à un concours de circonstances particulier » et cela nécessite la prise en compte dans son analyse de "deux facteurs jumeaux" : la *conjoncture* et la *spécificité*.³⁰⁸ Ainsi les *subcultures* ne sont pas figées. Au contraire, elles évoluent au point de permettre un cycle perpétuel de disparitions et de créations de modèles.

Dick Hebdige fait remarquer que ce sont les « innovations stylistiques » d’une *subculture* qui attirent d’abord l’attention des médias.³⁰⁹ À partir de cette partie visible vont se créer des représentations sociales. L’auteur déplore alors que bien souvent le bricolage du jeu de signes n’est pas saisi par les observateurs alors que, comme il le rappelle à travers les mots d’Umberto Eco : « Je parle à travers mes vêtements ». ³¹⁰ On comprend ainsi mieux les références récurrentes faites au sémiologue Roland Barthes tout au long de l’ouvrage ; il s’agit de révéler que malgré le chaos apparent, il y a bien une logique qui supporte ces différents types de rassemblements.

Près de trente ans après sa publication, l’essai de Dick Hebdige est toujours une référence qui revient de façon quasi systématique dans les études des minorités culturelles. Cependant, le fait que ces dernières tendent à effectuer aujourd’hui ce que Michel Maffesoli appelle des « va-et-vient avec la masse », peut faire préférer une autre dénomination, à savoir celle de tribu. C’est ce que nous allons voir dans la section suivante.

1.2. Michel Maffesoli et le néo-tribalisme

Dans l’introduction de son livre, Michel Maffesoli rappelle que le concept de « tribu » n’est pas une trouvaille personnelle et que son emploi est courant dans les études anglo-saxonnes. Ce qui est par contre tout à fait remarquable dans la démarche du sociologue français, c’est le travail d’ancrage et de légitimation théoriques qui est déployé pour affirmer la pertinence de ce concept. Face à tant de richesse et surtout de finesse dans l’analyse, notre propos n’est pas de faire en quelques petites lignes le condensé d’un développement de plusieurs centaines de pages. Ce qui nous importe ici c’est de rapporter quelques éléments qui font que le concept de tribu semble parfois plus adapté que celui de *subculture* pour dépeindre les communautés métalliques.

Tout d’abord nous devons noter que Michel Maffesoli ancre clairement le tribalisme dans la postmodernité que l’on peut selon lui « caractériser par le retour exacerbé de l’archaïsme ». ³¹¹ Ensuite, comme nous l’avons déjà indiqué, un des aspects fondamentaux de cette forme de socialité est le jeu de va-et-vient constant qui s’opère entre les masses et les tribus. En effet, Michel Maffesoli rappelle très justement qu’il est possible d’observer des regroupements ponctuels ou exceptionnels donnant un aspect de communauté qui vole en éclat une fois le rituel consommé. Ainsi contrairement au concept de *subculture*, la continuité n’est pas un aspect

³⁰⁶ Dick HEBDIGE. *Op. Cit.*, p. 75.

³⁰⁷ "an independent organism functioning outside the larger social, political and economic contexts." *Ibid.* p. 76.

³⁰⁸ *Ibid.* p. 84.

³⁰⁹ *Ibid.* p. 93.

³¹⁰ *Ibid.* p. 100.

³¹¹ Michel MAFFESOLI. *Le temps des tribus. Le déclin de l’individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 2000. p. VI.

fondamental, « le tribalisme [...] peut être parfaitement éphémère, il s'organise suivant les occasions qui se présentent. »³¹² Ainsi on peut distinguer clairement l'opposition existant entre une *subculture* décrite chez Hebdige comme étant plutôt figée et le tribalisme marqué par l'« enracinement dynamique »³¹³ en perpétuelle mutation décrit par le sociologue français.

Enfin, une des très grandes différences repose sur la finalité de ces regroupements sociaux. Selon Hebdige, il y a une lutte ou tout du moins une résistance³¹⁴ de la part des *subcultures* pour conserver des valeurs liées à des classes sociales qui se désagrègent alors que selon Maffesoli, « nos tribus contemporaines [...] n'ont que faire du but à atteindre, du projet, économique, politique, social, à réaliser. Elles préfèrent "entrer dans" le plaisir d'être ensemble, "entrer dans" l'intensité du moment, "entrer dans" la jouissance du ce monde tel qu'il est. »³¹⁵

1.3. Valérie Fournier : la « tribu métal »

Bien qu'il ne fasse pas l'unanimité au sein de la tribu des chercheurs sur la musique amplifiée, l'ouvrage de Valérie Fournier présente la qualité d'offrir une illustration concrète et claire des théories sur le néo-tribalisme de Michel Maffesoli. Pour réaliser son étude sur « quelques formes de marginalité culturelle », Valérie Fournier a opté pour la méthode de l'observation participante. Contrairement à de récents travaux d'universitaires militants dont les auteurs tentent de couvrir ou de cacher leur goût pour leur objet d'étude, Valérie Fournier avoue très franchement son appartenance au milieu *underground* qu'elle explore. Il n'y a ni honte, ni fierté dans cet aveu, simplement le désir que les choses soient dites plutôt que de laisser parfois le lecteur sentir une certaine subjectivité non assumée.

Dans *Les nouvelles tribus urbaines*, il est question de quelques « mouvements culturels dits spectaculaires ». ³¹⁶ Valérie Fournier y présente « la tribu gothique », « l'esprit hardcore », « la tribu "metal" » avec les punks servant de fil rouge car selon l'auteur « [le mouvement punk] a été le grand frère de tous les mouvements culturels propres à la jeunesse, dits spectaculaires, qui ont suivi. »³¹⁷

Ainsi, à partir de la théorisation de Michel Maffesoli et de son travail de terrain, Valérie Fournier tente de dresser le portrait et d'expliquer les fonctionnements de ces nouvelles tribus urbaines observées en Suisse Romande. Une fois de plus, nous noterons la portée globale d'une étude réalisée à l'échelle locale. En effet, toute personne s'intéressant à ces mouvements culturels dira que les remarques faites au sujet des tribus suisses sont en grande partie valables aussi dans le cas des tribus françaises, allemandes, scandinaves, anglo-saxonnes...

1.4. Emploi des termes dans cette étude

Par les synthèses de travaux que nous venons de présenter, nous pouvons voir que *subculture* et tribu ne sont ni homonymes ni interchangeable. En effet, chaque terme renvoi à une chose bien précise. Aussi parlerons-nous de tribus lorsqu'il sera question d'individus et de *subculture* lorsque l'on passera au niveau idéologique et culturel du style dans lequel s'inscrit une tribu.

³¹² *Ibid.* p. 247.

³¹³ *Ibid.* p. 65.

³¹⁴ « Punks et Skins n'était pas une simple rébellion adolescente, mais devait plus fondamentalement être interprétés en termes d'avatars de défense de l'indépendance de la classe ouvrière britannique sur le déclin. » Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. XI.

³¹⁵ Michel MAFFESOLI. *Op. Cit.*, p. VII.

Voir également p. 135 : « [...] l'efflorescence et l'effervescence du néo-tribalisme qui, sous ses diverses formes, refuse de se reconnaître dans quelque projet politique que ce soit, qui ne s'inscrit dans aucune finalité, et qui a pour seule raison d'être le souci d'un présent vécu collectivement. »

³¹⁶ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. XVI.

³¹⁷ *Ibid.* p. XVI.

2. Ce qui attire et rassemble

Dans son ouvrage *Les nouvelles tribus urbaines*, Valérie Fourier insiste à plusieurs reprises sur le fait que « tout style est presque toujours associé à un genre musical. »³¹⁸ Avant que les jeunes ne choisissent tel ou tel type de musique, nous pouvons dire qu'il existe une certaine forme d'interchangeabilité des individus. En effet, l'identité se cristallise autour d'une esthétique ; avant, il n'y a qu'un magma informe où les personnes se fondent dans la masse. L'objet de cette sous-partie est d'évoquer les trois principaux types de rassemblements d'individus.

2.1. Rassemblement autour de sonorités et de rythmes

Bien qu'il ait fait et qu'il fasse encore l'objet de nombreuses études,³¹⁹ le goût musical échappe toujours à toute tentative de modélisation dans la mesure où il n'existe aucune logique le régissant. Ainsi même si l'on observe parfois la reproduction des goûts familiaux, on observe aussi des détachements spectaculaires et ce souvent au grand dam de certains parents qui ne comprennent pas la sauvagerie ou la torture musicales que leur progéniture leur font endurer. En effet, contrairement à la musique grand public, passe-partout, d'ascenseur, de supermarché, si bien décrite et décriée par Thomas Clément dans *Les enfants du plastique*,³²⁰ il existe des formes musicales extrêmes. L'exemple le plus criant est sans doute le cas du *metal* et de ses formes plus dures comme le *thrash metal*, le *death metal*, le *grindcore* et tous les styles apparentés. La violence sonore qui se dégage de ces styles est souvent jugée comme inaudible et pourtant elle trouve des supporters dans toutes les classes d'âges de tous les milieux socioprofessionnels.³²¹ Ce qui compte chez la plupart des *aficionados* de ces styles, c'est avant tout l'émotion que procure la musique qui peut être partagée lors des concerts ou lors de soirées privées. La techno est un excellent exemple pour illustrer l'attraction à la seule musique. Généralement instrumentale, elle n'est pas verbalement militante. Elle aussi touche un public socialement très large mais la barrière existe au niveau des sons synthétiques créés par des machines qui sont insupportables pour bon nombre d'oreilles.

Entre ces deux extrêmes, se déploie une ribambelle de styles dont les sonorités et les rythmes très spécifiques font vibrer les corps selon les sensibilités. Le classique, le jazz ou le reggae sont quelques exemples parmi une multitude d'expressions musicales qui touchent certaines personnes en en laissant d'autres totalement indifférentes.

Le cas de la musique classique montre et réaffirme que c'est uniquement la musique et non pas un look ou un discours qui entraînent l'adhésion à ce que Michel Maffesoli appelle une « communauté affective ».

Nous ferons également remarquer que le sens des mots qui accompagnent la musique chantée peut être hors de toute compréhension parce que l'expression est faite soit dans une langue étrangère à l'auditeur, soit de manière tout à fait incompréhensible.

Donc c'est bien la musique et seulement la musique, pour ses sonorités et ses rythmes, qui attire les individus dans certaines tribus. Nous allons cependant voir que l'adhésion peut se jouer aussi à d'autres niveaux.

³¹⁸ *Ibid.* p. 16.

³¹⁹ Une des plus anciennes références régulièrement citée date du XIXe. Il s'agit de Jean-François GAIL. *Réflexions sur le goût musical en France*. Paris, Paulin, 1832. Beaucoup d'autres ayant suivi, en voici quelques-unes qui reviennent régulièrement dans les bibliographies. Lionel de la LAURENCIE. *Le Goût musical en France*. Paris : Joanin, 1905 ; Pierre LASSERRE. *Philosophie du goût musical*. Paris : Grasset, 1922 ; Robert FRANCÈS. *La perception de la musique*. Paris, Vrin, 1984 ; Patrick MIGNON, Eliane DAPHY et Régine BOYER. *Les lycéens et la musique. Enquête nationale sur les goûts musicaux des élèves de seconde et de première année de BEP*. Paris, INRP, 1986 ; Anne-Marie GREEN. Sous la dir. *Des musiques et des jeunes. Rock, rap, techno...* Paris : L'Harmattan, 1997.

³²⁰ Voir notre chapitre 1, première partie, 4.4. *Musak et variétés* p. 35.

³²¹ Voir à ce sujet les travaux de Fabien HEIN. *Op. Cit.*

2.2. Rassemblement autour d'un discours

Si nous venons de voir que le texte est tout à fait négligeable pour certaines personnes au point qu'elles n'aient pas la moindre idée de ce qui est chanté et qu'elles n'aient pas l'envie de le découvrir, il en est d'autres pour qui c'est d'abord le discours qui prime.

Nous pourrions tout de suite penser au punk et à son nihilisme déclamé sur des rythmes binaires ultra simples et des musiques peu élaborées, or il nous semble que le mouvement punk était un tout dépassant largement le cadre d'une expression musicale particulière dont il est question ici. Aussi nous semble-t-il que des styles comme le reggae et la *oï* cadrent beaucoup plus avec notre sujet. En effet, le reggae est l'expression musicale du *rastafari* que nous pourrions définir comme un mouvement mystique et culturel reposant sur la croyance en un lieu sacré où seraient unis tous les descendants du peuple noir dispersé par la traite des esclaves. L'ancien Empereur d'Éthiopie serait leur divin rédempteur. Pour ce qui est de la *oï*, il s'agit de l'expression musicale de l'idéologie fasciste et nazie. Aux chants de la Wehrmacht, se sont substituées des chansons aux sonorités punks et aux textes principalement racistes, antisémites et pangermaniques.³²² Ainsi à travers ces deux exemples, nous pouvons voir que l'idéologie véhiculée par les chansons prévaut sur la musique. Ainsi dans les tribus *rastas* et fascistes, la dimension sonore est secondaire. Ce qui compte c'est le message et les idées que le discours tend à propager par un média artistique.

Outre l'idéologie portée par la musique, il peut y avoir une dimension politique parfaitement visible. Deux groupes, parmi d'autres, illustrent ce fait de façon très pertinente. Tout d'abord, Trust, un groupe français de rock dur ayant connu un grand succès au début des années 1980. Il est l'auteur de l'hymne « Antisocial » qui a été repris outre-Atlantique par le groupe de *thrash* Anthrax. Ce qui peut frapper à l'écoute de ce groupe, c'est la dimension monocorde du chant. Les variations sont minimales et c'est à la limite du parler. Compte tenu des réelles capacités vocales du chanteur que l'on peut apprécier sur des reprises comme « Paint in Black » ou « Petit Papa Noël »,³²³ nous pouvons entendre qu'il s'agit d'un réel choix artistique sous-tendant une finalité. En effet, tous les fans du groupe l'affirmeront, ce qui compte chez Trust ce sont les paroles au vitriol que le groupe distille à grands coups de guitares saturées. La France et son système policier jugé répressif et milicien ainsi que le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing étaient les principales cibles des deux premiers albums. Avec le vent socialiste qui souffla sur la France dès mai 1981, le groupe perdit ses boucs émissaires et en même temps sa popularité. Il essaya de se recentrer sur les régimes totalitaires et sur l'impérialisme capitaliste mais la sauce ne prenait plus. Le groupe se sépara en 1985 en ayant laissé une empreinte profonde dans le paysage musical français.

Plus récemment, nous pouvons saluer le discours politiquement engagé du groupe canadien d'expression francophone les Cowboys Fringants. Leur album de 2004 *La Grand Messe* est un remarquable condensé de conscience humaniste et de cinglante critique politique. Le groupe s'en prend ouvertement aux décideurs ayant amené « la planète au bord du ravin ». ³²⁴ Bien que ce groupe fasse preuve d'immenses qualités musicales, tant dans l'originalité que dans la virtuosité, le discours lourdement chargé pèse sur l'ensemble et ne manque pas de lasser et ou d'énerver ceux qui n'y adhèrent pas.

L'adhésion aux tribus des fans des groupes cités ci-dessus dépend largement de leur idéologie ou de leur discours politique.

³²² En écrivant ceci, nous pensons à chansons du groupe skin Bunker 84 dont des copies circulaient dans notre lycée en 1992. Nous avions été particulièrement choqué par des morceaux tels que « Nacht und Nebel », « KKK », « Mein Kampf », « Jeunes Loups ».

³²³ Sur l'album *En attendant... Brouillard en novembre, Noël en décembre*. Musidisc, 1989.

³²⁴ « 8 secondes ». In *La Grand Messe*. La tribu, 2004.

2.3. Rassemblement autour d'un look

Lorsque Valérie Fournier parle de « mouvements culturels dits spectaculaires », elle pense à l'aspect extérieur. Nous avons tous en tête l'image du punk anglais avec sa crête de couleur vive, ses vêtements déchirés, ses automutilations aux épingles à nourrices.

Le look est un moyen de se distinguer et Valérie Fournier écrit qu'il :

« [...] est la première information donnée lorsqu'on rencontre quelqu'un [...] Il est évident que, quel que soit l'accoutrement que l'on porte, celui-ci est chargé de sens, porteur d'une volonté de communiquer quelque chose. Même l'absence de style n'échappe pas à la signification : Il y a une raison qui justifie toute manière de s'habiller, on ne peut y échapper. »³²⁵

« [...] le look est une manière d'exprimer son identité et sa personnalité, et s'il y a raison d'être, sa contestation. »³²⁶

Ainsi le look permet de se donner une identité et c'est ce qui est principalement recherché. La musique et le discours importent alors très peu. Ce qu'on cherche à faire passer, c'est un message à travers le style distinctif emprunté à une tribu qui s'est créée autour d'une musique ou d'un discours ou des deux à la fois comme cela est le cas pour le *Hardcore*.³²⁷ Paradoxalement, c'est dans ce style très pur qu'est apparu le mouvement *skater* qui a fait l'objet de multiples récupérations et détournements commerciaux. Aussi, si un jeune l'ayant adopté n'est pas un tant soit peu curieux sur ses origines, il ne fera alors que porter un déguisement, une panoplie de Carnaval. Valérie Fournier faisait remarquer l'existence du même phénomène d'adhésion au look gothique rendu très populaire avec le film *The Crow*³²⁸ devenu film culte en grande partie à cause du destin tragique de l'acteur principal Brandon Lee tué par balle pendant le tournage.³²⁹ Beaucoup de jeunes ayant vu le film ont adopté ensuite le look vampire avec les peintures faciales noires et blanches également appelées *corpse paint*³³⁰ sans pour autant savoir qu'il était au départ l'expression vestimentaire d'une forme musicale.

Comme nous allons également le voir dans la sous-partie suivante, l'élément déclencheur d'une adhésion à une tribu peut aussi être une de ses parures, en particulier les tee-shirts. En effet, l'imagerie très développée au sein de la tribu *metal*, véhiculée notamment par l'intermédiaire de ce vêtement, peut être le point de départ dans un processus de construction identitaire.

3. Construction identitaire et bricolage culturel

Une fois que la personne est entrée dans une tribu par les voies que nous avons décrites dans la sous-partie précédente, il va falloir qu'elle intègre, les us et coutumes ainsi que les codes tribaux qui sont pour la plupart issus d'un bricolage au sens que Claude Lévi-Strauss lui a donné en 1962 dans *La pensée sauvage*.

Dans cette sous-partie nous allons d'abord nous intéresser au concept original tel qu'il a été décrit et défini par Claude Lévi-Strauss avant qu'il ne devienne un des mots-clefs des études sociologiques. Ensuite nous nous pencherons sur quelques bricolages qui existent au sein de la tribu *metal* et enfin nous évoquerons l'effet *boomerang* dû à l'entrée dans une tribu.

³²⁵ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. XVI.

³²⁶ *Ibid.* p. 12.

³²⁷ Attention, il ne s'agit pas de ce courant au sein de la techno faussement étiqueté au début des années 1990. Nous parlons ici de celui né à New York dans le quartier du *Lower East Side* au tout début des années 1980.

³²⁸ *Ibid.* p. 83.

³²⁹ Il y aurait eu un problème lors de la préparation des armes à feu et Brandon Lee reçut sur le tournage une balle dans la colonne vertébrale.

³³⁰ Cf. Nicolas WALZER. *Op. Cit.*

3.1. Concept Lévi-Straussien

On doit à l'anthropologue Claude Lévi-Strauss le concept de bricolage qui a été maintes fois repris par les auteurs de *cultural studies*. Ce concept est né de l'observation par l'anthropologue des « modes magiques » (superstition, sorcellerie, mythe) de pensée chez les peuples primitifs.³³¹ Si ces modes peuvent paraître de prime abord déroutants, on se rend très vite compte que la logique employée pour expliquer le monde est tout à fait cohérente ; elle révèle un trésor d'imagination.

Cette observation a conduit Claude Lévi-Strauss à mettre à jour l'opposition entre l'*art de l'ingénieur*, qui s'appuie sur des règles théoriques pour créer des nouveaux matériaux et des nouveaux outils, et le *bricoleur* qui doit s'accommoder d'éléments précontraints.

L'anthropologue français rappelle le sens premier de bricoler :

« Dans son sens ancien, le verbe bricoler s'applique au jeu de balle et de billard, à la chasse et à l'équitation, mais toujours pour évoquer un mouvement incident : celui de la balle qui rebondit, du chien qui divague, du cheval qui s'écarte de la ligne droite pour éviter un obstacle. »³³²

Le bricoleur suit donc cette trajectoire non linéaire qui l'amène à « rebondir » lorsqu'un obstacle se présente. Il y a donc une stratégie du contournement. Et de la même manière que l'aire de jeu du billard est limitée, le bricoleur doit trouver des solutions à des problèmes avec un ensemble limité d'éléments. Chez les peuples primitifs, on retrouve ce bricolage intellectuel lorsque le manque de connaissances scientifiques amène les individus à rebondir, à constituer une nouvelle logique à partir des savoirs dont ils disposent.

Il est intéressant de noter que Claude Lévi-Strauss n'établit pas une hiérarchie entre le mode de pensée mythique et celui scientifique. En effet, il n'hésite pas à dire que :

« Comme le bricolage sur le plan technique, la réflexion mythique peut atteindre, sur le plan intellectuel des résultats brillants et imprévus. »³³³

« Mais ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas de deux stades, ou de deux phases du savoir, car les démarches sont également valides. »³³⁴

La pensée primitive opère bel et bien un véritable travail intellectuel mais qui n'est pas soumis à des règles théoriques pour « élaborer des ensembles structurés, non pas directement avec d'autres ensembles structurés, mais en utilisant des résidus et des débris d'événements : "odds and ends", dirait l'anglais, ou, en français, des bribes et des morceaux, témoins fossiles de l'histoire d'un individu ou d'une société. »³³⁵

À partir de ce constat, Claude Lévi-Strauss rebondit sur l'art en nous disant que ce dernier « s'insère à mi-chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique ou magique ; car tout le monde sait que l'artiste tient à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux, il confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance. »³³⁶

Les *cultural studies* ont repris ce concept en se focalisant plus sur un aspect du concept originel à savoir que « [...] ce sont toujours d'anciennes fins qui sont appelées à jouer le rôle de moyens : les signifiés se changent en signifiants et inversement. »³³⁷

Ainsi la sociologue américaine Deena Weinstein propose la définition suivante :

« Un *bricolage* est une collection d'éléments culturels. Ce n'est pas une machine dans laquelle chaque partie est spécialement adaptée pour participer au bon fonctionnement de l'ensemble. Un *bricolage* est beaucoup plus souple que ça. Ces parties existent pour elles-mêmes autant que pour ce qu'elles font dans l'ensemble.

³³¹ Roy SHUKER. *Op. Cit.* pp. 30-31.

³³² Claude LÉVI-STRAUSS. *La pensée sauvage*. Paris : Pocket, 1990. p. 30.

³³³ *Ibid.* p. 30.

³³⁴ *Ibid.* p. 36.

³³⁵ *Ibid.* p. 36.

³³⁶ *Ibid.* p. 38.

³³⁷ *Ibid.* p. 35.

Elles sont tenues ensemble non pas par une nécessité physique ou logique, mais par l'interdépendance, l'analogie et la similarité esthétique. »³³⁸

3.2. Bricolages métalliques

Dans une logique postmoderniste, nous pouvons parfaitement assumer que le bricolage est devenu quasi-systématique. Faute de pouvoir créer des choses vraiment nouvelles, il y a donc presque toujours l'emploi, le détournement, le recyclage d'éléments préexistants. En lisant le court premier chapitre intitulé « Studying metal: The Bricolage of Culture » de l'ouvrage *Heavy Metal* de Deena Weinstein, on peut aisément comprendre en quoi le *metal* est une *subculture* bricolée à partir d'éléments d'autres cultures :

« Le style *metal* n'est pas composé de constituants arbitraires mais il n'est pas non plus unitaire. C'est un bricolage de ses cultures parentes avec ses propres ajouts particuliers afin de modérer les conflits liés à l'héritage. Les composants de ce style ont des fonctions sociales, socio-psychologiques et symboliques. »³³⁹

Cette section a pour but de mettre à jour les différents composants utilisés dans le bricolage de l'identité *metal*.

3.2.1. Uniformes

Deena Weinstein emploie le terme « uniforme » pour désigner la tenue typique du métalleux et nous trouvons cette appellation tout à fait pertinente dans la mesure où elle permet une identification instantanée de l'individu aussi bien pour les personnes extérieures que pour les membres de la tribu. En filant la métaphore, le packaging métallique comprend des jeans, des tee-shirts noirs, des bottes ou des baskets, des vestes en cuir ou en jeans. Deena Weinstein fait remarquer que les baskets sont apparues vers 1980.

Les tee-shirts servent d'espace de personnalisation. En effet, non seulement ils servent aux groupes de support publicitaire mais en plus ils permettent à la personne qui le porte d'afficher la branche de la tribu à laquelle il appartient car au sein de la *subculture metal* il existe de nombreux courants constituant autant de sous-groupes. Il n'y a pas que les tee-shirts qui permettent cette identification. Il existe d'autres parures comme les dossards, les *patches*, les *pins*, les badges, les pendentifs et également la broderie en fils ou à clous qui assurent la même fonction : ils permettent d'orner des vêtements adaptés à la saison ou à la rigueur du climat.

Dans le fait d'afficher son appartenance à telle ou telle tribu, Valérie Fournier fait enfin remarquer que « le facteur géographique est également un facteur déterminant : il est plus facile d'assumer un look voyant et hors-normes dans une grande ville que dans un petit village de montagne. »³⁴⁰

3.2.2. Cheveux

Bien que cela ait beaucoup changé à la fin des années 1990 lorsque les membres du groupe emblématique et séminale Metallica ont décidé de rendre visite à un coiffeur, pendant longtemps les *secoueurs de têtes* se devaient d'avoir les cheveux longs, très longs, et si possible mal peignés pour les styles *roots*. En effet, il existe également un courant appelé *hair metal* dont la caractéristique est le soin que ses musiciens apportent à leurs cheveux.

Comme on peut difficilement cacher sa chevelure, Deena Weinstein parle de « stigmatisme volontaire ».³⁴¹ La sociologue insiste sur le fait qu'avoir les cheveux longs établit une très nette

³³⁸ "A 'bricolage' is a collection of cultural elements. It is not like a machine in which each part is specially adapted to contribute to the proper functioning of the whole. A *bricolage* is much looser than that. Its parts exist for themselves as much as they do for the whole. They are held together not by physical or logical necessity but by the interdependence, affinity, analogy, and aesthetic similarity." Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 5.

³³⁹ "Metal style is not comprised of arbitrary components but neither is it unitary. It is a bricolage of its parent cultures, with special additions of its own to mediate the conflicts within the inheritance. The components of the style serve social, socio-psychological and symbolic functions." *Ibid.* p. 127.

³⁴⁰ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. XVI.

³⁴¹ "voluntary stigma". Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 129.

distinction entre les métalleux, chevelus purs et durs et ceux qu'elle qualifie de « guerriers du week-end », ³⁴² c'est-à-dire les métalleux qui n'assument pas leur goût à l'école, au travail ou dans la vie de tous les jours. Il nous semble que Deena Weinstein a oublié de mentionner une coupe de cheveux très prisée notamment du côté de l'Allemagne et de la Scandinavie : le *mollet*. Il s'agissait d'avoir les cheveux longs dans la nuque avec une frange ou un bol sur la partie supérieure de la tête. Le *mollet* était le compromis entre les « guerriers du week-end » et les fanatiques. Cependant une autre coupe de cheveux a réussi à s'imposer dans la tribu : le crâne rasé. Valérie Fournier affirme que pendant longtemps, on s'est méfié de cette expression capillaire étroitement liée aux néo-fascistes. On doit sa popularisation dans les années 1990 à Phil Anselmo, le chanteur du très respecté groupe Pantera. Actuellement, ce sont Paul Di'Anno, le premier chanteur d'Iron Maiden, Kerry King du groupe Slayer et le *guitar-hero* Joe Satriani qui assurent la promotion de ce style.

3.2.3. Tatouages

Valérie Fournier nous dit au sujet du tatouage qu'il « [...] a fait son apparition dans nos sociétés il y a quelques siècles déjà, importé de lointaines îles du Pacifique par des officiers de marine. Condamné par l'Église catholique, il devient très vite l'apanage de milieux marginaux à forte connotation : prostituées, bagnards, légionnaires. » ³⁴³

Du fait qu'il soit permanent, il est anti-mode ³⁴⁴ et il est un symbole de fidélité envers la *subculture*. ³⁴⁵ Deena Weinstein insiste sur le fait que la taille et la visibilité sont proportionnelles au degré d'allégeance. ³⁴⁶ Enfin Valérie Fournier fait remarquer que

« Le tatouage fait office de rite de passage et marque l'entrée dans un sous-groupe particulier, dans une tribu, et ce pour deux raisons : en tant que marquage indélébile qu'il faudra assumer toute sa vie et parce qu'il faut souffrir pour le mériter. » ³⁴⁷

3.2.4. Le « secouage de tête » et les « coups de bras »

Dans leur contre-culture, les punks s'étaient débarrassés de la socialité de la danse pour la remplacer par la pratique individuelle du pogo. Le *metal*, héritier du *downer rock* ³⁴⁸ et *subculture* où le mâle domine, ne pouvait pas conserver cette forme de mise en mouvement du corps. Aussi a-t-il adopté deux autres formes le : « secouage de tête », traduction littérale du terme *headbanging* ³⁴⁹ ainsi que les « coups de bras », francisation d'*arm thrust*, qui consiste à lever son bras dans l'air en le bougeant au rythme des pulsations de la musique.

3.2.5. Les cornes du Diable

Très proche des coups de bras, un des signes de reconnaissance de la tribu sont les cornes du Diable. L'origine et l'explication de ce geste sont expliquées par Ronnie James Dio dans une interview conduite par Sam Dunn au festival de Wacken.

« Je suis d'origine italienne. Et ma grand-mère, mon grand père, du côté maternel et paternel sont venus d'Italie en Amérique. Et ils avaient des superstitions et je verrai toujours ma grand-mère quand j'étais enfant, vous voyez en train de me tenir la main en marchant dans la rue, elle voyait quelqu'un et allez ! [il fait le geste]. Oh, qu'est-ce que c'est que ça ? J'ai finalement appris que c'était le "malike" et un "malike" c'était jeter le mauvais œil à quelqu'un. Ainsi elle nous protégeait contre le mauvais œil ou tu peux aussi le jeter à quelqu'un. Alors l'avoir inventé, non. Mais l'avoir perfectionné et l'avoir rendu important, oui, parce que je

³⁴² "Weekend warriors" *Ibid.* p. 129.

³⁴³ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 38.

³⁴⁴ « [...] le tatouage est par définition anti-mode puisqu'il est définitif. » *Ibid.* p. 40.

³⁴⁵ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 129.

³⁴⁶ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 40.

³⁴⁷ *Ibid.* p. 41.

³⁴⁸ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 108.

³⁴⁹ Littéralement « secouage de tête ».

l'ai fait si souvent en particulier dans le cadre du très grand Black Sabbath qui jouissait d'une incroyable réputation, et cela l'a associé avec ce que les gens pensent que c'est. »³⁵⁰

3.2.6. Bière

Bien que tous les métalleux n'en boivent pas systématiquement, la boisson reine associée à ce style musical est la bière. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord il s'agit d'une boisson bon marché ; certaines d'entre elles sont moins chères que des jus de fruits ou des eaux minérales. Ensuite le degré d'alcool, exception faite de certaines bières tchèques et belges, est généralement assez faible ; entre quatre et cinq degrés d'alcool en moyenne. Donc l'ivresse n'est pas aussi rapide qu'avec les spiritueux. Enfin, le conditionnement sous la forme de bouteilles ou de cannettes vendues le plus souvent en *packs* ou en caisses permet un partage plus visible qu'avec d'autres boissons qui nécessitent des verres pour être consommées. Nombreuses sont les stars du *metal* se faisant photographier ou filmer une bouteille de bière à la main.³⁵¹

3.2.7. Drogues

À tort ou à raison, le *metal* est un style associé à la consommation de drogues. Il y a deux principales explications à cela. La première vient du fait que le *metal* prend ses racines dans le *downer rock*, un style musical qui accompagnait la prise d'hallucinogènes. La seconde est liée à toutes les histoires d'overdoses qu'ont vécues des figures métalliques emblématiques dont les plus célèbres sont Nikki Sixx du groupe Motley Crüe, Dave Mustaine de Megadeth, et Phil Anselmo de Pantera qui avaient été déclarés cliniquement morts avant de revenir miraculeusement à la vie quelques minutes plus tard.

Deena Weinstein affirme que la consommation est courante, mais elle tempère son propos en insistant sur le fait qu'il s'agit souvent de drogues dites douces et que contrairement à la culture *hippie*, elles ne sont pas un élément fondateur de la *subculture*.

Valérie Fournier témoigne :

« En réalité, les seules "drogues" dont on abuse volontiers dans nos tribus sont la bière et la cigarette, qui ont une véritable fonction de sociabilité. On s'offre des cigarettes et on se paie des bières par tournées, entre amis et même inconnus, alors peut-être de futurs amis. »³⁵²

Ayant baigné dans la *subculture metal*, il nous semble que la consommation de *haschich* et de cannabis est très courante, alors qu'en près de vingt ans, nous n'avons jamais été témoin de la consommation de drogues dures du fait notamment que ce sont des substances dont le prix est indéniablement prohibitif et exclusif.

3.2.8. Littérature

Jack Kerouac et William Burroughs sont indéniablement les auteurs de la *Beat Generation*. Valérie Fournier note au sujet de la tribu gothique que cette dernière a plusieurs livres de chevet comme *Les fleurs du mal* de Baudelaire, *L'étranger* d'Albert Camus, *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, ainsi que des auteurs fétiches comme Gérard de Nerval, le Marquis de Sade ou encore Edgar Allan Poe.³⁵³

³⁵⁰ "I'm of Italian extraction. And my grand mother, my grand father, on both side from my mother's and my father's side came to America from Italy. And they had superstitions and I was always seeing my grand-mother when I was a little kid, you know her holding my hand walking down the street she would see someone and go [il fait le geste]. Oh what's that? And I eventually learnt it was the "malike" and a "malike" was someone giving us the evil eye. So she was giving us protection against the evil eye or you can give someone the evil eye too. So invented it, no. But perfect it and make it important yes because I did it so much especially with the confine of that great band Sabbath which had this incredible name already and put that together with what people think it is. [...]" In *A Headbanger's Journey*. *Op. Cit.*

³⁵¹ Une fois de plus nous pensons au groupe Metallica filmé en train de voler des bières dans une supérette au commencement de la vidéo *Cliff'em all*. À cause de sa surconsommation de boissons alcoolisées, le groupe a été surnommé « Alcoholica ».

³⁵² Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 46.

³⁵³ *Ibid.* p. 76.

Du côté de la tribu *metal*, c'est l'étude de Robert Culat qui est sans doute une des plus instructives. La septième question de son enquête demandait aux métalleux de citer un titre de livre et (ou) un film en rapport avec la « culture *metal* ». ³⁵⁴

Le genre le plus cité est l'*heroic fantasy* avec 43.50% des réponses. Viennent ensuite la science-fiction avec 23.87%, l'horreur avec 12.73%, et la philosophie avec 9.28%. ³⁵⁵

Les auteurs cités sont Tolkien, Lovecraft, Baudelaire, Nietzsche, Anton La Vey, le Marquis de Sade, le Comte de Lautréamont et Huysmans. ³⁵⁶

Nous sommes surpris de ne pas retrouver Stephen King qui avait réalisé en 1986 un film de série B dont la bande originale avait été réalisée par le groupe AC/DC. Cela étant dit les genres et les résultats semblent refléter de manière juste les lectures de la tribu.

3.2.9. Cinéma

Toujours grâce à l'enquête de Robert Culat, nous avons des indications sur les films cultes de la tribu. Pour le 7^e art, c'est l'horreur qui arrive en tête avec 33.21% suivi de l'*heroic fantasy* avec 27.86% et de la science fiction avec 18.70%.

Les titres de films les plus cités sont *Dracula*, *L'exorciste*, *Matrix*, *Orange mécanique*, *Braveheart*, *Conan le barbare*, *Evil Dead* et *Brain Dead*.

À cette liste nous pourrions ajouter le *documentaire* ³⁵⁷ *This Spinal Tap* de Rob Reiner largement inspiré des mésaventures de Judas Priest ainsi qu'une comédie bouffonne de Pénélope Spheeris ³⁵⁸ intitulée *Wayne's World* sorti en 1992 dont on doit l'adaptation française aux comiques Les Nuls.

3.2.10. Philosophie

De toutes les tribus, il en est une dont l'adhésion dépasse très largement les apparences et les quelques récupérations culturelles légitimantes : il s'agit de la *Hardline*, une branche du mouvement *Straight Edge* au sein de la tribu *hardcore*. Il existe une véritable philosophie qui illumine la vie de tous ses membres. Mais c'est une exception pour ne pas dire un extrême. Concernant le *metal*, Valérie Fournier déclare que c'est un genre qui est « [...] plus radicalement musical, accessoirement vestimentaire, mais [qui] n'implique aucun mode de vie particulier, aucune philosophie n'est revendiquée. » Et il est vrai qu'il n'y a pas de grandes lignes directrices clairement affichées. Selon les artistes, nous pourrions trouver des discours marqués par des préoccupations particulières mais pas au point d'aboutir à une doctrine. Bien sûr, il y a chez les musiciens certains héritages du « sexe, drogues et rock'n'roll » mais on ne peut en aucun cas parler de philosophie. Tout au plus, on peut retrouver un refus du « ronron de la société », ³⁵⁹ un certain désir de jouissance du jour présent, le *carpe diem* d'Horace ; avec l'idée d'une mort jeune comme l'indique le célèbre adage « Live fast, die young » (vivre rapidement, mourir jeune), mais cela ne va pas plus loin.

3.3. Une originalité toute relative

S'il y a bien au départ un désir, une volonté des jeunes de se démarquer et de se distinguer de la normalité des masses en adoptant un style parfois qualifié de spectaculaire, les codes très stricts qui définissent et régissent ce dernier amènent à retomber dans le conformisme que l'on avait

³⁵⁴ Robert CULAT préfère parler de « culture metal. » Nous imaginons que son propos n'était pas d'entrer dans un débat sur la terminologie et que par facilité, il préférait utiliser le terme culture plutôt que *subculture* ou même tribu ; le dernier étant souvent décrié par les métalleux eux-mêmes.

³⁵⁵ Robert CULAT. *Op. Cit.*, p. 77.

³⁵⁶ *Ibid.* p. 78.

³⁵⁷ Francisation de « Mockumentary » qui est la contraction de « mockery » et « documentary » un genre courant dans les pays anglo-saxons.

³⁵⁸ Qui avait déjà réalisé en 1988 un documentaire intitulé *The Decline of Western Civilization, Part 2: The Metal Years* dans lequel elle s'attachait à montrer sous leur plus mauvais jour des icônes du *metal* tels que Lemmy Kilminster, Alice Cooper et Ozzy Osbourne.

³⁵⁹ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 16.

d’abord voulu fuir. La seule différence se joue alors au niveau de l’échelle du groupe dans laquelle on se fonde.

Valérie Fournier va même au-delà du conformisme en évoquant la contrainte qui s’opère sur les membres d’une tribu qui sont alors obligés de bricoler une rationalisation identitaire.

« L’individu qui, dans un premier temps, avait choisi son groupe d’appartenance par un mode d’affinité, finit par en subir la contrainte. [...] On ne choisit plus telle coiffure ou tel accessoire parce qu’il nous plaît, mais parce qu’il est conforme à l’esthétique véhiculée par le groupe. [...] la marge de manœuvre de l’individu est fortement réduite et [...] les efforts pour tenter de rationaliser d’explicitier des pratiques marginales se font en général après coup. [...] L’individu doit, pour conserver une certaine harmonie avec lui-même, adapter son comportement et son discours par rapport à un premier acte, par lequel il a mis en quelque sorte un doigt dans l’engrenage. Par un processus de réévaluation après coup, il aura alors l’impression d’avoir été cohérent. »³⁶⁰

L’individu finit toujours par retomber dans un moule même s’il a le sentiment d’être rebelle en adoptant un style marginal.

4. Synthèse

Même si on préfère plus souvent parler aujourd’hui de tribus, le terme de *subculture* n’est pas à exclure pour autant. En effet, de la même manière qu’un parti politique est l’incarnation d’une idéologie, on pourrait dire que la « tribu » constitue la partie visible d’un système plus large que désigne la *subculture*.

La *subculture* est basée sur un style résultant d’un bricolage au sens lévi-straussien. Souvent c’est une musique qui est à l’origine de ce style mais nous avons vu que l’adhésion à une tribu – l’incarnation du style – peut se faire à différents niveaux.

³⁶⁰ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, pp. 61-62.

Chapitre 3 : Le cas Iron Maiden

Dans le deuxième chapitre nous avons présenté les bases de la *subculture* et des tribus *metal* dans lesquelles s'inscrivent les supporters d'Iron Maiden. Aussi est-il maintenant temps de passer à l'objet de notre étude.

Ce troisième chapitre a pour but de faire une synthèse des représentations sociales du groupe.

A. Un groupe parfois estimé mais souvent incompris

En 1982, Iron Maiden sortit son troisième album, *The Number of the Beast*, avec un nouveau chanteur, Bruce Dickinson, dont la voix était plus proche de celle d'un chanteur d'opéra que de celle des « hurleurs *metal* habituels ». ³⁶¹ Ce disque annonçait un tournant dans la carrière du groupe comme l'a confirmé Geoff Barton :

« Dès qu'on a reçu les enregistrements avec la voix de Bruce, on se rendit compte qu'Iron Maiden venait de faire un bond quantique. Ils étaient devenus un peu plus grand public. Ils avaient perdu leur côté bourru, mais quand on arrive à un tel carrefour, c'est la route à prendre. » ³⁶²

Cet album n'entraîna pas qu'un succès commercial. En effet, sa pochette et la chanson lui ayant donné son titre valurent au groupe les foudres des nombreux *lobbies* anti-rock. Ainsi aux États-Unis, les membres du groupe furent accusés d'être des adorateurs de Satan dont la mission était « d'essayer de pervertir » les jeunes. ³⁶³ Cependant, il faut préciser que toutes ces attaques étaient basées sur les pochettes de disques ainsi que sur les titres d'albums ou de chansons car les accusateurs du groupe ne se sont jamais donné la peine d'analyser les paroles afin de vérifier que le discours du groupe était bien satanique ; ce qui n'était pas le cas, comme l'a démontré Robert Walser. ³⁶⁴

Dans cette première partie, nous allons nous intéresser à la façade qui pousse Iron Maiden dans la catégorie des groupes gores et violents. Ensuite, nous rapporterons les propos de critiques, de journalistes, et d'universitaires au sujet du groupe.

1. Un patronyme douloureux

Dans son plaidoyer contre le *metal*, Tipper Gore affirme que « Les noms de certains groupes sous-entendent une fascination pour la violence et le mal [...] » ³⁶⁵ Et bien évidemment, Iron Maiden est cité deux lignes plus bas.

La traduction littérale d'Iron Maiden : iron = (de/en) fer et maiden = jeune fille/vierge, n'a rien de choquant. Au contraire, l'idée d'une « jeune fille en fer » pourrait sous-entendre un comportement moral fort qui la préserve du vice ; ce qui devrait normalement plaire aux groupes religieux réactionnaires. Mais Iron Maiden renvoie à deux choses totalement différentes.

1.1. La femme politique

Margareth Thatcher, devenue premier ministre britannique conservateur en 1975, avait été surnommée Dame de fer (*The Iron Lady*) en 1976 par un journaliste russe du journal de l'armée russe Красная звезда (*L'étoile rouge*). ³⁶⁶ Elle reçut ce sobriquet à cause d'un virulent discours dans lequel elle attaquait les Russes en disant : « Les Russes veulent absolument dominer le

³⁶¹ Le terme « Hurleur » n'est pas un jugement personnel, c'est Philippe Blanchet qui l'utilisait dans sa « bible du Hard Rock » et comme nous trouvons qu'il convenait bien. Nous le reprenons.

³⁶² *The History of Iron Maiden – Part 1: The Early Days*. EMI, 2004.

³⁶³ Mick WALL. *Run to the Hills. The Authorised Biography of Iron Maiden*. Londres : Sanctuary Publishing, 1998.

³⁶⁴ Robert WALSER. *Op. Cit.*, pp. 137-171.

³⁶⁵ Tipper GORE. *Op. Cit.*, p. 50.

³⁶⁶ Margaret THATCHER. *The Path to Power*. New York : Harper Collins, 1995.

monde. Ils font passer les canons avant le beurre. »³⁶⁷ Le parti travailliste britannique utilisa ensuite ce surnom. Madame Thatcher apparut sur la pochette du *simple*³⁶⁸ *Sanctuary*. Sur ce dessin, le premier ministre gisait sur le sol après avoir été poignardée par Eddie, la mascotte d'Iron Maiden. Elle avait en effet commis l'affront d'arracher une affiche de concert du groupe. Sur la pochette du disque, le groupe dut apposer un bandeau noir sur les yeux de Madame Thatcher mais le quotidien *The Daily Mirror* publia le 20 mai 1980 une version non censurée de ce dessin titrée : « C'est un assassinat ! Maggie se fait agresser par le rock. »³⁶⁹

Bon joueur, le groupe donna sa revanche à la femme politique sur son simple suivant, *Women in Uniform*, où on peut voir une Margareth Thatcher ressuscitée, un pistolet automatique dans les mains, prête à se venger de celui qui l'avait assassinée.

1.2. L'instrument de torture

Iron Maiden est également la traduction littérale anglaise d'*Eiserne Jungfrau* qui est à l'origine un instrument de torture, constitué d'un sarcophage ayant les traits d'une jeune femme et tapissé à l'intérieur de pieux qui transperçaient le corps de la victime sans pour autant toucher ses organes vitaux. Cette torture consistait à tuer les condamnés à petit feu. Ses origines restent obscures. Les premières archives de l'utilisation de cet instrument remontent au 14 août 1515, lorsqu'un faux monnayeur allemand fut exécuté selon ce procédé. Il mit deux jours à mourir dans d'atroces souffrances.³⁷⁰

C'est après avoir regardé le film *The Man in the Iron Mask*, dans lequel on peut voir une *Vierge de Fer*, que le jeune Steve Harris, alors âgé de dix-huit ans, et sa mère eurent une discussion au sujet du nom du groupe. C'est ce film qui inspira le patronyme et Steve Harris ne se rappelle plus si c'était lui ou sa mère qui avait eu l'idée.³⁷¹ La raison de ce choix venait tout simplement du fait le nom sonnait bien et qu'il semblait tout à fait approprié et efficace pour le type de musique que Steve Harris souhaitait jouer.

Ainsi à cause de ce nom emprunté à un instrument de torture médiéval, le groupe fut montré du doigt par des groupuscules réactionnaires accusant ses membres de déviances tortionnaires et masochistes.

Mais ce n'est pas tant le nom du groupe que sa mascotte qui est à l'origine de toute la polémique qui l'a entouré au cours des années 1980.

2. Une imagerie repoussante

Au cours des actions légales contre le *metal*, les pochettes de disques ont souvent été pointées du doigt pour le fort message qu'elles diffusaient. Les pochettes des albums *Live After Death* et *Seventh Son of a Seventh Son* faisaient partie des diaporamas utilisés pour illustrer les dimensions morbides et sataniques d'Iron Maiden.³⁷² Tipper Gore accusait le groupe ainsi que Ozzy Osbourne, Ronnie James Dio, Mötley Crüe, Celtic Frost, Mercyful Fate, et W.A.S.P. de « vendre Satan aux gamins ». ³⁷³

³⁶⁷ "The Russians are bent on world dominance" and "They put guns before butter." In John AYTO et Ian CROFTON. *Brewer's Dictionary of Phrase and Fable*. Second Edition. London : Weidenfeld & Nicholson, 2006. p. 394.

³⁶⁸ Dans les pays anglo-saxons, les termes pour désigner les supports musicaux ont toujours su, contrairement à la France, rester distincts de la technologie. En effet, malgré le passage du vinyle au *Compact Disc* en passant par les audiocassettes et des essais avortés avec les DAT (*Digital Audio Tape*) et *Mini-Discs*, la terminologie est restée la même : *single*, *EP* (*Extra Playing* : support avec généralement environ quatre ou cinq titres) et *LP* (*Long Playing* : albums).

Donc pour ne pas être victime en langue française des mutations du 78 tours, en 45 tours, puis en cassette deux titres et enfin CD deux titres, nous avons préféré utiliser la traduction française « simple » du terme anglais *single* pour désigner un support musical commercial mettant en avant un titre « phare » pour servir d'outil promotionnel à un album

³⁶⁹ « It's a murder! Maggie gets rock mugging. » In Mick WALL. *Op. Cit.*, p. 148.

³⁷⁰ Michael KERRIGAN. *The Instruments of Torture*. New York : Lyons Press, 2001. p. 92.

³⁷¹ Mick WALL. *Op. Cit.*, p. 28.

³⁷² Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, pp. 105-106.

³⁷³ Tipper GORE. *Op. Cit.*, p. 117.

Il est vrai que l'imagerie d'Iron Maiden n'est pas celle de Walt Disney mais les accusations de Tipper Gore semblent toutefois exagérées.

Le choix d'Eddie, la mascotte du groupe, pour illustrer les pochettes est motivé par deux principales raisons. La première est d'ordre commercial et marketing. En effet, l'image de ce monstre peut être déclinée ou dupliquée sous toutes formes de supports offrant au groupe d'importantes rentrées d'argent. La seconde relève du désir de la part des musiciens de mener une vie privée paisible car mettre Eddie sur les pochettes plutôt que leurs portraits leur a permis de pouvoir faire tranquillement leurs courses au supermarché.³⁷⁴

Philippe Blanchet note également que « derrière le masque de la *Vierge de Fer*, les changements passent presque inaperçus. »³⁷⁵ Ainsi les effets des si délicats changements de *line-up* ont été amoindris.

Dans cette sous-partie, nous allons retracer la naissance et l'évolution d'Eddie.

2.1. Naissance

Avant de devenir le personnage que tous les fans et les détracteurs de *metal* connaissent, Eddie a été le fruit d'une longue gestation qui a commencé au moment où le groupe était encore une formation *underground* qui se produisait dans les pubs de l'*East-End* de Londres.

Dès ses premiers concerts, le groupe avait su montrer son goût pour le spectacle. Ses membres prenaient la peine de se changer dans les toilettes avant de monter sur scène et au fur et à mesure que les finances le permettaient, de l'éclairage et des effets pyrotechniques ont été greffés aux concerts afin d'offrir au public un véritable *show*. Bien qu'étant extrêmement onéreux, ces procédés payèrent dans la mesure où un large public venait goûter à la performance et au spectacle que le groupe offrait dans d'humbles salles.

Eddie fut au départ un masque conçu et réalisé par David Beasley le *stage manager* de l'époque et dont l'esthétique n'est pas sans rappeler celle du théâtre japonais. Nô bien qu'il n'y ait eu aucune inspiration. Il était accroché sur le *back drop*.³⁷⁶ Lorsque le groupe en eut les moyens, il s'inspira de l'enseigne lumineuse du groupe Irlandais Thin Lizzy pour en réaliser une similaire sur laquelle fut placé le masque.

Au cours de la valse aux musiciens qui caractérisa les premières années d'existence d'Iron Maiden, Dennis Wilcox, un chanteur eut l'idée de réaliser un tour de magie gore. Après avoir préalablement placé des capsules contenant du faux sang dans sa bouche, il faisait semblant de se trancher la langue avec une épée. L'effet était tellement réaliste que la légende raconte qu'un soir, deux filles s'évanouirent. Après le départ de ce chanteur, le groupe souhaita conserver ce tour mais d'une façon différente. L'idée vint de percer un petit trou dans le masque et de lui faire cracher du sang grâce à une pompe à eau d'aquarium. Ce sont les batteurs qui ont souffert de cet effet car bien souvent le liquide leur tombait sur les cheveux et les shampooings n'arrivaient pas toujours à faire partir la couleur. Ils devaient alors aller travailler avec une chevelure teintée de rouge.

En novembre 1979, Iron Maiden signa un contrat pour cinq albums avec EMI.³⁷⁷ La maison de disques proposa pour le premier simple le dessinateur Derek Riggs comme illustrateur. Ce dernier montra d'abord au groupe des dessins baignant dans l'univers de la science fiction mais cela ne convenait guère. Au milieu du *portfolio* s'était cependant égarée une œuvre pensée et réalisée bien avant pour un groupe punk.

« Eddie a été conçu environ un an et demi avant que je ne rencontre Maiden, avant qu'ils n'aient même signé un contrat. C'était durant le mouvement punk anglais de la fin des années soixante-dix et au début des

³⁷⁴ Voir les interviews candides sur le disque bonus du DVD *Rock in Rio*. Sanctuary Visual Entertainment, 2002.

³⁷⁵ Philippe BLANCHET. *Op. Cit.*, p. 86.

³⁷⁶ Terme du jargon musical désignant le rideau, généralement en tissu, accroché au fond de la scène et servant de décor et sur lequel est généralement brodé ou peint le nom du groupe.

³⁷⁷ Mick WALL. *Op. Cit.*, p. 105.

années 1980. J'essayais de glisser du symbolisme dans les dessins afin qu'ils puissent être lus comme une histoire. Je pensais à la philosophie de l'époque et à l'idée que la jeunesse d'alors était en train d'être atrophiée. J'ai utilisée cette idée de cette "jeunesse atrophiée et je l'ai personnifiée avec Eddie. »³⁷⁸

Au départ les cheveux d'Eddie étaient courts, oranges et ils formaient une crête.

Or ce sont des métalleux qui se l'approprièrent. Comme le groupe trouvait cette illustration trop bonne pour n'être que sur un simple, il demanda à Derek Riggs de faire un autre dessin sur lequel le visage du personnage était caché afin de conserver intact l'effet de surprise du dessin original destiné à figurer sur la pochette du premier album. Le dessinateur s'exécuta et il réalisa le dessin suivant :

« L'image elle-même a été empruntée à une photographie, que j'avais, d'une tête séchée en décomposition qui avait été collée sur un char et utilisée comme image de propagande durant la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre du Vietnam. J'ai pris cette image et je l'ai habillée d'un tee-shirt et je l'ai placée dans un environnement urbain parce que je voulais qu'il vive dans la rue, juste au coin et pas à des millions (sic) de kilomètres de là. Le groupe m'a demandé de lui mettre plus de cheveux pour le faire mieux s'intégrer dans la scène *metal* et ce dessin est devenu la première pochette d'Iron Maiden. »³⁷⁹

Quant au nom du personnage, il vient d'une histoire drôle très populaire au moment de la naissance de la mascotte ; il s'agit de l'histoire « d'Eddie la Tête » :

« Une femme eut un bébé, mais il était né avec une seule tête et sans corps. "Ne vous inquiétez pas" dit le docteur. "Ramenez-le moi dans cinq ans et j'aurai un corps pour lui." Cinq années passèrent et Eddie la Tête, comme ses parents l'avaient appelé, était sur le manteau de la cheminée lorsque son père entra. "Fils", dit-il, "aujourd'hui est un jour très spécial. C'est ton cinquième anniversaire et nous avons une surprise extraordinaire pour toi." "Oh non", dit Eddie "pas encore un foutu chapeau !" »³⁸⁰

Comme sur scène la mascotte n'était qu'un masque et que sur la pochette de l'album elle n'était qu'un tronc, le groupe eut l'idée de baptiser leur mascotte Eddie par référence à ce personnage. Très vite Eddie devint un élément clef dans la carrière du groupe. En effet grâce à lui Iron Maiden faisait partie en 1982 des trois plus gros vendeurs de produits dérivés.³⁸¹

Photo 1 : Eddie sur scène pendant la tournée *Beast on the Road*



(Photo de Pierre Terrasson)

³⁷⁸ « Eddie was designed about one and a half years before I met Iron Maiden, before they even had a recording contract. It was during the English punk movement of the late seventies and early eighties. I was experiment with putting symbolism into pictures so that they could be read like a narrative. I was thinking about the philosophy of the time and the idea that the youth of the day was being wasted by society. I took this "wasted youth" idea and personified it as Eddie." In Ian CHRISTE. *Op. Cit.*, p. 72.

³⁷⁹ "The image itself was taken from a photograph I had of a dried and decaying head which had been stuck onto a tank and used as propaganda in both Second World War and the Vietnam War. I took this image and dressed it in a T-Shirt and then placed into a city environment because I wanted it to live in the street – just around the corner, not a million miles away. The band asked me to give a bit more of hair to make it fit with the heavy *metal* scene a bit better, and this picture became Iron Maiden's first cover." *Ibid.* pp. 72-73.

³⁸⁰ "A woman had a baby, but it was born with only a head and no body. "Don't worry," says the Doctor. "Bring him back in five years time and we'll have a body for him." So five years go by, and there's Eddie the 'Ead, as his parents have called him, sitting on the mantelpiece, when in walks his dad. "Son," he says, "today's a very special day. It's your fifth birthday and we've got a very special surprise for you." "Oh no," says Eddie. "Not another bloody hat!" In Mick WALL. *Op. Cit.*, p. 62.

³⁸¹ "[...] by 1982 Iron Maiden was already one of the top three merchandising acts in America." Ian CHRISTE. *Op. Cit.*, p. 71.

2.2. Évolution du personnage au cours de la carrière du groupe

Derek Riggs a avoué qu'il n'écoutait pas la musique d'Iron Maiden lorsqu'il réalisait les dessins pour le groupe ; c'est en effet avec les œuvres de Beethoven, de Stravinsky ou plus récemment les chansons des Spice Girls qu'il dessine.³⁸²

Bien que nous nous soyons penchés sur les images de deux simples dans la première partie, nous n'allons nous intéresser ici qu'à l'évolution d'Eddie sur les pochettes des albums studios qui constituent notre corpus d'analyse.

2.2.1. Iron Maiden

Sur la pochette du premier album, Eddie n'était qu'une tête et un tronc fixant les personnes regardant le disque. La scène se passe de nuit sous la pleine lune dans un quartier aux maisons basses qui rappellent l'*East-End* dont est originaire le groupe.

2.2.2. Killers

Sur la pochette du deuxième album, on peut voir Eddie de la tête à la taille. Il tient dans sa main une hachette maculée de sang et on peut voir les mains de sa victime agonisante agrippées au tee-shirt de son assassin. C'est le crépuscule comme en témoignent les dernières lueurs du jour. À l'arrière plan, on peut voir distinctement les enseignes de deux commerces. Sur l'une on peut lire « Ruskin », ce qui est un clin d'œil au pub qui a permis au groupe de constituer le noyau dur de ses fans au tout début de sa carrière. Sur l'autre, se trouvant juste à côté du Ruskin, on peut lire « Kinky Sex Shop » (sex shop spécial) et sur la vitrine est peint « Now ! Cut price » (en ce moment, prix cassés) ; on peut facilement imaginer le rapport avec « Charlotte la Salope », l'héroïne prostituée du groupe, qui est venue hanter quelques-unes de ses chansons. L'unité de décor pour les deux premiers albums est très certainement liée au fait que ces dessins existaient avant que Derek Riggs ne soit embauché par le groupe et EMI. C'est donc seulement à partir du troisième album que les dessins ont été réalisés sur commande.

2.2.3. The Number of the Beast

Comme nous l'avons déjà évoqué, le troisième *opus* a été un tournant crucial dans la carrière du groupe et la pochette de cet album y a largement contribué. En effet, c'est la plus controversée et également celle qui a fait couler le plus d'encre. Sous un ciel d'orage transpercé d'éclairs, Eddie apparaît comme un marionnettiste géant donnant vie au Diable qui lui-même donne vie à une marionnette d'Eddie au milieu de ce qui pourrait être les flammes du brasier infernal. Nous avons déjà évoqué le fait que cette image a valu aux membres du groupe d'être traités de satanistes dans les magazines comme à la télévision, offrant en même temps une publicité énorme et gratuite dans la mesure où le fait de pointer du doigt ce disque a donné à beaucoup de jeunes en mal de rébellion l'envie de l'acheter.

2.2.4. Piece of Mind

Après avoir jusque-là connu l'air libre, Eddie s'est ensuite retrouvé sur la pochette de *Piece of Mind* enfermé dans une chambre capitonnée d'un asile psychiatrique, les bras enserrés dans une camisole de force avec des chaînes autour du cou. Il a l'air d'être dans une colère noire sans doute à cause de la trépanation qu'on lui a faite comme en témoignent son crâne rasé et la pièce de métal utilisée sur son front pour refermer la boîte crânienne. Nous verrons plus tard qu'un extrait de l'*Apocalypse* de Saint Jean contenant à l'origine le mot « pain » remplacé ensuite par « brain » avait été reproduit dans le livret des paroles. Ainsi il y a donc tout un univers construit autour du cerveau comme l'indique aussi le titre de l'album : « Morceau d'esprit ». En extrapolant, on peut également interpréter cette situation comme le sort qu'auraient réservé les opposants du groupe à Eddie si ce dernier existait vraiment. Il aurait fallu

³⁸² *Ibid.* p. 134.

le mettre hors d'état de nuire. Nous savons tous que les hôpitaux psychiatriques ont longtemps été parmi les meilleurs endroits pour faire taire les dissidents.

2.2.5. *Powerslave*

Lors du dernier concert de la tournée *World Piece Tour*, le 18 décembre 1983 à la *Westfalenhalle* de Dortmund, Eddie a été sacrifié sur scène³⁸³ et les fans présents ce soir-là auraient pu imaginer que c'en était bel et bien fini avec lui. Néanmoins, la loi du commerce est forte et on ne tue pas une poule aux œufs d'or. Ainsi, il fallait le faire ressusciter et comme le monde du rock a souvent été obsédé par l'Égypte, la résurrection s'est faite au pays des pharaons, des pyramides et surtout des momies avec l'univers macabre et morbide dans lequel elles baignent. Donc sur la pochette de *Powerslave*, on peut voir Eddie ayant donné son visage à une immense statue entourée de sphinx et de représentations d'Anubis. Il trône à l'entrée d'une pyramide dont le sommet est touché par la foudre et on peut parfaitement voir l'énergie qui frappe l'ensemble de la construction, le tout sur fond d'un ciel bleu électrique.

2.2.6. *Somewhere in Time*

Le fait que des momies aient pu traverser les siècles a alimenté l'imagination des auteurs de science-fiction qui se sont mis à rêver de voyages dans le temps et notamment vers le futur. C'est exactement ce qui s'est passé avec Eddie qui a fait un bond de plusieurs millénaires pour se retrouver sur la pochette de *Somewhere in Time* sous la forme d'un androïde dans un décor digne du film *Blade Runner*. On le voit se tenir fièrement debout au second plan, un pistolet futuriste fumant à la main car il vient de régler son compte à un autre androïde dont on ne voit que le bras en train de se consumer sous un poster du groupe au premier plan à droite. En arrière-plan, on peut imaginer des commerces très fortement éclairés dans cette nuit où rayonne la pleine lune malgré un ciel nuageux qui n'est pas sans rappeler celui des pochettes des deux premiers albums. Le verso de la pochette contient une multitude d'allusions à des lieux, des personnes, des chansons en rapport avec le groupe ; ce qui constitue un véritable jeu pour de nombreux fans.

2.2.7. *Seventh Son of a Seventh Son*

Après le visuel surchargé de *Somewhere in Time*, Maiden prit le contrepied pour offrir une pochette très épurée sur laquelle on peut voir flotter Eddie au-dessus d'une mer de glace immobile parsemée d'icebergs. Exception faite de sa colonne vertébrale qui plonge dans l'eau, Eddie a perdu toutes les parties de son corps se trouvant sous sa cage thoracique. Il tient dans sa main droite un fœtus se battant pour sortir de sa délivrance. Le crâne d'Eddie a été ouvert comme un œuf à la coque et de l'ouverture s'élève des flammes formant un halo de lumière qui surplombe la scène au milieu d'autres créatures lumineuses. Cette pochette semble tout droit sortie d'un livre du maître de l'horreur littéraire : Howard Philips Lovecraft.

2.2.8. *No Prayer for the Dying*

Après deux albums d'expérimentation musicale avec des guitares synthés puis des synthétiseurs, le groupe a souhaité faire un retour aux sources musicales et il en a été de même pour la pochette. Sur la pochette originale, on peut retrouver l'Eddie, assassin de *Killers*, sortant de sa tombe pour s'en prendre cette fois à un fossoyeur venu voir ce qui se passait dans le cimetière endormi. La couleur dominante de la pochette est le bleu nuit avec seulement de la lumière pointée sur Eddie.

³⁸³ Voir les dernières images du DVD *The History of Iron Maiden: The Early Years*. Op. Cit.

2.2.9. Fear of the Dark

Pour le neuvième album, Maiden se passa des services de Derek Riggs et fit appel à Melvyn Grant qui garda le personnage créé par Riggs mais il en fit une créature démoniaque moitié monstre, moitié végétal. En effet sur la pochette de *Fear of the Dark*, on peut voir Eddie ne faisant qu'un avec un arbre et dont l'expression est tout sauf amicale ni pacifique. Comme le laissait entendre le titre de l'album, la scène ne pouvait que se passer dans l'obscurité ; d'où un dessin nocturne avec à nouveau la pleine lune dessinant les contours monstrueux de l'arbre mutant.

2.2.10. The X-Factor

Avec l'arrivée de Blaze Bayley au chant, le groupe voulut prendre une nouvelle direction. La couleur musicale très sombre de l'album se retrouve sur la pochette qui, pour la première fois, n'est pas un dessin mais la photographie d'Eddie modelé par Hugh Syme, un spécialiste des monstres au cinéma. On peut y voir la mascotte du groupe, dépourvue de ses jambes subir une nouvelle trépanation. Beaucoup de fans critiquèrent l'aspect trop réaliste et même écœurant de cette pochette. Aussi peut-on parfois trouver un autre visuel sur lequel on voit Eddie sur une chaise électrique avec un grand X métallique en arrière-plan.

2.2.11. Virtual XI

Pour son onzième opus, Maiden ne réitéra pas l'expérience du *X-Factor* et c'est Melvyn Grant qui fut rappelé pour réaliser la pochette du disque. Avec un titre évoquant le nombre de joueurs d'une équipe de football – qui est le sport officiel du groupe – et la virtualité, l'artiste réalisa un visuel illustrant parfaitement ces deux thèmes. Ainsi on y voit dans le coin inférieur gauche un garçon qui préfère un enfer virtuel où la mort est reine au plaisir simple d'un match de football. Eddie est au cœur de cette vision cauchemardesque et sa main semble vouloir s'emparer du jeune homme pour le soustraire totalement au monde réel.

2.2.12. Brave New World

Les années 1990 ont été assez mauvaises pour le groupe. Bien qu'ayant tant bien que mal résisté à la tornade *grunge* américaine, il avait quand même perdu Bruce Dickinson, son chanteur mythique, et une importante partie de son public. Comme ni Iron Maiden ni aucun des membres l'ayant quitté n'arrivaient à atteindre le succès du *line-up* de l'âge d'or, les tensions personnelles furent mises de côté pour produire un album devant permettre de renouer avec le succès. Aussi Maiden fit-il appel à Derek Riggs pour réaliser la pochette de son album d'entrée dans le 21^e siècle. Sur ce visuel, on peut reconnaître la ville de Londres avec ses célèbres tours et la Tamise mais des éléments architecturaux très futuristes indiquent qu'il s'agit d'un Londres comme il pourrait l'être dans le roman éponyme d'Aldous Huxley ayant servi de concept à cet album. Dans le ciel, une tempête prenant les traits du visage d'Eddie menace la ville déjà frappée par des éclairs.

2.2.13. Dance of Death

Plutôt que de continuer sur la lancée de la combinaison gagnante avec Derek Riggs comme illustrateur, le groupe eut recours aux services de David Patchett pour faire revêtir à Eddie le costume de la mort. La mascotte du groupe est entourée de personnages générés par ordinateur portant des masques vénitiens rappelant ceux que l'on peut voir dans le film de Stanley Kubrick *Eyes Wide Shut*. Au lieu d'utiliser la version finale du graphiste, le groupe a préféré une des premières esquisses sur laquelle on peut relever de nombreuses imperfections ;³⁸⁴ de nombreux fans décrièrent cette pochette.

³⁸⁴ Voir l'interview sur le DVD bonus de *Death on the Road*. EMI, 2006.

2.2.14. A Matter of Life and Death

La dernière incarnation d'Eddie en date est due au dessinateur de bandes dessinées Tim Bradstreet. On peut voir la mascotte sur un char ayant fait feu accompagné de squelettes vivants portant des uniformes britanniques et américains de la seconde guerre mondiale au milieu d'un *no man's land* où gisent des cadavres. La tête stylisée d'Eddie apparaît également peinte sur le véhicule ainsi que sur le drapeau qui le surmonte. Tout comme pour *Virtual XI* et *Dance of Death*, le graphisme est en parfaite adéquation avec le titre de l'album.

2.2.15. Bilan

Même si nous n'avons évoqué que les pochettes d'albums studio, en occultant ainsi la très riche iconographie des *simples*, des *lives*, des VHS et DVDs, on peut déjà saisir l'importance de la mascotte ainsi que l'image qu'elle peut donner du groupe aux personnes qui ne prennent pas le temps de s'intéresser aux chansons et à leurs paroles.

Morbide et macabre, voilà comment on peut résumer l'œuvre de Maiden en se basant sur le seul aspect visuel.

3. Iron Maiden au cœur des écrits sur le *metal*

Alors qu'il existe une littérature universitaire très abondante sur un groupe comme les Beatles,³⁸⁵ Iron Maiden n'a jamais fait l'objet de recherches académiques avancées. Hormis les biographies, le groupe n'est cité que dans quelques publications si bien qu'il n'existe actuellement aucun ouvrage, ni aucun article de référence entièrement consacré à sa production discographique.

Dans cette partie nous allons proposer un florilège de ce qui a été écrit sur le groupe. Les citations seront classées par types d'ouvrages, du plus anecdotique au plus sérieux.

3.1. Confessions de métalleux

Bien que n'étant pas considérées comme des écrits scientifiques, les confessions de fans offrent quand même des points de vue dont la valeur peut être aussi importante que les résultats de recherches académiques. Il existe deux principaux ouvrages qui offrent, une fois de plus, les perspectives et les vécus des deux côtés de l'Atlantique. Chuck Klosterman nous invite aux États-Unis avec son *Fargo Rock City: A Heavy Metal Odyssey in Rural North Dakota* ; un ouvrage dans lequel il raconte comment le groupe de glam Mötley Crüe a changé sa vie. En Angleterre, Seb Hunter nous raconte son parcours de métalleux et son idolâtrie pour le groupe Hanoi Rocks qui l'a poussé dans le monde des « minorités rock ».

Paradoxalement, c'est l'auteur américain qui propose la critique la plus détaillée du groupe britannique. Malgré la causticité de ses propos, nous devons reconnaître que Klosterman analyse assez finement ce qu'Iron Maiden représente dans le monde du *metal* :

« En ce qui me concerne, Iron Maiden était le groupe le plus marrant de tout le *metal*. "La ferme du sexe" et "Gros cul" sont gais mais je ris encore plus fort de "Amène ta fille... au massacre !" [...] L'ironie (ou tout du moins ce que je trouve ironique), c'est qu'Iron Maiden est souvent qualifié de "rockers metalletuels". Une partie de la raison pour laquelle Maiden était étiqueté comme intelligent vient du travail des guitares de Dave Murray et d'Adrian Smith, deux musiciens disposés pour le classique qui adoraient recourir au baroque. Comme mentionné plus tôt, ils plaisaient à un groupe particulier de fans de *metal* – pour ceux qui avaient pris le temps d'étudier le genre, Iron Maiden semblait plus crédible que la plupart de leurs pairs. Bien évidemment, ils n'avaient aucune sensibilité pop. Pour l'auditeur occasionnel, la plus grande partie de leur répertoire est ennuyeuse et consciemment complexe, et les paroles sont plus comiques que poétiques. Mais

³⁸⁵ Kenneth WOMACK et Todd F. DAVIS (sous la dir.) *Reading the Beatles. Cultural studies, literary criticism, and the Fab Four*. New York : State University of New York Press, 2006 - Walter EVERETT. *The Beatles as Musicians*. Oxford : Oxford University Press, 1999 & 2001. - Tim RILEY. *Tell me Why: A Beatles Commentary*. New York : Knopf, 1988. - Ian INGLIS, (sous la dir.) *The Beatles, Popular Music, and Society: A Thousand Voices*. New York : St. Martin's, 2000.

le groupe arrivait à parcourir un nombre vertigineux de kilomètres grâce à sa seule iconographie. Pochettes d'albums, posters et tee-shirts ne montraient quasiment jamais les membres du groupe ; ce rôle était assuré par Eddie, un corps musclé de BD qui avait (vraisemblablement) été inspiré pour être ressuscité d'entre les morts par la terrifiante majesté du rock. Chaque fois que le PMRC voulait illustrer les dangers du rock'n'roll, ils montraient les pochettes du *Live After Death* ou de *Seventh Son of a Seventh Son*. J'ai le pressentiment qu'Eddie (ou plus exactement le concept qu'un personnage comme Eddie reflétait) a été la plus grosse raison pour laquelle Maiden devint un groupe de *metal* d'élite. Ces gars étaient peu attrayants, ils n'étaient pas intrinsèquement cools et il était impossible de reprendre leur chanson – mais Iron Maiden était un modèle de groupe. »³⁸⁶

Sachant que l'auteur britannique, Seb Hunter, avait été obnubilé par le groupe de glam Hanoi Rocks on comprend qu'il ne fasse pas grand cas de la *Vierge de Fer*, voici quand même ce qu'il en pense :

« J'avais l'impression qu'Iron Maiden était légèrement plus sérieux qu'AC/DC – pas d'astuces, pas de grossièretés, pas de casquettes plates ; juste beaucoup de longs cheveux et de pantalons en lycra ainsi que des chansons avec des thèmes épiques. Ils étaient lyriques et ampoulés et j'étais extrêmement excité par leur son tranchant fulminant. »³⁸⁷

3.2. Histoires du *metal*

À l'heure actuelle, il existe deux ouvrages³⁸⁸ de référence retraçant l'histoire et l'évolution du *metal* de manière chronologique. Ces livres de 400 et 480 pages racontent toute l'histoire de ce style musical en citant les noms des groupes – et en donnant parfois des anecdotes à leurs sujets – qui ont participé à l'existence de ce genre. Il s'agit de *Bang Your Head. The Rise and Fall of Heavy Metal* de David Konow et de *Sounds of the Beast. The Complete Headbanging History of Heavy Metal* d'Ian Christie.

Bien que les deux auteurs soient tous les deux américains, un certain chauvinisme dans l'écriture se ressent chez David Konow dans la mesure où des groupes d'outre-Atlantique comme Kiss, Guns 'n'Roses, Van Halen et Metallica sont plus souvent mentionnés et commentés que leurs pairs britanniques. Aussi la seule chose que nous pouvons réellement apprendre de la part de cet auteur au sujet d'Iron Maiden se résume-t-elle au fait que dans les années 1980, les membres du groupe avaient dans leurs pantalons de scène des poches secrètes au niveau du sexe qu'ils remplissaient afin de mettre un peu plus en valeur leur virilité.³⁸⁹

Beaucoup moins anecdotique et chauviniste, l'ouvrage d'Ian Christie offre un récit beaucoup plus profond agrémenté de commentaires et de critiques pertinents de la part de l'auteur. On peut y lire au sujet de Maiden les deux passages suivants :

³⁸⁶ “As far as I'm concerned, Iron Maiden was the funniest band in the entire *metal*. 'Sex Farm' and 'Big Bottom' are jocular, but I laugh even harder at “Bring your daughter... to the Slaughter!” [...] The Irony (or at least what I find ironic) is that Maiden was often referred as 'metalectual rockers'. [...] Part of the reason Maiden was tagged for being so intelligent was the guitar work of Dave Murray and Adrian Smith, two classically minded musicians who loved to go for baroque. As stated earlier, they appealed to a specific kind of *metal* fan – for those who took the time to study the genre, Iron Maiden seemed more credible than most of their peers. Of course, they also had no pop sensibility whatsoever. For casual listeners, most of their catalog is boring and self-consciously complex, and the lyrics are more comedic than poetic. But the band was able to get a tremendous amount of mileage out of their unique iconography. Album covers, posters, and T-shirts almost never showed the group members; that role was filled by Eddie, a sinewy cartoon corpse who had (presumably) been inspired to rise from the dead by the awe-inspiring majesty of rock. Any time the PMRC wanted to illustrate the dangers of rock'n'roll, they would always show the covert art for *Live After Death* or *The Seventh Son of a Seventh Son*. It's my suspicion that Eddie (or more accurately, the concept of what a character like Eddie reflected) was the biggest reason Iron Maiden became an elite *metal* band. These guys were unattractive, they weren't prototypically cool, and it was impossible to sing along with any of their songs – but Iron Maiden was a type of band.” Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, pp. 139-141.

³⁸⁷ “It seemed to me than Iron Maiden were slightly more serious than AC/DC – no gimmicks, no dirty words, no flat caps; just a lot of long hair and spandex, and songs with epic theme. [...] They were operatic and overblown and I was extremely excited by their blustering cutlass sound.” Seb HUNTER. *Hell Bent for Leather: Confessions of a Heavy Metal Addict*. London : Fourth Estate, 2004. p. 22.

³⁸⁸ Nous n'incluons pas dans cette catégorie ni l'ouvrage de Fabien HEIN, ni celui de Nicolas BÉNARD dans la mesure où ces auteurs sont avant tout des chercheurs et que leur travaux, de part leur fond et leur forme, ont plus leur place aux côtes des études académiques.

³⁸⁹ Interview d'Anna Cartwright, styliste qui travailla avec de nombreux groupes de *metal* dont Iron Maiden. In David KONOW. *Bang Your Head: The Rise and Fall of Heavy Metal*. New York : Three River Press, 2002. p. 383.

« Iron Maiden semblait jouer dix fois plus de notes que n'importe qui d'autre et son éblouissante approche de la composition éleva le talent musical du *heavy metal* pendant des décennies.

Les paroles macabres d'Iron Maiden germèrent des images "des rues de Londres dans l'obscurité et le brouillard" décrites dans la chanson de 1976 "The Ripper" de Judas Priest. »³⁹⁰

3.3. Dictionnaires et encyclopédies sur le rock et le métal

Il existe actuellement un grand nombre de dictionnaires du rock ; celui sous la direction de Michka Assayas³⁹¹ fait autorité même si, nous le verrons, par un malheureux hasard, il contient une très grosse erreur au sujet d'Iron Maiden. Ayant des centaines d'artistes à traiter, on peut facilement imaginer à quel point les articles peuvent être concis et la plupart du temps c'est une approche biographique plutôt que critique qui est privilégiée. Ceci étant dit, il nous faut mentionner une exception à la règle, l'ouvrage de Philip Bashe qui offre en quelques lignes une synthèse pertinente de ce qu'est le groupe.

« Iron Maiden est l'un des groupes de *heavy-metal* les plus lettrés, en plus d'être l'un des plus incompris et controversés. [...] Pour ce qui est des paroles, Iron Maiden se démarque des autres groupes de *heavy-metal*, en ne traitant jamais avec condescendance son public avec des chansons spécialement conçues pour les adolescents mais en présentant des thèmes de l'histoire ancienne et de la mythologie chantés avec l'empathie et le dégoût du monde de ceux qui ont vraiment assisté aux horreurs de la guerre ou au vol condamné d'Icare. Les chansons abordent des sujets *heavy-metal* atypiques comme la situation désespérée des Amérindiens (« Run to the Hills »), l'holocauste nucléaire imminent (« 2 Minutes to Midnight ») et les horreurs de la guerre (« The Trooper ») et creusent ainsi les domaines du commentaire social plus familier des chanteurs folk que des hurleurs *heavy-metal*. »³⁹²

Du côté français, deux remarques sont faites. L'une sur le rôle et l'importance de leur mascotte, l'autre sur la dimension musicale collective du groupe opposée au traditionnel charisme d'un chanteur et/ou guitariste.

« Iron Maiden inaugure tout d'abord (avec son personnage fétiche baptisé Eddie), le temps du logo roi. Au visage des musiciens, et même à leur nom se substitue un monstre écorché et menaçant, un emblème épouvantable, une image globalisante. Iron Maiden, créature à part entière, représente le groupe. L'individualité de chaque musicien se fond dans cette représentation : les pochettes de disques (ou les posters) ne mettront pas en scène les killers londoniens, mais cette *Vierge de Fer*, invariablement dessinée, au fil de ses "concepts visuels", par le même designer (Derek Riggs). [...] Au-delà de cet aspect esthétique, la créature morbide joue en rôle comme un symbole au niveau musical, et reflète l'émergence d'un hard où la prouesse collective prime sur la virtuosité individuelle. »³⁹³

« Avec leur personnage Eddie, ils piétinent le fonctionnement sacré du duo chanteur/guitar-héro (sic). Le groupe est véritablement soudé dans l'exploit collectif. »³⁹⁴

« Le succès le plus marquant est celui d'Iron Maiden qui fournit un effort considérable sur son aspect visuel. Dès son premier album, le groupe cherche à imposer sa marque de fabrique : le monstre-zombie Eddy (sic) *The Head*, dont la forte teneur symbolique n'est pas étrangère au succès planétaire dont jouit le groupe. »³⁹⁵

³⁹⁰ "Iron Maiden seemed to be playing ten times as many notes as anyone else, and its dazzling compositional approach elevated the musicianship of *heavy metal* for decades. [...]"

Maiden's macabre lyrics grew from images of "London town streets, when there's darkness and fog" envisioned by Judas Priest's 1976 song the 'Ripper'." In Ian CHRISTE. *Op. Cit.*, p. 34.

³⁹¹ Michka ASSAYAS. *Dictionnaire du rock*. Paris : Robert Laffont, 2000.

³⁹² "Iron Maiden is one of the most literate of *heavy metal*'s bands, as well as one its most misunderstood and controversial. [...] Lyrically, Iron Maiden stands apart from other *heavy-metal* bands, never patronizing its audience with carefully designed teen-oriented songs, but presenting themes from ancient history and mythology sung with the empathy and world-weariness of those who may have actually witnessed the atrocities of war or the doomed flight of Icarus. The songs take on such nontraditional *heavy-metal* subjects as the plight of American Indians ("Run to the Hills"), imminent nuclear apocalypse ("2 Minutes to Midnight") and the horrors of war ("The Trooper") and so delve into areas of social commentary more familiar to folk singers than *heavy-metal* screamers." Philip BASHE. *Op. Cit.*, p. 140.

³⁹³ Philippe BLANCHET. *Op. Cit.*, p. 84.

³⁹⁴ Anne et Julien. *Le guide du rock*. Paris : Hors collection / Presses-Solar, 1994. p. 287.

3.4. Études universitaires sur le métal

Dans *Running with the Devil*, Iron Maiden est au centre du chapitre cinq intitulé « Can I Play with Madness ». Robert Walser consacre plusieurs pages de son analyse à un groupe dont il écrit :

« Iron Maiden fait partie des groupes les plus mystiques et philosophes de *heavy metal* ; bon nombre de ses paroles, trouvant leur inspiration dans la Bible, le Romantisme et dans d'autres mythologies, explorent le sens de la vie, les contingences de l'existence et les mystères du destin et de la mort. »³⁹⁶

Dans son étude, Jeffrey Jensen Arnett évoque la perception d'Iron Maiden par les jeunes métalleux :

« Iron Maiden est salué avec des hosannas même plus forts que ceux qu'Anthrax avait reçus. Ce groupe fait des tournées depuis de nombreuses années et il a acquis des supporters fidèles. Vous pouvez percevoir quelque chose qui ressemble à une mélodie dans beaucoup de chansons qu'Iron Maiden joue et vous pouvez entendre certaines notes des guitaristes. »³⁹⁷

Dans son analyse des paroles, voici ce qu'il écrit au sujet du groupe :

« Iron Maiden produisait des chansons qui étaient souvent méchamment introspectives ainsi que des chansons basées sur des mythes et des légendes. »³⁹⁸

« Par exemple, Iron Maiden et Ozzy Osbourne (sic) ont tous les deux des chansons dirigeant de la colère sur des personnalités religieuses hypocrites. »³⁹⁹

Deena Weinstein n'est pas entrée dans les détails comme l'ont fait ses homologues. En effet, dans son ouvrage, le nom d'Iron Maiden est généralement associé à ceux d'autres groupes. La sociologue évoque les paroles de deux chansons, « Run to the Hills » et « Stranger in a Strange Land »,⁴⁰⁰ mais la seule caractérisation du discours apparaît lorsqu'elle écrit que « Des groupes tels qu'Iron Maiden et Rush sont tenus en haute estime pour leurs paroles par leurs fans. »⁴⁰¹

À cause du type d'étude choisi par Harris Berger pour traiter du phénomène *metal*,⁴⁰² il est presque logique qu'Iron Maiden ne soit pas mentionné dans cet ouvrage de référence sur le genre.

Enfin, Nicolas Walzer dans son évocation des rapports entre fans et musiciens rapporte le témoignage de N. (musicien du groupe Your Shapeless Beauty) au sujet de Maiden :

« Maiden : un jour dans mon bled un soir, on les retrouve dans un café et on a vu les mecs en survêt' tout bourrés, super sympas. Ils sont tous super humains, super gentils. Je suis content de rencontrer les gens mais je ne les idolâtre pas. »⁴⁰³

4. Synthèse

La dimension visuelle chez Iron Maiden est sans conteste l'arbre qui cache la forêt. En effet, seules les personnes qui prennent le temps de se pencher sur le discours du groupe peuvent témoigner d'une certaine richesse. Mais pour la plupart des gens, le contact avec Maiden se

³⁹⁵ Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 40.

³⁹⁶ "Iron Maiden is among the most mystical and philosophical of heavy *metal* bands; many of their lyrics, taking inspiration from the Bible, Romantic poetry, and various other mythologies, explore the meaning of life, the contingency of existence, and the mysteries of fate and death." Robert WALSER. *Op. Cit.*, pp. 151-152.

³⁹⁷ "Iron Maiden is greeted with even louder hosannas than Anthrax received. This band has been touring for many years, and they have developed a loyal following. You can perceive something like a melody in many of the songs Iron Maiden plays, and you can hear some of the notes of the guitar players." Jeffrey Jensen ARNETT. *Op. Cit.*, p. 12.

³⁹⁸ "Iron Maiden produced songs that were often broodingly introspective as well as songs based on myths and legends." *Ibid.* pp. 43-44.

³⁹⁹ "For example, both Iron Maiden and Ozzy Osbourne (sic) have songs directing hatred toward hypocritical religious figures." *Ibid.* p. 47.

⁴⁰⁰ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 41.

⁴⁰¹ "Bands such as Iron Maiden and Rush are highly esteemed for their lyrics by fans." *Ibid.* p. 123.

⁴⁰² En 1999, Harris M. Berger publiait un ambitieux ouvrage intitulé *Metal, Rock and Jazz. Perception and the Phenomenology of Musical Experience*, dans lequel le phénomène *metal* était minutieusement disséqué grâce aux outils de la musicologie, de la sociologie, de l'anthropologie et de la phénoménologie à une échelle locale.

⁴⁰³ Nicolas WALZER. *Op. Cit.*, p. 122.

limite à l'imagerie morbide que le groupe véhicule et qui lui vaut toutes les foudres des opposants au genre. Aussi faut-il dépasser ce cadre réducteur pour s'intéresser au discours.

Photo 2 : le line-up qui a conquis le monde du *metal*.



(Photo de Pierre Terrasson)

B. Le discours

En l'espace de vingt-huit années de contrats avec la maison de disque EMI, Iron Maiden a enregistré quatorze albums studio, sept albums *live* officiels et quarante *simples*. Cette production discographique inclut 136 chansons originales accessibles à un large public. Ce sont ces morceaux qui ont fait l'objet d'études, de critiques et de commentaires.

Nous allons voir dans la première sous-partie comment *Le dit du vieux marin* – poème épique de l'écrivain romantique anglais Samuel Taylor Coleridge – est devenu l'image d'Épinal qui colle au répertoire d'Iron Maiden.

Dans une deuxième sous-partie, nous aborderons un procédé d'écriture dont le groupe a abusé et qui est devenu sa marque de fabrique et enfin, nous ferons un rapide bilan sur les thèmes retenus par ceux qui écrivent sur le groupe.

1. *Le dit du Vieux Marin* : image d'Épinal du groupe

Nous verrons dans le sixième chapitre de cette étude qu'Iron Maiden s'est servi à plusieurs reprises de la littérature pour écrire ses chansons. Or sous l'éclairage de quelques ouvrages spécialisés sur le *metal* mentionnant le groupe, il semblerait qu'un seul nom revienne : celui de l'écrivain romantique britannique Samuel Taylor Coleridge.

1.1. Des références exclusives

- ✂ Dans « Le Hard Rock : continuité et évolution » de la publication : *Le Rock. Aspects Esthétiques, culturels et sociaux*,⁴⁰⁴ seuls Lovecraft, Poe et Coleridge sont évoqués⁴⁰⁵ pour mettre à jour le lien existant entre la littérature fantastique et le *metal* alors que nous verrons plus en détail dans le sixième chapitre qu'Orson Scott Card, Franck Hebert et Aldous Huxley sont tout aussi présents dans l'œuvre d'Iron Maiden.
- ✂ Dans *Running with the Devil*, Robert Walser fait remarquer que les fans de Maiden achètent et lisent les livres ayant inspiré des paroles de chansons mais il n'en cite que deux : la Bible et *The Rime of the Ancient Mariner*.⁴⁰⁶
- ✂ Dans le très complet *The NWOBHM Encyclopedia*,⁴⁰⁷ *The Rime of the Ancient Mariner* est la seule œuvre citée parce que Coleridge était un poète « camé ». ⁴⁰⁸
- ✂ C'est une fois de plus Chuck Klosterman qui caricature en parlant d'Iron Maiden comme d'« obsédés de Samuel Taylor Coleridge »⁴⁰⁹ alors que l'auteur britannique n'apparaît qu'une seule fois dans le répertoire du groupe.

1.2. Une des chansons les plus longues de l'histoire du métal

« Il s'agit d'une magistrale évocation d'une œuvre d'ambiance complexe qui allait devenir la pierre de touche de nombreux concerts de Maiden dans les années à venir. »⁴¹⁰

Mick Wall

C'est à la technologie naissante que l'on doit la durée standard actuelle des chansons à la radio. En effet, les premiers disques ne permettaient pas d'enregistrer plus de trois minutes.

Ainsi cette limitation a eu des conséquences sur la composition et l'interprétation des œuvres. En effet, de nombreuses chansons ont été accélérées lors des sessions d'enregistrement pour que leur durée puisse arriver sous la barre fatidique des trois minutes. Comme l'écrit très

⁴⁰⁴ Anne-Marie GOURDON. *Op. Cit.*

⁴⁰⁵ *Ibid.* p. 42.

⁴⁰⁶ Robert WALSER. *Op. Cit.*, p. 160.

⁴⁰⁷ Malc MACMILLAN. *The N.W.O.B.H.M: New Wave Of British Heavy Metal Encyclopedia*. Berlin : Iron Pages, 2001.

⁴⁰⁸ *Ibid.* p. 312.

⁴⁰⁹ "Samuel Taylor Coleridge-obsessed." Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, p. 183.

⁴¹⁰ "[...] it's a masterful evocation of a complicated mood piece that would become the dramatic corner stone of the Maiden show for many years to come." Mick WALL. *Op. Cit.*, p. 254.

justement Louis-Jean Calvet : « La chanson du XXe siècle se pliait à une exigence technique. [...] la technologie a donné naissance à une loi du genre ».⁴¹¹

Fort heureusement, des artistes, généralement virtuoses ou possédant un excellent sens de l'improvisation ont fait voler en éclats sur scène cette durée restrictive.⁴¹² Puis quand les 33 tours longue durée ont permis de mettre plus de musique sur les disques, des auteurs et compositeurs peu soucieux des lois du marché ont laissé parler leur créativité pour accoucher de titres de plus en plus longs. Toutefois, des habitudes avaient été prises à la radio et à la télévision et plus de musique voulait dire moins de publicité et donc moins de recettes. Cela a eu pour conséquence d'empêcher tout titre qui n'était pas formaté de passer aux heures de grande écoute. Les artistes dépassant les limites imposées par les médias ne pouvaient espérer au mieux qu'un passage dans les émissions spécialisées passant tard dans la nuit.⁴¹³

Beaucoup de groupes de *metal* dans les années 1980 s'orientèrent vers des compositions plus longues, plus progressives dont la durée moyenne était proche des six minutes.⁴¹⁴

Que dire alors d'une chanson frôlant les 14 minutes ? Beaucoup de fans de *metal* saluèrent la démarche radicalement anti-commerciale affichée dans cette composition bien que Steve Harris ait, par la suite, déclaré que le groupe ne chronométrait jamais la durée de ses morceaux lorsqu'ils étaient en train d'être écrits et c'est seulement lors de l'enregistrement que les musiciens découvraient la durée.⁴¹⁵ Le bassiste savait que le morceau était long mais il n'imaginait pas qu'il flirtait avec le quart d'heure.

La succession d'ambiances très différentes donne à ce morceau une dynamique toute particulière qui en a fait, comme l'écrivait très justement Mick Wall, « la pierre de touche » pour de nombreux concerts. D'ailleurs sur la tournée *Somewhere Back in Time* en 2008, ce morceau était l'un des plus attendus par le public.

2. Références et sources d'inspirations

Nous n'allons pas évoquer dans cette partie les vraies références et sources d'inspirations qui ne peuvent être mises à jour que par une analyse profonde et détaillée du répertoire. Nous allons simplement présenter brièvement ce qui se dit et se répète à ce sujet.

Tout d'abord, le battage fait autour de Samuel Taylor Coleridge indique clairement qu'il existe une influence de la littérature dans l'écriture. Le douzième album du groupe « Brave New World » rappelle également aux anglophones natifs l'œuvre éponyme d'Aldous Huxley.⁴¹⁶

Sans qu'il y ait la moindre précision, c'est ensuite la mythologie qui revient souvent. Il faut en effet avouer qu'avec une chanson intitulée le « vol d'Icare »⁴¹⁷ et la pochette de *Powerslave* mettant en scène la mascotte du groupe au temps de l'Égypte des pharaons, il est très facile d'imaginer que les mythologies grecques et égyptiennes puissent avoir été une source d'inspiration.

Bruce Dickinson étant un des rares chanteurs de *metal* diplômés d'une université, les journalistes et ceux qui écrivent sur le genre ont rarement manqué l'occasion de faire remarquer cette chose anormale dans un univers estampillé prolétaire. Ainsi il est aisé de penser que des paroles viennent en grande partie des enseignements académiques que le chanteur a suivis.

Enfin avec un monstre comme mascotte, il est facile d'imaginer que le groupe puisse trouver son inspiration dans tout ce qui touche au domaine de l'horreur comme le cinéma par exemple.

⁴¹¹ Louis-Jean CALVET. *Op. Cit.*, pp. 87-88.

⁴¹² Nous pensons ici à des groupes comme Led Zeppelin ou Pink Floyd capables de faire durer une chanson près de 20 minutes.

⁴¹³ Pour le rock dur et le *metal*, nous pensons ici en particulier à des émissions comme le célèbre « Friday Rock Show » de Tommy VANCE sur la BBC 1 ou « Wango Tango » de Francis ZÉGUT sur RTL.

⁴¹⁴ En regardant de plus près les chansons d'Iron Maiden, on pourra noter ce phénomène à partir du *Number of the Beast*.

⁴¹⁵ Interview de Steve Harris sur le DVD bonus de la réédition en 2008 du *Live After Death*. EMI.

⁴¹⁶ Il s'agit en français du *Meilleur des mondes*.

⁴¹⁷ « Flight of Icarus » sur l'album *Piece of Mind*. EMI, 1983.

D'autre part la pochette futuriste de *Somewhere in Time* n'est pas sans rappeler l'univers de la science-fiction popularisé dans les années 1980 avec des films comme *Blade Runner*.

Enfin, Chuck Klosterman explique que la focalisation interne dont abuse le groupe est un moyen d'aborder l'occultisme, un sujet qui, comme nous l'avons déjà mentionné, avait déclenché les plus vives critiques chez les opposants au *metal*.

3. Thèmes abordés

Pas très éloignés des sources d'inspiration, au point d'en faire un amalgame comme le font Jeffrey Jensen Arnett et Fabien Hein, les thèmes abordés du groupe se retrouvent de façon cristallisée ou anecdotique dans plusieurs ouvrages, contribuant ainsi aussi aux représentations sociales entourant le groupe.

Selon le PMRC, Iron Maiden vendait Satan aux enfants aussi bien avec ses pochettes qu'avec un album et une chanson évoquant le nombre de la Bête de l'Apocalypse que l'on retrouve dans l'Évangile de Saint-Jean.⁴¹⁸

Jeffrey Jensen Arnett avait souhaité tempéré cette vision en écrivant :

« Ainsi, les chansons d'Iron Maiden semblent plus parler de Satan qu'être une glorification de Satan. L'attitude vis-à-vis de Satan est négative ou ambiguë. »⁴¹⁹

Robert Walser évoque pour sa part la dimension philosophique et métaphysique des paroles. Ce que confirme Jeffrey Jensen Arnett lorsqu'il parle des « luttes existentielles ».⁴²⁰

La guerre est également un des thèmes récurrents pointé par Robert Walser et Philip Bashe.

Contrairement aux textes de groupe de *metal* tels qu'AC/DC dont les paroles sont souvent légères, celles d'Iron Maiden et des styles durs du genre sont souvent très noires car comme le rappelle très justement Chuck Klosterman :

« La tristesse et le mal sont toujours plus crédibles que le bonheur et l'amour. Quand un critique de cinéma dit qu'un film est "réaliste", tout le monde sait ce que ça veut dire – ça veut dire que le film se termine mal. »⁴²¹

Enfin, Maiden n'a jamais été classé dans la catégorie du *porn rock* caractérisé par des paroles sexuellement explicites. Il est vrai que ce sont plutôt les groupes américains qui cartonnent dans le genre et c'est peut-être à la culture britannique que l'on doit une certaine forme d'autocensure quant à ce sujet.

4. « Perspectives songs » / focalisation interne

La focalisation est un terme qui est utilisé dans l'analyse de textes. Elle désigne le point de vue depuis lequel un récit est écrit. On peut également l'employer dans le domaine de la chanson. Nous allons voir quels sont les types de focalisation avant de voir celui qui est principalement utilisé chez Maiden.

4.1. Les trois types de focalisation

- La focalisation externe : le narrateur-témoin, limité à sa propre perception, ignore les pensées et les sentiments des autres personnes. Son vocabulaire reste neutre. Il semble être objectif.
- La focalisation interne : le narrateur se fond dans la vision d'un seul par des verbes de perception et des modalisateurs. Il est subjectif.

⁴¹⁸ Sur *The Number of the Beast*. EMI, 1982.

⁴¹⁹ "The Iron Maiden songs then, seem to be about Satan rather than a glorification of Satan. The attitude expressed toward Satan is negative or ambiguous." Jeffrey Jensen ARNETT. *Op. Cit.*, p. 52.

⁴²⁰ *Ibid.* p. 50.

⁴²¹ "Sadness and evil are always more believable than happiness and love. When a movie reviewer calls a film "realistic," everyone knows what that means – it means the movie has an unhappy ending." Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, p. 44.

- La focalisation omnisciente également appelée focalisation zéro : le narrateur, plus qu'un témoin capte tout (pensées de tous les personnages, événements simultanés dans des lieux différents, passé, avenir...). Il est omniscient.

4.2. Emploi par Iron Maiden

Un aspect fondamental de l'écriture de Maiden repose sur le choix d'une narration faite selon Chuck Klosterman « du point de vue de ». En effet, l'auteur, dans son *Fargo Rock City*, insiste sur cet aspect dans les pages qu'il consacre à Maiden. Klosterman utilise le terme de « perspective songs »⁴²² pour désigner le type de focalisation – en l'occurrence interne – dont sont friands les auteurs de la *Vierge de Fer*.

Voici ce que Klosterman nous dit de ce procédé :

« Cela permettait aux groupes de chanter sur n'importe quel sujet imaginable sans assumer la responsabilité personnelle de leurs paroles ; ce qui était particulièrement important pour les groupes qui souhaitaient aborder l'occultisme à la première personne. Pendant cinq minutes, le chanteur devenait l'équivalent d'un personnage de roman, et le public était censé considérer le sujet abordé avec la même distance esthétique. »⁴²³

5. Synthèse

Même si Iron Maiden est un nom qui revient régulièrement dans les écrits sur le *metal*, son discours n'est caractérisé que de façon superficielle ou anecdotique. Selon leur sensibilité, les auteurs aiment souligner une des caractéristiques lyriques et discursives qui lui sont propres.

Le dit du vieux marin est un des monuments de la littérature britannique, aussi le nom de son auteur ne manque-t-il pas d'apparaître sans pour autant que des explications soient données comme si cette évocation suffisait à elle seule à conférer de la valeur et de la légitimité au groupe.

Le discours de Maiden souffre donc d'une réelle présentation dépassant le cadre des apparences, aussi la présente étude trouve-t-elle sa légitimité.

⁴²² « chansons écrites du point de vue de ».

⁴²³ "This allowed bands to sing about virtually any subject imaginable without personal responsibility for what they said, which was especially important to groups who wanted to specifically address occultism in the first person. For five minutes, the singer became the equivalent of a character in a novel, and the audience was supposed to view the espoused subject matter with the same kind of aesthetic distance." Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, pp. 139-140.

C. Les fans du groupe

Comme il n'existe pas à l'heure actuelle d'étude sur les seuls fans d'Iron Maiden, nous dépendons donc de leurs représentations sociales pour définir les grands traits les caractérisant. Fabien Hein rappelle à juste titre que :

« Ces représentations s'inscrivent dans un double rapport d'extériorité et d'intériorité en mobilisant un certain nombre d'enjeux identitaires dont on peut identifier trois strates. La première d'entre elle se situe au niveau individuel [le fan ou le supporter] les deux autres sont collectives puisqu'elles se situent au niveau du groupe social [ici] "monde du métal" ainsi qu'au niveau du corps social "hors monde du *metal*". »⁴²⁴

Aussi cette partie sera-t-elle brève dans la mesure où il sera bien plus intéressant d'entrer dans les détails au chapitre sept lorsque nous caractériserons l'échantillon de fans ayant participé à notre enquête.

Nous allons présenter ici quatre aspects facilement observables (l'âge, le sexe, la répartition géographique et les signes d'appartenance tribale) et en évoquer trois autres que seuls des métalleux pourraient pointer à savoir la pratique musicale, une certaine forme de curiosité intellectuelle et le mythe de la grande famille.

1. Trois générations de supporters

Comme nous avons déjà pu le voir, le milieu des années 1990 a été une période noire pour Maiden qui a alors perdu beaucoup de sa popularité⁴²⁵ à cause de l'explosion *grunge* ainsi que du départ de Bruce Dickinson, le chanteur emblématique et mythique de la formation, qui a laissé sa place à une nouvelle voix extrêmement controversée et souvent même critiquée.⁴²⁶ De nombreux fans se désintéressèrent du groupe lorsque Blaze Bayley rejoignit ses rangs comme cela est confirmé par un fan quadragénaire accompagné de sa fille âgée de 13 ans, venant assister au concert du 12 décembre 2004 à l'*Earls Court Arena*.

« Je les aime dans leur configuration originale. Je n'ai pas aimé quand ils ont changé de chanteur et qu'ils se sont perdus... Je ne me suis pas perdu. Quand il est revenu, je suis redevenu fan d'Iron Maiden. En vieux crétin. Désolé. »⁴²⁷

Le nouveau millénaire a vu un regain d'intérêt pour Maiden. Les retours de Bruce Dickinson et d'Adrian Smith n'y sont pas étrangers. Il y eut en effet une très importante médiatisation autour de cette « renaissance » de la formation qui avait dominé le monde du *metal* au milieu des années 1980. L'effet fut instantané : la flamme des anciens fans fut rallumée, le plus souvent par leurs enfants qui découvraient un groupe de la génération de leurs parents. Certains des journalistes qui ont couvert les concerts n'ont pas manqué de souligner l'hétérogénéité du public de la *Vierge de Fer* dont l'âge allait, selon eux, de 15 à 50 ans, comme on peut d'ailleurs le constater sur les images du documentaire dont l'échantillon interviewé va de 13 à 51 ans. Certains fans semblent même bien plus proches de la soixantaine.

Un fan de 51 ans, accompagnant son fils, fait remarquer :

« Le truc ici, c'est qu'il y a un croisement des générations, c'est un groupe de mon âge qui plaît encore à tout le monde. C'est fabuleux. Vraiment. Ils ont quelque chose qui manque à beaucoup de groupes. »⁴²⁸

Un journaliste de l'*Akron Beacon Journal* note qu'un concert d'Iron Maiden est devenu une « sortie en famille » et que l'ambiance ne correspond pas à l'idée que l'on peut s'en faire quand

⁴²⁴ *Ibid.*

⁴²⁵ Le nombre limité des tournées de cette période est tout à fait révélateur. En effet, alors que le *World Slavery Tour* comptait pas moins de 250 dates, il n'y en eut que 129 pour le *X-Factor* et 58 pour le *Virtual XI World Tour*.

⁴²⁶ Face aux attaques de la presse, le groupe composa une chanson inédite intitulée « Virus » pour répondre aux journalistes.

⁴²⁷ Transcription de la version sous-titrée française du reportage « The Fans » disponible sur le second DVD de *Death on the Road*. EMI, 2006.

⁴²⁸ *Ibid.*

on songe aux paroles ésotériques comme celles de « The Number of the Beast » qui drainaient les foules en mal de sensations du temps de l'âge d'or du groupe. Aussi peut-on voir à un concert de Maiden des parents emmenant leurs jeunes enfants découvrir leurs idoles.⁴²⁹ Le journaliste rapporte d'ailleurs les paroles de Bruce Dickinson qui déclare à la foule : « Beaucoup d'entre vous n'étaient même pas nés lorsque ces chansons ont été écrites. »⁴³⁰

Ce qui va exactement dans le sens d'un propos de Steve Harris dans une vidéo intitulée « EPK » également disponible sur le DVD bonus de *Dance on the Road* :

« Nous avons toujours de nouveaux fans jeunes. C'est incroyable. Il y a trois générations de fans. Certains n'étaient pas nés à l'époque du premier album. C'est fou. C'est super parce que les jeunes sont devant, ils sautent, ils sont déchaînés, et les moins jeunes se mettent derrière. C'est incroyable. Nous continuons à avoir des jeunes fans. Ça fait du bien au groupe. J'imagine que les gens transmettent les albums aux petits frères ou même aux enfants. Espérons que ça dure longtemps. »⁴³¹

2. Une forte représentation masculine

« Ça peut sembler assez chauvin, mais c'est une triste réalité dans le rock : les groupes qui dépendent du support des femmes finissent toujours par se planter et brûler. Il y a quelques exceptions à cette règle mais c'est plus souvent vrai que faux. Lorsque j'ai interviewé Gene Simmons en 1995, il a été affreusement (ou plutôt de manière prévisible) franc à ce sujet : "Tu ne veux pas un large public féminin. Si tu dépends des femmes pour acheter des disques, tu finis comme les New Kids on the Block. Le public féminin tend à être infidèle." »⁴³²

Chuck Klosterman citant Gene Simmons

Deena Weinstein s'est fortement intéressée à la question du genre dans la *subculture metal*. La sociologue américaine a consacré plusieurs pages de son ouvrage *Heavy Metal* à cet aspect.

Selon les chiffres de la sociologue, le taux de féminisation dépend des *subgenres*.⁴³³ Mais d'une manière générale, c'est un monde principalement dominé par la masculinité et le machisme.⁴³⁴ Les écrits de Robert Walser, de Jeffrey Jensen Arnett et de Fabien Hein confirment cette tendance.

Dans le cas d'Iron Maiden les images des DVDs officiels *Live After Death*, *Live at Donnington*, *Rock in Rio* et *Death on the Road* confirment la forte représentation masculine au sein de la tribu. Toujours dans le même documentaire consacré aux fans,⁴³⁵ on peut compter trois filles interviewées sur une vingtaine ; soit environ 16.7%.

Dans une étude du GEMA citée par Fabien Hein,⁴³⁶ il a été observé que « la fréquentation des concerts de la famille hard rock était féminine à hauteur d'un tiers du public. » Il faut tempérer ce chiffre élevé avec la remarque de Deena Weinstein. « Famille hard rock » est une expression qui englobe de très nombreux styles musicaux dont les publics ne sont pas homogènes. En effet les groupes de glam, de hard FM ou de *hair metal* attirent plus de 70% des fans féminines alors que *thrash* et *heavy* traditionnel en concentrent à peine 15%. Ce dernier chiffre semble correspondre à l'audience de Maiden.

⁴²⁹ Malcolm X ABRAM "Iron Maiden's tour a family affair headbangers of all ages unite for energetic and enthusiastic performance." *Akron Beacon Journal*, 14 juin 2008.

⁴³⁰ "Many of you were not even born when many of these songs were written."

⁴³¹ *Dance on the Road. Op. Cit.*

⁴³² "It might sound chauvinistic, but there is a sad reality in rock music: Bands who depend on support from females inevitably crash and burn. There are few exceptions to that rule but it's true more often that it's false. When I interviewed Gene Simmons in 1995, he was shockingly (or perhaps predictably) frank about this: 'You don't want a large female audience. If you depend on women to buy records, you end up the way of the New Kids on the Block. Female audience tends to be unfaithful.'" Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, pp. 105-106.

⁴³³ Deena WEINSTAIN. *Op. Cit.*, voir son annexe B, p. 299.

⁴³⁴ *Ibid.* pp. 102-106.

⁴³⁵ DVD bonus de *Dance on the Road. Op. Cit.*

⁴³⁶ *Développement culturel*, 1988. Le public des concerts de musiques amplifiées, n°122. Cité par Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 178.

Nous verrons dans la seconde sous-partie de la première partie du chapitre sept, quelle est la part de femmes ayant participé à notre enquête.

3. Répartition géographique

À part peut-être l'Afrique noire, rares sont les régions du globe à ne pas être exposées [au *metal*] qui malgré un développement toujours croissant, reste méconnu, en tout les cas mal connu, par le grand public.⁴³⁷

Nicolas Bénard

C'est avec des agendas de concerts pleins à craquer que le groupe a su s'imposer comme un des plus grands noms du *metal*. Cela a été plus dû à une nécessité qu'à une volonté. En effet, se produire en public est le principal moyen de montrer que l'on existe lorsque les médias n'assurent pas cette tâche promotionnelle.

Maiden est connu pour ses tournées titanesques dont la plus célèbre, le *World Slavery Tour*, a été immortalisée avec des caméras cinéma 35mm sous la forme du *Live After Death*. Même si un groupe peut se permettre de perdre de l'argent sur quelques dates, la logique de tournée est avant tout régie par des impératifs de bénéfices sans quoi, c'est la faillite. Donc les pays qu'Iron Maiden a visités en tournée font partie d'un plan mûrement réfléchi et conçu pour qu'il y ait un maximum de retombées économiques. Ainsi nous pouvons avoir une idée des endroits où il y a une concentration importante de fans. Les trois grandes zones de fans seraient donc l'Europe, le continent américain (nord et sud) et le Japon. Il y a bien sûr quelques concerts dans des endroits assez inattendus et éloignés comme l'Émirat de Dubaï ou Israël, mais d'une manière générale l'Afrique, le Proche et le Moyen Orient et l'Asie sont des zones où les fans semblent rares.

4. Manifestation de l'appartenance à la tribu

Eddie a offert à Iron Maiden un excellent support commercial. En effet, depuis près de trente ans, la mascotte du groupe se retrouve sur toutes sortes de produits dérivés dont voici une liste non exhaustive :

- | | | |
|--------------------|--------------------------|---------------------------|
| - tee-shirts ; | - calendriers ; | - plaques de l'armée ; |
| - sweat-shirts ; | - foulards ; | - pendentifs ; |
| - vestes ; | - pantalons ; | - horloge ; |
| - dossards ; | - bracelets ; | - montre ; |
| - <i>patches</i> ; | - lacets ; | - jeux vidéo ; |
| - <i>pins</i> ; | - robes de chambres ; | - figurines Eddie ; |
| - badges ; | - sous-vêtements ; | - baguettes de batterie ; |
| - casquettes ; | - chandeliers ; | - etc. |
| - posters ; | - tasses / <i>mugs</i> ; | |

Les fans de ce groupe ont toujours eu à leur disposition un grand assortiment d'objets leur permettant d'afficher leur appartenance à la tribu Maiden.

En ce temps d'hégémonie des téléphones portables, nous devons également mentionner les nombreuses sonneries qui permettent de *maideniser*⁴³⁸ sa vie.

Enfin, il y a le stade ultime de l'allégeance au groupe, il s'agit des tatouages. Là aussi, c'est Eddie qui offre la matière aux supporters prêts à marquer dans leur chair leur passion pour le groupe.

⁴³⁷ Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 10.

⁴³⁸ Fabien Hein rapporte l'expression de Bettina Roccor « métalliser son quotidien ». Nous avons repris cette idée pour l'adapter à Maiden.

5. Des fans musiciens

« Leurs fans étaient très bizarres – beaucoup de musiciens ainsi qu’une armée de parias solitaires qui ne buvaient pas, ne souriaient pas ou ne parlaient à aucune personne vivante. »⁴³⁹

Chuck Klosterman.

Une des questions qui n’est malheureusement pas systématiquement posée aux fans du reportage de *Dance on the Road* porte sur la pratique musicale. Mais grâce à quelques réponses directement données à cette question, ou indirectement grâce à la question sur le membre préféré du groupe, nous pouvons apprendre qu’il y en a au moins six sur une vingtaine qui jouent d’un instrument rock.⁴⁴⁰

Nous noterons également l’existence de plusieurs *cover bands*⁴⁴¹ dont le très professionnel *The Iron Maidens* qui est une version 100% féminine de Maiden pour laquelle Derek Riggs, le créateur d’Eddie assure la conception graphique des albums et celle du site Internet du groupe.

Tableau 1 : principaux *cover bands* de Maiden

Présentation des principaux <i>cover bands</i> professionnels ou semi-professionnels de Maiden			
NOM	Pays	NOM	Pays
ACES HIGH	États-Unis	MOONCHILD	Belgique
ARNHEM MAIDEN	Pays-Bas	NION MAIDEN	Royaume-Uni
BURNING AMBITION	Brésil	OSIRIS	Brésil
CHILDREN OF THE BEAST	Brésil	PHANTOM OF THE OPERA	Italie
CHILDREN OF THE DAMNED	États-Unis	PIECE OF MAIDEN	Italie
CHILDREN OF THE DAMNED	Italie	PIECE OF MIND	États-Unis
COVERSLAVE	France	POWERSLAVE	États-Unis
DRIFTER	États-Unis	POWERSLAVE	Royaume-Uni
ED HUNTER	Chili	POWERSLAVE	Allemagne
ED HUNTERS	Luxembourg	POWERSLAVE	Pays-Bas
ED’ HUNTERS	France	POWERSLAVE (CANADA)	Canada
EDDIE’S REVENGE	Allemagne	POWERSLAVE 2000	États-Unis
HI-ON MAIDEN	Royaume-Uni	PUMPING IRON	Autriche
INVADERS	Italie	RIPCHORD STRANGLER	États-Unis
IRON GATES	Italie	RUN TO THE HILLS	États-Unis
IRON MAIDNEM	Hongrie	RUSKIN ARMS	France
IRON MAYHEM	États-Unis	SANCTUARY	États-Unis
IRON VARIUS	Italie	TAILGUNNERS	Brésil
IRONICALLY MAIDEN	Royaume-Uni	THE ANCIENT MARINERS	Pays-Bas
LIVE AFTER DEATH	États-Unis	THE CLAIRVOYANTS	Italie
MADE FOR MAIDEN	Brésil	THE PRISONERS	Italie
MAID OF IRON	Suède	THYRESIA	Italie
MAIDEN	États-Unis	TRANSYLVANIA	Chili
MAIDEN AMERICA	États-Unis	UP THE IRONS	Canada
MAIDEN ENGLAND	Royaume-Uni	UP THE IRONS	Pays-Bas
MAIDEN FÜR JEDEN	Autriche	UP THE IRONS	Italie
MAIDEN LA	États-Unis	UP THE IRONS	États-Unis
MAIDEN NY	États-Unis	2 MINUTES 2 MAIDEN	Royaume-Uni
MAIDEN SCOTLAND	Royaume-Uni	2 MINUTES TO MAIDEN	Canada
MAIDEN SEATTLE	États-Unis	667 – THE NEIGHBOUR OF THE PRIEST	Allemagne
MAIDEN TEXAS	États-Unis		

⁴³⁹ “They had a very bizarre fan base – a lot of musicians, along with an army of loner outcasts who didn’t drink or smile or talk to anyone who was still alive.” Chuck KLOSTERMAN. *Op. Cit.*, p. 139.

⁴⁴⁰ Par “instrument rock” nous entendons un des trois instruments qui constitue la base de ce style et de ses dérivés : la guitare, la basse et la batterie.

⁴⁴¹ Groupes spécialisés dans la reprise du répertoire d’un artiste.

Photo 3 : les ED'HUNTERS : coverband made in France



(Photo de Laurence de Maiden France)

6. Des fans curieux

Une autre idée que l'on peut se faire au sujet des fans de Maiden concerne leur intérêt pour les sources d'inspiration du groupe. Robert Walser souligne ce point :

« [...] beaucoup de fans d'Iron Maiden étudient les sources du groupes, achètent et lisent les livres auxquels les paroles de chansons font référence. »⁴⁴²

Nous regrettons que le musicologue n'ait pas donné plus d'indications concernant cette remarque. En effet, lorsqu'il a rédigé son ouvrage, l'usage d'Internet était encore réservé à quelques initiés et il n'y avait pas de sites ni de forums sur lesquels les fans pouvaient partager leur passion. Aussi aurait-il été intéressant de savoir ce qui a conduit à cette observation qui nous semble aujourd'hui en partie exacte compte tenu de la fréquentation d'un site comme « The Iron Commentary »⁴⁴³ qui enregistre en moyenne plus de 500 visites quotidiennes.⁴⁴⁴

7. Le mythe de la famille

« Dans son sillage, Iron Maiden devint immensément populaire parmi les fans de fans de heavy metal, inspirant une dévotion fanatique. »⁴⁴⁵

Colin Lakin

Dans le bulletin n°62 du *Fan-club* officiel, on peut lire qu'« il n'y a pas d'étrangers chez les fans de Maiden, il n'y a que des amis qui ne se connaissent pas encore. » Cette petite phrase témoigne du grand rêve utopique, chanté par John Lennon dans la chanson « Imagine », d'un monde où les hommes seraient tous frères. Dans la tribu de la *Vierge de Fer*, on pense que ce

⁴⁴² “[...] many of Iron Maiden’s fans study the band’s sources, actually buy and read the books referred to in the song lyrics.” Robert WALSER. *Op. Cit.*, p. 160.

⁴⁴³ <www.maidenfans.com/imc/>.

⁴⁴⁴ Chiffres fourni par le *webtracker Clustermaps™* placé sur la page d'accueil du site.

⁴⁴⁵ “In its wake Iron Maiden became immensely popular among heavy metal fans, inspiring fanatical devotion, [...]” Colin LARKIN. *The Guinness Encyclopedia of Popular Music*. Londres : Guinness Publishing Ltd, 1995. p. 2080.

rêve est déjà réalisé. Dans le reportage sur les fans, plusieurs d'entre eux parlent d'une « famille » pour se caractériser. Il faut savoir que le groupe a écrit une chanson intitulée « Frères de sang » dont le refrain⁴⁴⁶ affirme les liens fraternels existant entre les hommes. Cependant face à cette vision idyllique affichée et promue, on retrouve malheureusement toutes les tensions propres à l'espèce humaine. En effet, il suffit de voir les propos irrespectueux et insultants de certains fans sur des forums de discussions⁴⁴⁷ pour comprendre que l'idéal de paix et de fraternité est encore bien loin de se concrétiser.

8. Synthèse : le fan-type

Fabien Hein, Anthony Aubert, Robert Culat et Nicolas Walzer nous proposent dans leurs études le portrait d'un fan type qui est avant tout un stéréotype. Cependant, au stade de notre travail, il nous paraît intéressant de faire la même chose à partir des éléments que nous venons de présenter dans ce chapitre. Ainsi nous aurons une image que nous pourrions ensuite confronter à celle obtenue grâce aux résultats de notre enquête.

Le fan-type de Maiden est plutôt un jeune homme habitant sur le continent américain, en Europe ou au Japon. Il porte des tee-shirts et d'autres objets manifestant son attachement au groupe. Il est musicien. Il fait des recherches et lit les livres ayant inspiré des chansons. Il a le sentiment d'appartenir à une famille.

Voilà comment on pourrait en quatre lignes dresser le portrait d'un fan de Maiden stéréotypé. Selon Pierre Dumont, par l'intermédiaire du stéréotype « la réalité est simplifiée avec, pour résultat, non pas la clarification mais une mise à l'ombre d'éléments essentiels à la compréhension. »⁴⁴⁸

Des éléments comme le niveau d'étude, les origines sociales, les communes de résidence, les croyances religieuses, etc. n'apparaissent pas, ce qui justifie une enquête approfondie.

Photo 4 : Bruce Dickinson et Steve Harris : les têtes pensantes de Maiden



(Photo de Pierre Terrasson)

⁴⁴⁶ "We're blood brothers" (Nous sommes frères de sang) répétés d'abord quatre fois dans les trois premiers refrains puis huit fois dans le dernier.

⁴⁴⁷ Nous pensons ici tout particulièrement à la communauté « MaidenFans » qui est divisée entre les anglophones et les francophones. Les derniers insultent régulièrement les premiers dans leurs messages.

⁴⁴⁸ Pierre DUMONT. *Op. Cit.*, p. 110.

Questions de recherches

1. Caractéristiques du discours

- Quelle est la valeur lexicale du corpus ?
- Quels sont les thèmes et les *leitmotive* présents ?
- Quelles sont les matériaux « nobles » utilisés dans l'écriture de certaines chansons ?

2. Spécificités des supporters

- Qui sont les supporters de Maiden ?
- Quelle est leur morphologie sociale ?
- Quelle est leur histoire et quels sont leurs rapports avec le groupe ?
- Sont-ils les grands musiciens que l'on prétend qu'ils sont ?
- Quelles sont leurs pratiques culturelles en rapport avec le discours ?
- Quelles sont leurs pratiques déviantes ?
- Quelles sont leurs pratiques occultes ?
- Quels sont leurs rapports avec la mort ?

3. Influence du discours sur les supporters

- Quel est l'impact linguistique et/ou didactique du discours sur les supporters ?
- Existe-t-il des influences comportementales ?

MÉTHODOLOGIE

Étudier un groupe ou un courant musical moderne peut se faire de façons diverses et variées. En effet, dans la littérature qui s'est développée autour des musiques populaires nous pouvons identifier plusieurs types d'approches.

La plus courante est sans doute la monographie historique basée sur la collecte et la synthèse de nombreux documents tels que les articles de presse, aussi bien généraliste que spécialisée, les *fanzines*, les passages dans des émissions radiophoniques ou télévisuelles, les supports audiovisuels officiels ou pirates, les autobiographies officielles ou non-officielles, etc. Ces monographies proposent des informations de type encyclopédique offrant des versions plus ou moins exactes de faits biographiques donnant corps à la musique et/ou aux artistes dont il est question. Si cette approche est très appréciée par les supporters *lambda*, les *aficionados* préfèrent des écrits plus analytiques qui peuvent conférer une certaine forme de légitimité à leur passion.⁴⁴⁹

Ainsi est apparue aux cours des dernières décennies, d'abord outre-Atlantique ensuite en France, une multitude d'ouvrages spécialisés abordant des parcours ou des courants musicaux sous des angles scientifiques allant de la musicologie à l'économie en passant par la sociologie, la psychosociologie, la linguistique ou les études littéraires.

Comme l'histoire d'Iron Maiden a été racontée à de maintes reprises aussi bien dans des ouvrages très fouillés que dans des documents audiovisuels, il ne s'agissait pas pour nous de proposer une énième version de faits historiques parfois édulcorés ou réaménagés pour que ces derniers correspondent aux attentes des supporters ou donnent une légitimité académique factice.

Nous avons donc décidé de porter d'abord notre attention sur le discours que le groupe a produit avant de nous intéresser aux supporters pour d'une part les caractériser et d'autre part voir si ce même discours peut exercer une quelconque influence sur eux.

Nous allons donc, dans ce quatrième chapitre, exposer nos choix et nos stratégies dans l'approche et l'analyse du corpus. Et dans le cinquième, nous présenterons notre façon d'interroger des membres de la tribu de la *Vierge de Fer*.

⁴⁴⁹ Voir les fans « érudits » dont parle Christian LE BART. *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion. Op. Cit.*, pp. 193-206.

Chapitre 4 : Études de corpus

Avant de nous attarder sur les méthodes et les outils nécessaires à l'analyse du discours, il nous paraît tout d'abord important de préciser ce que nous entendons par le terme « corpus » qui sera récurrent au cours de notre analyse.

Nous reprenons ici la définition de Svenja Adolphs, professeure en linguistiques appliquées à l'université de Nottingham, figurant dans son ouvrage *Introducing Electronic Text Analysis: A Practical Guide for Language and Literary Studies*.⁴⁵⁰

« Corpus : rassemblement de données linguistiques telles que des textes écrits ou des paroles retranscrites, établi afin d'être représentatif d'un domaine ou d'une variété particuliers de langage et dont la taille et le contenu ont soigneusement été pris en compte. »⁴⁵¹

Dans ce chapitre, nous allons présenter les deux types d'analyses auxquels le corpus d'Iron Maiden a été soumis.

Dans une première partie nous allons parler d'analyse électronique qui est de plus en plus « à la mode » et dont l'efficacité ne cesse d'être démontrée même si Biber et *al.* insistent sur le fait que ce type d'analyse doit être « considérée comme complémentaire aux approches traditionnelles plutôt que comme la seule bonne approche ». ⁴⁵²

Dans une deuxième partie nous présenterons les modalités de notre analyse traditionnelle de contenu.

Le but d'une double analyse sera de discuter dans le chapitre huitième la validité et la pertinence de l'analyse électronique face à l'analyse traditionnelle.

A. Analyse électronique de corpus

Le développement à une vitesse exponentielle des moyens et des outils informatiques a permis de nouvelles approches dans l'analyse linguistique. Si la France est encore assez frileuse vis-à-vis de ces nouvelles techniques⁴⁵³ des chercheurs et des universitaires en Allemagne, en Angleterre, au Canada et aux États-Unis n'hésitent pas à recourir aux outils d'analyses électroniques dans des travaux lexicographiques, didactiques, pédagogiques et même littéraires.

Nous avons retenu cette approche dans la mesure où elle permet d'obtenir très rapidement des données facilitant les analyses des discours de plusieurs groupes de musique témoins pour offrir une perspective sur les caractéristiques de celui d'Iron Maiden. En effet, il est impossible de mener une analyse traditionnelle approfondie pour chaque groupe car chacun d'entre eux mériterait à lui seul un travail de thèse. Ainsi grâce à l'analyse électronique, nous pouvons déterminer les profils lexicaux, identifier les mots-clefs récurrents pour pouvoir ensuite comparer ces données à celles du corpus d'Iron Maiden.

1. Méthodologie autour du *Petit Prince*, de Balzac et des Beatles

Nous avons tout d'abord été sensibilisé à l'analyse électronique de corpus dans le cadre de notre maîtrise d'anglais à l'ancien Centre de Télé-enseignement Universitaire de Nancy 2, aujourd'hui ERUDI, grâce à une UV enseignée par Alex Boulton, un maître de conférences d'origine britannique. Ce dernier demandait à ses étudiants de lui soumettre un travail d'études et de recherches faisant usage de l'outil informatique dans l'analyse de corpus. Nous n'avions pas eu

⁴⁵⁰ Svenja ADOLPHS. *Introducing Electronic Text Analysis. A practical Guide for Language and Literary Studies*. London and New York : Routledge, 2006.

⁴⁵¹ « Corpus: A collection of linguistic data, such as written texts or transcribed speech, that has been designed to be representative of a particular language domain or variety, with its size and content having carefully taken into account. » *Ibid.* p. 138.

⁴⁵² Douglas BIBER, Susan CONRAD et Randi REPPEN. *Corpus Linguistics. Investigating Language Structure and Use*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998. p. 9.

⁴⁵³ Cf. Alex BOULTON. « Esprit de corpus : Promouvoir l'exploitation de corpus en apprentissage des langues », revue électronique *Texte et corpus*, n°3 / août 2008, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, pp. 37-46.

alors l'idée de le faire coïncider avec notre sujet de TER qui portait déjà sur Iron Maiden. Ainsi nous avons réalisé une petite étude sur *Le petit prince* de Saint-Exupéry et sa traduction anglaise.⁴⁵⁴ Ce n'est qu'en consultant en ligne quelques années plus tard les travaux d'autres étudiants sur le discours de groupes ou d'artistes comme Sting et The Police,⁴⁵⁵ Nick Cave,⁴⁵⁶ et U2⁴⁵⁷ que nous avons pleinement mesuré les possibilités et la puissance offertes par une telle analyse.

Par la suite, nous avons été conforté dans le choix de ce type d'analyse par les travaux similaires de passionnés.

1.1. Le dictionnaire des Beatles⁴⁵⁸

Dans les années 1990, François Jouffa – surnommé le « cinquième Beatles français » – et Jean-Louis Polard, professeur d'anglais devenu enseignant de langues grâce aux Beatles, ont eu l'idée de réaliser un dictionnaire anglais-français constitué des 1,802 mots employés dans tout le corpus des *Fab Four*.⁴⁵⁹

Au cours d'une correspondance par courriel avec Jean-Louis Polard, ce dernier nous a confirmé que l'ouvrage coécrit avec François Jouffa était au départ basé sur un premier essai de répertorisation et d'indexation réalisé par Colin Campbell et Allan Murphy publié en 1980 sous le titre *Things We Said Today: the Complete Lyrics and a Concordance to the Beatles' Songs, 1962-1970*.⁴⁶⁰

Sans ordinateur ni Internet à l'époque, Jean-Louis Polard avait procédé sans le savoir à une lemmatisation en faisant des regroupements logiques et nécessaires pour épurer la première liste de Campbell et Murphy.⁴⁶¹ Jean-Louis Polard avait également inclus au répertoire deux morceaux inédits « Révolution 9 » et « I'll Be on My Way », alors tout juste sortis officiellement en CD, ainsi que les titres des albums du groupe. Cette mouture revue et corrigée avait abouti à l'ouvrage à grand succès qu'est devenu ce dictionnaire.

1.2. Le « Vocabulaire de Balzac »

Un autre travail qui nous a extrêmement impressionné est celui d'un universitaire japonais francophile : le professeur Kazuo Kiriû qui a consacré des années de sa vie au « vocabulaire de Balzac ». Cet enseignant-chercheur a en effet entrepris de numériser l'intégralité de la *Comédie humaine* (incluant les préfaces et les postfaces), *Les Cent Contes drolatiques*, la *Correspondance* et les *Lettres à Madame Hanska*, les Premiers romans, les Œuvres diverses et le Théâtre de l'auteur français.⁴⁶² Ensuite, il a créé un *dictionnaire balzacien*.

⁴⁵⁴ Jean-Philippe PETESCH. *The Initiatory Book. Case Study: The Little Prince*. Travail de recherche de maîtrise : Anglais. Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2002.

⁴⁵⁵ Bilge TORUN. *Analyzing STING & THE POLICE Lyrics using a corpus-based approach*. Travail de recherche de maîtrise : Anglais. Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2005.

⁴⁵⁶ Christine CHAILLOUX. *Building a Lexical map of Nick Cave's lyrics: From the Boys Next Door to the Bad Seeds*. Travail de recherche de maîtrise : Anglais. Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2004.

⁴⁵⁷ Jean-Yves PETIT. *The Religious Vocabulary in U2's Lyrics. From "Boy" to "Rattle and Hum" and from "Achtung Baby" to "How to Dismantle an Atomic Bomb"*. Travail de recherche de maîtrise : Anglais. Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2005.

⁴⁵⁸ François JOUFFA et Jean-Louis POLARD. *Le dictionnaire des Beatles*. Bordeaux : Le Castor Astral, 2000.

⁴⁵⁹ Surnom très souvent utilisé pour désigner les quatre (« four ») garçons fabuleux (« FABulous ») de Liverpool.

⁴⁶⁰ Colin CAMPBELL et Allan MURPHY. *Things We Said Today: the Complete Lyrics and a Concordance to the Beatles' Songs, 1962-1970*. Ann Arbor, Michigan : Pieran Press, 1980.

⁴⁶¹ Voir notre section 3.2. de ce chapitre pour plus de détails.

⁴⁶² Notes de M. Kazuo KIRIÛ : « La première version de ce Vocabulaire de Balzac date de 1989. Elle consiste en un simple classement par ordre alphabétique des noms contenus dans *La Comédie humaine*. Codée en ASCII, elle occupe plus de 250 disquettes. La deuxième version remonte à 1995. Elle comprend non seulement *La Comédie humaine* mais aussi *Les Cent Contes drolatiques*, la *Correspondance* et les *Lettres à Madame Hanska*. Les noms sont classés avec précision. En effet, les homonymes font l'objet d'entrées distinctes : le livre (ouvrage) par exemple et distingué de la livre (monnaie). Codée en html, cette version est gravée sur un cédérom. La troisième version, que nous vous proposons ici, a été augmentée une fois encore. Elle inclut désormais les Premiers romans, les Œuvres diverses et le Théâtre. Les préfaces et les postfaces de *La Comédie humaine* ont également été ajoutées, ainsi que les œuvres ébauchées. Le format utilisé est le PDF. »

Le professeur Kazuo Kiriû n'a pas souhaité commercialiser ce travail et il en fait don au site de *La Maison de Balzac à Paris*.⁴⁶³ Cette entreprise titanesque lui a cependant valu en 2005 l'invitation de Bernard Pivot dans son émission sur la francophonie et la francophilie « Double-je ».⁴⁶⁴ La mention faite à ces travaux tend à mettre en évidence certaines difficultés techniques et méthodologiques liées à cette approche. Cela nous a amené à une réflexion sur la production des corpus soumis à l'analyse électronique.

2. Production des corpus

Avant d'entrer dans le détail des différentes analyses auxquelles les corpus seront soumis, il nous paraît important d'expliquer l'origine de ces derniers.

2.1. Les livrets d'albums

Dans le domaine de la chanson, on pourrait d'abord penser que les livrets d'albums sont la meilleure source pour obtenir les paroles nécessaires à la constitution des corpus. Néanmoins, plusieurs problèmes se posent.

2.1.1. Absence des paroles

Dans une critique de l'ouvrage *Run For Cover: The Art Of Derek Riggs* de Martin Popoff, Chad Bowar se lamentait qu'avec l'avènement des nouveaux formats musicaux, l'importance des pochettes de disques déclinait.⁴⁶⁵ En effet, dans cette ère de domination des *iPods* et des lecteurs MP3, le graphisme se limite souvent maintenant à quelques pixels sur un minuscule écran. Cela entraîne des conséquences sur la conception même des livrets de CD qui passent au second plan alors que c'était entre autres le nouvel espace qu'ils proposaient qui avait permis de faire accepter ce support dont la taille impliquait une diminution de 650% de l'aire visuelle qu'offrait un 33 tours. Ainsi pour des raisons artistiques, mais le plus souvent économiques, certains artistes et maisons de disques font de plus en plus souvent le choix aujourd'hui de ne pas faire figurer les textes de leurs chansons. Ceci étant dit, il faut quand même reconnaître que les livrets n'offraient pas systématiquement les textes.

Enfin, un autre facteur qui pèse dans la reproduction des paroles est lié à l'avènement des copies d'albums sur cassettes audio, cédérom ou en format numérique. En effet, avec ces procédés, on ne se donne plus la peine de reproduire les paroles soit en les photocopiant, soit en numérisant les livrets. Ainsi le plaisir de suivre les paroles en écoutant la musique tend à disparaître.

2.1.2. Erreurs dans les transcriptions

Pareillement aux acteurs de cinéma qui ne respectent pas toujours scrupuleusement le script original, les chanteurs sont amenés à faire en studio d'enregistrement des variations de dernières minutes qui, comme pour les scripts, ne sont pas reportées dans les transcriptions finales. Aussi arrive-t-il fréquemment que les premiers textes qui avaient été donnés aux maquettistes très tôt dans le processus de production d'un album ne soient pas corrigés. Les nombreuses différences entre les paroles chantées et les paroles imprimées témoignent d'un certain laisser-aller de la part des artistes et des maisons de disques ne prenant pas la peine de vérifier les livrets. On retrouve ce même problème dans les recueils de paroles publiés sous la forme de livres. En effet des ouvrages dits de références, comme par exemple *The Beatles Lyrics: The Songs of Lennon, McCartney, Harrison and Starr*,⁴⁶⁶ sont presque tous truffés d'erreurs. Donc même le recours à une forme imprimée noble d'informations ne garantit pas une qualité suffisante.

⁴⁶³ <<http://www.paris-france.org/MUSEES/Balzac/>> ; consulté le 12 décembre 2006.

⁴⁶⁴ Diffusée sur *France 2*, le jeudi 27 octobre 2005 à 23h30 et rediffusée sur *TV5 Monde*.

⁴⁶⁵ <<http://heavymetal.about.com/od/bookreviews/fr/runforcover.html>> consulté le 17 juillet 2007.

⁴⁶⁶ *The Beatles Lyrics: The Songs of Lennon, McCartney, Harrison, and Starr*. Milwaukee : Hal Leonard, 1993.

2.1.3. Passage du format papier au format électronique

Même si nous disposions des livrets de paroles exempts d'erreurs et parfaitement fidèles, un autre problème se poserait alors : comment passer du format papier au format électronique ? Deux possibilités : il faudrait soit saisir manuellement les paroles soit les scanner et utiliser ensuite un logiciel d'OCR.⁴⁶⁷ Dans les deux cas, les manipulations sont lourdes et elles ne garantissent pas la production de textes dépourvus d'erreurs. Autant donc se tourner directement vers des sources électroniques.

2.2. Internet

Avec l'explosion d'Internet et la prolifération de sites dédiés aux artistes, il est aujourd'hui aisé de trouver grâce à un moteur de recherche des paroles déjà au format électronique. Il est cependant très important de choisir un site sérieux. En effet, nombreuses sont les pages de fans ne se souciant pas de l'exactitude des informations proposées. Les paroles incorrectes et les fautes d'orthographe sont monnaie courante. Il est donc nécessaire de savoir juger de la qualité des contenus.

2.2.1. Site officiels

Une des meilleures options semblerait *a priori* être le site officiel du groupe. On peut en effet légitimement imaginer que les informations proposées sont relativement exactes dans la mesure où elles sont contrôlées soit directement par le groupe soit par le management ou la maison de disques. Malheureusement beaucoup de ces sites sont avant tout des vitrines commerciales orientées vers la billetterie et la vente de produits dérivés ; la mise à disposition des paroles ne rapportant pas d'argent, elle est donc souvent sciemment oubliée et il faut donc se tourner vers la pléthore de sites non-officiels à la justesse, à la fidélité et à l'exactitude incroyablement variables.

2.2.2. Sites non-officiels

Biographie, discographie, galeries photos et paroles constituent la base de la quasi-totalité des sites non-officiels. Comme il n'existe aucun organisme de validation des sites avant leur mise en ligne, la porte est virtuellement ouverte à tout et à n'importe quoi. S'il existe des unités spécialisées dans la traque des *webmasters* et internautes utilisant Internet pour assouvir leurs déviances sexuelles et/ou criminelles, il n'existe pas de polices chargées d'attraper les *webmasters* coupables d'un manque honteux de rigueur orthographique et grammaticale. Beaucoup de spécialistes de l'enseignement et des langues déplorent le fait que sur la quasi-totalité des sites, on puisse relever des fautes dans des proportions plus ou moins grandes allant de l'infime erreur, comme on peut en relever parfois dans certains ouvrages papier publiés par des maisons d'édition sérieuses, à l'avalanche de fautes en tous genres créant des textes à la limite de l'intelligibilité.

Ainsi les paroles sur les sites non-officiels posent le problème des fautes de frappe mais également celui des omissions qui est souvent le fruit d'un plagiat qui prend la forme du fameux « copier-coller » ; tout le monde se copiant, les erreurs sont multipliées à l'infini.

Il est donc extrêmement difficile de trouver une source sûre. Il faut faire preuve de beaucoup d'attention et de discernement pour relever les détails validant ou invalidant la qualité des paroles proposées.

⁴⁶⁷ *Optical Character Recognition*=Reconnaissance Optique des Caractères.

2.3. Production du corpus d'Iron Maiden

Maintenant que nous avons évoqué toutes les difficultés liées à la production de corpus, nous allons voir comment le nôtre a été constitué.

2.3.1. Choix des chansons

Notre corpus d'Iron Maiden est composé des paroles de toutes les chansons originales des quatorze albums studio du groupe ; y ont été rajoutées les paroles de la chanson inédite « Virus », d'abord *simple*, puis figurant sur la compilation *Best of the Beast*, ainsi que les paroles de « Sanctuary », « Twilight zone » et « Total Eclipse » qui ne figuraient à leurs sorties en Europe que sur des 45 tours avant que le groupe ne décide de les inclure respectivement sur les rééditions remasterisées de *Iron Maiden*, *Killers* et *The Number of the Beast* en 1998. Nous nous sommes permis ce rajout dans la mesure où ces chansons ont été jugées dignes d'apparaître sur des disques officiels largement accessibles à tous les supporters même si dans le cas de « Virus », il s'agissait clairement d'une stratégie commerciale afin de rendre attractive une compilation de chansons que les *aficionados* possédaient déjà. Nous avons également incorporé les titres des quatorze albums studio ainsi que les citations d'œuvres littéraires, cinématographiques ou religieuses lorsqu'elles sont récitées ou chantées au début des chansons. Tous les morceaux inédits et les reprises figurant sur des *simples* ou des *bootlegs*⁴⁶⁸ ont été exclus dans la mesure où, selon nous, ils ne faisaient pas pleinement partie du discours du groupe ; d'une part la rareté et l'indisponibilité selon les pays des supports discographiques avec les titres inédits vont dans le sens contraire de la production d'un *discours officiel* accessible à tous, d'autre part les reprises ne sont pas le fruit d'une création personnelle. François Jouffa et Jean-Louis Polard avaient décidé pour leur *Dictionnaire des Beatles* de n'inclure aucune parole des chansons des autres artistes que les Beatles jouaient et chantaient à leurs débuts, nous les avons rejoints sur ce choix.

Notre étude portera donc sur un répertoire de 136 titres couvrant un peu plus de vingt-huit années de production discographique et trente années d'efforts scéniques.

2.3.2. Création du catalogue

Le catalogue des paroles est le fruit d'un travail commencé en 2001 lors de nos premiers travaux universitaires sur Iron Maiden.

Le site officiel du groupe⁴⁶⁹ ne proposant pas les paroles des chansons du groupe, il fallait trouver une alternative pour les obtenir en format électronique. Comme nous l'avons déjà vu, partir des livrets des albums demandait un temps démesuré pour une exactitude non garantie. Il nous paraissait plus simple et plus efficace de nous baser sur un corpus électronique déjà existant et de le corriger si besoin était pour obtenir un catalogue des chansons le plus fidèle possible.

Nous nous sommes donc intéressé aux sites de supporters, ce qui nous a permis de faire la connaissance de Guy Marais dit « Maverick » qui a repris le site « The Iron Maiden Commentary »⁴⁷⁰ de l'Américain Baeleron. Ce site en anglais, en français, en allemand propose un commentaire personnel et la traduction des textes du groupe. Le niveau d'étude,⁴⁷¹ l'amour de la littérature et la passion dévorante pour Iron Maiden du *webmaster* nous semblaient des garanties de sérieux suffisantes. Guy Marais et nous-même avons en outre entretenu une importante correspondance sur le groupe et nous lui avons toujours soumis nos travaux afin de bénéficier de son érudition.

⁴⁶⁸ On désigne par *bootlegs* les enregistrements audio ou vidéo de concerts ou les inédits échappés des studios qui s'échangeaient avant sous le manteau et aujourd'hui sur Internet.

⁴⁶⁹ <www.ironmaiden.com>.

⁴⁷⁰ <www.maidenfans.com/imc/>.

⁴⁷¹ Il est en effet titulaire d'un doctorat en biologie.

Nous avons donc utilisé les paroles de ce site mais nous avons procédé à une écoute rigoureuse de toutes les chansons pour corriger tout ce qui nous semblait différent entre les versions chantées et les versions électroniques qu'il proposait. Ce travail de longue haleine a été en grande partie rendu possible par notre niveau de maîtrise de la langue anglaise permettant d'effectuer les aménagements et les corrections nécessaires. Aussi, pouvons-nous dire que notre catalogue des chansons d'Iron Maiden est très sûrement l'un des plus fidèles que l'on puisse trouver du groupe. Nous sommes cependant parfaitement conscient du fait que malgré le temps passé et le soin apporté à son élaboration d'infimes erreurs puissent encore subsister.

2.4. Production des corpus de groupes témoins

Dans la sous-partie suivante, nous verrons que les ressources et les outils informatiques permettent de mettre des corpus en perspective. Afin de produire les corpus de groupes témoins nécessaires, soit nous avons contacté un spécialiste du groupe susceptible d'avoir un catalogue fidèle des paroles, soit nous les avons récupérées, en fonction de leur disponibilité, sur les sites officiels. Lorsque ces derniers n'offraient pas les textes ou s'il en manquait, nous nous sommes alors tourné vers des sites de fans en prenant soin de choisir celui qui nous semblait contenir le moins d'erreurs.

2.5. Synthèse

C'est indéniablement grâce à Internet que nous avons pu constituer les corpus utilisés dans notre étude. En effet, c'est soit par échange de courriel soit à partir de pages *web* que nous avons pu obtenir une base de travail que nous avons affinée.

Pour Iron Maiden, nous avons opéré un affinage extrême alors que nous nous sommes contentés d'un nettoyage rudimentaire des corpus témoins au moyen d'un simple correcteur orthographique.

3. Types d'analyses

Dans cette partie nous allons détailler les différents types et outils d'analyse retenus pour notre étude.

3.1. Fréquences

Les *indexeurs* sont la base de l'analyse électronique. Ils permettent d'établir la liste des mots utilisés ainsi que leur fréquence dans un corpus. Cette fonction est offerte par de nombreux programmes tels que *Wordsmith Tools* ainsi que par un puissant indexeur en ligne développé par Catherine Ball et ayant longtemps été disponible sur le serveur de *Georgetown Linguistics*.⁴⁷²

3.1.1. Programme utilisé

Pour notre recherche nous avons opté pour le *freeware TextSTAT*⁴⁷³ programmé et développé depuis septembre 2000 par Matthias Hüning de la *Freie Universität* de Berlin. Très simple d'utilisation, ce programme fonctionne à la perfection.⁴⁷⁴

Les options d'exportation permettent d'établir les listes de fréquences sous un format de feuilles de calcul *Microsoft Office* ou *Open Office*, permettant ainsi une très grande maniabilité des données dans leur traitement.

⁴⁷² <<http://linguistics.georgetown.edu/>>.

⁴⁷³ Version 2.6. disponible à l'adresse suivante : <<http://www.niederlandistik.fu.de/textstat>>.

⁴⁷⁴ Nous avons en effet réalisé plusieurs tests comparatifs avec d'autres puissants programmes nécessitant le paiement d'une licence après les 30 jours d'essai gratuits, et les résultats fournis par *TextSTAT* étaient exactement les mêmes.

3.1.2. Remarques sur les refrains et les répétitions

Nous noterons que dans leurs rapports de recherche, des étudiants du Centre de Télé-Enseignement Universitaire de Nancy 2, ayant réalisé un travail similaire avec Nick Cave, U2, The Police et Sting, avaient fait le choix de supprimer les répétitions de refrains, arguant que ces dernières pouvaient fausser les résultats sur la fréquence des mots et donc sur les thématiques développées par les auteurs. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec ce choix méthodologique car en faisant cela, nous mésestimerions la force, pour ne pas dire le pouvoir, de la répétition sur les esprits. De nombreuses pratiques spirituelles et religieuses reposent sur cet effet. Dans un autre domaine, on peut penser à la publicité et au marketing ayant fait leurs choux gras lors de nombreuses campagnes bourrage de crâne.

Il existe pourtant un moyen très facile de vérifier la récurrence des thèmes dans les chansons en tenant compte de l'effet de répétition : il s'agit tout simplement de baliser informatiquement⁴⁷⁵ un mot-clef et de déterminer ensuite sa récurrence dans chaque chanson afin de pouvoir juger de son poids dans l'ensemble du corpus. Grâce à cette méthode enfantine, il est aisé de confirmer ou d'infirmer les premiers résultats fournis par l'indexeur.

3.2. Lemmatisation

Pour connaître le nombre de lemmes⁴⁷⁶ utilisés dans un corpus comme par exemple les 1,802 mots des Beatles, il faut donc opérer un regroupement de leurs différentes formes. Cette opération est très délicate car compte tenu des subtilités grammaticales des langues, les programmes de lemmatisation électronique n'offrent que des taux d'exactitude compris entre 93% et 96%.

Ici, contrairement à l'indexation, un traitement manuel des données opéré par une personne rigoureuse maîtrisant la langue peut approcher les 100% d'exactitude.

Compte tenu du temps nécessaire à la lemmatisation manuelle d'un corpus,⁴⁷⁷ seul celui d'Iron Maiden a été traité de la sorte afin d'établir la liste de tous les lemmes utilisés dans le discours du groupe.

Pour les groupes témoins nous utiliserons le *TreeTagger* de Helmut Schmid de l'*Institut für Maschinelle Sprachverarbeitung* de l'université de Stuttgart.⁴⁷⁸ Malgré sa marge d'erreur,⁴⁷⁹ ce programme permettra quand même d'offrir des cartes lexicales pour chaque groupe.

3.3. Liste de lemmes spécifiques récurrents

À partir des listes lemmatisées de fréquences, nous allons opérer un élagage dans la liste de tous les lemmes d'une fréquence $f \geq 1/1000$.⁴⁸⁰ Nous éliminerons tous les éléments grammaticaux et lexicaux (les mots outils) dont l'emploi relève peu des véritables choix d'écriture des auteurs. Ainsi, les déterminants, les pronoms, les adjectifs possessifs et démonstratifs, les prépositions, les verbes auxiliaires, etc. seront enlevés afin d'obtenir des listes de lemmes spécifiques récurrents. Nous les qualifions de « spécifiques » dans la mesure où ils devraient refléter de façon assez juste les champs lexicaux propres au discours de chaque groupe.

⁴⁷⁵ Il suffit d'utiliser la fonction « remplacer » d'un traitement de texte pour exagérer la mise en forme du mot afin d'opérer un repérage facile des occurrences dans le corpus. Le logiciel libre *AntConc* de Laurence Anthony permet également de visualiser sous une forme graphique la distribution des mots dans le corpus.

⁴⁷⁶ Forme canonique (masculin singulier; infinitif) d'un mot variable.

⁴⁷⁷ Environ 50 heures pour 30,000 mots.

⁴⁷⁸ <www.ims.uni-stuttgart.de/projekte/corplex/TreeTagger/>.

⁴⁷⁹ Évaluée à 4% par ses concepteurs et programmeurs.

⁴⁸⁰ Dans le cas du discours d'Iron Maiden constitué de 38,149 tokens (voir la distinction entre mots et tokens dans le chapitre 6), nous ne nous intéresserons qu'aux items ayant une fréquence supérieure ou égale à 38.

3.4. Profils lexicaux

Tom Cobb de l'Université du Québec À Montréal (UQÀM) a développé le site *LEXTUTOR* sur lequel figurent de nombreuses ressources pour l'analyse électronique.⁴⁸¹

Un des outils qu'il propose est le *Vocabprofiler* qui permet de décomposer un texte pour déterminer le degré de complexité du vocabulaire.

Au départ,⁴⁸² le programme permettait de classer les mots en 4 catégories : K1, K2, AWL, *Off-List*. Tom Cobb s'était basé sur la liste des 2,000 mots (K1 : du 1^{er} au 1000^e + K2 : du 1,001^e au 2,000^e) les plus utilisés en langue anglaise appelée *General Service List*⁴⁸³ ainsi que sur la liste des 570 mots d'anglais universitaire (*Academic Word List*). Les mots ne figurant pas dans ces trois catégories étaient alors classés dans *l'hors-liste (Off-List)* principalement constituée de noms propres, de mots peu communs, de vocables de spécialité, d'acronymes, d'abréviations et également de mots mal orthographiés.

3.4.1. Version « BNC-20 »

Tom Cobb n'a eu de cesse d'améliorer son programme et en 2008 il a proposé une nouvelle version fort intéressante basée sur la *master list* du *British National Corpus*⁴⁸⁴ lemmatisée par le professeur Paul Nation de l'université Victoria de Wellington et lui-même. Cette nouvelle version du *Vocabprofiler* permet de décomposer un corpus en 20 catégories de 1,000 mots qui suivent les fréquences d'utilisation dans cet énorme corpus représentatif de la langue anglaise. L'avantage de cette nouvelle répartition repose sur le fait qu'elle permet de mieux visualiser la composition du corpus. En effet, avec seulement un classement pour les 2,000 mots les plus utilisés et les 570 du monde des études universitaires, une importante partie finissait dans *l'hors-liste*. Avec la version BNC, il est maintenant bien plus aisé de déterminer la complexité lexicale d'un texte ou d'un discours.

3.4.2. Version « BNL »

Tom Cobb propose également une version expérimentale appelée BNL qui ne se base pas sur une image de la langue anglaise mais sur les besoins des apprenants. Dans les années 1930, les travaux du linguiste Charles K. Ogden ont permis de montrer qu'un dictionnaire de 25,000 mots pouvait être réduit à une base de 850 permettant malgré tout une vraie communication.⁴⁸⁵ Autour des ces 850 mots, Ogden a élaboré une méthode d'enseignement apprentissage de l'anglais appelée communément *Basic English*. Le linguiste a fait des émules puisque des travaux similaires ont abouti dans les années 1950 à la *General Service List* dont nous venons de parler. Comme les sociétés et par conséquent les langues évoluent, les listes de vocabulaire indispensables aux apprenants changent elles aussi et il faut les mettre à jour. Deux professeurs d'anglais langue étrangère, un Canadien et un Chypriote, travaillant à l'*Eastern Mediterranean University* concoctèrent une nouvelle liste qui aboutit à la quatrième édition de la *Billuroğlu and Neufeld List* comprenant 2,709 mots qui constituent, nous citons, « l'essence de l'anglais ».⁴⁸⁶ Selon les auteurs, ces mots forment « les 19/20^{èmes} de n'importe quelle conversation et les 9/10^{èmes} des textes écrits. »⁴⁸⁷ Ce sont donc eux qu'il faut absolument maîtriser si l'on veut pouvoir s'exprimer en anglais. Mais attention, c'est une liste lemmatisée. Donc ce ne sont pas en fait 2,709 types, mais 2,709 lemmes recouvrant 12,507 mots ; cela fait une très nette différence qui sera visible lors des analyses.

⁴⁸¹ <<http://www.lexutor.ca>>.

⁴⁸² La première version (V.1) date de 2001.

⁴⁸³ « West, 1953, citée dans BAUMAN & CULLIGAN, 1995. » Cité par Tom COBB.

⁴⁸⁴ Le British National Corpus est composé de 100 millions de mots venant entre autres de fictions, d'articles de presse aussi bien généraliste que spécialisée, de retranscriptions d'émissions radiophoniques et télévisuelles, de retranscriptions de conversations.

⁴⁸⁵ Charles Kay OGDEN. *Basic English. A General Introduction with 34 Rules and Grammar*. Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner & co., 1940.

⁴⁸⁶ Source : <<http://www.thebnl.org/home/index.php>> ; consulté le 12 décembre 2008.

⁴⁸⁷ *Ibid.*

Grâce à la version du *Vocabprofiler* basée sur cette liste nous pourrions mesurer l'apport linguistique théorique des paroles de Maiden dans l'apprentissage de l'anglais par des non-natifs.

3.5. Mises en perspective

Grâce aux possibilités offertes par la puissance informatique, il nous a paru important de mettre en perspective le corpus de Maiden. Nous avons voulu ainsi confronter le discours de Maiden à ceux d'autres groupes aussi bien musicalement proches que très éloignés afin de pouvoir déterminer quelles sont les spécificités du premier.

Aussi avons-nous choisi d'inclure dans notre étude les corpus de trois groupes couvrant trois courants musicaux. Face aux milliers de formations existantes, il a fallu faire des choix. Nous allons voir les raisons qui les ont motivés.

3.5.1. Britanniques avant tout

Comme l'avait très justement formulé Oscar Wilde :

« À vrai dire, elle était tout à fait anglaise, à bien des points de vue, et on eût pu la citer à bon droit pour soutenir la thèse que nous avons tout en commun avec l'Amérique, en notre temps, excepté la langue, cela s'entend. »⁴⁸⁸

ainsi que Bernard Shaw :

« L'Angleterre et l'Amérique sont deux pays séparés par un langage commun. »⁴⁸⁹

Il existe de forts préjugés à l'encontre de l'anglais américain que certaines personnes, comme les deux écrivains que nous avons cités, considèrent comme deux langues complètement différentes. Nous avons donc décidé de ne nous intéresser qu'à des corpus en anglais britannique en laissant ainsi de côté toutes les autres formes régionales⁴⁹⁰ de cette langue.

Il faut également noter que bien au-delà de l'aspect purement linguistique, il y a le rôle exercé par la culture du pays. On ne peut comparer que des artistes ayant grandi et évolué dans un terreau culturel commun.

3.5.2. Seulement des groupes

Iron Maiden étant un groupe, nous n'avons donc inclus que des groupes et aucun artiste solo. Parmi eux, nous n'avons choisi que ceux que l'on pourrait qualifier de *majeurs*.⁴⁹¹ Nous ne souhaitons pas inclure de formations dont le discours est confidentiel, réservé à quelques initiés devant se procurer les disques et les albums en dehors des *réseaux populaires de distribution*.⁴⁹²

3.5.3. Le trio retenu

Au départ nous avons projeté de faire une mise en perspective avec seize groupes couvrant 11 styles musicaux mais l'ampleur de la tâche à réaliser seul, sans la moindre aide d'une équipe d'un laboratoire, nous a malheureusement amené à être moins ambitieux et nous avons limité notre champ aux trois groupes ci-dessous. Pour chacun d'entre eux, nous avons motivé notre choix.

⁴⁸⁸ "Indeed, in many respects she was quite English and was an excellent example of the fact that we have really everything in common with America nowadays, except, of course, the language" In *The Canterville Ghost*, 1888.

⁴⁸⁹ "England and America are two countries separated by the same language" Cité par Evan ESAR. *The Treasury of Humorous Quotations*. Londres : J.M. Dent & Sons, 1971.

⁴⁹⁰ Par régional, nous entendons les formes parlées en Irlande, au Canada anglophone, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, à Hong Kong, en Inde, etc.

⁴⁹¹ Au sens de : « ayant eu un rayonnement mondial ».

⁴⁹² Nous pensons ici aux disquaires, aux gros vendeurs par correspondance (comme en France le *Club Dial*) ou par Internet (comme *Amazon*).

- **THE BEATLES** : John Lennon s'était fait beaucoup d'ennemis en déclarant le 4 mars 1966 à Maureen Cleave du journal *Evening Standard* que les Beatles étaient « plus populaires que Jésus ». ⁴⁹³ Même si cette affirmation n'était peut-être pas tout à fait exacte, l'idée qu'elle souhaitait faire passer l'est. En effet, les Beatles sont très sûrement le groupe le plus connu au monde. Il était donc intéressant de comparer leur discours à celui d'Iron Maiden.
- **DEF LEPPARD** : apparu en même temps qu'Iron Maiden lors de la montée de la *Nouvelle Vague de Heavy Metal Britannique*, le quintette de Sheffield a connu un énorme succès commercial grâce à un excellent travail de management qui est passé par une orientation racoleuse du discours comme en témoigne la chanson « Hello America ». Comparer le discours de Maiden avec celui de Def Leppard revient, dans une certaine mesure à confronter l'intégrité et la prostitution musicales.
- **JUDAS PRIEST** : même si Def Leppard entre dans la catégorie *metal*, bien qu'il s'agisse en fait plutôt d'un groupe *pop-metal* ou de hard FM, il faut que nous puissions comparer les paroles de Maiden avec un groupe de *vrai heavy metal*. Nous aurions pu choisir Black Sabbath, les pères du genre, mais nous le trouvons trop canonique et séminale. Il nous semblait bien plus intéressant de nous attacher à un discours plus particulier. Aussi Judas Priest apparaissait-il comme un des meilleurs représentants du genre et c'est un des groupes dont nous avons parlé dans notre premier chapitre.

4. Synthèse de l'analyse électronique

TextSTAT aidé du *Tree Tagger* va nous permettre de mettre à jour tous les lemmes et les mots-clefs du discours de Maiden à partir desquels nous pourrions d'abord faire différentes investigations en regard avec d'autres corpus afin d'en révéler les caractéristiques.

À partir des résultats qui seront donnés dans le chapitre 6, nous discuterons dans le chapitre 8 du degré d'efficacité de l'analyse électronique en confrontant la liste des lemmes récurrents avec les thèmes dégagés par une analyse traditionnelle pratiquée par Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett, Bruce K. Friesen, Warren Helfrich et nous-même.

⁴⁹³ Jacques COLIN. *Les Beatles*. Paris : Editions Hors Collection, 2005. p. 44.

B. Analyse traditionnelle du corpus

Afin de ne pas tomber dans un excès de modernité et dans une confiance aveugle dans l'outil informatique, le corpus d'Iron Maiden a également été soumis à une analyse traditionnelle de contenu qui a commencé dès 2001 sous la forme d'un travail de recherche dans le cadre de notre licence mention Langues Littérature et Civilisations Etrangères spécialité anglais à l'université de Nancy 2. Ces mêmes recherches ont été approfondies les années suivantes en maîtrise et en DEA. Ensuite nous n'avons eu de cesse au cours des années de corriger et d'affiner nos résultats. Cette analyse s'est donc inscrite dans la durée et nous avons opéré en plus une répertorisation des thèmes.

1. Identification des références et des liens intertextuels et hypertextuels

Jusqu'à notre DEA, l'étude du discours et du répertoire d'Iron Maiden était centrée sur les sources d'inspiration des chansons. Notre démarche consistait à révéler tous les liens qui unissaient certains morceaux à l'histoire ou à des formes artistiques. Avec le recul, nous pouvons dire que nous nous sommes livré à un travail que Stéphane Malafette qualifierait de « militant » ; il s'agissait en effet de montrer les liens existant entre un type de musique à « faible légitimité culturelle »⁴⁹⁴ et des formes de savoirs et de connaissances nobles.

Pour révéler ce qui se cachait derrière chaque chanson, nous avons mené des recherches dans plusieurs directions. Nous nous proposons de les présenter dans cette sous-partie.

1.1. Recherche dans des documents à caractère biographique

Afin de connaître les sources d'inspiration d'un auteur, le moyen le plus sûr et le plus direct est très certainement de le rencontrer et de l'interviewer. À défaut de le faire soi-même, il existe aujourd'hui de nombreux supports sur lesquels peuvent être rapportés soit les propos exacts des auteurs soit des versions condensées faisant ressortir les principales informations. Voici les supports que nous avons utilisés.

1.1.1. Ouvrages biographiques

La première étape a été la lecture d'ouvrages biographiques. Comme cela est souvent le cas pour les groupes de rock, il existe une multitude de titres du fait que beaucoup sont écrits ou traduits dans la langue d'un pays. Ainsi il existe des biographies sur Iron Maiden en anglais, en français, en italien, en allemand, en russe, en norvégien et même en turc !

Bien évidemment nos connaissances linguistiques nous ont limité et nous nous sommes basés sur cinq titres appartenant à deux types d'écrits.

Nous avons d'abord lu les travaux de journalistes tels que *Run to the Hills* de Mick Wall, *Iron Maiden* de Juan Fabian et *Iron Maiden – 30 Years of the Beast* de Paul Stenning. Il est intéressant de noter que Paul Stenning est également un supporter du groupe et par conséquent son ouvrage pourrait également être classé dans le deuxième type d'écrits, à savoir celui des travaux de fans tels qu'*Infinite Dreams* de Dave Boyler et Bryan Dray et *Iron Maiden Biography - A Fan's Perspective* de Mark Snedden publié comme numéro spécial du *fanzine* du *fan-club* officiel du groupe.⁴⁹⁵

Bien qu'il n'y ait pas de différences fondamentales au niveau des contenus, nous ne manquerons pas de faire la distinction entre les ouvrages officiels ayant été relus et approuvés par le *management* (*Run to the Hills*, *Infinite Dreams* et *Iron Maiden Biography - A Fan's Perspective*) et ceux ne bénéficiant pas de cette reconnaissance officielle et qui se permettent souvent des critiques ainsi que certains jugements sur la carrière du groupe. Nous verrons qu'il en est de même pour les supports audio-visuels.

⁴⁹⁴ Cf. Bernard LAHIRE. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : La Découverte Poche, 2006.

⁴⁹⁵ Mark SNEDDEN. *Biography*. Londres : Spécial Iron Maiden *Fanzine*, 1999.

1.1.2. Articles de presse spécialisée

Dans son étude, Fabien Hein insiste sur l'importance de la presse spécialisée dans la *subculture metal*. En France comme à l'étranger, plusieurs publications sont souvent disponibles. Nous pouvons y retrouver des interviews, des chroniques d'albums, des critiques de concerts, des dossiers spéciaux sur un artiste. Les interviews sont une source d'informations très précieuse dans la mesure où elles donnent la parole à ceux qui créent la musique et écrivent les textes.

Enfer Magazine, *Hard-Rock Magazine*, *Hard-Force*, *Hard'n'Heavy*, *Kerrang*, et *Metalhammer* ont été nos principales lectures mais d'autres articles envoyés par des amis supporters du groupe sont venus compléter le corpus d'articles utilisés.

1.1.3. Documents audio-visuels

Comme nous l'avons déjà noté pour les biographies, il existe d'un côté des documents audio-visuels officiels et de l'autre, des documentaires n'ayant pas été soumis au contrôle du *management*. Nous retrouvons dans cette seconde catégorie *The Legacy of the Beast* et *Rock Case Studies: Iron Maiden*. Ces deux vidéos présentent l'intérêt d'offrir le droit de parole à des personnes extérieures à la formation actuelle du groupe ou à son *management* (anciens membres ou proches, journalistes) proposant ainsi un regard relativement distant vis-à-vis de l'institution qu'est devenue Maiden.

Nous nous sommes également servi de la série de dix interviews audio intitulée *Listen with Nicko* et donnée par Nicko McBrain, l'excentrique batteur du groupe. Prenant la forme de pistes CD bonus, elles sont apparues sur les rééditions des *simples* en format CD en 1990, à l'occasion du dixième anniversaire de travail avec la maison de disque EMI. Elles proposent d'intéressants commentaires et anecdotes sur quelques chansons.

1.1.4. Synthèse

Le fait d'utiliser plusieurs sources permet de faire des recoupements pour vérifier la justesse des informations. À partir de ces premiers éléments, il est possible de dresser une première liste des inspirations du groupe qui doit être complétée par d'autres recherches.

1.2. Recherches encyclopédiques

Dans la mesure où toutes les chansons ne sont généralement pas traitées de façon individuelle dans les documents à caractère biographique, il est nécessaire d'opérer une analyse minutieuse du corpus pour essayer de trouver des *indices* comme des titres d'œuvres, des noms de personnages réels ou fictifs, des noms de lieux, des évocations de faits historiques ou de situations romanesques, des citations.

À partir de ces éléments, il faut ensuite faire des recherches dans des encyclopédies, des livres d'histoires, des dictionnaires généraux ou spécialisés, comme ceux pour la littérature ou pour le cinéma, et de confronter ainsi les informations recueillies avec les textes.

Ce travail offre également un certain recul vis-à-vis de ce que l'on peut trouver dans les ouvrages à caractères biographiques. En effet, nous savons que le monde du rock déborde de légendes personnelles que les artistes ne se donnent par forcément la peine de corriger si elles peuvent participer à leur aura.

Enfin, cette approche permet de mettre en évidence toutes les concordances et discordances existant entre les chansons du groupe et *la matière* qui a pu les inspirer.

1.3. Écouter ce qui se dit dans la tribu

De la même manière que l'on se base dans la recherche sur des travaux de spécialistes, prendre en compte les avis et les interprétations d'autres fans peut être tout à fait pertinent.

En effet, cela permet deux choses :

- Trouver d'éventuelles nouvelles sources qu'aucun document n'aurait révélées ou à côté desquelles notre culture ou notre analyse seraient passées.
- Confirmer, ou au contraire infirmer, certaines des sources.

Cependant nous noterons que tous les avis n'ont pas la même valeur. En effet, Christian Le Bart distingue six catégories de fans⁴⁹⁶ et une seule d'entre elles peut, d'une manière générale, vraiment contribuer à cette mise à jour des sources, il s'agit des « érudits ». Nous avons eu la chance d'être en contact personnel et régulier avec trois d'entre eux : Guy « Maverick » Marais, Georges « Gor » Matsagouras, et Emmanuel « Manu » Haeussler.

1.4. Bilan

En passant par différentes strates d'analyses permettant des vérifications amenant à la validation et ou l'invalidation des sources, nous pouvons ainsi arriver à une liste exhaustive de toutes les références relativement visibles dans le répertoire du groupe. Nous insistons sur l'adjectif « visibles » dans la mesure où il existe peut-être des liens très obscurs à côté desquels nous sommes passés sans les identifier. Cela étant dit, nous pensons quand même avoir produit une liste extrêmement proche de la réalité.

2. Répertorisation des thèmes présents dans le discours de Maiden

Dans *Running with the Devil*, *Metalheads*, et *Youth Culture*, Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich se sont respectivement livrés à une analyse des thèmes de chansons de *metal* dont certaines étaient signées par Iron Maiden. Selon Robert Walser, il existe de très nombreuses analyses de paroles *metal*. Malheureusement il n'en cite que deux.⁴⁹⁷ Aussi nous paraissait-il judicieux de nous livrer au même type d'analyse afin de pouvoir comparer et mettre en perspective les thèmes retenus par ces chercheurs avec ceux que nous pouvions nous-même identifier.

Nous allons voir dans cette sous-partie que nous nous sommes d'abord heurté aux problèmes liés aux modèles méthodologiques et nous exposerons ensuite la méthode que nous avons employée pour établir notre liste.

2.1. Questions de méthodologies

Nous allons présenter dans cette section les choix méthodologiques faits par les chercheurs dont nous avons utilisé les travaux.

2.1.1. Robert Walser

L'analyse de Robert Walser semble avoir été réalisée pour faire contrepoids aux écrits du professeur Joe Stuessy qu'il cite avant de délivrer son regroupement thématique en six catégories.⁴⁹⁸ Aucune indication méthodologique n'est donnée et nous pouvons imaginer que la catégorisation s'est faite selon la sensibilité personnelle du chercheur.

2.1.2. Jeffrey Jensen Arnett

Dans l'analyse de chansons qu'il a réalisée, Jeffrey Jensen Arnett ne s'est pas intéressé qu'aux paroles. En effet comme nous le verrons plus en détail dans le huitième chapitre, il a décidé de prendre d'abord en compte la tonalité, ensuite « l'atmosphère » et enfin les thèmes des paroles. Sans avoir préalablement écouté les chansons, il a établi une liste de dix thèmes s'appuyant sur :

⁴⁹⁶ Christian LE BART. *Op. Cit.*, pp. 183-206.

⁴⁹⁷ Lorraine E. PRINSKY et Jill Leslie ROSENBAUM. « "Leer-ics" or Lyrics : Teenage Impressions of Rock 'n'Roll ». *Youth & Society* 18 : 4. Juin 1987. pp. 384-397. – Christine Hall HANSEN et Ranald HANSEN. « Schematic Information Processing Heavy Metal Lyrics ». *Communication Research* 18 : 3. juin 1991. pp. 373-411. Cité par Robert WALSER. *Op. Cit.*, p. 184.

⁴⁹⁸ Voir notre chapitre 8.

« les affirmations au sujet du contenu des chansons de heavy *metal* faites par les détracteurs ainsi que par les défenseurs, ainsi que sur la base de mes propres connaissances. »⁴⁹⁹

Ensuite, il a classé les chansons de son corpus dans ces dix catégories.⁵⁰⁰ De la même manière que Robert Walser, le classement s'est fait de façon personnelle et intuitive. Ce qui est surprenant, c'est que, malgré une méthodologie et des choix thématiques discutables, Jeffrey Jensen Arnett se permet de critiquer le travail de Robert Walser dans une longue note de fin.⁵⁰¹

2.1.3. Bruce K. Friesen et Warren Helfrich

Dans leur contribution à l'ouvrage *Youth Culture. Identity in a Postmodern World*, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich ont mentionné la méthode de l'analyse de contenu qui semble très appropriée pour étudier les messages que transmettent des paroles de chansons. Cependant les deux chercheurs n'oublient pas de noter au passage les problèmes que cette méthode peut poser, à savoir par exemple le biais de la sensibilité de la personne réalisant l'analyse. Aussi insistent-ils sur l'importance d'une observation participative de la part des encodeurs.⁵⁰² Mise à part cette remarque, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich ne donnent aucune indication méthodologique ; ils se contentent d'indiquer que c'était parfois « les caractéristiques émotives de la musique qui firent la différence dans la définition du thème central de la chanson. »⁵⁰³

2.1.4. Bilan

En parcourant d'autres ouvrages tels que *Interpreting Popular Music* de David Brackett⁵⁰⁴ ou *Approached to Textual Analysis in Popular Music* édité par Richard Middleton,⁵⁰⁵ nous avons également été confronté à un manque de repères et de méthodes dans l'analyse des paroles de chansons. En effet, s'il existe des grilles très cadrées pour les arts visuels, les chansons semblent souffrir d'un flou artistique que les auteurs d'études peuvent exploiter à leur guise. En d'autres mots, beaucoup cherchent ce qu'ils veulent prouver ; c'est-à-dire qu'au lieu de partir du corpus et d'établir ensuite la liste des thèmes, ils partent de leurs préjugés et ils cherchent ensuite à appuyer leur véracité. Les exemples sont flagrants avec Robert Walser niant la présence des thèmes repérés par Joe Stuessy, et avec Jeffrey Jensen Arnett qui avoue clairement avoir préétabli sa liste à partir des représentations sociales du *metal*.

Comme notre but n'était pas de donner une direction particulière à l'étude de notre corpus, il nous a fallu employer une méthode un peu plus neutre ; c'est ce que nous allons voir dans la section suivante.

2.2. Méthode employée

À partir de ces trois principales études de corpus *metal* dans lesquelles se trouvent des paroles d'Iron Maiden, il nous a fallu réaliser notre propre analyse. Nous allons présenter ici notre *modus operandi*.

2.2.1. Tenir compte de la terminologie existante

Dans la mesure où nous savions que nous confronterions nos résultats avec ceux des trois études précédemment citées, il nous fallait tenir compte de la terminologie employée par les chercheurs afin d'essayer d'obtenir une base lexicale commune nécessaire à la confrontation des résultats. Ainsi nous avons inclus dans notre grille plusieurs termes employés par Robert Walser,

⁴⁹⁹ "The claims about content of heavy metal songs made by critics and apologists, as well as on the basis on my own familiarities." Jeffrey Jensen ARNETT. *Op. Cit.*, p. 46.

⁵⁰⁰ Jeffrey Jensen Arnett n'oublie pas de mentionner que certaines chansons peuvent entrer dans deux catégories, ce qui explique les 161 « assignements » pour 115 chansons.

⁵⁰¹ *Op. Cit.*, (note 8) p. 175.

⁵⁰² Bruce K. FRIESEN et Warren HELFRICH. « Social Justice and Sexism for Adolescents: A Content Analysis of Lyrical Themes and Gender Presentations in Canadian Heavy *Metal* Music, 1985-1991. » In Jonathon S. EPSTEIN. *Op. Cit.*, p. 265.

⁵⁰³ « the emotive features of the music made the difference in defining the central theme of the song ». *Ibid.* p. 269.

⁵⁰⁴ David BRACKETT. *Interpreting Popular Music*. 2nd Ed. Berkeley : University of California Press, 2000.

⁵⁰⁵ Richard MIDDLETON. *Approaches to Textual Analysis in Popular Music*. New York : Oxford University Press Inc., 2000.

Jeffrey Jensen Arnett, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich. Cependant, nous avons fait des aménagements comme par exemple :

- la distinction entre la colère, la rébellion et la folie qui sont selon nous trois thèmes distincts qui doivent constituer des catégories à part entière alors que Robert Walser les rassemble.
- la distinction entre la consommation d'alcool et la consommation de drogues que Jeffrey Jensen Arnett assimile sous l'étiquette « Substance use », alors que d'un point de vue strictement légal et juridique, l'une, même si elle est règlementée, est autorisée alors que l'autre est illégale.

2.2.2. Classification des catégories existantes et création de nouveaux thèmes

À partir des thèmes identifiés et nommés par Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich, nous avons créé dans un tableur, une feuille de calcul reprenant dans la première colonne tous les titres de chansons du groupe et dans la première ligne les thèmes proposés par les chercheurs anglo-saxons. Voici le modèle :

Tableau 2 : modèle du tableau des thèmes

	Thème	Thème	Thème	Thème	...
Titre					
Titre					
Titre					
...					

Il ne restait plus qu'à procéder à l'écoute de toutes les chansons avec les paroles écrites sous les yeux pour essayer de trouver l'équilibre souhaité par les spécialistes de la musique populaire comme Robert Walser ou Louis-Jean Calvet qui critiquent ouvertement la réduction d'une chanson à ses seules paroles. En effet l'environnement *sonique*⁵⁰⁶ joue un rôle sémantique très important.

Chaque fois que le thème d'une chanson n'entrait pas dans les catégories préexistantes, nous en avons créé de nouvelles dans lesquelles d'autres chansons ont pu être classées. De plus, nous avons suivi le choix de Jeffrey Jensen Arnett de faire apparaître deux ou plusieurs thèmes pour un titre si cela s'avérait nécessaire ; il n'était pas question de limiter la thématique à une seule catégorie. Ceci étant dit, nous n'avons pas péché dans l'effet inverse, c'est-à-dire en faisant apparaître tous les sous-thèmes anecdotiques se trouvant dans les chansons. L'important était de mettre à jour les thèmes principaux.

Enfin, afin de pouvoir plus facilement faire les calculs de présence de ces thèmes dans le corpus nous avons utilisé la valeur numérique « 1 », ce qui nous a permis de faire à la fin de l'étude des sommes indiquant les récurrences.

2.3. Bilan

Comme nous n'avons pas trouvé de modèle satisfaisant pour ce type d'analyse, nous avons donc essayé d'incorporer tous les éléments qui nous semblaient pertinents dans des études antérieures. Il nous restera à voir dans le huitième chapitre si nos choix ont été judicieux et si notre méthode a été efficace.

⁵⁰⁶ Nous utilisons sciemment cet adjectif pour souligner l'effet que le son peut exercer plutôt que comme simple phénomène physique.

3. Synthèse de l'analyse traditionnelle

Comme nous avons pu le voir, ce type d'analyse traditionnelle nécessite :

- Une énergie et surtout un temps énormes. En effet, nous avons vu que l'identification des références et des liens intertextuels et hypertextuels ne pouvaient se faire qu'après la lecture, le visionnage ou l'écoute d'une importante quantité d'ouvrages, d'articles, de vidéos, d'interviews audio. Et ensuite de très longues recherches sont nécessaires pour vérifier les présomptions.

L'identification des thèmes implique au moins une écoute de toutes les chansons ; ce qui peut représenter un temps considérable selon l'échantillon retenu.

- La connaissance du style musical et de la *subculture* associée. En effet, comme le soulignent Bruce K. Friesen et Warren Helfrich, il est nécessaire de connaître certains codes propres à l'objet étudié pour réduire les possibilités d'erreurs d'interprétations. L'exemple le plus criant est très certainement la présence du satanisme qui selon le chanteur Alice Cooper est avant tout une caricature,⁵⁰⁷ pour ne pas dire un artifice commercial. Beaucoup de fans en sont conscients et ils saisissent le deuxième degré de certaines paroles alors qu'un regard totalement extérieur s'arrêtera au premier. Et cette connaissance nous renvoie au temps nécessaire à l'immersion dans la *subculture* et à l'acquisition de ses codes.

En outre, Alain Daniélou rappelle que :

« On a tendance à croire que la musique est une sorte de langage international, un plan commun sur lequel différents peuples peuvent se comprendre. Ceci est malheureusement une illusion. Il y a des langages musicaux comme il y a des langages articulés. Et il nous est difficile de comprendre un langage musical auquel nous ne sommes pas habitués. L'étude d'un nouveau langage musical n'est pas moins longue ni moins difficile que celle d'un langage parlé. »⁵⁰⁸

C'est donc un type d'analyse qui ne devrait être pratiqué que :

- soit par des membres de la *subculture* en gardant à l'esprit qu'un problème de biais affectif risque alors de se poser ;
- soit par des chercheurs prêts à faire un immense investissement personnel pour s'approprier une culture qui n'est pas la leur et ce au prix d'infinis efforts pour ne pas dire de sacrifices.

Aussi nous verrons dans le chapitre huit si le capital temps et investissement vaut la peine par rapport à une analyse informatique bien moins gourmande.

⁵⁰⁷ Voir son interview sur *Heavy Metal : A Headbanger's Journey* de Sam Dunn.

⁵⁰⁸ Alain DANIELOU. *Op. Cit.*, p. 109.

Chapitre 5 : Enquêtes chez des supporters

Dans les années 1980, le psychosociologue Jean-Marie Seca a mené une grande étude sur les « minorités rock »⁵⁰⁹ existant au sein du Parking 2000 dans la région parisienne donnant naissance à l'ouvrage *Vocations Rock*.⁵¹⁰

Aux débuts des années 2000, Fabien Hein a réalisé un travail similaire avec les groupes de rock de la région Lorraine. Les résultats de son étude ont été publiés dans deux ouvrages : *Hard Rock, Heavy Metal, Metal. Histoire, cultures et pratiquants*⁵¹¹ et *Le monde du rock. Ethnographie du réel*.⁵¹²

En 2000, Christian Le Bart en collaboration avec Jean-Charles Ambroise publiait pour sa part aux Presses Universitaires de Rennes un ouvrage intitulé *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion*.⁵¹³

Les travaux de recherches et d'enquêtes de ces chercheurs se sont faits en grande partie lors d'entretiens semi-directifs permettant la collecte d'informations d'ordre qualitatif ainsi que grâce à des questionnaires pour lesquels le nombre de répondants a été très variable.⁵¹⁴

Ces approches des acteurs et admirateurs du rock nous ont séduit et ont inspiré la production d'un long questionnaire pour approcher la tribu Maiden et tenter de la cerner.

Grâce au développement ultrarapide des moyens de communication, les frontières du temps et de l'espace ont littéralement été pulvérisées au cours des quinze dernières années.

Avec Internet, nous vivons aujourd'hui tous virtuellement dans un grand village où il est facile d'être en contact et d'échanger par ordinateurs interposés avec des êtres se trouvant à des milliers de kilomètres et vivant dans d'autres fuseaux horaires.

Nous avons ainsi décidé de profiter de la puissance des outils de communication modernes pour aller à la rencontre de fans dans des endroits encore inaccessibles à la fin du 20^e siècle. Nous sommes conscients que le public qui a répondu à notre questionnaire n'est pas nécessairement parfaitement représentatif de la tribu Maiden néanmoins nous osons espérer que nos conclusions tirées à partir de cet échantillon seront aussi pertinentes que celles de Christian Le Bart, Jean-Marie Seca et Fabien Hein qui ont bâti leurs analyses sur des échantillons allant de 29 à 379 individus répondants.⁵¹⁵

⁵⁰⁹ « [...] un autre nom pour désigner des groupes en situation d'anonymat et de non reconnaissance sociale. » Jean-Marie SECA. *Vocations rock*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1988. p. 15.

⁵¹⁰ *Ibid.*

⁵¹¹ Fabien HEIN. *Op. Cit.*

⁵¹² Fabien HEIN. *Le monde du rock. Ethnographie du réel*. Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Sèteun/Irma, 2006. Coll. « Musique et Société ».

⁵¹³ Christian LE BART. *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000.

⁵¹⁴ Pour l'enquête de Christian Le BART, seules 80 personnes ont répondu sur 1200 envois (soit un taux de réponse d'environ 6,7%).

⁵¹⁵ Jean-Marie SECA : 106 ensembles dont 92 groupes rock (379 individus répondants et 27 non répondants) – Christian LE BART : 29 fans des Beatles – Fabien HEIN : 165 personnes.

A. Populations étudiées

Avant de nous intéresser aux méthodes et aux outils employés pour cette enquête, nous devons de présenter d’abord les populations que nous souhaitons étudier.

Dans les sous-parties de cette première partie nous allons déterminer les principales caractéristiques des échantillons.

1. Internauts *alphabétisés informatiquement*⁵¹⁶

Contrairement aux études de Jean-Marie Seca ou de Fabien Hein qui sont circonscrites à un secteur géographique précis, notre enquête ne pouvait pas être de terrain, elle devait se faire à distance.⁵¹⁷ Nous voulions toucher des fans du plus grand nombre de nationalités et de pays possibles. Donc une enquête par questionnaire papier était tout simplement irréalisable.⁵¹⁸ Ainsi Internet s’est tout naturellement imposé. Nous sommes parfaitement conscient du fait que l’accès à cet outil de communication constitue un biais dans la mesure où toute personne n’étant pas *alphabétisée informatiquement* ou ne pouvant pas surfer sur la toile a été exclue sauf dans les cas où un parent, un ami, un collègue supporter du groupe lui a permis de remplir ce questionnaire. Ainsi il n’était possible d’entrer en contact qu’avec des personnes pouvant utiliser un ordinateur, personnellement ou avec l’aide de quelqu’un, relié à Internet, et disposées à donner de leur temps pour répondre à notre enquête.

Comme l’usage d’Internet tend à se démocratiser, nous pensons que l’âge des répondants serait compris entre 12 et 55 ans.

2. Langues

Bien que l’objet de notre étude soit britannique et d’expression anglophone, son rayonnement est international. Avec Internet, nous avons les moyens de toucher des populations qui n’ont jamais été prises en compte dans des études universitaires limitées géographiquement. De la même manière que nous voulions toucher des supporters du monde entier, nous ne voulions pas que l’anglais du groupe soit discriminatoire. En effet, notre expérience personnelle nous a montré que l’on peut être fan d’un groupe chantant dans une langue que nous ne comprenons pas. Aussi verrons-nous plus en détail dans la seconde partie de ce chapitre que nous avons opté pour une enquête multilingue afin de pouvoir toucher des fans qu’une étude française aurait pour différentes raisons écartés. Nous pouvons donc relever trois catégories de répondants que nous allons brièvement décrire.

2.1. Anglophones

Iron Maiden est un groupe britannique nationaliste. Son enracinement dans sa culture le pousse à emmener des *baked beans* et de la bière anglaises en tournée.⁵¹⁹ Fier de ses origines, le groupe n’a jamais tenté de faire des versions de ses chansons dans d’autres langues même si le chanteur Bruce Dickinson est francophone. Son discours est exclusivement anglais et sa compréhension est donc plus ou moins directe.

2.1.1. Natifs

Pour les natifs, l’accès au sens des paroles est immédiat. L’intérêt de les interroger repose sur le regard qu’ils posent sur le discours. Ils sont aux premières loges pour juger de l’intérêt, de la charge émotive, de la richesse ou au contraire de la banalité des paroles.

⁵¹⁶ Francisation de l’anglais *computer-literate* désignant une personne sachant utiliser de façon autonome et efficace un ordinateur et les applications courantes qu’il offre.

⁵¹⁷ Nous rappelons que depuis novembre 2002, nous sommes enseignant au Royaume du Cambodge.

⁵¹⁸ Dans la mesure où ne savions pas où il y aurait des répondants, il était parfaitement impossible de prévoir et d’organiser toute la logistique nécessaire à une telle entreprise.

⁵¹⁹ Voir le DVD bonus de *Dance on the Road*. EMI, 2006.

Nous avons regretté dans la brillante étude de Christian Le Bart sur les fans des Beatles, l'absence de locuteurs natifs qui auraient pu donner un éclairage complémentaire. En effet, un natif ne portera pas le même regard sur des paroles qu'un non-natif ; il devrait normalement être plus critique dans la mesure où la qualité d'écriture est mise en perspective à un tout autre niveau.

2.1.2. Non-natifs

Même si un locuteur non-natif peut arriver à un niveau de langue exceptionnel lui permettant d'être parfaitement intégré dans une société anglophone, nous sommes intimement convaincu que le bilinguisme total est une illusion. D'une part, au-delà de la langue il y a un univers socioculturel qui ne peut être découvert et assimilé qu'après y avoir baigné pendant de nombreuses années. D'autre part, il n'existe aucune méthode de langue qui est capable d'aller jusqu'aux plus infimes détails, jusqu'aux ultimes subtilités qui sont bien trop culturellement ancrés pour être parfaitement saisis.

Ainsi nous prétendons que chez les non-natifs, quel que soit leur niveau, l'accès au sens des paroles est indirect. Et c'est en cela que la perception du discours par ce type d'auditeurs est intéressante et instructive. Elle permet de dépasser le débat sur l'étude des chansons ramenées à leurs seuls textes. En effet, si tout un système sémantique existe en plus des textes chez les auditeurs natifs, la plupart du temps le sens des paroles pour un non-natif se fait à partir du texte écrit.

2.2. Non-anglophones

Enfin, même si certains chansonniers sont qualifiés de poètes, les chansons sont avant tout des formes musicales qui peuvent plaire uniquement du point de vue sonore. Aussi, nous imaginons qu'il doit y avoir des fans pour qui c'est d'abord la musique qui prime. Le sens des paroles peut être soit totalement occulté, soit accessible via des traductions. Ce type de fans aura également le mérite de pouvoir nous donner des informations sur la réception des chansons à un niveau autre que celui d'un discours intelligible à l'écoute.

3. **Aucune limite géographique ni quotas**

Avec Internet et un questionnaire multilingue les fans du monde entier sont virtuellement à notre portée. Face à ces horizons ouverts, il nous paraissait alors ridicule de vouloir délimiter des zones géographiques fermées et de fixer des quotas. Nous souhaitons vraiment faire voler en éclats les barrières géographiques. Nous verrons dans la deuxième partie par quels moyens nous avons essayé de faire la promotion de cette enquête à l'échelle mondiale. L'idée était d'essayer de collecter un nombre de résultats suffisants pour éventuellement tenter de mettre à jour des différences régionales.

4. **Les supporters d'Iron Maiden**

Afin d'avoir la plus grande quantité possible de données à analyser, nous avons su dès le départ que le questionnaire serait très long. Au-delà du désir de collecter un maximum d'informations, nous pensons que la longueur pouvait être rédhibitoire pour les « fans du weekend »⁵²⁰ et constituait ainsi un filtre nous permettant de n'obtenir que les réponses de fans purs et durs prêts à investir du temps libre pour parler de l'objet de leur passion.⁵²¹

Les supporters de notre enquête sont des fans actifs au sein d'une ou plusieurs communautés virtuelles. En effet, nous allons voir en détail dans la partie suivante que nous sommes passé par

⁵²⁰ Nous reprenons ici l'expression utilisée par Deena WEINSTEIN au sujet des métalleux qui n'ont pas les cheveux longs. Deena WEINSTEIN. *Heavy Metal. The Music and Its Culture*. New York : Da Capo Press Edition, 2000. p. 129.

⁵²¹ Christian LE BART fait remarquer que nombreux avaient été les fans surpris de voir le temps des entretiens filer si vite. *Op. Cit.*

des forums de discussions pour promouvoir l'enquête. Ainsi, il ne suffisait pas d'être internaute, il fallait également faire parti d'une tribu sur le net.

En résumé, nous voulions interroger des supporters qui vivent activement le groupe. Interroger ce noyau de purs et durs semblait nous donner les moyens de pouvoir mesurer le degré d'influence du groupe sur leur existence.

5. Groupes de fans témoins

Dans le quatrième chapitre, nous avons évoqué les corpus d'autres groupes que nous souhaitons utiliser dans la mise en perspective de celui d'Iron Maiden. Ainsi dans cette sous-partie, allons-nous retrouver les fans de trois groupes déjà cités. En effet, de la même manière que nous avons revu à la baisse nos ambitions quant au nombre de corpus témoins, nous avons décidé de limiter notre étude aux fans de ces groupes-témoins à cause de la lourdeur et du besoin de temps qu'impliquent les analyses de données.

5.1. Les fans des Beatles

Les Beatles ont été doublement présents dans cette étude. D'une part, leur « dictionnaire » nous a conforté dans l'idée de soumettre le corpus d'Iron Maiden à l'analyse électronique et d'autre part, l'excellente étude sur leurs fans de Christian Le Bart nous a fourni de nombreuses pistes de réflexion ainsi qu'un puissant éclairage théorique. Aussi, les fans de ce groupe devaient-ils absolument faire partie de l'échantillon témoin.

5.2. Métalleux

Iron Maiden étant un groupe de *metal*, il fallait obligatoirement des supporters d'autres formations *metal* pour pouvoir faire émerger les traits propres à la tribu Maiden. Comme un seul groupe ne nous semblait pas suffisant, nous avons décidé d'en choisir deux afin de pouvoir offrir plus de profondeur à notre analyse. Nous avons déjà évoqué dans le quatrième chapitre les raisons pour lesquelles nous avons choisi ces deux groupes du point de vue du corpus. Nous souhaitons faire ici quelques précisions au niveau des fans.

5.2.1. Fans de Def Leppard

Bien que Def Leppard ait été associé à la *Nouvelle Vague de Heavy Metal Britannique*, son style s'est très vite orienté vers le *lite metal* dont le public est composé d'une part féminine beaucoup plus importante que celui du *heavy* traditionnel.⁵²² Du point de vue du style et du *look*, ce ne sont pas des supporters exubérants qui peuvent faire peur aux passants dans la rue. Compte tenu de la grande place faite à l'amour et au sexe dans les paroles, on peut imaginer les supporters de Def Leppard assez hédonistes, soit tout le contraire de l'idée que l'on peut se faire de ceux d'Iron Maiden. Ainsi, les résultats obtenus grâce aux fans de ce groupe devraient nous permettre de vérifier la validité de certaines hypothèses.

5.2.2. Fans de Judas Priest

Nous avons déjà vu qu'il nous fallait le corpus d'un vrai groupe de *heavy*. Ainsi, non seulement Judas Priest est un des meilleurs représentants du genre mais il présente également la particularité, pour ne pas écrire l'exceptionnalité, de compter un chanteur *gay* alors que le *metal* a pourtant la réputation d'être homophobe.⁵²³ Cette homosexualité transpire dans les textes de quelques rares chansons seulement mais Robert Walser nous rappelle que le discours de Judas Priest est principalement basé sur l'idée de puissance et de domination.⁵²⁴ En outre, nous avons déjà parlé de ce groupe dans l'évocation du suicide de deux de ses fans dans les années 1980.

⁵²² Voir les chiffres de Deena WEINSTEIN présentée dans la deuxième section de la troisième partie de notre troisième chapitre. p. 103.

⁵²³ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 105.

⁵²⁴ Robert WALSER. *Op. Cit.*, pp. 115-116.

Pour toutes ces raisons, les données chiffrées sur les supporters de ce groupe devraient être extrêmement précieuses.

6. Synthèse

Les participants à cette enquête sont donc :

- des internautes ;
- anglophones, francophones, germanophones, hispanophones, italophones, locuteurs portugais et japonais ;
- issus du monde entier ;
- certainement âgés entre 12 et 55 ans ;
- membres actifs d'une tribu virtuelle ;
- assez fanatiques pour passer beaucoup de temps à répondre aux questions.

Dans le chapitre 6 nous verrons si notre projection est correcte ou, si au contraire, nous nous sommes trompé dans ce profil.

B. Rédaction du questionnaire

Maintenant que nous connaissons les populations que nous avons souhaité interroger, nous allons voir dans cette seconde partie comment a été conçu, rédigé et mis en place le questionnaire électronique.

1. Gestation

La lecture d'ouvrages théoriques de référence nous a d'abord amené à formuler en vrac toutes sortes de questions. Nous n'avons opéré aucune censure dans la mesure où nous savions que ces idées seraient ensuite examinées pour être sélectionnées ou rejetées. Près de trois cents questions ont été couchées sur le papier lors de cette première étape.

Enfin à partir des hypothèses que nous souhaitions voir confirmées ou infirmées grâce à cette enquête, nous avons complété cette base par les quelques questions manquantes.

2. Choix du type de questionnaire

Si l'idée de mener une enquête à l'échelle mondiale peut être grisante et faire rêver, il ne faut pas pour autant perdre de vue qu'il y a aussi ensuite tout le travail d'analyse des données. Notre optimisme sur la participation nous a amené à réfléchir sur l'encodage des réponses et nous avons tout de suite compris que le faire manuellement, pour un aussi long questionnaire auquel pourraient répondre des centaines de supporters, était tout simplement impossible compte tenu du temps qu'une telle entreprise nécessite. Il fallait faire le choix d'un questionnaire fermé à réponses multiples afin d'être en mesure de pouvoir gérer les données à l'issue de l'enquête.

3. Affinage et rédaction

À partir de notre liste brute de plus de 300 questions, il a fallu faire des coupes sombres pour atteindre un nombre raisonnable. En gardant toujours à l'esprit qu'il s'agissait d'un questionnaire fermé, nous avons opéré des regroupements, éliminé des idées saugrenues pour réduire de moitié le nombre de questions. Nous avons alors soumis ce premier brouillon à un spécialiste des enquêtes qui a travaillé entre autres avec plusieurs agences des Nations Unies. Sa relecture et ses critiques nous ont alors permis de diminuer de 15% la taille du questionnaire. Enfin la programmation de l'interface a entraîné l'élimination d'une dizaine de questions pour arriver à un total de 115 auquel nous en avons rajouté 20 visant à déterminer la morphologie sociale et culturelle de l'échantillon.

4. Test et dernières corrections

Lorsque nous sommes arrivé à une version qui semblait satisfaisante, nous avons bricolé une version française et une version anglaise de test en HTML avec *Microsoft Frontpage* que nous avons soumises à des cobayes humains. Deux lycéens âgés de 16 et 18 ans, une étudiante cambodgienne francophone de 26 ans, une collègue âgée de 42 ans, et un homme de 50 ans, extérieur à notre entourage, ont rempli l'une ou l'autre de ces deux versions. D'une part, nous souhaitions mesurer le temps nécessaire et d'autre part nous voulions avoir un retour critique afin de pouvoir améliorer ou corriger certaines formulations. Nous avons pu constater qu'il fallait, selon les personnes, entre 12 et 28 minutes pour répondre aux 135 questions. Nos testeurs nous ont fait part du manque de clarté de certaines formulations ainsi que du manque d'options pour certaines réponses. Nous avons remédié à ces problèmes et nous avons testé les versions corrigées avec un collégien âgé de 14 ans et une lycéenne âgée de 16 ans. Aucun souci majeur n'a été relevé par les deux adolescents. Les versions anglaises et françaises étaient ainsi enfin prêtes.⁵²⁵

⁵²⁵ Le questionnaire français dans sa version « form » se trouve en annexe 1, pp. 412-430.

5. Traduction

Nous avons déjà vu que nous ne souhaitons pas limiter cette étude à des francophones ou à des anglophones. Ainsi, nous avons eu l'idée de faire traduire notre questionnaire dans d'autres langues puisqu'avec un formulaire électronique, le codage des réponses se faisait automatiquement. Comme nous savions que chaque traduction aurait un coût, nous avons choisi les langues qui nous semblaient les plus pertinentes, utiles et rentables.

5.1. Les langues choisies

Compte tenu de la répartition géographique des fans que nous avons évoquée dans le troisième chapitre, nous avons opté pour :

- l'allemand car les Allemands et les Autrichiens sont très friands de musique rock ;⁵²⁶
- l'espagnol nous permettait de toucher non seulement les fans d'Espagne mais également tous ceux des pays hispanophones du continent sud-américain ;
- le portugais car nous avons en tête des images de la furie des supporters brésiliens sur le DVD *Rock in Rio* ;
- le japonais car Iron Maiden a connu un énorme succès au pays du soleil levant ;
- l'italien car pareillement qu'au Japon, Maiden a bien vendu dans ce pays et c'est le pays d'Europe qui compte le plus grand nombre de *Iron Maiden tribute bands*.

5.2. Les langues absentes

Avec près de 6,000 langues répertoriées de part le monde, dont certaines ne sont pratiquées que par une poignée d'individus, il fallait faire des choix. Nous venons d'énumérer celles que nous avons retenues pour les traductions, voici celles qui brillent par leur absence.

5.2.1. Langues des pays de l'Est

Nous déplorons le fait que les pays derrière l'ancien Rideau de Fer aient été les parents pauvres de ce travail. En effet, de nombreux articles ou documents vidéo témoignent de la ferveur des supporters de la grande Europe de l'Est.⁵²⁷ Aussi aurait-il été formidable de pouvoir interroger en russe et en polonais le vivier constitué de dizaines si ce n'est de centaines de milliers de supporters. Malheureusement nous ne disposons pas des ressources humaines nécessaires à la traduction du questionnaire.

5.2.2. Langues scandinaves

Les pays scandinaves sont tristement associés au *metal* à cause des meurtres et des incendies d'églises en bois perpétrés par des membres de la tribu *black metal* dans les années 1990.⁵²⁸ Tout comme pour les pays l'Est, il existe en Scandinavie une très importante communauté *metal* qui aurait pu justifier des traductions. Cependant plusieurs facteurs ont joué en défaveur de cette idée. D'abord, nous ne disposons pas des ressources humaines. Ensuite le nombre cumulé d'habitants de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et du Danemark représente seulement environ un tiers de celui d'un pays comme l'Allemagne. Enfin, nous avons tenu compte de l'efficacité des systèmes éducatifs de ces pays dans l'enseignement des langues vivantes. Il est en effet rare de rencontrer des Scandinaves ne maîtrisant pas une langue autre que leur langue maternelle ; généralement leur niveau en anglais ou en allemand est excellent et il paraît également important de noter que notre questionnaire ne présentait aucune grande difficulté de compréhension pour des locuteurs non-natifs des sept langues proposées.

⁵²⁶ Voir l'étude de Bettina ROCCOR. *Op. cit.*

⁵²⁷ Nous pensons ici aux concerts qu'Iron Maiden a donné dès 1983 en Pologne et en Tchécoslovaquie ainsi qu'à l'énorme édition des *Monsters of Rock* à Moscou en 1991 qui est considérée comme l'un des plus gros concerts de l'histoire du rock.

⁵²⁸ Voir le documentaire de Sam DUNN ou Nicolas WALZER. *Anthropologie du metal extrême*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007.

5.2.3. Le Chinois

Et l'Empire du Milieu dans tout cela ? Avec plus de 1,3 milliard d'habitants représentant un petit cinquième de la population mondiale, la Chine n'est pourtant pas une terre fertile pour le *metal*. Il y existe bien une expression *métallique*, à l'état embryonnaire certes, mais la fermeture du pays sur lui-même pendant de longues années n'a pas permis une percée de ce courant musical au moment de son apogée dans les années 1980. Pour preuve, nous noterons que contrairement au Japon, à la Corée, à Singapour, ou encore à la Thaïlande, la Chine ne figure quasiment jamais dans les programmations de tournées d'artistes de rock. On peut aisément imaginer que comme la rentabilité fait presque toujours loi dans le milieu du *show business*, le public chinois pour ce type de manifestation est trop restreint pour que des événements puissent se permettre d'être déficitaires. En outre, on nous a confié que les gouvernements à la tête du pays au cours des années rock n'ont jamais vu d'un bon œil ce qui a parfois été un moyen de protestation sociale et/ou politique en Occident. Jusqu'à l'explosion d'Internet, il y a toujours eu des contrôles très stricts de la musique et le rock a quasiment toujours été censuré.⁵²⁹

Avec Internet la situation est en train de changer un peu mais on peut aisément parier sur le fait que le public chinois aura plutôt tendance à s'intéresser à la musique actuelle qui, mise à part une poignée de rares exceptions, est selon nous très policée au niveau du discours ; nous sommes loin des outrages verbaux et graphiques qui ont fait hurler le PMRC dans les années 1980 et l'on peut gager sur le fait que compte tenu de l'immense offre musicale actuelle, les jeunes Chinois n'iront pas s'aventurer dans des expéditions d'archéologie musicale pour aller déterrer et ressusciter des groupes quasiment momifiés au jour d'aujourd'hui.

6. Programmation et génération automatique des questionnaires

Une fois les questionnaires traduits dans toutes les langues, il fallait passer des versions textes à des versions HTML reliées à une base de données. C'est une étape cruciale où des erreurs pourraient être manuellement générées ; aussi est-il préférable d'avoir recours à des *scripts* pour éviter de graves problèmes.

6.1. Forms

Nous avons été assisté dans la finalisation de l'enquête par un ingénieur en informatique.⁵³⁰ Ce dernier nous a invité à créer des *forms* en format ".txt" encodé en *Unicode UFT-8* afin de pouvoir générer automatiquement les questionnaires.

Pour ce faire, nous avons utilisé les éditeurs de texte *Gedit* dans un environnement *LINUX* ainsi que *Notepad++* sous *Microsoft Windows XP*. Ces logiciels offrent l'avantage d'une visualisation de la numérotation des lignes de texte permettant ainsi de conformer tous les fichiers nécessaires à la génération automatique des formulaires grâce aux *scripts*.

Cette phase de formatage nous a permis de vérifier chacune des traductions grâce au contrôle de la conformité de toutes les lignes. Nous avons ainsi pu déceler et corriger des petites erreurs ayant subsisté malgré les relectures.

Pour le questionnaire Maiden ce formatage a représenté une *form* par langue soit sept *forms* et pour l'échantillon de supporters témoins : 7 langues multiplié par les trois groupes témoins soit 21 autres *forms*, pour un total de 28.

⁵²⁹ Ces propos sur la musique en Chine sont ceux de notre ami Zhi XIAO, ancien étudiant en français à l'Université des langues étrangères à Shanghai que nous avons rencontré lors d'un voyage en Chine en janvier 2000. Nous ne nous sommes jamais perdus de vue et nous avons régulièrement eu l'occasion de nous entretenir épistolairement afin d'échanger nos avis et nos expériences sur les musiques populaires.

⁵³⁰ Monsieur Dominique EAV.

6.2. Programmation des bases de données

Pour pouvoir analyser les réponses des supporters aux questionnaires, il a fallu programmer deux bases de données pour les enregistrer. Nos connaissances en informatique n'incluant malheureusement pas la programmation, nous avons confié cette tâche délicate à Dominique Eav qui nous avait accompagné dès la programmation des *forms*. Ce dernier a créé deux bases de données dites rectangulaires en format SQL. Une première base était uniquement dédiée à Iron Maiden alors que la seconde devait accueillir les réponses des supporters des trois groupes témoins. Un code identificateur généré à partir des noms des *forms* permettait de faire le filtrage des données par groupe.

6.3. Mise en ligne des formulaires

Lorsque les versions HTML du questionnaire Maiden en sept langues étaient enfin prêtes et que la base semblait opérationnelle, il ne restait plus qu'à mettre le questionnaire en ligne afin de pouvoir procéder à des tests grandeur nature. Ainsi, nous avons demandé à trois amis vivant respectivement en Argentine, en France et au Japon de remplir les versions espagnole, française et japonaise du questionnaire afin de voir si toutes les réponses étaient enregistrées lorsque quelqu'un participait à l'enquête depuis l'étranger. Toujours pour vérifier le bon fonctionnement, nous avons de notre côté également rempli une version dans chaque langue. Aucun problème n'étant apparu, il ne restait donc plus que la phase de promotion de cette enquête auprès de tous les supporters d'Iron Maiden.

7. Promotion de l'enquête

Une fois le questionnaire Iron Maiden opérationnel dans les 7 langues, il restait alors à le faire connaître. Pour cela, nous avons fait une recherche de tous les sites de fans ayant un forum de discussions. Sur la cinquantaine de sites actifs que nous avons trouvés, neuf disposaient d'un espace de discussion. Pour pouvoir y poster des messages, il a fallu nous enregistrer. Nous avons choisi le pseudonyme « iron thesis ». Afin de réduire au maximum le biais de l'approche des fans, nous n'avons posté que le message très court que voici :

Grande étude universitaire IRON MAIDEN et leurs fans. Si vous vous sentez être un « vrai » fan du groupe, merci de bien vouloir répondre à un questionnaire à l'adresse suivante :

<http://www.ironthesis.org/>

D'avance merci !

Jean-Philippe PETESCH

Doctorant à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Nous l'avons fait traduire dans toutes les langues afin de pouvoir le poster dans la langue utilisée par chaque communauté.

Alors que pendant longtemps le forum du site officiel était accessible à tous, aujourd'hui seuls les membres officiels – entendez ceux qui payent leur cotisation annuelle de 30€ – y ont accès. Nous avons eu la chance que « Gore », un supporter grec, trouve notre démarche intéressante. Aussi a-t-il créé dans le forum officiel un nouveau sujet dans lequel il a copié et collé notre annonce. En faisant cela, les supporters officiels étaient au courant de l'enquête.

En plus des messages sur les forums, nous avons envoyé, dans la langue adéquate, le message suivant à tous les *webmasters* des sites actifs :

Cher Webmaster

Auriez-vous l'obligeance de placer le message suivant sur votre site et/ou de l'envoyer à votre liste de diffusion ?

Grande étude universitaire IRON MAIDEN et leurs fans. Si vous vous sentez être un « vrai » fan du groupe, merci de bien vouloir répondre à un questionnaire à l'adresse suivante :

<http://www.ironthesis.org/>

D'avance merci !

Jean-Philippe PETESCH

Doctorant à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

D'avance merci.

Très cordialement.

Jean-Philippe PETESCH

Doctorant à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Il ne nous restait plus qu'à attendre.

8. Questionnaires « Groupes témoins »

Obtenir des données sur les supporters de Maiden aux quatre coins du monde constituait un réel défi en soi, mais confronter les données propres à ce groupe à celles d'autres supporters était également indispensable même si nous avions pensé à un moment en faire l'économie compte de tenu de la charge de travail qu'il représentait.

8.1. Création du questionnaire

À partir du questionnaire IRONTHESIS, nous avons éliminé toutes les questions qui étaient propres à ce groupe pour aboutir ainsi à un questionnaire légèrement réduit reprenant les questions pouvant nous fournir des données pertinentes dans l'optique de comparaisons entre les supporters de Maiden et ceux des trois groupes témoins.

Le questionnaire FANSTUDY reprenait donc la base des sept langues et il était constitué de 123 questions.

8.2. Mise en ligne

Compte tenu de notre emploi du temps très chargé, il nous a fallu beaucoup de temps pour finaliser cette partie de l'enquête et attendre les grandes vacances de juillet 2008 pour avoir enfin la possibilité de générer les questionnaires et de les mettre en ligne. Le 21 juillet, tous avaient été *uploadés* sur le site.

8.3. Promotion

Comme il s'agissait de groupes secondaires, nous nous sommes contenté des sites officiels des artistes encore actifs et nous avons également rejoint des groupes de discussions sur *MSN*, *Yahoo* et *Orkut*.

En remplaçant simplement le nom, nous avons utilisé le même message d'annonce que celui utilisé pour Iron Maiden.

C. Créations des sites

Pour pouvoir mettre les questionnaires à la disposition des répondants, il a fallu créer des sites Internet dédiés à cet effet. Dans cette partie nous allons revenir sur les quelques points importants pour le bon déroulement d'une enquête à distance.

1. Hébergeur

Tout site Internet a besoin d'un hébergeur. Généralement les fournisseurs d'accès à Internet offrent à leurs clients des espaces de stockage plus ou moins grands sur leurs serveurs. Malheureusement, comme les coûts d'une connexion à notre domicile étaient prohibitifs, nous avons dû nous tourner vers une petite compagnie locale de développement de sites. Nous avons choisi la compagnie *Serving Web* dont la qualité des services nous avait été vantée par le responsable du campus numérique de l'antenne Phnom Penh de l'Agence Universitaire de la Francophonie.⁵³¹

Pour éviter tous les problèmes de virus qui pèsent sur les produits *Microsoft*, nous avons opté pour un hébergement sur un serveur *Linux*. Nous avons choisi un espace de 1,500 mégaoctets pour être certain de ne pas souffrir d'un manque de place. Certains diront que c'est exagéré mais il faut également tenir compte de toutes les options offertes avec un tel espace. En effet, le panneau de contrôle associé permettait la création et l'accueil des bases de données et une gestion très simple des pages Internet. La bande passante était suffisamment large pour faciliter la rapidité des transferts de données.

2. Noms de domaine

Une fois que nous disposions d'un espace d'hébergement, il fallait trouver les noms de domaines vers lesquels les supporters seraient dirigés pour participer à l'enquête. Nous avons souhaité distinguer les fans de Maiden de ceux des groupes-témoins. Aussi avons-nous choisi deux noms de domaines.

2.1. [Ironthesis.org](http://ironthesis.org)

Nous avons créé un domaine dénommé *www.ironthesis.org* pour accueillir le questionnaire Maiden. Nous avons opté pour un domaine <.org> désignant une organisation afin d'éviter la connotation mercantile du <.com>. Nous souhaitions absolument éviter de créer un *a priori* négatif chez les supporters rien qu'à partir du nom de domaine.

Il fallait un nom facile à taper, assez logique et également, ne nous le cachons pas, accrocheur voir même racoleur.

Ironthesis est donc tout simplement l'assemblage d'Iron dans « Iron Maiden » et *thesis* (la traduction de « thèse » en anglais). Le fait de laisser entendre à partir de ce nom qu'il s'agissait d'une étude universitaire pouvait donner aux supporters l'envie d'apporter leur contribution à l'étude d'un style musical dont les fans souffrent de son manque de reconnaissance. En outre, l'adjectif *Iron* (de/en fer) appartient au champ lexical évoquant les épées, les armes, les clous, le cuir, etc. propre au *heavy metal*. C'est une véritable marque de fabrique et l'association de cet adjectif avec thèse pour obtenir une « Thèse de fer » avait de forte chance de séduire les fans internautes même si cette dénomination pouvait constituer un biais pour la question 6 de la première section du questionnaire⁵³².

2.2. [Fanstudy.org](http://fanstudy.org)

Pour héberger tous les questionnaires des « Groupes témoins », nous avons décidé de créer un domaine dénommé *fanstudy.org*. Nous avons choisi le <.org> pour les mêmes raisons que *ironthesis.org*.

⁵³¹ Monsieur Min LY.

⁵³² « Quand vous parlez du groupe, vous dites : (cochez la réponse correspondante) Iron Maiden Maiden ».

Nous souhaitons un nom très généraliste qui pouvait accueillir des fans de groupes aussi divers que ceux que nous avons retenus pour notre analyse. Là aussi, il fallait un nom très court, très évocateur, très facile à retenir. *Fanstudy* (traduisez littéralement « Étude de fan ») semblait tout à fait répondre à ces impératifs. Pour éviter que d'autres fans ne viennent perturber cette enquête l'adresse <fanstudy.org> aboutissait à une page dépourvue de liens vers les groupes témoins. Pour arriver aux pages de ces derniers, les internautes devaient avoir les liens directs, disponibles sur les forums, bien que leurs dénominations aient été très logiques et donc très intuitives.⁵³³

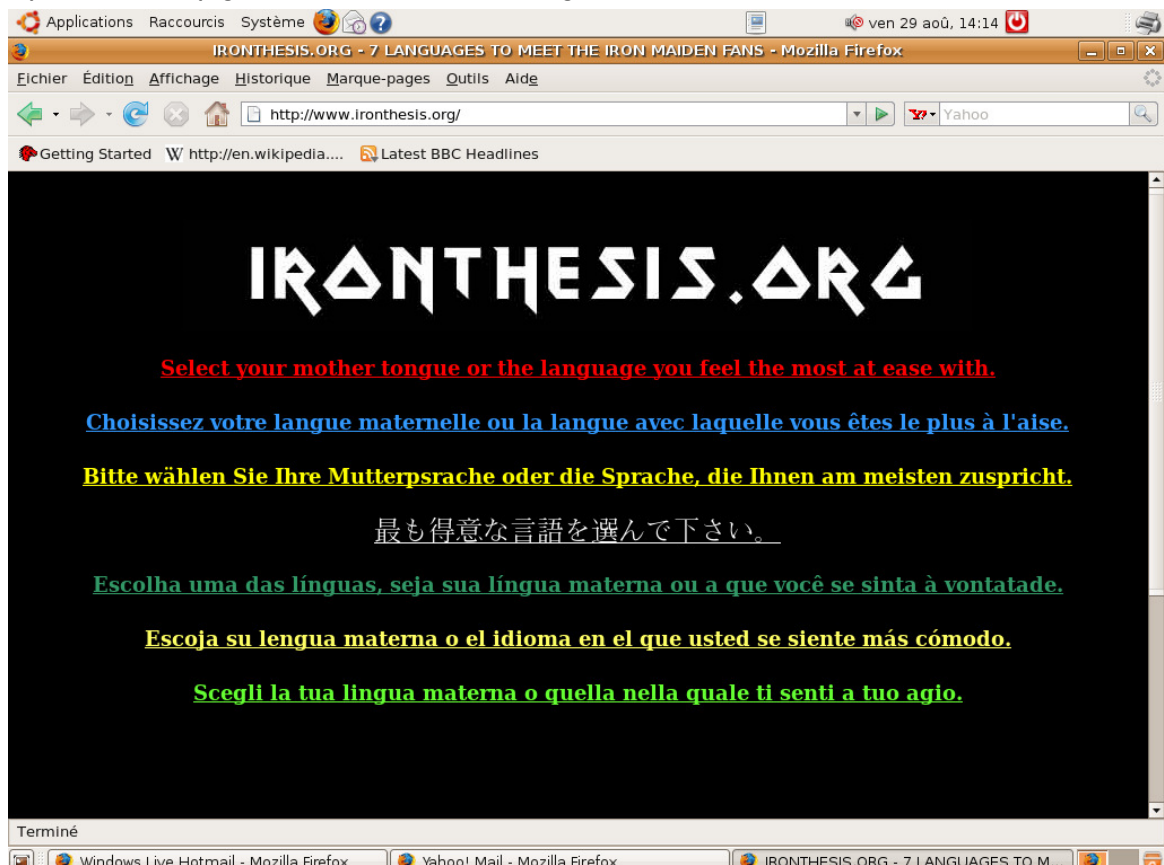
3. Pages d'accueil

Comme nous ne souhaitons pas entrer dans les détails dans les messages des forums, il fallait que nous présentions notre étude aux supporters pour qu'ils sachent exactement ce à quoi ils participaient. Aussi avons-nous créé les pages d'accueil que nous allons présenter dans cette sous-partie.

3.1. Choix des langues

Comme nous l'avons déjà vu, les questionnaires de cette enquête étaient proposés en sept langues. Aussi, les internautes arrivant sur <ironthesis.org> ou <fanstudy.org>, devaient-ils choisir leur « langue maternelle ou la langue avec laquelle ils étaient le plus à l'aise ». Ci-dessous, voici la capture d'écran de cette page :

Capture d'écran 1 : page d'accueil du site « Ironthesis.org »



Il suffisait de cliquer sur une des lignes en couleur pour accéder à la page de présentation. Nous noterons que nous avons équipé cette page d'un compteur de visites. Nous reviendrons sur cet aspect dans la sous-partie suivante.

⁵³³ En effet, les liens suivaient tous le modèle très simple à deviner : <www.fanstudy.org/nomdugroupe>. Exemples : <www.fanstudy.org/thebeatles>, <www.fanstudy.org/defleppard>, <www.fanstudy.org/judas Priest>.

3.2. Présentation

Plutôt que d'envoyer directement les internautes sur le questionnaire, nous avons souhaité donner quelques précisions comme le cadre de cette étude et le nom de l'université dont nous dépendions alors. Ce texte mettait en garde également les supporters de la nature invasive de certaines questions et soulignait l'importance de l'honnêteté des réponses, ce que l'anonymat des questionnaires et le mode d'enquête permettaient. La durée approximative pour répondre à toutes les questions étaient également donnée afin que les internautes ne soient pas surpris par le temps nécessaire à la tâche et nous les remercions d'avance. Enfin nous indiquions nos noms, qualité et contact à côté d'une petite photographie afin que le répondant puisse se représenter un tant soit peu qui se cachait derrière tout ce dispositif.

Un bouton permettait ensuite de répondre au questionnaire.

Capture d'écran 2 : page d'introduction du questionnaire



4. Compteurs et localisateurs

Comme il existe aujourd'hui de très nombreux outils informatiques qui fournissent des informations sur les internautes visitant un site, nous avons souhaité en profiter. Aussi avons-nous utilisé deux outils de base : les compteurs et les localisateurs.

4.1. Compteurs

Dans notre étude, nous voulions savoir combien de personnes avaient visité le site de l'enquête afin de pouvoir le comparer avec le nombre de formulaires validés dans la base de données et nous permettre de calculer un taux de participation approximatif. Nous écrivons approximatif car nous avons découvert, par l'intermédiaire de commentaires postés sur des forums, que certains fans étaient curieux de connaître le nombre de participants. Ainsi, ils venaient régulièrement relever le compteur. Donc le chiffre que nous obtiendrons ne nous donnera qu'un ordre de grandeur qui devrait quand même être instructif dans la mesure où nous pourrions le comparer aux taux atteints dans d'autres enquêtes.

4.2. Localisateurs

Très utilisés sur des pages personnelles de *MySpace*, les localisateurs permettent de visualiser l'origine des internautes visitant les espaces virtuels. Il en existe de nombreux gratuits comme *Maploco*⁵³⁴, *Niftymaps*⁵³⁵, *Visitormap*⁵³⁶ ou encore la version de base de *ClustrMaps*⁵³⁷. Nous trouvons que les cartes proposées par *ClustrMaps* étaient très lisibles. Une version un peu plus élaborée ne coûtant que 15 USD à l'année offrait des cartes par continent. Nous avons donc opté pour cette dernière afin de pouvoir incorporer dans notre étude ces indicateurs d'origines géographiques bien plus parlants que de longs exposés.

⁵³⁴ <www.maploco.com>.

⁵³⁵ <www.niftymaps.com>.

⁵³⁶ <www.visitormap.org>.

⁵³⁷ <www.clustrmaps.com>.

D. Verbatim et profil

En optant pour un questionnaire à réponses presque toutes fermées,⁵³⁸ nous nous privions des « mots de la passion » exprimés par les individus des populations étudiées qui font toute la force des études que nous avons citées en ouverture de ce chapitre méthodologique. Aussi, avons-nous tenté d'en collecter pour donner une dimension humaine et individuelle aux chiffres des résultats. C'est ce que nous allons voir dans la première sous-partie. Dans la seconde, nous allons évoquer les profils de métalleux que Jeffrey Jensen Arnett a fait apparaître dans son ouvrage.

1. Verbatim

Nous avons déjà écrit au sujet des confessions de métalleux que l'universel, ou tout au moins le général, pouvait être touché par l'évocation de l'expérience individuelle ou de l'anecdotique. En effet, nombreux ont été les *secoueurs de têtes* à se reconnaître dans les récits de Seb Hunter et de Chuck Klosterman. Ainsi les témoignages peuvent être plus pertinents et nous apprendre d'avantage que des modélisations théoriques apparaissant parfois comme artificielles car trop éloignées d'une réalité plus émotionnelle que cérébrale.

1.1. Réflexions autour de la démarche

Les témoignages de fans intégrés dans les ouvrages de Jean-Marie Seca, Fabien Hein et Christian Le Bart étaient des retranscriptions de « morceaux choisis » des entretiens semi-directifs qu'ils avaient menés. Avec la téléphonie par Internet extrêmement peu onéreuse, il nous aurait été possible de procéder à des entretiens par téléphone que nous aurions pu enregistrer avec un ordinateur pour ensuite les retranscrire. Il aurait même été possible d'aller plus loin en utilisant des *webcams* pour avoir l'image lors de ces interviews. Cependant cela présentait plusieurs problèmes.

D'une part, certaines questions étaient très intimes. En effet parler de consommation de stupéfiants, de pratiques sexuelles et de suicide demande un certain degré de familiarité et de confiance entre les interlocuteurs. Or dans cette étude, nous étions loin de tous les supporters. Mise à part notre photo et quelques informations sur la page d'accueil du site, ils ne savaient rien de nous. Nous verrons d'ailleurs dans la sixième partie de ce chapitre qu'un fan italien a même pensé que nous étions un policier faisant une enquête. Donc, il ne nous paraissait pas possible de contacter directement des supporters. D'autre part, sachant que l'échantillon était important, il aurait fallu choisir nos interlocuteurs, et se posait alors la question des critères de sélection. Nous pensions que toute rationalisation aurait pu amener un biais. Aussi valait-il mieux laisser la place au hasard.

1.2. Moyens employés

Comme toute l'enquête s'était faite jusqu'alors par écrans d'ordinateur interposés, le mieux était très certainement de poursuivre dans cette voie. Nous pensions en effet que le fait de ne pas être en contact direct offrait une certaine forme d'anonymat permettant aux répondants de s'ouvrir et de répondre franchement.

Comme nous souhaitions collecter des témoignages dont la finalité serait d'illustrer des analyses faites à partir du questionnaire, nous sommes parti de ce dernier pour en rédiger un nouveau dans lequel nous avons opéré des regroupements et des suppressions de questions pour réduire la taille. En effet, le formulaire original faisait près de 3,000 mots et nous ne voulions pas que

⁵³⁸ Les seules questions ouvertes auxquelles ont pu répondre les internautes portaient sur le nombre de *simples* et de *bootlegs* possédés, le nombre de chansons connues par cœur, le nombre de participations à un concert, le nombre de tee-shirts, le détail des achats de produits Maiden, le nombre de tatouages, les titres de livres sur le groupe autres que ceux de la liste proposée, les styles de musique écoutés autres que ceux de la liste proposée, l'instrument de musique principalement joué autre que ceux de la liste proposée. Ce qui représente donc 10 questions.

cette nouvelle demande effraie les supporters susceptibles de répondre. Aussi avons-nous réussi à produire un nouveau document de 1,890 mots sur sept pages. Nous en avons fait deux versions : une en français et une en anglais. Les raisons pour lesquelles nous n'avons pas poursuivi le travail en sept langues sont qu'il aurait fallu avoir recours à nouveau à des traducteurs avec toutes les difficultés que cela représentait et que nous allons évoquer dans la sixième partie de ce chapitre. Non seulement, nous aurions eu besoin d'assistance pour la traduction des questions mais en plus, il aurait fallu ensuite faire traduire les réponses, ce qui représentait une masse considérable de travail. Dans la mesure où l'avantage était inférieur au coût, nous avons préféré choisir la voie de l'autonomie. Avec une version française, nous touchions tous les supporters francophones et nous pouvions directement exploiter leurs réponses. Avec la version anglaise nous pouvions toucher tous les supporters un tant soit peu anglophones. De part notre niveau de maîtrise de la langue anglaise, il était ainsi très facile d'exploiter les réponses. Au final, seuls les non-francophones et les non-anglophones se retrouvaient exclus de cette partie de l'enquête mais dans la mesure où nous avons déjà pu les toucher avec le premier questionnaire, cela nous semblait tout à fait acceptable.

Grâce à notre site, nous avons pu mettre en ligne les deux versions que les supporters n'avaient plus qu'à télécharger pour les compléter et nous les renvoyer dans notre boîte de messagerie électronique. Nous avons opéré le même type de promotion sur les mêmes sites que nous avons utilisés lors de la première phase.

2. Profil synthétique

Dans son étude sur les métalleux adolescents, Jeffrey Jensen Arnett fait précéder chacun de ses neuf chapitres par le « profil » d'un jeune ayant participé à son enquête. Le sociologue y dresse un portrait physique et moral de l'individu complété par ses antécédents familiaux et judiciaires le cas échéant. Il détaille et commente ensuite le rapport de ces adolescents au *metal* en y incluant systématiquement des extraits des entretiens. Enfin, il termine ce « profil » par un condensé synthétique. C'est cette dernière forme qui nous a intéressée car il était très facile d'en collecter auprès de supporters ayant participé à notre enquête. L'idée était ensuite de les inclure en annexes de notre étude afin d'offrir, aux personnes qui souhaiteraient entreprendre des recherches dans le domaine du *metal*, des documents similaires, mais d'origines différentes, à comparer.

Nous avons donc créé un modèle de profil à compléter en reprenant tous les éléments de Jeffrey Jensen Arnett que nous avons complétés par cinq demandes de renseignements complémentaires (adhésion à un *fan-club*, sexe, situation maritale, nationalité, pays de résidence) afin de pouvoir déterminer la représentativité dans l'échantillon. De la même manière et pour les mêmes raisons que pour les questionnaires ouverts, nous avons également fait une traduction française du modèle de Jeffrey Jensen Arnett.⁵³⁹ Le site a permis d'héberger les deux modèles que les supporters pouvaient télécharger et nous renvoyer électroniquement.

⁵³⁹ Voir les modèles en Annexe 3, pp. 437-438.

E. Limites et biais propres à notre méthode

Conscient du fait que tout choix a des conséquences, nous devons nous interroger sur ces dernières. Aussi, maintenant que nous avons exposé les outils utilisés pour cette enquête, faut-il examiner son efficacité ainsi que sa valeur. Nous allons essayer de présenter dans cette partie tout ce qui a pu limiter ou biaiser les résultats de notre enquête.

1. Le risque du manque d'intérêt

Valérie Fournier dans son étude sur les nouvelles tribus urbaines faisait remarquer que :

« Pour approcher un terrain de ce type, il apparaît que la meilleure méthode soit **l'observation participante**. Une enquête par questionnaire s'avère impossible dans un milieu où les professions libérales ne sont que peu représentées : un travail de recherches provenant d'un organe universitaire ne suscite que très peu d'intérêt, voir même de la méfiance. »⁵⁴⁰ (souligné par l'auteur)

Même si du côté français, Fabien Hein et Nicolas Walzer affirment que les métallics sont des gens plutôt diplômés et qualifiés, donc capables de participer à une enquête, outre-Atlantique et outre-manche, le *metal* est considéré comme une musique de prolétaire, de « cols bleus » pour reprendre l'expression de Deena Weinstein.

Nicolas Walzer a également opté pour approche qualitative dans son étude du *metal* extrême malgré les réserves de la sphère universitaire que nous rappelle Valérie Fournier :

« Ce type de recherche doit encore constamment s'imposer dans le monde des sciences sociales, car il n'est guère crédible face aux études quantitatives s'appuyant sur des chiffres pour confirmer leurs dires. Certains accusent l'inutilité ou le manque de fiabilité des études qualitatives ; pourtant il en existe d'excellentes qui sont désormais classiques, à l'image de "Street Corner Society" de William Foote Whyte, [...] »⁵⁴¹

Donc compte tenu des études antérieures et des remarques faites sur le risque d'un manque d'intérêt et de la méfiance, s'embarquer dans ce type d'approche constituait un pari bien risqué. Malgré tout, les analyses et les réflexions de Christian Le Bart sur l'envie des fans d'exprimer leur passion nous ont un peu rassuré et nous avons tenté notre chance en réalisant toute cette enquête par questionnaire.

2. Le balisage de l'enquêteur

En optant pour une enquête par questionnaire, l'enquêteur est obligatoirement amené à interroger sa population de façon à essayer d'obtenir les informations qu'il juge nécessaires pour valider ou invalider ses hypothèses. En faisant ainsi, il se prive de la possibilité d'aller au-delà de ses préjugés. Aussi avons-nous eu tendance à oublier le grand enseignement de l'anthropologie dans les sciences humaines : savoir regarder et écouter avec la plus grande neutralité possible.

Aussi, sommes-nous parfaitement conscient de toute la subjectivité induite par l'enquête par questionnaire. En effet, nous pourrions même dire que cette méthode va à l'encontre de la logique dans la mesure où au lieu de discerner, d'analyser et d'interpréter des faits observables ou palpables pour ensuite les modéliser et les théoriser, les enquêteurs partent de conceptions personnelles, d'hypothèses qu'ils souhaitent vérifier.

Ceci étant dit, certaines questions, comme celles visant à déterminer la morphologie sociale des populations étudiées, permettent d'obtenir des données tout à fait objectives même s'il faut les relativiser avec la représentativité des échantillons.

⁵⁴⁰ Valérie FOURNIER. *Les nouvelles tribus urbaines. Voyage au cœur de quelques formes contemporaines de marginalité culturelle*. Chêne-Bourg : Georg, 1999. p. 13.

⁵⁴¹ *Ibid.* p. 14.

3. L'imperfection du questionnaire

Malgré tous les efforts fournis dans l'élaboration et le soin apporté à la rédaction d'un questionnaire à réponses fermées, il subsiste toujours des imperfections que l'on retrouve à deux niveaux : celui des questions et celui des réponses.

3.1. Problèmes autour des questions

La plus grande erreur, et qui est pourtant la plus commune, est celle de l'oubli de questions évidentes. En effet, victimes de nos représentations, nous pouvons être amenés à totalement omettre des demandes d'informations-clés. Par exemple dans notre questionnaire, nous avons complètement oublié de nous enquêter sur la coupe de cheveux qui est pourtant un élément capital dans le bricolage de la *subculture metal*.

Ensuite viennent les problèmes de formulation qui sont inhérents à tout type de communication. En effet, chaque personne est sensible à une certaine petite musique des mots. Or il en existe beaucoup et on peut parfois ne rien entendre à ce qui est écrit. De la même manière qu'il y a le *muzak*, on trouve dans l'écriture des formes passe-partout mais le rédacteur d'un questionnaire n'est jamais à l'abri d'être mal compris.

Enfin lorsque l'on s'embarque dans une enquête internationale, se pose le problème des référents culturels qui varient selon les pays. Ainsi par manque de connaissances des autres cultures, l'enquêteur peut être amené à rédiger des questions ethnocentriques qui ne font pas sens pour des répondants issus d'un substrat culturel différent.

3.2. Problèmes autour des réponses

Dans la continuité de notre remarque sur les différences culturelles affectant les questions, nous pouvons retrouver le même souci dans les propositions de réponses qui peuvent ne pas correspondre aux réalités et aux vécus des répondants.

Vient ensuite le manque d'options qui peut être dû soit à l'omission pure et simple de certaines possibilités, soit à un choix trop restreint de propositions. Pour notre enquête, nous avons évité, de façon quasi-systématique, l'option de réponse neutre ou indéterminée. Nous avons forcé le positionnement des répondants dans la mesure où ils disposaient quand même de l'alternative de ne pas répondre à la question si aucune des réponses ne leur convenait.

4. Le manque de qualitatif par rapport au quantitatif

Même si nous avons essayé par l'intermédiaire du deuxième questionnaire à réponses ouvertes de collecter de la passion exprimée par les mots de supporters, nous sommes parfaitement conscient du fait que nous ne pouvions pas espérer arriver à la profondeur des témoignages que seuls des entretiens semi-directifs auraient permis d'atteindre. L'idéal aurait été bien sûr de mener le même travail de terrain réalisé par Jean-Marie Seca, Christian Le Bart et Fabien Hein permettant de retranscrire fidèlement les « mots de la passion ». Néanmoins, nous espérons que le choix du multilinguisme a su compenser un tant soit peu l'absence de rencontres physiques avec des supporters. Grâce aux traductions en japonais, en portugais, en espagnol et en italien, nous avons pu interroger dans leur langue maternelle des supporters qu'il aurait été quasiment impossible de rencontrer autrement à moins de disposer de moyens financiers conséquents pour entreprendre une étude de terrain dans chaque pays. Et quand bien même il aurait été possible de visiter tous les pays dont sont originaires les répondants au questionnaire, n'aurions-nous pas été alors noyé sous le flot d'informations récoltées ?

Il nous semble donc qu'il n'y ait pas de méthode parfaite à l'échelle d'un seul chercheur. L'enquête par questionnaire et les entretiens présentent chacun leur lot d'avantages et d'inconvénients.

5. Longueur du questionnaire

Nous avons plusieurs fois été mis en garde contre la longueur trop importante de notre questionnaire qui pouvait effrayer, voire même rebuter, de nombreux supporters. « Le temps, c'est de l'argent ! » et selon la théorie économique dite « du dilemme du prisonnier » concluant que nos actes sont motivés par un avantage qui en découle supérieur à ce qu'il nous en coûte, pourquoi des inconnus devraient-ils « sacrifier » d'importantes minutes de leur temps pour quelque chose qui n'aura aucune répercussion directe sur leurs vies ?

La différence entre le nombre de personnes ayant visité la page d'accueil et le nombre ayant validé⁵⁴² le questionnaire devrait nous donner idée sur les abandons liés très certainement à la longueur du questionnaire ainsi que probablement à certaines questions jugées trop intimes auxquelles seuls certains individus sont prêts à répondre.

Nous sommes peut-être ainsi passé à côté de très nombreux supporters parce que nous avons sollicité un effort dépassant largement celui qu'ils étaient prêts à fournir.

6. Les mensonges d'Internet

Illustration 1 : Les mensonges d'Internet



“On the Internet, nobody knows you're a dog.”

(Dessin de Peter Steiner, paru dans l'édition du 5 juillet 2003 du quotidien *The New Yorker*)⁵⁴³

Dans ce genre d'enquête, l'anonymat garanti par Internet constitue une arme à double tranchant. En effet deux cas de figure se présentent :

- soit le répondant se sent tout à fait en sécurité, donc en confiance, et il répondra de façon très honnête aux délicates questions portant sur ses pratiques sexuelles, sur sa consommation de stupéfiants, ses croyances religieuses, son appartenance politique, etc. ;
- soit nous avons affaire à un ou une de ces nombreux(es) mythomanes, s'inventant des identités. C'est ce que le dessin de Peter Steiner que nous avons choisi d'insérer en tête de cette sous-partie illustre bien mieux qu'un long discours sur le sujet.

Pour contrer au maximum la deuxième catégorie de répondants, nous avons d'une part gagé sur la longueur du questionnaire. Compte tenu de la durée qu'il fallait pour y répondre, nous avons

⁵⁴² Mesurés respectivement grâce à un compteur basique ainsi que grâce au système *Clustermaps™* permettant le décompte ainsi que la localisation géographique des répondants.

⁵⁴³ La loi américaine autorise la reproduction de ce dessin dans le cadre d'études universitaires.

parié sur le fait que les personnes qui ne sont pas de réels supporters du groupe ne perdraient pas entre un quart d'heure et une demi-heure pour quelque chose ne leur apportant aucune satisfaction directe, à moins qu'ils ne trouvent du plaisir dans le sabotage. D'autre part, à la page d'accueil nous avons clairement mis en garde les internautes de notre droit d'éliminer tout questionnaire douteux.

7. Représentativité de l'échantillon et des groupes témoins

Le recours à un questionnaire sur Internet pose également le problème de la représentativité de l'échantillon. En effet, nous sommes conscient du fait que notre population étudiée est constituée des supporters de Maiden internautes et que notre groupe témoin est quant à lui constitué des supporters internautes des groupes de musiques témoins.

Il est extrêmement difficile de déterminer la représentativité de notre échantillon. Nous avons pensé tenter de le faire grâce à des indices de consommations de *merchandising* ; malheureusement les recoupements ont été peu concluants. Notre échantillon forme une entité à lui seul et c'est cette dernière qui sera analysée.

Pour ce qui est des groupes témoins, nous devons avouer que compte tenu de la masse écrasante de recherches qu'impliquait la même recherche minutieuse de sites et de forums susceptibles d'abriter la « publicité » pour notre enquête, tout ce qui les concerne a été fait de façon beaucoup moins rigoureuse et même parfois très aléatoire. Pour bien faire, les supporters de chaque groupe retenu auraient tous mérité un travail entier de thèse. Nous avons réalisé que même si l'idée semblait bonne, elle était trop ambitieuse pour ne pas écrire folle car totalement incontrôlable et ingérable pour une seule et même personne. Les résultats que nous proposons pour les groupes témoins sont donc à prendre avec beaucoup de précaution. Ils n'existent que pour relativiser et mettre en perspective les données propres aux internautes de la tribu Maiden.

8. Taux de participation

Avec ce type d'enquête, la mesure de l'impact de ce questionnaire et le calcul du taux de participation sont irréalisables. En effet, dans la mesure où il est impossible de connaître le nombre de supporters ayant eu connaissance du lien vers le formulaire, nous ne pouvons pas savoir si nous sommes au-dessus ou en dessous des traditionnels 5-10% de réponses à ce type d'enquête.

F. Difficultés rencontrées

En étant tout à fait honnête, nous n'avions pas imaginé au départ tout le travail qui était nécessaire en amont et en aval de cette enquête. Voici un rapide passage en revue de ce à quoi nous ne nous attendions pas et qui nous a coûté un immense capital temps et énergie.

1. Rédaction du questionnaire et test de l'interface français

Si la première étape de prise en notes de questions s'est faite de façon très naturelle et sans réelle difficulté, nous avons mésestimé le temps nécessaire à l'élaboration d'un premier brouillon, aux nombreuses relectures et corrections, aux affinages successifs des moutures suivantes, à la programmation d'une interface et enfin aux tests sur des *cobayes* humains. Plus de deux mois auront été nécessaires à cette seconde étape permettant d'arriver à un modèle final satisfaisant même s'il n'était pas parfait et qu'il fallait encore le faire traduire dans les autres langues.

2. Traductions et relectures

Étant expatrié depuis 2002, nous avons eu la chance d'évoluer dans un environnement international de par notre profession d'enseignant et de par notre activité au sein de la scène musicale *underground* cambodgienne. Nous avons ainsi pu compter sur des locuteurs natifs appartenant à notre cercle social pour effectuer les traductions.

Vivant en permanence dans notre travail de recherches, nous avons complètement perdu de vue le fait que notre implication personnelle n'était en rien comparable aux efforts que nos traducteurs étaient prêts à consentir. Tout ceci pour dire qu'en faisant appel au cercle privé plutôt qu'à des professionnels, il a fallu constamment relancer les personnes pour leur rappeler la nécessité des traductions ainsi que le besoin impérieux de sérieux et de qualité dans le travail fourni. Pour cette étape il a fallu plus de deux mois pour cinq langues alors que la traduction anglaise que nous avons nous-même réalisée n'avait demandé qu'une journée et les relectures et corrections par des locuteurs natifs s'étaient faites en trois jours du fait des décalages horaires et de la disponibilité des personnes. Un autre mois a été nécessaire pour la relecture des derniers questionnaires. Ainsi il a quasiment fallu une demi-année pour produire les fichiers textes nécessaires à la génération automatique des formulaires en format HTML.

3. Méfiance, perplexité et réticence de certains supporters

Valérie Fournier avait déjà souligné le fait qu'une étude universitaire pouvait susciter de la méfiance de la part des membres d'une tribu. Nous avons déjà évoqué le fait qu'un fan italien avait peur de répondre aux questions sur la consommation de stupéfiants car il pensait que nous étions un policier menant des enquêtes sur la toile. Si cette réaction a été sans conséquence (car d'autres fans lui ont répondu qu'il était quasiment impossible de remonter jusqu'à lui et quand bien même ce serait possible, le questionnaire ne constituait en rien une preuve et il n'aurait donc aucune valeur légale), il nous faut en mentionner deux autres qui nous ont privé de dizaines de réponses. Deux *webmasters* n'ont pas apprécié que nous postions des messages sur les forums de leurs communautés. Nos messages ont été effacés dans les 24 heures suivantes. L'un d'entre eux nous a fait comprendre que sa communauté était sa chasse-gardée et l'autre est allé jusqu'à écrire une note dénigrant notre action et notre personne. Le nombre d'inscrits à ces forums avoisinait les 3,500 individus,⁵⁴⁴ on peut ainsi imaginer les résultats non-collectés.

4. Analyse des données

Après avoir eu la chance d'obtenir des réponses à notre enquête, il fallait ensuite passer à la très délicate tâche de leur analyse. La première difficulté que nous devons reporter tient à la taille de

⁵⁴⁴ Environ 400 sur le site allemand <<http://www.ironmaiden-planet.de/>> et 3100 sur <<http://maiden.forumactif.com/>>.

la base de données. En effet, cette dernière compte 423 colonnes, ce qui la rend impossible à lire avec les anciens tableurs. Seul *Microsoft Excel 2007* avec ses 16,384 colonnes est capable de l'ouvrir sans pertes.

Ensuite, il a fallu apprendre à réaliser une telle analyse. Dans la mesure où nous venons du monde des études anglaises, nous avons dû repartir de nos connaissances acquises lors de nos années de lycée lorsque nous avons eu la chance de suivre en enseignement de spécialité des cours de statistiques et de probabilités qui nous ont permis d'avoir les bases nécessaires à l'apprentissage du programme *STATA 10* que nous avons utilisé en renfort des possibilités offertes par *Microsoft Excel 2007*. Comprendre les techniques et apprivoiser les outils d'analyse a nécessité plusieurs semaines et nous savons gré aux personnes maîtrisant ces programmes de la formation qu'elles nous ont dispensée.

RÉSULTATS

Après avoir dressé la toile de fond dans les trois premiers chapitres d'introduction, et après avoir présenté, dans les quatrième et cinquième, les méthodes et les outils employés dans le cadre de cette étude, nous voici enfin rendu à la partie des résultats.

Dans ce volet, nous essayerons principalement d'exposer des données quantitatives que nous compléterons et exploiterons dans les quatre derniers chapitres consacrés à la discussion des résultats produits.

Nous espérons que cette séparation, due au plan IMRAD, permettra d'offrir des éléments que d'autres chercheurs pourront utiliser dans leurs propres travaux.

Cette partie est donc composée de deux chapitres : l'un pour exposer les concordances, les *leitmotive*, les thèmes, les références et les relations intertextuelles présents dans le corpus de Maiden ; l'autre pour dresser le portrait de l'échantillon de la tribu internaute de la *Vierge de Fer* qui a participé à notre enquête.

Chapitre 6 : Pressé dans le vinyle

Dans ce chapitre, il va être question du discours de Maiden. Nous allons nous intéresser aux mots-clefs récurrents et aux thèmes qui le constituent.

Dans un premier temps, nous allons présenter les résultats de notre double analyse : électronique et traditionnelle.

Et dans un deuxième temps, notre attention portera sur les références directes et les types d'intertextualité existant dans le répertoire.

A. Concordances, *leitmotive* et thèmes

En fonction des méthodes et des outils que l'on utilise pour une analyse de texte, les types de résultats sont différents et donc la terminologie épouse ces différences. Nous avons vu dans le quatrième chapitre que les fréquenceurs offrent des données quantitatives sous la forme d'un décompte de la récurrence de chaque *item* constituant un corpus ; l'outil informatique permet d'établir les concordances lexicales au sein d'un corpus. À l'opposé de ce traitement automatique, nous trouvons les thèmes dont la mise à jour nécessite un important degré de compréhension des textes car le sens dépasse souvent largement le cadre strict des mots employés. Nous avons déjà indiqué qu'en l'état actuel des outils informatiques, l'analyse traditionnelle, malgré parfois sa subjectivité, reste un moyen privilégié pour définir les thèmes d'un corpus. Entre ces deux approches opposées, on retrouve les *leitmotive* qu'Anne-Claire Gignoux définit ainsi dans son ouvrage sur l'intertextualité :

« [...] il s'agit moins pour le lecteur de posséder une vaste culture littéraire que de reconnaître dans le texte qu'il lit les répétitions et les variations à l'œuvre dans la production de celui-ci. Par le nombre et la fréquence, le leitmotiv, normalement, ne peut manquer d'être relevé : [...] Pour provoquer le sentiment de la répétition, le leitmotiv n'a que deux solutions : soit le fragment qui constitue le leitmotiv revient sous la forme d'une répétition presque exacte, qui s'appuie sur la substance et la forme de l'expression ; soit le fragment varie librement autour d'un élément central qui en crée l'unité. »⁵⁴⁵

Aussi un lecteur humain est-il amené à remarquer les éléments sémantiques récurrents qui constituent ce que l'on pourrait qualifier de façon inélégante la rengaine du groupe, ses *leitmotive*.

Cette première partie a donc pour but de présenter les concordances obtenues par l'analyse électronique, les thèmes révélés par l'analyse de contenu traditionnelle et de proposer les *leitmotive* identifiés par un *aficionado* français.

1. Iron Maiden dans l'ordinateur

Après avoir pris le soin de constituer un catalogue des textes de chansons aussi fidèle que possible aux paroles enregistrées sur les disques, ce corpus a été soumis aux analyses de deux logiciels fournissant sa liste de fréquences ainsi que son profil lexical.

Avant de présenter directement les résultats de ces analyses, il nous paraît intéressant de faire quelques remarques sur *les matériaux* du corpus. Aussi allons-nous d'abord définir sa taille puis sa composition en termes d'*items* et de lemmes.

1.1. Taille du corpus

En fonction des programmes utilisés, nous devons d'abord noter que le nombre de mots, appelés « tokens » dans *TextSTAT*, constituant le corpus est différent. En effet *Microsoft Word* comptait 36,529 mots alors que *TextSTAT* comptait 38,149 *tokens*. Aussi y a-t-il une différence de 1,620 mots/tokens, soit environ 5%. Pourquoi ?

⁵⁴⁵ Anne-Claire GIGNOUX, *Op. Cit.*, pp. 140-141.

Pour répondre à cette question, nous avons procédé à quelques essais pour tenter de comprendre les méthodes de comptage utilisées par chaque programme. Nous sommes partis de quatre propositions et d'un groupe nominal extraits des premières chansons de notre corpus.⁵⁴⁶

Nous avons choisi :

- une proposition affirmative sans contraction ni élision : « Walking through the city » ;
- une proposition affirmative avec une élision : « I've just got to find my way » ;
- une proposition interrogative sans contraction ni élision : « Why do you have to live this way? » ;
- une proposition interrogative avec une contraction : « Don't you hear me call? » ;
- un groupe nominal comprenant un génitif « Yesterday's sorrows » ;

Voici les décomptes que proposent les programmes.

1.1.1. Les décomptes de Microsoft Word

« Walking through the city » : 4 mots

« I've just got to find my way » : 7 mots

« Why do you have to live this way? » : 8 mots

« Don't you hear me call? » : 5 mots

« Yesterday's sorrows » : 2 mots

Total = 26 mots

Nous remarquons que lorsqu'il y a une élision comme « I've », une contraction comme « Don't » ou un génitif comme « 's » *Microsoft Word* considère les entités « sujet + auxiliaire élidé », « auxiliaire + négation », « possesseur + génitif » comme un seul mot.

D'autre part, si nous mettons un espace – même insécable – avant un point d'interrogation, alors *Word* considèrerait ce signe de ponctuation comme un mot à part entière. Mais étrangement, pour « You – me » *Word* ne compte que 2 mots alors que si par erreur nous tapions une virgule précédée d'un espace, sécable ou non, telle que « You, me », le logiciel de *Microsoft* en compterait 3.

Il y a donc également une grande confusion du logiciel de Microsoft dans la détermination de ce qui est un mot.

1.1.2. Les décomptes de TextSTAT

« Walking through the city » : 4 mots

« I've just got to find my way » : 8 mots

« Why do you have to live this way? » : 8 mots

« Don't you hear me call? » : 6 mots

« Yesterday's sorrows » : 3 mots

Total = 29 mots

Les listes de fréquences fournies par *TextSTAT* montrent que contrairement au décompte de *Word*, *TextSTAT* sépare les mots au niveau des apostrophes, faisant apparaître ainsi tous les constituants.

⁵⁴⁶ « Prowler », « Remember Tomorrow », « 22 Acacia Avenue » et « Strange World ».

1.1.3. Bilan

TextSTAT considère l’apostrophe comme un séparateur ; ce qui est tout à fait appréciable car ce programme fait une nette distinction entre des éléments dont la nature et la fonction grammaticales sont clairement distinctes. Selon nous, le regroupement qu’opère *Word* ne se justifie pas et nous saluerons la clairvoyance de Matthias Hüning dans la programmation de son logiciel.

Compte tenu de ce que nous venons de démontrer, nous opterons pour le décompte proposé par Matthias Hüning à travers son logiciel libre.

Le corpus d’Iron Maiden que nous étudions fait donc 38,149 *tokens*. Et ce chiffre sera important lorsque nous calculerons la fréquence moyenne d’emploi par mot.

1.2. Items et lemmes

Le calcul de la taille du corpus n’est pas une fin en soi. Par contre cette donnée intervient dans le calcul de la récurrence moyenne des mots dans le corpus que l’on obtient en divisant le nombre de types par la taille. Le ratio ainsi obtenu témoigne de la diversité lexicale. En effet plus le ratio est grand, plus on aura tendance à retrouver les mêmes mots dans le corpus. Ce calcul peut se faire soit avec les *items* soit avec les lemmes présents dans le corpus.

Dans cette sous-partie nous allons voir les résultats obtenus dans chacun des deux cas.

1.2.1. Items

À partir de notre corpus, *TextSTAT* a pu déterminer le nombre de « word forms/types », utilisés dans le répertoire. Nous avons veillé à sélectionner l’option d’insensibilité à la casse.⁵⁴⁷

Avec une distinction au niveau de la casse, il y a 3,748 types dans notre corpus soit un ratio d’environ 10.2. Or si cette distinction n’est pas faite, il n’y en a plus que 3,159, soit un ratio de 12.1 ; ce qui fait une très nette différence. Cependant, le nombre de mots réellement différents employés est encore assez loin compte tenu des différentes formes morphosyntaxiques que peut prendre un même mot. C’est pour cela que si nous voulons être très précis, il faut absolument lemmatiser notre corpus.

1.2.2. Lemmes

Considérons le verbe « be ». Il peut exister sous sa forme de base verbale ainsi que sous les formes courantes suivantes : « am, ’m, is, ’s, are, ’re, was, were, being, been, aren’t, isn’t, wasn’t, weren’t, ain’t. » Ce verbe peut ainsi avoir 16 formes morphosyntaxiques courantes⁵⁴⁸ que nous pouvons quasiment toutes retrouver dans notre corpus.

Comme *TextSTAT* n’est pas un lemmatiseur, il a fallu avoir recours à d’autres méthodes. Comme le taux d’exactitude du *TreeTagger* n’est compris qu’entre 93% et 96%, nous avons d’abord opté pour une lemmatisation manuelle. Dans la mesure où cette dernière est réalisée humainement, des erreurs subsistent toujours néanmoins ; le soin et la minutie mis en œuvre nous font espérer que nos résultats ne sont pas très loin des 100% d’exactitude. Avec cette méthode, nous sommes arrivé à 2,462 lemmes.

Afin de vérifier son efficacité, nous avons utilisé le *TreeTagger* pour lemmatiser notre corpus. La liste lemmatisée par le *TreeTagger* a ensuite été analysée par *TextSTAT* et nous sommes arrivé à un total de 2,555 lemmes soit environ 3.9% d’erreur, ce qui correspond tout à fait à ce que l’Université de Stuttgart annonçait.

Nous arrivons donc à un ratio d’utilisation de chaque lemme environ égal à 15.5.

⁵⁴⁷ Nous parlons bien évidemment ici de la définition du terme liée à la typographie.

⁵⁴⁸ Il existe en effet d’autres formes très rares que nous n’avons pas indiquées dans la mesure où elles n’existent dans aucun de nos corpus de chansons.

1.2.3. Synthèse

Tableau 3 : nombres d'items et de lemmes dans le corpus

Présentation des nombres d'items et de lemmes constituant le corpus de Maiden				
	Corpus non lemmatisé (casse distincte)	Corpus non lemmatisé (casse non-distincte)	Corpus lemmatisé manuellement	Corpus lemmatisé par le <i>TreeTagger</i>
Nombre d'items	3748	3159	---	---
Nombre de lemmes	---	---	2462	2555
Ratio	10.2	12.1	15.5	14.9

Si la différence du ratio d'utilisation entre les lemmatisations manuelle et automatique est tout à fait acceptable (0.6 point), celle entre un corpus lemmatisé et non lemmatisé est très importante (entre 2.8 et 3.4 points). Aussi quel corpus faut-il privilégier ? Le corpus lemmatisé ou celui non lemmatisé ?

Les professeurs d'anglais insisteront sur le fait qu'on ne peut pas se contenter de la base verbale dans l'expression. En effet la connaissance des conjugaisons et par conséquent des différentes formes fait partie intégrante de ce que les apprenants doivent acquérir. Il en est de même pour les formes plurielles et possessives. Néanmoins, lorsque l'on donne des listes de vocabulaire, très souvent, ce sont des lemmes qu'il faut apprendre. De même, si on connaît « am, 'm, is, 's, are, 're, was, were, being, been, aren't, isn't, wasn't, weren't, ain't », au final, on ne connaît qu'un verbe : « be ».

Ainsi même si le fait de lemmatiser rajoute des manipulations de données, il nous semble que cette opération offre des chiffres bien plus représentatifs du corpus. Et ce sont ces chiffres que nous utiliserons lors de nos prochaines analyses.

1.3. Identification des lemmes spécifiques récurrents

Après avoir obtenu la liste de fréquences des lemmes de notre corpus,⁵⁴⁹ nous avons identifié les mots-clefs, dans la liste des 163 lemmes d'une fréquence $f \geq 1/1000$, soit supérieure ou égale à 38.

1.3.1. Listes

Ci-après nous avons reproduit la liste complète et nous avons fait apparaître en gras les mots-clefs. N'ont pas été considérés comme tels les mots-outils⁵⁵⁰, les pronoms, les onomatopées ainsi que des verbes très communs comme « make », « take », « bring », etc. compte tenu également du fait que leurs particules en font varier le sens ; en anglais, on parle de « delexicalised verbs »⁵⁵¹ ("verbes délexicalisés").

Dans notre liste nous avons fait apparaître les fréquences calculées par *TextSTAT* afin que les résultats soient plus parlants.

⁵⁴⁹ Voir la liste complète en Annexe 4, pp. 439-456.

⁵⁵⁰ Tels que les auxiliaires, les déterminants, les adjectifs possessifs et démonstratifs, les prépositions, les conjonctions, etc.

⁵⁵¹ Cf. Bill LOUW. "Classroom concordancing of delexical forms and the case for integrating language and literature". In Tim JOHNS et Philip KING. Sous la dir. *Classroom Concordancing. English Language Research Journal*, 4, 1991. pp. 151-178.

Tableau 4 : lemmes du corpus du Maiden ayant une fréquence d'emploi $f \geq 1/1000$

Présentation des lemmes du corpus de Maiden ayant une fréquence d'emploi $f \geq 1/1000$							
lemme	fréquence	lemme	fréquence	lemme	fréquence	lemme	fréquence
the	2322	as	150	let	79	yeah	54
be	1737	take	145	war	78	stranger	53
I	1162	run	144	save	78	place	53
you	1073	feel	144	their	77	turn	51
to	986	with	144	our	77	believe	51
of	867	from	142	here	76	lose	51
and	830	man	140	would	75	leave	50
a	759	now	137	say	72	before	50
in	583	just	136	free	72	mind	50
not	522	live	133	up	70	dead	49
your	431	at	132	fall	70	find	49
do	424	come	128	into	68	well	48
my	415	one	128	death	67	show	47
it	413	this	128	through	66	face	47
me	395	dream	123	soul	65	light	46
on	392	again	123	never	65	sun	45
have	350	away	121	love	65	hear	44
for	328	want	118	who	64	try	44
that	312	world	118	hand	64	fight	44
all	287	tell	116	pain	62	land	43
we	286	think	115	back	62	another	43
go	285	like	113	night	60	how	42
will	285	s	109	watch	59	too	42
no	284	lie	105	fly	59	cry	42
what	238	way	99	end	59	burn	42
life	212	fear	99	an	58	cause	42
get	202	only	99	heaven	58	then	41
they	202	make	98	own	58	dark	41
know	199	or	97	silent	57	give	41
oh	193	eye	97	good	57	son	41
can	181	if	97	by	57	kill	40
time	179	down	95	her	56	still	39
but	173	his	94	long	56	planet	39
see	170	could	92	new	56	maybe	39
out	167	wait	90	hell	56	nothing	39
when	165	day	86	us	56	some	39
look	164	them	86	bring	55	around	38
there	161	god	86	thing	55	heart	38
he	158	blood	85	why	55	tear	38
die	156	can	83	fire	55	evil	38
so	154	more	82	where	55		

À partir des premières identifications, nous pouvons établir une seconde liste qui ne fait apparaître que les lemmes sélectionnés.

Tableau 5 : lemmes d'une fréquence $f \geq 1/1000$ retenus

Présentation des lemmes du corpus de Maiden ayant une fréquence d'emploi $f \geq 1/1000$ retenus							
lemme	fréquence	lemme	fréquence	lemme	fréquence	lemme	fréquence
life	212	only	99	end	59	face	47
know	199	eye	97	heaven	58	light	46
time	179	wait	90	own	58	sun	45
see	170	day	86	silent	57	hear	44
look	164	god	86	good	57	try	44
die	156	blood	85	long	56	fight	44
run	144	war	78	new	56	land	43
feel	144	save	78	hell	56	another	43
man	140	here	76	why	55	cry	42
now	137	say	72	fire	55	burn	42
live	133	free	72	stranger	53	dark	41
dream	123	fall	70	turn	51	son	41
again	123	death	67	believe	51	kill	40
away	121	soul	65	lose	51	planet	39
world	118	love	65	leave	50	maybe	39
tell	116	hand	64	mind	50	nothing	39
think	115	pain	62	dead	49	heart	38
lie	105	night	60	find	49	tear	38
way	99	watch	59	well	48	evil	38
fear	99	fly	59	show	47		

1.3.2. Répartition dans le corpus

Afin de ne pas être induit en erreur par des chiffres élevés qui peuvent être la conséquence de lourdes répétitions dans des chansons, il nous reste à vérifier la répartition dans le corpus. Pour ce faire nous avons compté le nombre de chansons dans lesquelles chaque lemme apparaît et à l'intérieur de ces chansons, combien de fois il apparaît. À l'issue de ces opérations nous verrons s'il y a lieu de supprimer ceux ayant atteint une fréquence $f \geq 1/1000$ uniquement par le jeu de la répétition.

N'ayant pas trouvé de programme suffisamment adapté pour réaliser ce calcul, nous l'avons fait de façon manuelle en utilisant la fonction de remplacement proposée par les traitements de texte. Cette opération est extrêmement coûteuse en temps. Il a fallu près de 40 heures pour la réaliser alors qu'avec un programme adapté, les résultats auraient pu être obtenus de façon quasi instantanée. Donc pour faciliter de futurs travaux, nous travaillons actuellement avec des programmeurs pour mettre au point un petit logiciel libre qui permettra aux chercheurs de réaliser ce calcul sans perdre de temps.

Les résultats présentés ici ont donc été obtenus par un décompte manuel :

Tableau 6 : fréquences et emplois des lemmes dans le corpus

Présentation des emplois et des fréquences d'utilisation dans le corpus des lemmes retenus									
Lemme	Fréquence	Nombre de chansons dans lequel il apparaît	Emploi moyen par chanson	Fréquence d'utilisation dans le corpus	Lemme	Fréquence	Nombre de chansons dans lequel il apparaît	Emploi moyen par chanson	Fréquence d'utilisation dans le corpus
life	212	58	3.7	43/100	end	59	30	2.0	22/100
know	199	68	2.9	50/100	heaven	58	11	5.3	8/100
time	179	62	2.9	46/100	own	58	25	2.3	19/100
see	170	59	2.9	44/100	silent	57	10	5.7	7/100
look	164	48	3.4	36/100	good	57	16	3.6	12/100
die	156	48	3.3	36/100	long	56	23	2.4	17/100
run	144	30	4.8	22/100	new	56	16	3.5	12/100
feel	144	54	2.7	40/100	hell	56	25	2.2	19/100
man	140	48	2.9	36/100	why	55	28	2.0	21/100
now	137	66	2.1	49/100	fire	55	23	2.4	17/100
live	133	51	2.6	38/100	stranger	53	6	8.8	4/100
dream	123	37	3.3	27/100	turn	51	30	1.7	22/100
again	123	42	2.9	31/100	believe	51	23	2.2	17/100
away	121	40	3.0	30/100	lose	51	19	2.7	14/100
world	118	32	3.7	24/100	leave	50	27	1.9	20/100
tell	116	30	3.9	22/100	mind	50	29	1.7	21/100
think	115	26	4.4	19/100	dead	49	18	2.7	13/100
lie ⁵⁵²	103	38	2.7	28/100	find	49	25	2.0	19/100
way	99	44	2.3	33/100	well	48	21	2.3	16/100
fear	99	33	3.0	24/100	show	47	11	4.3	8/100
only	99	33	3.0	24/100	face	47	32	1.5	24/100
eye	97	37	2.6	27/100	light	46	26	1.8	19/100
wait	90	30	3.0	22/100	sun	45	18	2.5	13/100
day	86	37	2.3	27/100	hear	44	27	1.6	20/100
god	86	24	3.6	18/100	try	44	23	1.9	17/100
blood	85	17	5.0	13/100	fight	44	16	2.8	12/100
war	78	18	4.3	13/100	land	43	14	3.1	10/100
save	78	14	5.6	10/100	another	43	21	2.0	16/100
here	76	25	3.0	19/100	cry	42	26	1.6	19/100
say	72	38	1.9	28/100	burn	42	24	1.8	18/100
free	72	20	3.6	15/100	dark	41	9	4.6	7/100
fall	70	32	2.2	24/100	son	41	11	3.7	8/100
death	67	37	1.8	27/100	kill	40	20	2.0	15/100
soul	65	31	2.1	23/100	planet	39	2	19.5	1/100
love	65	21	3.1	16/100	maybe	39	14	2.8	10/100
hand	64	35	1.8	26/100	nothing	39	25	1.6	19/100
pain	62	26	2.4	19/100	heart	38	20	1.9	15/100
night	60	34	1.8	25/100	tear	38	17	2.2	13/100
watch	59	23	2.6	17/100	evil	38	13	2.9	10/100
fly	59	15	3.9	11/100					

Dans le tableau nous avons marqué avec de la couleur les lemmes employés en moyenne plus de quatre fois par chanson ; 11 sont concernés. Grâce à ce ratio, on peut voir l'intensité de la

⁵⁵² « lie » est polysémique. Il peut soit renvoyer au mensonge soit indiquer une position (généralement couchée pour les êtres vivants). Dans le corpus de Maiden, le sens du mensonge est représenté par 74 occurrences dans 21 chansons.

répétition dans une chanson. Le résultat particulièrement frappant est celui du lemme « planet » apparaissant 39 fois dans le corpus en l'espace de 2 chansons : « To Tame a Land » (2 occurrences) et « Out of the Silent Planet » (37 occurrences). Dans une moindre mesure il y a également « Stranger » apparaissant 53 fois dans seulement 6 chansons ; c'est dans « Afraid to Shoot Strangers » que son emploi explose avec 15 occurrences dans ce seul texte. Nous savons donc que ces fréquences d'emploi élevées sont le fruit de répétitions à l'intérieur d'un ou plusieurs textes.

Enfin nous avons également fait apparaître avec de la couleur les lemmes dont la fréquence d'utilisation est inférieure à une chanson par album ;⁵⁵³ 7 sont concernés. On en retrouve 6 déjà mis à jour par le précédent calcul auxquels s'ajoute « son » dont la présence dans cette liste de lemmes les plus utilisés est due à 26 occurrences dans la seule et même chanson « Seventh Son of a Seventh Son ».

Nous savons donc que 12 lemmes sur les 78 ayant une fréquence $f \geq 1/1000$ ne doivent leur présence dans la liste qu'à d'importantes répétitions. Même si d'autres éléments sont également répétés, leurs distributions sont un peu plus équilibrées si bien que nous ne devrions pas être induit en erreur par les valeurs.

Au final il n'y a qu'un sixième des lemmes les plus utilisés qui pourraient amener à des erreurs d'interprétation.

1.3.3. Thèmes suggérés par l'analyse électronique

En considérant la liste avec le regard le plus neutre et le plus objectif possible, voici les *intérêts* des auteurs que semblent suggérer les répétitions de ces mots. Nous utilisons le mot « intérêt » car nous allons voir que certains d'entre eux sont plus liés à des techniques d'écriture ou à des procédés narratifs plutôt qu'à des thèmes à proprement parler.

Voici donc la liste de ces « intérêts » :

- la vie (« life ») et le fait de vivre (« live ») ;
- l'activité réflexive : savoir (« know ») et penser (« think »), se demander pourquoi (« why »), l'esprit (« mind ») ;
- la dimension temporelle : le temps qui passe (« time ») et l'importance accordée au jour (« day ») et à l'instant présent (maintenant : « now » et ici : « here ») ;
- l'importance du sens visuel : voir (« see »), regarder (« look »), les yeux (« eyes »), regarder (« watch »), montrer (« show ») ;
- la mort : mourir (« die »), mort (« death » et « dead »), la fin (« end »), tuer (« kill ») ;
- la fuite : quitter, abandonner (« leave »), également suggérée par la rapidité du déplacement (« run ») ou le fait de voler (« fly ») ;
- le ressenti des choses (« feel ») ;
- l'homme (« man ») ;
- le rêve (« dream ») ;
- la dimension répétitive ou cyclique de la vie : à nouveau (« again »), tourner (« turn »), fin (« end »), nouveau (« new », « another ») ;
- l'aliénation : loin (« away »), unique (« only »), étranger (« stranger »), seul/à soi (« own ») ;
- le(s) monde(s) (« world », « planet »), les pays et la terre (« land ») ;
- le fait de raconter, de témoigner (« tell »), de dire (« say ») ;
- le mensonge (« lie ») ;
- la peur (« fear ») ;
- l'attente (« wait ») ;
- Dieu, les dieux (« god ») ;

⁵⁵³ 134 chansons / 14 albums studio=9,57 chansons par album.

- le sang (« blood ») ;
- la guerre (« war ») ;
- le salut (« save ») ;
- le sentiment de liberté (« free ») ;
- l'échec : tomber (« fall »), perdre (« lose »), rien (« nothing ») ;
- l'âme (« soul ») ;
- l'amour (« love », « heart ») ;
- la souffrance (« pain »), pleurer (« cry »), les larmes (« tears ») ;
- l'au-delà : paradis (« heaven ») et enfer (« hell ») ;
- le côté obscur ou caché : la nuit (« night »), silencieux (« silent »), sombre (« dark ») ;
- l'opposition bien (« good »), (« well »)/mal (« evil ») ;
- la lumière (« light »), le soleil (« sun »), le feu (« fire », « burn ») ;
- l'incertitude (« maybe »).

Les seuls 8 mots ne s'inscrivant pas dans cette liste sont : *way, long, believe, find, face, hear, try, son*.

Même si nous n'étions pas au fait de la technique d'écriture en focalisation zéro spécifique au groupe, nous n'aurions pas de grande difficulté à dire que le champ lexical de la vue a plus un rapport stylistique que sémantique. De même ce que nous avons peut-être pompeusement qualifié d'activité réflexive n'est pas une fin en soi, elle renvoie à d'autres thèmes comme par exemple l'introspection et la métaphysique. C'est également le cas pour le monde et les autres lieux géographiques qui sont intéressants pour les histoires qu'ils peuvent abriter ou pour ce que l'humanité leur fait subir. De la même manière, on ne peut pas considérer les hommes comme un sujet particulier, ils sont avant tout les acteurs de la grande comédie humaine, ce sont leur actions et surtout leurs exactions qui sont matière à chanson. L'attente, le sang, l'âme, l'échec, le côté obscur ou caché, la lumière, le soleil et le feu ne constituent pas non plus des thèmes, ce sont des accessoires dans les histoires.

Ainsi, en épurant la première liste, voici celle des thèmes à laquelle nous pourrions arriver :

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - le sens de la vie ; - le temps ; - la mort ; - la fuite ; - les rêves ; - la dimension répétitive ou cyclique des événements ; - l'aliénation ; | <ul style="list-style-type: none"> - la peur ; - Dieu ; - la guerre ; - le salut ; - la liberté ; - l'amour ; - la souffrance ; - l'au-delà. |
|---|--|

Dans le huitième chapitre, nous confronterons ces thèmes mis en évidence par l'analyse électronique à ceux que l'analyse traditionnelle a permis de révéler et que nous allons exposer dans la deuxième sous-partie de afin de mettre à jour l'efficacité de tels outils.

1.4. Profils lexicaux du corpus

Nous avons vu dans le chapitre quatre de la méthodologie que les constantes améliorations apportées par Tom Cobb à son *Vocabprofiler* permettent non seulement de déterminer le degré de complexité lexicale d'un texte ou d'un corpus⁵⁵⁴ mais aussi de voir comment le vocabulaire présent dans les chansons peut s'inscrire dans un apprentissage de la langue anglaise chez des non-natifs.

⁵⁵⁴ Voir section « Profil lexical » du chapitre 4, p. 117.

Nous avons donc soumis les paroles de Maiden à cette double analyse mais nous avons également souhaité obtenir les résultats à deux niveaux : celui du corpus entier et celui de la liste de fréquences du corpus lemmatisé afin de comparer la *matière lexicale diluée* dans le répertoire et son *concentré*.

1.4.1. Profils lexicaux du corpus entier

Notre analyse s’inscrivant dans une double approche : la valeur lexicale absolue (celle par rapport à la langue anglaise dans sa totalité) et la valeur lexicale relative à l’apprentissage de l’anglais nous avons soumis le corpus aux versions « BNC-20 » et « BNL » du *Vocabprofiler* de Tom Cobb.

1.4.1.1. Profil lexical « BNC-20 »

Grâce à cette première analyse, nous allons savoir quels sont les niveaux de fréquences d’utilisation des mots du discours par rapport à l’image de la langue anglaise qu’est le *British National Corpus*.

Tableau 7 : profil lexical « BNC » du corpus de Maiden

Niveau de fréquence	Familles	Types	Mots	Recouvrement %	Cumul %
K1 Words :	669	1269	31988	84.27	84.27%
K2 Words :	365	558	2695	7.1	91.37%
K3 Words :	285	388	1133	2.98	94.35%
K4 Words :	166	198	514	1.35	95.70%
K5 Words :	122	143	288	0.76	96.46%
K6 Words :	99	116	268	0.71	97.17%
K7 Words :	52	56	87	0.23	97.40%
K8 Words :	50	52	86	0.23	97.63%
K9 Words :	54	60	92	0.24	97.87%
K10 Words :	39	41	94	0.25	98.12%
K11 Words :	39	43	117	0.31	98.43%
K12 Words :	18	20	45	0.12	98.55%
K13 Words :	13	13	21	0.06	98.61%
K14 Words :	8	8	11	0.03	98.64%
K15 Words :	11	12	30	0.08	98.72%
K16 Words :	4	4	6	0.02	98.74%
K17 Words :				0.00	98.74%
K18 Words :	5	8	11	0.03	98.77%
K19 Words :	2	2	2	0.01	98.78%
K20 Words :	2	2	4	0.01	98.79%
Off-List:	?	128	466	1.21	100.00%
Total	2003+?	3121	37958	100.00%	100.00%

À l’échelle du corpus entier, nous pouvons constater que parmi les mots utilisés pour le composer près de sept sur huit appartiennent à la liste des 1,000 les plus employés dans le *British National Corpus*. Avec ceux des listes K2 et K3, on frôle les 95%,⁵⁵⁵ laissant ainsi une très petite part aux mots moins courants ainsi qu’à la *hors-liste* correspondant aux noms propres et aux mots rares.

Donc la complexité du répertoire, si bien sûr complexité il y a, ne repose pas au niveau lexical puisque dans son entièreté il est écrit à 84.27% avec un vocabulaire de base. Mais que l’on ne s’y trompe pas. Il n’est en effet pas nécessaire d’employer un vocabulaire complexe pour aborder

⁵⁵⁵ Tom Cobb souligne l’importance de ce seuil dans ses travaux. Cf. <<http://www.lexutor.ca/research/>> ; accédé en août 2008.

des thèmes ou des sujets dont la compréhension peut être ardue. En écrivant cela nous pensons en particulier à l'apparente simplicité des romans initiatiques, comme par exemple *Le Petit Prince*, qui cachent une multitude de degrés de compréhension faisant la part belle à la sensibilité personnelle.⁵⁵⁶ D'autre part cette importante concentration dans la catégorie K1 est due à la *dilution lexicale* dans 136 chansons. Nous pourrions mieux juger avec les résultats du corpus lemmatisé.

1.4.1.2. Profil lexical « BNL »

Dans cette analyse, ce n'est pas tant la valeur lexicale que l'apport de vocabulaire chez des apprenants que peuvent fournir les paroles de Maiden ainsi que leur degré d'accessibilité par des non-natifs.

Pour déterminer l'apport de vocabulaire, il nous faut faire un autre tableau. Aussi allons-nous d'abord commenter la décomposition du corpus par la version « BNL ».⁵⁵⁷

Tableau 8 : profil lexical « BNL » du corpus de Maiden

Niveau de fréquence	Familles	Types	Mots	Recouvrement %	Cumul %
BNL-0 Words : (93)	87	155	19870	52.35%	52.35%
BNL-1 Words : (666)	491	940	11638	30.66%	83.01%
BNL-2 Words : (504)	281	465	2065	5.44%	88.45%
BNL-3 Words : (440)	177	264	1100	2.90%	91.35%
BNL-4 Words : (431)	117	157	592	1.56%	92.91%
BNL-5 Words : (392)	78	109	280	0.74%	93.65%
BNL-6 Words : (186)	30	35	130	0.34%	93.99%
Off-List:	?	996	2280	6.01%	100.00%
Total :	1261+?	3121	37955	100.00%	100.00%

La première chose très importante à noter, c'est qu'un peu plus de la moitié du corpus est composée de mots appartenant à la liste BNL-0 qui contient 93 familles regroupant un total de 224 mots et qui constitue le B-A BA de l'anglais. Donc cette moitié est accessible par n'importe quel apprenant ayant un niveau A1 en langue.⁵⁵⁸ La liste suivante, la BNL-1, contient 666 familles et regroupe 2,408 mots. Presqu'un tiers du corpus s'y inscrit. Ainsi le total des deux listes représente un peu moins de 7/8^{ème} du corpus. Le reste des mots se répartit dans cinq autres listes « BNL » ainsi que dans la *hors-liste* qui représente tout de même 6.01%.

Passons maintenant à l'apport de vocabulaire.

Tableau 9 : présence du vocabulaire de Maiden dans les listes BNL

Niveau de fréquence	Familles (Lemmes)			Types (Items)		
	Total BNL	Total Maiden	% Maiden dans BNL	Total BNL	Total Maiden	% Maiden dans BNL
BNL-0 Words :	93	87	93.55%	224	155	69.20%
BNL-1 Words :	666	491	73.72%	3328	940	28.25%
BNL-2 Words :	504	281	55.75%	2408	465	19.31%
BNL-3 Words :	440	177	40.23%	1918	264	13.76%
BNL-4 Words :	431	117	27.15%	1830	157	8.58%
BNL-5 Words :	392	78	19.90%	2037	109	5.35%
BNL-6 Words :	186	30	16.13%	762	35	4.59%
Total :	2712	1261	46.50%	12507	2125	16.99%

⁵⁵⁶ Nos travaux d'initiation à l'analyse électronique avaient porté sur ce sujet.

⁵⁵⁷ Billuroğlu and Neufeld List. Voir sous-section 3.4.2. « Version BNL » dans le chapitre 4. p. 117.

⁵⁵⁸ Dans un souci d'harmonisation de l'enseignement des langues, le Conseil de l'Europe en 2001 a défini un cadre de référence appelé « Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer ». Le niveau A1 est celui d'un apprenant ayant suivi environ 100 heures d'enseignement, soit l'équivalent d'une année scolaire dans le secondaire.

Si l'on considère les « familles » (lemmes), le total indique que la connaissance de toutes les paroles permettrait de connaître presque la moitié des « 2,709 mots d'anglais essentiel » avec cependant une distribution très hétérogène. Les concentrations majoritaires se retrouvent au niveau des trois premières listes. Par contre au niveau des types (*items*) il n'y a que la première liste pour laquelle le recouvrement dépasse les deux-tiers, toutes les autres ne franchissent pas la barre des 30%. Le recouvrement total est d'ailleurs éloquent : à peine plus d'un sixième.

En caricaturant nous pourrions dire que le corpus de Maiden permet d'apprendre la moitié de la base lexicale non déclinée mais il y a un gros travail à faire ensuite sur la grammaire.⁵⁵⁹

1.4.2. Profil lexical des lemmes

Dans la mesure où beaucoup de mots-outils se répètent involontairement dans un corpus, il est indispensable de soumettre le *concentré lexical* aux mêmes analyses afin d'obtenir des résultats non soumis au jeu des répétitions.

1.4.2.1. Profil « BNC »

Tableau 10 : profil lexical « BNC » des lemmes

Niveau de fréquence	Familles	Types	Mots	Recouvrement %	Cumul %
K1 Words :	667	927	957	37.21	37.21%
K2 Words :	363	449	451	17.53	54.74%
K3 Words :	283	323	323	12.56	67.30%
K4 Words :	167	176	178	6.92	74.22%
K5 Words :	121	127	127	4.94	79.16%
K6 Words :	99	102	102	3.97	83.13%
K7 Words :	51	55	55	2.14	85.27%
K8 Words :	50	50	50	1.94	87.21%
K9 Words :	56	58	58	2.26	89.47%
K10 Words :	40	41	42	1.63	91.10%
K11 Words :	38	38	38	1.48	92.58%
K12 Words :	18	18	18	0.7	93.28%
K13 Words :	13	13	13	0.51	93.79%
K14 Words :	8	8	8	0.31	94.10%
K15 Words :	11	11	11	0.43	94.53%
K16 Words :	3	3	3	0.12	94.65%
K17 Words :				0.00	94.65%
K18 Words :	6	6	6	0.23	94.88%
K19 Words :	2	2	2	0.08	94.96%
K20 Words :	2	2	2	0.08	95.04%
Off-List:	?	128	128	4.98	100.00%
Total	1998+?	2537	2572	100.00	100.00%

La part des 1,000 premiers mots a littéralement fondu pour tomber largement sous la barre des 40%. Les mots de cette liste combinés à ceux de la K2 et la K3 représentent seulement deux tiers de la matière lexicale utilisée. On peut ensuite remarquer deux groupes aux compositions relativement homogènes : un englobant les listes K4, K5 et K6 qui représente près d'un sixième du corpus lemmatisé et un autre allant de K7 à K11 dont le total frôle les 10%. Il reste alors la *hors-liste* dont le pourcentage a quadruplé pour flirter avec les 5% ainsi que 2.46% de mots rares répartis dans les listes K11 à K20.

⁵⁵⁹ Notamment sur les pluriels de noms, les conjugaisons des verbes, les déclinaisons des pronoms, etc.

Ainsi la première impression de simplicité lexicale est à relativiser mais nous pourrions mieux juger de l'accès aux autres discours grâce aux résultats du *Vocabprofiler* « BNL ».

1.4.2.2. Profil « BNL »

Tableau 11 : profil lexical « BNL » des lemmes

Niveau de fréquence	Familles	Types	Mots	Recouvrement %	Cumul %
BNL-0 Words : (93)	87	142	147	5.72%	5.72%
BNL-1 Words : (666)	491	654	669	26.02%	31.74%
BNL-2 Words : (504)	278	354	357	13.89%	45.63%
BNL-3 Words : (440)	176	224	227	8.83%	54.46%
BNL-4 Words : (431)	117	133	138	5.37%	59.83%
BNL-5 Words : (392)	78	93	93	3.62%	63.45%
BNL-6 Words : (186)	30	33	33	1.28%	64.73%
Off-List:	?	904	907	35.28%	100.00%
Total :	1257+?	2537	2571	100.00%	100.00%

Les résultats obtenus pour les lemmes expliquent ceux de l'analyse du corpus dans sa totalité. La part de la *hors-liste* a été multipliée par presque six alors que celle des mots de base a été divisée presque par 10. Alors que le corpus était composé de 93.99% de mots figurant sur les listes BNL, ce chiffre est tombé à 64.73%, ce qui signifie qu'un tiers du vocabulaire employé par le groupe demandera une attention certaine de la part des non-natifs.

Pour notre mise en perspective avec d'autres corpus dans le chapitre 9, nous nous baserons sur les résultats du *Vocabprofiler* pour les lemmes afin d'éviter les effets de répétitions qui conduisent à une évaluation biaisée du vocabulaire utilisé dans les corpus.

1.5. Bilan de l'analyse électronique

Exception faite de la constitution du corpus qui peut demander un certain temps, les différents types d'analyses auxquels nous avons soumis le catalogue de Maiden ont été très rapides et ils nous ont dans un premier temps fourni des informations précieuses sur sa composition. Nous savons qu'il est constitué de 38,149 mots que l'on peut réduire électroniquement à une base non lemmatisée de 3,159 types et à une base lemmatisée informatiquement de 2,555 ;⁵⁶⁰ ce qui nous informe de la diversité lexicale grâce aux ratios d'emploi moyen par mot variant entre 12.1 et 14.9 selon que le corpus soit lemmatisé ou non.

Grâce au fréquenceur, nous avons pu dégager ce qui semble être des mots-clefs compte tenu de leur importante récurrence dans le corpus ; ces derniers, par l'entremise de la visibilité des champs lexicaux, dessinent ce qui pourrait être les grands thèmes présents à l'échelle du corpus. Nous utilisons un conditionnel car nous attendons de discuter ces résultats dans le chapitre 8. En tout cas pour Maiden, on peut parier qu'il n'y a pas d'erreur pour les thèmes du sens de la vie, de la mort, de l'au-delà et de la guerre qui ont été identifiés par les auteurs d'ouvrages sur le *metal*.⁵⁶¹

Enfin, les versions du *Vocabprofiler* ont permis de déterminer les spécificités lexicales du corpus. Nous savons que plus de 90% du catalogue des chansons est composé avec les 2,000 mots les plus utilisés de la langue anglaise. Les chiffres de l'analyse avec la version « BNL » pourraient laisser croire que son accès ne pose pas de problème au niveau lexical. En termes d'écriture, nous avons pu constater, grâce au profil lexical du corpus lemmatisé, que le « concentré d'anglais » (dilué dans les paroles) est proportionnellement beaucoup moins basique même si près des deux tiers de cette matière sont encore écrits avec les 3,000 mots les plus courants de

⁵⁶⁰ Tom Cobb a précisé que les versions du *Vocabprofiler* utilisées dans notre analyse sont expérimentales. Cela explique quelques petites différences que l'on trouve au niveau des chiffres. Cela fait des variations comprises entre 0.5% et 1.2%, ce qui est tout à fait acceptable et non préjudiciable pour nos démonstrations.

⁵⁶¹ Voir la troisième sous-partie du chapitre 3 intitulée « Iron Maiden au cœur des écrits sur le *metal* », p. 93.

l'anglais ; ce que confirme la version BLN avec ses 64.73% de lemmes se retrouvant dans les listes « d'anglais essentiel », mais cela veut quand même également dire que pour des non-natifs, la bonne compréhension du vocabulaire nécessitera un travail dépassant celui de l'apprentissage de la langue courante.

Toutefois, ces résultats, aussi intéressants soient-ils, ne trouvent leur véritable intérêt que s'ils sont mis en perspective avec ceux obtenus pour d'autres corpus ou par d'autres méthodes ; c'est ce que nous avons fait. Ainsi nous discuterons les résultats de cette analyse mise en perspective principalement dans les chapitres 8 et 9 mais avant, il nous reste à présenter ce que l'analyse traditionnelle permet de mettre à jour et de révéler dans notre corpus principal.

2. Identification des thèmes après analyse traditionnelle du corpus

L'analyse traditionnelle d'un corpus est une étape qui nécessite beaucoup de temps et qui doit être réalisée par des personnes connaissant les styles et les codes de la *subculture* dans laquelle s'inscrivent les textes. En effet, comme le soulignent Bruce K. Friesen et Warren Helfrich,⁵⁶² un néophyte risque de tomber dans le piège d'une analyse littérale pouvant conduire à des faux sens et à des contre-sens et donc à des résultats erronés.

Dans le quatrième chapitre nous avons expliqué l'élaboration d'une grille à partir de la synthèse des travaux de Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett et Bruce K. Friesen et Warren Helfrich. Dans le huitième chapitre nous discuterons de la validité et de la pertinence des modèles proposés par les chercheurs nord-américains. Mais en attendant, voici les 31 thèmes révélés par l'analyse traditionnelle ; nous les avons classés par ordre décroissant de fréquence.

Tableau 12 : thèmes après analyse traditionnelle du corpus.

Présentation des thèmes des chansons de Maiden mis à jour par l'analyse traditionnelle du corpus			
Thème	Fréquence	Thème	Fréquence
Mort	30	Sexe	6
Didactisme	20	Violence	6
Colère	18	Protestation	6
Guerre	16	Carpe Diem	6
Sens de la vie / métaphysique	15	Folie	5
Introspection	15	Mélancolie	5
Solitude persécution apitoiement	11	Fuite	4
Bravoure courage honneur	11	Rêves	4
Attaques ciblées	10	Apocalypse	4
Intensité	9	Aliénation	4
Horreur & Fantastique	9	Haine	3
Au-delà	9	Paranormal	3
Peur	8	Liberté	3
Occultisme	8	Fatalité Destin	3
Amour	7	Rébellion	1
Mal et créatures maléfiques	7		

3. Leitmotive

Comme l'avait fait remarquer Anne-Claire Gignoux, les *leitmotive* sont perçus par chaque lecteur dans un texte écrit et par chaque auditeur dans le cas de paroles de chansons. Comme nous aurions été influencé par les résultats des analyses électronique et humaine, nous nous sommes

⁵⁶² « Social Justice and Sexism for Adolescents: A Content Analysis of Lyrical Themes and Gender Presentations in Canadian Heavy Metal Music 1985-1991 » in Epstein, Jonathon. *Op. Cit.*

tournés vers un *aficionado* du groupe pour lui demander de nous dire quels sont selon lui les *leitmotifs* du groupe.

Iron Maiden, par la qualité et la diversité de ses textes a contribué à intellectualiser le métal en le sortant de la fameuse trilogie « sex, drugs & rock n' roll » rabâchée par ses illustres aînés qu'étaient et que sont encore Kiss, AC/DC, Aerosmith ou autre Scorpions. Ces groupes, de leur propre aveu, ne se sont par ailleurs jamais considérés autres que groupes d'entertainment, autrement dit, de divertissement, avec comme message principal : « on s'éclate ».

Dans le cas d'Iron Maiden, on s'éclate quand même avec « Charlotte the Harlot », mais c'était la période « Paul Di'Anno » et sa « sex, drugs & r.n'r. attitude ». Nous mettrons ce texte sur le compte de la jeunesse du groupe.

A l'arrivée de Dickinson, la qualité des textes s'élève nettement même dans l'évocation du sexe : « 22 Accacia Avenue », « Fear is the Key » ou « Wasting Love » en sont le témoignage. Le sexe reste cependant un thème rarement abordé par le groupe, mais ne dit-on pas que ceux qui en parlent le moins en consomment le plus ? Pas de soucis pour eux de ce côté-là.

Blague à part, la trilogie chez Iron Maiden serait plutôt du genre « Cinéma, Histoire et Religion », ou plus exactement « Cinéma, Histoire/Guerre et Esotérisme ».

En effet, dès le premier album, avec « Phantom of the Opera », jusqu'au dernier avec « The Longest Day », l'influence cinématographique est évidente et quasiment chaque album contient un morceau inspiré de la toile, avec pas moins de trois morceaux pour l'album *Piece of Mind* (« Where Eagles Dare », « Quest for Fire » et « To Tame a Land ») et deux également sur *The X-Factor* (« The Sign of the Cross » et « Lord of the Flies »).

Quant au thème « guerre / l'histoire », prenez un Steve Harris passionné par l'épopée d'Alexandre le Grand et féru d'histoire en général et un Bruce Dickinson avec toutes les qualifications requises pour enseigner l'histoire au lycée, laissez-les macérer ensemble dans un studio d'enregistrement, laissez agir la compétition entre les deux hommes, et vous obtiendrez une palette de compos telles « Invaders », « The Trooper », « Powerslave », « Aces High », « Alexander the Great », « Mother Russia », « Afraid to Shoot Strangers », « Pashendale », « Montségur » ..., avec toutes pour trame principale, la Guerre ou l'histoire. Notons que le dernier album en date, *A Matter of Life and Death* ne traite que de ces sujets.

Troisième partie de la trilogie : la religion, l'esotérisme, ou encore le rapport à Dieu. Ce thème est également très souvent évoqué ; ça commence avec *The Number of the Beast* et « Children of the Damned » avec des textes plutôt dans la mouvance de l'époque (magie noire et autres diableries...) pour évoluer de façon magistrale avec *Powerslave* (le morceau), jusqu'à ce qu'un album entier lui soit dédié (*7th Son of a 7th Son*). Le thème est par la suite régulièrement abordé avec des morceaux comme « The Apparition », « No Prayer for the Dying », et récemment « For the Greater Good of God ». Il se peut également qu'une phrase soit disséminée par-ci, par-là alors que la chanson ne traite pas spécialement du sujet, notamment la référence à Dieu dans le vers « We must love all things that God made » (« The Rime of the Ancient Mariner ») ou à une vie après la mort dans le morceau « The Educated Fool » avec la phrase « I want to meet my father beyond ».

C'est clair que « Cinéma, Histoire et Religion » sonne moins « Rock n' roll » que « Sex Drugs and Rock n' Roll », et pourtant, si ça n'en est pas, que le grand cric me croque (n'roll).

4. Bilan

L'analyse électronique avec un fréquenceur permet d'identifier les *items* récurrents. Ces derniers s'inscrivent bien souvent dans des champs lexicaux qui suggèrent les *intérêts* des auteurs à partir desquels il est possible d'imaginer les thèmes présents dans un corpus. Chez Maiden nous avons pu identifier 15 thèmes alors que notre analyse traditionnelle de contenu en a révélé 31, soit deux fois plus. Par contre, l'*aficionado* à qui nous avons demandé quels étaient selon lui les *leitmotifs*⁵⁶³ n'a identifié qu'une trinité « Cinéma, Histoire et Religion » ; soit cinq fois moins que le fréquenceur. Face à de telles différences, il devrait être intéressant de tenter de mesurer la pertinence et l'efficacité du fréquenceur ; c'est ce que nous ferons au huitième chapitre.

⁵⁶³ Au sens que lui donne Anne-Claire Gignoux. *Op. Cit.*, pp. 140-141.

B. Références directes et intertextualités

Le fait que Maiden trouve son inspiration dans la littérature, dans la Bible et dans l'Histoire, a été plusieurs fois mentionné dans cette étude. Nous voici enfin rendu à la présentation détaillée des références directes que l'on retrouve dans les chansons. Dans cette partie, nous allons non seulement présenter les « matériaux » utilisés par le groupe dans l'écriture de son répertoire mais nous allons également nous pencher sur les techniques d'écriture dans les cas de liens intertextuels avec la littérature et le cinéma.

1. État des lieux

Avant de nous pencher sur chaque type de référence, voici un récapitulatif de ce que l'on peut trouver dans le répertoire de Maiden.

Tableau 13 : types de références présents dans les chansons

Types de référence	Nombre de références
Biblique	3
Cinématographique	16
Historique	18
Littéraire	16
Mythique	10
Total	63 ⁵⁶⁴

Sur les 136 chansons originales figurant sur les quatorze albums studio, 60 s'inspirent de personnages, de faits et d'histoires appartenant au patrimoine artistique, historique, culturel ou religieux de l'Humanité, ce qui fait en moyenne plus de quatre chansons sur dix, une proportion somme toute très importante.

Il nous faut maintenant détailler tous « ces recyclages » opérés par les auteurs du groupe pour proposer des chansons atypiques qui valent à ce dernier certaines louanges de la part de ceux qui s'intéressent au *metal*.

2. Références directes

Dans une interview pour le DVD *Classic Albums: The Number of the Beast*, Steve Harris déclarait au sujet du lien existant entre la chanson « Children of the Damned » et le film éponyme d'Anton Leader dont elle s'inspire :

« Tout ce que l'on écrit repose vaguement sur quelque chose. On part d'une idée de base qu'on développe et qu'on étoffe. On tente d'introduire des éléments personnels. »⁵⁶⁵

Il faut cependant préciser que les origines des chansons sont plus ou moins visibles. En effet, nous avons déjà expliqué dans le chapitre 4 qu'il existe peut-être d'autres liens omis par nos analyses successives utilisant des angles d'approches différents afin de « ratisser » large. Ainsi par « références directes » nous entendons tous les liens qui existent de façon nette entre les chansons et les sources qui les ont inspirées.

Dans cette sous-partie, nous allons présenter les cinq types de références que l'on trouve dans le répertoire de Maiden.

⁵⁶⁴ Trois titres ont une double référence : « The Number of the Beast » (références biblique et littéraire), « The Trooper » (références historique et littéraire), « Brighter than a Thousand Suns » (références historique et cinématographique).

⁵⁶⁵ *Classic Albums : The Number of the Beast*. Eaglevision, 2001.

2.1. Références mythiques

Philip Bashe et Robert Walser ont mentionné l'usage de la mythologie par les auteurs de la *Vierge de Fer* pour écrire certaines de leurs chansons.

La notion de mythe recouvre plusieurs définitions. Voici celles données par le Dictionnaire Universel Francophone :

« 1. Récit légendaire transmis par la tradition, qui à travers les exploits d'être fabuleux (héros, divinités, etc.), fournit une tentative d'explication des phénomènes naturels et humains (naissance du monde, de l'homme, des institutions ; acquisition des techniques). Les mythes égyptiens, dogons. Le mythe d'Œdipe, de Prométhée. 2. Allégorie destinée à présenter sous une forme concrète et imagée une idée abstraite, une doctrine philosophique. Le mythe platonicien de la caverne. ► Fiction admise comme porteuse d'une vérité symbolique. Le mythe de l'éternel retour. 3. Représentation amplifiée et déformée par la tradition populaire, de personnages ou de faits historiques qui prennent force de légende dans l'imaginaire collectif. Le mythe napoléonien. 4. Représentation traditionnelle, simpliste et souvent fautive, mais largement partagée. Le mythe de la galanterie française. 5. Croyance entretenue par l'incrédulité ou l'ignorance. Le mythe de l'alcool qui fortifie. »⁵⁶⁶

Dans son commentaire sur Maiden dans *Heavy Metal Thunder* sorti en 1985,⁵⁶⁷ Philip Bashe devait penser à deux types de mythes : le mythe grec d'Icare que l'on retrouve dans « Flight of Icarus » et les mythes égyptiens que l'on retrouve dans « Powerslave ». Robert Walser s'est, pour sa part, particulièrement intéressé au mythe du « septième fils » qui constitue la trame de l'album *Seventh Son of a Seventh Son*.

Ces mythes sont les plus visibles, mais on peut en identifier dans d'autres chansons. Voici le récapitulatif :

Iron Maiden

« Transylvania » : mythe de Dracula.

Killers

« Genghis Khan » : mythe autour du grand chef mongol Gengis Khan.

Piece of Mind

« Flight of Icarus » : mythe grec d'Icare.

Powerslave

« Powerslave » : mythes égyptiens autour de la mort.

Somewhere in Time

« Caught Somewhere in Time » : mythe faustien de la vente de l'âme.

Seventh Son of a Seventh Son

Tout l'album a été écrit autour du mythe du septième fils qui a des pouvoirs de guérison. Lorsque le septième fils est l'enfant d'un septième fils, ses pouvoirs sont démultipliés.⁵⁶⁸

Virtual 11

« Don't Look to the Eyes of a Stranger » : mythe de la dangerosité de l'étranger.

⁵⁶⁶ Dictionnaire Universel Francophone. *Op. Cit.*, pp. 853-854.

⁵⁶⁷ Philip BASHE. *Op. Cit.*, p. 140.

⁵⁶⁸ Lire Gary Reginal BUTLER. *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve*. Sillery : Éditions du Septentrion, 1995. pp. 83-86.

Brave New World

« The Wicker Man » : mythe païen de l'homme d'osier.

« The Fallen Angel » : mythe biblique de la chute des anges rebelles dont Lucifer faisait partie.

« The Nomad » : mythes entourant les Bédouins.

Dance of Death

« Montségur » : mythes autour des Cathares.

2.2. Références bibliques

Bien que rares (trois chansons sur tout le répertoire), les références bibliques directes ont toujours été remarquées et souvent citées dans les écrits sur le métal.

Bénéficiant d'une traduction dans toutes les langues officielles, la *Bible* est l'ultime *best-seller*, elle est l'ouvrage qui a été le plus imprimé et vendu dans le monde.⁵⁶⁹ Il n'est donc pas étonnant de retrouver des références à cet ouvrage universel dans le répertoire de Maiden.

Ce type de références est apparu avec *Number of the Beast* et sa chanson éponyme ayant, en guise d'ouverture du morceau, la lecture de deux extraits de l'*Apocalypse* de Saint-Jean. Il y eut un prolongement direct avec *Piece of Mind* sur lequel nous retrouvons la chanson « Revelations » (N.d.A : titre anglais de l'*Apocalypse* de Saint-Jean) commençant par un hymne chrétien de Gilbert Keith Chesterton. Sur le livret accompagnant le disque, nous retrouvons également un autre passage de la *Bible* (*Apocalypse*, chapitre 21, verset 4) légèrement altéré afin de faire un double écho à l'album : le mot « pain » (N.d.A : souffrance) avait été changé par « brain » (N.d.A : cerveau) afin de souligner la trépanation d'Eddie ainsi que l'arrivée du nouveau batteur Nicko McBrain (dont les vrais prénoms sont Michael Henry).

Le thème a été ensuite plus ou moins mis de côté et il a fallu attendre l'album de la réunion, *Brave New World*, pour retrouver dans « The Fallen Angel » un personnage biblique dénommé Azazel apparaissant dans les versets 8, 10 et 16 du chapitre 16 du Lévitique. Au final, nous nous apercevons que la présence de la *Bible* est relativement anecdotique dans l'œuvre de Maiden et que par conséquent la *Vierge de Fer* est bien loin d'être un groupe de *white metal*⁵⁷⁰ même si certains ouvrages le laisseraient penser en soulignant de façon quasi-systématique les références bibliques pourtant si inhabituelles.

2.3. Références historiques

Bien que beaucoup de biographes et de journalistes aiment à rappeler que Bruce a eu son bac avec des « A »⁵⁷¹ en histoire, en littérature et en économie et qu'il a poursuivi des études au Queen Mary College de l'Université de Londres dont il est sorti trois années plus tard avec un diplôme,⁵⁷² il ne faut pas perdre de vue que c'est Steve Harris qui est derrière 70% des textes. Il ne faut donc pas surestimer l'impact des études du chanteur dans la production du discours. Pour ce qui est de l'histoire, nous dénombrons 17 morceaux ayant un rapport plus ou moins direct avec elle et nous noterons que deux d'entre eux (les premiers) sont des instrumentaux dont la seule référence se résume à un titre. Et nous noterons enfin que Bruce Dickinson, le diplômé dans la matière, n'est que derrière six morceaux, soit seulement un tiers.

Comme nous le verrons pour la littérature et le cinéma, le traitement de l'Histoire est très variable selon les chansons. Exception faite d'« Alexander the Great » que l'on pourrait qualifier de chanson « encyclopédique » dans la mesure où elle présente des faits historiques, nous

⁵⁶⁹ Comme il existe une multitude de versions, il n'existe pas de chiffres exacts mais on estime qu'il y a eu entre 4 et 6 milliards d'exemplaires vendus et que tous les ans, il s'en vendrait près de 100 millions.

⁵⁷⁰ Terme désignant le mouvement créé en opposition au supposé sataniste Black Metal. Cette étiquette s'applique aux groupes dont les textes sont chrétiens ; le fer de lance du mouvement ayant été le groupe Stryper.

⁵⁷¹ Le système de notation scolaire anglo-saxon utilise une échelle allant du « A » pour la meilleure note au « F » pour la plus mauvaise.

⁵⁷² Interview de Bruce DICKINSON par Jack MASON pour *Sports Illustrated*, 1er octobre 1990, Volume 73, Issue 14.

pouvons dire que pour les autres titres, l'Histoire est pour ainsi dire anecdotique dans la mesure où elle ne sert de base qu'au développement d'autres idées. L'exemple le plus flagrant est sans aucun doute « Como Estais Amigos » inspiré de la Guerre des Malouines mais dont le véritable message est avant tout un appel à la réconciliation et à la paix.

Ceci étant dit, nous n'oublierons par la portée didactique de ces chansons dans la mesure où elles peuvent amener les fans à s'intéresser aux faits ou personnages ayant inspiré les paroles, permettant ainsi un enrichissement de la culture personnelle.

Voici donc le récapitulatif de ces références historiques :

Killers

« The Ides of March » : Assassinat de Jules César le 15 mars 44 avant Jésus Christ.

« Genghis Khan » : en 1206 une assemblée des chefs de clan Mongols élit à sa tête Temudjin qui prit le titre de Gengis Khan (« Seigneur Océan »). Tous derrière lui, ils allaient conquérir un immense empire. Il mourut le 18 août 1227.

The Number of the Beast

« Invaders » : invasions Vikings en terre anglo-saxonne au 8e siècle.

« Run to the Hills » : la conquête du « Nouveau Monde » s'est faite au prix de guerres avec les autochtones. Au nord de l'Amérique, ces conflits sont appelés « Guerres Indiennes ».

Piece of Mind

« The Trooper » : chanson basée sur la célèbre charge suicidaire de la Brigade Légère à la bataille de Balaklava le 25 octobre 1854.

« Sun and Steel » : évocation du samouraï japonais Miyamoto Musashi.

Powerslave

« Aces High » : récit d'une attaque aérienne lors de la Bataille d'Angleterre pendant la Seconde Guerre Mondiale.

« Two Minutes to Midnight » : en 1953, en pleine guerre froide, les Soviétiques testèrent avec succès une bombe atomique à hydrogène. Jamais l'humanité n'avait été aussi proche de son annihilation.

Somewhere in Time

« Alexander the Great » : les grandes dates de la vie du roi de Macédoine Alexandre le Grand.

No Prayer for the Dying

« Tailgunner » : chanson basée sur les mitrailleurs de queue se trouvant à bord des bombardiers qui répandirent la mort à Dresde et à Hiroshima.

Virtual 11

« The Clansman » : épopée de Sir William Wallace : combattant pour la liberté et l'indépendance écossaise sous le règne d'Edward Ier.

« Como Estais Amigos » : évocation des soldats argentins et britanniques morts pendant la guerre des Malouines en 1984.

Dance of Death

« Montségur » : immolation des cathares de la citadelle de Montségur le 15 mars 1244.

« Paschendale » : troisième bataille d'Ypres ayant connu des pluies d'été diluviennes faisant des champs de bataille une mer de boue qui engloutit des centaines de milliers de soldats.

A Matter of Life and Death

« Brighter than a Thousand Suns » : l'Amérique fut la première nation à mettre au point une bombe atomique de type A. La première explosion eut lieu le 16 juillet 1945.

« The Pilgrim » : en 1620, débarquèrent en Amérique les 100 survivants du Mayflower qui avaient fui les persécutions religieuses en Europe.

« The Longest Day » : le 6 juin 1944 à 6h00⁵⁷³ les premières troupes alliées débarquèrent en Normandie pour libérer les terres occupées par l'Allemagne nazie.

2.4. Références cinématographiques

Le septième art est apparu comme source d'inspiration avec le troisième album du groupe, *The Number of the Beast*, dont trois des huit titres qui le composent tirent leurs origines de fictions filmées. Deux d'entre eux reprennent le titre exact des œuvres dont elles sont la transposition en chanson (cf. « Children of the Damned », « The Prisoner »). Le choix de l'éponymie se retrouve pour plusieurs autres morceaux (« Where Eagle Dare », « Quest for Fire », « Run Silent, Run Deep », « The Fugitive », « The Wicker Man »).

Les procédés intertextuels sont les mêmes que ceux employés pour la littérature ; nous y retrouvons même la citation avec « The Edge of Darkness » dont les paroles sont l'agrégat de répliques du film *Apocalypse Now*. Néanmoins, aucun des morceaux n'arrive à donner le même rendu pour le cinéma que pour la littérature. Il n'existe malheureusement pas dans le répertoire le pendant de « The Rime of the Ancient Mariner ».

The Number of the Beast

« Children of the Damned » : *The Children of the Damned*, 1963 – Anton Leader.

« The Prisoner » : *The Prisoner*, Série TV de 1967 – George Markstein/Patrick McGoohan.

« The Number of the Beast » : *Omen II*, 1978 – Don Taylor.

Piece of Mind

« Where Eagles Dare » : *Where Eagles Dare*, 1968 – Brian G. Hutton.

« Quest for Fire » : *La Guerre du feu*, 1981 – Jean-Jacques Annaud.

Powerslave

« Back in the Village » : *The Prisoner*, Série TV de 1967 – George Markstein/Patrick McGoohan.

No Prayer for the Dying

« Run Silent Run Deep » : *Run Silent, Run Deep*, 1958 – Robert Wise (d'après le roman éponyme de Edward Latimer Beach Junior paru en 1955).

« Bring Your Daughter to the Slaughter » : *Nightmare on Elm Street*, (premier film de la série sorti en 1984) d'après une idée originale de Wes Craven.

Fear of the Dark

« The Fugitive » : *The Fugitive*, Série TV 1963-1967 – Roy Huggins.

The X-Factor

« The Sign of the Cross » : *Le nom de la rose*, 1986 – Jean-Jacques Annaud (d'après le roman éponyme de Umberto Eco, 1980).

« Man on the Edge » : *Falling Down*, 1993 – Joel Schumacher

« The Edge of Darkness » : *Apocalypse Now*, 1979 – Francis Ford Coppola.

⁵⁷³ Emmanuel Haeussler a fait remarquer qu'avec une attaque à 6h le 6.6, nous arrivions au Nombre de la Bête.

Brave New World

« The Wicker Man » : *The Wicker Man*, 1973 – Robin Hardy.

« Out of the Silent Planet » : *The Forbidden Planet*, 1956 – Fred McLeod Wilcox.

Dance of Death

« Dance of Death » : *The Seventh Seal*, 1932 – Ingmar Bergmann.

A Matter of Life and Death

« Brighter than a Thousand Suns » : *Dr. Strangelove or How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb*, 1957 – Stanley Kubrick.

2.5. Références littéraires

Premier type de références à être apparu dans le répertoire avec le titre « Phantom of the Opera », les références littéraires ont constitué un intéressant support d'écriture lyrique. Les degrés de transposition et d'intertextualité sont très variables selon les titres et nous pouvons établir une échelle allant d'une indirecte allusion à un personnage romanesque (le comte Dracula avec « Transylvania ») à la transposition détaillée d'une œuvre intégrale (« The Rime of the Ancient Mariner »). Entre ces deux extrêmes, nous trouvons des adaptations intertextuelles très diverses comme les condensés (cf. « Murders in the Rue Morgue », *Seventh Son of a Seventh Son*), les citations (cf. « Revelations », « The Rime of the Ancient Mariner » et « The Evil that Men Do »), la focalisation sur des passages précis ou des personnages d'un récit (cf. « Phantom of the Opera », « Prodigal Son », « To Tame a Land », « The Duellist », « The Loneliness of the Long Distance Runner » et « Lord of the Flies ») ou enfin l'évocation d'un univers romanesque (cf. « Brave New World »).

Aucune de ces chansons n'est construite sur le même schéma et les rendus sont plus ou moins fidèles aux œuvres qui les ont inspirées. Nous noterons également que les titres de plusieurs morceaux sont éponymes les faisant ainsi bénéficier de toute la charge culturelle qu'ils portent intrinsèquement.

Iron Maiden

« Phantom of the Opera » : *Le fantôme de l'opéra*, 1925 – Gaston Leroux.

« Transylvania » : *Dracula*, 1897 – Bram Stoker.

Killers

« Murders in the Rue Morgue » : *Murders in the Rue Morgue*, 1841 – Edgar Allan Poe.

« Prodigal Son » : « Lamia », 1819 – John Keats.

The Number of the Beast

« The Number of the Beast » : « Tam o'Shanter », 1790 – Robert Burns.

Piece of Mind

« Revelations » : hymne de Gilbert Keith Chesterton publié en 1906.

« The Trooper » : « The Charge of the Light Brigade », 1854 – Lord Alfred Tennyson.

« Still Life » : *Still Life*, 1980, Ramsey Campbell.

« To Tame a Land » : *Dune*, 1965 – Frank Herbert.

Powerslave

« The Duellists » : *The Duel*, 1908 – Joseph Conrad.

« The Rime of the Ancient Mariner » : *The Rime of the Ancient Mariner*, 1798 – Samuel Taylor Coleridge.

Somewhere in Time

« The Loneliness of the Long Distance Runner » : *The Loneliness of the Long Distance Runner*, 1959 – Alan Silitoe.

Seventh Son of a Seventh Son

« The Evil that Men Do » : *Julius Caesar*, 1599 – William Shakespeare.
Seventh Son of a Seventh Son : The Seventh Son, 1987 – Orson Scott Card.

The X-Factor

« Lord of the Flies » : *Lord of the Flies*, 1954 – William Golding.

Brave New World

« Brave New World » : *Brave New World*, 1932 – Aldous Huxley.

3. Procédés intertextuels

« [...] il est fort rare qu'un texte littéraire soit emprunté et cité tel quel. Le nouveau contexte cherche en général à s'assurer une appropriation triomphante du texte présupposé. »⁵⁷⁴

Laurent Jenny

Dans la première partie du second chapitre, nous avons eu l'occasion de faire une très brève présentation de ce complexe concept qu'est l'intertextualité. Nous avons pu constater qu'il y a beaucoup de débats autour de la définition qu'il faut lui donner. Aucun consensus ne semble avoir été trouvé. Sophie Rabau rappelle qu'Antoine Compagnon et Gérard Genette ont été les premiers à avoir « cartographié » les relations intertextuelles et à en avoir « dress[é] une typologie et une poétique. »⁵⁷⁵ Mais ces deux essayistes proposent des définitions assez restreintes du terme. En effet pour Antoine Compagnon la seule relation intertextuelle est la citation ; Genette y rajoute le plagiat et l'allusion.

Dans *Palimpsestes*, Genette propose une terminologie très intéressante mais qu'il classe malheureusement dans la catégorie des pratiques hypertextuelles.

Tableau 14 : pratiques hypertextuelles chez Gérard Genette⁵⁷⁶

Régime : Relation :	ludique	satirique	sérieux
Transformation	PARODIE	TRAVESTISSEMENT	TRANSPOSITION
Imitation	PASTICHE	CHARGE	FORGERIE

Nous avons d'abord été tenté d'opérer une récupération de certaines de ces pratiques pour les placer dans une grille d'analyse intertextuelle utilisée pour décrire les techniques d'écriture présentes dans le répertoire de Maiden, mais nous craignons d'être trop restrictif. Aussi devons-nous utiliser une terminologie plus consensuelle.

Dans cette sous-partie nous allons donc nous livrer à un délicat exercice de synthèse des différents termes avec leurs définitions divergentes afin de tenter de présenter les procédés intertextuels présents chez Maiden.

Dans le dixième chapitre, nous discuterons à nouveau de cette notion et nous proposerons de nouveaux termes pour désigner très largement les rapports entre les chansons d'un côté, la littérature et le cinéma de l'autre.

⁵⁷⁴ Laurent JENNY. *Poétique* n°27, 1976, p. 278 cité par Anne-Claire GIGNOUX, *Op. Cit.*, p. 39.

⁵⁷⁵ Sophie RABAU. *Op. Cit.*, p. 17.

⁵⁷⁶ Reproduit dans Anne-Claire GIGNOUX, *Op. Cit.*, p. 50.

3.1. Procédés d'intertextualité avec la littérature

« [...] Toute littérature est intertextuelle certes, mais certains textes sont plus intertextuels que d'autres ! C'est pourquoi on travaille sur des citations visibles, des modèles avérés ou une bibliothèque dissimulée, [...] »⁵⁷⁷

Tiphaine Samoyault

Seize chansons de Maiden entretiennent un rapport plus ou moins direct avec la littérature. Cette première section se veut une présentation des différents procédés employés.

3.1.1. Les citations

La citation est la pratique intertextuelle sur laquelle tous les théoriciens du concept s'accordent. Elle est utilisée dans trois chansons :

- « The Number of the Beast » : citation de deux extraits de *l'Apocalypse* de Saint Jean. Il s'agit des versets 12 chapitre 12, et 18 du chapitre 13 de la version « Rheims-Douay ».
- « Revelations » : citation d'un extrait d'un hymne anglais de Gilbert Keith Chesterton (1874-1936) paru pour la première fois dans le périodique *Commonwealth* en 1906.
- « The Rime of the Ancient Mariner » : citation de deux strophes de l'épique poème éponyme de Samuel Taylor Coleridge.

On retrouve aussi des citations dans un vidéo-clip, celui de « The Trooper », dans lequel sont reproduits des extraits du poème épique, *The Charge of the Light Brigade*, de Lord Alfred Tennyson.

Les théoriciens de l'intertextualité insistent sur l'importance de la typographie, en l'occurrence les guillemets, pour montrer l'existence de ce type de lien intertextuel. Bien que les chansons soient normalement chantées, on retrouve leurs textes imprimés dans les livrets d'album. Les paroliers de la *Vierge de Fer* ont clairement indiqué les auteurs des extraits d'œuvres qu'ils ont reprises.

3.1.2. Les références

« La **référence** n'expose pas le texte cité, mais y renvoie par un titre, un nom d'auteur, de personnage ou l'exposé d'une situation spécifique. »⁵⁷⁸

Tiphaine Samoyault

Les références sont la pratique intertextuelle la plus utilisée chez Maiden même si comme le rappelle Tiphaine Samoyault : « Il peut y avoir une certaine ambiguïté à classer la référence parmi les formes de l'intertextualité, la relation de coprésence pouvant être dans certains cas minimale. »⁵⁷⁹

On retrouve plusieurs types de renvoi :

- les titres des chansons « Phantom of the Opera », « Murders in the Rue Morgue », « Revelations », « The Rime of the Ancient Mariner », « The Loneliness of the Long Distance Runner », « Lord of the Flies », « Brave New World » sont éponymes des œuvres qui les ont inspirés.

Pour « The Duellists » et « Seventh Son of a Seventh Son », il y a une légère adaptation mais on peut facilement voir à quels titres ils renvoient.⁵⁸⁰

La chanson « To Tame a Land » devait à l'origine s'appeler « Dune », un titre éponyme du roman de Franck Herbert. Ce-dernier n'appréciant pas le rock et encore moins le *metal* avait tout simplement, par le biais de son imprésario, interdit au groupe d'utiliser

⁵⁷⁷ Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 95.

⁵⁷⁸ *Ibid.* p. 35.

⁵⁷⁹ *Ibid.* p. 35.

⁵⁸⁰ Il s'agit en l'occurrence de *The Duel* de Joseph Conrad et *The Seventh Son* d'Orson Scott Card.

le titre pour leur chanson sous peine qu'il soit poursuivi en justice afin de faire interdire l'album. Ainsi le groupe dut changer le titre de la chanson mais il garda les paroles truffées de noms de personnages du livre de sciences fiction de Franck Herbert.

« The Evil that Men Do » est un peu plus délicat car on retrouve cette phrase dans la pièce de théâtre *Jules César* de Shakespeare. Bien qu'elle ne soit pas mise entre guillemets, on ne peut parler de plagiat pour un extrait si court. C'est ainsi que ce titre de chanson entre dans la catégorie des références.

- exposé d'une situation spécifique : on retrouve cette pratique intertextuelle dans « Phantom of the Opera », « The Duellist », « The Prophecy » et « Lord of the Flies ». ⁵⁸¹
- un personnage : dans les paroles de « Prodigal Son » il est question d'une lamia qui est selon Pierre Grimal soit « un monstre féminin qui passait pour voler les enfants et servait d'épouvantail aux nourrices » soit « des génies féminins qui s'attachaient aux jeunes gens, et suçaient leur sang. » ⁵⁸² Lamia est également le titre d'un poème de John Keats (1795–1821) ayant également inspiré en 1909 un tableau du peintre John William Waterhouse (1849–1917).
Enfin dans « Brave New World », il est question du Sauvage, le héros de la « fable » dystopique d'Aldous Huxley.

3.1.3. L'allusion

« L'allusion dépend plus de l'effet de lecture que les autres pratiques intertextuelles : tout en pouvant ne pas être lue, elle peut aussi l'être là où elle l'est pas. La perception de l'allusion est souvent subjective et son dévoilement rarement nécessaire à la compréhension du texte. » ⁵⁸³

Tiphaine Samoyault

Voici une pratique bien difficile à identifier puisqu'elle dépend de la sensibilité de chaque lecteur. Aussi n'est présentée ici que la seule qui soit clairement identifiable, il s'agit de l'allusion à *Dracula* de l'auteur irlandais Bram Stoker avec le titre du morceau instrumental « Transylvania ». En effet, cette région du centre de la Roumanie dominée par les Carpates est connue comme étant la terre mythique d'origine des vampires dont le plus célèbre est le Comte Dracula.

S'il n'y avait pas eu le vidéo-clip pour établir une relation par la citation, nous aurions pu également classer dans cette catégorie « The Trooper » dans la mesure où les liens l'unissant au poème de Lord Alfred Tennyson correspondent à la définition proposée par Tiphaine Samoyault.

3.1.4. Les parodies

« La **parodie** transforme une œuvre précédente, soit pour la caricaturer, soit pour la réutiliser en la transposant. Mais qu'elle soit transformation ou déformation, elle exhibe toujours un lien direct avec la littérature existante. Les définitions non spécialisées, les définitions de dictionnaires qui enregistrent le sens commun en sont dépréciatives, sinon nettement péjoratives [...] Contre le sens commun, les définitions du discours théorique rendent à la parodie ses traits spécifiques qui n'impliquent pas nécessairement son caractère mineur, lié à ce mélange de dépendance et d'indépendance qui fait toute l'ambivalence de la parodie. » ⁵⁸⁴

Tiphaine Samoyault

En accordant à la parodie le sens donné par Tiphaine Samoyault, on retrouve cette forme dans trois chansons « Murders in the Rue Morgue », « Seventh Son of a Seventh Son », « The Rime of

⁵⁸¹ Cf. Jean-Philippe PETESCH. *Morceaux d'esprits. Thèmes et origines des chansons de la Vierge de Fer*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2009.

⁵⁸² Pierre GRIMAL. *Op. Cit.*, p. 250.

⁵⁸³ Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 36.

⁵⁸⁴ Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.*, p. 38.

the Ancient Mariner ». Nous ne manquerons pas de souligner le caractère exceptionnel du dernier titre. En effet, non seulement nous venons de voir qu'il s'inscrit dans d'autres pratiques intertextuelles mais il faut insister sur la qualité du rendu de l'œuvre originale. Alors que « Murders in the Rue Morgue » et « Seventh Son of a Seventh Son » ne sont que des transformations rapides, le texte de la plus longue chanson du groupe est quant à lui très fidèle à la narration originale ; offrant ainsi un condensé relativement précis du poème de Coleridge.

3.1.5. Synthèse

Même si la référence est la forme la plus utilisée par les auteurs de la *Vierge de Fer*, elle n'est pas la seule. Par contre le plagiat⁵⁸⁵ et le pastiche⁵⁸⁶ semblent être absents mais il faut être humble en précisant que la découverte de ces pratiques intertextuelles dépend d'une culture littéraire anglaise que nous ne possédons pas. Ceci étant dit, dans tout le travail de recherches sur l'origine des chansons et sur leur écriture, à aucun moment nous n'avons trouvé une mention faite à un élément qui permettrait d'identifier de tels rapports.

En outre nous avons pu remarquer que les procédés intertextuels sont parfois multiples comme cela est le cas pour « Rime of the Ancient Mariner ». Il semble donc y avoir une volonté de la part des auteurs de montrer que leur texte est lié à un autre texte et pour les chansons aux liens multiples ou explicites, remonter à la source n'est pas une chose ardue.

3.2. Procédés d'intertextualité avec le cinéma

On pourra être surpris de trouver le cinéma dans une étude sur le texte mais nous rejoignons la pensée de Roland Barthes qui dit que :

« Toutes les pratiques signifiantes peuvent engendrer du texte : la pratique picturale, la pratique musicale, la pratique filmique, etc. [...] on ne peut, en droit, restreindre le concept de "texte" à l'écrit et à la littérature. »⁵⁸⁷

Les pratiques intertextuelles ayant été définies dans la première section, nous allons présenter ici leur utilisation pour les chansons de Maiden concernées.

3.2.1. Citation et plagiat

Grâce à la vidéo *12 Wasted Years* et au DVD *The Iron Maiden History: The Early Days*, les *aficionados* savent comment Rod Smallwood, le manager de Maiden, s'est ridiculisé lors de son coup de téléphone à Patrick McGoohan, principal acteur et producteur de la série britannique des années 1960, devenue culte, *Le Prisonnier*. Le groupe souhaitait en effet utiliser le mytique dialogue :

« - Nous voulons des renseignements... des renseignements... des renseignements...
 - Qui êtes-vous ?
 - Le nouveau Numéro Deux
 - Qui est le Numéro Un ?
 - Vous êtes le Numéro Six
 - Je ne suis pas un Numéro ! Je suis un homme libre ! »

en guise d'introduction de leur morceau éponyme figurant sur *The Number of the Beast*. Sans avoir besoin d'être fan de la série, ce dialogue est aujourd'hui célèbre. D'autre part, le groupe n'a jamais caché son origine.

En revanche une chanson pose problème. Il s'agit de « The Edge of Darkness » basée sur le film de Francis Ford Coppola. Les paroles de cette chanson sont essentiellement constituées de

⁵⁸⁵ « Le plagiat constitue une reprise littérale, mais non marquée et la désignation de l'hétérogène y est nulle. » *Ibid.* p. 38.

⁵⁸⁶ « Le **pastiche** déforme lui aussi, mais en imitant l'hypotexte, tandis que la parodie le transforme. Il s'agit moins de renvoyer à un texte précis qu'au style caractéristique d'un auteur, et pour ce faire, le sujet importe peu. » (c'est l'auteur qui souligne). *Ibid.* p. 39.

⁵⁸⁷ Roland Barthes. « Théorie du texte », *Encyclopædia Universalis*, p. 373. Cité par Anne-Claire GIGNOUX, *Op. Cit.*, pp. 97-98.

répliques « tirées » du film comme le soliloque du capitaine Willard dans sa chambre d'hôtel à Saigon : (nous avons fait apparaître en gras les mots et expressions communs aux deux textes.)

Apocalypse Now

Every minute I stay in this room **I get weaker**. And every minute Charlie squats in the bush he gets **stronger**. Each time I look around the walls move in a little tighter. **Everyone gets** everything he **wants**. **I wanted a mission, and for my sins they gave me one**. **Brought it up to me like room service**.

« The Edge of Darkness »

Every minute I get weaker, while in the jungle they grow **strong**
What **I wanted** was a **mission, and for my sins they gave me one**
They **brought it up** just **like room service**,
'cause **everyone gets** what they **want**.

Ce que nous pouvons voir dans ce premier couplet se retrouve tout au long de la chanson. Dans la mesure où il n'y a pas de guillemets dans le livret des paroles et qu'il n'y a aucune mention faite au film de Coppola, nous serions tenté de dire qu'il s'agit là d'un cas de plagiat même si les paroles de Maiden ne sont pas exactement les mêmes que celles que l'on retrouve dans le film. Cependant, ce qui fait pencher la balance du côté du plagiat c'est la quantité d'éléments extérieurs incorporés ; il y en a beaucoup trop pour parler d'œuvre totalement originale et le plus gênant est le passage sous silence de l'origine des paroles même s'il est très facile de la saisir.

3.2.2. Les références

Sept morceaux du groupe empruntent leur titre à celui d'un film ou d'une série-télévision. Il s'agit de « Children of the Damned », « The Prisoner », « Where Eagles Dare », « Quest for Fire », « Run Silent Run Deep », « The Fugitive » et de « The Wicker Man ». Parmi eux, certains sont écrits autour de l'exposition d'une situation spécifique ; cela est le cas pour « Children of the Damned » et « Run Silent Run Deep ». Dans « The Prisoner » et « The Fugitive », les paroles sont écrites à partir du personnage principal. Enfin, pour « The Wicker Man », la référence se limite au titre.

On retrouve également dans cette catégorie « Man on the Edge » décrivant le moment où le personnage principal du film *Falling Down* de Joel Schumacher sombre dans la folie meurtrière suite à son licenciement.

3.2.3. Les allusions

Alors que nous n'avions identifié qu'une seule allusion pour les ouvrages littéraires, cette pratique intertextuelle est la plus utilisée pour les films et les séries. Voici le détail par chanson :

- « The Number of the Beast » : Steve Harris a plusieurs fois déclaré qu'*Omen II* de Don Taylor et un cauchemar avaient été la base de cette chanson. Le lien avec le film est très difficile à saisir ; il y a bien sûr le mal qui s'incarne dans le petit Damien mais cela ne va pas au-delà et ce sont les interviews qui donnent plus d'éclairage que les paroles elles-mêmes.
- « Back in the Village » : le village dont il est question dans le titre de la chanson est celui dans lequel Le Prisonnier a été enfermé. On retrouve d'autres éléments dans la chanson qui établissent le lien avec la série *The Prisoner*.
- « Bring Your Daughter to the Slaughter » : Bruce Dickinson avait expliqué à Tommy Vance⁵⁸⁸ que selon lui la série des films *Nightmare on Elm Street* était basée sur l'horrible idée que les jeunes filles se faisaient déflorer par Freddy Krugger, le « héros » démoniaque du film. Ainsi les paroles de cette chanson font allusion au sanglant dépuceleur qui sous-tend le film.

⁵⁸⁸ « Friday Rock Show » sur *BBC Radio 1*, automne 1990. Merci à Paul STENNING de nous avoir indiqué la source de cette interview qu'il a utilisée à plusieurs reprises dans sa biographie du groupe.

- « The Sign of the Cross » : on retrouve dans cette chanson plusieurs éléments rappelant l'univers monacal dans lequel se passe l'intrigue du *Nom de la rose* adapté au cinéma par Jean-Jacques Annaud d'après le roman éponyme d'Umberto Eco. En outre dans le refrain, on retrouve « The name of the rose » mais les paroles n'ont pas d'autres liens avec l'histoire du sémiologue et romancier italien.
- « The Edge of Darkness » : c'est le titre de la chanson qui est une allusion au roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad qui a inspiré à Francis Ford Coppola *Apocalypse Now*. Dans le titre original, *The Heart of Darkness*, « Heart » a été remplacé par « Edge ».
- « Dance of Death » : *Le septième sceau* d'Ingmar Bergmann raconte la rencontre d'un chevalier revenant des croisades avec la mort. C'est de cette même confrontation dont il est question dans la chanson de Maiden.
- « Out of the Silent Planet » : C'est dans le titre et le sujet de cette chanson que l'on retrouve des allusions au film de science-fiction *The Forbidden Planet* du réalisateur Fred McLeod Wilcox.
- « Brighter than a Thousand Suns » : dans le refrain de cette chanson sur le Projet Manhattan on retrouve le vers « Out of the universe, a strange love is born ». C'est ce « fol amour » qui fait écho au film de Stanley Kubrick : *Dr. Strangelove or How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb*.

3.2.4. Les parodies

On retrouve dans les parodies de films la même inégalité de traitement que pour celles d'œuvres littéraires. Nous avons d'un côté un résumé très succinct du film de guerre « Where Eagles Dare » et de l'autre une transformation très réussie d'*Apocalypse now* avec les paroles de « The Edge of Darkness » même si nous avons déjà vu que nous pourrions parler de plagiat de passages parlés du film.

Enfin, il y a la parodie à la *Monthy Python* avec les paroles de « Quest for Fire » basées sur *La guerre du feu* de Jean-Jacques Annaud. En effet, la transformation est très grossière et Steve Harris a été jusqu'à commettre l'erreur de faire cohabiter les humains avec les dinosaures. On peut s'interroger sur ses intentions...

3.2.5. Synthèse

On retrouve pour les films la même tendance que pour les livres, à savoir celle de ne pas se contenter d'une seule pratique intertextuelle pour lier une chanson à une œuvre cinématographique.

4. **Bilan**

Près de la moitié des chansons de Maiden tirent leurs origines de cinq grands domaines des cultures humaines : les mythes, la Bible, l'Histoire, le cinéma et la littérature. Ces deux derniers appellent un type précis d'analyse du discours : celui de l'intertextualité. Nous avons pu identifier les quatre principaux procédés intertextuels utilisés : citations et plagiat ; références ; allusions ; parodies.

Dans le chapitre neuf nous proposerons une nouvelle terminologie française pour désigner les liens qui unissent les chansons aux domaines de la littérature et du cinéma.

Chapitre 7 : La tribu de la Vierge de Fer

L'objet de ce chapitre est la présentation des données et des chiffres obtenus grâce à notre enquête. Nous souhaitons faire le portrait de notre échantillon et proposer également des informations ayant un lien avec le discours. Nous ferons des références à d'autres études similaires, comme celles de Fabien Hein, d'Anthony Aubert et de Robert Culat pour pouvoir mettre en perspective nos résultats.⁵⁸⁹

Nous discuterons des points particuliers qui nous intéressent dans les chapitres dix et onze.

A. Bilan sur la participation

Avant d'entrer dans le détail des réponses données à notre questionnaire, nous allons d'abord faire un rapide bilan sur le nombre de participants ainsi que sur leurs origines géographiques.

1. Curieux et participants

Grâce au compteur placé sur la page d'accueil nous savons que cette dernière a été visitée 9,318 fois. Or dans la base de données, il n'y a que 4,860 questionnaires qui ont été enregistrés. De prime abord, on pourrait donc croire qu'environ 52% des internautes ayant visité le site ont participé à l'enquête mais il faut tenir compte de deux choses qui vont relativiser ce chiffre.

Nous devons d'abord noter que sur les 4,860 questionnaires validés, il y en a 178 pour lesquels pas une seule réponse n'a été donnée aux 20 questions visant à déterminer la morphologie sociale de la population étudiée. Soit il s'agit de questionnaires vierges ; soit il s'agit de ceux d'internautes n'ayant pas voulu jouer le jeu en fournissant ces informations essentielles. Il y en a eu aussi 206 qui ont été enregistrés deux fois ou plus sans que nous sachions si c'était intentionnel ou s'il faut imputer cela à un *bug* informatique. Nous avons donc éliminé 384 questionnaires, soit 7.9% du nombre total ; ce qui fait que notre étude se fera à partir des 4,476 que nous avons jugés valides.

Ensuite, nous avons déjà fait remarquer qu'il y a eu des supporters curieux de la participation qui sont venus régulièrement relever les compteurs. Il nous est impossible de déterminer la part de ces personnes dans le décompte final. Donc le pourcentage du nombre de questionnaires exploitables peut varier dans une proportion inconnue dans la mesure où nous n'avons aucune indication fiable quant au poids des supporters curieux.

Donc ce chiffre de 52% donné en début de sous-partie l'est à titre purement indicatif.

Quoi qu'il en soit, nous avons malgré tout atteint un nombre de participants très élevé. En effet, un groupe de six étudiants de l'Université Blaise Pascal piloté par Anthony Aubert avait reçu 826 réponses en 2006 dans le cadre d'une enquête sur les métalleux français intitulée « Étude sur le monde métal » et Robert Culat en avait reçue 552 pour son « Étude sur la planète métal ». Mais nous il faut relativiser notre important nombre de participants par le fait que notre étude était proposée en sept langues alors que celles d'Anthony Aubert et de Robert Culat étaient exclusivement en français. Donc nous étions en mesure de toucher la grande masse des supporters non-francophones. Voici le détail par langues des questionnaires valides dans la base de données :

⁵⁸⁹ Compte tenu de la taille trop réduite de l'échantillon de Nicolas Walzer, nous ne citerons pas ses résultats que nous n'estimons pas suffisamment représentatifs.

Tableau 15 : questionnaires validés dans la base de données

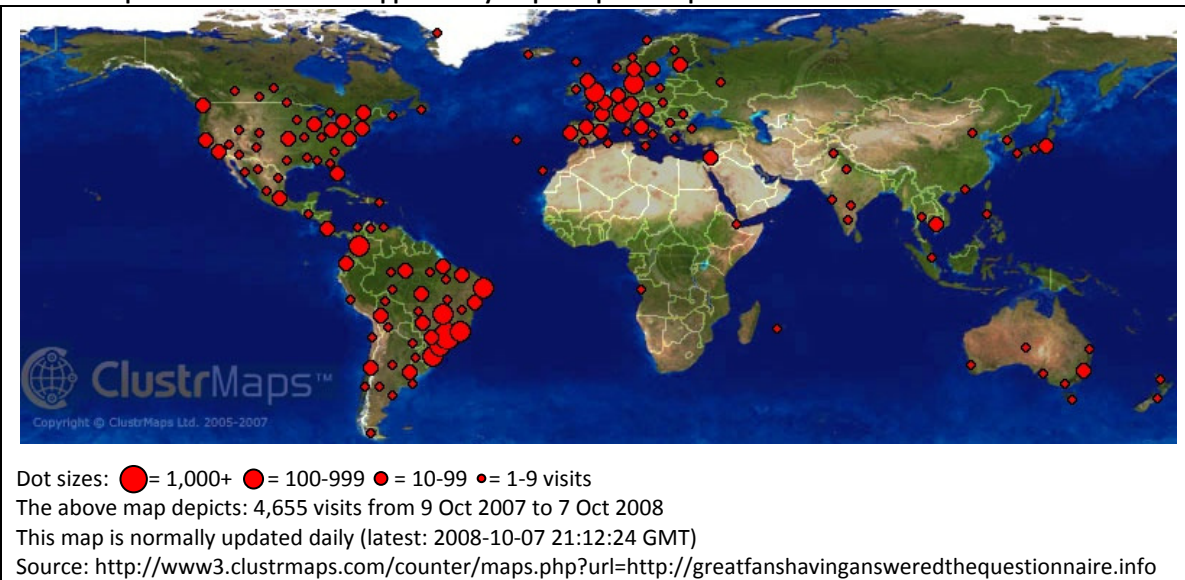
Répartition par langue des questionnaires IRONTHESIS valides utilisés dans le cadre de cette étude			
FORM	Langue	n	%
jp-data/ironthesis.org/form-pt 20.11.20	portugais	2,790	62.33
jp-data/ironthesis.org/form-eng 20.11.2	anglais	949	21.20
jp-data/ironthesis.org/form-es 20.11.20	espagnol	388	8.67
jp-data/ironthesis.org/form-fr 20.11.20	français	207	4.62
jp-data/ironthesis.org/form-de 20.11.20	allemand	66	1.47
jp-data/ironthesis.org/form-it 20.11.20	italien	56	1.25
jp-data/ironthesis.org/form-ja 20.11.20	japonais	20	0.45
	Totaux	4,476	100.00

Nous noterons le nombre élevé de questionnaires portugais, nous allons voir dans la seconde sous-partie d'où viennent ces répondants.

2. Origines géographiques

Comme nous allons le voir avec les cartes ci-dessous, l'objectif de mener une enquête à l'échelle de la planète a été atteint. Cependant nous devons souligner d'importantes disparités géographiques.

Carte 1 : répartition mondiale des supporters ayant participé à l'enquête



La première chose que nous remarquerons est le nombre total de visites : 4,655 alors que nous avons 4,820 formulaires enregistrés dans la base de données. Cette différence de 165 visiteurs s'explique par le fait que *ClustrMaps™* se base sur les adresses IP pour comptabiliser les visites. Ainsi les questionnaires validés plusieurs fois à partir d'une même adresse IP ne sont comptés qu'une seule fois par le localisateur.

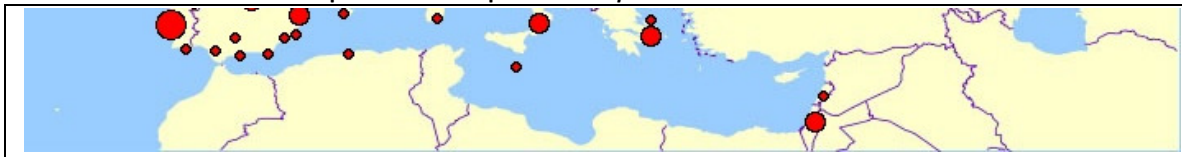
Ensuite, nous pouvons constater que les internautes de certains pays ont été plus enclins à répondre à ce questionnaire ; certaines tribus locales se sont en effet mobilisées pour faire entendre leur voix.

Grâce aux cartes et aux décomptes fournis par *ClustrMaps™*, nous allons pouvoir faire un rapide passage en revue par continent.

Cependant nous devons d'abord signaler un important défaut de cet outil : la division par continent n'est pas nette. Il y a en effet une superposition des cartes qui entraîne le double, parfois même le triple décompte de certains visiteurs comme dans l'exemple suivant :

La carte européenne inclut des pays du nord de l'Afrique ;

Carte 2 : Détail de la carte européenne fournie par ClustrMaps™



et la carte africaine inclut des pays de l'Europe du sud.

Carte 3 : Détail de la carte africaine fournie par ClustrMaps™

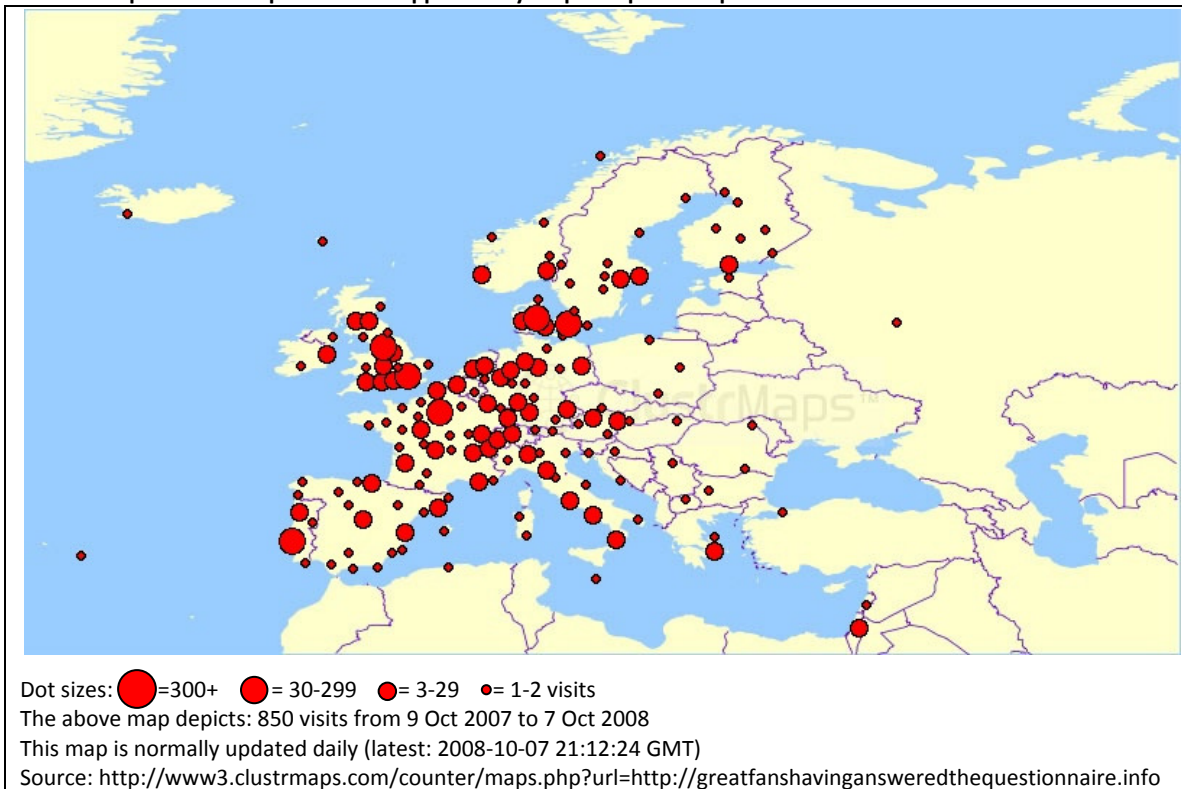


Ainsi les visiteurs originaires de cette bande sont comptabilisés deux fois dans les cartes et les légendes par zone géographique. C'est pour cela que nous constaterons que la somme des visiteurs par continent diffère du décompte global.

Donc les chiffres que nous mettrons sous les cartes sont ceux fournis par ClustrMaps™ et ils incluent des doublons. Nous avons quand même souhaité les inclure pour donner un ordre de grandeur du nombre de participants par continent. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous donnerons le détail exact des origines géographiques de ces derniers.

2.1. Europe

Carte 4 : répartition européenne des supporters ayant participé à l'enquête



Nous pouvons constater une répartition assez homogène dans toute l'Europe de l'Ouest et plus éparse en Scandinavie. Il y a d'importantes concentrations au Royaume-Uni, au Danemark et en Suisse. Au niveau de la France, on remarque une participation sur l'ensemble du territoire comme cela est également le cas en Espagne et en Italie. Plus on se dirige vers l'Est, plus rares se

font les répondants et on notera la très faible ou l'inexistante participation de plusieurs pays de l'ancien bloc soviétique ; il faut peut-être imputer cela à l'absence de formulaires en russe.

2.2. Amériques

ClustrMaps™ propose deux cartes pour le continent américain, une pour l'Amérique du Nord, l'autre pour l'Amérique du Sud. Le même problème de chevauchement existe au niveau de l'Amérique Centrale que l'on retrouve sur les deux cartes. Ainsi les participants du Sud du Mexique, de Cuba, du Guatemala, du Costa Rica, du Salvador, du Honduras, et du Venezuela sont comptabilisés deux fois.

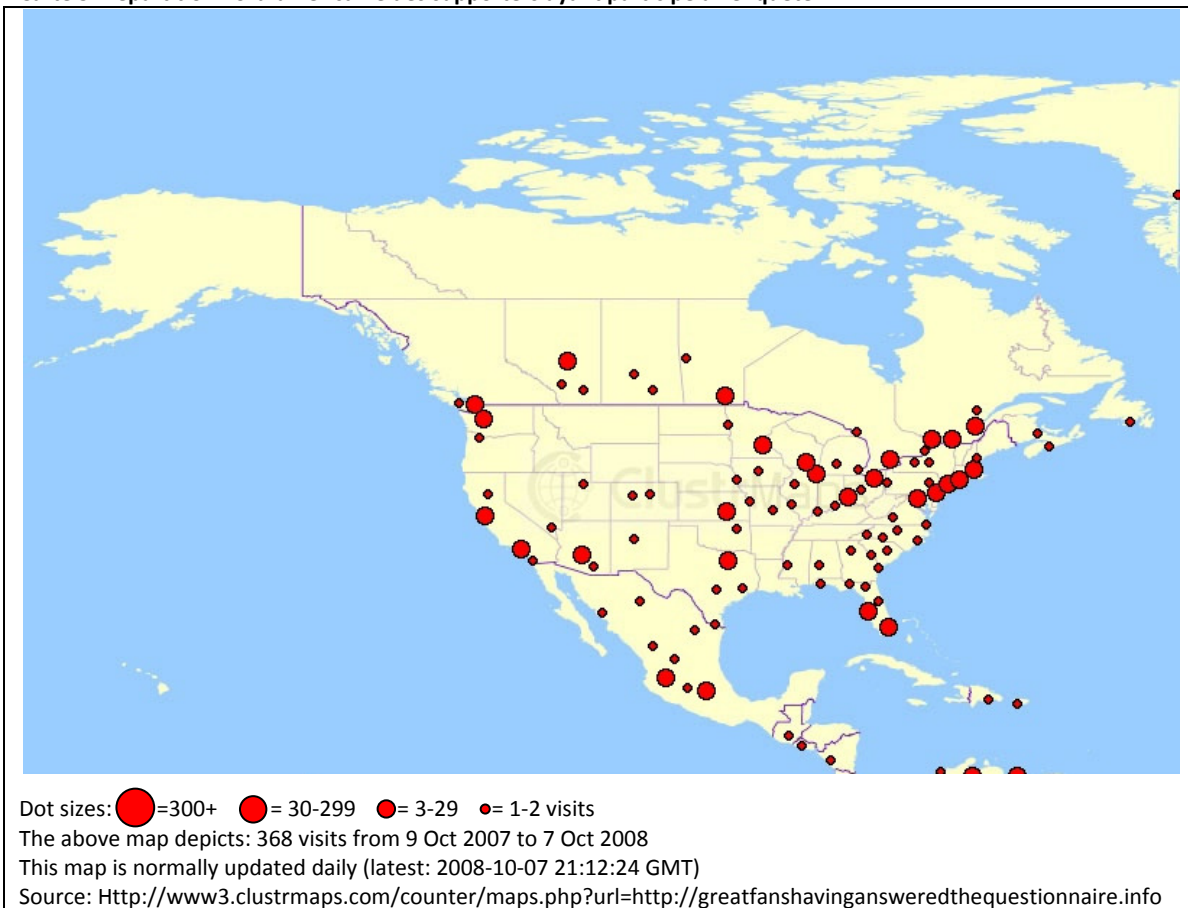
2.2.1. Amérique du Nord

Ce sont principalement des internautes des grandes agglomérations qui ont répondu. En allant d'Ouest en Est, voici les grandes villes que l'on peut reconnaître : Vancouver, Seattle, San Francisco, Los Angeles, Edmonton, Phoenix, Guadalajara, Mexico, Winnipeg, Dallas, Minneapolis, Chicago, Detroit, Miami, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Washington, Baltimore, Philadelphie, New York et Boston.

Une des raisons pour lesquelles ce sont ces agglomérations qui sont pointées sur la carte est très certainement liée au fait que ce sont les serveurs des fournisseurs d'accès, généralement situés en zone urbaine, qui ont été enregistrés par le *webtracker*.

Malgré tout, on constate une participation relativement proportionnelle à la densité de la population : les zones côtières, très peuplées, enregistrent un grand nombre de répondants alors que les grandes zones agricoles et montagneuses, peu peuplées, n'apparaissent quasiment pas. Nous noterons enfin une réponse au Groenland.

Carte 5 : répartition nord-américaine des supporters ayant participé à l'enquête



2.2.2. Amérique du Sud

Avec 3,313 répondants, le continent Sud-Américain représente près des trois quarts de notre échantillon mais nous ne devons pas oublier les disparités à l'intérieur même de cette zone géographique.

Sur la carte, on peut voir clairement la très forte participation brésilienne qui explique le nombre élevé de questionnaires en portugais dans la base de données. Nous noterons également d'importantes concentrations au Costa Rica, en Colombie et en Argentine et d'un peu moindres au Venezuela, en Bolivie, en Équateur, au Paraguay, au Pérou et au Chili. Enfin nous mentionnerons quelques rares participants en Uruguay, au Guatemala, au Salvador, au Nicaragua et à Cuba.

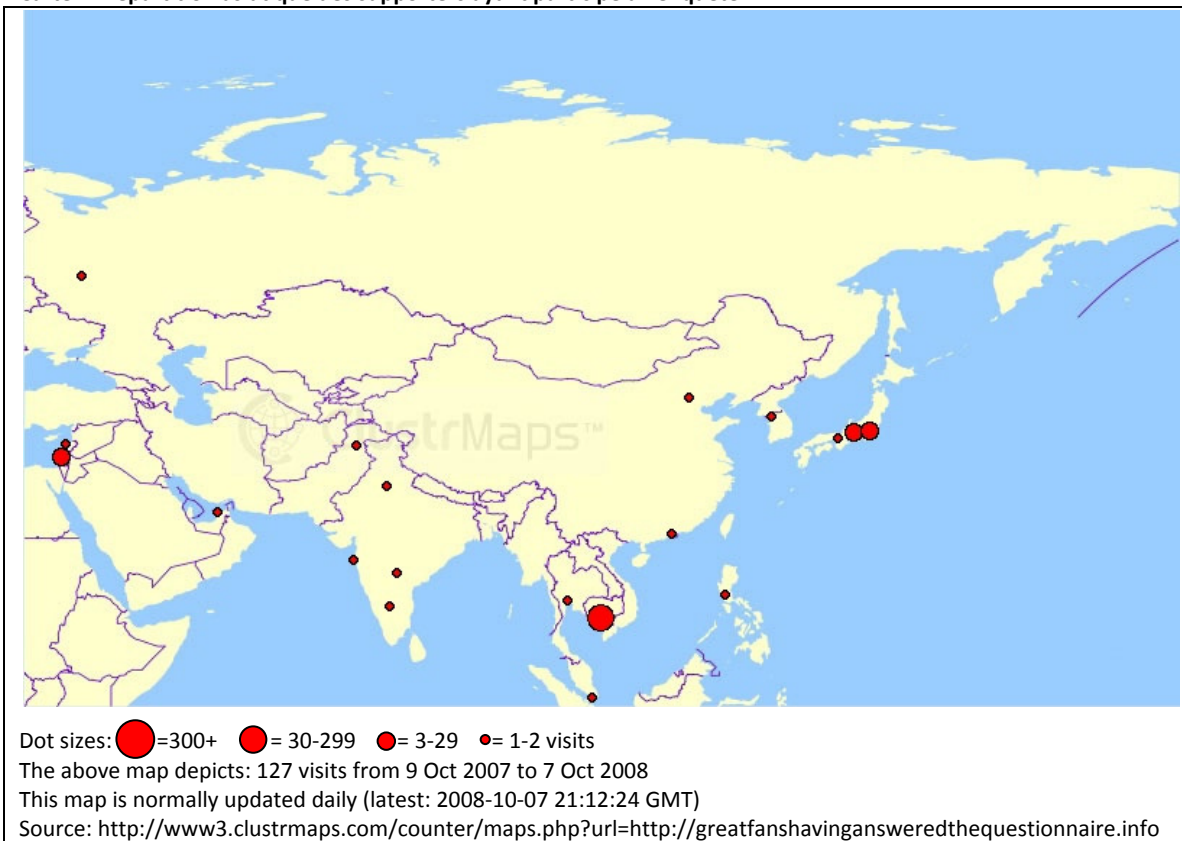
Carte 6 : répartition sud-américaine des supporters ayant participé à l'enquête



2.3. Asie

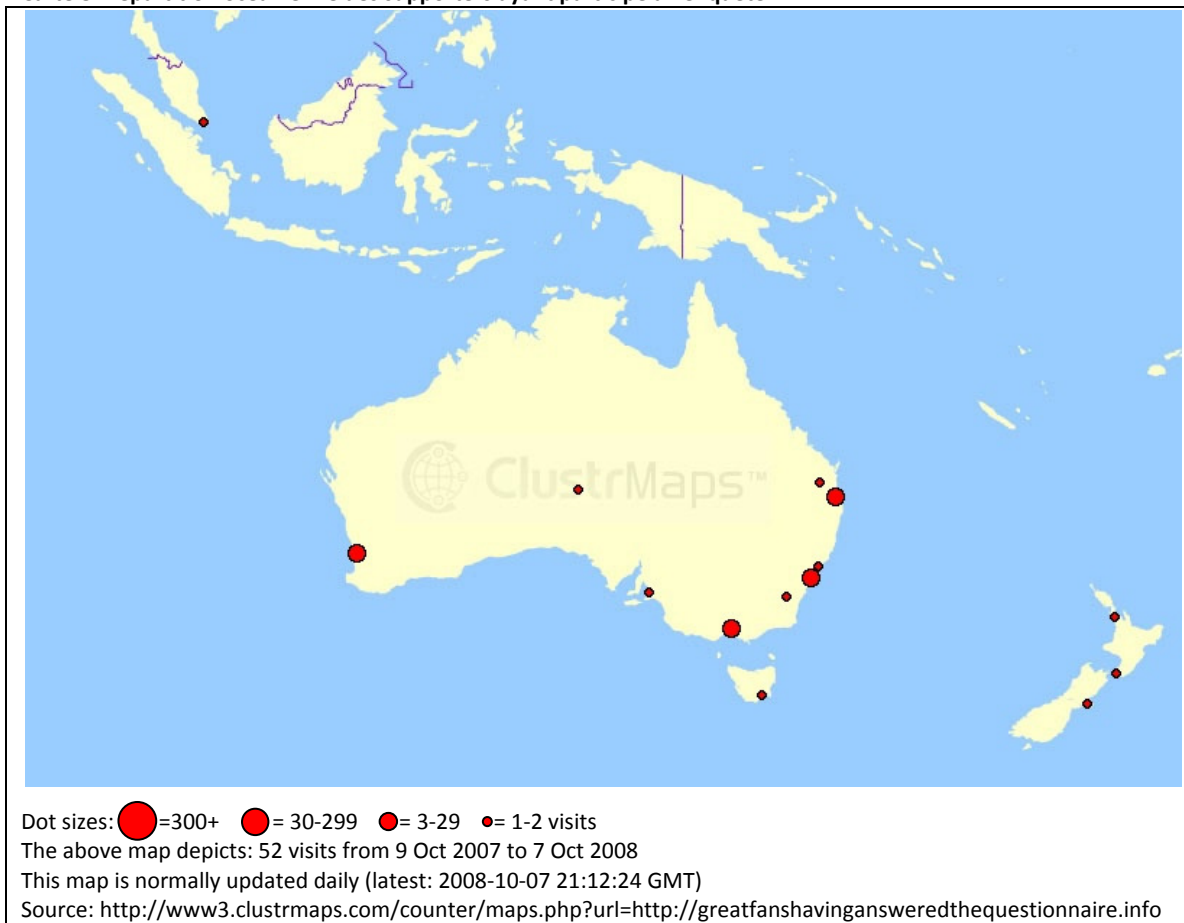
La carte d'Asie fait apparaître une troisième fois le Liban et Israël que l'on retrouvait déjà sur celles d'Europe et d'Afrique. On y voit aussi le participant russe et celui de Djibouti. Viennent ensuite le Pakistan, l'Inde, la Thaïlande, Singapour, la Chine, les Philippines, la Corée du Sud et le Japon. L'importante concentration cambodgienne est uniquement le résultat de nos tests et nous verrons dans le détail des participants qu'aucun supporter de Maiden vivant au Cambodge n'a participé à cette enquête même si dans les nationalités nous retrouverons un Cambodgien.

Carte 7 : répartition asiatique des supporters ayant participé à l'enquête



2.4. Océanie

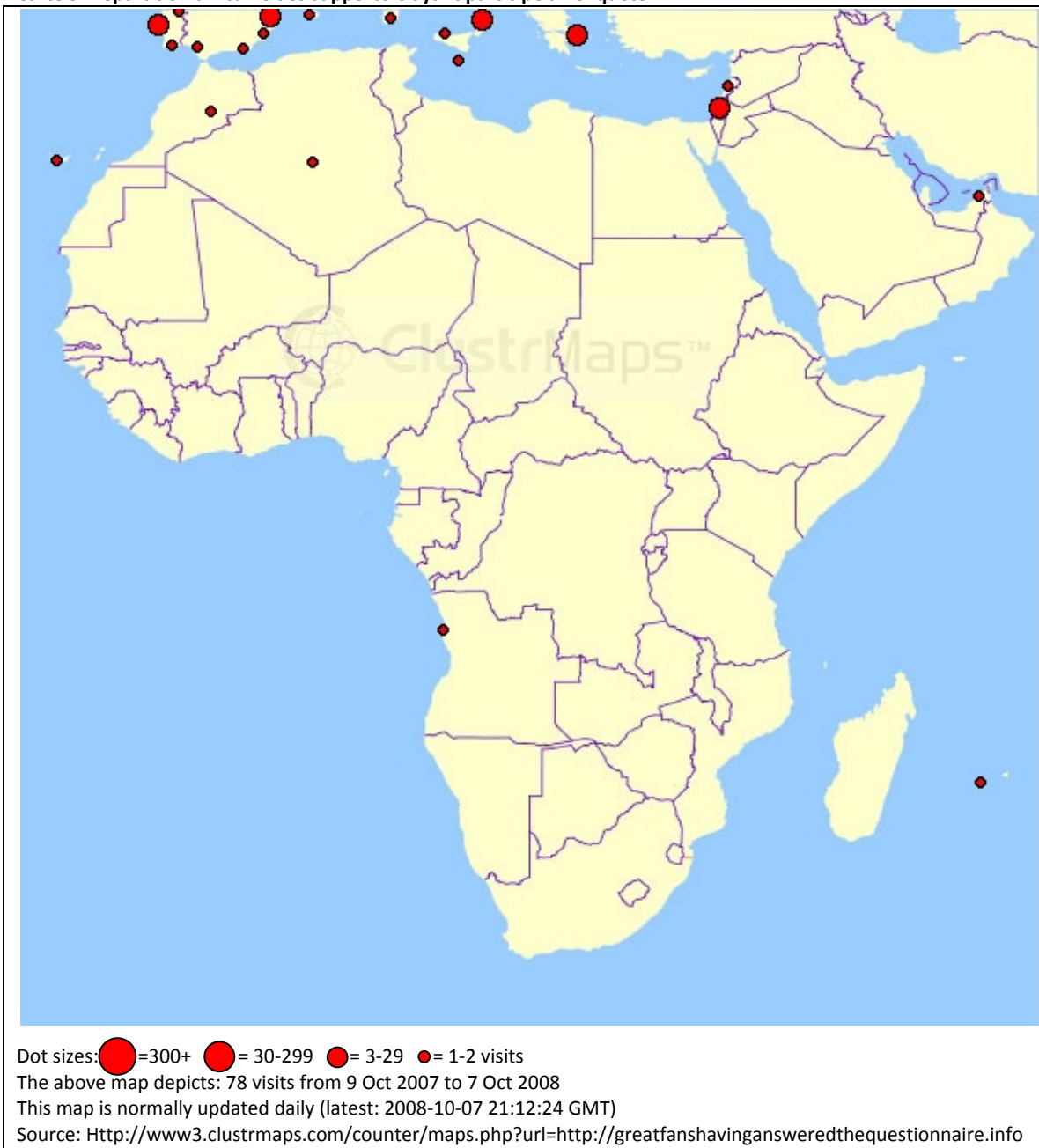
Carte 8 : répartition océanienne des supporters ayant participé à l'enquête



Sur la carte de l'Océanie, nous pouvons voir que seuls des Australiens et des Néo-Zélandais ont participé à l'enquête. Nous n'avons pas eu la chance de récolter les réponses de l'importante tribu *metal* indonésienne.

2.5. Continent Africain

Carte 9 : répartition africaine des supporters ayant participé à l'enquête



Comme prévu, le continent africain et le Proche-Orient sont les zones où la participation a été la plus faible avec un peu plus d'une dizaine de participants originaires du Liban, d'Israël, de Djibouti, de la Réunion, d'Angola d'Algérie et des Îles Canaries.

2.6. Récapitulatif

À partir des chiffres donnés par *ClustrMaps™*, voici le tableau récapitulatif qui contient les décomptes doubles et triples.

Tableau 16 : récapitulatif des décomptes fournis par le localisateur

Récapitulatif des décomptes fournis par le localisateur <i>ClustrMaps™</i>	
Carte	Nombre de visiteurs décomptés par carte
Carte Europe	850
Carte continent nord-américain	368
Carte continent sud-américain	3,313
Carte Océanie	52
Carte Asie	127
Carte Afrique et Proche-Orient	78
Total	4,788

On peut donc remarquer une différence de 133 visiteurs entre le chiffre indiqué par la carte du monde et la somme des visiteurs par continent ; ce qui représente un écart d'environ 3% dû aux zones méditerranéennes et d'Amérique centrale dont les visiteurs ont été deux fois dénombrés. Il n'y a qu'en Afrique que cela porte vraiment à conséquence car le chiffre donné par le localisateur est entre trois et six fois supérieur à la réalité. Pour pallier cela, il faut faire preuve de vigilance lors des analyses.

B. Morphologie sociale de l'échantillon

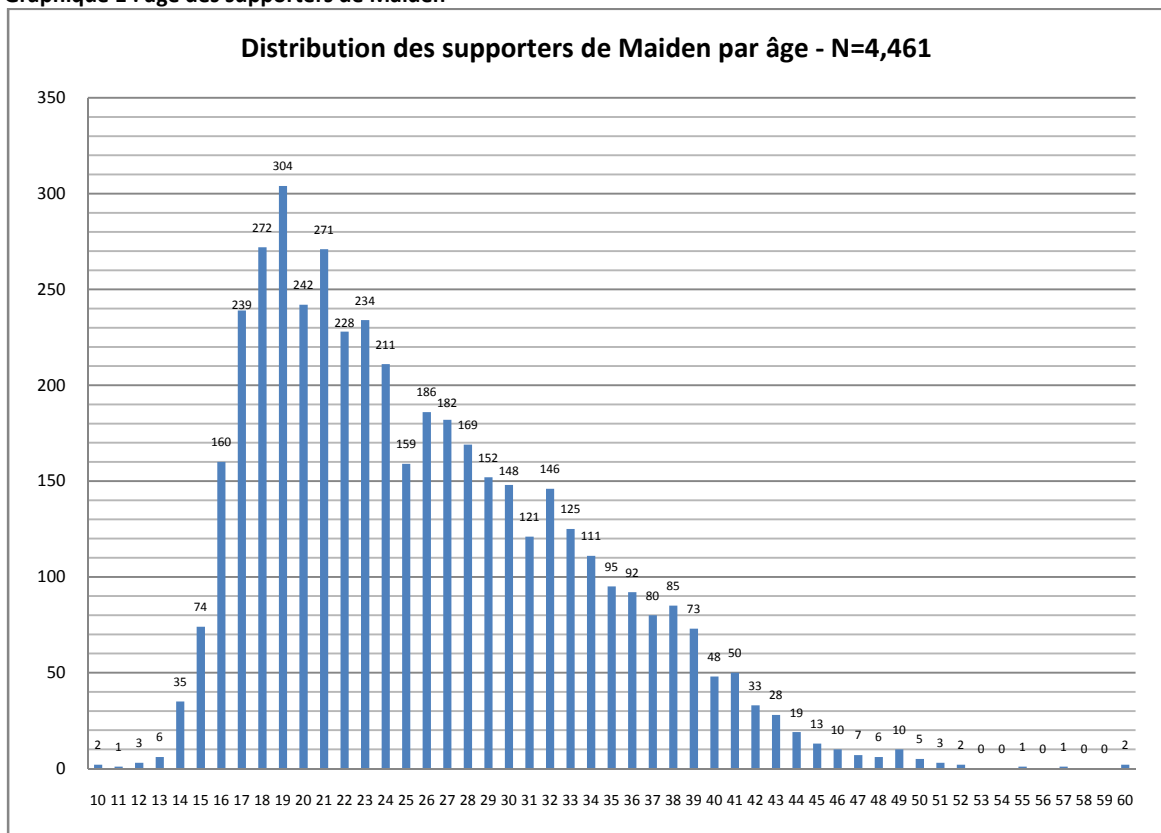
Le bilan sur la participation grâce au localisateur ayant été fait, nous pouvons passer à la description détaillée de l'échantillon de supporters de Maiden ayant participé à notre enquête.

1. Âge

L'âge des répondants va de 10 à 60 ans, soit effectivement trois générations de fans évoquées par les médias et dont il était question dans le troisième chapitre.

La moyenne d'âge est de presque 26 ans⁵⁹⁰ alors que dans les études de Fabien Hein, Robert Culat et Anthony Aubert, elle n'était que de 24 ans.⁵⁹¹ On peut expliquer cette légère différence par le fait qu'Iron Maiden est un « ancien groupe », c'est-à-dire une formation qui sort des albums depuis 1980. Donc, non seulement sa popularité a le pouvoir d'attirer un public jeune (un quart de notre échantillon a 19 ans ou moins), mais sa constance artistique lui a permis de conserver des fans de son âge d'or durant les années 1980.

Graphique 1 : âge des supporters de Maiden



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Au sujet de l'âge des métalleux ayant participé à son étude, Robert Culat faisait une remarque très pertinente :

« Les métalleux qui ont répondu à notre questionnaire sont de jeunes adultes. Cette donnée a son importance. Car si les adolescents avaient été majoritaires, on aurait pu penser que le *metal* est une musique pour adolescents "en crise". Or, il n'en est rien. Enfin la moyenne d'âge montre que ce sont des personnes ayant déjà une certaine expérience de la vie qui ont répondu. »⁵⁹²

Ce commentaire s'applique également à notre échantillon dont près de 40% est constitué de répondants âgés en 25 et 40 ans. Les plus de 40 ans représentent moins de 5%.

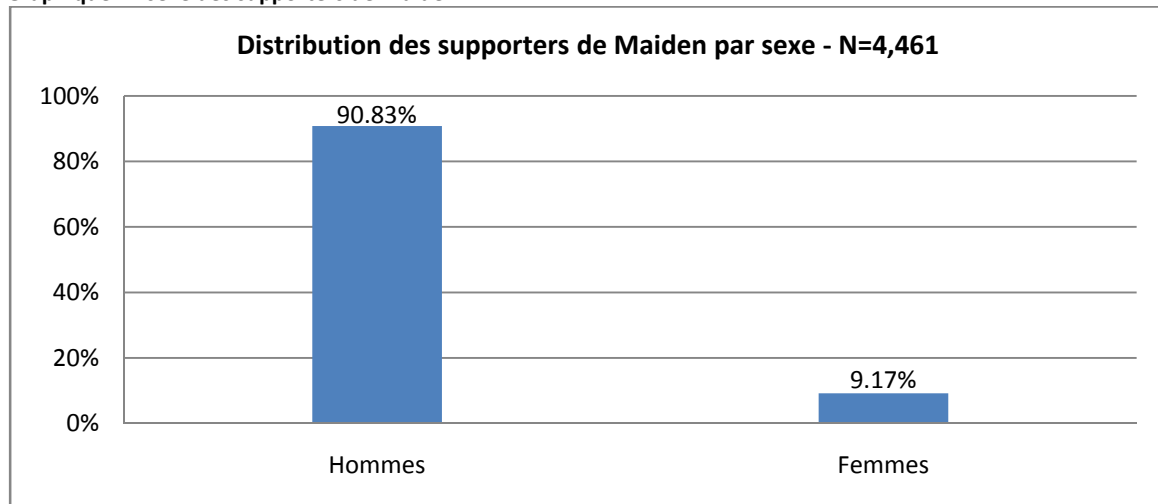
⁵⁹⁰ 25.79 ans.

⁵⁹¹ Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 225 ; Robert CULAT. *Op. Cit.*, p. 216.

⁵⁹² Robert CULAT. *Op. Cit.*, pp. 216-217.

2. Sexe

Graphique 2 : sexe des supporters de Maiden



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Alors qu'une étude comme celle du GEMA, citée par Fabien Hein,⁵⁹³ parle de près d'un tiers de femmes allant à des concerts de *metal*, nos chiffres sont beaucoup plus proches de ceux de Robert Culat et d'Anthony Aubert. Ces derniers arrivaient respectivement à 14.13% et 11.4% de représentation féminine alors que nous ne franchissons pas la barre des 10%. L'explication à cela est assez simple : Iron Maiden est un groupe de *heavy* traditionnel et le public féminin est beaucoup plus porté sur le Hard FM, le glam, le *lite metal* comme le confirme Deena Weinstein.⁵⁹⁴

3. Nationalités

70 nationalités ont participé à notre enquête. Nous noterons cependant l'écrasante participation des Brésiliens. Ces derniers *trustent* près de 65% des réponses laissant « des miettes » aux ressortissants des autres pays.

Nous voyons deux raisons à cela. Tout d'abord, il y a la ferveur de ce peuple pour Iron Maiden. En 2001, Iron Maiden réunissait 250,000 spectateurs pour son *Rock in Rio*. Le club de foot brésilien Vasco de Gama a adopté Eddie comme mascotte.⁵⁹⁵ Au niveau Internet, nous devons noter l'existence du réseau ORKUT.⁵⁹⁶ Felipe Texeira, un supporter brésilien ayant activement participé à notre étude, nous a confirmé que toute la promotion de l'enquête s'était faite par ce réseau.

⁵⁹³ Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 178.

⁵⁹⁴ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 299.

⁵⁹⁵ DVD bonus de *Rock in Rio*, EMI, 2002.

⁵⁹⁶ ORKUT est un site de *réseautage social* permettant la mise en relation de son cercle d'ami. On le doit à un étudiant d'origine turque de l'université de Stanford du nom d'Orkut Büyükkökten, qui l'a mis au point durant ses études avant d'être embauché par Google. Ce dernier annonce 50 millions d'utilisateurs dont une forte proportion au Brésil (26,5 millions soit 53,5 % de l'ensemble des utilisateurs). Source : <www.orkut.com> ; consulté le 11 octobre 2008.

Tableau 17 : nationalités des supporters

Distribution des supporters de Maiden par nationalité - N=4,476					
Nationalité	n	%	Nationalité	n	%
Brésiliens	2,892	64.61	Roumains	5	0.11
Français	177	3.95	Guatémaltèques	3	0.07
Britanniques	173	3.87	Philippins	3	0.07
Américains	173	3.87	Paraguayens	3	0.07
Colombiens	164	3.66	Bulgares	2	0.04
Danois	109	2.44	Féroïens	2	0.04
Italiens	64	1.43	Hongrois	2	0.04
Canadiens	61	1.36	Marocain	2	0.04
Argentins	54	1.21	Macédoniens	2	0.04
Portugais	52	1.16	Portoricains	2	0.04
Allemands	51	1.14	Singapourien	2	0.04
Australiens	39	0.87	Uruguayens	2	0.04
Espagnols	39	0.87	Andorran	1	0.02
Mexicains	36	0.80	Arménien	1	0.02
Boliviens	32	0.71	Chypriote	1	0.02
Costaricains	32	0.71	Tchèque	1	0.02
Suisses	29	0.65	Dominicain	1	0.02
Suédois	29	0.65	Algérien	1	0.02
Norvégiens	24	0.54	Estonien	1	0.02
Chiliens	21	0.47	Georgien	1	0.02
Japonais	20	0.45	Groenlandais	1	0.02
Hollandais	18	0.40	Iranien	1	0.02
Finlandais	16	0.36	Islandais	1	0.02
Autrichiens	15	0.34	Cambodgien	1	0.02
Équatoriens	14	0.31	Lithuanien	1	0.02
Belges	11	0.25	Luxembourgeois	1	0.02
Grecs	11	0.25	Nicaraguayen	1	0.02
Irlandais	11	0.25	Panaméen	1	0.02
Vénézuéliens	11	0.25	Pakistanaï	1	0.02
Israéliens	10	0.22	Russe	1	0.02
Polonais	10	0.22	Slovène	1	0.02
Indiens	9	0.20	Slovaque	1	0.02
Néo-zélandais	6	0.13	Salvadorien	1	0.02
Croates	5	0.11	Turc	1	0.02
Péruviens	5	0.11	Yougoslave	1	0.02
			Total	4,476	100.00

Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Douze autres nationalités se partagent près d'un quart de la participation. Les Français talonnés par les Américains, les Britanniques et les Colombiens pèsent plus de 15% dans l'échantillon. L'importante participation française est très certainement liée au fait que nous étions français et que Laurence, la *webmistress* de la communauté *Maiden France*, a très largement soutenu notre démarche sur le forum. Nous avons évoqué le cas inverse dans le chapitre 5 lorsque le webmaster du « maiden.forumactif.com » nous avait bloqué l'accès de sa communauté. Il faut également évoquer la ferveur des Français pour le groupe qui s'est traduite en juillet 2008 par l'ajout d'un deuxième concert à Bercy.

Le dernier gros noyau de plus de 100 participants est danois avec 109 formulaires valides.

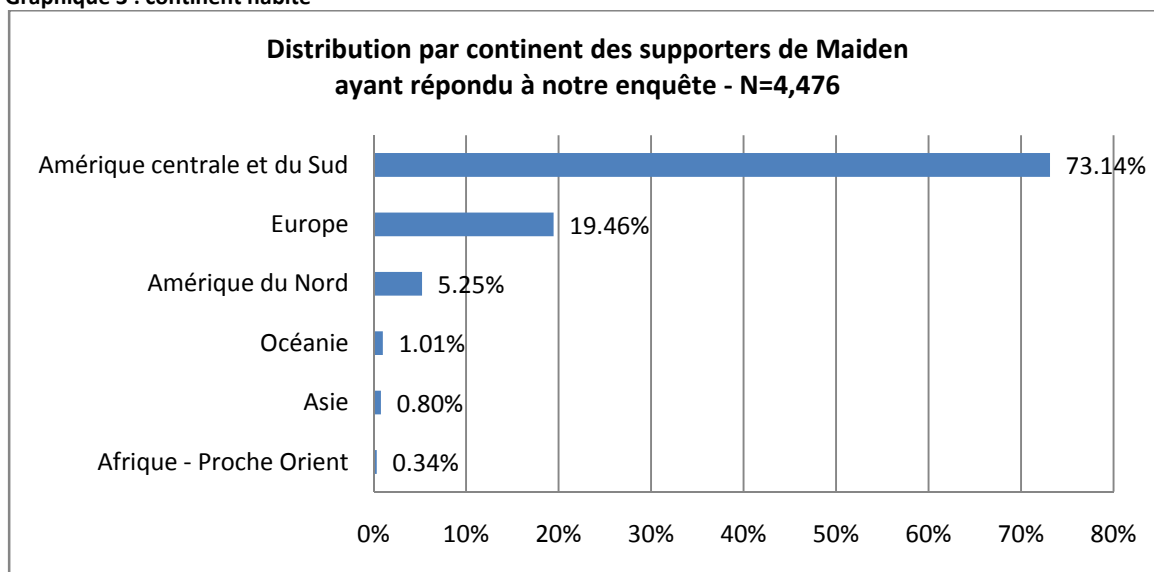
Nous noterons également qu'un tiers des 20 nationalités ayant le plus répondu à notre enquête est sud-américain. Ce qui va dans le sens des 75% de participation révélés par la carte du localisateur pour ce continent. Enfin nous soulignerons que pour 23 nationalités, il n'y a eu qu'un seul répondant, et que pour 16 d'entre elles, on en compte qu'entre 2 et 9. Au final, cela fait que plus de la moitié des différentes nationalités constitue à peine 2.14% de l'échantillon.

4. Pays et communes de résidence

Alors que 70 nationalités ont participé, on retrouve 72 pays. Cela est dû en grande partie à l'émigration. En effet 186 répondants⁵⁹⁷ (soit 4.16% de l'échantillon) vivent ailleurs que dans le pays de leur nationalité. Cette remarque une fois faite, il n'y a pas ensuite de très grosses différences dans les classements par pays. On retrouve quelques petites inversions comme par exemple les Italiens qui étaient plus nombreux que les Canadiens alors que dans la liste le Canada est placé avant l'Italie. Aucun fait exceptionnel n'est à noter.

4.1. Pays de résidence

Graphique 3 : continent habité



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Photo 5 : Alan Victor et ses amis supporters brésiliens



(Photo personnelle d'Alan Victor)

⁵⁹⁷ 39 nationalités sont concernées mais les principaux citoyens sont 82 Brésiliens, 20 Français, 11 Britanniques, 8 Colombiens et 7 Mexicains.

Tableau 18 : pays de résidence des supporters

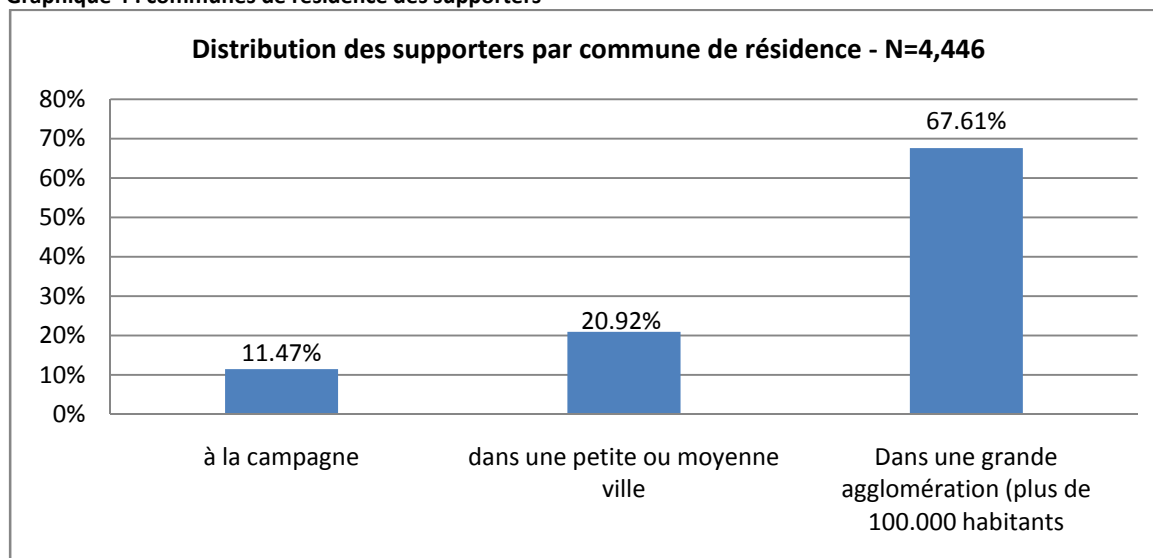
Distribution des supporters par pays de résidence - N=4,476					
Pays de résidence	n	%	Pays de résidence	n	%
Brésil	2,834	63.32	Bulgarie	3	0.07
France	233	5.21	Guatemala	3	0.07
États-Unis	206	4.60	Roumanie	3	0.07
Royaume Uni	166	3.71	Djibouti	2	0.04
Colombie	156	3.49	Estonie	2	0.04
Danemark	105	2.35	Hongrie	2	0.04
Canada	64	1.43	Philippines	2	0.04
Italie	59	1.32	Brunei	1	0.02
Allemagne	54	1.21	Bouvet Island	1	0.02
Argentine	50	1.12	Chine	1	0.02
Portugal	48	1.07	République Tchèque	1	0.02
Australie	46	1.03	République Dominicaine	1	0.02
Espagne	45	1.01	Algérie	1	0.02
Suisse	34	0.76	Féroé	1	0.02
Costa Rica	31	0.69	Groenland	1	0.02
Bolivie	30	0.67	Guyane	1	0.02
Mexique	30	0.67	Hong Kong	1	0.02
Suède	29	0.65	Territoire britannique de l'océan Indien	1	0.02
Japon	26	0.58	Islande	1	0.02
Norvège	22	0.49	Corée	1	0.02
Pays-Bas	18	0.40	Luxembourg	1	0.02
Chili	16	0.36	Macédoine	1	0.02
Finlande	15	0.34	Malte	1	0.02
Autriche	14	0.31	Nicaragua	1	0.02
Équateur	13	0.29	Panama	1	0.02
Belgique	12	0.27	Porto Rico	1	0.02
Israël	11	0.25	La Réunion	1	0.02
Venezuela	10	0.22	Fédération de Russie	1	0.02
Irlande	9	0.20	Singapour	1	0.02
Grèce	8	0.18	Slovénie	1	0.02
Inde	7	0.16	Slovaquie	1	0.02
Nouvelle-Zélande	7	0.16	République du Salvador	1	0.02
Pologne	7	0.16	Thaïlande	1	0.02
Croatie	5	0.11	Turquie	1	0.02
Pérou	5	0.11	Uruguay	1	0.02
Paraguay	5	0.11	Yougoslavie	1	0.02
			Totaux	4,476	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

4.2. Communes de résidence

La carte nord américaine de *ClustrMaps™* laissait penser que les participants à cette enquête venaient principalement du monde citadin.

Graphique 4 : communes de résidence des supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Nous pouvons constater que près de neuf supporters sur dix ayant participé à notre enquête habitent effectivement en ville.

Seule l'étude de Fabien Hein⁵⁹⁸ prenait en compte cet aspect et sa division était différente de la nôtre. En effet, il proposait 4 catégories : - de 5,000, + de 5,000, +10,000 et + 20,000 habitants. Ce que nous retiendrons des chiffres du chercheur français est l'importante part (33.3%) de répondants venant d'une communauté de moins de 5,000 habitants ; les trois quarts de ces personnes viennent du monde rural, soit au total un métalleux lorrain sur quatre alors que les campagnards de notre étude représentent seulement environ un supporter sur neuf.

5. Niveaux d'études

Tableau 19 : niveaux d'études des supporters

Niveau d'études	n	%
Sans diplôme	224	5.07
BE, BEPC, classe de seconde	288	6.52
CAP, BT, BET, BEP	197	4.46
1ère - Terminale	422	9.55
Baccalauréat	842	19.06
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)	798	18.06
Licence (bac +3)	742	16.79
Maîtrise, Master, (Bac+4)	465	10.53
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)	369	8.35
Doctorat	71	1.61
Totaux	4,418	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Compte tenu de la moyenne d'âge de 26 ans, il est tout à fait normal de voir que près des trois quarts de l'échantillon ont au moins le baccalauréat ou son équivalent dans les pays étrangers.

⁵⁹⁸ Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 225.

Ce qui frappe dans ces résultats, c'est le nombre de titulaires d'un diplôme universitaire du 3^e cycle. Près de 9.96% dans notre échantillon alors que dans celui de Fabien Hein, il n'y en avait que 5.5%.⁵⁹⁹

Pour une meilleure comparaison, voici une reproduction des résultats de Fabien Hein à côté desquels nous avons fait figurer les nôtres en suivant la classification du sociologue français :

Tableau 20 : tableau comparatif avec l'étude de Fabien Hein des niveaux d'études

Tableau comparatif des niveaux d'études entre l'échantillon de métalleux lorrains de Fabien Hein et notre échantillon de supporteurs de Maiden		
Niveaux d'études	Métalleux lorrains N=165	Supporteurs de Maiden N=4,418
Bac +5 ou >	5.5%	9.96%
Bac + 3 ou Bac + 4	11.5%	27.32%
Bac + 2	44.2%	18.06%
Bac	18.2%	19.06%
Première, terminale	6.1%	9.55%
CAP, BT, BET, BEP	13.9%	10.98%
BE, BEPC, classe de seconde	0.6%	

(Sources : F. Hein, *Hard Rock, Heavy Metal, Metal*, 2004 - Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Malgré une importante différence au niveau Bac+2 (+26,14 points pour les métalleux de Fabien Hein) qui est très sûrement due à la spécificité du système d'étude français,⁶⁰⁰ nous arrivons à la même conclusion que Fabien Hein, à savoir que les supporteurs de Maiden « constituent un groupe social plutôt qualifié ». ⁶⁰¹

6. Catégories socioprofessionnelles

Tableau 21 : catégories socioprofessionnelles des supporteurs

Distribution des supporteurs de Maiden par catégories socioprofessionnelles - N=4,386		
Catégories Socioprofessionnelles	n	%
Etudiant, élève	1,584	36.11
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur	1,121	25.56
Employé	813	18.54
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise	300	6.84
Ouvrier	300	6.84
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	143	3.26
Sans activité professionnelle	119	2.71
Agriculteur, exploitant agricole	6	0.14
Totaux	4,386	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Que ce soit dans les études de Fabien Hein, de Robert Culat, d'Anthony Aubert ou dans la nôtre, ce sont les élèves ou les étudiants qui arrivent en tête des catégories socioprofessionnelles. Cependant nous devons noter de très grandes différences. En effet, ils représentaient 61.5% chez Anthony Aubert, 47.46% chez Robert Culat et 36.7% chez Fabien Hein. Ce dernier chiffre est très proche de nos 36.11%.

Pour ce qui est du chômage, il touche 10.1% des sondés de Fabien Hein, 5.6% de ceux d'Anthony Aubert, 7.79% de ceux de Robert Culat contre seulement 2.71% des nôtres au niveau de l'échantillon total et 3.39% au niveau des Français. Compte tenu de la difficile situation

⁵⁹⁹ *Ibid.* p. 226.

⁶⁰⁰ En effet, quand nous avons fait traduire les questionnaires, il a été très difficile de trouver les équivalents des diplômes français préparés en deux ans dans la mesure où ce type de qualification n'existe généralement pas dans les systèmes étrangers.

⁶⁰¹ *Ibid.* p. 226.

économique en Lorraine, nous pouvons comprendre pourquoi le taux est aussi élevé dans l'étude de Fabien Hein.

Pour être plus juste dans nos chiffres, il nous paraît important de proposer un croisement par continent :

Tableau 22 : catégories socioprofessionnelles des supporteurs par continent

Croisement des catégories socioprofessionnelles des supporteurs avec le continent qu'ils habitent - N=4,386								
Catégorie socioprofessionnelle		Continent habité						Totaux
		Amérique Centrale & Amérique du Sud	Amérique du Nord	Afrique et Proche-Orient	Asie	Europe	Océanie	
Agriculteur, exploitant agricole	n	5	1	0	0	0	0	6
	%	0.16	0.43	0.00	0.00	0.00	0.00	0.14
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	n	82	15	0	4	40	2	143
	%	2.55	6.52	0.00	11.43	4.71	4.65	3.26
Cadre, profession intellectuelle supérieure...	n	914	48	2	8	143	6	1,121
	%	28.45	20.87	13.33	22.86	16.82	13.95	25.56
Profession intermédiaire, instituteur...	n	192	31	0	4	68	5	300
	%	5.98	13.48	0.00	11.43	8.00	11.63	6.84
Employé	n	659	30	3	2	115	4	813
	%	20.51	13.04	20.00	5.71	13.53	9.30	18.54
Ouvrier	n	167	32	3	4	85	9	300
	%	5.20	13.91	20.00	11.43	10.00	20.93	6.84
Sans activité professionnelle	n	73	10	2	1	31	2	119
	%	2.27	4.35	13.33	2.86	3.65	4.65	2.71
Etudiant, élève	n	1,121	63	5	12	368	15	1,584
	%	34.89	27.39	33.33	34.29	43.29	34.88	36.11
Totaux	n	3,213	230	15	35	850	43	4,386
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008) - Pearson $\chi^2(35) = 212.1784$; Pr = 0.000 - Fisher's exact=0.000

Compte tenu de la faiblesse des effectifs pour les continents africain, asiatique et océanien, ce sont les résultats pour tout le continent américain et celui européen qui sont les plus intéressants.

Nous pouvons tout d'abord constater que le taux de chômage en Europe est très proche de celui que nous avons obtenu pour les répondants français. Ces sont les Nord-Américains qui des trois grands groupes de supporteurs sont les plus touchés. Le très faible chiffre pour l'Amérique du Sud s'explique par une économie faisant la part belle aux petits boulots si bien que rares sont les personnes à ne pas trouver une occupation rémunérée.

Le fait que 13.91% des répondants nord-américains soient ouvriers confirme partiellement les résultats des études américaines sur le *metal* ; par contre seul un supporteur sud-américain sur vingt fait partie de cette catégorie.

Nous noterons enfin que c'est en Amérique du Sud que l'on compte le plus d'employés et de professions supérieures (près de la moitié de l'échantillon de ce continent).

Des études françaises citées plus haut, seule celle de Fabien Hein propose un détail qu'il est intéressant de comparer à nos données.

Tableau 23 : tableau comparatif avec l'étude de Fabien Hein des CSP

Tableau comparatif des CSP entre l'échantillon de métalleux lorrains de Fabien Hein et notre échantillon de supporteurs de Maiden.		
Catégorie socioprofessionnelle	Métalleux lorrains N=165	Supporteurs de Maiden N=4,386
Elève, étudiant	36,7%	36,11%
Employé	21,9%	18,54%
Ouvrier	18,3%	6,84%
Chômeur	10,1%	2,71%
Professions intermédiaires	8,9%	6,84%
Cadre Profession Intellectuelle supérieure	3,0%	25,56%
Commerçant, artisan chef d'entreprise	1,2%	3,26%

(Sources : F. Hein, *Hard Rock, Heavy Metal, Metal*, 2004 - Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les grandes différences que nous noterons entre les données de Fabien Hein et les nôtres se retrouvent au niveau des ouvriers et des chômeurs qui sont bien moins nombreux dans notre échantillon ; mais la plus remarquable concerne les cadres, professions intellectuelles supérieures qui sont huit fois plus nombreux dans notre échantillon. Cela correspond aux 37.28% de nos sondés ayant au moins un niveau Bac + 3.

Fabien Hein faisait remarquer que Robert Walser et Deena Weinstein présentaient les métalleux comme des personnes appartenant aux classes populaires. Or les résultats de notre enquête, comme ceux de Fabien Hein et ceux de Bettina Roccor,⁶⁰² montrent que les supporteurs de Maiden appartiennent aux classes moyennes et aux classes supérieures. Par ailleurs, Nicolas Bénard écrit que « le fan de Hard Rock se trouve principalement attaché au secteur tertiaire et largement intégré à la société et à ses structures économiques. »⁶⁰³

7. Origines sociales

7.1. Niveaux d'études des parents

Tableau 24 : origines sociales des supporteurs

Présentation des niveaux d'études des parents des supporteurs de Maiden - N=4,277, N=4,300 et N=4,418						
Niveau d'études	Père		Mère		Échantillon	
	n	%	n	%	n	%
Sans diplôme	602	14.08	570	13.26	224	5.07
BE, BEPC, classe de seconde	507	11.85	606	14.09	288	6.52
CAP, BT, BET, BEP	344	8.04	266	6.19	197	4.46
1ère - Terminale	338	7.90	389	9.05	422	9.55
Baccalauréat	593	13.86	758	17.63	842	19.06
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)	356	8.32	375	8.72	798	18.06
Licence (bac +3)	501	11.71	563	13.09	742	16.79
Maîtrise, Master, (Bac+4)	448	10.47	428	9.95	465	10.53
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)	351	8.21	206	4.79	369	8.35
Doctorat	237	5.54	139	3.23	71	1.61
Totaux	4,277	100.00	4,300	100.00	4,418	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Nous allons d'abord nous intéresser aux différences entre les pères et les mères. Exception faite des diplômes techniques, on s'aperçoit que jusqu'au niveau licence, il y a dans les pourcentages

⁶⁰² Bettina ROCCOR. *Op.Cit.*, p. 150. Cité Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 228.

⁶⁰³ Nicolas BENARD. *La culture Hard-Rock : Histoire, pratiques et imaginaires*. Paris : Editions Dilecta, 2008. p. 88.

une domination féminine ; à niveau égal, leur part est plus importante. Par contre, à partir du niveau maîtrise, la tendance s'inverse. Ce sont les hommes qui pèsent plus lourd dans les diplômes de 3^e cycle. Si on les compare avec les résultats de l'échantillon, on s'aperçoit que mis à part pour le niveau doctorat, les pourcentages pour chaque catégorie de diplômes à partir du niveau baccalauréat sont supérieurs à ceux des deux parents. Le pourcentage cumulé de ces diplômes est de 74.4% pour notre échantillon contre 58.11% pour les pères et 57.41% pour les mères. On remarquera aussi la faible part des « sans diplôme » de notre échantillon (5.07%) à côté des pourcentages de parents (14.08% pour les pères et 13.26% pour les mères).

Les supporters de Maiden semblent donc avoir des niveaux d'études généralement supérieurs à ceux de leurs parents.

7.2. Professions et catégories socioprofessionnelles

Tableau 25 : CSP des parents des supporters

Présentation des professions et des catégories socioprofessionnelles des parents des supporters						
Catégories socioprofessionnelles	Père		Mère		Échantillon	
	n	%	n	%	n	%
Agriculteur, exploitant agricole	75	1.79	17	0.40	6	0.14
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	494	11.81	283	6.73	143	3.26
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur	1,355	32.39	613	14.57	1,121	25.56
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise	448	10.71	792	18.82	300	6.84
Employé	832	19.89	788	18.73	813	18.54
Ouvrier	706	16.87	424	10.08	300	6.84
Sans activité professionnelle	268	6.41	1,271	30.20	119	2.71
Étudiant, élève	6	0.14	20	0.48	1,584	36.11
Totaux	4,184	100.00	4,208	100.00	4,386	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans ce tableau il y a un chiffre qui ressort très nettement, c'est celui des 30.20% de mères sans activité professionnelle. Ce fort pourcentage est dû aux 1,028 mères sud-américaines qui sont très certainement femmes aux foyers. Si on excluait ce continent dans nos calculs, ce pourcentage tomberait à 20.44% ce qui correspond alors aux chiffres de l'étude de Fabien Hein.⁶⁰⁴

Nous remarquerons que la catégorie socioprofessionnelle la plus représentée du côté des pères est celle des « Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur » avec près d'un tiers des résultats. Viennent ensuite les employés et les ouvriers qui constituent plus d'un autre tiers des réponses. Du côté des mères, ce sont donc les femmes sans activité professionnelle qui arrivent en tête, suivies des « profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise » et des employées. Nous pouvons ainsi voir qu'il y a moins d'ouvrières et moins de professions supérieures du côté des mères. Si l'on veut faire une comparaison avec l'échantillon, il faut exclure de nos calculs les étudiants et les élèves.

⁶⁰⁴ 22.4% dans l'étude de Fabien HEIN, 2003. *Op. Cit.*, p. 229.

Tableau 26 : CSP des parents des supporteurs actifs

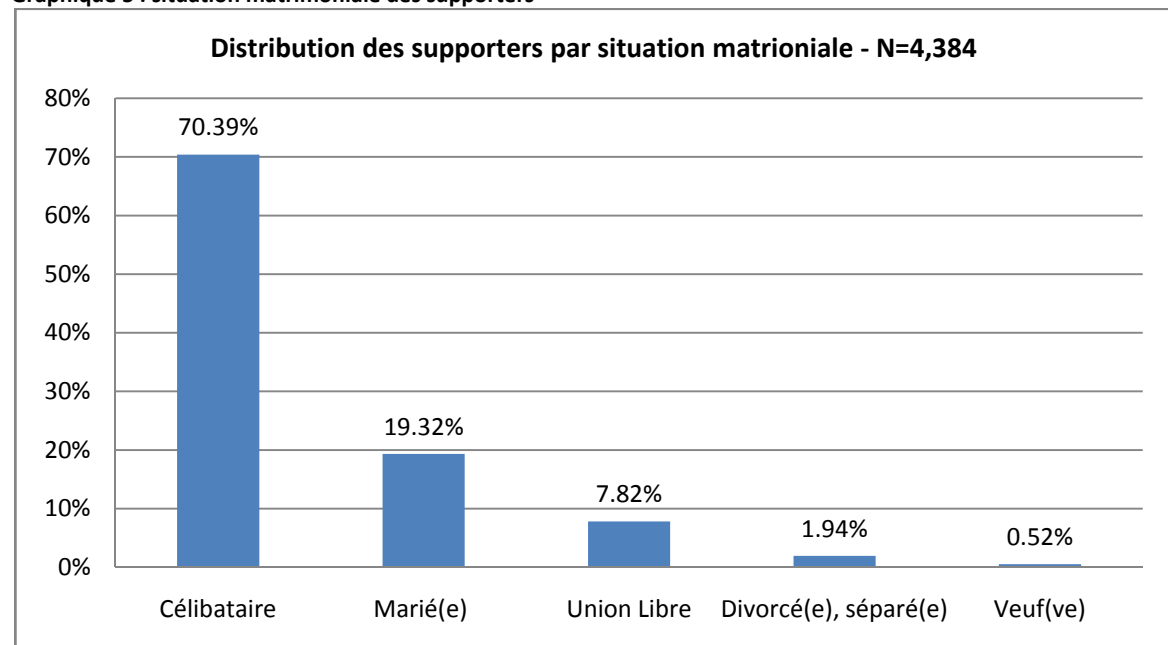
Présentation des professions et des catégories socioprofessionnelles des parents des supporteurs de Maiden appartenant à la population active - N=2,722, N=2,726 et N=2,802						
Catégories socioprofessionnelles	Père		Mère		Échantillon	
	n	%	n	%	n	%
Agriculteur, exploitant agricole	50	1.84	14	0.51	6	0.21
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	324	11.90	177	6.49	143	5.10
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur	851	31.26	354	12.99	1,121	40.01
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise	276	10.14	464	17.02	300	10.71
Employé	537	19.73	500	18.34	813	29.01
Ouvrier	469	17.23	261	9.57	300	10.71
Sans activité professionnelle	212	7.79	942	34.56	119	4.25
Etudiant, élève	3	0.11	14	0.51		
Totaux	2,722	100.00	2,726	100.00	2,802	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Grâce à ce tableau nous pouvons faire deux principales remarques. Tout d'abord il y a une part très importante de notre échantillon qui s'inscrit dans la catégorie des professions supérieures (40.01% contre 22.13% pour les parents). Ensuite on remarque une différence positive d'environ 10 points dans notre échantillon pour la catégorie des employés. Notre échantillon s'inscrit donc beaucoup plus que leurs parents dans les professions des classes moyennes et supérieures. Ce qui nous fait dire qu'il y a un mouvement ascensionnel dans la sphère socioprofessionnelle.

8. Situation matrimoniale

Graphique 5 : situation matrimoniale des supporteurs



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Si Fabien Hein indique la situation matrimoniale de ses sondés pour son étude sur « le monde du rock », il ne le fait malheureusement pas pour sa première étude sur les métalleux. Robert Culat ne s'intéressait pas non plus à la question donc nous devons nous contenter de nos seuls chiffres. Nous remarquerons que plus de sept supporteurs sur dix sont célibataires et les autres vivent ou ont vécu en couple. Mais nous ne devons pas perdre de vue que 11.72% de notre échantillon a moins de 18 ans, l'âge légal du mariage dans les très nombreux pays constituant

notre échantillon ; cela tempère ainsi un peu la prédominance des célibataires qui serait alors de 67.83% si on refaisait le calcul en excluant tous les supporters de moins de 18 ans.

9. Partenaires

Nous avons oublié de poser une question telle que « Êtes-vous actuellement engagé dans une relation ? » En effet, avec notre formulation « Quelle est votre situation familiale ? », nous n'avons pas pris en compte les relations affectives et/ou sexuelles qui sont en dehors des cases de notre questionnaire. Aussi préférons-nous parler de partenaires et c'est pour cela que les résultats suivants ont des *n* supérieurs aux 1,138 répondants se déclarant en couple.

9.1. Supporters de Maiden

Le *heavy metal* n'entrant pas dans la catégorie des musiques *easy listening*, il faut soit être un fan soi-même, soit être très tolérant pour accepter la passion musicale de son partenaire. Aussi nous paraissait-il important d'interroger les supporters à ce sujet.

Ainsi près d'un tiers des partenaires des supporters sont également fans de Maiden.⁶⁰⁵ Là aussi, il aurait été intéressant de poser une question supplémentaire pour savoir si le ou la partenaire était au moins métalleux ou métalleuse à défaut d'être supporter de Maiden. En effet, un fan de *heavy* pourra très facilement supporter d'écouter d'autres styles appartenant à la grande famille des musiques *metal*. Nous savons donc par cette question qu'il y a une harmonie musicale entre les partenaires pour environ un tiers des supporters de notre échantillon engagés dans une relation.

9.2. Niveau d'études

Tableau 27 : niveau d'études du conjoint

Présentation du niveau d'études des partenaires des supporters de Maiden = N=1,572				
Niveau d'études	Partenaires		Échantillon	
	n	%	n	%
Sans diplôme	70	4.45	224	5.07
BE, BEPC, classe de seconde	104	6.62	288	6.52
CAP, BT, BET, BEP	68	4.33	197	4.46
1ère – Terminale	105	6.68	422	9.55
Baccalauréat	262	16.67	842	19.06
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)	213	13.55	798	18.06
Licence (bac +3)	328	20.87	742	16.79
Maîtrise, Master, (Bac+4)	231	14.69	465	10.53
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)	148	9.41	369	8.35
Doctorat	43	2.74	71	1.61
Totaux	1572	100.00	4418	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Nous pouvons remarquer qu'à partir de la licence, les pourcentages par diplôme du côté des partenaires sont plus élevés que chez les supporters. Il y a très peu de différence pour les niveaux allant jusqu'à la classe de seconde et pour les enseignements techniques. C'est à partir de la première et de la terminale jusqu'au niveau bac +2 que les pourcentages chez les supporters sont un peu plus importants (entre environ 2.5 et 3.5 points de différence selon les niveaux).

⁶⁰⁵ 651 observations sur 2002 ; soit 32.52%.

Tableau 28 : croisement des niveaux d'études entre partenaires

Croisement des diplômes des supporteurs de Maiden avec les diplômes de leurs partenaires - N=1,567												
Supporteur	Partenaire du supporteur											Totaux
	Sans diplôme	BE, BEPC, classe de seconde	CAP, BT, BET, BEP	1ère - Terminale	Baccalauréat	BTS, DEUG, DUT, (bac +2)	Licence (bac +3)	Maîtrise, Master, (Bac+4)	DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)	Doctorat		
Sans diplôme	n	35	4	0	5	1	4	4	1	1	55	
	%	63.64	7.27	0.00	9.09	1.82	7.27	7.27	1.82	1.82	100.00	
BE, BEPC, classe de seconde	n	14	37	7	7	5	1	0	0	0	77	
	%	18.18	48.05	9.09	9.09	6.49	1.3	0.00	0.00	0.00	100.00	
CAP, BT, BET, BEP	n	2	14	24	3	7	5	4	1	2	73	
	%	2.74	19.18	32.88	4.11	9.59	6.85	5.48	1.37	2.74	100.00	
1ère - Terminale	n	6	9	4	10	6	5	5	1	1	96	
	%	6.25	9.38	4.17	10.42	6.25	5.21	5.21	1.04	1.04	100.00	
Baccalauréat	n	3	14	10	9	27	30	14	4	3	223	
	%	1.35	6.28	4.48	4.04	48.88	12.11	13.45	6.28	1.35	100.00	
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)	n	5	16	9	55	102	43	19	10	1	272	
	%	1.84	5.88	3.31	20.22	37.5	15.81	6.99	3.68	0.37	100.00	
Licence (bac +3)	n	3	6	9	24	33	161	44	18	4	313	
	%	0.96	1.92	2.88	7.67	10.54	51.44	14.06	5.75	1.28	100.00	
Maîtrise, Master, (Bac+4)	n	0	4	2	4	29	19	45	94	17	220	
	%	0.00	1.82	0.91	1.82	13.18	8.64	20.45	42.73	7.73	100.00	
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)	n	2	0	3	3	19	11	25	38	87	196	
	%	1.02	0.00	1.53	1.53	9.69	5.61	12.76	19.39	44.39	100.00	
Doctorat	n	0	0	0	0	0	1	7	8	9	42	
	%	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	2.38	16.67	19.05	21.43	100.00	
Totaux	n	70	104	68	105	261	212	326	230	148	1,567	
	%	4.47	6.64	4.34	6.7	16.66	13.53	20.8	14.68	9.44	100.00	

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Sans grande surprise, on peut voir que les supporteurs ont principalement des partenaires ayant un niveau d'études similaires (cela va de 32.88% à 63.64%) ou proches même si on relève des résultats assez surprenants comme pour les sans diplômes dont 18% ont des partenaires ayant au moins un niveau bac +3.

Nous pouvons donc dire que, de façon générale, les supporteurs de Maiden ont tendance à trouver et/ou à choisir un partenaire ayant une formation intellectuelle proche de la leur.

9.3. Catégories socioprofessionnelles

Pour plusieurs catégories socioprofessionnelles, les résultats sont assez homogènes. Les grandes différences entre les supporteurs et leurs partenaires se retrouvent dans la catégorie « sans activité professionnelle » dans laquelle les partenaires sont environ trois fois et demie plus nombreux. Nous noterons aussi une part plus importante de professions intermédiaires et des parts plus faibles de professions supérieures, d'artisans, de commerçants et de chefs d'entreprise du côté des partenaires.

Tableau 29 : CSP du conjoint

Présentation des CSP des partenaires des supporters de Maiden - N=1,621 et N=1,597				
Niveau d'études	Partenaires		Supporter	
	n	%	n	%
Agriculteur, exploitant agricole	5	0.31	2	0.13
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	51	3.15	79	4.95
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur	439	27.08	557	34.88
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise	247	15.24	165	10.33
Employé	374	23.07	367	22.98
Ouvrier	117	7.22	129	8.08
Sans activité professionnelle	120	7.40	35	2.19
Etudiant, élève	268	16.53	263	16.47
Totaux	1,621	100.00	1,597	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Tableau 30 : croisement des CSP entre partenaires

Croisement des catégories socioprofessionnelles des supporters de Maiden avec celles de leurs partenaires - N=1,597										
Supporter		Partenaire								
		Agriculteur, exploitant agricole	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur	Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise	Employé	Ouvrier	Sans activité professionnelle	Etudiant, élève	Totaux
Agriculteur, exploitant agricole	n	0	1	1	0	0	0	0	0	2
	%	0.00	50.00	50.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	100.00
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	n	1	18	13	9	16	4	11	7	79
	%	1.27	22.78	16.46	11.39	20.25	5.06	13.92	8.86	100.00
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur	n	1	11	316	93	67	9	36	24	557
	%	0.18	1.97	56.73	16.7	12.03	1.62	6.46	4.31	100.00
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise	n	0	7	27	76	24	8	12	11	165
	%	0.00	4.24	16.36	46.06	14.55	4.85	7.27	6.67	100.00
Employé	n	0	6	43	31	218	21	24	24	367
	%	0.00	1.63	11.72	8.45	59.4	5.72	6.54	6.54	100.00
Ouvrier	n	0	1	9	22	19	56	14	8	129
	%	0.00	0.78	6.98	17.05	14.73	43.41	10.85	6.20	100.00
Sans activité professionnelle	n	0	3	5	4	3	4	10	6	35
	%	0.00	8.57	14.29	11.43	8.57	11.43	28.57	17.14	100.00
Etudiant, élève	n	3	4	19	9	24	12	8	184	263
	%	1.14	1.52	7.22	3.42	9.13	4.56	3.04	69.96	100.00
Totaux	n	5	51	433	244	371	114	115	264	1,597
	%	0.31	3.19	27.11	15.28	23.23	7.14	7.20	16.53	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Fabien Hein et Robert Culat ne s'étant pas intéressés aux conjoints des métalleux dans leurs études, nous allons devoir nous contenter à nouveau de nos propres chiffres. On peut retrouver dans ce tableau, la tendance mise à jour avec les niveaux d'études ; à savoir que les supporters de Maiden et leurs partenaires s'inscrivent dans une logique d'endogamie socioprofessionnelle qui est majoritaire chez les employés et les professions supérieures. Seuls les agriculteurs échappent à la règle. Nous remarquerons également que 28.57% des supporters sans activité professionnelle sont engagés dans une relation avec un partenaire dans la même situation économique mais cela ne représente que 10 individus.

10. Croyances et pratiques religieuses

Robert Culat étant prêtre catholique, on peut facilement comprendre son intérêt pour les questions religieuses mais il n'est pas le seul puisqu'Anthony Aubert s'est également penché sur la question dans son étude. Seul Fabien Hein n'en a pas fait cas.

10.1. Confessions

Tableau 31 : confessions religieuses

Distribution des supporters par confessions religieuses - N=4,338		
Confessions religieuses	n	%
Aucune	1,586	36.56
Catholiques	1,397	32.20
Autres croyances	894	20.61
Protestantes	240	5.53
Bouddhistes	65	1.50
Eglise de scientologie	32	0.74
Satanistes	28	0.65
Juives	24	0.55
Orthodoxes	19	0.44
Druidisme	15	0.35
Animistes	12	0.28
Hindouistes	9	0.21
Témoins de Jéhovah	9	0.21
Musulmanes	7	0.16
Taôistes	1	0.02
Totaux	4,338	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les grandes religions monothéistes concernent près de quatre supporters sur dix et plus d'un tiers de l'échantillon déclare n'avoir aucune confession religieuse.

Nous avons déjà évoqué l'imperfection de notre questionnaire et ce point la souligne avec l'absence d'une catégorie « agnosticisme » dans nos propositions alors que Robert Culat fait clairement apparaître cette option qui représente 7.79% de ses réponses. De même, Robert Culat propose une catégorie « indifférent » que nous avons regroupée, pour notre part, avec l'athéisme derrière l'étiquette « aucune » (croyance religieuse). Derrière les « croyants » de Robert Culat se retrouvent les trois grands courants monothéistes (christianisme, judaïsme et islam) et dans « autres » sont rassemblées les autres croyances à l'exception du satanisme qui est classé séparément. Il est donc difficile de faire des comparaisons mais nous allons quand même nous y risquer en tenant compte des remarques que nous venons de faire.

Tableau 32 : comparatif avec l'étude de Robert Culat des confessions

Tableau comparatif des religions entre l'échantillon de métalleux français de Robert Culat et notre échantillon de supporters de Maiden		
Religion	Métalleux français N=552	Supporters de Maiden N=4,338
Croyants	15.22%	32.80%
Athées + indifférents (aucunes)	59.06%	34.65%
Agnostiques	7.79%	---
Satanistes	4.89%	0.62%
Autres	7.25%	24.18%
Ne se prononce pas	5.80%	3.25%

(Sources : R. Culat, *L'âge du metal*, 2007 – Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Malgré l'imperfection de ce tableau, nous pouvons noter plusieurs choses. Il y a d'abord le nombre important de croyants dans notre échantillon qui est plus du double de celui de Robert Culat et qui s'explique par l'important nombre de Brésiliens ayant participé à l'enquête.⁶⁰⁶ Nous noterons ensuite le très faible pourcentage de satanistes 0.65% (28 individus sur 4322) comparé aux 4.89% des métalleux français. Enfin la part des autres croyances dans notre échantillon est plus de trois fois plus importante que dans celle de Robert Culat.

Le chiffre qu'il faut manier avec précaution est celui des athées et des indifférents qui représentent plus de la moitié de l'échantillon de Robert Culat alors qu'ils sont à peine un tiers pour le nôtre en sachant également que les agnostiques chez Robert Culat pourraient très bien se retrouver dans cette catégorie ce qui ferait alors 66.85% soit presque le double du pourcentage de notre échantillon.

10.2. Prière

Nous avons également souhaité mesurer la pratique de la foi à travers la fréquence de la prière. Ce sont les témoins de Jéhovah et les musulmans qui semblent être les plus fervents pratiquants avec respectivement 55.56% et 42.86% priant plusieurs fois par jour. Viennent ensuite les hindouistes, les catholiques et les protestants comptant les plus grands pourcentages de croyants priant au moins une fois par jour.

La pratique régulière de la prière (au moins une fois par semaine) concerne 40.32% de notre échantillon alors que 45.41% déclarent ne jamais prier et que 14.28% le font très sûrement à l'occasion d'une fête ou d'une journée spéciale.

⁶⁰⁶ La religion catholique est en effet très importante dans ce pays.

Tableau 33 : fréquence de la prière

Présentation de la fréquence de la prière chez les supporters de Maiden - N=4,237							
Confessions		plusieurs fois par jour	au moins une fois par jour	au moins une fois par semaine	au moins une fois par an	jamais	Totaux
Animistes	n	1	1	4	1	5	12
	%	8.33	8.33	33.33	8.33	41.67	100.00
Aucune	n	11	59	52	119	1,269	1,510
	%	0.73	3.91	3.44	7.88	84.04	100.00
Bouddhistes	n	6	11	14	7	27	65
	%	9.23	16.92	21.54	10.77	41.54	100.00
Catholiques	n	82	465	374	274	195	1,390
	%	5.9	33.45	26.91	19.71	14.03	100.00
Druidisme	n	1	3	1	4	6	15
	%	6.67	20	6.67	26.67	40	100.00
Eglise de scientologie	n	2	7	4	5	13	31
	%	6.45	22.58	12.9	16.13	41.94	100.00
Hindouistes	n	0	6	1	1	1	9
	%	0.00	66.67	11.11	11.11	11.11	100.00
Juives	n	1	5	2	10	6	24
	%	4.17	20.83	8.33	41.67	25	100.00
Musulmanes	n	3	1	0.00	2	1	7
	%	42.86	14.29	0.00	28.57	14.29	100.00
Orthodoxes	n	1	1	3	5	9	19
	%	5.26	5.26	15.79	26.32	47.37	100.00
Protestantes	n	23	86	39	26	63	237
	%	9.7	36.29	16.46	10.97	26.58	100.00
Satanistes	n	2	2	4	1	19	28
	%	7.14	7.14	14.29	3.57	67.86	100.00
Taôistes	n	0	0	0	0	1	1
	%	0.00	0.00	0.00	0.00	100.00	100.00
Témoins de Jéhovah	n	5	2	1	1	0.00	9
	%	55.56	22.22	11.11	11.11	0.00	100.00
Autres croyances	n	50	225	147	149	309	880
	%	5.68	25.57	16.7	16.93	35.11	100.00
Totaux	n	188	874	646	605	1,924	4,237
	%	4.44	20.63	15.25	14.28	45.41	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

11. Appartenances politiques

Tableau 34 : appartenance politique

Distribution des supporters par appartenance politique - N=4,356								
Situation sur l'échiquier politique		Afrique et Proche-Orient	Amérique centrale et Amérique du Sud	Amérique du Nord	Asie	Europe	Océanie	Totaux
Extrême gauche	n	0	90	5	1	25	1	122
	%	0.00	2.90	1.90	2.44	2.84	1.89	2.80
Gauche	n	1	556	46	6	208	10	827
	%	6.67	17.91	17.49	14.63	23.64	18.87	18.99
Centre	n	6	438	61	2	143	7	657
	%	4.00	14.11	23.19	4.88	16.25	13.21	15.08
Droite	n	1	382	48	7	141	11	590
	%	6.67	12.31	18.25	17.07	16.02	20.75	13.54
Extrême droite	n	2	68	4	1	28	0	103
	%	13.33	2.19	1.52	2.44	3.18	0.00	2.36
Écologiste	n	0	127	3	2	29	0	161
	%	0.00	4.09	1.14	4.88	3.3	0.00	3.70
Nulle part	n	4	916	59	18	228	15	1240
	%	26.67	29.51	22.43	43.9	25.91	28.3	28.47
Cela dépend de chaque élection	n	1	527	37	4	78	9	656
	%	6.67	16.98	14.07	9.76	8.86	16.98	15.06
Totaux	n	15	3,104	263	41	880	53	4,356
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Le dernier élément que nous avons voulu mesurer n'apparaît dans aucune de nos études de référence sur le *metal*. Nous souhaitons recueillir ces informations car Fabien Hein soulève la question du racisme, du fascisme et du néonazisme dans le *metal*.⁶⁰⁷

Plus d'un quart des répondants à notre enquête ne se place nulle part sur l'échiquier politique et un supporter sur sept balance d'un bord à l'autre. Il reste donc une petite majorité de sondés affiliés politiquement parmi lesquels 21,79% ont une sensibilité de gauche, 15,08% de centristes et 16,90% de droite comprenant les 2,36% de partisans de l'extrême droite. Au sujet de cette famille politique, on notera que c'est sur le continent africain et au Proche-Orient que le taux est le plus élevé avec 13,33% alors qu'il ne dépasse pas les 3,18% ailleurs dans le monde. Cela est dû au fait que l'échantillon de cette zone géographique est très restreint et en regardant dans la base de données on voit que ce sont deux Israéliens, certainement des supporters du Likoud qui ont affirmé leur appartenance à cette branche politique.

Même si l'échantillon penche un tout petit peu plus à gauche, il n'y a pas vraiment de politisation nette de la musique comme cela est le cas pour la *oï* ou le RAC.⁶⁰⁸

⁶⁰⁷ Fabien HEIN. *Op. Cit.*, pp. 188-191.

⁶⁰⁸ Rock Anti-Communiste.

C. Premier contact avec Iron Maiden

Que ce soit dans l'ouvrage de Christian Le Bart sur les fans des Beatles ou dans ceux sur les métallics de Jeffrey Jensen Arnett, de Fabien Hein, de Robert Culat et de Nicolas Walzer, la rencontre avec l'objet de la passion est très bien documentée. Les auteurs accordent plusieurs pages de leurs écrits aux modalités et aux médiateurs de cette rencontre.

L'objet de cette partie est donc de présenter toutes les données relatives à cette entrée dans la tribu de la *Vierge de Fer*. Afin de donner une dimension plus humaine aux chiffres proposés, nous incorporerons des extraits des réponses données par dix-neuf supporters à notre questionnaire ouvert.

1. Âge de la rencontre avec le groupe

Tableau 35 : âge de la rencontre avec le groupe

Distribution des supporters Maiden par âge de leur rencontre - N=3,935					
Âge	n	%	Âge	n	%
0	5	0.13	23	13	0.33
1	3	0.08	24	5	0.13
2	4	0.10	25	5	0.13
3	8	0.20	26	8	0.20
4	17	0.43	27	7	0.18
5	35	0.89	28	5	0.13
6	50	1.27	29	3	0.08
7	73	1.86	30	3	0.08
8	109	2.77	31	2	0.05
9	149	3.79	32	4	0.10
10	192	4.88	33	3	0.08
11	280	7.12	34	1	0.03
12	449	11.41	36	1	0.03
13	516	13.11	37	2	0.05
14	596	15.15	39	2	0.05
15	503	12.78	40	1	0.03
16	349	8.87	41	1	0.03
17	236	6.00	42	2	0.05
18	129	3.28	43	1	0.03
19	63	1.60	44	2	0.05
20	52	1.32	45	2	0.05
21	21	0.53	47	3	0.08
22	20	0.51	Totaux	3,935	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans son étude sur le rock, Fabien Hein écrivait que « la rencontre avec [ce style] se fait généralement avant 15 ans » et il poursuit « cette enquête donne à voir qu'elle connaît ses points d'orgue avant ou au cours de la dixième année (46.7%) [...] La découverte du métal est légèrement plus tardive entre 12 et 14 ans (34.5%) ». ⁶⁰⁹

Chez les supporters de Maiden cela se vérifie puisque les « points d'orgues » se situent entre 12 et 15 ans et que leur total représente 52.45% de l'échantillon. L'âge moyen de la rencontre est d'environ 13 ans et demi.

Les chiffres très surprenants mais qui ne pèsent pas lourd dans les statistiques (72 observations soit 1.83%), sont ceux des fans déclarant avoir connu Maiden entre zéro et cinq ans, un peu

⁶⁰⁹ *Ibid.* p. 230.

comme s'ils étaient tombés dedans à la manière d'Obélix dans la bande dessinée *Les aventures d'Astérix et Obélix*. Qui a vu le documentaire sur les fans de Maiden dans le DVD *Dance on the Road*⁶¹⁰ ne sera pas surpris si l'on repense à Sarah qui dit connaître le groupe depuis toujours. Pour 94.12% de l'échantillon, la rencontre s'est faite avant 18 ans.

2. Médiateur de la découverte

Plus que pour toute autre musique, la passion par le *metal* naît grâce à la médiation d'une personne, d'un événement, d'un média. Voici les résultats obtenus pour notre échantillon.

Tableau 36 : médiateur de la découverte

Présentation du médiateur de la découverte de Maiden chez leurs supporters - N=4,087		
Médiateurs de la découverte	n	%
un ami	2,093	51.21
un membre de la famille	852	20.85
par hasard	385	9.42
la télévision	238	5.82
la radio	165	4.04
une autre personne	153	3.74
ne se souvient plus	93	2.28
la presse	66	1.61
un concert	42	1.03
Totaux	4,087	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Pour qui connaît un tant soit peu le monde du *metal*, les résultats obtenus à la question « De quelle façon avez-vous découvert la musique de Iron Maiden ? » sont sans surprise. Les chiffres de l'étude de Robert Culat sont d'ailleurs très proches des nôtres.

Tableau 37 : comparatif des médiateurs de la rencontre

Tableau comparatif des médiateurs de la rencontre pour les métalleux de Robert Culat et pour nos supporters de Maiden		
Médiateurs	Métalleux français N=552	Supporters de Maiden N=4,087
Amis/parents	62%	72.06%
Groupes	10%	*****
Hasard/curiosité	9%	9.42%
Radio/TV	9%	9.86%
Magazines	4%	1.61%
Autres	3%	3.74%
Disquaire/pochettes	2%	*****
Concert	1%	1.03%
Ne se souvient plus	***	2.28%

(Sources : R. Culat, *L'âge du metal*, 2007 - Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans notre questionnaire nous avons pris soin de séparer les amis et la famille et nous regrettons de ne pas avoir proposé une catégorie « frère/sœur » pour les distinguer des autres membres de la famille. Pour les supporters de Maiden, ce sont les amis qui occupent la première place du classement avec près de la moitié des réponses. Les témoignages suivant illustrent ce type de rencontre :

At age 15, in 2005. It was at a friend's birthday party where he gave me a bunch of MP3 downloads.⁶¹¹ [Olli, Finlandais, 18 ans]

⁶¹⁰ *Dance on the Road*. Op. Cit.

I was 16 and overheard a Maiden song ("Rainmaker", album *Dance of Death* – 2003) through a Skype conversation with a friend. He was listening to a random playlist of mostly hip hop when this one suddenly started playing.⁶¹² [Felipe, Brésilien, 20 ans]

I was about 16, it was 2001. The first song I heard was "Alexander the Great" from *Somewhere in Time* on a pal's mix CD. He played it for me in the car.⁶¹³ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

J'étais en Espagne avec le lycée, en mai 2004. Le correspondant de mon meilleur ami de l'époque était fan de *metal*, et surtout d'Iron Maiden. Il a donc fait découvrir, en lui prêtant *Brave New World*, le groupe à mon ami, qui lui-même, sachant que j'aimais le genre, m'a prêté le disque. [Nathalie, Française, 19 ans]

Il y a 3 ans, Dans l'autobus, un ami m'a fait écouter « Run to the Hills » et « The Number of the Beast » et j'ai tout de suite adoré. Rendu chez moi, je demande à mon père s'il connaît Iron Maiden. Bien sûr qu'il les connaissait, mon père étant un grand fan de musique métal. Deux semaines plus tard, dans mon bas de Noël je trouve *The Number of the Beast*. J'étais content, mais surtout surpris, car je n'avais pas demandé de disque. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

It was in 1998. I was 15 at that time. Schoolmate compiled a tape with four songs from *Powerslave, Somewhere In Time, Seventh Son and No Prayer*.⁶¹⁴ [Zarko, Croate, 24 ans]

Vient ensuite, assez loin derrière, la famille avec seulement 18,86% des réponses. Nous noterons au passage notre très faible pourcentage de la presse par rapport celui de Robert Culat.

On peut donc constater que c'est principalement par l'intermédiaire d'un ami ou d'un parent que se fait la rencontre avec la musique.

Christian Le Bart, dans son étude sur les fans des Beatles, avait relevé « la figure du "grand frère" omniprésente dans les récits de passionnés »⁶¹⁵ que l'on retrouve également chez les supporters de Maiden.

My brother was the one that introduced me to Iron Maiden. I think I was 11 or 12 years old. He had a *Rock in Rio* album and he used to force me to listen to it. I hated it, but then I started to get used to that "noise" and then, some days later, I just started to really like.⁶¹⁶ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

J'ai connu Maiden à l'âge de 8 ans. C'est mon grand frère qui, en 1983, a commencé à écouter du Hard Rock et en particulier Maiden. [Pierre, Français, 33 ans]

I heard the music one of my brothers insistently played.⁶¹⁷ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

J'ai découvert Maiden vers l'âge de 12 ou 13 ans si mes souvenirs sont bons, c'est mon frère qui m'a fait découvrir se groupe après être tombé par hasard sur un album (*A Real Live One*) à la discothèque. [Vincent, Français, 17 ans]

La télévision et la radio apparaissent également dans deux témoignages :

⁶¹¹ À l'âge de 15 ans, en 2005. C'était à l'anniversaire d'un ami et il m'a donné toute une série de téléchargements MP3.

⁶¹² J'avais 16 ans et j'ai éteint par hasard une chanson de Maiden (« Rainmaker », sur l'album *Dance of Death* – 2003) au cours d'une conversation sur Skype avec un ami. Il était en train d'écouter en mode aléatoire une *playlist* principalement de hip hop quand soudain cette chanson a débuté.

⁶¹³ J'avais environ 16 ans, c'était en 2001. La première chanson que j'ai entendue, c'était « Alexander the Great » de l'album *Somewhere in Time* sur une compilation d'un ami. Il me l'a fait écouter dans la voiture.

⁶¹⁴ C'était en 1998. J'avais alors 15 ans. Un camarade d'école m'avait compilé une cassette avec quatre chansons de *Powerslave, Somewhere In Time, Seventh Son* et *No Prayer*.

⁶¹⁵ Christian LE BART. *Op. Cit.*, p. 33.

⁶¹⁶ C'est mon frère qui m'a initié à Iron Maiden. Je pense que j'avais 11 ou 12 ans. C'était l'album *Rock in Rio* et il me forçait à l'écouter. Je le détestais mais j'ai commencé à m'habituer à ce « bruit » et puis quelques jours plus tard, j'ai commencé à vraiment l'aimer.

⁶¹⁷ J'ai écouté la musique que l'un de mes frères jouait constamment.

I remember seeing a couple of their videos back when MTV actually played music, so we're talking late 80's-early 90s here. I loved both the music and the imagery.⁶¹⁸ [Adrian, Américain, 32 ans]

In 1985, Rock in Rio opened up doors for Heavy Metal to spread across the whole South America. I was always interested in music, following my sisters' passion for radio music. I remember vividly jumping on the sofa during "Running Free" – the very last song on Maiden's colossal and anthological first visit to Brazil and thus South America – and that impression never left my infant mind.⁶¹⁹ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Enfin, un supporter explique que cette rencontre avec l'univers du groupe s'est faite par étapes :

1^{er} contact : vers 1981/82, en colo, 1 grand, hardos, avec le tee-shirt de Killers... À cette époque, je pensais que c'était vraiment des morts-vivants qui composaient le groupe et j'avais peur (j'avais moins de 10 ans).

2^e contact : vers 1990, j'ai vu le clip de « Holy Smoke » sur MCM et j'en pleurais de rire... Mais je ne me suis pas intéressé plus que ça au groupe.

3^e contact : vers 1993, mon frangin était ultra fan du groupe et j'ai découvert leur univers musical à cette époque, sans réellement y accrocher.

4^e contact : vers 2004, j'ai rencontré un fou furieux de Maiden qui m'a vraiment appris à aimer et à connaître. J'ai plus particulièrement été sensible aux mélodies et aux harmonies, sans parler de la complexité cachée derrière l'apparente simplicité des morceaux... [Xavier, Français, 35 ans]

Ainsi, on peut voir que le processus d'appropriation de l'objet de la passion n'est pas nécessairement direct ; les causes peuvent être multiples et plusieurs années peuvent être nécessaires. Dans le dernier exemple, c'est l'acharnement d'un *aficionado* qui aura eu raison de la « résistance » de ce supporter.

3. Facteur de séduction

Tableau 38 : facteur de séduction

Présentation du facteur de séduction dans la découverte de Maiden chez leurs supporters - N=4,094		
facteur de séduction	n	%
la musique	3,443	84.10
Eddie	269	6.57
l'ambiance d'un concert	142	3.47
les paroles	141	3.44
autre chose	99	2.42
Totaux	4,094	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans la mesure où l'étude de Robert Culat s'intéressait à la grande tribu des métalleux, on peut comprendre le large éventail de réponses qu'il a récoltées.⁶²⁰ Pour notre part, nous avons souhaité proposer les quatre principales caractéristiques de Maiden : la musique basée sur ses doubles guitares solos et ses changements de tempo, le côté visuel avec la mascotte Eddie, les

⁶¹⁸ Je me rappelle avoir vu quelques-uns de leurs clips au temps au MTV diffusait de la musique ; nous parlons donc des années fin 1980-début 1990. J'ai adoré et la musique et l'imagerie.

⁶¹⁹ En 1985, Rock in Rio a ouvert ses portes au *heavy metal* qui se propagea dans toute l'Amérique du Sud. J'ai toujours aimé la musique, influencé par la passion de ma sœur pour la musique que diffusait la radio. J'ai un vif souvenir de mes bonds sur le canapé en écoutant « Running Free » - la toute dernière chanson interprétée par Iron Maiden lors de leur colossale et anthologique première visite au Brésil et donc en Amérique du Sud – et cette impression est restée gravée dans mon esprit d'enfant.

⁶²⁰ 24 catégories. Robert CULAT. *Op. Cit.*, pp. 159-160.

paroles valant les éloges de certains *rock critiques* et enfin la qualité des concerts à laquelle le groupe a habitué ses fans. Là aussi, les résultats étaient attendus. Pour plus de huit supporters sur dix, c'est la musique qui a primé.

I connected to it immediately and responded to its power. Never felt like the usual "noise" most other metal sounds to me.⁶²¹ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

The music pleased me the most, as I didn't know about the lyrics and imagery and there were songs from all three singers.⁶²² [Olli, Finlandais, 18 ans]

J'avais 18 ans en 1984, album Piece Of Mind par un copain de la fac, ce qui m'a plu dans l'ordre: 1. musique, 2. voix du chanteur. [Jérôme, Français, 42 ans]

Ce qui m'a d'abord plu fut les mélodies, il ne faut pas oublier que *Brave New World* commence par « The Wicker Man » et son intro ultra reconnaissable. La voix de Bruce Dickinson m'a tout de suite plu, je n'aimais à l'époque que les chants clairs (je refusais de me convertir au black, death... que j'apprécie maintenant), et son timbre était assez particulier. Étant en Espagne à ce moment-là, je ne me suis pas trop intéressée aux paroles (souci linguistique, pour ne pas tout mélanger...), et, le disque étant gravé, je n'ai découvert l'imagerie que plus tard (quoique j'aie déjà eu un aperçu avec les tee-shirts de Victor, le correspondant espagnol). [Nathalie, Française, 19 ans]

J'ai tout de suite aimé la musique, la voix de Bruce, et surtout l'ambiance qu'il y avait lors des musiques live. [Vincent, Français, 17 ans]

Vient ensuite, avec 6.57%, Eddie que l'on retrouve également dans deux *verbatim* de fans chez Robert Culat et Fabien Hein.⁶²³

J'avais 13 ans quand j'ai acheté Live After Death (en 1994). C'est la pochette qui m'a interpellé. [Joe, Français, 27 ans]

En fait mon premier souvenir c'est la pochette de Powerslave quand l'album est sorti en 1984 donc. [...] Ce qui m'a plus en premier était les dessins, ensuite la musique. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

One of my neighbors used to scare the shit out of me with Ozzy Osbourne Speak of the Devil album cover. Every time he'd see me at my door with my mom, he would stick this cover on my face and I'd run like hell to the inside on my house. (Note: I was only 3 or 4 years old). But one day, he sacked from behind him a different cover - A blue sky with some huge sphinxes, pyramids looking bossy, godlike. I was in total state of awe! That blue sky said so much to me.⁶²⁴ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Les pochettes avaient une grande importance. À cet âge, [8 ans] l'imagerie a je pense une grande importance : c'est quelque chose que l'on peut s'approprier, surtout lorsque l'on n'est pas la personne qui choisit la musique qui passe : en d'autres termes, j'étais le petit frère et la musique qui passait, je la "subissais", alors que je pouvais avoir un contact personnel avec les pochettes : je choisissais de les regarder ou non. En cela, les pochettes de Maiden étaient particulières. Je les regardais effrayé, mais fasciné.

Je me souviens que les chansons importaient peu, c'était l'album en lui-même que j'écoutais. Écouter l'album en regardant la pochette, je pense que j'ai passé une grande partie de mon enfance à faire ça... [Pierre, Français, 33 ans]

L'ambiance du concert remporte 3.47% des réponses.

⁶²¹ J'ai tout de suite accroché et réagi à sa puissance. Ça n'a jamais ressemblé au « bruit » habituel que j'entends chez les autres groupes de *metal*.

⁶²² C'est la musique qui m'a le plus plu car je ne savais rien des paroles ni de l'imagerie ni des trois chanteurs.

⁶²³ Robert CULAT. *Op. Cit.*, p. 24 ; Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 231.

⁶²⁴ Un de mes voisins avait l'habitude de me flanquer une trouille bleue avec la pochette de l'album *Speak of the Devil* d'Ozzy Osbourne. Chaque fois qu'il me voyait avec ma mère sur le pas de notre porte, il me mettait cette pochette sous le nez et je rentrais à toute vitesse dans la maison. (Remarque, je n'avais que trois ou quatre ans). Mais un jour, il brandit une autre pochette – un ciel bleu avec des sphinx énormes des pyramides aux allures imposantes et divines. C'était l'extase ! Ce ciel bleu me parlait tant.

The thing that first called my attention was actually the public of the concert. It was the first time I've had ever heard so many people singing at the same time, only a great band could do that, that's when I understand the power of Maiden.⁶²⁵ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Décembre 1986 (j'avais 14 ans) à Nuremberg en Allemagne (j'étais alors en 3^{ème} et participais à un échange franco-allemand), mon correspondant allemand (un fan) m'a fait écouter pour la première fois une cassette de Maiden (*Live After Death*). J'ai apprécié mais sans plus (le titre qui m'a le plus marqué alors était « Running Free » (sans doute pour sa simplicité – mon cerveau n'étant pas encore capable d'apprécier des titres tels que « Hallowed be thy Name » ou encore « Rime of the Ancient Mariner » ;-)).

Les parents de mon correspondant avaient alors acheté des billets pour le concert de Maiden (sans que je le sache) et voila que 2-3 jours après avoir écouté leur musique pour la première fois je les voyais en concert... et la ce fut la CLASSE...

Le lendemain je me précipitais pour acheter (avec les derniers Deutsch Mark d'argent de poche que mes parents m'avaient donné) mes 2 premiers vinyles (*Killers* et *Somewhere in Time*). [David, Français, 35 ans]

Les paroles et « autre chose » totalisant 5.86%. On ne peut donc que constater le peu d'importance accordé aux paroles au moment de la rencontre avec le groupe. Nous verrons dans la neuvième partie de ce chapitre, ce qu'il en est quand les fans le connaissent mieux.

I was really impressed with the music but also the lyrics. How balls-out was it for someone to sing about history!⁶²⁶ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Photo 6 : Pierre, qui a été envoûté par les pochettes de Maiden



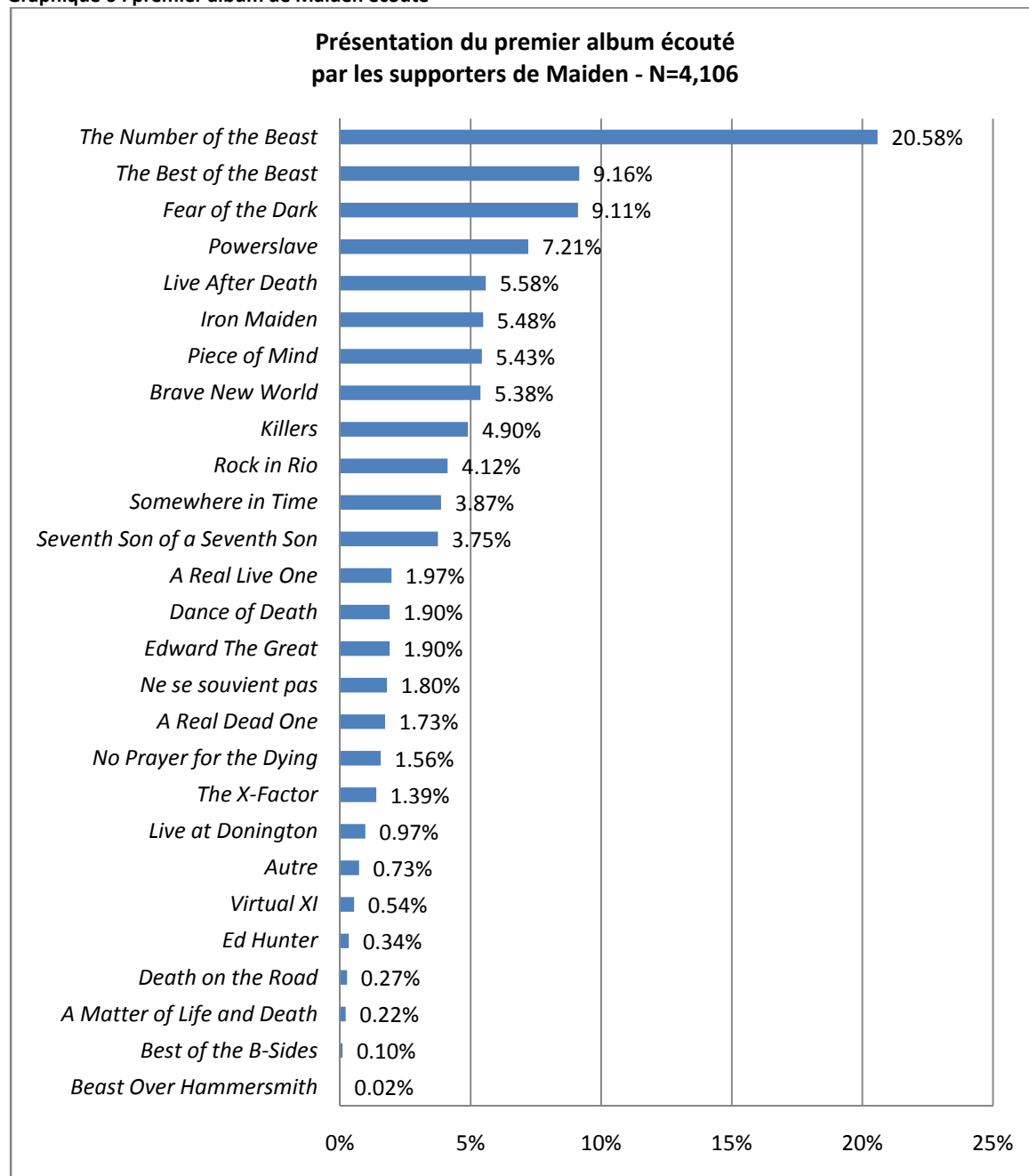
(Photo personnelle de Pierre)

⁶²⁵ La première chose qui a attiré mon attention, c'était en fait le public au concert. C'était la première fois que j'entendais autant de personnes chanter en chœur, seul un grand groupe était capable de faire ça. C'est à ce moment-là que j'ai compris le pouvoir de Maiden.

⁶²⁶ J'ai vraiment été impressionné par la musique mais également par les paroles. Quel cran pour quelqu'un de chanter sur l'Histoire.

4. Premier album

Graphique 6 : premier album de Maiden écouté



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Nous avons évoqué l'album *The Number of the Beast* à plusieurs reprises dans cette étude. Dans la liste des « 100 Definitive *Metal* albums » que Deena Weinstein propose,⁶²⁷ c'est le seul album de Maiden retenu. C'est également le disque du groupe sélectionné dans la collection de DVD *Classic Albums*. Enfin Chris Ingham, l'auteur du *Book of Metal*, définit la pochette comme la plus iconique de toute la *subculture metal*.⁶²⁸

C'est cet album que l'on retrouve en tête de notre classement avec plus de 10 points d'avance sur les suivants. Il est à noter que le troisième album est une compilation de 1997 et que le cinquième est un *live* de 1985.

⁶²⁷ Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, pp. 295-297.

⁶²⁸ Chris INGHAM. *The Book of Metal*. New York : Thunder's Mouth Press, 2002. p. 250.

D. Attachement au groupe

Dans son ouvrage *Le monde du rock : ethnographie du réel*,⁶²⁹ Fabien Hein présente de nombreuses choses⁶³⁰ qui constituent le rock et participent à l'attachement que lui témoignent les fans. Dans cette partie, nous allons en grande partie adopter un point de vue similaire dans la description de la consommation de choses Maiden ainsi que pour la présentation de ce que nous appelons les « pratiques tribales ».⁶³¹

1. Nombre d'années de « fanatisme »

Tableau 39 : nombre d'années de fanatisme pour le groupe

Distribution des supporters de Maiden par le nombre d'années de fanatisme pour le groupe - N=3,935					
Fans depuis	n	%	Fans depuis	n	%
1 année	55	1.40	16 années	176	4.47
2 années	108	2.74	17 années	77	1.96
3 années	167	4.24	18 années	105	2.67
4 années	198	5.03	19 années	88	2.24
5 années	254	6.45	20 années	106	2.69
6 années	263	6.68	21 années	79	2.01
7 années	228	5.79	22 années	108	2.74
8 années	293	7.45	23 années	113	2.87
9 années	172	4.37	24 années	122	3.10
10 années	203	5.16	25 années	106	2.69
11 années	170	4.32	26 années	91	2.31
12 années	186	4.73	27 années	47	1.19
13 années	131	3.33	28 années	38	0.97
14 années	127	3.23	29 années	8	0.20
15 années	116	2.95	Totaux	3,935	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les résultats à cette question sont très hétérogènes. En effet, alors que l'on pouvait clairement identifier les « points d'orgues » dans les âges de la rencontre, les nombres d'années de fanatisme sont en dents de scie. On identifie cependant un pic à 7.45% pour la huitième année mais pour la période allant de deux à 26 ans on relève des observations presque toujours à supérieures 100. Aussi, vaut-il mieux opérer les regroupements proposés par Robert Culat.

Voici le tableau comparatif :

Tableau 40 : comparatif des nombres d'années de fanatisme

Tableau comparatif du nombre d'années de fanatisme entre les métalleux français de Robert Culat et nos supporters de Maiden		
Nombre d'années	Métalleux français N=552	Supporters de Maiden N=3,935
1 et -	2.90%	1.40%
2 à 5	23.37%	18.46%
6 à 10	35.87%	29.45%
11 à 15	17.57%	18.56%
16 à 20	11.59%	14.03%
21 et +	8.70%	18.08%

(Sources : R. Culat, *L'âge du metal*, 2007 - Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

⁶²⁹ Nantes/Paris : Mélanie Séteun/IRMA, 2006.

⁶³⁰ Nous reprenons la terminologie de l'auteur qui s'était déjà inspiré de celle proposée par Antoine Hennion dans son ouvrage : *La passion musicale. Une sociologie de la médiation*. Paris : Métailié, 1993.

⁶³¹ Voir la partie B du chapitre 1.

On constate que les « petits nouveaux » (les fans depuis un an ou moins) sont deux fois moins représentés dans notre tribu que dans celle de Robert Culat. Les deux catégories correspondant aux fans entre deux et dix ans pèsent également moins lourd dans notre échantillon. C'est à partir de la onzième année que notre échantillon prend du poids. En effet, les fans de plus de onze ans représentent un peu plus de la moitié de notre échantillon contre seulement plus d'un tiers chez Robert Culat. Le nombre de supporters suivant le groupe depuis plus de 21 ans est également remarquable pour la tribu Maiden puisqu'il est plus du double de celui des métalleux français sondés par Robert Culat. Aussi n'est-on pas surpris de voir que les supporters de notre échantillon le sont en moyenne depuis douze ans et trois mois contre dix ans et quatre mois dans *L'âge du métal*.⁶³²

2. Consommation de choses Maiden

Dans cette sous-partie seront présentés les résultats de toutes les questions portant sur les achats de choses en rapport avec le groupe. Parmi elles, on peut distinguer quatre catégories : le son, les images, les livres à caractères biographique et la multitude de produits dérivés dont les tee-shirts et les sweat-shirts bénéficieront d'un traitement particulier puisque selon la sociologue Deena Weinstein, ils constituent la base du bricolage vestimentaire identitaire de la tribu des métalleux.

2.1. Sons

Avant que « la vidéo ne tue les stars de la radio »⁶³³ au début des années 1980, les groupes et chanteurs étaient principalement jugés sur leurs qualités musicales. Même si Maiden a réalisé des clips pour ses chansons, son attrait réside avant tout dans sa musique et qui prend la forme de différents produits dont certains échappent totalement à son contrôle.⁶³⁴

Cette première section vise à faire le point sur la consommation de l'aspect sonore du groupe. Nous commencerons par des témoignages de supporters expliquant le contenu et la constitution de leur discothèque Maiden et ensuite nous présenterons les données chiffrées obtenues grâce à notre questionnaire en ligne.

2.1.1. Constitution de la discothèque Maiden

On peut distinguer deux catégories de fans. D'un côté, on retrouve ceux qui se contentent des albums officiels dans un format.

I'ai tous les albums live et studio sauf *No Prayer For The Dying*, *Fear of the Dark*, *X Factor* et *Virtual XI*. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

I just bought the albums starting with *Number of the Beast*.⁶³⁵ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

I own all fourteen studio albums, plus all the official live releases (including *Maiden Japan* and *Beast over Hammersmith*, which were limited releases). I don't own any bootlegs or singles. I don't own any "greatest hits" compilation, either. I built [my discography] up over the years as each release came out.⁶³⁶ [Charles, Américain, 38 ans]

De l'autre côté, on retrouve les collectionneurs avec des degrés de fanatisme variable comme le montrent les témoignages suivants :

I started my Maiden discography with the one-disc set of *Best of the Beast*. I quickly expanded it with *Powerslave* and *Brave New World*. Through various downloads of MP3s I realized the

⁶³² Robert CULAT. *Op. Cit.*, p. 41.

⁶³³ Clin d'œil à la chanson « Video Killed the Radio Star » des Buggles sur le simple éponyme. Island, 1979.

⁶³⁴ Nous pensons aux *bootlegs*.

⁶³⁵ Je n'ai acheté que les albums en commençant par *The Number of the Beast*.

⁶³⁶ Je possède les quatorze albums studios ainsi que tous les *live* officiels (incluant *Maiden Japan* et *Beast over Hammersmith*, qui sont des tirages limités). Je ne possède aucun bootlegs ou simples. Je ne possède non plus aucun *best-of*. Je me suis constitué cette discothèque au cours des années, à chaque sortie d'album.

entire catalogue was a must-buy and now I have every studio album and every live album in CD form, except for *Live After Death* and *Death on the Road*. I have downloaded about a half dozen bootlegs [...] With downloads I also have many rarer Maiden items – Eddie's Chest, most b-sides, *Soundhouse Tapes*, *Metal For Muthas* versions, full *Maiden Japan* and *Maiden England* concerts. All of these were gained either with download programs or from good friends from maidenfans.com.⁶³⁷ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

J'ai tous les officiels (tous les CD, tous les vinyles (sauf *Virtual XI*), pour la collection, tous les singles en CD, et beaucoup de boots gravés mais toujours un ou deux par tournée que j'ai acheté, toujours pour la collection. + Quelques singles en vinyles que j'achète au fur et à mesure que je les trouve à des prix raisonnables. J'ai également tous les live officiels en CD et Vinyles (sauf le *Live at Donnington*). [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

J'ai tous les albums, singles, live et best-of, en CD et la plupart en 33/45t. J'ai constitué cette collection au fil des ans mais j'avoue que je l'ai complétée grâce à Internet. Il me manque juste l'original du *Soundhouse Tapes*. [Joe, Français, 27 ans]

Je possède toute la discographie officielle (en vinyle, *picture disc*, cds, y compris les *remasters*). Cela doit faire plus d'une centaine de pièces. Je ne possède aucun bootlegs. Ayant connu le groupe alors que leur discographie était déjà fournie, je me suis contenté les premières années d'acheter les albums des années pré-1986 et j'ai eu la chance de pouvoir me procurer les premiers singles avec les rééditions *The First Ten Years 1990*. À partir de ce moment là, j'ai complété ma collection en achetant les albums et singles au fur et à mesure de leurs sorties dans les bacs. [David, Français, 35 ans]

Photo 7 : Valeria avec l'album *Killers* en vinyle.



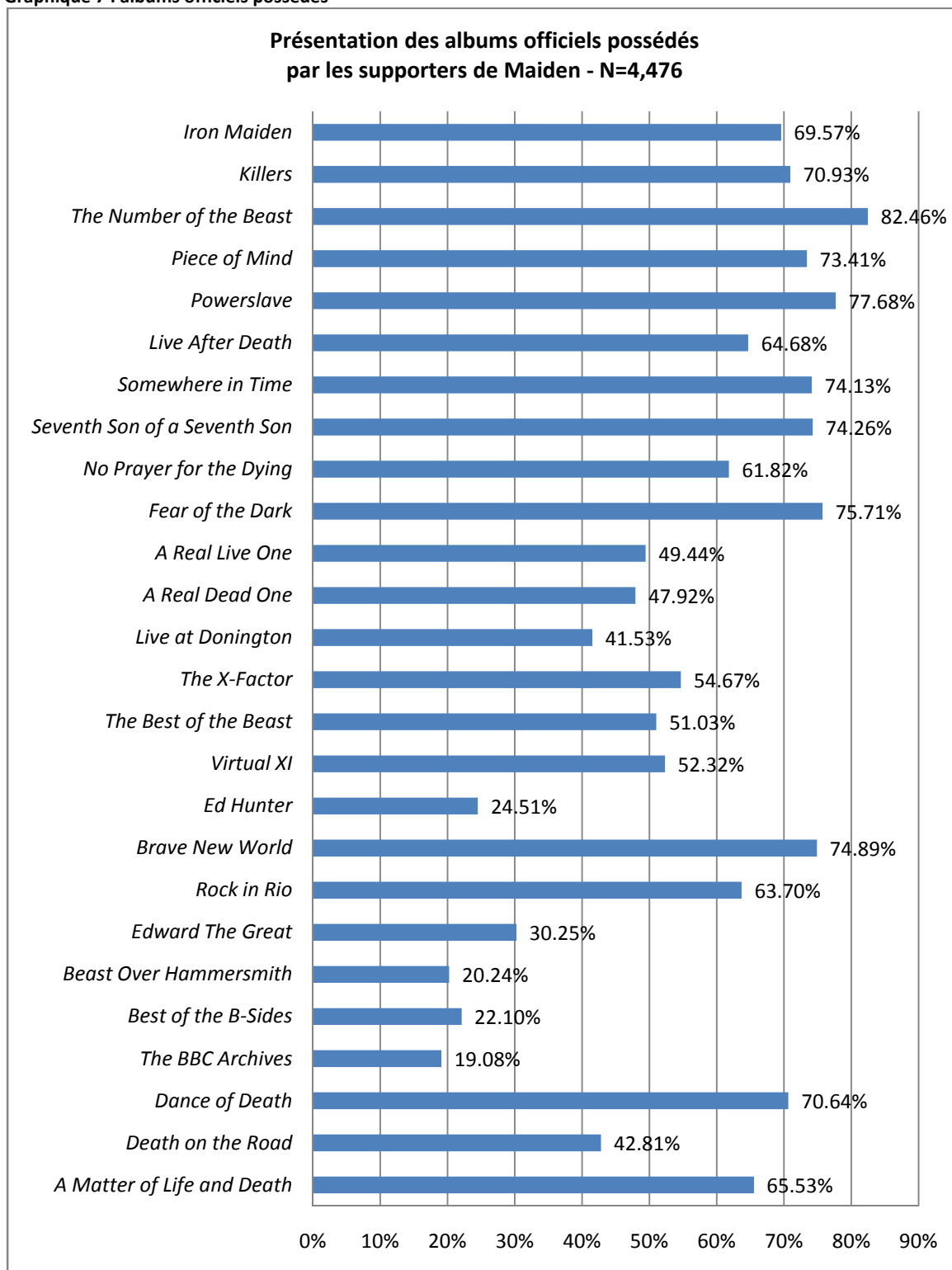
(Photo personnelle de Valeria)

⁶³⁷ J'ai commencé ma discographie d'Iron Maiden avec la version en un disque du *Best of the Beast*. Je l'ai rapidement complétée avec *Powerslave* et *Brave New World*. À partir de divers téléchargements de mp3s, je me suis rendu compte que tout le catalogue était un achat indispensable et maintenant j'ai tous les albums studio et live en CD sauf *Live After Death* et *Dance on the Road*. J'ai téléchargé une demi-douzaine de *bootlegs*. Avec les téléchargements, j'ai également beaucoup de raretés de Maiden – *Eddie's Chest*, la plupart des faces B, *The Soundhouse Tapes*, *Metal for Muthas* et l'intégralité des concerts *Maiden Japan* et *Maiden England*. Ces derniers ont été obtenus soit à partir des programmes de téléchargements soit grâce à des amis de maidenfans.com.

2.1.2. Albums officiel possédés

Au moment du lancement de notre enquête, on comptait 26 albums officiels : 14 albums studio, sept *live*, deux *best of*, deux raretés⁶³⁸ et un jeu vidéo.

Graphique 7 : albums officiels possédés



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

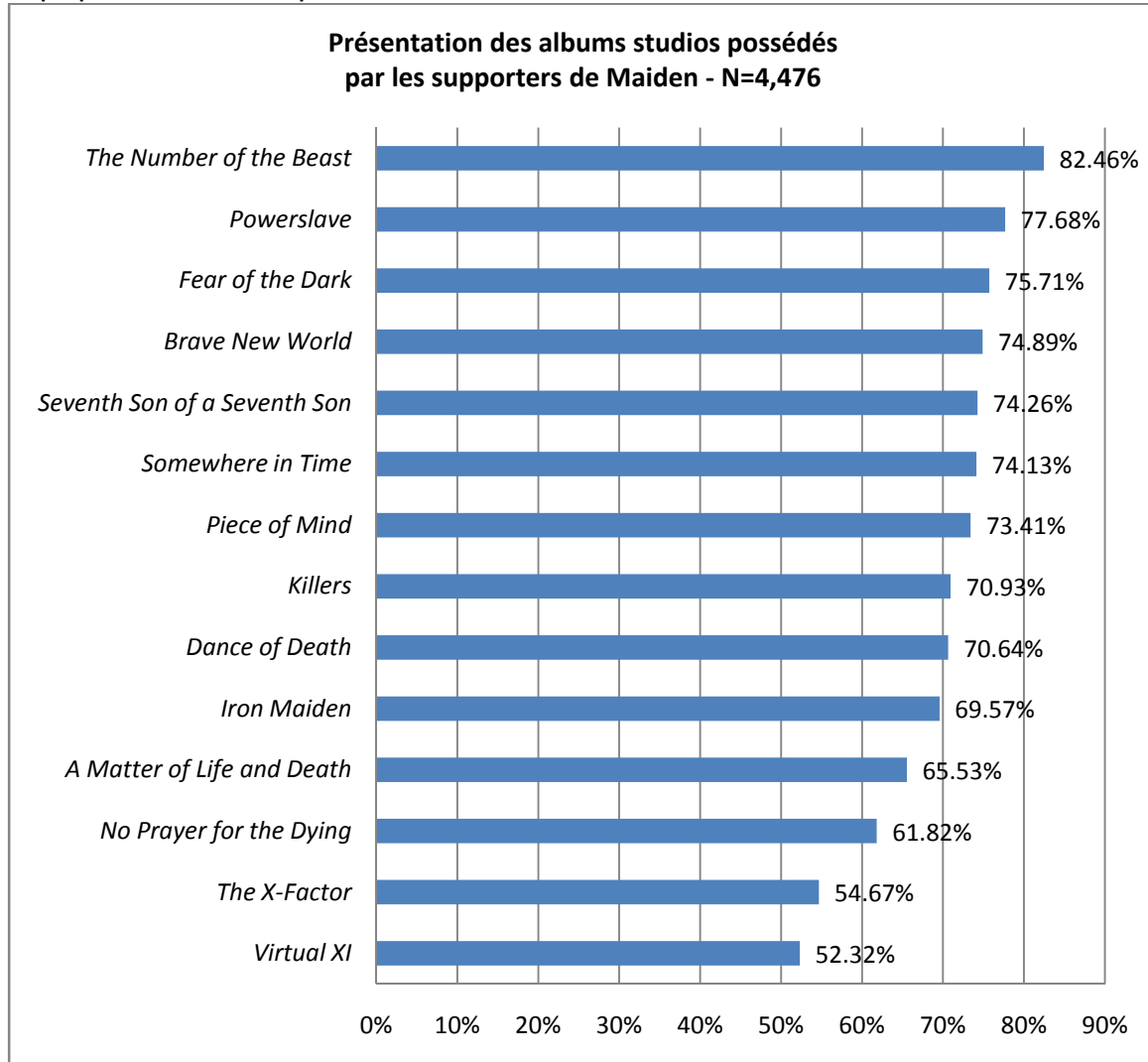
Les taux de possession de ces 26 disques sont très variables ; en effet ils varient de 19.08% à 82.45%. Exception faite de *Live After Death* et de *Rock in Rio*, ce sont les *live*, les raretés, le jeu

⁶³⁸ Il s'agit de *Best of the B-Sides* et *The BBC Archives*.

vidéo et un *best of* qui n'arrivent pas à franchir la barre des 50%. Les supporters de notre échantillon possèdent en moyenne 14 des 26 albums officiels. Et ils sont 408 (environ 9.12%) à tous les posséder.

Comme notre analyse du discours portait sur les albums studios, voici le détail par ordre décroissant de leur possession :

Graphique 8 : albums studios possédés



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Malgré l'impopularité de Blaze Bayley, les deux albums avec ce chanteur sont possédés par au moins la moitié des supporters. En tête de liste, nous retrouvons le séminal *The Number of the Beast* possédé par plus de huit supporters sur dix, ce qui laisse quand même encore un peu de marge pour devenir l'album culte de la tribu que tout membre se doit de posséder. Le facteur « nouveau supporter » ne joue même pas car en croisant la possession de cet album avec le nombre d'années de fanatisme, on s'aperçoit que de une à onze années, les chiffres varient entre 75% et 80% de possession de l'album, ce ne n'est qu'à partir de la douzième année que l'on franchit la barre des 85% mais ce sont déjà des fans de longue date.

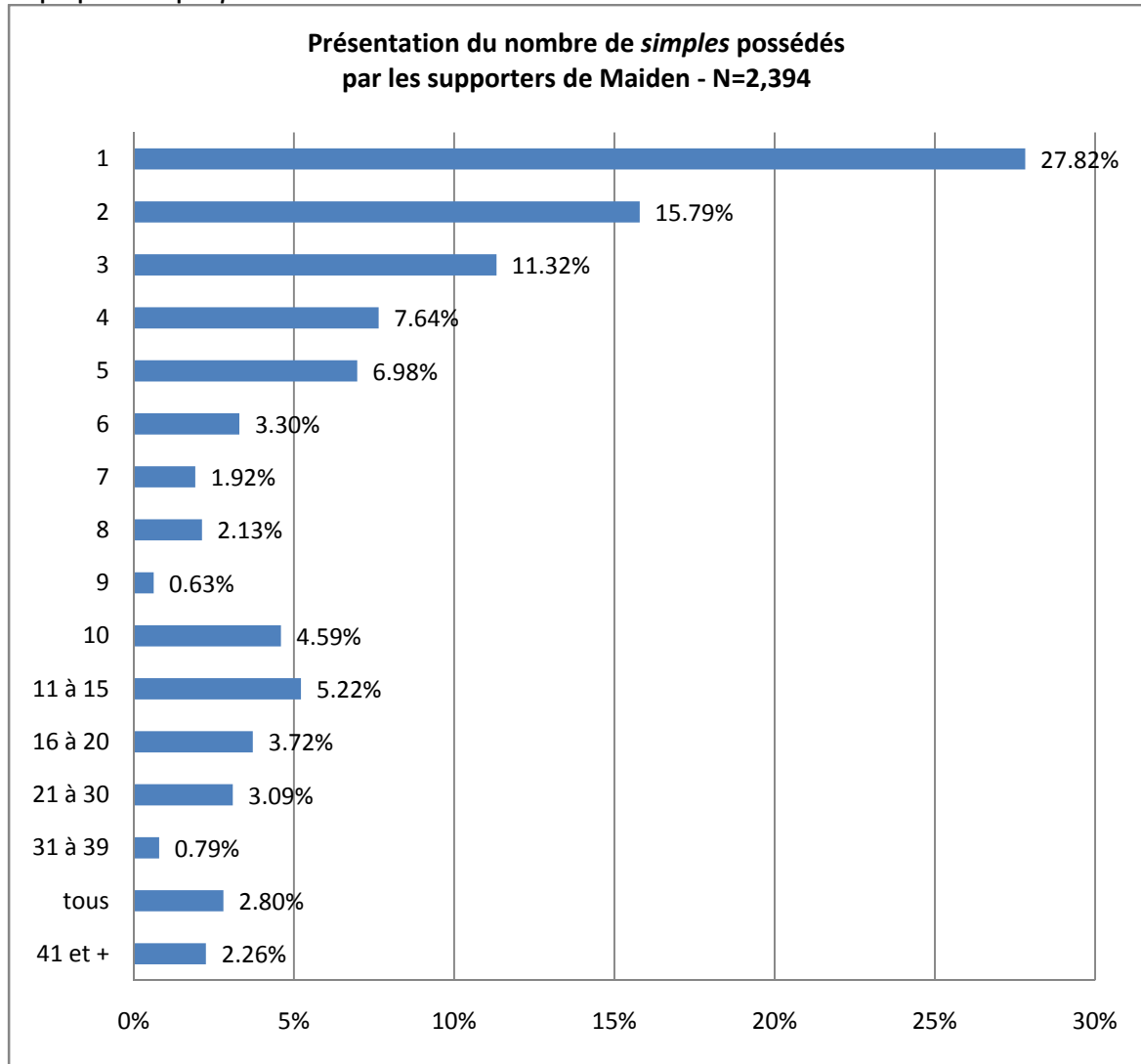
Nous pensons que c'est sûrement le facteur musical qui joue. En effet, il est vrai que la production de ce disque est très typée années 1980 et il est possible que le son soit une entrave à son achat par les fans qui ne le possèdent pas.

Quoi qu'il en soit, il y a malgré tout plus du tiers de notre échantillon (1601 supporters) qui possède les 14 albums studios et la moyenne est de 10 albums possédés sur les 14 produits.

2.1.3. Simples

Comme nous l’avons déjà indiqué dans la méthodologie, nous n’aurions pas dû proposer un champ libre pour entrer le nombre de simples possédés car il y a eu 2,520 réponses réparties en 215 catégories distinctes correspondant à des résultats partant dans tous les sens ; écrits pour la plupart en portugais. Nous avons quand même essayé de tirer quelque chose de ce fatras de données et voici à quoi nous sommes arrivé :

Graphique 9 : simples possédés



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Sur notre graphique, nous n’avons pas fait apparaître les 126 répondants déclarant ne posséder aucun *simple*, nous les avons regroupés avec les non-réponses. Ainsi 46.51% de notre échantillon semblent ne pas avoir ce type de support discographique du groupe. Une des principales raisons à cela est liée au fait que dans leur pays les simples sont soit introuvables soit indisponibles.⁶³⁹

Parmi ceux qui en ont, un peu plus d’un supporter sur quatre déclare n’en posséder qu’un ; la moitié en possède entre deux et dix, un supporter sur huit en possède entre 11 et 39 et un petit groupe d’*aficionados* déclare les posséder tous, et parfois même en plusieurs versions car 2.26% ont répondu en avoir plus de 41 alors que le groupe n’en a produit que 40.

Les répondants à notre questionnaire ouvert nous ont donné plusieurs raisons expliquant cet achat. Il y a tout d’abord, l’impatience de la sortie d’un nouvel album :

⁶³⁹ 62.29% des supporters n’ayant pas répondu à notre question sur le nombre de simples possédés ont fait part de l’indisponibilité ou de la rareté de ces supports dans leur pays.

I only have *The Reincarnation of Benjamin Breeg* single, only because I couldn't wait for the whole album to hit the stores.⁶⁴⁰ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Associée à cette raison, un supporter français évoque le graphisme :

C'était pour en avoir au moins un, la pochette, la longue attente entre l'album *Dance Of Death* et le *A Matter Of Life And Death*", et tout simplement, une impulsion. [Jérôme, Français, 42 ans]

L'aspect des bonus ou des titres inédits est également un facteur important.

En ce qui concerne les singles, j'ai *Rainmaker* car c'est la chanson que je préfère sur *Dance of Death*. Cela permet aussi d'avoir des bonus que l'on n'aurait pas forcément juste avec l'album. [Nathalie, Française, 19 ans]

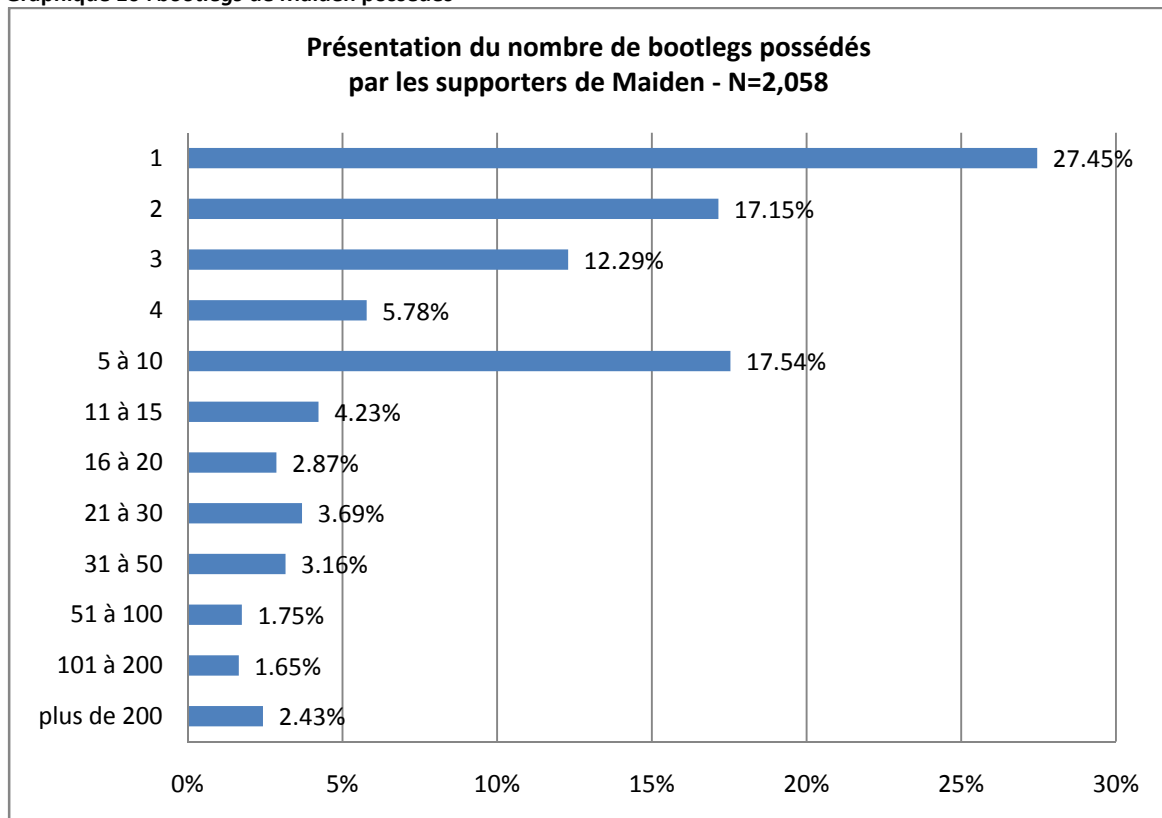
Les singles (principalement maxi-singles) sont une partie importante de ma collection. Premièrement pour les pochettes et deuxièmement les faces B. (certaines faces b des années 80 mériteraient à mon sens d'être sur les albums et sont en aucun cas du remplissage). Ce fut moins le cas après 1988. [David, Français, 35 ans]

Le nombre moyen de simples possédés est d'environ quatre, soit 10% de la production totale dans ce format, cela nous montre que ce support discographique n'est pas essentiel pour les supporters.

2.1.4. *Bootlegs*

Les *bootlegs* ont posé le même problème que les *simples* : il a fallu mettre de l'ordre dans un fouillis de réponses dû à un champ libre. Nous avons également fait au mieux et voici les résultats :

Graphique 10 : *bootlegs* de Maiden possédés



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Seulement 46% des participants à notre enquête déclarent posséder des *bootlegs*. Parmi eux près des deux tiers en possèdent moins de cinq. Un possesseur sur six en a entre cinq et dix ce

⁶⁴⁰ Je n'ai que *The Reincarnation of Benjamin Breeg*, seulement parce que je ne pouvais pas attendre la sortie de l'album complet dans les magasins.

qui fait que le dernier cinquième des possesseurs se répartit dans les différentes catégories. On notera un petit groupe de fanatiques qui en ont plus de 200.

À la question « Si vous n'en avez pas, pour quelle raison ? », les réponses indiquent que le facteur prix n'est pas la cause principale (seulement 4.69% disant qu'ils sont chers). Les autres raisons sont les suivantes : la moindre qualité des enregistrements (36.23%) et la rareté (23.66%).

Au vu de ces chiffres, on ne peut pas dire que les supporters de Maiden soient très friands des *bootlegs* car plus de la moitié n'en possède aucun et moins d'un sur dix en a plus de dix.

2.2. Images vidéos

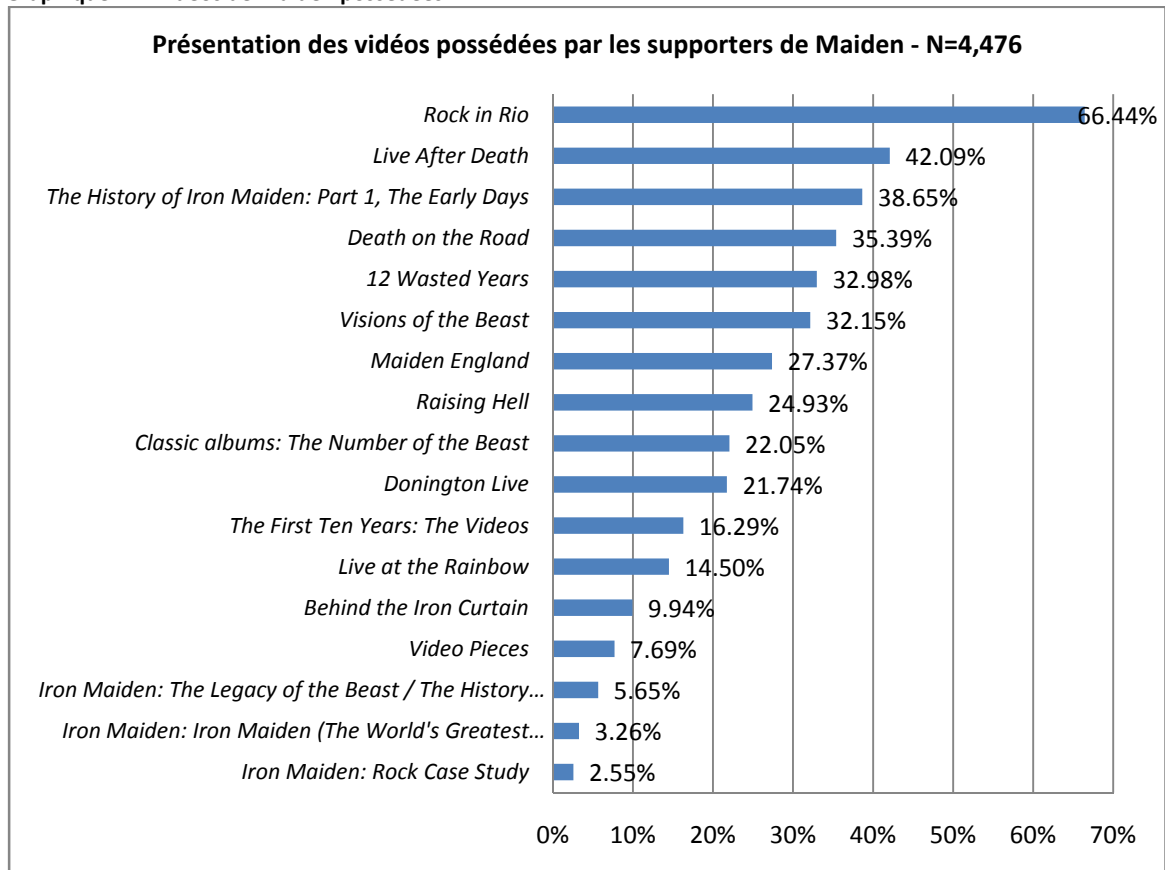
Très tôt, Maiden a senti le potentiel du support vidéo. Ainsi dès 1981, alors que le magnétoscope grand public venait de faire son apparition, le groupe commercialisa un concert de la tournée « Europe 80 Tour » filmé le 21 décembre 1980 au *Rainbow Theater* à Londres. L'idée était d'apporter la grandeur d'un concert de Maiden dans le salon des fans. Six autres concerts produits officiellement ont suivi. À côté de ces prestations scéniques, on trouve soit des compilations de vidéo-clips, soit des documents à caractères historiques et biographiques.

Avant d'entrer dans le détail des titres possédés, nous devons d'abord faire remarquer que près d'un supporter sur six n'en possède aucun comme l'explique celui-ci :

Je n'ai rien. Je ne suis pas très sensible à l'image alors que je suis très sensible à la musique.
[Xavier, Français, 35 ans]

La possession des vidéos est bien moindre que les albums, en effet la moyenne des titres possédés est de quatre sur dix-sept. Et alors qu'ils étaient plus de la moitié à être détenteurs de tous les albums, ils sont moins de trois sur cent pour les vidéos. À leur décharge, il faut dire que certains titres comme *12 Wasted Years* sont sortis il y a plus de 15 ans en format VHS et qu'aujourd'hui ils ne sont plus disponibles. Voici le bilan :

Graphique 11 : vidéos de Maiden possédées



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Compte tenu du nombre de supporters brésiliens constituant notre échantillon, il n'est pas étonnant de voir *Rock in Rio* en tête des vidéos possédées.

Sur les 17 titres, il y en a 13 officielles produites par le groupe, deux reconnues par le management et 2 non-officielles. Ce sont ces dernières qui sont les moins possédées. Il semblerait en effet que les supporters privilégient les contenus qui ont été approuvés par le groupe comme en témoigne ce commentaire :

Je crois ne posséder qu'un DVD "non officiel", et ne l'avoir regardé qu'en diagonale : la qualité m'a fait dire que rien ne vaut quelque chose d'officiel... ou d'être au concert. Finalement, un concert de Maiden se vit difficilement du canapé. Si la qualité n'est, en plus, pas au rendez vous, ce n'est qu'une perte de temps. [Pierre, Français, 33 ans]

On remarquera aussi que trois des quatre titres les plus possédés sont des *live* montrant le groupe dans ce qu'il fait de mieux : offrir un spectacle.

L'aspect visuel du groupe est important car c'est tout l'univers du groupe qui y est représenté, c'est un ensemble. Un show de Maiden ne se conçoit pas sans le spectacle visuel qui va avec (Eddie, les pyramides pour la dernière tournée, le char d'assaut...). [Philippe, Français, 38 ans]

Pour certains supporters, les vidéos font office d'*ersatz* de concert :

The band doesn't come very often to my country and watching their films makes me feel I'm in one of their concerts without the inconvenient (the pushing, teenage drinking, slamming, etc.)⁶⁴¹ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Photo 8 : Maiden pendant la tournée *Seventh Son of a Seventh Son*



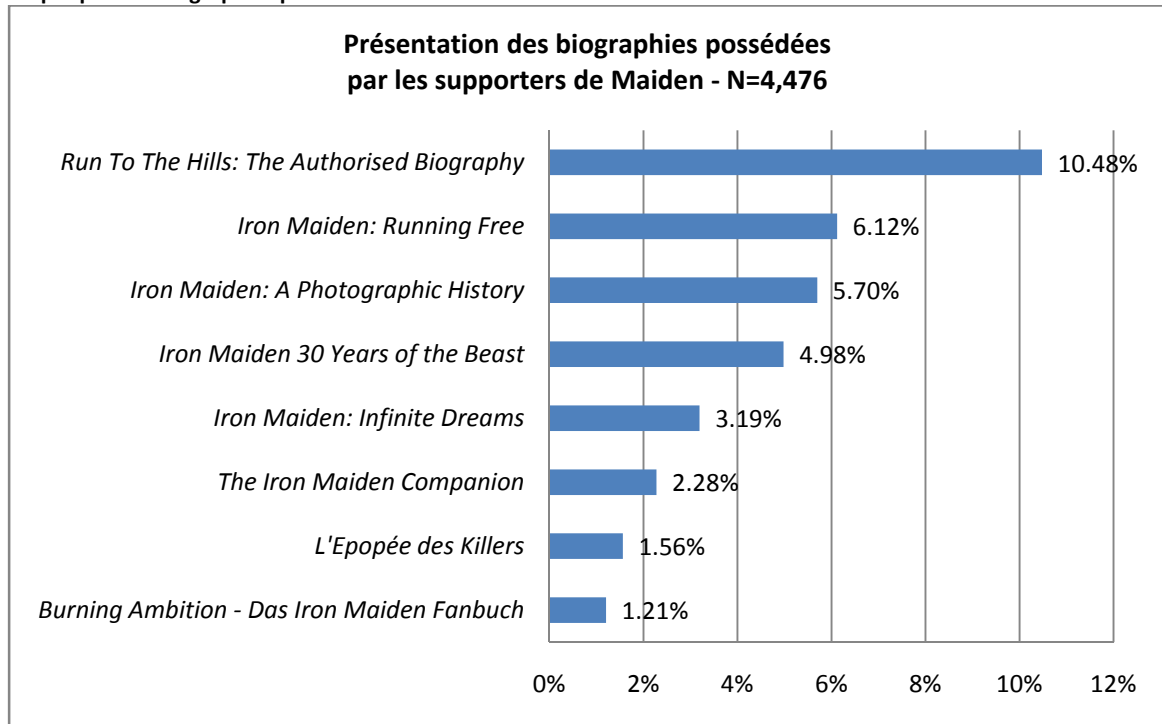
(Photo de Pierre Terrasson)

⁶⁴¹ Le groupe ne vient pas très souvent dans mon pays et regarder leurs vidéos me donne l'impression d'assister à un de leurs concerts sans les inconvénients (la bousculade, la beuverie des adolescents, le pogo, etc.).

2.3. Ouvrages biographiques

De la même manière que le groupe et son management essayent de contrôler les images vidéo d'Iron Maiden, il en est de même avec les biographies. Ainsi le journaliste Mick Wall, qui avait été un des journalistes attaqués par le chanteur Axl Rose de Guns 'n' Roses dans la chanson « Get in the Ring », a été choisi pour écrire un texte officiel régulièrement mis à jour. Des fans avaient réalisé un premier travail en 1996⁶⁴² qui avait été relu et approuvé par Steve Harris. D'autres ouvrages ont été publiés mais voici la liste des principaux :

Graphique 12 : biographies possédées



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

C'est l'histoire officielle qui a été la plus achetée par les supporters. La biographie non autorisée de Paul Stenning arrive presque à 5% et ce sont évidemment les biographies dans une langue autres que l'anglais qui sont les moins possédées.

On peut être surpris par le très faible pourcentage de l'ouvrage le plus acheté car à une autre question, 35.47% des supporters disaient être franchement intéressés par la vie du groupe ;

Oui j'aime bien connaître la vie privée des membres, j'aime bien savoir pour quelle raison ils ont décidé de devenir musiciens, j'aime bien savoir leur parcours, et comment ils en sont arrivés à devenir membre de Maiden. [Vincent, Français, 17 ans]

et 47.86% reconnaissent s'y intéresser au moins un peu. Des explications à cela se trouvent dans les témoignages de certains supporters :

Sometimes I get curious but I'm not obsessed with finding out about their private lives.⁶⁴³ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Pas spécialement. Je ne m'intéresse qu'à leur musique. Qu'ils soient des légendes du rock, certes, mais ils n'influent pas sur ma vie. [Philippe, Français, 38 ans]

I've only read *Run to the Hills*, since it seemed a relevant book at the time when I was learning about the band. I find what the band members do in public aside from Maiden to be really neat, but in general, I only like knowing enough about the band members' private life to

⁶⁴² Dave BOWLER et Bryan DRAY. *Infinite Dreams*. London : Boxtree, 1996.

⁶⁴³ Parfois je suis curieuse mais connaître leur vie privée n'est pas une obsession.

understand the songs they wrote; i.e. Steve’s dad dying and so he wrote “Blood Brothers”. I am a firm believer that the band, and all celebrities, deserve their privacy.⁶⁴⁴ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

J'aime à savoir qu'ils vivent une vie normale, et donc que je n'en ai pas connaissance. Ce qui me semble être le cas. J'aime le fait que ces musiciens vivent leur vie sans ressentir le besoin de nous en faire l'étalage. J'ai récemment lu leur biographie traduite en français. Je trouve très intéressant de connaître tous les tenants et les aboutissants du succès d'un groupe. Tant que cela reste dans une sphère professionnelle (et les ouvrages que j'ai lu en sont). [Pierre, Français, 33 ans]

2.4. Produits dérivés

Si elles permettent au groupe de se faire connaître, les tournées sont également des gouffres financiers dans lesquels les maisons de disques ne sont pas toujours prêtes à jeter les dizaines de milliers, les centaines de milliers, parfois les millions de dollars nécessaires. Aussi les groupes doivent-ils souvent autofinancer une très grande part des coûts liés à leurs concerts. Ce sont les produits dérivés qui viennent à leur rescousse. En effet, la plus-value sur ces biens est généralement énorme. Par exemple, la fabrication d'un tee-shirt coûte entre un et deux dollars et le prix de vente varie entre 15 et 25 dollars. Nous avons déjà vu qu'Eddie, la mascotte du groupe, était une véritable poule aux œufs d'or car il pouvait être utilisé pour toutes sortes de produits dérivés. Sa constante évolution décrite dans le troisième chapitre, a permis un renouvellement continu du *merchandising*. Dans cette section nous proposons de faire un rapide bilan sur quelques-unes de ces choses que les supporters achètent et qui permettent au groupe de faire ses tournées à travers le monde.

Dans la mesure où tee-shirts et sweat-shirts font partie de l'« uniforme de métallex » décrit par Deena Weinstein nous lui réservons un traitement spécial d'abord du point de vue de la consommation dans cette section et nous considérons sa valeur identitaire dans la sous-partie suivante.

Pour les autres produits dérivés, nous ne ferons qu'un très bref passage en revue des résultats obtenus grâce au questionnaire.

2.4.1. Tee-shirts et sweat-shirts

Tableau 41 : achat et possession de tee-shirts et de sweat-shirts Maiden

Croisement de l'achat et de la possession de tee-shirts ou de sweat-shirts de Maiden par leurs supporters –N=4,450				
Tee-shirts et sweat-shirts		En possède	N'en possède pas	Totaux
En ont acheté	n	3,566	271	3,837
	%	92.94	7.06	100.00
N'en ont pas acheté	n	59	554	613
	%	9.62	90.38	100.00
Totaux	n	3,625	825	4,450
	%	81.46	18.54	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Avec plus des trois quarts des supporters possédant au moins un tee-shirt ou un sweat-shirt, l'affirmation de Deena Weinstein sur l'uniforme des métallex se vérifie dans notre étude.

⁶⁴⁴ Je n'ai lu que *Run to the Hills* dans la mesure où cela me semblait être un ouvrage pertinent à l'époque où j'apprenais des choses sur le groupe. Je trouve que ce que les membres du groupe font en public en dehors de Maiden est vraiment bien mais en général, je me contente des éléments de la vie privée qui me permettent de comprendre les chansons qu'ils écrivent. Par exemple, la mort du père de Steve l'a amené à écrire « Blood Brothers ». Je n'ai aucun doute sur le fait que le groupe, et toutes les célébrités ont droit à leur vie privée.

Compte tenu de la distribution par âge de notre échantillon, il semblerait que les 7.06% et 9.62% dans le tableau correspondent soit à des cadeaux faits ou reçus ;

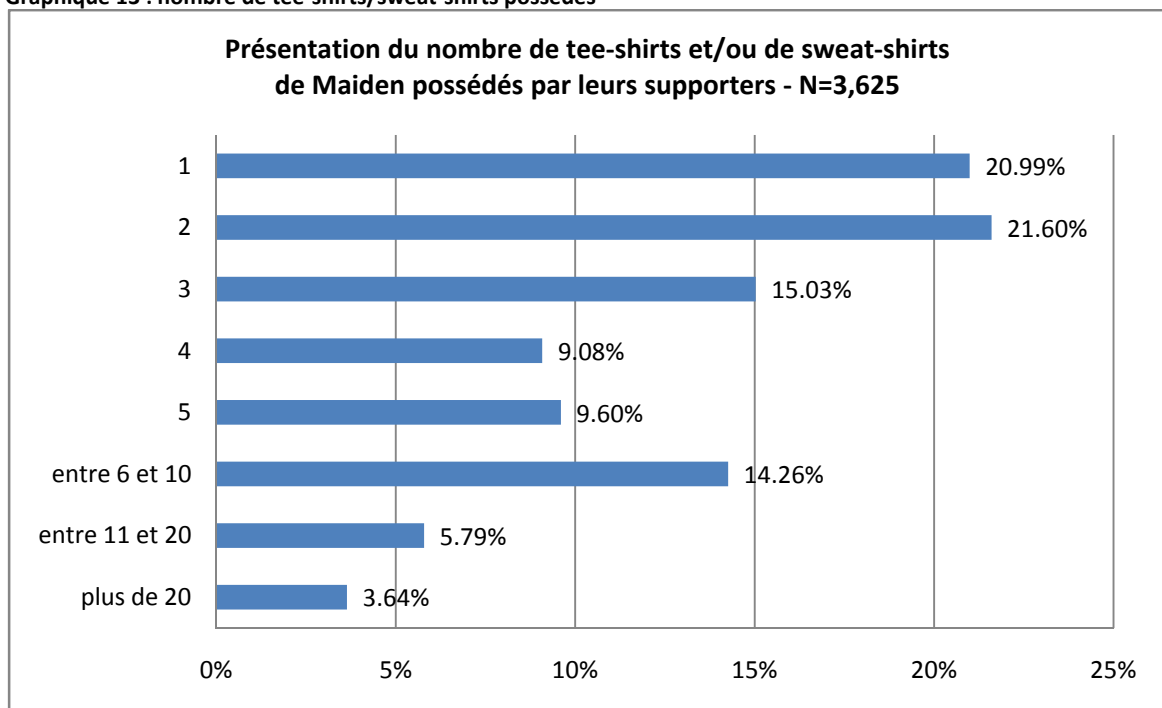
One T-Shirt. I never bought it. My cousin knew I was a Maiden fan and thought it was a good idea to give me a Fear of the Dark T-Shirt for my birthday.⁶⁴⁵ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

soit à des supporters âgés qui sont moins enclins à afficher leur passion pour le groupe à travers le port de ce type de vêtements.

Oui mais uniquement des vieux que j'ai acheté dans mon adolescence. Je pense en avoir une vingtaine. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

I have 2 tee-shirts bought in the concerts I attended but don't wear them, I keep them as souvenirs.⁶⁴⁶ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Graphique 13 : nombre de tee-shirts/sweat-shirts possédés



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Plus des trois quarts des supporters ayant des tee-shirts ou des sweat-shirts en possèdent entre un et cinq. Vient ensuite un important nombre de fans qui en ont entre six et dix et un peu moins de 10% des répondants en possèdent entre 11 et plus de 20.

Le nombre moyen de tee-shirts ou de sweat-shirts possédés se trouve aux alentours des 4 pièces.

2.4.2. Autre merchandising

Compte tenu de la difficulté de traitement des données, nous avons simplifié la présentation des résultats. Nous avons voulu faire la distinction entre un achat unique et celui répété d'un produit. Voici les résultats pour 19 produits.

⁶⁴⁵ J'ai un tee-shirt. Je ne l'ai pas acheté. Mon cousin savait que j'étais un fan de Maiden et il a pensé que m'offrir un tee-shirt *Fear of the Dark* pour mon anniversaire c'était une bonne idée.

⁶⁴⁶ J'ai deux tee-shirts achetés aux concerts auxquels j'ai assistés mais je ne les porte pas. Je les garde comme souvenir.

Tableau 42 : achats de produits dérivés Maiden

Présentation des achats de produits dérivés Maiden par leurs supporters - N=4,476				
Produits	Achat unique	Achat répété	Totaux	
	n	n	n	%
<i>patches</i>	301	540	841	18.79%
figurines Eddie	321	345	666	14.88%
calendriers	367	197	564	12.60%
<i>pins</i>	245	318	563	12.58%
dossards	298	264	562	12.56%
casquettes	375	144	519	11.60%
tasses / mugs	228	153	381	8.51%
bracelets	243	136	379	8.47%
badges	101	154	255	5.70%
pendentifs	125	74	199	4.45%
foulards	116	60	176	3.93%
baguettes de batterie	89	80	169	3.78%
plaque de l'armée	103	34	137	3.06%
horloge	114	21	135	3.02%
montre	79	18	97	2.17%
pantalons	54	36	90	2.01%
chandeliers	52	12	64	1.43%
lacets	30	26	56	1.25%
robe de chambre	17	12	29	0.65%

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Nous avons fait apparaître en couleur la plus grande valeur pour chaque produit. On peut ainsi remarquer que l'achat répété est plus fréquent que l'achat unique pour les *patches*, les figurines Eddie, les pins et les badges. Sur ces quatre produits, trois servent à *maideniser* ses vêtements. On aurait pu penser que les dossards entreraient également dans cette catégorie mais il faut tenir compte de l'espace qu'ils demandent pour être placés sur un vêtement. Une fois que l'on en a un, il est difficile d'en changer ou alors, il faut *maideniser* une nouvelle veste ou un nouveau blouson. Les objets achetés une seule fois les plus populaires sont les casquettes et les calendriers. Les six articles dépassant la barre des 10% sont ceux que l'on arrive à se procurer le plus facilement sauf peut-être pour les figurines d'Eddie qui sont principalement disponibles dans les catalogues de vente par correspondance du *fan-club* ou dans ceux d'autres revendeurs spécialisés dans les produits *metal*. La raison pour laquelle Eddie arrive en deuxième place des produits les plus consommés se comprend en regard du taux de 97.04% des supporters qui déclarent aimer la mascotte du groupe car pour la moitié d'entre eux il incarne l'esprit du groupe. Donc pour cette frange des supporters, posséder une figurine d'Eddie est un *must*.

3. Pratiques « tribales »

« Être fan de Hard Rock, ce n'est pas uniquement rester chez soi à écouter ses disques, c'est aussi aller à la rencontre des artistes et des personnes qui partagent le même engouement, la même passion pour la musique et ceux qui la jouent. C'est ainsi que les fans se rendent à un concert le plus souvent en groupe, avec des amis. »⁶⁴⁷

Nicolas Bénard

⁶⁴⁷ Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 91.

Dans la deuxième partie de notre deuxième chapitre, il a été question du concept de tribalisme popularisé en sociologie par Michel Maffesoli et que l'on retrouve régulièrement dans les écrits sur le *metal*.⁶⁴⁸

Dans cette sous-partie nous allons nous intéresser aux signes ostentatoires d'appartenance à la tribu, à la communion scénique, aux pratiques communautaires, à la rencontre entre les supporters et leurs « gourous »⁶⁴⁹ et enfin nous présenterons les avis de supporters sur l'idée qu'ils formeraient une famille.

3.1. « les couleurs » de la tribu

Les signes extérieurs sont indispensables dans la manifestation et la revendication d'une appartenance à une *subculture* ou à une tribu. Dans cette première section nous allons nous intéresser aux parures ainsi qu'au marquage⁶⁵⁰ des supporters.

3.1.1. Tenues vestimentaires

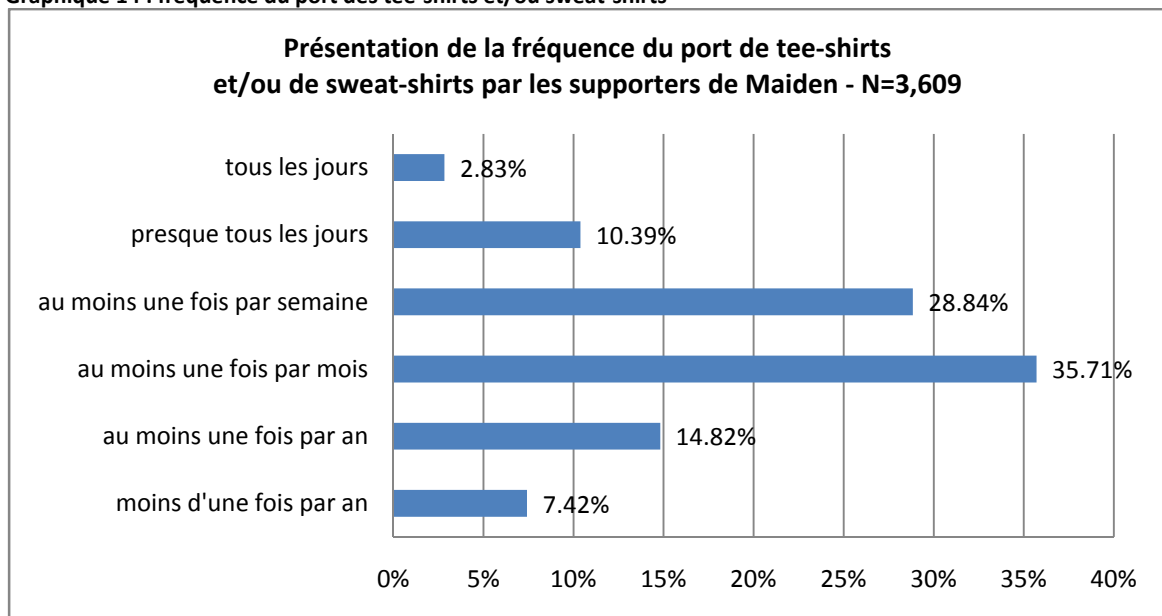
Lors de mon adolescence je possédais une veste en jeans sans manches avec un dossard de Maiden et beaucoup de patches de Maiden et d'autres groupes et également quelques pin's et broches de Maiden. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

Nous avons présenté dans la section précédente les taux d'équipement en objets *maidenisant* des fans. Nous allons voir dans cette partie quel usage est réservé.

Les résultats à notre question « Portez-vous d'autres objets Maiden, comme des badges, des pins, des dossards, etc. ? », confirment ceux obtenus sur la possession de ces objets. En effet, un quart seulement des supporters disent porter des signes Maiden autres que les tee-shirts et les sweat-shirts portés par plus de 80% des supporters. Il reste à voir les modalités de port de ces vêtements.

3.1.1.1. Fréquence du port

Graphique 14 : fréquence du port des tee-shirts et/ou sweat-shirts



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

⁶⁴⁸ Nous avons présenté le travail de Valérie Fournier auxquels il faut rajouter les écrits de Nicolas Walzer et Alexis Mombelet faisant des recherches sur le *metal* extrême.

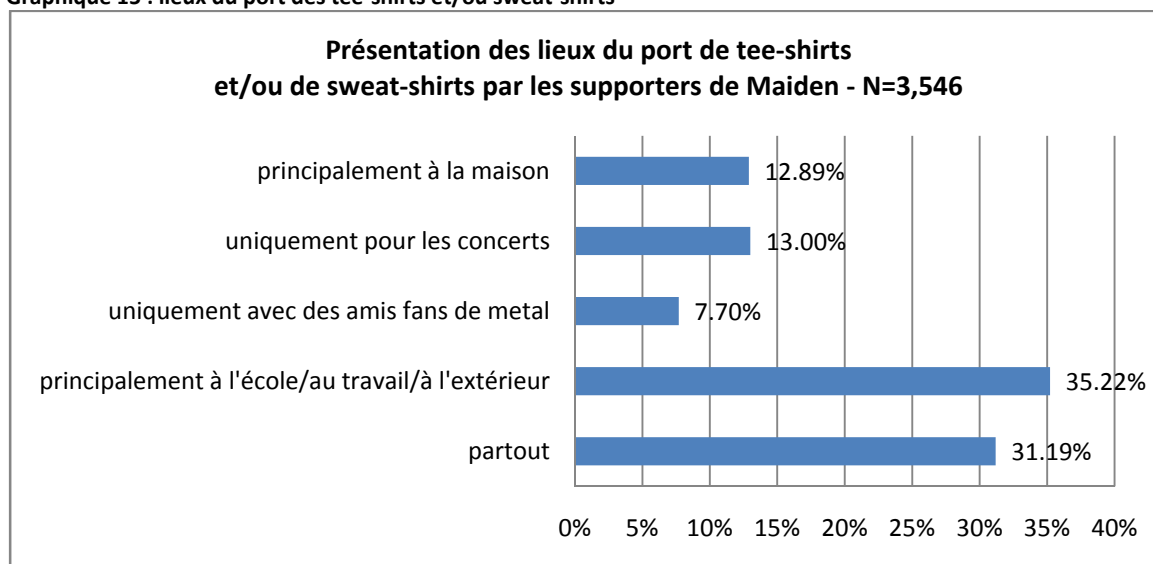
⁶⁴⁹ Nous sommes conscients de la connotation ironique et péjorative qu'a ce terme mais il nous semble bien plus approprié qu'idoles si on se place dans le concept du tribalisme. D'autre part, nous avons pu constater dans le chapitre 6 que le discours de Maiden offre de la « matière à penser », un rôle justement assuré dans la spiritualité indienne par les gourous.

⁶⁵⁰ Nous nous permettons l'emploi de ce terme car la pérennité d'un tatouage n'est pas sans rappeler celle du marquage des bestiaux dans les troupeaux.

Environ un supporter sur sept porte un tee-shirt ou un sweat-shirt de façon quotidienne ou quasi-quotidienne. Un croisement par âge nous indique que ce sont principalement des supporters de moins de 23 ans qui les portent à cette fréquence.⁶⁵¹ Ils font partie d'un important groupe constitué de deux supporters sur cinq qui en portent au moins une fois par semaine. Un gros tiers en porte au moins une fois par mois et il reste 1/5^e de l'échantillon en portant rarement. Les raisons à cela nous seront indiquées dans les résultats de la sous-section suivante portant sur les lieux du port de ces vêtements.

3.1.1.2. Lieux du port

Graphique 15 : lieux du port des tee-shirts et/ou sweat-shirts



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

On peut distinguer trois catégories *grosso modo* égales.⁶⁵² Celles des supporters pour qui le port d'un tee-shirt ou d'un sweat-shirt est réservé à la sphère privée (maison et amis métalleux) et semi-privé (les concerts).

Je les mets pour les concerts principalement, les fiestas avec d'autres métalleux. [Joe, Français, 27 ans]

Je ne le porte pas très souvent, surtout en concert ou en situations « metal ». [Nathalie, Française, 19 ans]

Je dois avoir 5-6 tee-shirts que j'ai achetés et les porte exclusivement lors des concerts. [David, Français, 35 ans]

L'environnement professionnel ou social est souvent une entrave à l'affichage de sa passion :

Je possède un "long sleeve" (acheté 40 euros, oups !!!) de la dernière tournée. Je le porte en général chez moi, mais parfois aussi quand je sors, mais pas au travail, pas très professionnel (surtout que je bosse à la Sécurité sociale dans le service communication, ce ne serait pas très bien vu !). [Philippe, Français, 38 ans]

I usually only wear them to concerts or around the house on weekends. Can't wear them to work, as I am a professional.⁶⁵³ [Charles, Américain, 38 ans]

J'ai une petite dizaine de tee-shirts. Évidemment, je les porte lors des concerts. Sinon, quand l'envie m'en prend. En tout cas, lorsque je saurai que cela ne choquera personne : car oui, ça choque encore des gens... [Pierre, Français, 33 ans]

⁶⁵¹ Pearson chi2(235)=746.7623 - Pr=0.000.

⁶⁵² En effet les résultats sont compris en 31.19% et 35.22% soit aux alentours du tiers.

⁶⁵³ D'habitude, je ne les porte qu'en concerts ou à la maison le week-end. Je ne peux pas les porter au travail dans la mesure où je dois me montrer professionnel.

Ensuite, il y a la catégorie des fans affichant leur passion quand ils sont à l'extérieur.

J'aime bien montrer que je suis fan de Maiden, tout d'abord parce que j'aime bien porter les « couleurs », par des T-Shirt par exemple. Et puis ça m'a déjà permis de faire quelques connaissances, d'autres fan dans la rue avec qui j'ai eu l'occasion de parler parce que je portais un T-Shirt de Maiden. [Vincent, Français, 17 ans]

I have about 15 Maiden shirts and I use them every week at least to go anywhere.⁶⁵⁴ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

I have 3 Maiden tee-shirts. I usually wear them to go everywhere: To school, work, mall, supermarket, parties, everywhere.⁶⁵⁵ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

C'est 5 chandails de Maiden et 2 Sweat-shirts. Je les porte, à l'école quand je sors, un peu partout en fin de compte. Je fais de la publicité avec mes nombreux chandails du groupe. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

La dernière remarque de ce fan est intéressante car elle illustre un propos que nous tenions dans le troisième chapitre, à savoir la dimension publicitaire du tee-shirt.

Il y a enfin celle des fans qui ne font aucune distinction en portant ce type de vêtement aussi bien en privé qu'en public.

I own 4 tee-shirts – No Prayer for the Dying, The Wicker Man, Best of the Beast, and A Matter of Life and Death. I wear them to work, home, all over, and I wear them once every time they come up. So probably twice a week.⁶⁵⁶ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Avec près des deux tiers des supporters qui n'hésitent pas à porter les couleurs de leur tribu, nous pouvons dire que les supporters de Maiden n'ont pas tellement peur ni trop honte d'afficher leur passion pour le groupe.

Photo 9 : Vincent avec sa guitare



(Photo personnelle de Vincent)

⁶⁵⁴ J'ai environ 15 tee-shirts de Maiden et je les porte toutes les semaines pour aller partout.

⁶⁵⁵ J'ai trois tee-shirts de Maiden. Je les porte pour aller partout : à l'école, au travail, au centre commercial, au supermarché, à des fêtes, partout.

⁶⁵⁶ J'ai 4 tee-shirts : *No Prayer for the Dying*, *The Wicker Man*, *Best of the Beast*, et *A Matter of Life and Death*. Je les porte au travail, à la maison et chaque fois que l'occasion se présente. Donc, probablement deux fois par semaine.

3.1.2. Tatouages

« Le tatouage fait office de rite de passage et marque l'entrée dans un sous-groupe particulier, dans une tribu, et ce pour deux raisons : en tant que marquage indélébile qu'il faudra assumer toute sa vie et parce qu'il faut souffrir pour le mériter. »⁶⁵⁷

Valérie Fournier

Tableau 43 : tatouages des supporters

Croisement du nombre de tatouages avec leur rapport avec Maiden - N=823						
Nombre de tatouages		En rapport avec Iron Maiden				Totaux
		non	quelques-uns	La plupart	tous	
1	n	308	0	0	80	388
	%	79.38	0.00	0.00	20.62	100.00
2	n	138	25	3	11	177
	%	77.97	14.12	1.69	6.21	100.00
3	n	70	23	10	2	105
	%	66.67	21.9	9.52	1.90	100.00
4	n	25	13	5	0	43
	%	58.14	30.23	11.63	0.00	100.00
5	n	20	9	3	0	32
	%	62.50	28.13	9.38	0.00	100.00
6	n	12	6	2	0	20
	%	60.00	30.00	10.00	0.00	100.00
7	n	4	4	0	0	8
	%	50.00	50.00	0.00	0.00	100.00
8	n	9	3	0	0	12
	%	75.00	25.00	0.00	0.00	100.00
9	n	5	1	0	1	7
	%	71.43	14.29	0.00	14.29	100.00
10 et +	n	14	13	4	0	31
	%	45.16	41.94	12.9	0.00	100.00
Totaux	n	605	97	27	94	823
	%	73.51	11.79	3.28	11.42	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Près d'un supporter sur cinq de notre échantillon est tatoué. Plus des deux tiers n'ont qu'un ou deux tatouages. Seul un petit groupe de 31 individus (3.77%) en ont dix ou plus.

Près des trois quarts des tatoués n'en ont aucun en rapport avec Maiden. Sur le quart restant, un peu moins de la moitié déclarent n'avoir que des tatouages Maiden avec un cas exceptionnel : celui d'un supporter disant en avoir neuf tous en rapport avec Maiden.

⁶⁵⁷ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 41.

Photo 10 : tatouage de Joe



(Photo personnelle de Joe)

Photo 11 : tatouage de « Manowar »



(Photo postée sur le maiden.forumactif)

Photo 12 : tatouage de Chris



(Photo postée sur le maiden.forumactif)

Photo 13 : tatouage de « Maiden37 »



(Photo postée sur le maiden.forumactif)

Photo 14 : tatouage anonyme de Maiden



(Photo postée sur le maiden.forumactif)

3.1.3. Sonnerie de téléphone

Il y aurait aujourd'hui plus d'un être humain sur deux possédant un téléphone portable.⁶⁵⁸ Bien sûr il y a de très grandes différences dans les taux d'équipement. Aussi proposons-nous à titre informatif ceux des onze nationalités les plus représentées dans notre échantillon de supporteurs :

Tableau 44 : taux d'équipement en téléphones portables

Présentation des taux d'équipement en téléphones portables par pays pour les onze nationalités les plus représentées dans l'échantillon		
Nationalité	Représentation dans l'échantillon %	Taux d'équipement dans le pays %
Brésiliens	64.61	79.0
Français	3.95	82.2
Britanniques	3.87	116.0
Américains	3.87	85.7
Colombiens	3.66	67.5
Danois	2.44	114.0
Italiens	1.43	120.5
Canadiens	1.36	56.5
Argentins	1.21	99.8
Portugais	1.16	126.3
Allemands	1.14	123.5
Totaux	88.7	97.4

Sources : Wikipedia & CIA's *The World Factbook*⁶⁵⁹

Près de neuf supporteurs sur dix de notre échantillon sont équipés d'un téléphone portable et un peu moins de la moitié d'entre eux⁶⁶⁰ ont ou avaient une sonnerie Maiden sur leur portables :

Not on my phone now, but I had "Number of the Beast" on an old phone. I got a kick out of offending people with the 666 every time it rang.⁶⁶¹ [Adrian, Américain, 32 ans]

I have "Wasted Years" in my mobile phone. The song is very close to my feelings right now.⁶⁶² [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Yes, I have the guitar riff from "Afraid to Shoot Strangers." I got it because it is simple enough to work as a ring tone, and I like the melody.⁶⁶³ [Charles, Américain, 38 ans]

Oui j'ai une sonnerie de portable qui est une chanson de Maiden, il s'agit d'un solo dans « Hallowed Be Thy Name ». Je trouve que le passage que j'ai mis en sonnerie est l'un des meilleurs solos de Maiden, que j'aime particulièrement. [Vincent, Français, 17 ans]

Hehe, whole discography. My cell phone can play MP3 ringtones, and it has 4GB hard disk so I can put any song to be a ring tone. Currently, it's "Stranger in a Strange Land". It's one of my favourite songs, and it fits well the role of the ring tone.⁶⁶⁴ [Zarko, Croate, 24 ans]

Toutefois un supporter souligne la piètre qualité du son qui nuit à la chanson :

Je n'en vois pas l'intérêt et de toute façon la qualité du son est si médiocre que c'est faire injure à la chanson elle-même. [David, Français, 35 ans]

⁶⁵⁸ Source : <http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_countries_by_number_of_mobile_phones_in_use> ; consulté le 30 mai 2008.

⁶⁵⁹ *Ibid.* & <<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/rankorder/2151rank.html>> ; consulté le 30 mai 2008.

⁶⁶⁰ 1733 observations sur 3958 soit 43.78%.

⁶⁶¹ Pas sur mon téléphone actuel mais j'avais « The Number of the Beast » sur l'ancien. Cela me grisait de choquer les gens avec le 6-6-6 chaque fois qu'il sonnait.

⁶⁶² J'ai « Wasted Years » sur mon téléphone. La chanson est très proche de mes sentiments du moment.

⁶⁶³ J'ai le riff de guitare de « Afraid to Shoot Strangers ». Je l'ai car c'est suffisamment simple pour être une sonnerie de téléphone et j'aime la mélodie.

⁶⁶⁴ Hé, hé, toute la discographie. Mon téléphone portable peut jouer les sonneries en mp3 et il a un disque dur de 4 GB alors je peux utiliser n'importe quelle chanson comme sonnerie. Actuellement, c'est « Stranger in a Strange Land ». C'est l'une de mes chansons préférées et ça convient tout à fait pour une sonnerie.

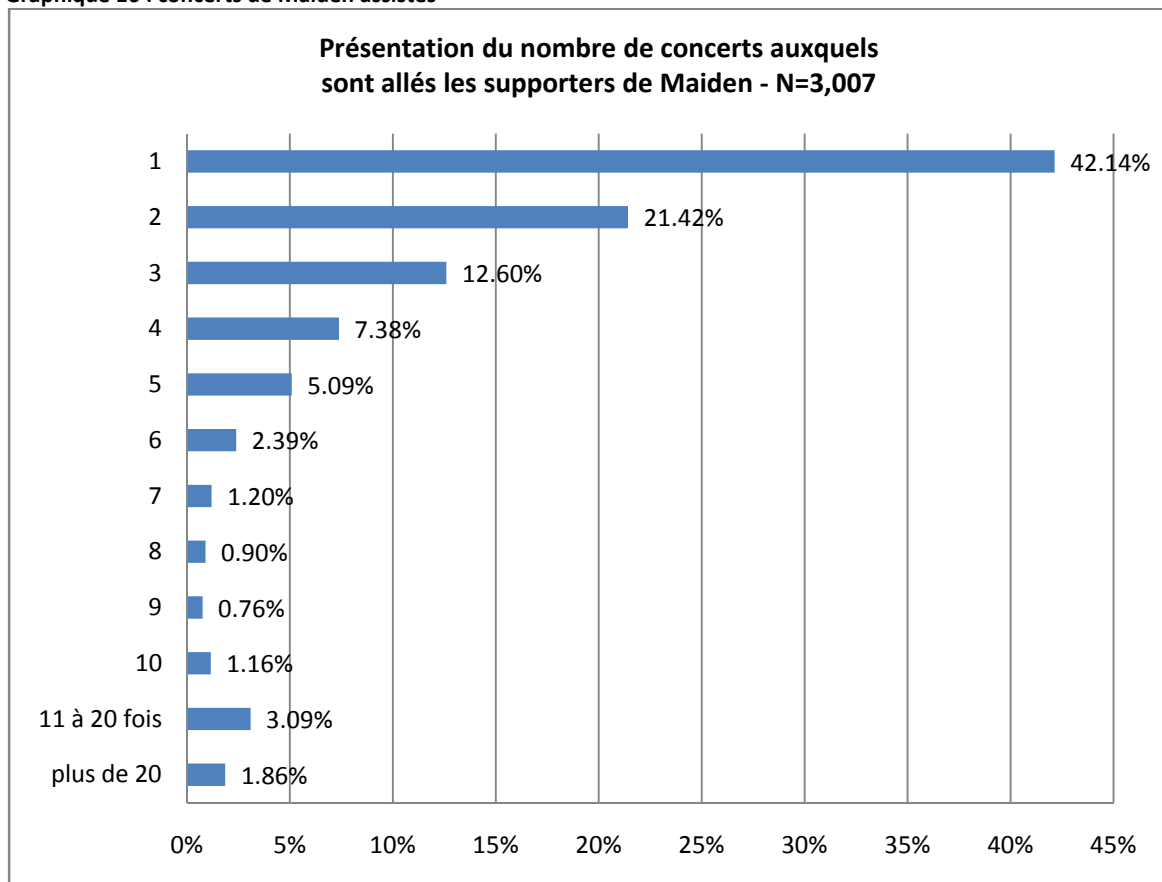
3.2. Communion scénique

Avant que l'enregistrement sonore ne vienne bouleverser le monde de la musique, la carrière d'un musicien se jouait avant tout sur scène, elle dépendait de sa capacité à donner du plaisir au public. Même si par période la musique vivante et organique a été reléguée au second plan derrière les vidéos et la musique électronique, la grande famille rock a assuré sa survivance en faisant perdurer les rituels de communion accompagnant un concert.

Dans cette section, nous allons faire un bilan sur la participation des supporters qui forment notre échantillon. Nous présenterons leur motivation et enfin nous évoquerons brièvement un produit associé à cet événement.

3.2.1. Participation

Graphique 16 : concerts de Maiden assistés



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Près des trois quarts des supporters de notre échantillon ont déjà assisté à au moins un concert de Maiden.

Cependant pour beaucoup (42.14%), cela a été une expérience unique :

Une seule fois au Zénith de Montpellier le 08 décembre 1986 pour la tournée *Somewhere On Tour*. Entière satisfaction vu leur talent et leur professionnalisme, un méga pied, je n'attendais pas moins de leur part de toute façon. J'ai pu apprécier le concert car j'étais à une dizaine de mètres de la scène étant donné que ce soir là nous n'étions que 2000 à peu près (ils avaient joué la veille ou le jour d'avant à Toulouse et à cette époque ils faisaient beaucoup de concerts dans l'Hexagone dans des villes pas très éloignées les unes des autres. Le copain de fac qui m'a fait découvrir Iron Maiden était à Toulouse la veille et à Montpellier également le lendemain ou surlendemain donc). [Jérôme, 42 ans, Français]

J'ai vu une fois Iron Maiden, en juin 2005 au Parc des Princes, à l'occasion de *The Early Days*. Je savais que Dream Theater jouait juste avant, ce qui a intensifié le plaisir (je n'ai jamais été

grande fan de Within Temptation). L'ambiance m'a marquée, car je l'ai trouvée bienveillante, accueillante, tolérante. J'étais avec mon père, qui lui aussi, en tant qu'adulte, a ressenti la même chose. Le concert était, comme prévu, grandiose. Ce jour m'a marquée, et donné envie d'assister à d'autres concerts, Maiden ou pas. Je ne les ai jamais revus depuis, faute de temps, de dates qui ne coïncident pas, et de distance. [Nathalie, Française, 19 ans]

I went to one Iron Maiden concert, in São Paulo, in March 2008. It was the best day of my life. A couple weeks before I've had a concert experience that did not go pretty well, so I didn't have much faith in Maiden's concert. I really thought I wasn't going to survive, but I was wrong. The ticket I had was in the best place of the concert, I was right in front of the stage. Iron Maiden's public is like a big family, people are very respectful in the concerts I remember going to the show and listening to people screaming "Maiden! Maiden!" while they were passing by in their cars going to the concert. While I was waiting the concert to start I talked to a lot of people from the production. The roadies from Maiden are quite nice people too! I met one of them who gave me a Steve Harris' wristband.⁶⁶⁵ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Oui je suis déjà allé au concert de Maiden du deux juillet 2008 à Bercy. Il y avait une ambiance vraiment excellente, avec un très bon public et surtout un Maiden déchainé! :) Je peux pas dire ce que j'ai ressenti, s'était vraiment quelque chose d'extraordinaire, à la fin j'étais vraiment très crevé mais à chaque chanson je retrouvais l'énergie pour continuer à chanter, crier, et me déchaîner! [Vincent, Français, 17 ans]

Pour un autre tiers de l'échantillon cela s'est limité à 2 ou à 3 concerts.

I just have been to 2 concerts and have thoroughly enjoyed both of them in terms of the music and overall Maiden show. The ambience sometimes becomes too overwhelming for my taste (pushing, shoving, taking drugs, drinking, fighting, etc.)⁶⁶⁶ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Je les ai vus 2 fois. Une fois pendant la tournée A matter of life and death world tour et l'autre fois pendant la tournée Somewhere back in time. Bien que ça ne soit pas les meilleurs concerts que j'ai vus, c'était excellent. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

On the 17th of January 2004, I went to my first Iron Maiden gig ever and it was a blast! I cried on The Number of the Beast and Hallowed Be Thy Name for obvious reasons. I childhood dream was being released. On 2nd March 2008, I saw Maiden for the second time and it was even better! [...] Amazing musicianship, a surge of power that shifts incessantly between audience and band, a cargo of emotions that take form when a song is played and you want more and more. The only complaint I have is the sound which fluctuates on the stadium and the pushy crowds. But you can get over with it if you love Maiden for real.⁶⁶⁷ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Vient ensuite le groupe des supporters étant allés entre quatre et dix fois ; il représente 18.88%.

I've been to 4. After years of missing them every time, I finally saw them at Ozzfest 05, which was a hell of an experience... even though it was a shortened set, I was about 6 feet from the stage! The second time I saw them was on the AMOLAD tour, which was a huge disappointment for me since I absolutely hated that album, and THAT was the one they

⁶⁶⁵ Je suis allée à un concert de Maiden à São Paulo en mars 2008. Ça a été le plus beau jour de ma vie. Quelques semaines auparavant j'étais à un concert qui ne s'était pas très bien passé, donc je n'avais pas beaucoup confiance dans celui de Maiden. Je pensais vraiment que je ne survivrais pas mais je me suis trompée. Mon ticket correspondait au meilleur emplacement, juste devant la scène. Le public d'Iron Maiden, c'est comme une grande famille, les gens sont très respectueux pendant les concerts. Je me rappelle être allée au spectacle et entendre les gens crier « Maiden ! Maiden ! » lors du passage en voiture du groupe qui se rendait au concert. En attendant le début du concert, j'ai parlé avec beaucoup de gens de la production. Les techniciens de Maiden sont aussi des gens plutôt sympas. J'en ai rencontré un qui m'a donné un bandeau pour mettre au poignet de Steve Harris.

⁶⁶⁶ Je ne suis allée qu'à deux concerts de Maiden que j'ai totalement appréciés en termes de musique et de spectacle. Parfois, l'ambiance devient trop écrasante à mon goût (bousculades, drogues, beuveries, bagarres, etc.)

⁶⁶⁷ Le 17 janvier 2004, je suis allé à mon premier concert de Maiden et c'était génial ! J'ai pleuré sur « The Number of the Beast » et « Hallowed Be Thy Name » pour des raisons évidentes. Mon rêve de jeunesse se réalisait. Le 2 mars 2008, j'ai vu Maiden pour la deuxième fois et c'était encore mieux ! Un sens musical extraordinaire, une montée en puissance permanente passe du public au groupe, un festival d'émotions qui prend forme quand une chanson est interprétée et tu en veux encore et encore. Les seuls critiques que j'ai à faire, ce sont les variations du son dans le stade et les bousculades de la foule. Mais on arrive à s'y faire si on aime vraiment Maiden.

decided to play in its entirety, after I bought 4 tickets. Go figure. The third time was this past March on the Somewhere Back in Time Tour, which was awesome. It felt like the REAL Maiden was back. The fourth time was this past June... I admit I may be getting a little burnt out on them and I didn't have as much fun the last time, but then I had just seen them less than 3 months before.⁶⁶⁸ [Adrian, Américain, 32 ans]

Oui, plusieurs fois (une dizaine de concerts). Je suis toujours heureux d'y aller et, en sortant, toujours heureux d'avoir assisté à un sacré spectacle. L'ambiance du public est à chaque fois incroyable (voir le dernier Bercy bourré à craquer, j'étais dans la fosse, croyez-moi, ça bougeait !!!). [Philippe, Français, 38 ans]

Cette année, j'ai vu mon 10^e concert de Maiden. Je n'ai jamais ressenti de lassitude, à savoir que chaque concert, je l'ai vécu de la même façon, avec la même excitation. L'attente avant, le concert, toujours à fond. Je ne me souviens pas d'un seul concert où j'ai été déçu. [Pierre, Français, 33 ans]

Seul un petit groupe de moins de 5% a vu le groupe plus de 11 fois parmi lesquels deux supporters écrivent avoir vu le groupe plus de 100 fois.⁶⁶⁹

Bientôt une quinzaine. Je dirais un peu le même effet que tous les concerts que je vais voir et qui me plaisent, je me laisse aller, je profite du show, et me laisse prendre par la musique. Ce sont des grands moments où l'on oublie tous les tracas de notre vie quotidienne. J'aime généralement me retrouver assez devant où on peut vraiment se dire que l'on « voit » les musiciens et où on a vraiment l'impression « d'être » à un concert. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

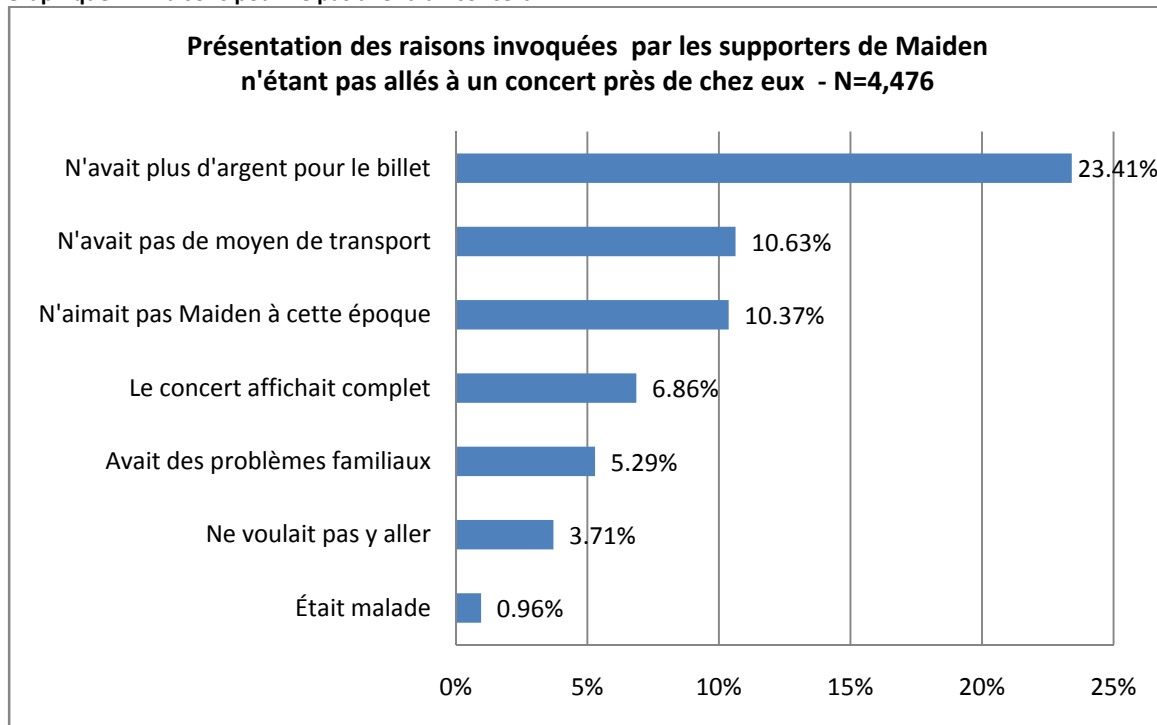
J'ai déjà vu Maiden plus de 30 fois live (cela devra faire environ 40 à la fin de la tournée Somewhere Back in Time (9 concerts sur cette tournée – dont 6 encore à venir ;-)). Je les ai donc vus dans de nombreux pays différents (10 au total), à des époques différentes, dans des ambiances différentes, devant des publics différents (de 800 personnes à Mulhouse en 1998 à 55.000 à Göteborg en 2005). C'est d'ailleurs ce qui me pousse à les voir le plus souvent possible. Je me souviens de tous les concerts de manière assez précise (même plus de 22 ans après le premier) et j'ai toujours eu la même pensée après un concert : « Ouhaa, extraordinaire ! vivement le prochain ». [David, Français, 35 ans]

Le fait que beaucoup de supporters n'aient pas assisté à plus d'un concert n'est pas lié à des tournées qui ne passaient pas près de chez eux puisque d'une part Maiden est un groupe qui tourne énormément et d'autre part, ils sont plus de la moitié à reconnaître avoir manqué un ou plusieurs concerts dans leur périmètre géographique. Voici les raisons invoquées :

⁶⁶⁸ J'ai assisté à 4 concerts. Après des années à les avoir ratés à chaque fois, je les ai finalement vus au *Ozzfest 05* qui a été une sacrée expérience... même si c'était un set raccourci, j'étais à environ deux mètres de la scène. La deuxième fois que je les ai vus, c'était pendant la tournée *AMOLAD* et ça a été une immense déception dans la mesure où je déteste l'album et c'était CELUI qu'ils avaient décidé de jouer dans son intégralité après que j'ai acheté quatre tickets. Imagine ! La troisième fois, ça a été en mars dernier pendant la tournée *Somewhere Back in Time* et c'était génial ! C'était le retour du vrai Iron Maiden. La quatrième fois a été en juin dernier. J'avoue que j'étais peut-être un peu saturé et je ne me suis pas autant amusé que la fois précédente ; mais il faut dire que je les avais vus à peine trois mois auparavant.

⁶⁶⁹ Cela peut paraître exagéré mais il n'en est rien puisque Maiden a donné près de 2000 concerts et que certains supporters n'hésitent pas à aller en voir plusieurs sur une même tournée. Voir le reportage de « The Fans » sur le DVD bonus de *Dance on the Road*.

Graphique 17 : raisons pour ne pas aller à un concert



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

La première raison invoquée est d'ordre économique ; en effet, c'est à cause d'un manque d'argent pour le billet que près d'un quart des supporters n'a pas pu aller à un ou des concerts près de chez eux :

Le prix peut être aussi un obstacle, bien que ça ne soit pas le principal. Cette année, ils passaient 2 fois à Paris, mais 15 jours avant j'avais passé 3 jours au festival HellFest, mon compte en banque avait donc pris un coup. [Nathalie, Française, 19 ans]

Ce sont principalement des fans d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale (plus des trois quarts) et des Européens (environ un sur six) qui constituent cette catégorie.

Les pourcentages tombent ensuite à environ 10% pour ceux qui, soit n'avaient pas de moyens de transport :

The nearest Maiden concert to me since I've been a fan has been around 1,700 kms away in Ville de Québec, Province de Québec, or Boston, Massachusetts. I didn't have the amount of money needed or the transport.⁶⁷⁰ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

soit n'aimaient pas encore le groupe à l'époque de leur passage.

Quant aux concerts à guichet fermé, ils ont principalement été invoqués par les Sud-Américains⁶⁷¹ (59.61%) et par les Européens (31.60%).

Not buying tickets on time.⁶⁷² [Olli, Finlandais, 18 ans]

Bien que très rarement invoquée, la maladie est également une des raisons !

2 fois. En 2005 lorsqu'ils sont venus au parc des princes (avec en 1ère partie mon autre groupe préféré, Dream theater) parce que je me faisais opérer du dos. Et en 2007 pour la tournée A Matter Of Life And Death parce que j'avais une gastro doublée d'une angine blanche terrible. Les boules de rater ces concerts !!!! [Philippe, Français, 38 ans]

⁶⁷⁰ Le concert de Maiden le plus proche de chez moi depuis que je suis fan, c'était environ à 1,700 kms dans la ville de Québec, Province de Québec ou Boston, Massachusetts. Je n'avais ni argent ni transport.

⁶⁷¹ La ferveur sud-américaine est une fois de plus confirmée.

⁶⁷² Pas acheté les tickets à temps.

Dans les réponses données au questionnaire ouvert, on retrouve également le service militaire et les obligations scolaires :

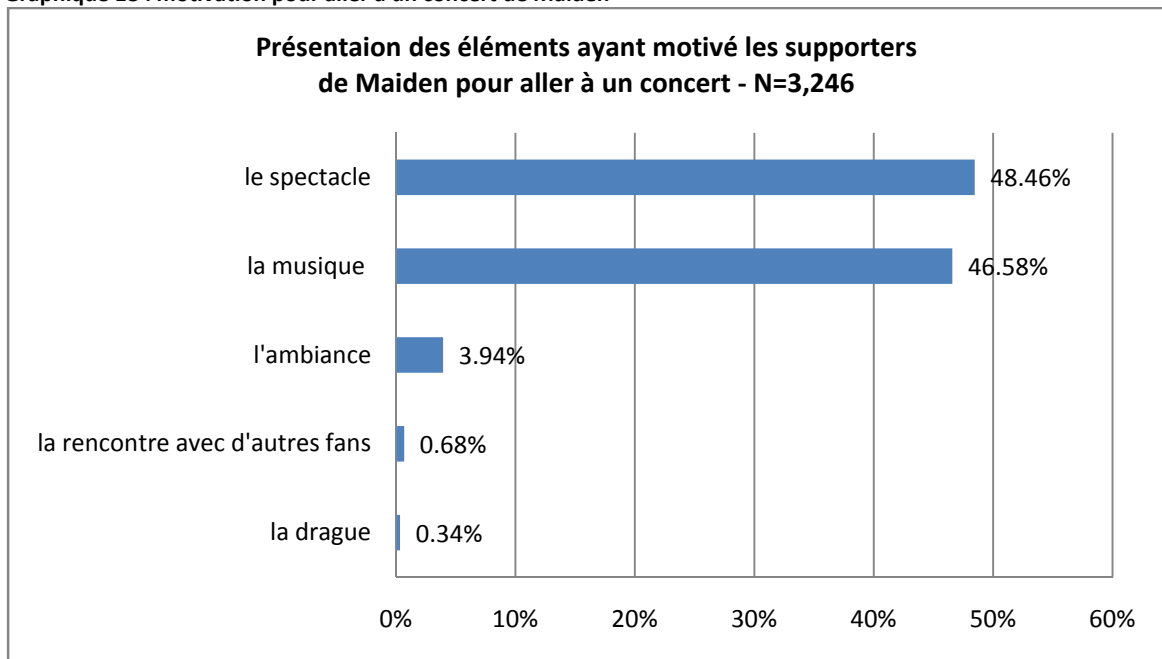
No. I had chance two times, both times matched with my school/college duties that couldn't be avoided and were crucial.⁶⁷³ [Zarko, Croatie, 24 ans]

À l'opposé de ces supporters, il y en a pour qui « gouverner, c'est prévoir » et qui mettent tout en œuvre pour ne pas rater un passage du groupe près de chez eux.

Rien [ne m'a empêché d'aller à un concert près de chez moi] ! Ils sont passés à plusieurs reprises près de mon domicile de l'époque (concerts de Mulhouse en 1992 et 1998, Colmar en 1996, Paris en 1998, 1999 et 2000, puis Helsinki en 2003 et 2005, idem pour Moscou où je réside actuellement pour le concert du 19/08/2008) et je me suis toujours débrouillé pour les voir. Mais dans la plupart des cas je me déplace assez loin pour les voir, c'est donc un choix que je planifie longtemps à l'avance pour éviter les désagréments et / ou annulation. [David, Français, 35 ans]

3.2.2. Motivation

Graphique 18 : motivation pour aller à un concert de Maiden



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

À plusieurs reprises nous avons déjà évoqué l'importance des *shows* dans la carrière de Maiden. C'est en effet grâce à eux que le groupe a pu se construire une solide base de supporters lui permettant d'exister plus de 30 ans après les premières notes jouées dans l'*East-End* londonien. Dès le départ le groupe a investi dans des effets de scène pour rendre son concert attractif et cette logique a été conservée au fil des années si bien qu'avec les moyens financiers disponibles depuis « l'explosion commerciale » de la formation dans les années 1980, aller voir un concert de Maiden, c'est avant tout aller voir un spectacle. C'est ce qui explique que la plus importante raison évoquée est « le spectacle », talonnée de très près par la musique.

They are always high-energy, very entertaining shows. They are my favorite live band. Sometimes I am up front, which at the L.A. Forum felt like I had played a full football game on

⁶⁷³ J'ai eu deux fois la possibilité mais les deux fois correspondaient à mes obligations scolaires/universitaires auxquelles je ne pouvais déroger car elles étaient cruciales.

the offensive line, and sometimes I like to be farther back, near the sound board, which is a bit less crazy and has much better sound.⁶⁷⁴ [Charles, Américain, 38 ans]

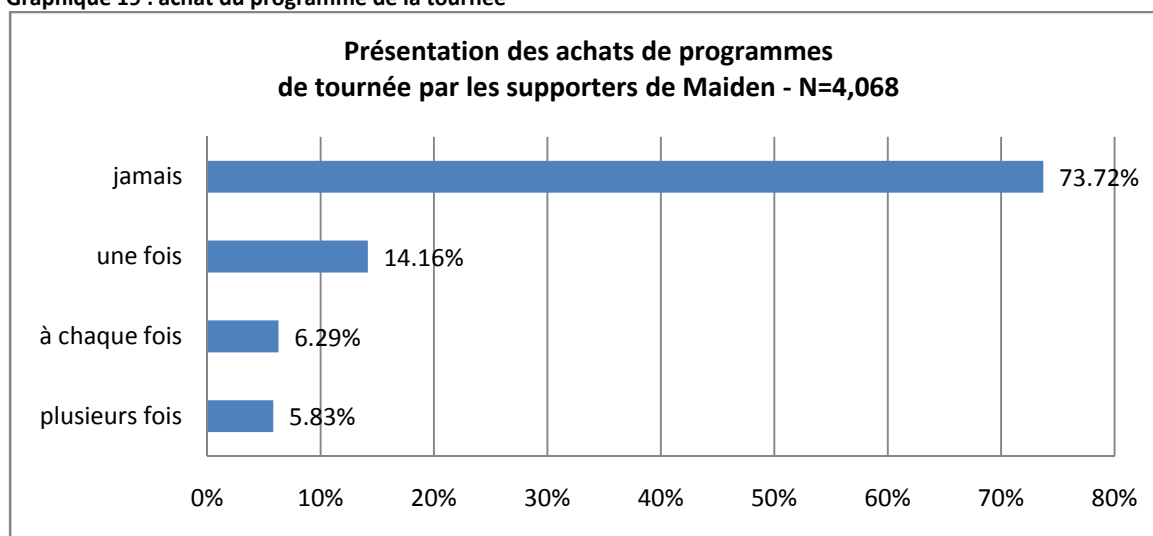
Ces deux catégories totalisent 95.04% des réponses rendant les autres tout à fait anecdotiques même si deux supporters insistent sur l'importance du public :

La force d'un concert c'est surtout la foule. Plus la foule est en délire plus le groupe est en forme. Les éclairages, la scène et Eddie sont tout simplement malades. Un concert permet d'évacuer le stress. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Ambiance excellente, nous formons une grande famille, conviviale. Un sentiment de bonheur absolu avec pas mal d'alcool. [Joe, Français, 27 ans]

3.2.3. Produit associé : le programme de la tournée

Graphique 19 : achat du programme de la tournée



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Contrairement à d'autres choses Maiden comme les tee-shirts ou les sweat-shirts, l'achat du programme de la tournée n'a été fait que par un peu plus d'un quart des supporters et pour la moitié d'entre eux cela a été un achat unique. Ceci étant dit, nous devons quand même remarquer que comparativement aux autres produits dérivés évoqués plus haut, les programmes arrivent en tête avec 1,069 fans en ayant acheté au moins un, contre 841 fans ayant acheté au moins un *patch*, l'article le plus acquis par les supporters.

3.3. Vie associative, fan-club, groupes de discussions

Dès le début de sa carrière Iron Maiden a compris l'importance des supporters et le groupe s'est donné les moyens de canaliser la force et le capital qu'ils représentent. Ainsi, un *fan-club* officiel a très vite été créé afin de former une véritable communauté autour des musiciens et de leur musique. Au-delà de cette démarche officielle, de nombreux *fans-clubs* locaux se sont créés un peu partout dans le monde et la puissance d'Internet a permis une visibilité planétaire rendant ainsi obsolète les *fanzines* papier.

Nous allons voir dans cette sous-question quelles sont les appartenances ainsi que les pratiques associatives et communautaires des supporters.

⁶⁷⁴ Ce sont toujours des spectacles très divertissants et qui pulsent. C'est mon groupe live préféré. Parfois je suis tout devant, ce qui m'a donné le sentiment au L.A. Forum d'avoir joué à un match de football américain en tant qu'attaquant, et parfois, j'aime être plus au fond près de la table de mixage, où c'est moins fou et où le son est meilleur.

3.3.1. Fans-clubs

14.57% des supporters de notre échantillon font partie du *fan-club* officiel et 11.68% font partie d'un *fan-club* local mais 18.87% de cette catégorie sont des supporters ayant déjà adhéré au club officiel des fans ; 2.75% de notre échantillon ont une double adhésion. Au final, cela fait environ un supporter sur quatre qui adhère à un *fan-club*.

Mais nous devons préciser que ce sont chez les Européens (67.47% des Britanniques), les Océaniens (60.87% des Australiens) et les Nord-Américains (41.75% des Américains et 37.50% des Canadiens), que l'on trouve les plus importants pourcentages de fans officiels. Dans notre grande tribu brésilienne seuls 5.86% font partie du *fan-club* officiel. La raison nous semble liée à l'importance de la cotisation annuelle. Elle s'élève en effet à 30 euros par an, ce qui représente une importante somme d'argent dans un pays où le PNB annuel par habitant en 2008 était de 6,847 USD.⁶⁷⁵

L'adhésion au *fan-club* offre quelques avantages : comme le fait d'être sûr de pouvoir avoir des billets pour un concert :

I joined to take advantage of concert ticket pre-sales.⁶⁷⁶ [Charles, Américain, 38 ans]

Je me suis inscrit pour trouver des billets de concert pour la Suisse le mois prochain. [Joe, Français, 27 ans]

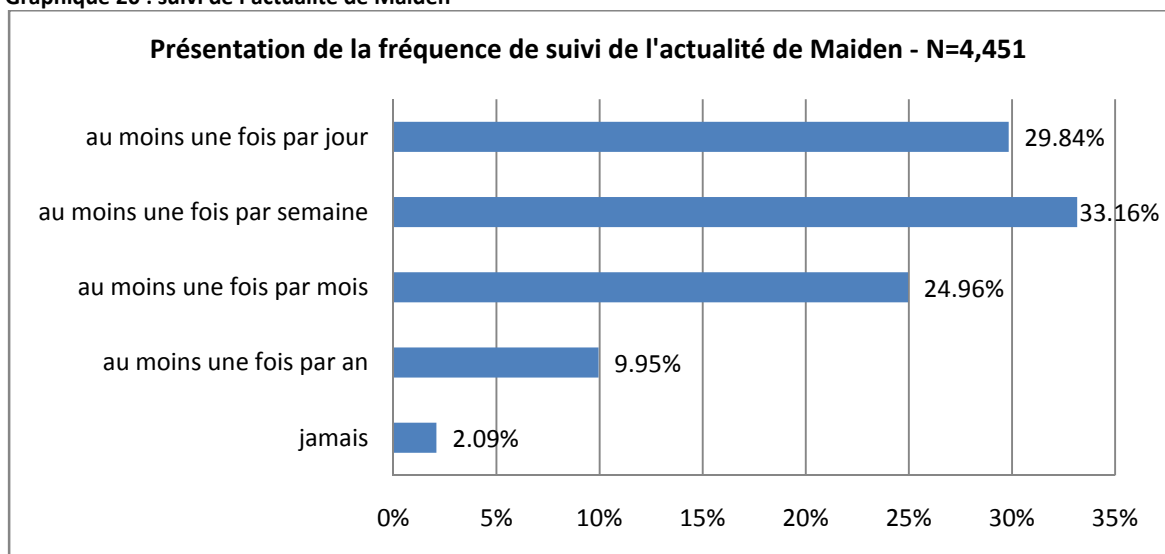
J'ai été réticent longtemps avant d'adhérer au *fan-club* officiel, car je souhaite toujours conserver un œil critique. Ce qui m'a finalement incité à y adhérer c'est de pouvoir avoir accès au forum ainsi que de pouvoir acheter les billets de concert en « prévente » afin d'être sûr d'obtenir des places pour les concerts à l'étranger (notamment en Scandinavie où les concerts sont des fois « sold out » en quelques heures). [David, Français, 35 ans]

Et il y a le *fanzine* officiel qui sert également de mini-catalogue de vente par correspondance des choses Maiden

J'ai été membre du *Fan-club* officiel quelques temps. Surtout pour le magazine mais j'ai cessé. En fait on n'y apprend pas forcément beaucoup de choses que l'on ne sait déjà. Et je n'achète pas assez de merchandising pour rentabiliser les rabais que l'on peut avoir. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

3.3.2. Suivi de l'actualité du groupe

Graphique 20 : suivi de l'actualité de Maiden



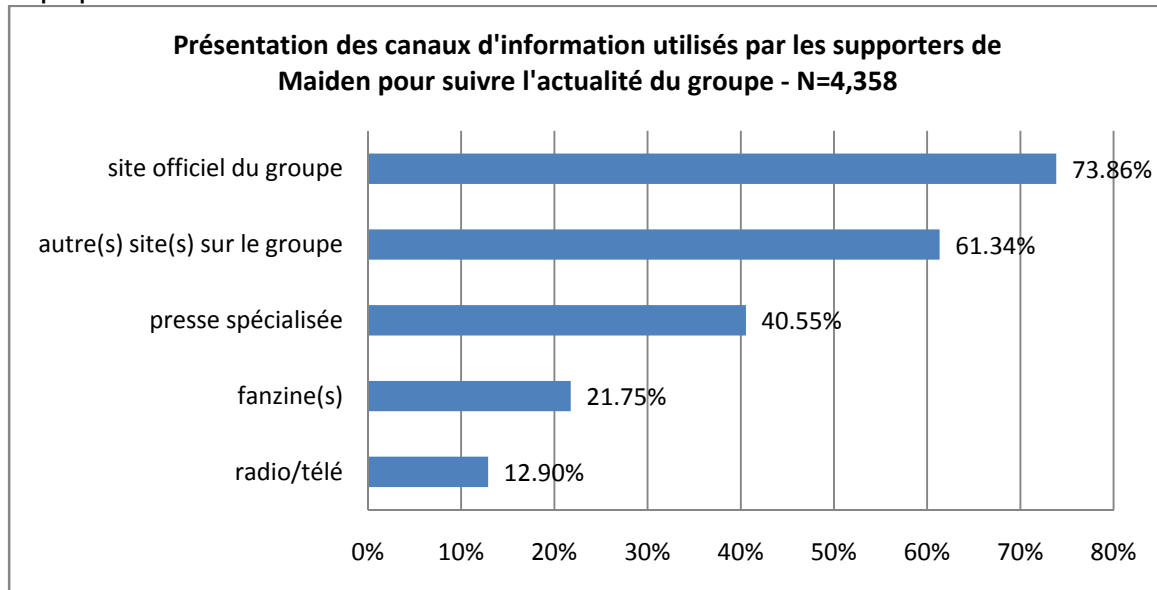
(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

⁶⁷⁵ Source : <<http://www.populationdata.net/index2.php?lang=EN&option=pays&pid=32&nom=bresil>> ; consulté le 8 décembre 2008.

⁶⁷⁶ J'y ai adhéré pour bénéficier de l'avantage de la prévente des billets.

Près des deux tiers des supporters suivent l'actualité du groupe à raison d'au moins une fois par semaine ; un quart le fait au moins une fois par mois. Il ne reste donc qu'un petit groupe de 12.04% se tenant rarement voire jamais au courant.

Graphique 21 : canaux d'information



C'est Internet qui est le plus utilisé par les supporters pour se tenir au courant de l'actualité du groupe : près des trois quarts des supporters se réfèrent au site officiel et près des deux tiers à au moins un site non-officiel. 27.93% utilisent les deux sources.

Je dois me connecter plusieurs fois par semaine sur le site officiel du groupe et le forum ainsi que sur le site « maidenfans » pour me tenir informé. J'achète en revanche de moins en moins la presse spécialisée. J'apprécie de lire les chroniques d'albums et/ou de concerts, ce qui permet de confronter différents points de vue. [David, Français, 35 ans]

Internet, ainsi que le magazine *metal* auquel je suis abonnée. C'est relativement important, en ce qui concerne les sorties d'albums, les tournées, mais pas tellement pour ce qui est en dehors de l'actu directe du groupe. [Nathalie, Française, 19 ans]

Par le biais du site Internet et des magazines. Je n'imagine pas qu'ils sortent un album sans que je le sache. [Pierre, Français, 33 ans]

Et comme le montrent ces témoignages deux supporters sur cinq suivent l'actualité dans la presse spécialisée ; les Brésiliens lisent principalement des *fanzines*.

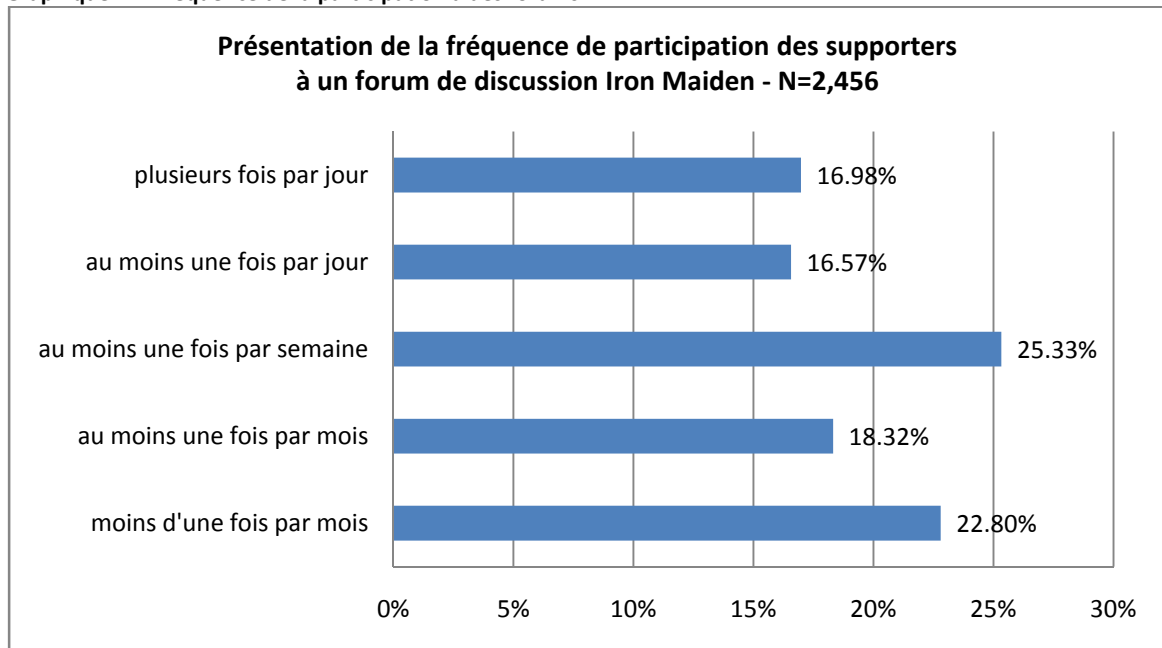
En toute logique, la radio et la télévision arrivent en bas de classement puisque Maiden ne bénéficie quasiment d'aucune diffusion sur les grands réseaux hertziens. Le groupe est relégué aux petites chaînes du câble.⁶⁷⁷

3.3.3. Participation à des forums de discussion sur Internet

En plus du suivi de l'actualité du groupe, nous avons souhaité savoir si les supporters étaient actifs dans leur passion en participant à des forums de discussions sur Internet. 55.33% des supporters disent avoir participé au moins une fois à un forum. Voici les fréquences de participation :

⁶⁷⁷ Information donnée par Felipe Texeira.

Graphique 22 : fréquence de la participation à des forums



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Un supporter sur trois participe de façon quotidienne, un sur quatre de façon hebdomadaire. Seuls quatre fans sur dix participent rarement ou très rarement. Il y a donc une majorité de supporters qui discute leur passion pour le groupe avec d'autres membres de la tribu.

I'm always on Internet Forums such as the Maiden Fans United (MFU) but not because I'm after information about the band. When you're starting to know them you go after as much as possible, but to keep that up after you know every formation Maiden had and every setlist and song they ever played is ridiculous. You simply get to a point when there isn't anything else that CONCERNS THE MUSIC for you to find out. Then if you're at that place and still can't stop trying to find more info you've become a stalker, or just someone who is taking personal something which isn't. Whenever there is something new concerning Maiden, I'll check it. But Steve Harris getting a new haircut isn't something new.⁶⁷⁸ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

It's how I learned and interact. If I didn't have the Internet I'd probably never have become a fan. The Internet, the ability to grab songs originally, and the ability to interact with some amazing fans from all over the world has really helped.⁶⁷⁹ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

3.4. Rencontre avec les « gourous »

Dans son roman *Des nouvelles du bon Dieu*,⁶⁸⁰ Didier Le Pêcheur décrivait la tentation des lecteurs de rencontrer le ou les auteurs qui les enflamment ou qui les font vibrer. Ce phénomène est encore plus exacerbé dans le milieu de la musique avec le célèbre phénomène des groupies décrit par Pamela Des Barres dans ses confessions : *I'm with the Band*.⁶⁸¹

⁶⁷⁸ Je suis toujours sur les forums Internet tels que Maiden Fans United (MFU) mais ce n'est pas pour chercher des informations sur le groupe. Quand tu découvres le groupe, c'est ce que tu cherches mais continuer comme ça une fois que tu sais tout d'eux et de toutes les chansons qu'ils ont jouées en concert, c'est ridicule. Tu arrives simplement à un point où tu ne peux plus rien trouver CONCERNANT LA MUSIQUE. Alors, si tu en es là et que tu ne peux toujours pas t'empêcher de chercher des infos, tu deviens un chasseur, ou quelqu'un qui s'approprie des choses qui ne sont pas à lui. Dès qu'il y a quelque chose de nouveau sur Maiden, je le vérifie. Mais la nouvelle coupe de cheveux de Steve Harris n'est pas quelque chose de nouveau.

⁶⁷⁹ C'est ainsi que j'ai appris et que je dialogue. Si je n'avais pas eu Internet, je ne serais probablement jamais devenu un fan. Internet, la possibilité de mettre au départ la main sur des chansons, et la possibilité de dialoguer avec des fans géniaux de partout dans le monde a vraiment aidé.

⁶⁸⁰ Paris : Julliard, 1995.

⁶⁸¹ Pamela DES BARRES. *I'm with the Band: Confessions of a Groupie*. Chicago : Chicago Review Press, Incorporated, 2006.

Tableau 45 : rencontre avec un membre du groupe

Croisement de la rencontre des supporteurs de Maiden avec leur genre - N=4,430				
Rencontre avec un membre du groupe		Sexe		
		Homme	Femme	Totaux
Oui	n	486	59	545
	%	12.08	14.46	12.30
non	n	3,536	349	3,885
	%	87.92	85.54	87.70
Totaux	n	4,022	408	4,430
	%	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Près d'un fan sur huit a pu rencontrer au moins un membre du groupe. Il y a une petite différence dans la distribution par sexe ; les supportrices sont proportionnellement légèrement plus nombreuses à avoir rencontré leurs idoles mais ce n'est pas aussi flagrant que pour des groupes comme Kiss, Mötley Crüe ou Manowar réputés pour leur attirance quasi exclusive pour la partie féminine de leur audience.

95.69% des supporteurs n'ayant pas pu faire cette rencontre disent vouloir la faire.

I've never had this opportunity, but I hope someday I get the chance to at least say a "Hello" or something, it would be very important for me.⁶⁸² [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Je n'ai pas rencontré un membre d'Iron Maiden. C'est certain que j'aimerais les rencontrer mais je ne saurais pas quoi leur dire. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Il n'y a donc qu'une infime minorité que cela n'intéresse pas.

Don't have any particular desire to meet them.⁶⁸³ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

Not really... they seem like kind of boring guys to be brutally honest! I just like them for their music.⁶⁸⁴ [Adrian, Américain, 32 ans]

Le respect de la vie privée et de la tranquillité des musiciens est un des arguments invoqués pour expliquer le fait qu'une rencontre n'est pas souhaitée.

Cela ne m'intéresse d'ailleurs pas (de chercher à les rencontrer). Je respecte la tranquillité des gens. Si un jour j'ai la chance de croiser Steve Harris et de pouvoir converser avec lui, pourquoi pas, mais ce ne sera pas provoqué. [David, Français, 35 ans]

Les membres semblent être des gens ouverts et gentils, ne laissant pas leur statut d'immense rock star les dominer. Rien que pour cela, ils méritent le respect et de plus, la richesse des thèmes abordés par Maiden laisse à penser qu'ils sont intelligents et cultivés, donc dignes d'intérêt. [Xavier, Français, 35 ans]

La crainte des banalités en retient d'autres :

Ce n'est pas une priorité, je me rends bien compte qu'être le 1428^{ème} de la soirée à leurs dire que j'aime bien leurs musique ne va pas forcément faire avancer les choses. Ça doit être plus intéressant de les connaître sur le long terme et de les voir assez souvent et de partager des choses comme avec un ami. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

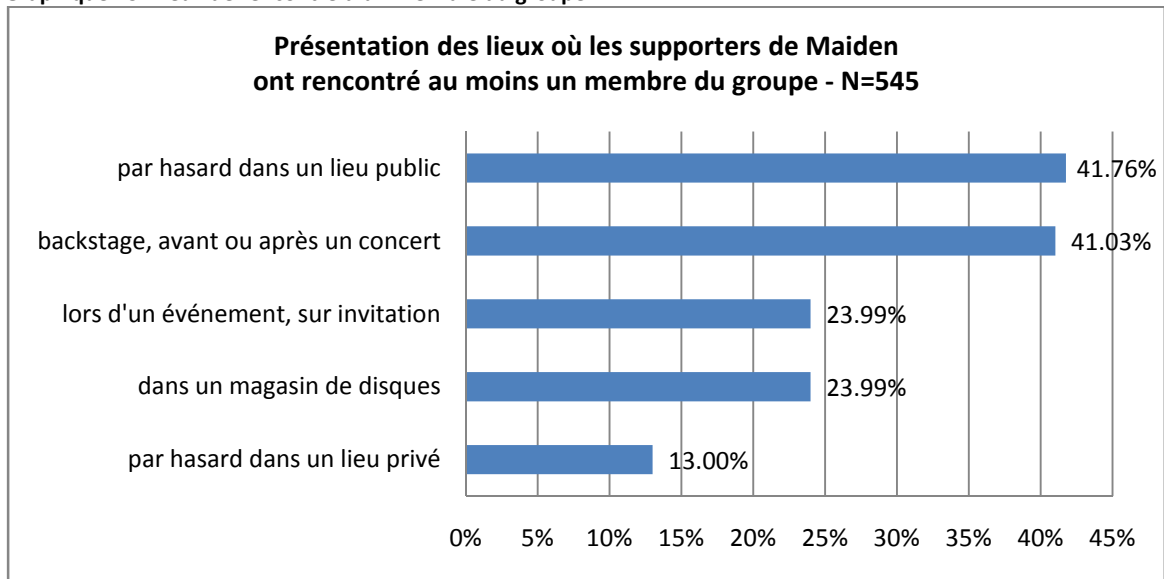
Pour ce qui est des lieux de rencontre, voici leur détail :

⁶⁸² Je n'ai jamais eu cette opportunité mais j'espère qu'un jour j'aurai la chance de leur dire au mois « Bonjour » ou un petit mot, ce serait très important pour moi.

⁶⁸³ Je n'ai aucun désir particulier de les rencontrer.

⁶⁸⁴ Pas spécialement... Pour être tout à fait honnête et direct, ils ont l'air d'être des gars ennuyeux ! Je ne les aime que pour leur musique.

Graphique 23 : lieux de rencontre d'un membre du groupe



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Le hasard semble avoir bien fait les choses dans 41.76% et 13.00% des cas.

J'ai croisé Jannick Gers à l'arc de triomphe. Mais je ne l'ai ni salué ni me suis fait photographié avec lui. Je me suis surtout posé des questions sur le pourquoi, le comment... attitude bizarre pour un fan, non ? [Pierre, Français, 33 ans]

Les rencontres *backstage* ou dans un magasin de disques traduisent une réelle envie de la part des supporters de rencontrer les membres du groupe : un effort a été fait pour arriver à cette entrevue. Il paraît important de noter que les femmes ne représentent que 12.05% des rencontres *backstage*. Il n'y a donc pas la sélection que nous avons évoquée pour d'autres groupes. Enfin ce sont pour moitié des « fans officiels » qui ont rencontré le groupe lors d'un événement, sur invitation, par exemple à l'occasion de la fête de sortie d'un album.

La dernière chose que nous indiquerons à propos de la relation supporters-groupe est le sentiment de fidélité qui est ressenti par près de neuf supporters sur dix.⁶⁸⁵

Photo 15 : Steve Harris avec des supporters invités à Munich pour une pré-écoute de *Seventh Son of a Seventh Son*

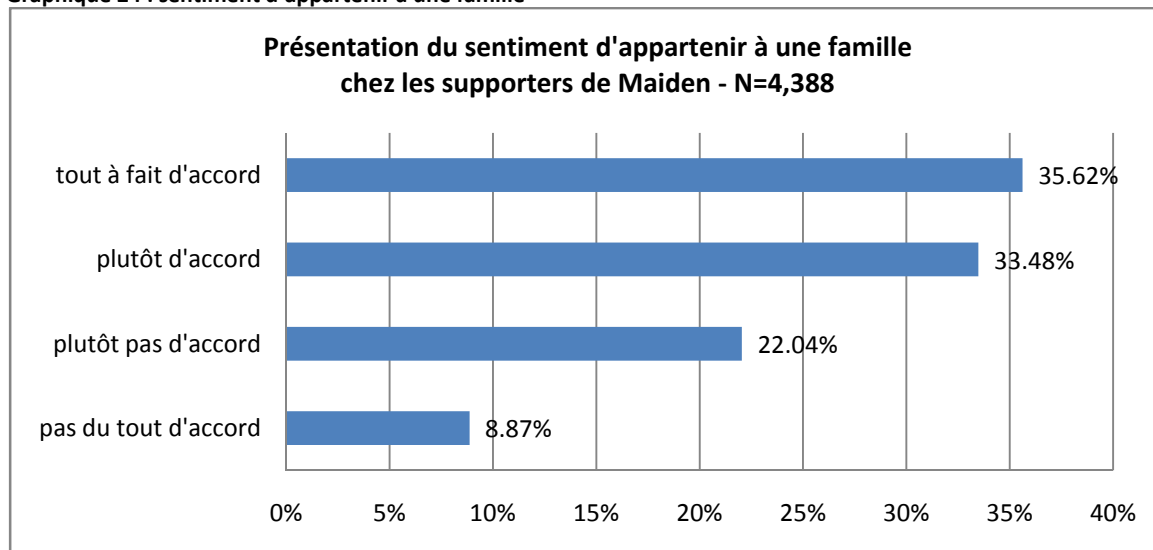


(Photo personnelle d'Emmanuel Haeussler (deuxième sur la photo en partant de la gauche))

⁶⁸⁵ 3,852 observations ; soit 87.37%.

3.5. Sentiment d'appartenir à une grande famille

Graphique 24 : sentiment d'appartenir à une famille



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans le troisième chapitre, nous avons brièvement évoqué le fait que certains supporters aimaient se présenter comme une grande famille. C'est d'ailleurs l'image qui est promue par le groupe lui-même en faisant apparaître dans le reportage « The Fans »⁶⁸⁶ plusieurs témoignages allant dans ce sens. Cependant les résultats ne sont pas aussi idylliques puisqu'un peu plus de trois supporters sur dix ne partagent pas ce sentiment ; d'ailleurs, cela apparaît très clairement dans les questionnaires ouverts.

Le fait que les personnes soient toutes différentes est une des raisons invoquées :

Ce n'est pas parce que j'apprécie ce groupe avec d'autres personnes que je leur suis proche. Il n'y a pas pour moi de « communauté » Maiden et ça me ferait d'ailleurs peur. La seule chose que l'on peut affirmer est que j'ai avec les autres fans au moins un point commun. Je ne défendrai jamais un fan de Maiden contre un non fan, simplement parce qu'il apprécie le même groupe que moi. [David, Français, 35 ans]

Too many different types of people who like them for entirely different reasons, and don't necessarily have anything else in common or get along with each other My experiences on MaidenFansUnited have taught me this! As I said before, the fanbase is just too diverse, and I must confess that I don't like quite a lot of it!⁶⁸⁷ [Adrian, Américain, 32 ans]

Real Maiden fans tend to appreciate true music and lyrics more than others. However, not all fans are alike and they cannot be shoved into a same group.⁶⁸⁸ [Zarko, Croate, 24 ans]

On retrouve également des jugements très durs :

There are loads of assholes among any kind of groups or communities, and I met loads of cool people, but also stupid, racists, assholes that also likes Maiden (I wonder why they like, but anyway...)⁶⁸⁹ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Wherever there is common interest there is the sense of "family". But that sense kind of dies when you start getting too close to that "family". I don't feel like I'm part of this community or brotherhood, and, quite honestly, I don't like to be compared to the people who think they are.

⁶⁸⁶ Sur le DVD bonus de *Dance on the Road*. Op. Cit.

⁶⁸⁷ Il y a trop de types différents de personnes qui les aiment pour des raisons totalement différentes et qui n'ont pas nécessairement quelque chose d'autre en commun ou qui s'entendent. Mes expériences sur MaidenFansUnited me l'ont appris. Comme je viens de le dire, le cercle des fans est simplement trop divers et je dois avouer qu'il y a beaucoup de choses que je n'aime pas !

⁶⁸⁸ Les vrais fans de Maiden tendent à apprécier la vraie musique et certaines paroles plus que les autres. Cependant tous les fans ne sont pas les mêmes et on ne peut pas les mettre tous dans le même sac.

⁶⁸⁹ Il y a beaucoup de trous du cul dans n'importe quels groupes ou communautés et j'ai rencontré beaucoup de gens cool mas aussi des imbéciles, des racistes, des trous du cul qui aiment aussi Maiden (je me demande ce qu'ils aiment, mais peu importe...)

When you take in consideration EVERYTHING it's expected that people don't think like other people. So one would think that when you're talking about EXCLUSIVELY one "small" matter, such as Iron Maiden, most people who like it will agree. That's kind of false. People manage to find enough differences to fight all over the place. Internet forums where Iron Maiden is the only subject are the ultimate proof. [...] It's like people there are immune to messages in the music they like. For them the message is important only to show that "The music I like has depth", but when time comes to be a little wise, they just turn out to be 8 year old kids fighting over who has "better" musical taste.⁶⁹⁰ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

À l'opposé de ce rejet de l'idée, le fait de pouvoir discuter et créer des liens avec d'autres supporters amène à penser qu'ils font partie d'une famille :

Oui je pense qu'il est possible de considérer les fans de Maiden comme une grande famille, dans le sens où nous nous rejoignons tous sous une passion commune, ce qui pousse à rencontrer d'autres fans lors de concerts par exemple. [Vincent, Français, 17 ans]

Yes. For what I could see in the concert Maiden fans make friends very easily. I talked to at least 50 people in that day. I believe that Maiden is more than just a band, usually who likes it, sees it like a religion, a passion, so it's not just a common interest, it's a connection between us.⁶⁹¹ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Oui dans le sens où sur des forums on peut partager notre passion et se retrouver par exemple lors de soirées spéciales ou de concerts alors que sans le groupe on n'aurait pas connu ces personnes. Après j'imagine que c'est un peu la même chose pour tous les groupes et forums sur le net. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

La dernière remarque de ce supporter renvoie à celle d'un autre et offre une piste de réflexion que nous explorerons dans le dixième chapitre.

Ce n'est pas exclusif à Maiden. Je crois que les fans de Metal en général forment une famille, avec certaines tensions de temps en temps, mais une famille très pacifique et très ouverte en général... [Xavier, Français, 35 ans]

Photo 16 : la vraie famille de David



(Photo personnelle de David)

⁶⁹⁰ Partout où il y a un intérêt commun, il y a un sens de la « famille ». Mais ce sens meurt quand tu te rapproches trop de cette famille. Je n'ai pas le sentiment d'appartenir à cette communauté ou à cette fraternité, et très honnêtement, je n'aime pas être comparé aux personnes qui pensent en faire partie. Si tu prends TOUT en considération, c'est normal que des gens ne pensent pas de la même façon que les autres. Donc penser que si tu parles EXCLUSIVEMENT d'une toute petite chose, comme Iron Maiden, la plupart des gens qui les aiment seront d'accord, est une erreur. Les gens trouvent toujours des différences pour se battre où que ce soit. Les forums Internet où Maiden sont le seul sujet en sont la preuve ultime. [...] C'est comme si les gens étaient imperméables aux messages dans la musique. Pour eux, le message n'est important que pour montrer que « la musique que j'aime est profonde », mais quand vient le temps de montrer un peu sagesse, ce ne sont plus que des gamins de huit ans qui se battent pour savoir qui a les meilleurs goûts musicaux....

⁶⁹¹ D'après ce que j'ai pu voir au concert de Maiden, les fans se font des amis très facilement. J'ai parlé à au moins 50 personnes ce jour-là. Je pense que Maiden, c'est plus qu'un groupe, d'habitude celui qui les aime le voit comme une religion, une passion, ce n'est donc pas qu'un simple intérêt commun. C'est un lien entre nous.

E. Football et musique

Dans cette partie nous allons nous intéresser aux pratiques des supporters correspondant aux deux principales du groupe : la musique et le football. Nous allons commencer par le sport.

1. Football

Nous avons eu l'occasion de voir que le football occupait une part importante dans la vie de plusieurs membres d'Iron Maiden. Aussi est-il intéressant de voir si les supporters du groupe sont aussi des foteux.

En ayant trop pensé à Steve Harris qui est joueur, nous avons oublié une question essentielle : « Aimez-vous le football ? » Ainsi, nous avons complètement occulté cette première information pour nous renseigner uniquement sur la pratique de ce sport.

1.1. Pratiquants

Tableau 46 : supporters jouant au football

Croisement de la pratique du football par les supporters avec le continent qu'ils habitent - N=4,458								
Pratique du football		Continent habité						Totaux
		Amérique Centrale & Amérique du Sud	Amérique du Nord	Afrique et Proche-Orient	Asie	Europe	Océanie	
Oui	n	2,097	83	3	15	361	9	2,568
	%	65.92	30.86	18.75	36.59	40.20	16.98	57.60
Non	n	1,084	186	13	26	537	44	1,890
	%	34.08	69.14	81.25	63.41	59.80	83.02	42.40
Totaux	n	3,181	269	16	41	898	53	4,458
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Compte tenu de l'importante représentation brésilienne dans notre échantillon, on ne sera pas surpris de voir un pourcentage si élevé de joueurs. En effet au Brésil, le football est quasiment la religion nationale, ce qui explique les deux tiers de joueurs pour le continent sud-américain. L'Europe arrive en deuxième position avec plus de deux fans sur cinq qui pratiquent ce sport, ce sont l'Océanie, l'Afrique et le Proche-Orient qui en comptent proportionnellement le moins avec moins d'un joueur pour cinq supporters.

1.2. Club

Le fait que Steve Harris ait fait partie d'un club dans sa jeunesse nous a amené à vouloir nous renseigner sur la pratique de ce sport dans une telle structure. Là aussi, nous avons opté pour un croisement par continent habité :

Tableau 47 : pratique dans un club

Croisement de la pratique en club du football par les supporters avec le continent qu'ils habitent - N=2,542								
Pratique du football en club		Amérique Centrale & Amérique du Sud	Amérique du Nord	Afrique et Proche- Orient	Asie	Europe	Océanie	Totaux
Oui	n	555	35	1	3	186	6	786
	%	26.71	42.68	33.33	20.00	52.25	75.00	30.92
Non	n	1,523	47	2	12	170	2	1,756
	%	73.29	57.32	66.67	80.00	47.75	25.00	69.08
Totaux	n	2,078	82	3	15	356	8	2,542
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Alors que le Brésil comptait le plus grand pourcentage de supporters fouteux, on peut remarquer que la pratique en club est plus fréquente dans les pays industrialisés. En effet les trois quarts de fouteux océaniques, plus de la moitié des fouteux européens et plus de deux fouteux sur cinq américains jouent dans un club contre seulement un Sud-Américain sur quatre. On peut expliquer cela par le fait que les infrastructures sont plus développées dans les pays riches alors qu'au Brésil la pratique est plus informelle, plus populaire ; plusieurs grands noms du football brésilien ont appris à jouer dans la rue avant d'être repérés par les clubs.

2. Musique

Une carrière de footballeur professionnel étant quasiment incompatible avec celle de musicien professionnel, Steve Harris a dû faire un choix. En abandonnant ses rêves de ballon rond, il a pu en concrétiser d'autres qui ont pris la forme d'Iron Maiden qui constitue l'autre grande passion de l'âme du groupe.

L'objet de cette sous-partie vise à cerner un peu mieux le rapport qu'ont les supporters de Maiden avec la musique. Nous allons présenter leur goût, la part accordée au *metal* et à Maiden et nous finirons par la pratique instrumentale qui, selon Chuck Klosterman, est caractéristique des membres de la tribu de la *Vierge de Fer*.

2.1. Goûts musicaux

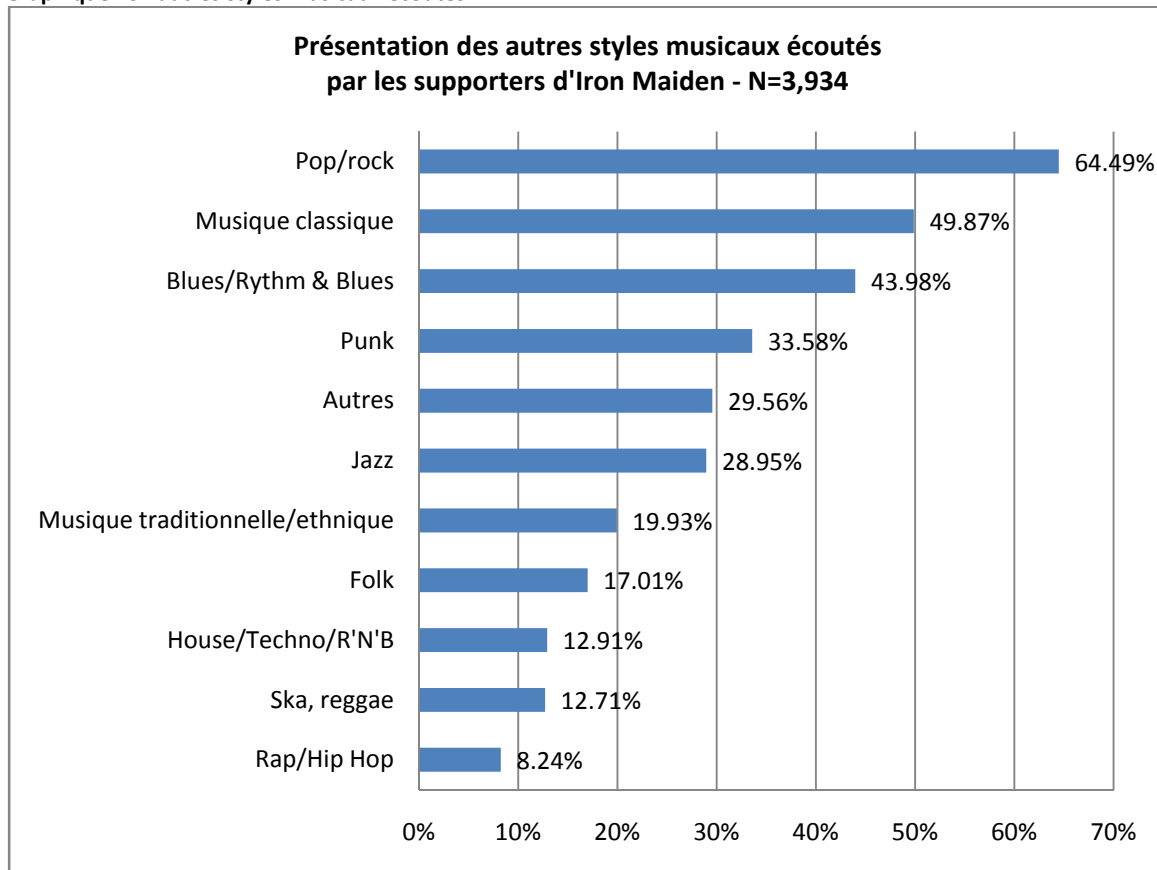
Alors que les métalleux sont souvent présentés comme sectaires au niveau de leurs écoutes musicales, 87.89% des supporters de notre échantillon déclarent écouter autre chose que du *metal* ; ce chiffre est très proche des 83.51% de l'étude de Robert Culat⁶⁹² et des 95.2% d'Anthony Aubert.⁶⁹³

Voici le détail de leurs écoutes musicales :

⁶⁹² Cité par Robert CULAT. *Op. Cit.*, p. 471.

⁶⁹³ *Ibid.*

Graphique 25 : autres styles musicaux écoutés



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Sans aucune surprise, près de deux tiers des supporters écoutent du pop/rock. La musique classique arrive en deuxième position avec près de la moitié des supporters. Le *blues* occupe une belle part, de même – mais dans une moindre mesure – que le punk et le jazz écoutés par plus ou moins un tiers des supporters. Les styles les moins écoutés sont les mêmes que dans l'étude de Robert Culat, à savoir la techno, le hip-hop/rap et le reggae.

Les seules grandes différences entre les résultats de « L'Enquête sur la planète *metal* » et la nôtre se retrouvent au niveau des chiffres. En effet nos pourcentages sont toujours supérieurs : +19.74 points pour le pop/rock, +28.76 points pour le *blues* et même +4.94 points pour la techno. Cela n'est pas dû à la nationalité. En effet, les chiffres pour les supporters de Maiden français sont très proches des résultats d'ensemble donc nous aurions plutôt tendance à dire que les fans de Maiden sont plus ouverts à d'autres styles mais nous devons légèrement tempérer cette affirmation en prenant en compte le facteur âge. En effet, comme le soulignait Robert Culat, le sectarisme est le propre de la jeunesse. En vieillissant, on devient moins rigide. Nous avons donc refait nos calculs en faisant deux groupes : les moins de 18 ans et les plus de 18 ans. On obtient ainsi des résultats significatifs à savoir que 20.73% des moins de 18 ans n'écoutent que du métal contre 10.15% des plus de 18 ans. En refaisant nos calculs uniquement pour la tranche d'âge 10-17 ans, nous avons alors pu constater que les chiffres pour ces jeunes supporters de Maiden étaient sensiblement les mêmes que ceux de l'étude de Robert Culat.

2.2. Place faite au *metal* et à MaidenTableau 48 : part des écoutes de *metal* et de Maiden

Croisement des écoutes de <i>metal</i> des supporters de Maiden avec leur écoute du groupe - N=4,421						
Écoutes de métal		Écoutes de Maiden				Totaux
		un quart ou moins	environ la moitié	environ les trois quarts	vous n'écoutez que Maiden	
un quart ou moins	n	137	128	145	25	435
	%	3.10	2.90	3.28	0.57	9.84
environ la moitié	n	342	306	307	46	1,001
	%	7.74	6.92	6.94	1.04	22.64
environ les trois quarts	n	881	660	462	45	2,048
	%	19.93	14.93	10.45	1.02	46.32
vous n'écoutez que du métal	n	303	254	194	186	937
	%	6.85	5.75	4.39	4.21	21.19
Totaux	n	1,663	1,348	1,108	302	4,421
	%	37.62	30.49	25.06	6.83	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

La première remarque que l'on peut faire est la différence dans les résultats sur les écoutes exclusives de *metal*. En effet, nous avons indiqué un chiffre de 87.89% d'ouverture sur d'autres styles, soit 12.11% de sectarisme. Or ce dernier passe à 21.19% soit près de neuf points de différence. Ce résultat peut s'expliquer d'une part par le fait que les possibilités de réponse à la question sur les écoutes *metal* offraient moins de précision et d'autre part, ce « je n'écoute que du *metal* » peut être perçu comme une profession de foi ou une déclaration d'allégeance à la *subculture*. Malgré cette différence, on ne peut pas parler pour autant de résultats contradictoires.

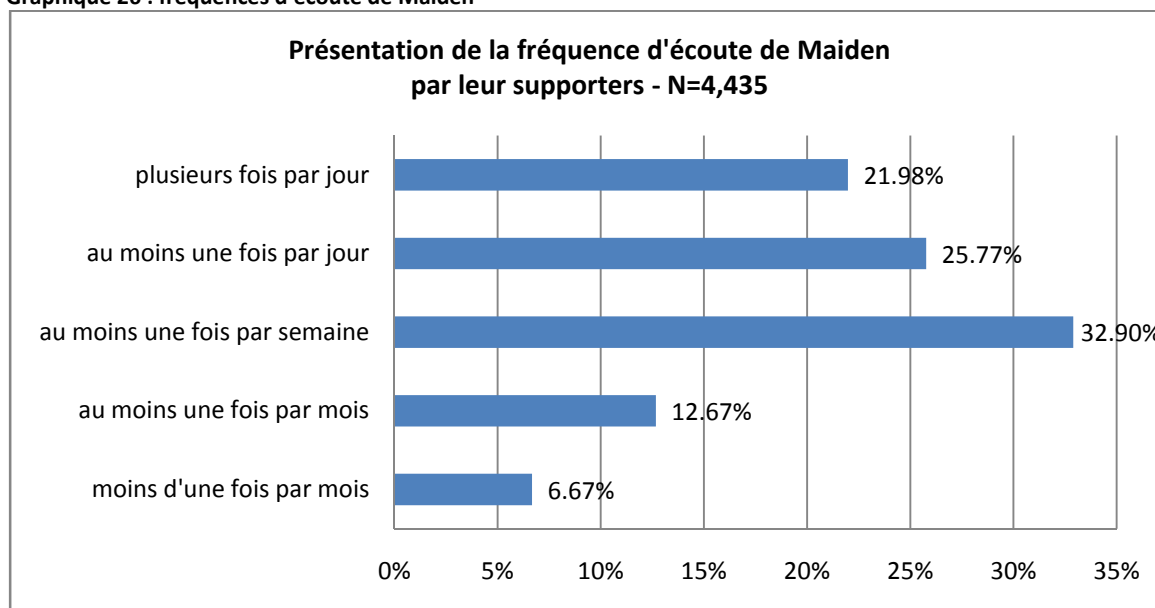
Pour presque un tiers de l'échantillon,⁶⁹⁴ le *metal* n'est pas la principale musique écoutée. Pour un peu moins de la moitié, il représente les trois quarts des écoutes et enfin nous retrouvons le groupe de métalleux purs et durs que nous venons d'évoquer.

Au niveau des écoutes de Maiden, trois groupes représentant chacun *grosso modo* un tiers de l'échantillon se dessinent : il y a celui des supporters qui en écoutent en fin de compte assez peu, celui des supporters dont Maiden représente environ la moitié de leur écoute et enfin il y a celui des *aficionados* pour qui la musique du groupe constitue la principale source de plaisir auditif. Parmi ces derniers nous pouvons identifier un groupe de 186 fanatiques (4.21% de l'échantillon) qui semblent n'écouter que ce groupe.

Dans son étude, Robert Culat s'était intéressé au temps moyen d'écoute *metal* par semaine. Pour notre part, ce n'était pas tant la quantité que la fréquence qui nous intéressait. Aussi avons-nous interrogé les supporters sur cette dernière.

⁶⁹⁴ 9.84%+22.64%=32.48%

Graphique 26 : fréquences d'écoute de Maiden



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Un peu moins de la moitié des supporters écoutent Maiden de façon quotidienne :

I'd say usually at least an hour a day. When you consider how much other music I own, that makes it an accomplishment. I listen on my 5.1 system at home, in the car (CDs), at work and on my iPod.⁶⁹⁵ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

En moyenne une fois par jour. En ce moment j'écoute *Live After Death*. Pour le lieu, c'est partout. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

J'écoute en moyenne une heure et demie, deux heures de Maiden par jours, généralement chez moi avec ma chaîne Hi Fi, ou quand je suis dehors avec mon Ipod. [Vincent, Français, 17 ans]

At least one hour a day, while at home (Hi-Fi), or outside (MP3 player on the cellphone).⁶⁹⁶ [Zarko, Croate, 24 ans]

La sortie d'un nouvel album est souvent un moment d'intense écoute :

Lors de la sortie d'un nouvel album je dois l'écouter une trentaine de fois la 1^{ère} semaine. En période « calme » je dois écouter Maiden 1 à 2 fois par semaine, principalement dans ma voiture en allant travailler. En moyenne, lissé sur l'année cela doit faire 1h – 1h30 par semaine. J'écoute assez peu Maiden chez moi sur ma chaine HI-FI, pour ne pas déranger ma femme et mes enfants. [David, Français, 35 ans]

La fréquence peut beaucoup varier, de pratiquement tous les jours lors d'une nouvelle sortie à occasionnellement le reste du temps (j'écoute beaucoup d'autres choses). Il se trouve à certaines périodes ou j'écoute durant quelques jours de nouveau pratiquement que ça.... c'est selon l'humeur. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

Un autre tiers en écoute au moins une fois par semaine.

A few times a week, usually in my car. Occasionally on my computer at work or on my home stereo.⁶⁹⁷ [Charles, Américain, 38 ans]

I listen to Maiden many hours per week, with no set pattern. Usually it is from my iPod, but also from my computer speakers.⁶⁹⁸ [Olli, Finlandais, 18 ans]

⁶⁹⁵ Je dirais au moins une heure par jour. Si tu considères toutes les autres musiques que j'ai, c'est un exploit. Je l'écoute sur mon système 5.1 à la maison, dans la voiture (CDs), au travail et sur mon iPod.

⁶⁹⁶ Au moins une heure par jour, à la maison (Chaîne Hi-fi) ou dehors (lecteur MP3 de mon téléphone portable).

⁶⁹⁷ Plusieurs fois dans la semaine, habituellement en voiture. À l'occasion sur mon ordinateur au travail ou sur ma chaîne stéréo à la maison.

Les autres fans écoutent plus rarement mais cela ne veut pas dire pour autant que leur passion est moindre ; l'humeur est souvent évoquée :

J'écoute la musique d'Iron Maiden chez moi, au calme, sur ma chaîne hi-fi ou mon baladeur mp3. La fréquence varie, je peux rester 6 mois sans en écouter, si un ou plusieurs autres groupes m'intéressent plus (par exemple, en ce moment, je suis plus dans une période Helloween, mais Maiden, ainsi que le groupe à la citrouille, sont les constantes immuables, quoiqu'il se passe je les aimerai toujours, contrairement à certains autres groupes.). Aussi, parfois, je peux me passer du Maiden plusieurs fois par semaines, voire par jour. Cela dépend vraiment de mon humeur, du contexte... [Nathalie, Française, 19 ans]

Je peux passer des semaines sans en écouter. Dans la voiture, c'est souvent un moment privilégié. J'aime aussi en écouter à la fin des soirées "arrosées" ;) J'ai l'intégrale sur mon ordi et mon iPod pour parer à toute éventualité. [Pierre, Français, 33 ans]

En effet, certains supporters éprouvent le besoin de ne pas saturer leur oreille avec l'objet de leur passion ; ils mettent de la distance entre leurs écoutes pour mieux les apprécier.

Enfin, un supporter décrit son protocole d'écoute :

DVDs sur PC ou Home cinéma, un DVD dans sa totalité une fois par mois. CDs en voiture sur excellent auto radio, un CD par mois (dans l'ordre chronologique de leur parution).

2.3. Pratiques musicales

Dans le troisième chapitre, nous avons cité Chuck Klosterman au sujet des pratiques musicales des supporters de Maiden. Notre enquête révèle que dans notre échantillon les musiciens sont effectivement majoritaires avec une moyenne de près de six supporters sur dix qui jouent d'un instrument ;⁶⁹⁹ c'est exactement la même proportion que l'on retrouve dans les dix-neuf questionnaires ouverts puisque qu'on y retrouve douze musiciens.

2.3.1. Instruments pratiqués

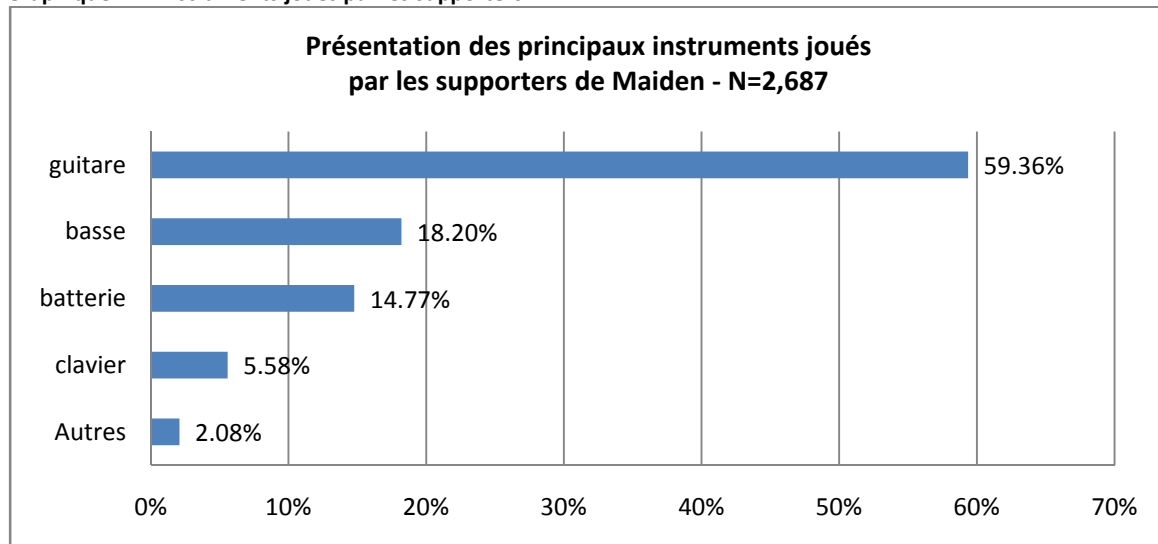
Les supporters de notre échantillon semblent avoir voulu profiter du champ libre qu'offrait cette question pour nous faire part de leurs talents polyinstrumentaux d'autant plus que la mise en page dans le questionnaire pouvait laisser prêter à confusion. Alors que dans « Autres » nous attendions le nom d'instrument différent des quatre proposés, 229 supporters prirent le soin de préciser leur réponse (dire que la guitare était électrique, classique ou folk) ou de la compléter (en nous indiquant tous les instruments dont ils savaient jouer en plus de leur réponse). Près de 10% disaient qu'ils étaient chanteurs et 16.23% ont indiqué les instruments suivants : flûte, violon, accordéon, trompette, violoncelle, glockenspiel, harmonica, saxophone, xylophone, timbales, clarinette, harpe celtique, saxophone, alto, et la cithare.

Nous avons supprimé toutes ces réponses de notre catégorie « autres » pour ne tenir compte que du principal instrument joué. Nous avons également exclu le chant.

⁶⁹⁸ J'écoute Maiden plusieurs heures par semaine sans schéma préétabli. D'habitude c'est sur mon iPod, mais aussi sur mon ordinateur.

⁶⁹⁹ 2655 observations ; soit 59.97%.

Graphique 27 : instruments joués par les supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Maiden étant un groupe de rock c'est sans surprise que les trois instruments rock de base constituent un bloc de 92.33% avec une écrasante prédominance de la guitare qui est jouée en tant qu'instrument principal par près de six supporters musiciens sur dix.

About 3 years, actually. No plans in becoming a pro or anything like it; I just have this need to learn music.⁷⁰⁰ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

Guitar. I play since July 1995 (13 years this month. My goodness! It seems like it was only yesterday. I play Heavy Metal, but I try and do add originality and diversity to my music, but always keeping the genuine Heavy Metal soul in every song. Hope people like it too.⁷⁰¹ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Les autres instruments sont le violon, le piano, la flûte, le violoncelle, la clarinette, le saxophone, l'accordéon, l'harmonica, le marimba/xylophone, le piano, la flûte à bec, le saxophone, la trompette, l'alto, la cornemuse, le cor, le cor, les percussions, le trombone et des instruments traditionnels brésiliens.

Certains supporters n'ayant jamais appris ou ayant arrêté déclarent le regretter :

J'ai essayé la guitare (classique puis folk) et puis la basse (une Ibanez rachetée à un copain avec un ampli Fender 100 watts à diode) mais je n'étais pas assidu à l'époque et je me suis vite découragé. Maintenant, je regrette. [Jérôme, 42 ans, Français]

Malheureusement non. Mais j'ai bon espoir d'y intéresser mes enfants et je m'y mettrai peut-être avec eux. [David, Français, 35 ans]

Le désir d'apprendre se retrouve également dans le témoignage d'une jeune supportrice brésilienne :

I don't play any... yet.⁷⁰² [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

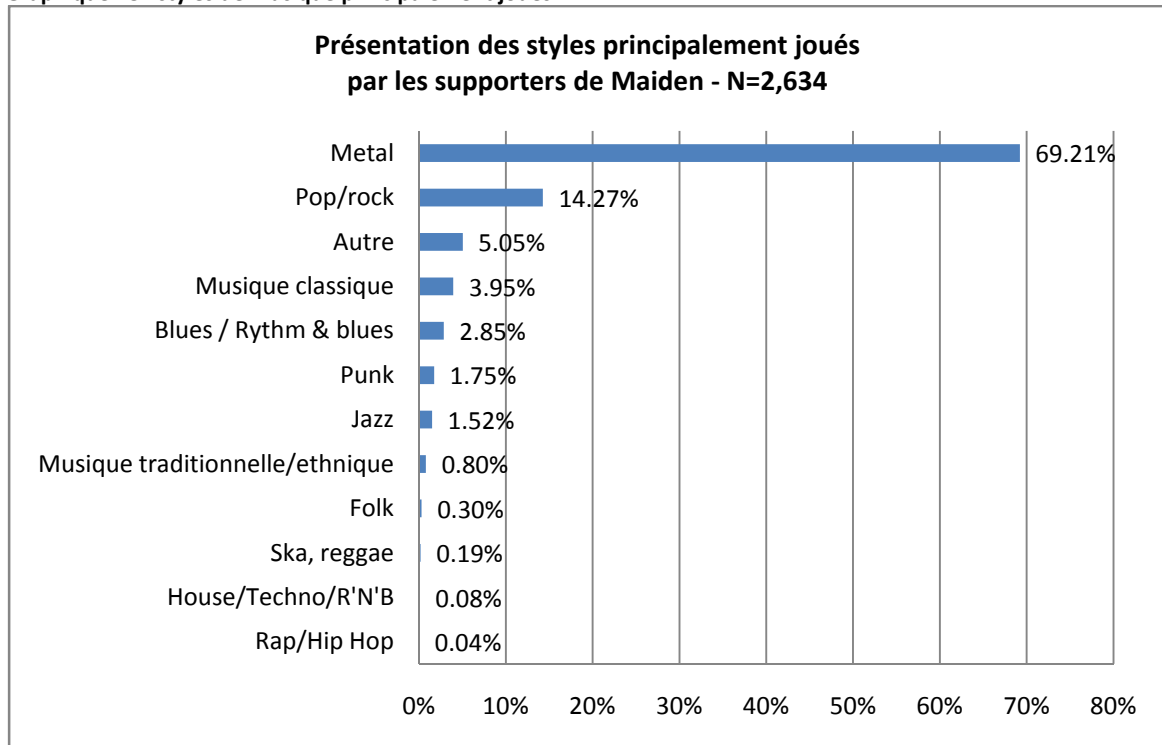
⁷⁰⁰ Depuis environ trois ans. Aucune aspiration à devenir pro ou quelque chose comme ça. J'ai juste ce besoin d'apprendre la musique.

⁷⁰¹ De la guitare depuis juillet 1995 (13 ans ce mois. Mon Dieu ! J'ai l'impression que c'était hier). Je joue du *heavy metal* mais j'essaie de d'ajouter de l'originalité et de la diversité dans ma musique mais en gardant toujours l'authentique âme *heavy metal* dans chaque chanson. J'espère que les gens apprécient aussi.

⁷⁰² Je ne joue pas... encore.

2.3.2. Styles principalement joués

Graphique 28 : styles de musique principalement joués



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Si les supporters de Maiden ne sont pas spécialement sectaires au niveau de leurs écoutes, par contre les résultats à la question « Dans quel style évoluez-vous principalement » montrent que le *metal* domine. En effet près de sept supporters musiciens sur dix évoluent dans ce style. Le grand frère rock arrive quand même à attirer un supporter musicien sur sept et tous les autres styles se partagent les restes de l'hégémonie *metal-rock*. Nous noterons quand même que la musique classique est classée avant le *blues* et le *punk* qui sont pourtant des styles plus proches du *metal* malgré tout ce qui a pu être dit et écrit au sujet de l'influence classique sur ce genre.

2.3.3. Pratique musicale en groupe

Tableau 49 : pratique musicale en groupe

Croisement de la pratique instrumentale avec celle en groupe des supporters de Maiden N=4,110				
Joue d'un instrument		Joue en groupe		
		Oui	Non	Totaux
Oui	n	1181	1464	2645
	%	44.65	55.35	100.00
Non	n	80	1385	1465
	%	5.46	94.54	100.00
Totaux	n	1261	2849	4110
	%	30.68	69.32	100.00

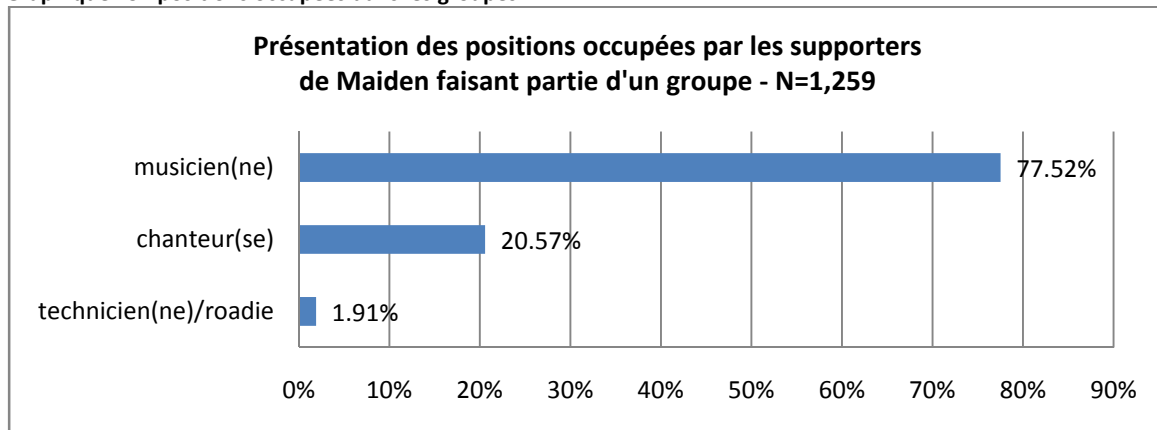
(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Trois supporters de Maiden sur dix jouent dans un groupe. Chez ces musiciens, ils sont un peu moins de la moitié à s'adonner à une pratique collective de la musique.

Les 80 observations de supporters disant ne pas jouer d'un instrument mais étant dans un groupe correspondent à 72 chanteurs et à six techniciens.⁷⁰³

⁷⁰³ Il y a une réponse manquante et un fan se déclarant musicien alors qu'il dit ne pas jouer d'un instrument.

Graphique 29 : positions occupées dans les groupes



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Pour cinq supporters de Maiden faisant partie d'un groupe, un est chanteur et quatre sont musiciens ; ce qui est tout à fait logique si on considère la formation du « quintette par excellence » (chant, guitare solo, guitare rythmique, basse, batterie) comme archétype du *metal*. Même s'ils sont peu nombreux, nous noterons quand même la présence de techniciens ou de *roadies* qui témoignent d'un certain niveau de professionnalisme chez quelques groupes dans la mesure où ces postes sont généralement occupés lorsqu'une formation tourne bien, c'est-à-dire qu'elle fait beaucoup de concerts, si bien que les musiciens ne peuvent plus assumer seuls cette partie du travail.

2.3.4. Place de Maiden dans la pratique musicale

Tableau 50 : Maiden et les pratiques musicales

Croisement du fait de faire des reprises de Maiden avec l'influence reconnue exercée par le groupe chez les supporters de Maiden - N=2,509					
Supporters de Maiden musiciens		Influencés par le groupe dans la pratique musicale			
		Oui	En partie	Non	Totaux
Faisant des reprises de Maiden	n	1556	30	223	1809
	%	86.01	1.66	12.33	100.00
	%	79.35	20.98	55.06	72.10
Ne faisant pas de reprises de Maiden	n	405	113	182	700
	%	57.86	16.14	26.00	100.00
	%	20.65	79.02	44.94	27.90
Totaux	n	1961	143	405	2509
	%	78.16	5.70	16.14	100.00
	%	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Plus des trois quarts des supporters musiciens de Maiden déclarent avoir été influencés par le groupe. Cette influence peut être directe lorsqu'ils font des reprises comme cela est le cas près de quatre fois sur cinq ou il peut y avoir une inspiration qui ne passe pas par l'exercice de la reprise.

Ce qui pourrait paraître surprenant, c'est ce groupe de 233 supporters disant faire des reprises mais déclarant ne pas être influencés par Maiden. L'explication à cela peut être assez simple : il peut s'agir de musiciens ayant déjà acquis une solide maîtrise instrumentale grâce à une formation dans laquelle Maiden est totalement étranger donc les reprises se font par plaisir sans aucune incidence didactique.

2.3.5. Sacrifice de sa vie pour la musique

Bon nombre de parents sont souvent inquiets lorsque leur progéniture décide de s'embarquer dans l'aventure musicale qui est très consommatrice de temps, d'énergie et d'argent. Ainsi nombreux sont les jeunes mais aussi les moins jeunes à faire des sacrifices pour vivre pleinement leur passion.

Tableau 51 : sacrifices pour la musique

Croisement des sacrifices fait pour la musique avec les regrets d'avoir fait ce choix chez les supporteurs de Maiden - N=4,110				
Ont fait des sacrifices pour la musique		Ont des regrets		
		Oui	Non	Totaux
Oui	n	91	682	773
	%	11.77	88.23	100.00
	%	23.76	20.99	21.28
Non	n	292	2,567	2,859
	%	10.21	89.79	100.00
	%	76.24	79.01	78.72
Totaux	n	383	3,249	3,632
	%	10.55	89.45	100.00
	%	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Un peu plus d'un fan sur cinq reconnaît avoir fait des sacrifices pour la musique :

Oui. J'étais dans un cursus long (maîtrise) J'ai interrompu le cursus afin de me consacrer à la musique et devenir intermittent du spectacle, ce que je suis... Aucun regret pour l'instant, on en reparle dans 10 ans... [Pierre, Français, 33 ans]

Un autre précise que c'est à cause du « style de vie » qui accompagne la musique :

Oui en partie. Disons que mon style de vie a bien dérapé dès que j'ai commencé à boire. Mais le métal EST un style de vie que j'ai bien appliqué jusqu'à mes 21/22 ans. Encore maintenant, bien sûr, mais avec un peu moins d'alcool ! [Joe, Français, 27 ans]

Mais seulement 11.77% d'entre eux regrettent ce choix.

Le cas intéressant dans ce tableau est celui des fans disant ne pas avoir fait de sacrifices pour la musique mais regrettant ce choix. Les trois quarts de ces supporteurs ayant répondu de cette façon ont plus de 21 ans, le début de leur vie d'adulte. Cette situation nous renvoie au film de Benoit Cohen, *Qui m'aime me suive*, qui raconte l'histoire de Max ayant fait des études de médecine pour faire plaisir à ses parents et qui regrette ne pas avoir tout risqué pour vivre pleinement sa passion musicale jusqu'au jour où il décide de tout plaquer pour tenter d'aller au bout de son rêve. On peut donc imaginer derrière ces 292 supporteurs un Max qui sommeille.⁷⁰⁴ Enfin, il y a près de 80% des supporteurs qui semblent raisonnables comme le laissent penser les témoignages suivants :

My education is first.⁷⁰⁵ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Non ! Vive l'école. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

I always worked for my music. I went to college to get a job to earn money to build up my rig and eventually to have the whole stuff to make up a band. In fact, music was always the first

⁷⁰⁴ Il est troublant de constater que 20.00% des participants japonais se classent dans cette catégorie, les participants italiens en comptent 9.38% et du côté français et brésilien : 7.90% et 7.43%. Ces quatre nationalités sont celles qui comptent les plus forts pourcentages de déçus par rapport à leur choix.

⁷⁰⁵ Mes études passent avant tout.

thing for me, but I never really had great problems with education.⁷⁰⁶ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

I tried to make music as more important as it gets, but it never got in way with my main work (computers).⁷⁰⁷ [Zarko, Croate, 24 ans]

Je fais des études de traduction, et fais de la musique au niveau amateur. J'ai l'exemple de ma mère qui enseigne le saxophone, et me dis que vivre de la musique n'est peut-être pas ce qu'il me faut, j'ai peur de rentrer chez moi le soir et de vouloir du silence, rien écouter, découvrir ou jouer juste pour le plaisir. Je pense qu'il vaut mieux que ça reste un loisir. Ceci dit, j'aurais pu m'orienter vers une carrière musicale, j'avais les capacités, mais j'aurais eu peur de regretter. [Nathalie, Française, 19 ans]

La musique est très importante pour moi cela permet de m'évader, mais j'ai toujours su que je n'en vivrais pas et que mes études étaient au final le plus important pour ma vie future. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

Photo 17 : Marc-Olivier : un supporter qui sait s'amuser tout en restant professionnel dans son travail



(Photo personnelle de Marc-Olivier)

⁷⁰⁶ J'ai toujours travaillé pour ma musique. Je suis allé à l'université pour obtenir un emploi pour gagner l'argent nécessaire pour mon équipement et finalement pour avoir le nécessaire pour monter un groupe. En fait, la musique a toujours été ma priorité, mais je n'ai jamais eu de grosses difficultés dans mes études.

⁷⁰⁷ J'ai essayé d'accorder plus d'importance à la musique qu'il ne le faut mais cela n'a jamais entravé mon travail principal (l'informatique).

F. Alcool, drogues, prostitution et pratiques sexuelles

Les morts par absorption excessive de drogues ou d'alcool, de Jimi Hendrix, Bon Scott et John Bonham, pour n'en citer que quelques-unes, ont été du pain béni pour les opposants au rock dans leur croisade contre la « musique du Diable ». Il est vrai que les stars du *metal* n'ont rien fait pour arranger les choses puisque les overdoses ultra médiatisées de Nikki Sixx, Dave Mustaine, et Phil Anselmo ont contribué à alimenter toute la polémique sur les pratiques déviantes liées à l'appréciation de cette musique. À ces dernières, Joe Stuessy et Tipper Gore ont ajouté le sexe et les comportements à risques qui ont été ensuite repris par Jeffrey Jensen Arnett.

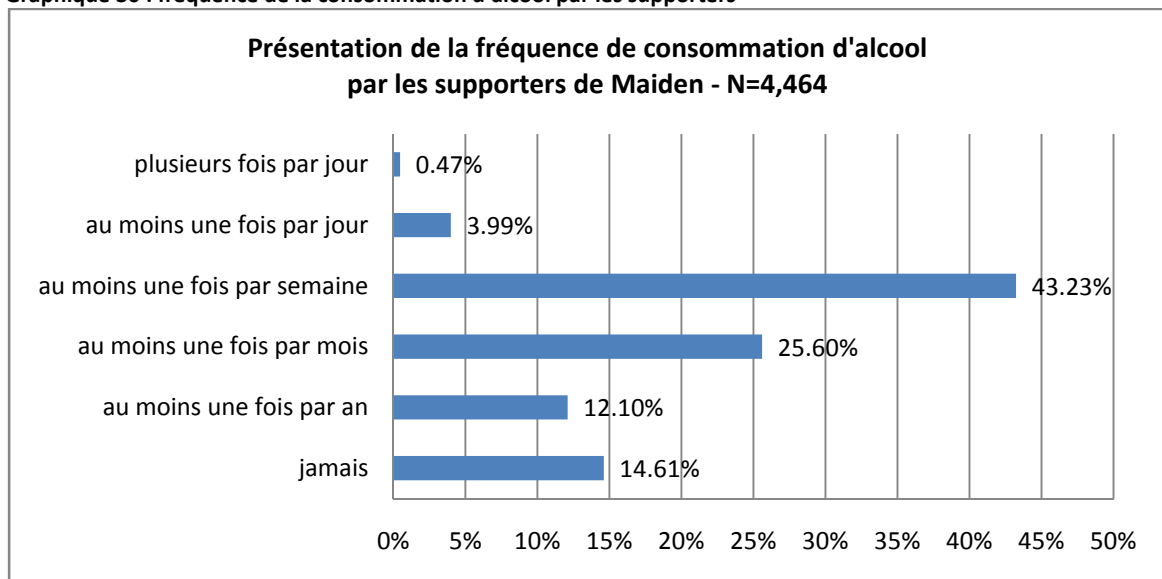
Plutôt que de les nier comme le font trop souvent d'ardents défenseurs du genre,⁷⁰⁸ nous avons voulu connaître les usages et les pratiques au sein de notre tribu supportrice de Maiden. Les questions sur la prostitution ont été inspirées par la saga « Charlotte la Salope » déjà évoquée à plusieurs reprises ; nous étions curieux de connaître quel était le rapport des supporters à cette pratique avec les risques qu'elle implique en termes de maladies sexuellement transmissibles.

1. Alcool et drogues

Dans son étude Jeffrey Jensen Arnett avait identifié, dans les paroles du corpus de chansons *metal* qu'il avait étudié, des allusions directes à la consommation d'alcool et de drogues. Ce chercheur insinuait que l'usage de ces substances était courant chez les métalleux mais qu'en est-il dans la tribu de *Vierge de Fer* ?

1.1. Consommation d'alcool

Graphique 30 : fréquence de la consommation d'alcool par les supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les résultats obtenus pour notre échantillon ne sont pas aussi alarmants que ceux que décrivait Jeffrey Jensen Arnett dans son étude. En effet, de son point de vue, seuls 4.46% des supporters, consommant au moins une fois par jour de l'alcool, sont dans une situation inquiétante car on peut imaginer que les 80.93% de consommation à raison d'au moins une fois par semaine à une fois par an sont à mettre sur le compte de « l'alcool social », celui que l'on boit dans la famille, entre amis ou dans la tribu.

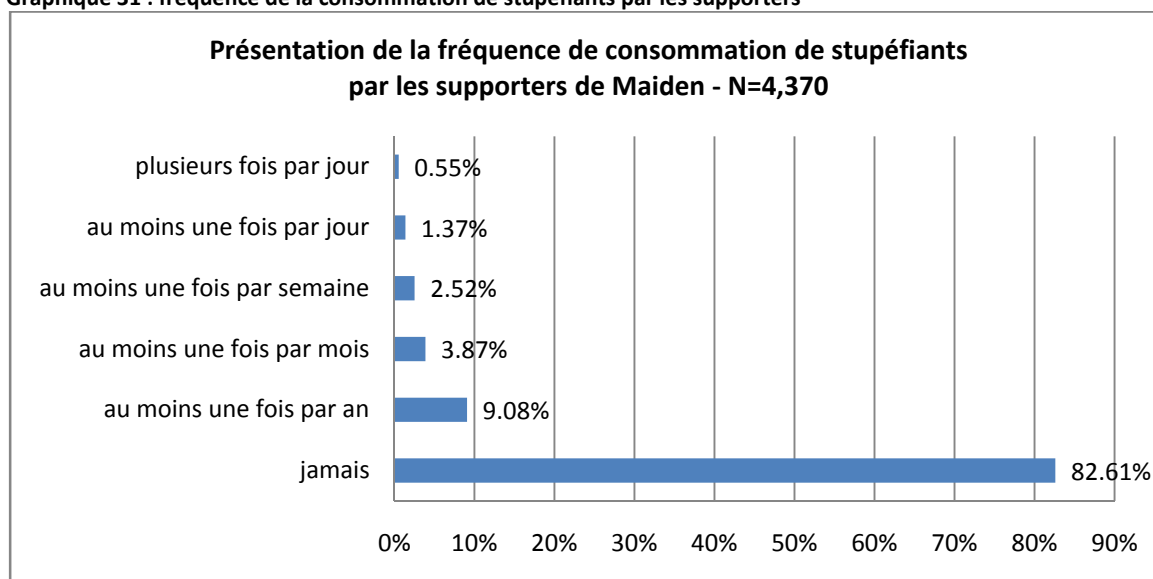
Il aurait également été intéressant et instructif de faire la distinction entre la bière et les alcools forts. En effet, contrairement à la consommation journalière de vins et de spiritueux, celle de

⁷⁰⁸ Dans notre huitième chapitre, nous reviendrons sur le déni de Robert Walser.

bière n'est pas forcément synonyme d'alcoolisme. Nous noterons enfin qu'il y a 14.61% de sondés qui déclarent ne jamais boire.

1.2. Consommation de stupéfiants

Graphique 31 : fréquence de la consommation de stupéfiants par les supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans son étude des nouvelles tribus, Valérie Fournier réfutait totalement la thèse de Jeffrey Jensen Arnett en écrivant :

« Contrairement à certaines idées reçues, les milieux concernés par la marginalité culturelle ne sont pas de grand consommateurs de substances illicites. L'association d'idées est totalement fallacieuse et témoigne d'un réductionnisme simpliste. Dans les mouvements auxquels nous nous référons, la sociabilité est l'un des éléments fondateurs ; or, le toxicomane est foncièrement antisocial, [...] »⁷⁰⁹

« En réalité, les seules "drogues" dont on abuse volontiers dans nos tribus sont la bières et la cigarette, qui ont une véritable fonction de sociabilité. On s'offre des cigarettes et on se paie des bières par tournées, entre amis et même inconnus, alors peut-être de futurs amis. »⁷¹⁰

En tout cas, dans la tribu de la *Vierge de Fer*, 17.39% de l'échantillon reconnaît se droguer. Les cas alarmants sont ceux des 1.92% des répondants qui déclarent consommer des stupéfiants au moins une fois par jour. Les autres 15.47% représentent un usage occasionnel. Là-aussi, il aurait fallu demander le détail des substances utilisées car il y a de très grosses différences entre les drogues dures comme l'héroïne, la cocaïne, le crack, le LSD et les drogues douces comme le cannabis et la *marijuana*.

⁷⁰⁹ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 44.

⁷¹⁰ *Ibid.* p. 46.

1.3. Double consommation

Tableau 52 : consommation d'alcool et de stupéfiants

Croisement de la consommation d'alcool avec celle de stupéfiants chez les supporters de Maiden - N=4,370								
Consommation d'alcool		Consommation de stupéfiants						Totaux
		plusieurs fois par jour	au moins une fois par jour	au moins une fois par semaine	au moins une fois par mois	au moins une fois par an	jamais	
plusieurs fois par jour	n	3	1	0	2	4	11	21
	%	0.07	0.02	0.00	0.05	0.09	0.25	0.48
au moins une fois par jour	n	2	10	13	17	19	116	177
	%	0.05	0.23	0.30	0.39	0.43	2.65	4.05
au moins une fois par semaine	n	11	30	71	110	271	1,384	1,877
	%	0.25	0.69	1.62	2.52	6.20	31.67	42.95
au moins une fois par mois	n	5	13	20	32	80	964	1,114
	%	0.11	0.30	0.46	0.73	1.83	22.06	25.49
au moins une fois par an	n	3	2	4	6	13	502	530
	%	0.07	0.05	0.09	0.14	0.30	11.49	12.13
jamais	n	0	4	2	2	10	633	651
	%	0.00	0.09	0.05	0.05	0.23	14.49	14.90
Totaux	n	24	60	110	169	397	3,610	4,370
	%	0.55	1.37	2.52	3.87	9.08	82.61	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans le tableau ci-dessus, nous avons fait apparaître en couleur les comportements qui peuvent être vraiment alarmants puisque la consommation d'une ou l'autre substance est quotidienne ; au total, ce sont 6.09% de notre échantillon qui sont concernés mais il faut faire des distinctions entre trois groupes :

- les cas graves : ils sont 16 supporters (0.37%) à déclarer se droguer et à consommer de l'alcool quotidiennement ;
- les accros aux stupéfiants un peu moins portés sur l'alcool : 68 répondants (1.56%) déclarent prendre de la drogue de façon quotidienne alors que leur consommation d'alcool est comprise entre une absence et un rythme hebdomadaire ;
- les accros à la boisson un peu moins portés sur les stupéfiants : 182 répondants (4.16%) disent qu'ils boivent quotidiennement, mais près des deux tiers d'entre eux ne consomment jamais de drogues et pour les autres cela varie entre une fois par semaine et une fois par an.

À l'opposé de ces cas inquiétants, il y a ceux des *ultra clean* (14.49% de l'échantillon qui ne boit pas ni ne se drogue), et celui des *clean* (65.22% qui déclarent ne jamais se droguer mais qui aiment bien boire un petit coup de temps à autres mais dans les limites du raisonnable).

Entre les deux, il y a 14.22% de l'échantillon qui consomment plus ou moins régulièrement l'une ou l'autre substance.

Au final la tribu de la *Vierge de Fer* compte dans ses membres des êtres aux comportements déviants en termes de consommation de drogues et d'alcool mais ils sont minoritaires puisqu'ils ne représentent qu'environ un supporter sur dix-sept et ils sont très largement contrebalancés par les 93.93% des supporters ayant des pratiques normales.

2. Prostitution et pratiques sexuelles

Nous avons vu dans le troisième chapitre que les pratiques dionysiaques, hédonistes et libertines généralement célébrées dans les chansons de hard-rock et de *metal* étaient quasi-inexistantes dans le discours de Maiden. Seule la saga de « Charlotte la Salope » se réfère à certaines pratiques sexuelles. Dans cette sous-partie nous allons aborder les questions de la prostitution, des comportements à risques et de la peur des MSTs.

2.1. Prostitution

Tableau 53 : fréquentation de prostitué(e)s

Croisement de la fréquentation de prostitué(e)s par les supporters de Maiden avec le continent où ils résident – N=4,434								
Fréquentation de prostituées		Continent						Totaux
		Amérique Centrale & Amérique du Sud	Amérique du Nord	Afrique et Proche-Orient	Asie	Europe	Océanie	
Oui	n	1219	30	1	18	125	6	1399
	%	38.54	11.24	6.25	43.9	13.98	11.32	31.55
Non	n	1944	237	15	23	769	47	3035
	%	61.46	88.76	93.75	56.1	86.02	88.68	68.45
Totaux	n	3163	267	16	41	894	53	4,434
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Avec moins d'un pourcent de non-réponse, cette question n'a pas été aussi taboue que nous aurions pu l'imaginer. Près d'un tiers des sondés reconnaissent avoir connu l'amour tarifé. Mais ce sont les Sud-Américains qui gonflent ce résultat puisque si l'on regarde les chiffres des autres continents, on s'aperçoit que, exception faite de l'Asie où la fréquentation des maisons closes par les populations locales est une pratique très répandue pour ne pas dire traditionnelle ou normale, pour tous les autres continents il n'y a au maximum qu'un supporter sur sept ayant essayé ce type de relation.

Ce qu'il faut préciser aussi, c'est que sur les 1,399 supporters déclarant avoir fréquenté un(e) prostitué(e), près de deux tiers n'ont connu qu'une relation unique,⁷¹¹ très sûrement pour « essayer ». Pour plus d'un cinquième de ces « initiés »,⁷¹² les relations ont été multiples et avec des partenaires différents. Enfin, il y a la catégorie de ceux ayant connu une ou plusieurs relations suivies.⁷¹³

I prefer to get along with Charlottes than to try and conquer a girl 'nowadays' 'cos they are in most cases much dirtier than a real whore.⁷¹⁴ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

⁷¹¹ 891 observations ; soit 65.04%.

⁷¹² 290 observations ; soit 21.17%.

⁷¹³ 189 observations ; soit 13.80%.

⁷¹⁴ Je préfère sortir avec des Charlottes plutôt que d'essayer de conquérir une fille « de nos jours » parce que la plupart du temps, elles sont plus salopes qu'une vraie putain.

Tableau 54 : types de relation avec les prostitué(e)s

Croisement du type de relation tarifée que supporteurs de Maiden ont eu avec ce qui a motivé cette pratique - N=905						
Type de relation		uniquement sexuelle	uniquement affective	un mélange de sexe et d'affection	pour de l'argent	Totaux
Une expérience unique	n	367	15	68	28	478
	%	76.78	3.14	14.23	5.86	100.00
Une/des relation(s) suivie(s)	n	149	3	24	10	186
	%	80.11	1.61	12.90	5.38	100.00
De multiples relations avec des prostitué(e)s différent(e)s	n	169	4	56	12	241
	%	70.12	1.66	23.24	4.98	100.00
Totaux	n	685	22	148	50	905
	%	75.69	2.43	16.35	5.52	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Nous ne serons pas surpris de voir que pour les trois quarts des supporteurs, c'est le côté sexuel qui a primé dans la relation ; on peut imaginer le plaisir de ces personnes d'être entre les mains de professionnel(le)s du sexe. À l'opposé, on retrouve un tout petit groupe de clients venant chercher uniquement de l'affection. Entre ces deux extrêmes, nous trouvons 16.35% des répondants déclarant qu'il y avait une double raison : à la fois affective et à la fois sexuelle. Enfin, un chiffre qui ne manquera pas d'interpeller certains lecteurs est le 5.52% de répondants ayant eu une relation pour gagner de l'argent. En proposant cette réponse, nous pensions à des proxénètes ; cela voudrait donc dire qu'il y aurait plus d'un répondant ayant eu à la fois le beurre et l'argent du beurre à moins que la question n'ait été mal comprise et qu'il s'agisse des prostitués hommes puisqu'aucune femme n'entre dans cette catégorie.

2.2. MST et pratiques sexuelles à risques

Si le sida est la maladie sexuellement transmissible la plus médiatisée, il existe malheureusement des dizaines d'autres maladies plus ou moins graves et plus ou moins contagieuses auxquelles on ne pense pas forcément.

Tableau 55 : peur des MST et conduite à risque

Croisement de la peur des MST des supporteurs de Maiden avec les rapports sexuels non protégés avec un(e) partenaire inconnu(e) - N=4,408						
Supporteurs		Rapports sexuels non protégés avec un(e) partenaire inconnu(e)				
		Presque tout le temps	Plusieurs fois	Une fois	Jamais	Totaux
Ont peur des MST	n	17	428	651	2,308	3,404
	%	0.50	12.57	19.12	67.80	100.00
	%	50.00	81.06	86.34	74.64	77.22
N'ont pas peur	n	8	46	52	308	414
	%	1.93	11.11	12.56	74.40	100.00
	%	23.53	8.71	6.90	9.96	9.39
N'y pensent pas	n	9	54	51	476	590
	%	1.53	9.15	8.64	80.68	100.00
	%	26.47	10.23	6.76	15.39	13.38
Totaux	n	34	528	754	3,092	4,408
	%	0.77	11.98	17.11	70.15	100.00
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Plus des trois quarts de l'échantillon⁷¹⁵ reconnaissent avoir peur des MST. On peut donc dire que les campagnes d'information et de prévention ainsi que l'éducation sont relativement efficaces. D'ailleurs on remarquera que sept supporteurs sur dix n'ont jamais eu de rapports sexuels non protégés, ce qui va à l'encontre de l'idée de « comportement imprudent »⁷¹⁶ prôné par Jeffrey Jensen Arnett dans son étude des métalleux.

Par contre, il est quand même triste de constater que 22.78% des répondants déclarent n'avoir aucune crainte des MST ou avouent de ne pas y penser mais paradoxalement ce sont eux qui ont eu, en termes de pourcentage, le moins de relations sexuelles non protégées.

Nous noterons enfin une certaine incohérence de la part du tiers des supporteurs déclarant avoir peur des MST mais qui ont fait montre d'un comportement à risques.

⁷¹⁵ 3,423 observations ; soit 77.22%.

⁷¹⁶ "Reckless behavior".

G. Expériences paranormales et croyances divines et occultes

Après avoir dominé jusqu'en 1985 le monde du *metal* avec un *heavy traditionnel*, Maiden a fait le choix pour son sixième et son septième albums de s'aventurer sur le terrain du *progressif*.⁷¹⁷ Cette nouvelle orientation musicale a été doublée par de nouveaux thèmes lyriques puisque les paroles étaient orientées vers la psychologie, l'ésotérisme ou encore le paranormal. Ainsi même si l'on retrouve sur l'album *Somewhere in Time* des titres inspirés par la littérature et l'histoire, le présentisme, la folie, les *Expériences de Mort Imminente*, les décorporations, et les déjà-vus sont des sujets nouvellement abordés. Leur connaissance et leur vécu ont été l'objet de questions dans notre questionnaire. Nous allons dans la première sous-partie présenter les résultats obtenus.

Dans la deuxième, nous aborderons les croyances divines et occultes des supporters puisque Dieu, le Diable, les anges et les démons sont des personnages récurrents dans le répertoire du groupe.

1. Expériences paranormales

My friend and I were once nearly hit by a speeding car. I remember it passing me and a girl screaming in the background but I was only worried about my friend. I turned around and saw it whizzing past him just inches away. I yelled out "holy shit are you ok, that was too close". He had nearly gotten pasted by the car alright, but then he looked at me and turned white as a ghost. Then I realized... and I hadn't taken a step in any direction mind you... that I was a good 2 or 3 steps ahead of him. And based on how close he had been to getting hit, there was no way I shouldn't have been red paste on the road. To this day, I don't know what to make of that.⁷¹⁸ [Adrian, Américain, 32 ans]

Nous venons de voir que l'album *Somewhere in Time* a fait la part belle aux expériences paranormales puisque sur les huit titres de ce disque, deux abordent ce sujet. Nous allons dans cette sous-partie faire le bilan des réponses obtenues à nos questions sur les déjà-vus, les décorporations et les *Expériences de Mort Imminente*.

1.1. Déjà-vus

Le terme « déjà-vu » désigne la sensation de revivre une scène très précise de notre vie que nous aurions déjà vécue soit en rêve soit dans une « autre vie ». Ce phénomène suscite des débats qui opposent d'un côté ceux qui croient à la fatalité et à la prédestination de chaque être et de l'autre les scientifiques et les sceptiques pour qui ces sensations ne sont que le fruit d'une mauvaise gestion des informations par le cerveau, ce dernier les classant dans une zone de la mémoire qui leur attribue une valeur d'antériorité un peu comme lorsqu'un ordinateur génère une erreur de datation de fichier lui conférant ainsi une valeur temporelle tout à fait erronée.

⁷¹⁷ Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 36.

⁷¹⁸ Mon ami et moi avons failli être une fois écrasés par une voiture roulant vite. Je me rappelle qu'elle m'a dépassé et qu'une fille criait à l'arrière mais j'étais seulement inquiet pour mon ami. Je me suis retourné et j'ai vu la voiture passer à seulement quelques centimètres de lui. J'ai crié : « Putain, ça va ? Ce n'est pas passé loin. » Il avait failli se faire écraser par la voiture et c'est alors qu'il m'a regardé et que son visage est devenu aussi blanc qu'un linge. J'ai alors réalisé... rappelle-toi que je n'avais pas bougé d'un pas... que j'étais deux ou trois pas devant lui. Et compte-tenu du fait qu'il avait manqué de se faire écraser, j'aurai dû baigner dans mon sang sur la route. À ce jour, je ne sais pas quoi penser de ça.

Tableau 56 : déjà-vus

Croisement de la connaissance des déjà-vus avec l'expérience du phénomène chez les supporters de Maiden – N=4,390				
Connaissance		Expérience du phénomène		
		Oui	Non	Totaux
Oui	n	3,389	813	4,202
	%	80.65	19.35	100.00
	%	99.82	81.71	95.72
Non	n	6	182	188
	%	3.19	96.81	100.00
	%	0.18	18.29	4.28
Totaux	n	3,395	995	4,390
	%	77.33	22.67	100.00
	%	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Exception faite de 4.28% de répondants déclarant ne pas savoir de quoi il s'agit, nous pouvons constater que non seulement presque tous les supporters de Maiden connaissent les déjà-vus mais plus des trois quarts d'entre eux en ont vécus.

1.2. Décorporations

La décorporation désigne la sortie d'un esprit du corps dans lequel il vit normalement. Ainsi une personne vivant une telle expérience a l'impression de quitter son enveloppe charnelle pour n'être plus qu'une conscience capable de voyager sans aucune entrave physique. Cette sensation est souvent vécue par des personnes ayant absorbé de la kétamine.⁷¹⁹

Tableau 57 : décorporations

Croisement de la connaissance du phénomène de décorporation avec son expérience chez les supporters de Maiden - N=3,923				
Connaissance		Expérience du phénomène		
		Oui	Non	Totaux
Oui	n	419	2,563	2,982
	%	14.05	85.95	100.00
	%	99.05	73.23	76.01
Non	n	4	937	941
	%	0.43	99.57	100.00
	%	0.95	26.77	23.99
Totaux	n	423	3,500	3,923
	%	10.78	89.22	100.00
	%	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Le pourcentage de réponses positives pour ce phénomène est moins important que pour les déjà-vus mais malgré tout plus des trois quarts de l'échantillon interrogé connaissent ce

⁷¹⁹ « La kétamine fait partie des la famille des cycloalkylarylamines. [Elle] a été synthétisée pour la première fois en 1962 (Calvin Stevens). À partir de 1965, la kétamine est utilisée comme anesthésiant, le professeur Edward Domino la décrivant comme un anesthésiant dissociatif (sensation de détachement de la réalité). Après quelques années d'utilisation dans les anesthésies brèves, la presse médicale rapporte des cas de patients décrivant des vécus hallucinatoires. [...] Les effets dissociatifs de la kétamine vont d'un état d'obnubilation jusqu'à la psychose paranoïde. Les usagers ressentent des effets hallucinogènes et expérimentent des perceptions extrasensorielles ou des révélations mystiques. Souvent les usagers décrivent des expériences de mort clinique (les états de "near death expériences" ou le passage dans l'au-delà. » In Dan VÉLÉA. *Toxicomanie et conduites addictives*. Paris : Editions Heures de France, 2005. pp. 242-246.

phénomène. La grande différence par rapport aux déjà-vus se situe au niveau du vécu. En effet, seul un supporter sur sept ayant déclaré connaître les décorporations en a vécu. Cela représenterait 9.39% de l'échantillon total, un chiffre qui nous paraît très important compte tenu des conditions de réussite de l'exercice. En effet, cet état peut être atteint soit par une intense méditation soit par la consommation de substance chimique comme la kétamine que nous avons déjà évoquée. Or ces pratiques ne sont pas à la portée du premier *quidam*. D'où une certaine surprise vis-à-vis d'un résultat relativement élevé.

1.3. Expériences de Mort Imminente (*Near Death Experience*)

La superproduction hollywoodienne *Flatliners*⁷²⁰ avait fait connaître du grand public les NDE, objet des travaux du professeur Raymond Moody. L'auteur français à succès Bernard Werber a également exploité le filon avec son roman *Les thanatonautes*,⁷²¹ premier ouvrage de sa trilogie sur la mort et l'au-delà. Bien avant ces immenses succès commerciaux, le même phénomène avait été particulièrement bien décrit dans « Heaven Can Wait », une chanson phare du répertoire de Maiden.

Tableau 58 : expériences de mort imminente

Croisement de la connaissance du phénomène d'Expérience de Mort Imminente avec son vécu chez les supporters de Maiden - N=4,390				
Connaissance		Expérience du phénomène		
		Oui	Non	Totaux
Oui	n	312	2,388	2,700
	%	11.56	88.44	100.00
	%	97.20	62.07	64.78
Non	n	9	1,459	1,468
	%	0.61	99.39	100.00
	%	2.80	37.93	35.22
Totaux	n	321	3,847	4,168
	%	7.70	92.30	100.00
	%	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Avec la « popularisation » du phénomène opéré par les arts dans les années 1980 et 1990, nous avons pensé que la connaissance des Expériences de Mort Imminente aurait été plus franche comparé au 64.78% de réponses positives obtenues. Cependant, nous pensons qu'il y a peut-être eu un biais à cause de la terminologie employée. En effet, *Expérience de Mort Imminente* et *Near Death Experience* sont les termes employés par les spécialistes de la question. Dans le film de Joel Schumacher le phénomène est montré sans être nommé. Il pouvait donc être connu par des répondants qui ne savaient pas qu'il portait ce nom.

Un chiffre qui frappe dans ce tableau est celui des 312 personnes disant avoir vécu une expérience de mort imminente. Les spectateurs de *Flatliners* ou les lecteurs de Bernard Werber se souviendront peut-être de tout le protocole nécessaire à la réussite d'une telle expérience la mettant hors de portée du commun des mortels. Cependant une autre donnée de notre enquête semble expliquer ce taux élevé : les tentatives de suicide. En effet, pour un supporter sur six l'ayant vécu, cela s'est passé lors d'une tentative de suicide.⁷²²

⁷²⁰ Titre français : *L'expérience interdite*, sorti en 1990.

⁷²¹ Paris : Albin Michel, 1994.

⁷²² 54 observations sur 312 ; soit 17.31%.

2. Croyances divines et occultes

Dans le chapitre six, nous avons pu constater que le mot Dieu occupait une place de choix dans le vocabulaire de Maiden puisqu'il est le 79^e lemme le plus utilisé sur les 2,555 que compte le corpus et qu'on le retrouve dans 24 chansons sur 136. Par ailleurs, nous avons évoqué à plusieurs reprises les accusations de satanisme qui pèsent sur le groupe depuis *The Number of the Beast*. Nous avons voulu mesurer la croyance des supporters dans ces êtres ainsi qu'aux anges et aux démons qui sont leurs *créatures de main*. Comme nous disposions des croyances religieuses des supporters nous proposons ici des résultats croisés.

2.1. Forces supérieures

Tableau 59 : croyances en des forces supérieures`

Présentation par confession des croyances en Dieu ou à des êtres divins supérieurs des supporters de Maiden - N=4,324									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	9 75.00	3 25.00	12 100.00	Musulmanes	n %	6 85.71	1 14.29	7 100.00
Aucune	n %	429 27.19	1,149 72.81	1,578 100.00	Orthodoxes	n %	17 89.47	2 10.53	19 100.00
Bouddhistes	n %	44 67.69	21 32.31	65 100.00	Protestantes	n %	216 90.00	24 10.00	240 100.00
Catholiques	n %	1,367 97.99	28 2.01	1,395 100.00	Satanistes	n %	7 25.93	20 74.07	27 100.00
Druidisme	n %	11 73.33	4 26.67	15 100.00	Taôistes	n %	0 0.00	1 100.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	24 77.42	7 22.58	31 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	8 88.89	1 11.11	9 100.00
Hindouistes	n %	8 88.89	1 11.11	9 100.00	Autres croyances	n %	763 85.54	129 14.46	892 100.00
Juives	n %	19 79.17	5 20.83	24 100.00	Totaux	n %	2,928 67.72	1,396 32.28	4,324 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Plus des deux tiers de notre échantillon déclarent croire en Dieu ou en des forces supérieures. Si on enlevait les supporters qui disent n'avoir aucune religion, nous arriverions à 91.01%. Les supporters catholiques atteignent le plus haut pourcentage de réponses affirmatives avec 97.99%. Suivent ensuite les grandes religions monothéistes et la catégorie « autres croyances ». Les satanistes et les « aucune confession » comptent quand même un quart de croyants en des êtres divins supérieurs. Nous pouvons donc dire que notre échantillon est assez spiritualiste compte tenu du nombre important de supporters ayant donné une réponse positive à cette question.

2.2. Diable

Tableau 60 : croyance au Diable

Présentation par confession de la croyance au Diable des supporters de Maiden - N=4,320									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	2 16.67	10 83.33	12 100.00	Musulmanes	n %	3 42.86	4 57.14	7 100.00
Aucune	n %	223 14.11	1,357 85.89	1,580 100.00	Orthodoxes	n %	12 63.16	7 36.84	19 100.00
Bouddhistes	n %	15 23.08	50 76.92	65 100.00	Protestantes	n %	174 72.80	65 27.20	239 100.00
Catholiques	n %	916 65.80	476 34.20	1,392 100.00	Satanistes	n %	15 53.57	13 46.43	28 100.00
Druidisme	n %	2 13.33	13 86.67	15 100.00	Taôistes	n %	0 0.00	1 100.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	14 45.16	17 54.84	31 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	9 100.00	0 0.00	9 100.00
Hindouistes	n %	6 66.67	3 33.33	9 100.00	Autres croyances	n %	382 42.97	507 57.03	889 100.00
Juives	n %	8 33.33	16 66.67	24 100.00	Totaux	n %	1,781 41.23	2,539 58.77	4,320 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans les chapitres d'introduction, nous avons largement pu voir que pour beaucoup de détracteurs du genre, le *metal* était la musique du Diable. Ce dernier utiliserait donc selon eux ce médium artistique pour pervertir et corrompre la jeunesse. Au vu des résultats obtenus, la croyance en son existence ne fait pas l'unanimité, loin de là, elle est même minoritaire et nous ne devons pas perdre de vue que près d'un tiers de notre échantillon est composé de près de 40% de « croyants » pour qui le Diable existe dans les textes sacrés et donc pour lesquels il est « normal » d'y croire.

Le résultat le plus surprenant concerne les Satanistes dont seulement 53.57% disent croire au Diable alors que Satan est un synonyme de cet être.

2.3. Anges

Tableau 61 : croyance aux anges

Présentation par confession de la croyance aux anges chez les supporters de Maiden - N=4,314									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	3 25.00	9 75.00	12 100.00	Musulmanes	n %	3 42.86	4 57.14	7 100.00
Aucune	n %	211 13.37	1,367 86.63	1,578 100.00	Orthodoxes	n %	15 78.95	4 21.05	19 100.00
Bouddhistes	n %	22 33.85	43 66.15	65 100.00	Protestantes	n %	177 74.06	62 25.94	239 100.00
Catholiques	n %	1,085 78.11	304 21.89	1,389 100.00	Satanistes	n %	4 14.29	24 85.71	28 100.00
Druidisme	n %	7 46.67	8 53.33	15 100.00	Taôistes	n %	0 0.00	1 100.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	19 61.29	12 38.71	31 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	8 88.89	1 11.11	9 100.00
Hindouistes	n %	5 55.56	4 44.44	9 100.00	Autres croyances	n %	497 55.97	391 44.03	888 100.00
Juives	n %	10 41.67	14 58.33	24 100.00	Totaux	n %	2,066 47.89	2,248 52.11	4,314 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les arts ont souvent représenté les anges et ont ainsi participé à leur popularisation. Aussi n'est-il pas surprenant de voir que près de la moitié de l'échantillon croit en ces « créatures spirituelles servant d'intermédiaire entre les hommes et Dieu ». ⁷²³

En toute logique, les résultats indiquent que les trois quarts des chrétiens de l'échantillon y croient et que dans toutes les autres confessions religieuses on trouve des individus qui admettent l'existence de ces créatures ; cela va même jusqu'à 13.37% des « sans religions ».

2.4. Démons et créatures maléfiques

Tableau 62 : croyance aux démons et aux créatures maléfiques

Présentation par confession de la croyance aux démons et aux créatures maléfiques chez les supporters de Maiden - N=4,302									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	5 41.67	7 58.33	12 100.00	Musulmanes	n %	1 14.29	6 85.71	7 100.00
Aucune	n %	270 17.20	1,300 82.80	1,570 100.00	Orthodoxes	n %	11 61.11	7 38.89	18 100.00
Bouddhistes	n %	23 35.38	42 64.62	65 100.00	Protestantes	n %	167 70.17	71 29.83	238 100.00
Catholiques	n %	806 57.99	584 42.01	1,390 100.00	Satanistes	n %	17 60.71	11 39.29	28 100.00
Druidisme	n %	9 60.00	6 40.00	15 100.00	Taôistes	n %	0 0.00	1 100.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	12 38.71	19 61.29	31 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	6 75.00	2 25.00	8 100.00
Hindouistes	n %	7 77.78	2 22.22	9 100.00	Autres croyances	n %	469 52.93	417 47.07	886 100.00
Juives	n %	7 29.17	17 70.83	24 100.00	Totaux	n %	1,810 42.07	2,492 57.93	4,302 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

La différence entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas aux démons ou à d'autres créatures maléfiques est plus prononcée que pour les anges. On retrouve ainsi la tendance à croire moins à des êtres associés au Mal (comme cela était le cas pour le Diable) qu'à des êtres ayant des pouvoirs bienfaisants. Exception faite du seul supporter taôiste, les croyances en ces êtres sont présentes dans toutes les confessions dans des proportions plus ou moins grandes.

Photo 18 : Xavier en communion avec Dame Nature



(Photo personnelle de Xavier)

⁷²³ Dictionnaire universel Francophone. Op. Cit., p. 57.

H. Rapports qu'entretiennent les supporters de Maiden avec la mort

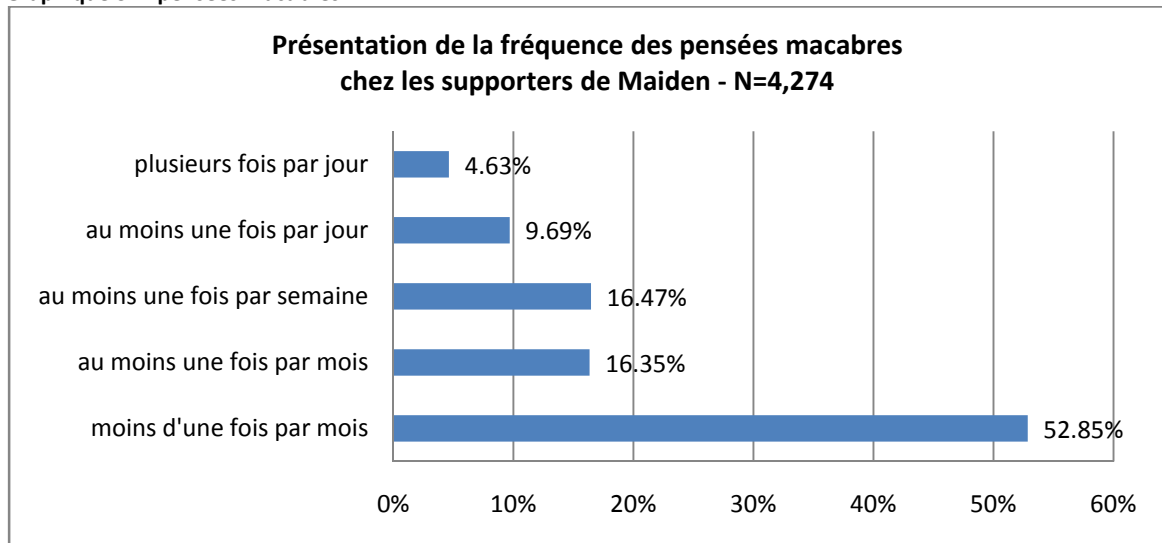
Nous avons vu à plusieurs reprises qu'Iron Maiden, soit par ses chansons soit par son imagerie, faisait la part belle à la mort. Dans cette partie nous allons proposer certains chiffres en rapport avec ce thème pour mieux pouvoir les discuter dans notre dernier chapitre.

1. Place que la mort occupe dans les existences

Dans son étude, Robert Culat proposait une liste d'éléments qui pouvaient être la source de l'attraction pour le *metal*. On y retrouvait le thème de la mort arrivant en cinquième position avec 40 citations soit environ 8% des réponses. Pour notre part, nous n'avions pas posé la même question. Nous étions intéressé par deux principaux aspects : les pensées morbides et la peur de la mort.

1.1. Pensées macabres

Graphique 32 : pensées macabres



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Pour la moitié de l'échantillon, la mort n'est pas quelque chose qui vient souvent les travailler. Par contre, à l'opposé, il y a un petit groupe composé d'un supporter sur sept⁷²⁴ pensant de façon quotidienne à « la fin de la vie, [à la] cessation définitive de toutes les fonctions corporelles [... ou] biologiques ».⁷²⁵

Je pense que je pense plus à la mort par rapport à mon entourage, à vrai dire la mort est quelque chose qui m'a toujours fait réfléchir et je passe beaucoup de temps à y penser, à songer à ce qu'il y a après. [Vincent, Français, 17 ans]

Entre ces deux extrêmes, un tiers des supporters déclarent que l'idée les effleure de temps en temps.

Donc exception faite de ces torturés pour qui la mort est une préoccupation quotidienne, pour le reste de l'échantillon, la mort semble n'être qu'un vague zéphyr venant les caresser plus ou moins régulièrement mais ce n'est en tout cas pas quelque chose qui doit les empêcher de dormir.

⁷²⁴ 612 observations sur 4,274 soit 14.32%.

⁷²⁵ Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit., p. 842.

1.2. Peur de la mort

Penser à la mort n'implique pas forcément avoir peur d'elle. En effet, chez les grands dépressifs ou les suicidaires, le décès apparaît comme la solution ultime à tous les maux.⁷²⁶ Mais cette catégorie d'individus n'est pas majoritaire et, d'une manière générale, chez les êtres humains c'est l'instinct de vie qui prime donc la mort est quelque chose qui peut faire peur. Nous avons voulu faire le point sur la question.

Tableau 63 : peur de la mort

Présentation par confession de la peur de la mort chez les supporteurs de Maiden - N=4,297									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	4 33.33	8 66.67	12 100.00	Musulmanes	n %	2 28.57	5 71.43	7 100.00
Aucune	n %	590 37.53	982 62.47	1,572 100.00	Orthodoxes	n %	8 42.11	11 57.89	19 100.00
Bouddhistes	n %	20 31.25	44 68.75	64 100.00	Protestantes	n %	97 40.76	141 59.24	238 100.00
Catholiques	n %	637 46.06	746 53.94	1,383 100.00	Satanistes	n %	6 21.43	22 78.57	28 100.00
Druidisme	n %	6 40.00	9 60.00	15 100.00	Taôistes	n %	1 100.00	0 0.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	11 34.38	21 65.63	32 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	3 33.33	6 66.67	9 100.00
Hindouistes	n %	7 77.78	2 22.22	9 100.00	Autres croyances	n %	315 35.63	569 64.37	884 100.00
Juives	n %	12 50.00	12 50.00	24 100.00	Totaux	n %	1,719 40.00	2,578 60.00	4,297 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Bien que ce soit le non qui l'emporte, la peur de la mort touche quand même quatre supporteurs sur dix. Les résultats sont très variables en fonction des confessions. En effet, les trois quarts des hindouistes en ont peur contre seulement un peu plus d'un quart des musulmans. Ce sont les satanistes qui sont le moins effrayés. Pour les autres confessions et les athées les résultats varient entre 31.25% et 50%.

2. Âme

Le *Dictionnaire universel francophone* propose deux définitions correspondant au sens que nous donnions au mot « âme » lorsque nous avons posé deux questions à ce sujet. Les voici :

« 1. Principe spirituel, agent essentiel de la vie qui, uni au corps, constitue l'être vivant. [...] 2. RELIG Essence spirituelle de l'individu qui subsiste après la mort. »⁷²⁷

Ces définitions éclairent nos deux questions : « Pensez-vous que l'âme existe ? » (la première définition) « Pensez-vous qu'elle soit immortelle ? » (la deuxième définition).

⁷²⁶ Cf. André COMTE SPONVILLE. *Petit traité des grandes vertus*. Paris : PUF, 1995. Coll. « Perspectives Critiques ».

⁷²⁷ *Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit.*, p. 47.

2.1. Existence

Tableau 64 : croyance en l'existence de l'âme

Présentation par confession de la croyance à l'existence de l'âme chez les supporters de Maiden = N=4,314									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	11 91.67	1 8.33	12 100.00	Musulmanes	n %	5 71.43	2 28.57	7 100.00
Aucune	n %	705 44.68	873 55.32	1,578 100.00	Orthodoxes	n %	16 84.21	3 15.79	19 100.00
Bouddhistes	n %	56 86.15	9 13.85	65 100.00	Protestantes	n %	218 91.21	21 8.79	239 100.00
Catholiques	n %	1,305 93.75	87 6.25	1,392 100.00	Satanistes	n %	16 57.14	12 42.86	28 100.00
Druidisme	n %	14 93.33	1 6.67	15 100.00	Taïstes	n %	1 100.00	0 0.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	23 74.19	8 25.81	31 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	4 44.44	5 55.56	9 100.00
Hindouistes	n %	7 77.78	2 22.22	9 100.00	Autres croyances	n %	780 87.84	108 12.16	888 100.00
Juives	n %	16 66.67	8 33.33	24 100.00	Totaux	n %	3,177 73.59	1,140 26.41	4,317 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Près des trois quarts des supporters croient à l'existence de cet « agent essentiel de la vie ». Si on excluait les athées, nous arriverions à près de 90%. Exceptions faites du fan taoïste et des témoins de Jéhovah, dans toutes les autres confessions la croyance en l'existence de l'âme est très marquée.

Nous pouvons donc dire que les supporters de Maiden sont, dans l'ensemble, spiritualistes.

2.2. Immortalité de l'âme

Notre deuxième question sur l'âme portait sur l'aspect religieux de la définition donnée par le *Dictionnaire universel francophone*.

Tableau 65 : croyance en l'immortalité de l'âme

Présentation par confession de la croyance à l'immortalité de l'âme chez les supporters de Maiden - N=3,163									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	8 72.73	3 27.27	11 100.00	Musulmanes	n %	3 60.00	2 40.00	5 100.00
Aucune	n %	466 66.38	236 33.62	702 100.00	Orthodoxes	n %	12 75.00	4 25.00	16 100.00
Bouddhistes	n %	47 83.93	9 16.07	56 100.00	Protestantes	n %	176 80.73	42 19.27	218 100.00
Catholiques	n %	1,062 81.82	236 18.18	1,298 100.00	Satanistes	n %	13 81.25	3 18.75	16 100.00
Druidisme	n %	13 92.86	1 7.14	14 100.00	Taïstes	n %	0 0.00	1 100.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	19 82.61	4 17.39	23 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	1 25.00	3 75.00	4 100.00
Hindouistes	n %	4 57.14	3 42.86	7 100.00	Autres croyances	n %	676 87.11	100 12.89	776 100.00
Juives	n %	11 68.75	5 31.25	16 100.00	Totaux	n %	2,511 79.39	652 20.61	3,163 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Près de huit supporteurs sur dix, croyant en l'existence de l'âme, pensent qu'elle est immortelle. Ce sont les témoins de Jéhovah, les hindouistes, les musulmans et les juifs qui sont les plus sceptiques. Dans toutes les autres confessions, les résultats varient entre 72.73% pour les animistes et 92.86% pour les scientologues. Même deux tiers des athées qui croient en l'existence de l'âme pense que cette dernière est immortelle.

Au final, plus de la moitié des supporteurs de notre échantillon croient en une âme immortelle, donc à une forme d'existence après la mort, ce que les chiffres de la sous-partie suivante vont nous confirmer

3. Après-vie

Dans toutes les religions monothéistes, il est question d'un royaume de Dieu après la mort. Dans d'autres religions, il est principalement question de réincarnation ou de libération de l'esprit enfermé dans un corps.

Il y a plusieurs chansons de Maiden qui abordent plus ou moins directement ce sujet. Enfer, paradis et réincarnation sont les issues à la vie discutées dans les textes. Nous proposons de faire un bilan sur la position des fans vis-à-vis de ces propositions.

Tableau 66 : croyance en l'après-vie

Présentation par confession de la croyance en l'après-vie chez les supporteurs de Maiden = 4,288									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n	9	3	12	Musulmanes	n	5	2	7
	%	75.00	25.00	100.00		%	71.43	28.57	100.00
Aucune	n	576	991	1,567	Orthodoxes	n	16	3	19
	%	36.76	63.24	100.00		%	84.21	15.79	100.00
Bouddhistes	n	54	11	65	Protestantes	n	200	34	234
	%	83.08	16.92	100.00		%	85.47	14.53	100.00
Catholiques	n	1,222	159	1,381	Satanistes	n	15	13	28
	%	88.49	11.51	100.00		%	53.57	46.43	100.00
Druidisme	n	14	1	15	Taôistes	n	0	1	1
	%	93.33	6.67	100.00		%	0.00	100.00	100.00
Eglise de scientologie	n	26	5	31	Témoins de Jéhovah	n	4	5	9
	%	83.87	16.13	100.00		%	44.44	55.56	100.00
Hindouistes	n	4	4	8	Autres croyances	n	742	145	887
	%	50.00	50.00	100.00		%	83.65	16.35	100.00
Juives	n	15	9	24	Totaux	n	2,902	1,386	4,288
	%	62.50	37.50	100.00		%	67.68	32.32	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Deux tiers de notre échantillon déclarent croire en une vie après la mort. À l'intérieur de ce groupe on retrouve la quasi-totalité des supporteurs ayant dit qu'ils croyaient en l'existence d'une âme immortelle. Il n'y a ainsi pas de résultats contradictoires obtenus sur l'existence de l'âme.

Ainsi une grande partie des supporteurs de notre échantillon possède une certaine forme de foi puisque, d'un point de vue strictement scientifique et médical, la mort est synonyme de point final à la vie. Sur le plan physique, il n'y a plus rien après si ce n'est la décomposition des cadavres qui alimentera la chaîne alimentaire d'autres organismes, eux encore bien vivants. Pour croire en une vie après la mort, il faut donc dépasser le stade du corps pour pouvoir accéder à des nouvelles formes d'existence.

3.1. Enfer et paradis

Le *Dictionnaire universel francophone* définit l'enfer de la façon suivante :

« **I. Plur. 1.** (Avec un majuscule) lieu souterrain, séjour des âmes des morts, dans la mythologie gréco-latine. *La descente aux Enfers*. **2.** (Bible) Séjour des morts. *Entre sa mort et sa résurrection le Christ est descendu aux enfers*. **II. Sing. 1.** Dans le christianisme, lieu de supplice des damnés. *Le paradis, l'enfer et le purgatoire*. – Dans le bouddhisme vietnamien, empire des ténèbres où les âmes coupables seront châtiées après leur mort. **2.** Fig. Une vie d'enfer, pleine de tourments. [...] »⁷²⁸

C'est un mot très courant dans la rhétorique *metal*. On ne compte plus les titres de chansons ou les noms d'album l'ayant utilisé. Dans le répertoire de Maiden c'est le 115^e mot le plus utilisé peu après le paradis arrivant en 108^e position, ce dernier étant défini par le *Dictionnaire universel francophone* de la façon suivante : « **1.** Selon plusieurs religions, lieux où séjournent les bienheureux après leur mort. [...] »⁷²⁹

Tableau 67 : croyance au paradis et à l'enfer

Présentation par confession de la croyance à l'existence de l'enfer et du paradis chez les supporters de Maiden - N=4,304									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	3 25.00	9 75.00	12 100.00	Musulmanes	n %	4 57.14	3 42.86	7 100.00
Aucune	n %	157 9.96	1,419 90.04	1,576 100.00	Orthodoxes	n %	13 68.42	6 31.58	19 100.00
Bouddhistes	n %	15 23.44	49 76.56	64 100.00	Protestantes	n %	180 76.27	56 23.73	236 100.00
Catholiques	n %	960 69.21	427 30.79	1,387 100.00	Satanistes	n %	8 28.57	20 71.43	28 100.00
Druidisme	n %	1 6.67	14 93.33	15 100.00	Taïstes	n %	0 0.00	1 100.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	16 51.61	15 48.39	31 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	1 11.11	8 88.89	9 100.00
Hindouistes	n %	5 55.56	4 44.44	9 100.00	Autres croyances	n %	323 36.46	563 63.54	886 100.00
Juives	n %	8 33.33	16 66.67	24 100.00	Totaux	n %	1,694 39.36	2,610 60.64	4,304 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Seuls près de quatre supporters sur dix croient en l'enfer et au paradis mais ce sont les athées qui contrebalancent la tendance des croyants qui sont plus de la moitié à y croire.⁷³⁰ On pourra être très surpris par le détail des résultats par confession notamment pour les grandes religions monothéistes dont les textes sacrés explicitent l'existence de tels lieux.

⁷²⁸ *Ibid.* p. 447.

⁷²⁹ *Ibid.* p. 929.

⁷³⁰ 1,565 observations sur 2,861 ; soit 54.70%.

3.2. Réincarnation

Le mot réincarnation désigne vulgairement la métempsycose qui est définie comme la « transmigration, après la mort, de l'âme d'un corps dans un autre. »⁷³¹

Tableau 68 : croyance en la réincarnation

Présentation par confession de la croyance en la réincarnation chez les supporters de Maiden - N=4,304									
Confessions		Oui	Non	Totaux	Confessions		Oui	Non	Totaux
Animistes	n %	9 75.00	3 25.00	12 100.00	Musulmanes	n %	2 28.57	5 71.43	7 100.00
Aucune	n %	383 24.38	1,188 75.62	1,571 100.00	Orthodoxes	n %	8 42.11	11 57.89	19 100.00
Bouddhistes	n %	49 75.38	16 24.62	65 100.00	Protestantes	n %	43 18.14	194 81.86	237 100.00
Catholiques	n %	669 48.23	718 51.77	1,387 100.00	Satanistes	n %	10 35.71	18 64.29	28 100.00
Druidisme	n %	12 80.00	3 20.00	15 100.00	Taôistes	n %	0 0.00	1 100.00	1 100.00
Eglise de scientologie	n %	17 54.84	14 45.16	31 100.00	Témoins de Jéhovah	n %	1 11.11	8 88.89	9 100.00
Hindouistes	n %	4 44.44	5 55.56	9 100.00	Autres croyances	n %	579 65.13	310 34.87	889 100.00
Juives	n %	6 25.00	18 75.00	24 100.00	Totaux	n %	1,792 41.64	2,512 58.36	4,304 100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

On pourra être surpris par l'importante part de supporters, un peu plus de quatre sur dix, croyant en ce phénomène, notamment de la part des catholiques et des orthodoxes pour lesquels il n'en est normalement pas question. Un autre résultat surprenant est celui des hindouistes pour qui la métempsycose est une des bases de leur religion ; or ils sont moins de la moitié à y croire.

Au final, parmi les supporters de Maiden, ceux qui croient en la réincarnation sont sensiblement plus nombreux que ceux qui croient en l'enfer et au paradis alors que théoriquement leur confessions ne les prédisposent pas à cette croyance.

4. Le suicide

Soit c'est de la lâcheté soit c'est du courage. J'ai eu 2 cas dans ma famille, qui peut juger ? Moi pas, je ne le peux ni ne le veux. Ils ont fait leur choix. Quand on est devant un mur, on se redresse ou pas. [Philippe, Français, 38 ans]

Enfin, compte tenu des affaires judiciaires dans lesquelles le *metal* avait été désigné comme responsable de suicide, nous avons souhaité savoir où les supporters de Maiden se situaient par rapport à ce sujet.

4.1. Pensées suicidaires

Plus d'un tiers des répondants déclarent avoir songé au suicide.⁷³² Mettre fin à ses jours est un choix généralement intimement lié au mal de vivre qui, selon l'historien Georges Minois, « a toujours existé. Depuis l'aube de l'humanité, des individus se sont sentis mal à l'aise dans cette vie, car déchirés par d'insolubles contradictions. D'un côté, les forces biologiques, tournées vers la perpétuation de la vie, la recherche du plaisir ; de l'autre, la conscience de la souffrance et de

⁷³¹ *Ibid.* p. 813.

⁷³² 1,573 observations sur 4,448 ; soit 35.36%.

la mort inéluctable. »⁷³³ Ce mal de vivre a été la source des écrits du philosophe Emil Cioran dont le recueil d'aphorismes intitulé *De l'inconvénient d'être né*⁷³⁴ est cuisant de pertinence. Ce pourcentage élevé n'est donc en fin de compte pas surprenant.

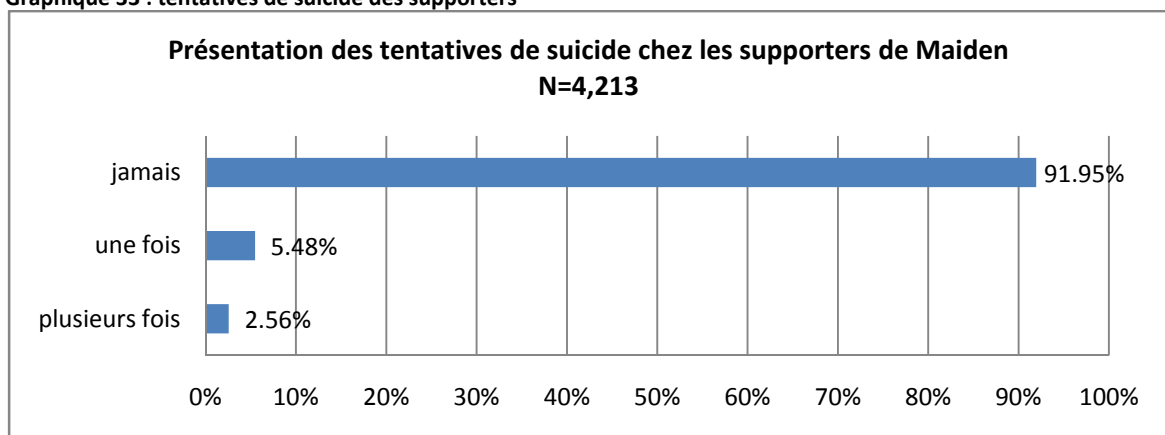
Le suicide n'est ni plus ni moins que l'arrêt de la volonté de survie, ce qui implique que les gens qui arrivent à cette extrémité sont vraiment désespérés... C'est un état que je comprends et que j'ai pu entr'apercevoir à une époque... [Xavier, Français, 35 ans]

Non je n'ai jamais essayé de me suicider, même si j'y ai pensé certaines fois, mais bon, on a vu mieux comme façon de mourir... et puis quand j'y pensais c'était à des moments où j'avais certains problèmes, qui, comme tous les problèmes, finissent par se régler. Et le metal n'a jamais été responsable de mon opinion quant au suicide. [Vincent, Français, 17 ans]

4.2. Passage à l'acte

Avoir des pensées suicidaires est une chose et beaucoup de personnes peuvent en avoir un jour. Par contre, le passage à l'acte est beaucoup moins évident.

Graphique 33 : tentatives de suicide des supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Ainsi si une écrasante majorité de plus de neuf supporters sur dix n'est jamais passé à l'acte.

Jamais tenté de me suicider. Si je serai mort (sic) je pourrais plus écouter du Maiden et ça serait terrible. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Les autres ont tenté au moins une fois :

I'm going to say yes. It had nothing to do with metal. Years ago, I was unstable, abusing drugs, confused and heartbroken after being backstabbed in a very emotionally abusive relationship, and probably clinically depressed. Without setting out to specifically kill myself (or so I told myself at the time), I took a potentially lethal dose and mix of pills, just to see what would happen, because I really didn't care. Years later, after conquering those demons and coming a long way with cleaning up my life and learning to actually love myself, I feel I can accurately say it was a suicide attempt. And I just want to say in metal's defense, it actually helped me if anything. I had mostly stopped listening to it at the time; it was mostly occasional background music if anything. But getting back into it and re-connecting with music that was that strong and free, I think really helped me.⁷³⁵ [Adrian, Américain, 32 ans]

⁷³³ Georges MINOIS. *Histoire du mal de vivre, de la mélancolie à la dépression*. Paris : La Martinière, 2003. pp. 6-7. Cité par Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 67.

⁷³⁴ Emil Michel CIORAN. *De l'inconvénient d'être né*. Paris : Gallimard, 1987. Coll. « Folio ».

⁷³⁵ Je vais répondre que oui. Cela n'avait rien à voir avec le metal. Il y a quelques années, j'étais instable, drogué, désorienté et j'avais le cœur brisé après avoir été trahi dans une relation affective très destructrice, et j'étais probablement cliniquement dépressif. Sans avoir réellement décidé de me tuer (ou c'est ce que je me disais à l'époque), j'ai absorbé un mélange de comprimés potentiellement fatal juste pour voir ce qui allait se passer, parce que je me moquais de tout. Des années plus tard, après avoir triomphé de ces démons et parcouru un long chemin en faisant le vide dans ma vie et en apprenant à m'aimer, j'ai le sentiment que l'on peut effectivement parler d'une tentative de suicide. Et je veux juste dire pour prendre la défense du metal, que ça m'a plus aidé qu'autre chose. J'avais quasiment arrêté d'en écouter à l'époque, occasionnellement ce n'était rien qu'un fond sonore. Mais y revenir, et me reconnecter à cette musique qui était puissante et libératrice, m'a, je pense, réellement aidé.

Un supporter sur trente-neuf a tenté plusieurs fois.

Un témoignage d'une jeune supportrice nous montre que ses pratiques suicidaires n'avaient pas forcément pour but de mettre fin à ses jours :

I used to cut my arms, but never with the intention to kill myself, it was just a silly habit to see blood. I used to do it when I was feeling sad, but it wasn't because any of the songs I listened to.⁷³⁶ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

⁷³⁶ J'avais l'habitude de me faire des entailles aux bras mais jamais avec l'intention de me tuer. Ce n'était qu'une habitude idiote de voir du sang. Je le faisais quand j'étais triste mais ça n'avait rien à voir avec les chansons que j'écoutais.

I. Ce que les supporters pensent et font de l'univers iconographique et lyrique du groupe

Maintenant que nous savons qui sont les membres de la tribu ayant participé à notre enquête, il nous reste à nous intéresser à leur perception de l'image et du discours que Maiden a produit tout au long de sa carrière.

Dans cette partie nous allons revenir sur la mascotte du groupe, sur l'imagerie macabre dans laquelle ce dernier baigne avant de nous pencher enfin sur ce que les supporters pensent des paroles ainsi que sur leur jugement des effets qu'elles produisent dans leur vie.

1. Imagerie

Nous avons déjà pu voir que lors des actions en justice contre le *metal*, certaines pochettes d'albums de Maiden étaient utilisées pour illustrer les propos des détracteurs du genre. Chez Maiden, l'élément visuel principal est bien sûr la terrifiante mascotte Eddie mais il ne faut pas oublier le poids de certaines mises en scènes comme celle pour la pochette du *Number of the Beast* qui a fait couler tant d'encre à l'époque de la sortie de l'album.

Cette première sous-partie vise à présenter les sentiments des répondants par rapport à un élément non-musical ayant suscité tant de vives critiques.

1.1. Eddie

Bien plus que sa musique, Eddie the 'Ead est ce qui rend Maiden unique dans le monde du *metal*. Au cours du troisième chapitre nous avons pu saisir le rôle qu'il a joué et l'espace qu'il a occupé au cours de la carrière du groupe.

Tableau 69 : appréciation d'Eddie

Présentation de l'appréciation d'Eddie par les supporters de Maiden - N=4,456						
Déclarent aimer Eddie		Pensent qu'Eddie est				
		un artifice commercial	l'incarnation de l'esprit du groupe	un grand Guignol	autre chose	totaux
oui	n	849	2,258	555	662	4,324
	%	19.63	52.22	12.84	15.31	100.00
	%	93.71	99.82	92.65	96.08	97.04
non	n	57	4	44	27	132
	%	43.18	3.03	33.33	20.45	100.00
	%	6.29	0.18	7.35	3.92	2.96
totaux	n	906	2,262	599	689	4,456
	%	20.33	50.76	13.44	15.46	100.00
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS, 2007-2008)

Le premier résultat frappant est celui de l'appréciation de la mascotte par les supporters. Ils sont en effet environ 97% à déclarer l'aimer. Il y a ceux qui l'aiment inconditionnellement :

Oui je l'aime ! C'est le 7^e membre du groupe. Tout le monde est content quand il monte sur scène. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Oui j'aime beaucoup Eddie, je pense que c'est un personnage far du groupe, comme un septième membre en quelque sorte. J'aime bien le revoir sur les pochettes d'à peu près tous les albums, qui certaines fois portent à polémique. Sans parler de ses apparitions sur scène lors des concerts ! Je pense que c'est une mascotte qui a une grande importance, c'est un peu un reflet du groupe. [Vincent, Français, 17 ans]

Pour la moitié d'entre eux, Eddie est l'incarnation de l'esprit groupe :

C'est l'icône du groupe. C'est la référence. Il est le symbole du groupe et me paraît indissociable. Je pense que chaque fan le connaît et souhaite le voir sur scène. Je ne comprendrai pas de en pas le voir à un de leurs concerts. [Philippe, Français, 38 ans]

He's like a football mascot [...] I think he's important 'cos he gives the fantasy, the theatrical side to the whole world of Iron Maiden and when I was a kid, Eddie was like a hero. I felt like he represented what a headbanger should be.⁷³⁷ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

...même s'ils ne l'aiment pas :

I really don't like Eddie but I think it has become a symbol of the band.⁷³⁸ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Malgré leur attachement à la Bête, pour un supporter sur cinq, il n'est qu'un artifice commercial :

Je l'adore. Il est un membre à part entière du groupe. Il s'agit sans doute d'un coup de génie marketing, qui suscite l'intérêt des fans. [David, Français, 35 ans]

Eddie is a brilliant marketing gimmick and an important part of the band. He's the symbol. You see an Eddie; you know you're in a friendly, pro-Maiden place. And I'd feel cheated if I didn't see Eddie at a gig.⁷³⁹ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Il est un élément qui a permis au groupe de percer :

Oui, très bon truc de marketing ! Maiden aurait eu moins de chances de se faire connaître sans lui en début de carrière. [Joe, Français, 27 ans]

Pour 15% des supporters il est autre chose. Certains supporters relèvent le lien qui existe entre lui et l'œuvre du groupe.

Il illustre le thème général de chaque album et apparaît sur scène selon ce thème, je pense qu'au début de leur aventure c'était plutôt un gadget de "jeunesse" (dans le sens "une faute de jeunesse" sans être une faute, j'espère que tu me comprends dans ce parallèle) et que par la suite, il est devenu indispensable car logique. [Jérôme, 42 ans, Français]

Il a évolué avec le groupe et la pochette décrit assez fidèlement l'ambiance que l'on trouvera sur l'album. Cela dit, la musique de Maiden garde sa qualité intrinsèque sans Eddie mais Eddie a permis au groupe de se démarquer fortement des autres et sert toujours aujourd'hui de liant à l'ensemble. Ainsi : « on n'aurait pas vraiment besoin de lui, mais c'est tout de même mieux avec lui » [David, Français, 35 ans]

Je n'aime pas particulièrement Eddie, mais il focalise l'attention sur le groupe d'une part, et je crois qu'il est une allégorie de la vision sombre et pessimiste du monde que peut avoir le groupe par moment. [Xavier, Français, 35 ans]

D'autres déplorent qu'il donne une fausse image du groupe :

Eddie is amusing, though I think on some level he and the album covers convey a misimpression about the band.⁷⁴⁰ [Charles, Américain, 38 ans]

Enfin, un supporter fait la même remarque que Chuck Klosterman sur le fait que les membres du groupe n'ont pas en eux l'attitude *metal* provocante souvent nécessaire pour faire carrière dans le genre.

⁷³⁷ Il est comme une mascotte du football. [...] Je pense qu'il est important parce qu'il confère la fantaisie, l'aspect théâtral à tout l'univers de Maiden et quand j'étais enfant, Eddie était comme un héros. J'avais le sentiment qu'il représentait ce que devait être un métalleux.

⁷³⁸ Je n'aime vraiment pas Eddie mais je pense qu'il est devenu le symbole du groupe.

⁷³⁹ Eddie est une brillante trouvaille marketing ainsi qu'une part importante du groupe. Il est le symbole. Tu vois un Eddie et tu sais que tu es dans un endroit amical, pro-Maiden. Et je me sentirai lésé si je ne voyais pas Eddie à un concert.

⁷⁴⁰ Eddie est amusant bien que je pense qu'à certains égards lui et les pochettes d'albums donnent une idée fausse du groupe.

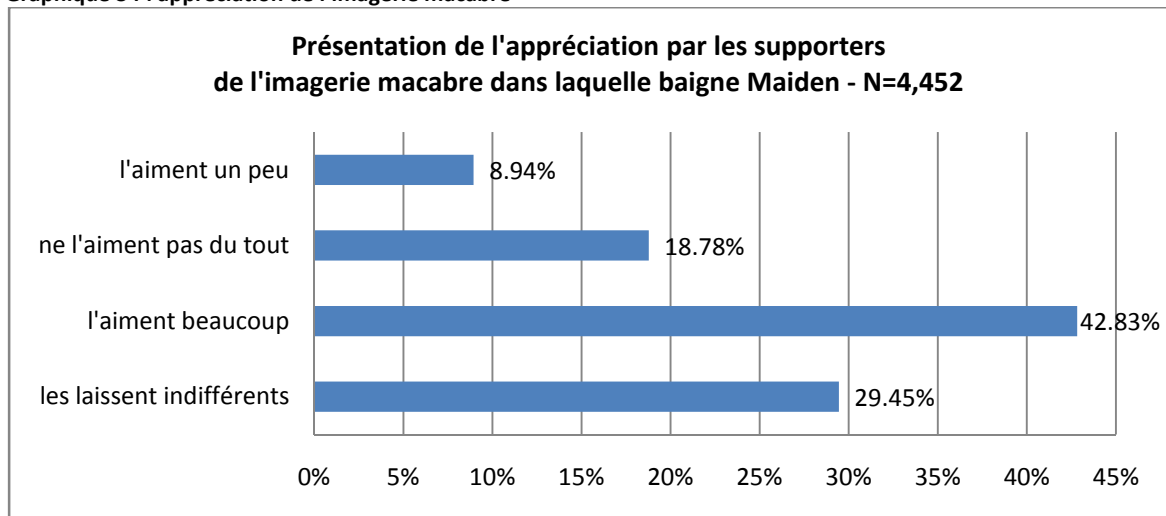
Selon moi, Eddie, sert en partie à permettre au groupe d'avoir "l'attitude" métal qu'ils ne peuvent avoir par eux mêmes : ce sont de gentils bonhommes : plutôt que de tirer la langue en étant maquillés et en faisant des doigts, ils ont préféré faire faire le sale boulot à autre entité. Je pense que c'est un des meilleur choix qu'ils aient fait dans leur carrière. [Pierre, Français, 33 ans]

Même si une écrasante majorité déclare aimer la mascotte monstrueuse du groupe, nous pouvons constater qu'une grande partie d'entre eux ne le fait pas de façon béate et que beaucoup de supporters sont capables de comprendre l'utilisation qui a été faite de lui au cours de la carrière du groupe.

1.2. Imagerie macabre

En parlant d'Eddie, nous avons automatiquement touché l'imagerie macabre dont le groupe a usé et abusé pendant trois décennies de carrière. Voici comment les supporters l'apprécient :

Graphique 34 : appréciation de l'imagerie macabre



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS, 2007-2008)

On constate que cette imagerie laisse près de trois supporters sur dix indifférents. Elle plait plus ou moins à un peu moins des deux tiers d'entre eux et pour onze supporters, un ne l'aime pas du tout ; cette dernière catégorie est intéressante puisque pour elle, tout l'intérêt pour le groupe réside ailleurs que dans l'image tant décrié par le PMRC. À ce sujet, près de neuf supporters sur dix jugent que ces attaques étaient injustifiées.⁷⁴¹

1.3. The Number of the Beast

Les actions entreprises contre *The Number of the Beast* ont eu un effet inverse à celui escompté. En effet, elles ont permis à l'album et au groupe de bénéficier lors de la sortie du disque d'une énorme médiatisation offrant ainsi une publicité gratuite qui a contribué à son immense succès commercial alors que les opposants souhaitaient le faire interdire parce que selon eux, Maiden était un groupe sataniste et qu'il faisait la promotion du Diable avec la chanson éponyme mais plus particulièrement aussi avec la pochette sur laquelle on voit Eddie manipuler le Diable qui manipule à son tour les hommes.

Environ quatre supporters sur cinq ayant répondu à notre questionnaire estiment que les accusations de satanisme sont incompréhensibles ce qui veut dire qu'il y a quand même près de 20% de notre échantillon qui arrivent à comprendre que l'on puisse arriver à de telles conclusions.⁷⁴²

⁷⁴¹ Résultats obtenus à la question 22 : « Le groupe a souvent été attaqué pour cette imagerie, pensez-vous que ces attaques étaient ? »

⁷⁴² Résultats obtenus à la question 23 : « Pour la pochette de *The Number of the Beast*, le groupe a été accusé de satanisme. Pour vous, c'est... »

2. Paroles

Si pour certains genres musicaux ou certains artistes c'est avant tout la musique et les mélodies qui priment,⁷⁴³ cela n'est pas vrai pour le *heavy metal traditionnel* dont l'imaginaire est également porté par les paroles dont la teneur distingue les groupes. C'est d'ailleurs ce que nous avons pu constater dans la troisième partie du troisième chapitre avec les commentaires des auteurs sur le genre.

Les paroles de Maiden sont au cœur de cette étude. Les matériaux dont elles se servent pour construire les thèmes du répertoire font l'objet du chapitre six. Mais la production d'un discours est insuffisante puisque tout acte de création attend une réception. C'est de cette dernière dont il va être question dans cette sous-partie. Nous allons partir du niveau linguistique des supporters de Maiden et de leur connaissance des paroles pour pouvoir ensuite mieux juger de leur compréhension et des conséquences qu'elle a sur leur appréciation, leur considération et leur perception. Enfin, nous verrons quelles sont, selon eux, les influences que le discours exerce à certains niveaux de leur vie. Ce dernier point fera l'objet d'une discussion dans le onzième et dernier chapitre de notre étude.

2.1. Niveaux linguistiques des répondants

Tableau 70 : niveau linguistique

Croisement du niveau d'anglais des supporters de Maiden avec le continent qu'ils habitent - N=4,455								
Niveau en anglais		Continent habité						Totaux
		Amérique Centrale & Amérique du Sud	Amérique du Nord	Afrique et Proche-Orient	Asie	Europe	Océanie	
vous ne parlez pas la langue	n	99	0	0	5	12	0	116
	%	3.12	0.00	0.00	12.20	1.33	0.00	2.60
débutant	n	255	1	0	14	46	0	316
	%	8.03	0.37	0.00	34.15	5.11	0.00	7.09
intermédiaire	n	1543	7	0	6	241	2	1,799
	%	48.57	2.62	0.00	14.63	26.75	3.77	40.38
avancé	n	1036	41	10	4	326	12	1429
	%	32.61	15.36	62.50	9.76	36.18	22.64	32.08
bilingue	n	234	25	4	7	98	2	370
	%	7.37	9.36	25.00	17.07	10.88	3.77	8.31
c'est une de vos langues maternelles	n	10	193	2	5	178	37	425
	%	0.31	72.28	12.50	12.20	19.76	69.81	9.54
Totaux	n	3177	267	16	41	901	53	4,455
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Neuf supporters sur dix déclarent avoir au moins le niveau intermédiaire. Près de la moitié de l'échantillon a une très bonne maîtrise de l'anglais soit par ce qu'il s'agit d'une langue maternelle (9.54% de l'échantillon) soit parce que c'est le fruit d'un apprentissage (40.39% de l'échantillon⁷⁴⁴).

Donc exception faite des 9.69% de répondants qui, soit ne parlent pas l'anglais soit sont débutants, on peut dire que le discours de Maiden est linguistiquement accessible pour la plupart des supporters du groupe.

⁷⁴³ Dans le DVD *Classic Albums : Nevermind*, Dave Grohl, le batteur de Nirvana raconte que pour Kurt Cobain les paroles n'avaient pas d'importance, seule la mélodie comptait.

⁷⁴⁴ 32.08%+8.31%.

2.2. Compréhension

Tableau 71 : compréhension des paroles

Présentation de la compréhension des paroles de Maiden par leurs supporteurs en fonction de leur niveau linguistique - N=4,438								
Selon les supporteurs de Maiden, leurs paroles sont importantes		Niveau en anglais						
		ne parle pas la langue	débutant	Inter-médiaire	avancé	bilingue	langue maternelle	totaux
pas du tout d'accord	n	4	6	12	7	3	1	33
	%	12.12	18.18	36.36	21.21	9.09	3.03	100.00
	%	3.54	1.91	0.67	0.49	0.82	0.24	0.74
plutôt pas d'accord	n	32	81	434	279	65	29	920
	%	3.48	8.80	47.17	30.33	7.07	3.15	100.00
	%	28.32	25.80	24.19	19.58	17.66	6.84	20.73
plutôt d'accord	n	63	199	1,184	972	222	241	2,881
	%	2.19	6.91	41.10	33.74	7.71	8.37	100.00
	%	55.75	63.38	66.00	68.21	60.33	56.84	64.92
tout à fait d'accord	n	14	28	164	167	78	153	604
	%	2.32	4.64	27.15	27.65	12.91	25.33	100.00
	%	12.39	8.92	9.14	11.72	21.20	36.08	13.61
Totaux	n	113	314	1,794	1,425	368	424	4,438
	%	2.55	7.08	40.42	32.11	8.29	9.55	100.00
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Pour près de quatre supporteurs sur cinq, les paroles de Maiden sont plutôt faciles, voire très facile, à comprendre :

I can understand them quite easily.⁷⁴⁵ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

En toute logique, ce sont les supporteurs ayant un niveau bilingue ou qui sont locuteurs natifs pour qui la compréhension est la plus aisée même si les paroles écrites par Bruce Dickinson semblent poser parfois des difficultés :

Je parle anglais couramment donc je les comprends facilement. Seules les paroles écrites par Bruce Dickinson me demandent en général plus d'attention (son style est plus imagé que celui de Steve Harris). [David, Français, 35 ans]

Usually I can understand them, though sometimes those written by Bruce Dickinson are a little cryptic.⁷⁴⁶ [Charles, Américain, 38 ans]

Photo 19 : Charles



(Photo professionnelle de Charles)

⁷⁴⁵ Je les comprends plutôt facilement.

⁷⁴⁶ D'habitude je les comprends bien que parfois celles écrites par Bruce Dickinson sont un peu cryptiques.

Un jeune supporter fait également remarquer que la compréhension se fait plutôt par l'intermédiaire du texte écrit :

Si je lis les paroles je vais les comprendre mais quand j'écoute un disque, je ne traduis pas les paroles. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Il y a également des résultats difficilement compréhensibles : ceux des répondants disant ne pas parler l'anglais mais qui disent que les paroles sont facilement compréhensibles. Sur les douze nationalités ayant fourni ce type de réponse, il y a 80.52% de Brésiliens et on ne retrouve aucun pays ayant l'anglais comme langue officielle ; il n'y a donc pas un problème d'incohérence des réponses. Pour expliquer cela, nous pensons aux nombreux sites de fans qui proposent des traductions des paroles, les rendant accessibles en langue maternelle. Ainsi la compréhension est possible mais de façon indirecte.

À l'opposé de cette majorité de supporters qui comprend plutôt facilement les paroles, nous trouvons ceux pour qui elles présentent des difficultés dont très grandes (0.74% de l'échantillon). La distribution au niveau de la catégorie déclarant que les paroles sont « plutôt difficiles à comprendre », montre sans surprise que plus leur niveau en anglais est bon, moins ils sont nombreux à éprouver des difficultés.

Une supportrice pense que le sens va bien au-delà de ce qu'elle peut entendre ou lire :

I can say I understand the lyrics but I believe there are lots of things hidden inside them that I'll never know. Sometimes I read the lyrics and start to think about so many things that those words could mean, I even feel lost sometimes.⁷⁴⁷ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Un supporter français évoque, sans la nommer, l'intertextualité ainsi que les références historiques qui compliquent grandement la tâche.

Je les comprends assez bien, mais, en général, elles sont basées sur des bouquins, des personnages ou événements historiques, des films, et il n'est pas évident de savoir à quoi ils se réfèrent. [Philippe, Français, 38 ans]

Au final, même si les paroles peuvent poser certains problèmes tant à des supporters avec un niveau en anglais faible qu'à certains avec un niveau avancé ou à des locuteurs natifs, dans l'ensemble le discours du groupe semble être plutôt bien compris par les supporters. Ainsi leur appréciation, leur considération et leur perception ne devraient pas poser de problèmes. Mais avant de nous intéresser à cela nous allons rapidement faire un bilan sur la connaissance par cœur des textes.

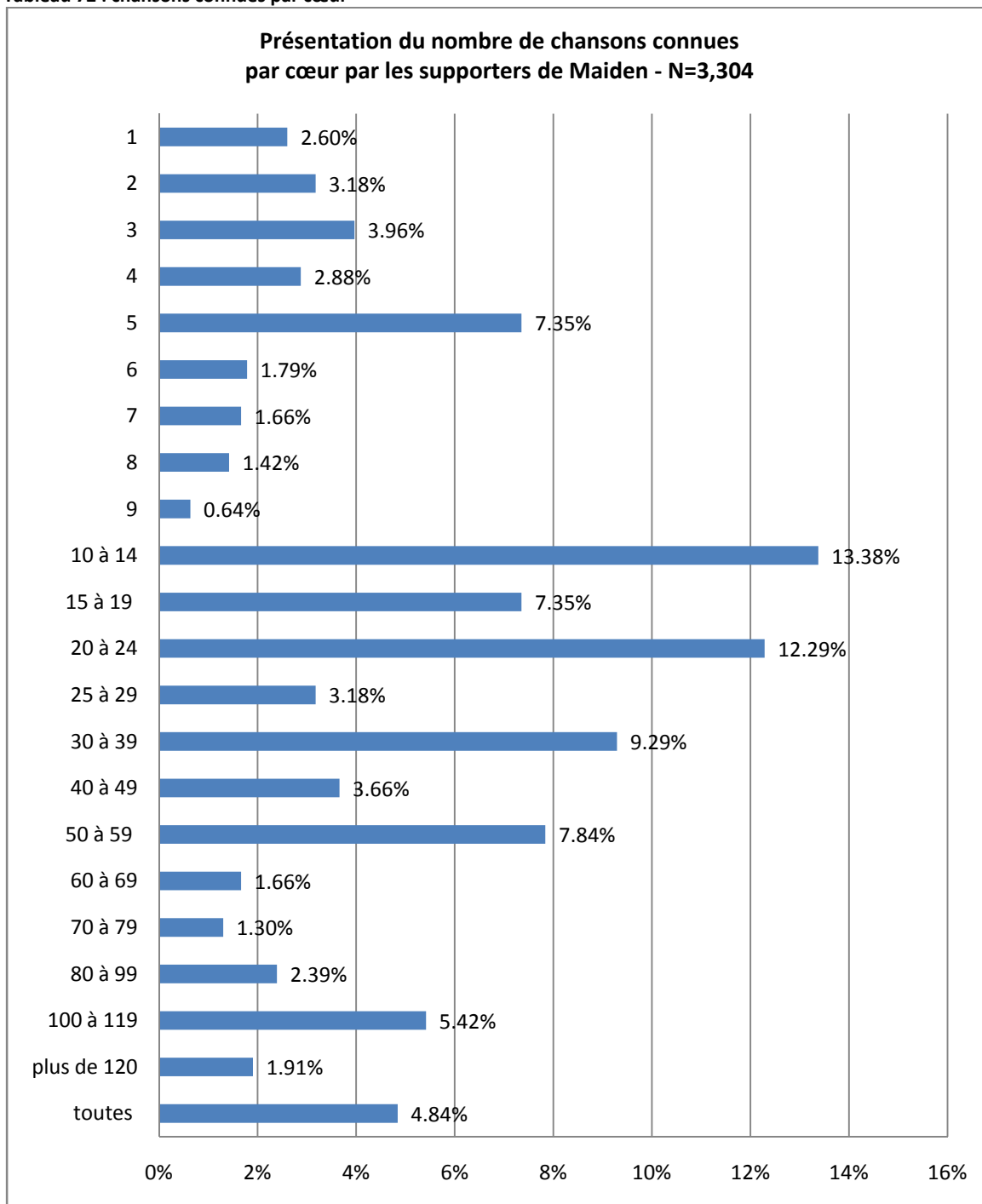
2.3. Connaissance par cœur

La personne qui entend un album ou regarde un DVD de Maiden en concert risque d'être surprise par la présence du chant du public dans le mixage. Steve Harris reconnaît lui-même être toujours étonné, même après trente ans de carrière de voir la foule participer aussi activement dans les chansons. Mais pour pouvoir faire cela, il faut connaître des paroles, au moins partiellement.

72.7% des répondants déclarent connaître des paroles par cœur. Quant au nombre, à cause du champ libre, nous avons obtenu 472 réponses qu'il a fallu tenter d'exploiter du mieux que nous pouvions. Malgré la difficulté liée aux langues des réponses, nous avons réussi à obtenir les résultats suivants :

⁷⁴⁷ Je peux dire que je comprends les paroles mais je crois qu'il y a beaucoup de sens caché que je ne comprendrai jamais. Parfois je lis les paroles et je commence à penser à tellement de choses que ces paroles pourraient signifier ; parfois je me sens même perdue.

Tableau 72 : chansons connues par cœur



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Près d'un quart de notre échantillon n'a pas répondu à cette question. Aussi devons-nous nous contenter des indications données par ceux qui ont bien voulu participer à cette question.

Près d'un quart des répondants déclarent connaître entre une et neuf chansons :

Je connais quelques paroles par cœur, relativement peu il est vrai...peut-être ne sont-elles pas les plus faciles à retenir...ou c'est moi qui ne cherche pas à les connaître par cœur, j'ai une bonne mémoire pour ces choses là en général. Je dirais 3 ou 4. [Nathalie, Française, 19 ans]

4 ou 5 chansons en entier, un sacré paquet partiellement ! [Joe, Français, 27 ans]

La dernière remarque de ce supporter au sujet de la connaissance partielle des paroles se retrouve dans d'autres témoignages :

Des bouts de chansons plutôt comme l'intro d'« Hallowed By Thy Name » ou des refrains... en fait presque tous les refrains. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

Je connais les refrains de la plupart des chansons. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

On distingue ensuite un important groupe représentant près 60% de l'échantillon qui en connaît entre 10 et 59.

I know some lyrics, not as much as I would like to, but lyrics of 2 or 3 albums at least.⁷⁴⁸ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Je dois connaître par cœur plus d'une quarantaine de chansons (principalement des années 80) [David, Français, 35 ans]

Il reste enfin les supporters déclarant connaître plus de la moitié des chansons et parmi eux, on retrouve un groupe d'*aficionados* (4.84%) qui disent toutes les connaître ou presque.

134 minus 4 instrumentals.⁷⁴⁹ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

I would say almost every song. At least a hundred of them.⁷⁵⁰ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

I'd say that from all songs Maiden recorded, including covers (loads of bands I love now were discovered through Maiden versions), I know how to sing 95%. The fact is that I always wanted to know what kind of thing I was getting and with music, lyrics are just as important as the soundtrack.⁷⁵¹ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

En considérant les non-réponses comme des réponses voulant dire aucune, le nombre moyen de chansons connues tournerait autour des 25 titres, même si nous avons pu voir que la connaissance peut se limiter à des refrains ou à d'autres bouts de chansons.

Photo 20 : des supporters qui chantent sur « Heaven Can Wait »



(Photo personnelle d'Emmanuel Haeussler)

⁷⁴⁸ Je connais certaines paroles, pas autant que je le souhaiterais mais les paroles d'au moins 2 ou 3 albums.

⁷⁴⁹ 134 moins 2 instrumentales.

⁷⁵⁰ Je dirais presque toutes les chansons. Au moins une centaine.

⁷⁵¹ Je dirais que de toutes les chansons enregistrées par Maiden, reprises comprises (beaucoup de groupes que j'aime aujourd'hui ont été découverts grâce à des reprises de Maiden) je peux en chanter 95%. Le fait est que j'ai toujours voulu savoir ce dont il était question et pour la musique, les paroles sont aussi importantes que la bande sonore.

2.4. Démarquage

Que ce soit par des critiques, comme celle de Seb Hunter,⁷⁵² ou par des louanges comme celles de Philip Bashe⁷⁵³ et Robert Walsler,⁷⁵⁴ les paroles de Maiden semblent se démarquer de celles des autres groupes de *metal*. Voici ce qu'en pensent les supporters :

Tableau 73 : démarquage des paroles

Présentation de l'appréciation par les supporters du démarquage des paroles de Maiden par rapport à celles des autres groupes de metal - N=4,430								
Selon les supporters de Maiden, leurs paroles sont importantes		Niveau en anglais						
		Ne parle pas la langue	Débutant	Inter- médiaire	Avancé	Bilingue	Langue maternelle	totaux
Pas du tout d'accord	n	3	9	44	42	13	23	134
	%	2.24	6.72	32.84	31.34	9.70	17.16	100.00
	%	2.68	2.88	2.46	2.95	3.52	5.44	3.02
Plutôt pas d'accord	n	19	67	405	312	66	33	902
	%	2.11	7.43	44.90	34.59	7.32	3.66	100.00
	%	16.96	21.47	22.60	21.94	17.89	7.80	20.36
Plutôt d'accord	n	43	106	601	490	142	171	1,553
	%	2.77	6.83	38.70	31.55	9.14	11.01	100.00
	%	38.39	33.97	33.54	34.46	38.48	40.43	35.06
Tout à fait d'accord	n	47	130	742	578	148	196	1,841
	%	2.55	7.06	40.30	31.40	8.04	10.65	100.00
	%	41.96	41.67	41.41	40.65	40.11	46.34	41.56
Totaux	n	112	312	1,792	1,422	369	423	4,430
	%	2.53	7.04	40.45	32.10	8.33	9.55	100.00
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Plus des trois quarts des supporters estiment que le discours de Maiden se démarque de celui des autres groupes. Plusieurs raisons sont invoquées. La diversité des thèmes et des sujets en est une :

In fact I think the lyrics make Maiden music way more special, they're not like other bands that just talk about one subject.⁷⁵⁵ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Je crois que c'est l'un des rares sinon le seul groupe à beaucoup se référer à la vie en générale, aux personnages héroïque ou pas, aux bouquins (*Dune* par exemple), à des films... La plupart des autres groupes de hard ne chantent que le rock ou l'amour (mais j'exagère le trait !!!). [Philippe, Français, 38 ans]

Very few bands come close to the lyrical complexity Maiden employs, and the range and breadth of subject matter. They are well thought out. Not many bands are.⁷⁵⁶ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Dans le commentaire de ce dernier fan on voit apparaître un autre élément de démarquage : celui de la qualité des paroles :

⁷⁵² Cf. Chapitre 3, partie A, section 3.1. p. 94.

⁷⁵³ Cf. Chapitre 3, partie A, section 3.3. p. 95.

⁷⁵⁴ Cf. Chapitre 3, partie A, section 3.4. p. 96.

⁷⁵⁵ En fait je pense que les paroles rendent la musique de Maiden bien plus spéciale, ils ne sont pas comme les autres groupes qui ne traite que d'un sujet.

⁷⁵⁶ Très peu de groupes se rapprochent de la complexité à laquelle Maiden se frotte ainsi que de l'étendue et de l'ampleur des sujets abordés. Ils savent réfléchir, ce n'est pas le cas de beaucoup de groupes.

Déjà, la qualité générale, ce qui n'est pas évident pour tous les groupes ! Peut-être aussi la précision, la justesse, ce ne sont pas que des thèmes abstraits traités de façon obscure... [Nathalie, Française, 19 ans]

La profondeur et l'intelligence sont également évoquées :

They don't write about usual heavy metal subjects (sex, drugs, women, violence), or power/death metal subjects (fantasy). When they write about politics or war, they don't force an opinion...rather raise a question by presenting facts from the both sides.⁷⁵⁷ [Zarko, Croate, 24 ans]

The band members are well-read, and their lyrics reflect history, literature and philosophy. Much more intellectual than your typical rock band.⁷⁵⁸ [Charles, Américain, 38 ans]

Dur le plan littéraire, culturel, philosophique et psychologique. [Jérôme, 42 ans, Français]

Enfin, un supporter confirme la portée didactique des chansons :

They hook in the mind like no other band's lyrics and it really makes you think about your life, your ideals or go after the source for it. I always thought Maiden's lyrics were head and shoulder over most bands. I've always been interested with them. So much that when I was 8 or 9 years old, I made the first attempt to translate to Portuguese Maiden's lyrics, and it was *Seventh Son Of A Seventh Son* album. It really makes me proud of being a fan of Maiden. Also, I can say that I wouldn't have being able to communicate in English so well if these lyrics hadn't meant so much to me one day.⁷⁵⁹ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Les sujets traités dans les chansons de Maiden m'ont incité à m'y intéresser et à les approfondir. Dans ce sens leurs paroles (en général) se démarquent de celles des autres groupes, pour lesquelles je n'ai jamais eu la même envie. On peut lire les paroles sans connaître le groupe et comprendre de quoi elles traitent, contrairement à de nombreux groupes qui débitent des onomatopées incompréhensibles. [David, Français, 35 ans]

Mais ces avis ne sont pas unanimes puisqu'il y a quand même près d'un quart de notre échantillon qui ne rejoint pas celui des spécialistes du *metal* que nous venons de rappeler ni celui des supporters enthousiastes.

Je ne pense pas que Maiden soit un des groupes les plus engagés qu'il existe. Après on aime ou non leurs paroles mais je ne pense pas qu'elles se démarquent particulièrement des autres groupes. (À la limite *Seventh Son* qui est un concept album) Ils ont des choses intéressantes à dire mais pas plus que d'autres (à part les groupes qui ne parlent que de faire la fête par ex.) [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

They weren't the first or the last metal band to have songs about war, religion, genocide, the occult, violence, etc.⁷⁶⁰ [Adrian, Américain, 32 ans]

Nous ne manquerons pas de noter que ce ne sont pas les natifs ou les bilingues qui jugent le plus sévèrement les paroles alors qu'ils seraient dans une meilleure position pour le faire.

⁷⁵⁷ Ils ne traitent pas des sujets heavy metal habituels (sexe, drogues, femmes, violence) ou des sujets power/death metal (fantaisie). Quand ils écrivent sur la politique ou sur la guerre, ils n'imposent pas une opinion... ils soulèvent plutôt une question en présentant les deux angles de la question.

⁷⁵⁸ Des membres du groupe ont beaucoup lu et les paroles de leurs chansons ont trait à l'histoire, à la littérature et à la philosophie. Ils traitent de sujets beaucoup plus intellectuels que d'autres groupes de rock classiques.

⁷⁵⁹ Elles accrochent l'esprit comme aucunes paroles d'autres groupes et ça te fait réellement réfléchir à ta vie, à tes idéaux et te pousse à remonter à la source des choses. J'ai toujours pensé que les paroles de Maiden dépassaient largement celles de la plupart des autres groupes. Elles m'ont toujours intéressé au point qu'à huit ou neuf ans, j'ai tenté ma première traduction en portugais des paroles de Maiden et c'était l'album *Seventh Son of a Seventh Son*. Ça me rend fier d'être fan du groupe. Je peux aussi dire que je n'aurais jamais pu si bien communiquer en anglais si ces paroles n'avaient pas été un jour aussi importantes pour moi.

⁷⁶⁰ Ce n'était ni premier ni le dernier groupe de *metal* à avoir des chansons sur la guerre, la religion, le génocide, l'occultisme, la violence, etc.

2.5. Importance

Des chercheurs comme Deena Weinstein ont beaucoup insisté sur la dimension sonique du *heavy metal*. Selon la chercheuse américaine, c'est avant tout la puissance de la musique obtenue grâce à la technologie qui prime dans le goût pour cette musique. Bien souvent la virtuosité instrumentale vient pallier aux faiblesses et à la platitude des paroles. Aussi nous paraissait-il intéressant de connaître l'avis des supporters de Maiden au sujet de leur groupe fétiche. Compte tenu des résultats obtenus à la question sur le démarquage des paroles du groupe par rapports aux autres formations *metal*, on ne sera pas surpris de voir que pour cinq supporters sur six, les paroles de Maiden sont importantes. On ne constate également pas d'incidence du niveau linguistique sur l'importance accordée aux paroles.

Tableau 74 : importance des paroles

Présentation de l'appréciation par les supporters de l'importance des paroles de Maiden - N=4,428								
Selon les supporters de Maiden, leurs paroles sont importantes		Niveau en anglais						
		Ne parle pas la langue	Débutant	Inter-médiaire	Avancé	Bilingue	Langue maternelle	Totaux
Pas du tout d'accord	n	6	7	67	49	9	16	154
	%	3.90	4.55	43.51	31.82	5.84	10.39	100.00
	%	5.36	2.24	3.75	3.44	2.44	3.79	3.48
Plutôt pas d'accord	n	17	51	270	200	39	19	596
	%	2.85	8.56	45.30	33.56	6.54	3.19	100.00
	%	15.18	16.35	15.09	14.04	10.57	4.50	13.46
Plutôt d'accord	n	35	119	510	428	119	157	1,368
	%	2.56	8.70	37.28	31.29	8.70	11.48	100.00
	%	31.25	38.14	28.51	30.06	32.25	37.20	30.89
Tout à fait d'accord	n	54	135	942	747	202	230	2,310
	%	2.34	5.84	40.78	32.34	8.74	9.96	100.00
	%	48.21	43.27	52.66	52.46	54.74	54.50	52.17
Totaux	n	112	312	1,789	1,424	369	422	4,428
	%	2.53	7.05	40.40	32.16	8.33	9.53	100.00
	%	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008) – Pearson chi2(15) = 58.3424 Pr = 0.000

Nous pouvons remarquer que le niveau linguistique joue un rôle dans l'importance accordée aux paroles. En effet, plus les supporters parlent bien la langue et sont donc en moyen de comprendre les paroles, plus ils leur accordent de l'importance.

Mais il y a bien sûr des supporters qui leur donnent de la valeur de façon intrinsèque :

J'ai toujours une tendance à dire que des paroles que je ne comprends pas - en anglais bien sûr - sont des paroles dignes d'intérêt. "Don't Give up and stand up to go up right on" ou ce genre de conneries me font dire qu'il est aussi intéressant de chanter du Yaourt. Même si les paroles me restent obscures - et grâce au 'Commentaire' sur Internet, elles le sont beaucoup moins - j'attache une importance au fait qu'elles existent. [Pierre, Français, 33 ans]

La remarque sur les « paroles dignes d'intérêt » se retrouve dans un autre témoignage :

Un texte indigent gâche une belle mélodie. C'est ce que je reproche à d'autres groupes. [Xavier, Français, 35 ans]

Ainsi la qualité pour certains supporters doit être uniforme, que ce soit au niveau musical ou textuel.

Au total, ils sont près de cinq supporters sur six à estimer que les paroles sont importantes mais pour un petit groupe, il semblerait que ce soit dans la musique que réside l'intérêt de Maiden.

Je leur accorde de l'importance mais moindre que leur musique. [Philippe, Français, 38 ans]

Pas vraiment. Et mon anglais n'est pas glorieux. C'est la musique qui prime. [Joe, Français, 27 ans]

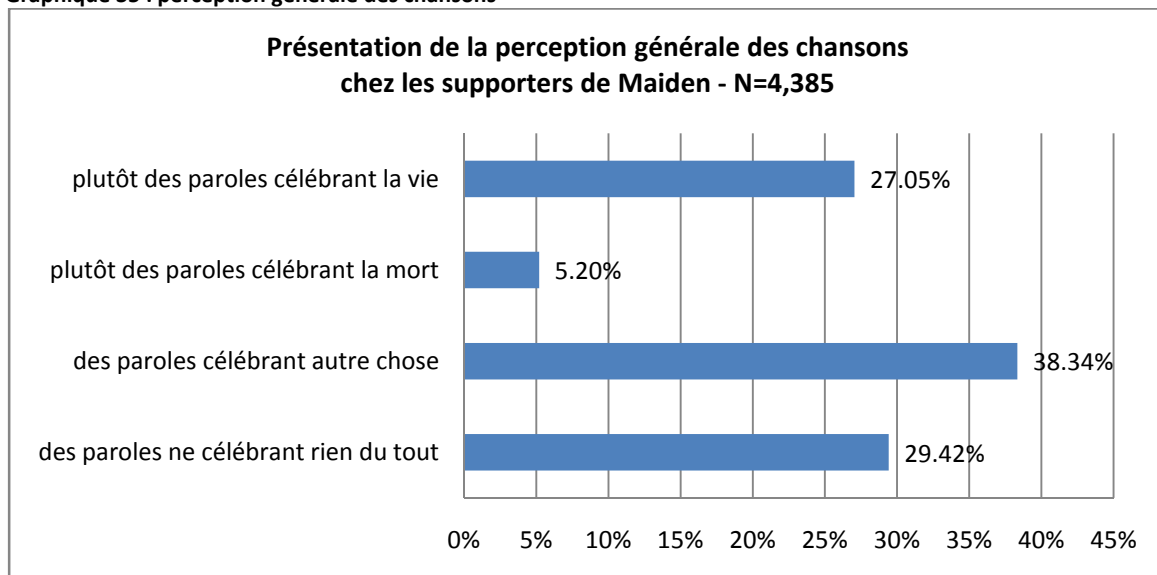
I don't pay as much attention to lyrics as I do to the actual music, but a lot of Maiden's older lyrics were great. It's not really important. A lot of their songs are rather impersonal anyway... just based on a movie someone in the band watched or a book that they read.⁷⁶¹ [Adrian, Américain, 32 ans]

2.6. Perceptions

Compte tenu du niveau de compréhension des paroles et de l'importance accordée, il devient pertinent de présenter les résultats sur les perceptions de certains messages véhiculés par le discours.

2.6.1. Célébration

Graphique 35 : perception générale des chansons



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

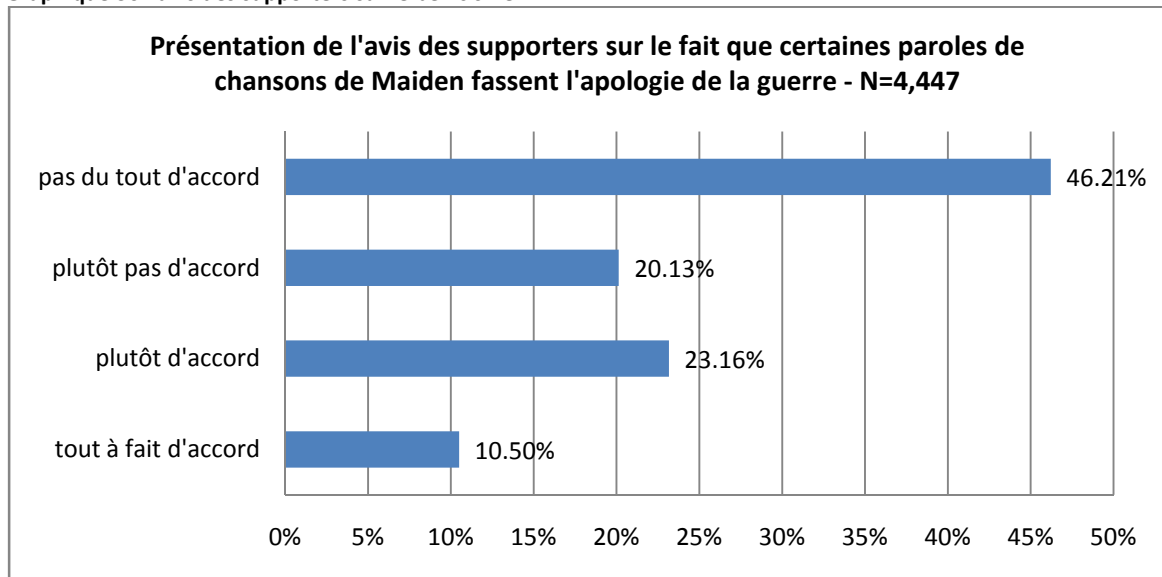
Alors que toute l'imagerie du groupe est morbide et macabre, nous avons pu constater dans le sixième chapitre que le discours n'est pas entièrement dédié à cette thématique. D'ailleurs les résultats obtenus à notre question « Selon vous, les paroles de Maiden sont ? » confirment le fait que les auditeurs perçoivent majoritairement autre chose que la charge macabre même si pour près d'un répondant sur vingt, les paroles célèbrent avant tout la mort. Ils sont plus d'un quart à les considérer comme des paroles de vie, soit presque autant que ceux qui déclarent qu'elles ne célèbrent rien du tout. Il reste un dernier groupe, le plus important des quatre, qui pensent que l'objectif discursif est ailleurs.

2.6.2. Guerre

Avec seize chansons l'abordant, la guerre est le quatrième thème le plus présent dans le répertoire du groupe. Son traitement est parfois ambigu puisque le discours peut paraître parfois belliciste ou au contraire pacifiste. Aussi nous semblait-il intéressant d'interroger les supporters sur leur perception de ce thème.

⁷⁶¹ Je ne prête pas autant d'attention aux paroles que je le fais pour la musique. Mais beaucoup d'anciennes paroles de Maiden étaient géniales. Ce n'est pas très important. Beaucoup de leurs chansons sont assez impersonnelles de toute façon... basées simplement sur un film qu'un membre du groupe a vu ou sur un livre qu'ils ont lu.

Graphique 36 : avis des supporters sur le bellicisme



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Alors que près d'un tiers de notre échantillon pensent que certaines paroles font effectivement l'apologie de la guerre, les réponses obtenues dans le questionnaire ouvert vont toutes dans le sens des deux tiers estimant que la guerre n'est nullement glorifiée même si dans un premier temps un supporter fait remarquer l'ambiguïté des premières chansons :

Dans les années 80 ce fut plus ambigu (« the Trooper » (guerre de Crimée), « Invaders » (invasion vikings)), mais plus tard le groupe n'a fait que décrire les désastres et peines causés par la guerre (« Paschendale » (1ere guerre mondiale), « Afraid to shoot Strangers » (1ère guerre du golfe) ou encore « These Colours don't Run »). Il n'y a donc pas pour moi d'apologie de la guerre mais plutôt des récits héroïques de résistance et des mises en garde. En aucun cas la guerre n'est glorifiée. [David, Français, 35 ans]

Un autre fait remarquer que c'est avant tout de la mort dont il est question :

Iron Maiden lyrics do not glorify war. Maiden songs about war tend to end in death – “Paschendale” and “The Trooper” end with the subject of the song perishing in combat. “Afraid to Shoot Strangers” is about the Soldier’s Dilemma in the period surrounding the First Gulf War. “Aces High” and “The Longest Day” come somewhat close, though they are both songs based on historical facts (The Battle of Britain and Operation Overlord) which had successful outcomes for the English and the Allies. Other war-like songs [...] are either historical statements or laments.⁷⁶² [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Le « dilemme du soldat » évoqué par ces *aficionados* appelle une dimension psychologique :

Usually the character in the lyrics about the war is facing two battles: One in the physical battle field and another inside him, where he only kills to stay alive and doesn't feel very comfortable doing this.⁷⁶³ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

They relate wars and simulate feelings that run when a soldier is at war, killing a stranger and the mental load of the war's aftermath. But praising war? No way. Who praises war are politicians and men of industry, not (all) musicians.⁷⁶⁴ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

⁷⁶² Les paroles de Maiden ne glorifient pas la guerre. Les chansons de Maiden sur la guerre ont tendance à se terminer sur la mort – « Paschendale » et « The Trooper » finissent avec le personnage de la chanson mourant au combat, « Afraid to Shoot Strangers » traite du Dilemme du Soldat dans la période autour de la Première Guerre du Golfe. « Aces High » et « The Longest Day » sont à peu près dans la même veine bien qu'elles soient basées sur des faits historiques (La Bataille d'Angleterre et l'Opération Overlord) qui ont eu une issue heureuse pour les Anglais et les Alliés. Les autres chansons sur la guerre sont soit des exposés historiques ou des plaintes.

⁷⁶³ D'habitude le personnage dans les paroles sur la guerre fait face à deux batailles : une sur le champ de bataille à proprement dit, l'autre en son for intérieur ; il ne tue que pour rester en vie et il n'est pas très à l'aise avec ça.

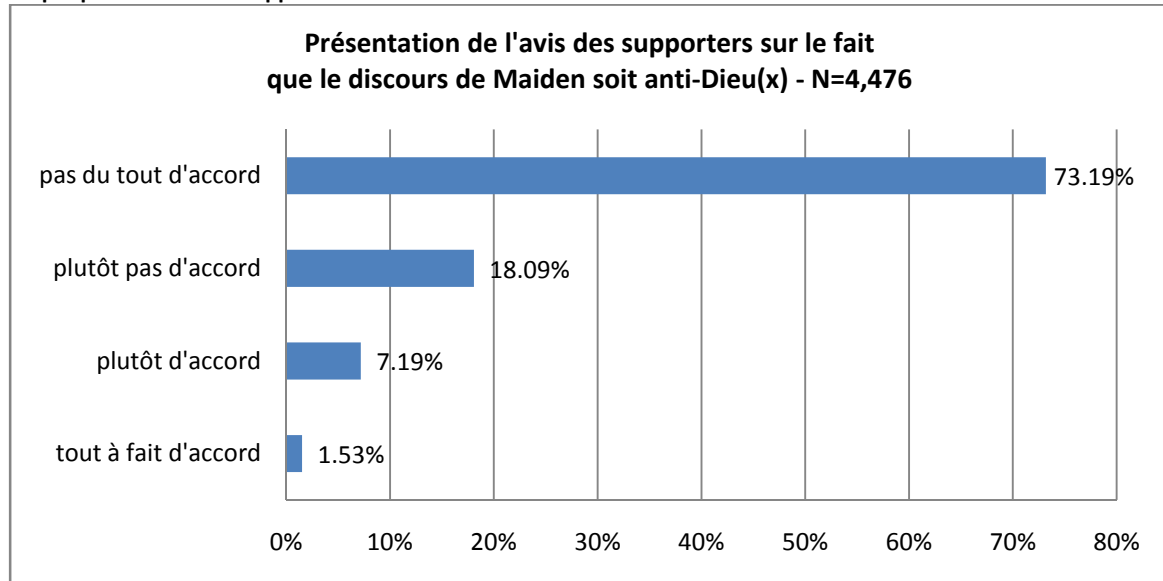
Enfin, pour certains supporters les paroles tendent à « prôner la paix » :

Des chansons comme « Afraid To Shoot Strangers » (contre la première guerre du golfe), « Run To The Hills » (sur l'extermination des indiens d'Amérique) prouvent que le groupe a plutôt tendance à mépriser la guerre et prôner la paix. [Xavier, Français, 35 ans]

2.6.3. Dieu(x)

Dans la troisième section de cette partie, nous sommes revenu sur *The Number of the Beast* et les accusations de Satanisme qui en résultèrent. Pour plus de 80% des fans, ces attaques étaient incompréhensibles. Nous avons voulu aller au-delà du Satanisme pour demander aux supporters si selon eux le discours de Maiden est anti-Dieu(x).

Graphique 37 : avis des supporters sur l'anti-déisme



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les résultats obtenus à cette question confirment ceux sur le Satanisme. En effet, plus de neuf répondants réfutent un anti-déisme.

Un supporter rappelle que le groupe est composé de fervents chrétiens :

Against God? No. Half the band are confirmed Christians.⁷⁶⁵ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Le même évoque la dimension réflexive proposée par les paroles.

I think some lyrics question the role of religion in politics and history ("Holy Smoke", "For the Greater Good of God"). I see nothing wrong with questioning the Crusades, or the slaughter of the Cathars, or the role of predatory TV preachers.⁷⁶⁶ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Non. Souvent elles offrent plus une réflexion sur le sujet. [Pierre, Français, 33 ans]

Enfin, un supporter évoque une chanson qui est selon lui un acte de foi :

I don't think any of the band's lyrics are against God. In fact, I think "Hallowed Be Thy Name" is one of the more eloquent parables of religious faith in rock music.⁷⁶⁷ [Charles, Américain, 38 ans]

⁷⁶⁴ Ils parlent des guerres et simulent des sentiments auxquels un soldat au combat est en proie, tuer un étranger et le poids psychologique des lendemains de guerre. Mais faire l'apologie de la guerre ? Certainement pas ! Ceux qui la glorifient ce sont les politiciens et les industriels, pas (tous) les musiciens.

⁷⁶⁵ Anti-Dieu ? Non. La moitié des membres sont des chrétiens reconnus.

⁷⁶⁶ Je pense que certaines paroles remettent le rôle de la religion en question dans la politique est l'histoire (« Holy Smoke », « For the Greater Good of God »). Je ne vois rien de mal à remettre en question les Croisades, ou le massacre des Cathares, ou le rôle des télévangélistes prédateurs.

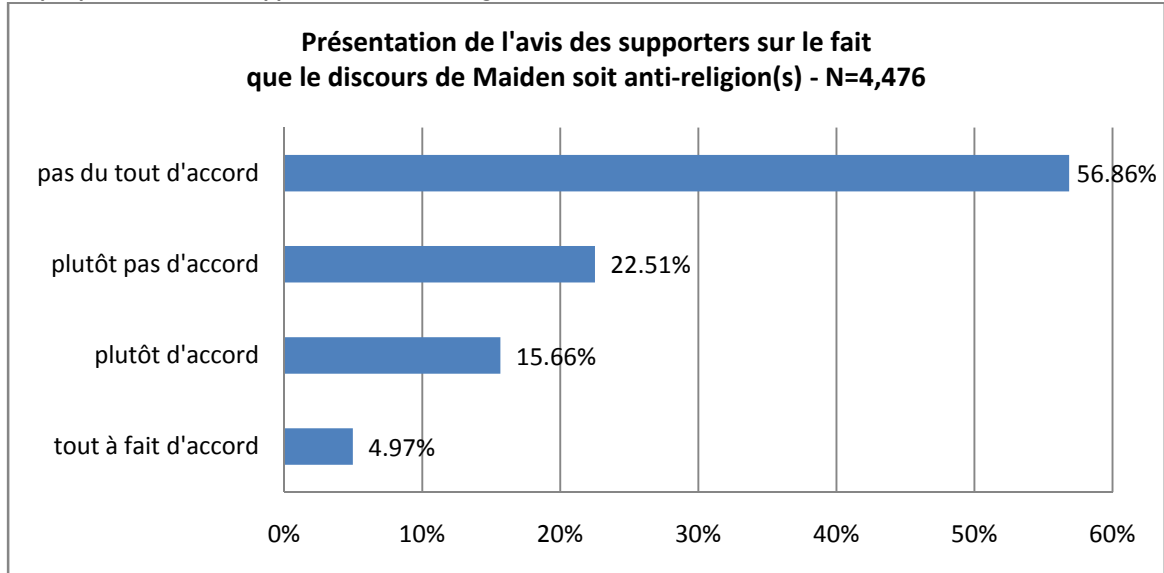
⁷⁶⁷ Je ne pense pas qu'il y ait des paroles du groupe qui soit anti-Dieu. En fait, je pense que « Hallowed Be Thy Name » est l'une des plus éloquentes paraboles sur la foi religieuse dans le rock.

Au vu des résultats et des réponses obtenus, Maiden est loin « de vendre Satan aux gamins ».

2.6.4. Religion

Le professeur Joe Stuessy a été avec le père Jean-Paul Regimbald⁷⁶⁸ l'un des plus farouches opposants au *metal*. L'une de ses critiques portait sur l'anti-religiosité du genre. Cette dernière s'applique-t-elle à Maiden ?

Graphique 38 : avis des supporters sur l'anti-religiosité



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Même si les résultats sont très légèrement moins tranchés que ceux au sujet du prétendu anti-déisme du groupe, presque quatre supporters sur cinq estiment que le discours n'est pas contre les religions.

Un jeune supporter évoque le type de discours pour relativiser des propos qui pourraient être considérés comme outrageux :

C'est juste des paroles de chansons. Je ne crois pas qu'en disant « 6 – 6 – 6 » ils veulent offenser la religion. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Un autre estime que ce n'est pas tant le principe de la religion que sa mise en application qui est visée :

I do think the lyrics sometimes express a wariness of organized churches or religious fanaticism.⁷⁶⁹ [Charles, Américain, 38 ans]

Cette remarque rejoint celle d'une supportrice qui pense que ce sont les figures religieuses abusant de leur pouvoir moral qui sont principalement attaquées.

Rather than being against God or religion, I think they criticize the way priests or any other religious leaders try to gain influence in other people's lives for very selfish reasons.⁷⁷⁰ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

2.7. Influences

Bien que tous les procès intentés contre des groupes de *metal* se soient soldés par des relaxes, de nombreuses recherches comme celles de Jeffrey Jensen Arnett cherchent à établir les relations entre écoutes *metal* et actes déviants alors que les métalleux parlent avant tout d'effets cathartiques.

⁷⁶⁸ Père trinitaire canadien auteur de *Le Rock'n'Roll – Viol de la conscience par les messages subliminaux*. Op. Cit.

⁷⁶⁹ Je pense vraiment que les paroles expriment parfois une méfiance à l'encontre des églises organisées ou du fanatisme religieux.

⁷⁷⁰ Plutôt que d'être contre Dieu ou la religion, je pense qu'ils critiquent la façon dont les prêtres ou n'importe quels autres leaders religieux essaient de gagner de l'influence sur la vie d'autres personnes pour des raisons très égoïstes.

Plusieurs questions de notre questionnaire fermé portaient sur ces influences ; les résultats sont présentés dans cette section qui n'est qu'une introduction au chapitre 11 dans lequel nous discuterons des hypothétiques effets sur les auditeurs.

Près de deux supporters sur cinq déclarent que les paroles n'ont aucune influence sur leur vie. Pour les autres, deux groupes se distinguent clairement : ceux qui disent que les paroles ont un peu influencé leur existence (deux fans sur cinq sont concernés), et un groupe représentant environ un cinquième de l'échantillon affirmant que les paroles ont beaucoup (12.81% de l'échantillon) voire énormément (7.59% de l'échantillon) d'influence.⁷⁷¹

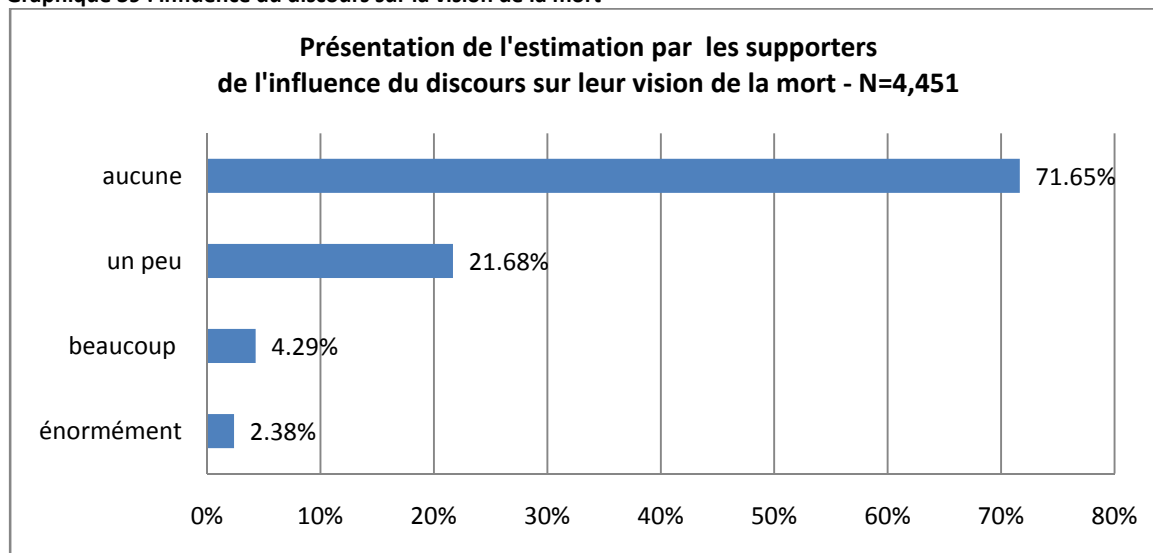
Les supporters reconnaissant une influence du discours sont donc plus nombreux que ceux déclarant le contraire.

Cinq questions visaient à vérifier des hypothèses qui seront plus longuement discutées dans le dernier chapitre. Pour l'heure nous allons nous contenter de présenter brièvement ces résultats.

2.7.1. Vision de la mort

Nous avons pu constater dans le chapitre six que la mort est au cœur des paroles de Maiden ; elle est présente dans près d'un quart des chansons. Dans la section précédente, nous avons déjà pu constater que cette importante présence ne l'est pas au point d'influencer la perception du discours. C'est donc en toute logique que nous avons obtenu les résultats suivants :

Graphique 39 : influence du discours sur la vision de la mort



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Pour sept supporters sur dix, le discours macabrement chargé n'a eu aucune influence sur leur vision de la mort :

Absolument pas. De la même manière que regarder des polars n'engage pas à devenir Flic ou Criminel... On n'est sensible aux influences uniquement si on le veut bien et encore plus si on se laisse guider par elles... [Xavier, Français, 35 ans]

Pour certains, le questionnement sur la mort n'a pas besoin de Maiden pour être déclenché :

J'ai découvert Maiden à l'adolescence, à un moment où on se pose plein de questions existentielles. Je ne suis pas sûr que le fait de connaître Maiden m'ait beaucoup influencé. [David, Français, 35 ans]

Non, la mort est quelque chose de « fascinant » je me suis toujours posé certaines questions avant même de connaître Maiden. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

⁷⁷¹ Résultats obtenus à la question 29 : « Les paroles de Maiden ont une influence sur votre vie ».

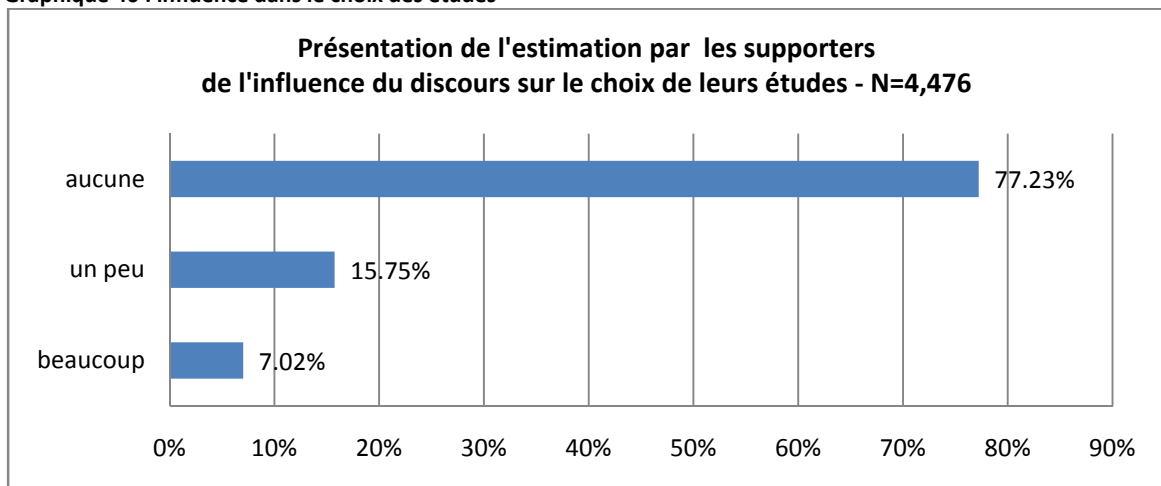
Un supporter reconnaît que Maiden lui a donné de la matière à penser au sujet de la mort mais au final, il est le seul maître de ses pensées :

Iron Maiden has provided a lot to think about when it comes to death, but I've come to peace with my world view through my own thought processes. I wouldn't let Steve, Bruce et al. influence that any more than I would let a preacher or an imam do so.⁷⁷² [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

2.7.2. Choix des études

Cette question était liée à celle sur les sacrifices fait pour la musique. Plutôt que de se limiter à une influence négative, nous voulions également mesurer l'influence constructive que pouvait générer l'écoute de ce groupe de *metal*.

Graphique 40 : influence dans le choix des études



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Plus des trois quarts de l'échantillon déclarent que Maiden n'a aucunement influencé le choix de leurs études :

Mes études ont été influencé tout bêtement par mes résultats scolaires (bac C, math sup, math spé, concours, école d'ingénieurs, j'ai rien eu à choisir, c'est venu tout seul). [David, Français, 35 ans]

Nope, I wanted to be a history teacher before I heard the band.⁷⁷³ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Une supportrice accepte de considérer la possibilité d'une influence inconsciente et partielle :

Non, ou alors vraiment inconsciemment, et Maiden n'en serait pas seul responsable... j'étudie la traduction technique, je n'ai pas la fibre enseignante. Peut-être que je traduirais des produits/choses en rapport au metal, mais ce sera le hasard (heureuse coïncidence !) [Nathalie, Française, 19 ans]

Même si la part des supporters déclarant que le discours a été sans influence, est très importante, il existe quand même un petit groupe représentant 22.77% qui reconnaît qu'à un niveau direct ou indirect Maiden a eu un effet sur un apprentissage comme le prouve ce témoignage :

Je suis en train de m'auto former sur la création de site web à cause de Maiden, indirectement. Je crée et maintiens le site des Ed Hunters.⁷⁷⁴ [Xavier, Français, 35 ans]

⁷⁷² Iron Maiden m'a donné beaucoup à réfléchir sur la mort, mais je suis à présent en paix avec moi-même pour ce qui est de ma vision du monde et j'y suis parvenu par ma propre réflexion. Je ne laisserais plus Steve, Bruce et al. l'influencer de même que je ne laisserais pas plus un prédicateur ou un imam le faire.

⁷⁷³ Je voulais être prof d'histoire avant de découvrir le groupe.

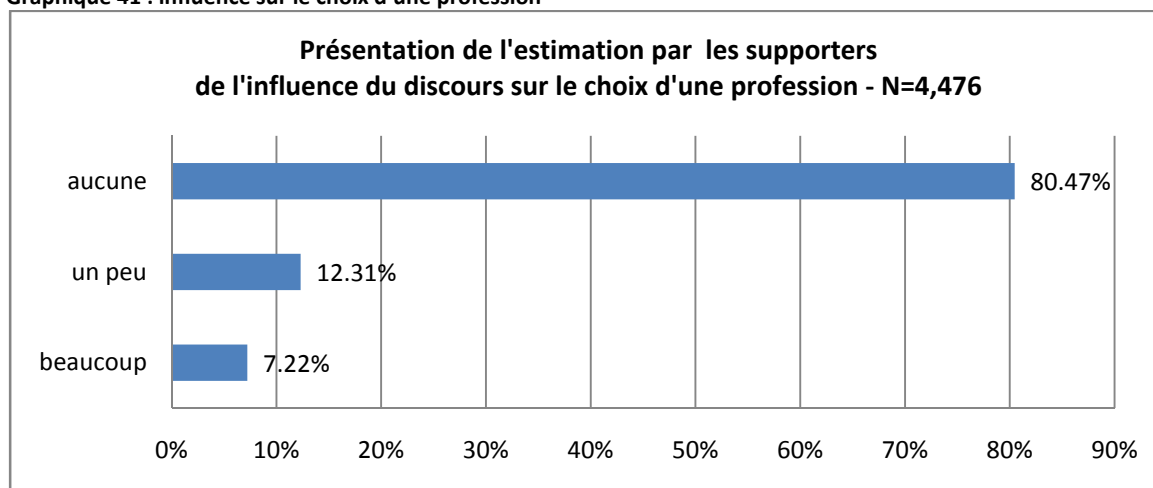
⁷⁷⁴ Les Ed' Hunters sont un *coverband* de Maiden français. Voir leur photo, p. 106.

Compte tenu du petit nombre de questionnaires ouverts reçus, nous ne disposons malheureusement d'aucun autre exemple donnant plus de détails sur cette incidence formatrice ; c'est un point qui aurait mérité d'être plus approfondi.

2.7.3. Choix d'une profession

En posant cette question, nous avons en tête le souvenir d'anciens professeurs d'anglais au collège et au lycée ayant choisi cette orientation professionnelle à cause de leur amour pour les Beatles ou les Rolling Stones. Nous souhaitons savoir si cela se retrouvait chez les supporters de Maiden.

Graphique 41 : influence sur le choix d'une profession



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les résultats obtenus sont encore plus tranchés que ceux concernant le choix des études puisqu'ils dépassent la barre des 80%. Même chez les jeunes supporters ne travaillant pas encore, il semblerait que l'influence de Maiden dans le choix d'une profession sera limitée ;

N'ayant encore aucune activité professionnelle je ne peux pas répondre à cette question, mais je pense que « Afraid To Shoot Strangers » a eu une influence sur moi, dans le sens où ça m'a conforté dans ma volonté de ne pas rentrer dans l'armée après mes études. [Vincent, Français, 17 ans]

voire nulle :

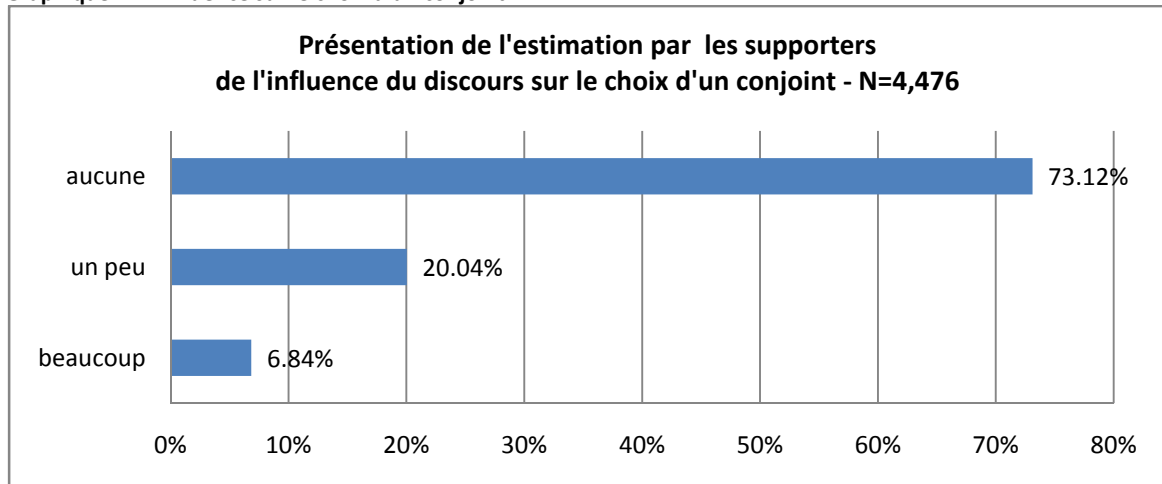
Je ne sais pas encore ce que je veux faire mais Maiden n'influera pas mon choix. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Par contre, nous avons obtenu le témoignage d'un supporter qui reconnaît que Maiden est partiellement responsable de son choix de devenir musicien.

Ben, je suis devenu "musicien" en partie parce que Maiden a été mon déclencheur musical... [Pierre, Français, 33 ans]

2.7.4. Choix d'un conjoint

Graphique 42 : influence sur le choix d'un conjoint



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Dans la seconde partie de ce chapitre, nous avons pu constater que près d'un tiers des répondants avaient un partenaire également supporter mais nous ne savions pas s'il s'agissait du fruit du hasard ou d'un réel choix de vivre la passion à deux. Les résultats obtenus à cette question nous donnent partiellement (puisque nous ne connaissons pas le détail de cette influence) la réponse. Ils sont 26.88% à déclarer que le discours a joué, ou pourrait jouer, un rôle dans le choix du conjoint :

I don't have a partner, but I think it would help a lot if he liked Maiden!⁷⁷⁵ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

Non, je ne pense pas que Maiden ait influencé le choix de mes anciennes copines, après c'est sûr qu'être une fan de Maiden serait un plus, mais ça ne sera pas décisif. [Vincent, Français, 17 ans]

Ce chiffre rejoint celui obtenu pour l'appréciation du groupe par le conjoint.

Les réponses négatives nous informent que bien souvent le partenaire déteste le *metal* et/ou Iron Maiden

My partner hates metal.⁷⁷⁶ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

My wife hates Iron Maiden.⁷⁷⁷ [Charles, Américain, 38 ans]

Non, ma conjointe n'est pas spécialement fan de métal et encore moins de Maiden. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

Un supporter précise également, mais sans donner les raisons, qu'il est heureux que son épouse ne soit pas membre de la tribu.

Non. Et heureusement d'ailleurs, mon épouse n'a pas vraiment le profil des fans de Maiden. Elle n'est pas fan mais j'ai tout de même réussi une fois à l'emmener à un concert. [David, Français, 35 ans]

Un autre insiste sur la superficialité de choisir un partenaire en fonction de ses goûts musicaux :

I'd like to add that seeking out a partner who shares one's musical taste is far more superficial than basing it on looks.⁷⁷⁸ [Adrian, Américain, 32 ans]

⁷⁷⁵ Je n'ai pas de partenaire mais je pense que ça aiderait beaucoup s'il aimait Maiden !

⁷⁷⁶ Mon partenaire déteste le *metal*.

⁷⁷⁷ Mon épouse déteste Iron Maiden.

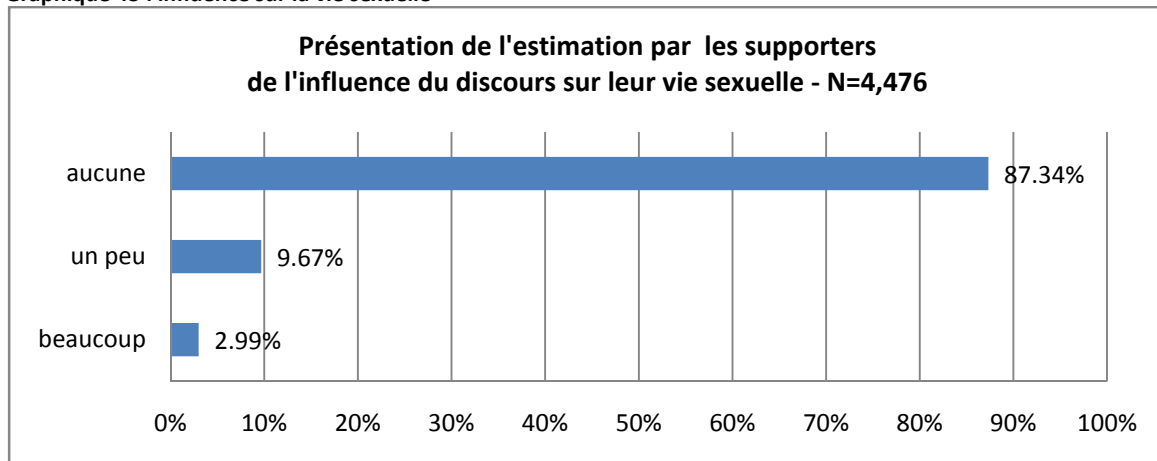
⁷⁷⁸ J'aimerais ajouter que rechercher un partenaire qui partage ses goûts musicaux est bien plus superficiel que de s'attacher aux apparences.

2.7.5. Vie Sexuelle

Lorsque nous avons interrogé les supporters sur ce sujet, nous pensions à plusieurs choses :

- le rapport à la prostitution lié à la saga Charlotte ;
- la peur de MST évoquée dans « 22 Acacia Avenue » ;
- l'évitement des coucheries d'un soir évoquées dans la chanson « Wasting Love » ;
- l'essai des *bondages*⁷⁷⁹ présentés dans « Hooks in You ».

Graphique 43 : influence sur la vie sexuelle



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Ce ne sont pas les 87.33% de réponses négatives qui sont ici vraiment intéressantes, ce sont plutôt les 12.66% dont il serait instructif de connaître le détail de cette influence sur un supporter sur huit. Malheureusement nous ne disposons pas de données qualitatives capables d'offrir un éclairage sur ce résultat.

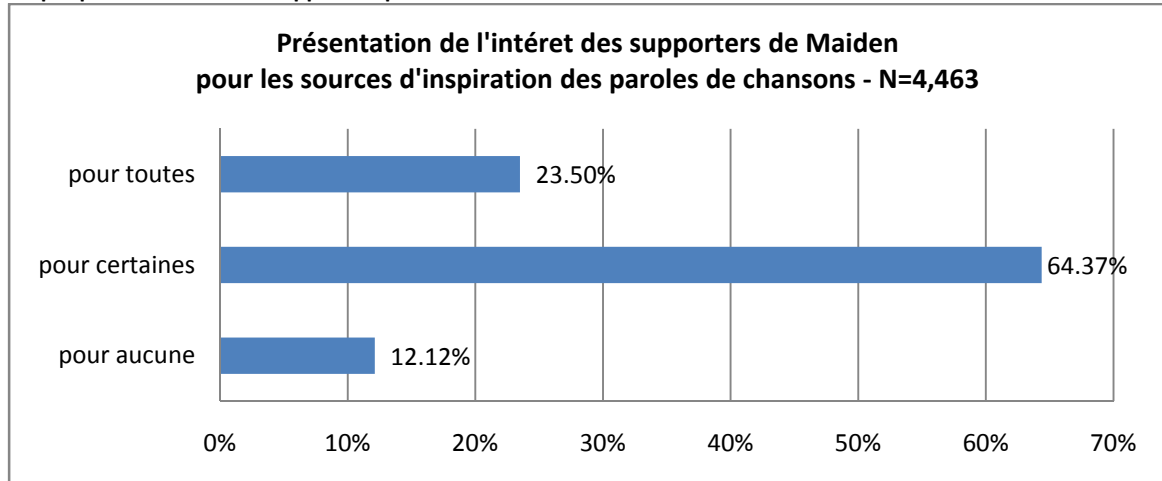
⁷⁷⁹ Pratique sexuelle dans laquelle un des partenaires est attaché.

J. Pratiques culturelles en rapport avec le discours

Dans le sixième chapitre, nous avons pu constater le fort potentiel culturel et didactique porté par les chansons. Pour tenter de mesurer l'impact des références nobles employées dans le discours nous avons constitué trois *quizz* dans lesquels nous avons incorporé des œuvres et des faits ou personnages historiques ayant servi de base à l'écriture de chansons.

Dans le chapitre onze, nous discuterons les résultats que nous allons présenter dans cette partie.

Graphique 44 : intérêt des supporters pour les sources des chansons



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS, 2007-2008)

La plupart des supporters de Maiden essayent de connaître les sources d'inspiration des paroles de chansons. Il y a en a même près d'un quart de l'échantillon déclarant s'intéresser à tout le répertoire mais pour la grosse majorité l'intérêt dépend des chansons.

Quelques fois. Je suis allé voir d'où venait leurs pour « Rime of the Ancient Mariner » et « 2 Minutes To Midnight ». [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Le fait de connaître l'origine peut être un plus :

Sometimes. It often adds to my appreciation for the music.⁷⁸⁰ [Charles, Américain, 38 ans]

Plusieurs supporters indiquent que c'est par Internet que se font les recherches :

Il m'arrive, parfois, d'aller sur des sites Internet pour savoir si telle chanson a été écrite en référence à... [Philippe, Français, 38 ans]

Internet est une vraie source d'information à laquelle je me réfère souvent. Je suis content de savoir que telle ou telle chanson traite de tel ou tel sujet. Cela me permet de l'apprécier plus profondément. [Pierre, Français, 33 ans]

Il est resté donc un petit groupe représentant près d'un supporter sur huit qui n'entend rien à ces considérations créatives :

Ca n'est pas très important pour moi. [Joe, Français, 27 ans]

Même si certains reconnaissent qu'il est intéressant de connaître les origines :

I don't research for them, but it's quite interesting to see where it came from.⁷⁸¹ [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

⁷⁸⁰ Parfois. Cela augmente mon appréciation de la musique.

⁷⁸¹ Je ne fais pas de recherches mais c'est intéressant de voir la source.

1. Lecture des ouvrages servant de base à des chansons

Il semblerait que le *quiz* littérature n'ait pas inspiré beaucoup de supporters puisque sur nos 4,476 questionnaires valides, il y en avait 610 (13.63%) pour lesquelles pas une seule case sur les 56 n'avait été cochée.

Tableau 75 : lecture des ouvrages ayant inspiré des chansons

Présentation de la lecture par les supporters de Maiden des livres ayant inspiré des paroles de chansons – N=4,476 et N=3,386			
Titre de l'œuvre	n	% de l'échantillon n=4,476	% des questionnaires ayant au moins une réponse n=3,886
<i>Dracula</i> de Bram Stoker	1,224	27.35%	31.50%
<i>Double meurtre dans la rue Morgue</i> de Edgar Allan Poe	899	20.08%	23.13%
<i>Le meilleur des mondes</i> d'Aldous Huxley	876	19.57%	22.54%
<i>Le fantôme de l'opéra</i> de Gaston Leroux	710	15.86%	18.27%
<i>Le dit du Vieux Marin</i> de Samuel Taylor Coleridge	597	13.34%	15.36%
<i>Sa Majesté des Mouches</i> de William Golding	594	13.27%	15.29%
<i>Dune</i> de Frank Herbert	483	10.79%	12.43%
<i>La machine à explorer le temps</i> de H. G. Wells	478	10.68%	12.30%
<i>Jules César</i> de William Shakespeare	406	9.07%	10.45%
<i>Le dernier jour d'un condamné</i> de Victor Hugo	203	4.54%	5.22%
<i>Au cœur des ténèbres</i> de Joseph Conrad	187	4.18%	4.81%
<i>Le septième fils</i> d'Orson Scott Card	171	3.82%	4.40%
<i>La charge de la brigade légère</i> de Lord Alfred Tennyson	125	2.79%	3.22%
<i>La solitude du coureur</i> de fond d'Alan Silitoe	108	2.41%	2.78%
<i>Le duel</i> de Joseph Conrad	76	1.70%	1.96%
<i>Run Silent, Run Deep</i> de Edward L. Beach	71	1.59%	1.83%
<i>Lamia</i> de John Keats	31	0.69%	0.80%

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

À la vue de ces chiffres, on ne peut pas dire que la lecture soit le fort de la tribu Maiden puisque la moyenne générale est égale à 9.51% et que le livre le plus lu ne l'a été que par moins d'un tiers de supporters. Mis à part peut-être le roman *Run Silent, Run Deep* et le poème *Lamia*, les autres œuvres ne sont pas spécialement confidentielles. On retrouve des grands noms de la littérature et certains titres font partie des classiques.

Un supporter évoque l'indisponibilité des livres dans sa ville au Brésil :

I haven't read any of those (mostly because they are hard to find around here, my city isn't exactly known for its great bookstores), but I do have interest in reading them, such as *Dune*.⁷⁸² [Felipe, Brésilien, 20 ans]

Concernant l'influence de Maiden dans ces lectures, nous trouvons d'un côté les supporters qui déclarent que le groupe n'a rien à voir dans le fait d'avoir lu tel ou tel titre.

The ones I read, I did so on my own. Some of those are among my favourite books (*Julius Caesar* and *Lord of the Flies*, specifically).⁷⁸³ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

No, I read them before I ever knew Maiden had songs influenced by these books/poems.⁷⁸⁴ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

⁷⁸² Je n'en ai lus aucun (principalement parce qu'ils sont durs à trouver ici, ma ville n'est pas vraiment réputée pour ses formidables librairies) mais je suis intéressé par leur lecture, comme pour *Dune*.

⁷⁸³ Ceux que j'ai lus, Je l'ai fait de ma propre initiative. Certains d'entre eux comptent parmi mes livres préférés (tout particulièrement *Jules César* et *Sa majesté des mouches*).

⁷⁸⁴ Je les ai lus avant même de savoir que Maiden avait des chansons influencées par ces livres/poèmes.

Il y a certains livres que j'ai lus et appréciés mais sans aucune raison avec Maiden. À la limite je serais plus tenté de lire ceux que je n'ai pas lus que de voir les films ou séries que je ne connais pas. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

De l'autre côté, se trouvent les supporters disant que la lecture de certains ouvrages a été déclenchée par les chansons de Maiden s'y rapportant :

J'ai lu à la suite des chansons de Maiden, *Double Meurtre dans la rue Morgue* d'Edgar Allan Poe, et *Le Dit du Vieux Marin* de Samuel Taylor Coleridge. Car j'imaginai que les chansons étant tellement bonnes, que les livres qui en ont été la source d'inspiration devaient l'être également. [David, Français, 35 ans]

***Le Meilleur des mondes* : il était chez moi, je savais qu'il était connu, ça m'a donné une motivation supplémentaire pour m'y mettre. J'avais déjà lu pas mal de livres, et j'aimerais bien lire *The Rime of the Ancient Mariner, in English of course* !** [Nathalie, Française, 19 ans]

J'avais déjà lu certains livres avant d'écouter Maiden, mais le Groupe m'a permis d'en relire certains, comme *Phantom Of The Opera, Murders In The Rue Morgue, Dune, The Rime Of The Ancient Mariner* (que je ne connaissais pas du tout), *Le Nom de la Rose*. Là encore j'avais envie de connaître la source d'inspiration de ces chansons. [Vincent, Français, 17 ans]

Un supporter raconte que la lecture du premier tome d'une série l'a incité à la lire en entier.

***Le septième Fils* : j'ai lu toute la saga du coup...** [Pierre, Français, 33 ans]

Un supporter relativise cependant l'influence de Maiden dans ses lectures :

[I've read] *The Rime of the Ancient Mariner, The Charge of the Light Brigade*. [...] I wanted to read them because (a) I hadn't read them yet, (b) they are important works of English literature, and (c) I wanted to enhance my appreciation of the songs on which they were based.⁷⁸⁵ [Charles, Américain, 38 ans]

Photo 21 : Nathalie : une supportrice studieuse...



(Photo personnelle de Nathalie)

⁷⁸⁵ [J'ai lu] *Le dit du vieux marin, La charge de la Brigade Légère* [...] Je voulais les lire parce que (a) je ne les avais pas encore lus, (b) ce sont des œuvres importantes de la littérature anglaise, et (c) je voulais encore davantage apprécier les chansons sur lesquelles elles étaient fondées.

2. Visionnage des films ayant inspiré des morceaux

Le cinéma semble plus avoir inspiré les supporters puisque qu'ils n'étaient plus que 194 (4.33% de l'échantillon total) à ne pas y avoir du tout participé.

Tableau 76 : visionnage des films ayant inspiré des chansons

Présentation du visionnage par les supporters de Maiden des films ayant inspiré des paroles de chansons - N=4,476 et N=4,282			
Titre du film ou de la série	n	% de l'échantillon n=4,476	% des questionnaires ayant au moins une réponse n=4,282
<i>Braveheart</i>	3,306	73.86%	77.21%
<i>Freddy, les griffes de la nuit</i>	2,540	56.75%	59.32%
<i>Le nom de la rose</i>	2,207	49.31%	51.54%
<i>Le fugitif</i>	2,003	44.75%	46.78%
<i>Apocalypse Now</i>	1,853	41.40%	43.27%
<i>Omen II</i>	1,399	31.26%	32.67%
<i>Le prisonnier</i>	1,029	22.99%	24.03%
<i>La guerre du feu</i>	1,009	22.54%	23.56%
<i>The Wicker Man</i>	692	15.46%	16.16%
<i>Le septième sceau</i>	630	14.08%	14.71%
<i>The Children of the Damned</i>	626	13.99%	14.62%
<i>Where Eagles Dare</i>	612	13.67%	14.29%
<i>Docteur Folamour</i>	555	12.40%	12.96%
<i>La planète interdite</i>	392	8.76%	9.15%
<i>Run Silent, Run Deep</i>	238	5.32%	5.56%

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Le succès de l'épique film de Mel Gibson est confirmé par ces résultats puisque près de trois quarts des supporters ont vu *Braveheart*. On peut remarquer que tous les films relativement récents et ayant commercialement bien marché obtiennent des résultats supérieurs à 40%. Pour ceux qui commencent un peu à dater (comme *Le septième sceau* de 1932 et *Docteur Folamour* de 1957) ou qui sont plus confidentiels (*The Children of the Damned*) les pourcentages de visionnage tombent sous la barre des 25%. La moyenne est de 28.43%.

De la même manière que le supporter brésilien qui expliquait l'indisponibilité des œuvres dans son pays, une supportrice française fait remarquer la non-diffusion des séries et elle évoque également le fait que les œuvres commencent à dater :

Pas pour tous. Toutes les séries ne passent pas en France, et datent d'il y a pas mal de temps, c'est donc dur de savoir. [Nathalie, Française, 19 ans]

Comme pour les livres, nous retrouvons deux camps : il y a les supporters qui ont souhaité regarder certaines œuvres à cause de groupe.

J'ai regardé *Quand les aigles attaquent* et *Le prisonnier* à cause du groupe. La série *Le Prisonnier* en particulier : elle me serait restée inconnue sinon, finalement... [Pierre, Français, 33 ans]

***The Prisoner, The Wicker Man*. I have seen most of the others, but those were the movies I saw specifically based on hearing the Maiden song based on them.**⁷⁸⁶ [Charles, Américain, 38 ans]

Grâce à Maiden j'ai regardé entre autre *Where Eagles Dare, The Wicker Man* et *Children Of The Damned*. J'ai voulu regarder ces films car j'ai beaucoup aimé les chansons du même nom, et ça m'amusait de regarder les films dont c'est inspiré Maiden. [Vincent, Français, 17 ans]

⁷⁸⁶ *Le prisonnier, The Wicker Man*. J'ai vu la plupart des autres, mais ce sont ceux que j'ai vus spécialement après avoir entendu les chansons de Maiden s'en inspirant.

Et il y a ceux intéressés par le cinéma et qui ont vu certains titres sans avoir été incités par le groupe.

I watched *The Fugitive*, *The Name of the Rose*, *Falling Down*, *Apocalypse Now*, *The Wicker Man*, *Dr. Strange love*. None of them because the band made songs about'em, though. I just like movies.⁷⁸⁷ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

I've not watched a single movie because of the band. Most of the ones I have seen interested me on their own.⁷⁸⁸ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

J'avais déjà vu les films et les séries que je connaissais et je n'ai pas cherché à tout prix à voir les 10% que je ne connais pas et que je ne connais toujours pas. Cela se fera tout seul un jour ou l'autre. [Jérôme, 42 ans, Français]

Ceux que j'ai vu et apprécié je l'ai fait sans savoir que Maiden allait faire une chanson dessus. Pour les autres si j'ai l'occasion de les voir pourquoi pas mais je ne vais pas tout faire pour les voir. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

Honnêtement, aucun. J'en ai vus mais pas en pensant à Maiden particulièrement. [Joe, Français, 27 ans]

Photo 22 : Joe et sa bière



(Photo personnelle de Joe)

⁷⁸⁷ J'ai vu *Le Fugitif*, *Le nom de la rose*, *Chute Libre*, *Apocalypse Now*, *The Wicker Man*, *Docteur Folamour*. Aucun cependant parce que le groupe en avait fait une chanson. J'aime tout simplement les films.

⁷⁸⁸ Je n'ai pas regardé un seul film à cause du groupe. La plupart de ceux que j'ai vus m'intéressaient en tant que tels.

3. Recherches d'informations sur les faits historiques auxquels certaines paroles font référence

Avec seulement 160 quiz histoire totalement vierges (3.57%), nous pourrions croire que les supporters se soient finalement pris au jeu et qu'ils aient décidé de le compléter.

Tableau 77 : connaissance des sources historiques de chansons

Présentation de la connaissance des supporters de Maiden de faits ou de personnages historiques ayant inspiré des paroles de chansons - N=4,476 et N=4,316			
Personnage ou fait historique	n	% de l'échantillon n=4,476	% des questionnaires ayant au moins une réponse n=4,316
Alexandre le Grand	4,077	91.09%	94.46%
Genghis Khan	3,226	72.07%	74.75%
Les invasions vikings	2,694	60.19%	62.42%
La Guerre des Malouines	2,618	58.49%	60.66%
William Wallace	2,518	56.26%	58.34%
La 1ère Guerre du Golfe	2,435	54.40%	56.42%
La Bataille d'Angleterre	2,149	48.01%	49.79%
Le Projet Manhattan	1,494	33.38%	34.62%
L'Immolation des Cathares à Montségur	1,489	33.27%	34.50%
Le Samouraï japonais Miyamoto Musashi	1,401	31.30%	32.46%
Les guerres indiennes	1,391	31.08%	32.23%
La guerre de Crimée	1,248	27.88%	28.92%
Le Mayflower	1,096	24.49%	25.39%
Le Bombardement de Dresde	1,079	24.11%	25.00%
La Troisième Bataille d'Ypres	522	11.66%	12.09%
L'Opération Neptune	335	7.48%	7.76%

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

C'est dans ce domaine de la culture que l'on obtient le pourcentage le plus haut avec Alexandre le Grand connu par plus de neuf fans sur dix. Le résultat très surprenant dans ce tableau est la différence de 788 supporters entre ceux qui disent avoir vu *Braveheart* et ceux connaissant William Wallace. Ainsi ces personnes n'ont peut-être pas réalisé que William Wallace est un personnage ayant bel bien existé et pas seulement le héros d'un film hollywoodien.

Au sujet de l'influence qu'aurait pu avoir Maiden sur une démarche autodidactique, des supporters déclarent qu'ils connaissaient tous les faits et les personnages :

I have a BA in history. I didn't need Maiden to tell me to research most of this stuff.⁷⁸⁹
[Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Never researched any of them since most were known to me before I even knew the songs.⁷⁹⁰
[Felipe, Brésilien, 20 ans]

Certains d'entre eux disent avoir voulu confronter leurs connaissances avec les paroles :

J'ai plutôt cherché à confronter avec ce que je savais déjà... [Pierre, Français, 33 ans]

J'ai comparé certains faits de la Bataille d'Angleterre (le film) avec la chanson du Groupe (« Aces High ») et de même, j'ai lu le texte de « Montségur » avant d'écouter la chanson car je voulais être sûr que la chanson parlait bien de la fin des Cathares. [Xavier, Français, 35 ans]

⁷⁸⁹ J'ai une licence en histoire. Je n'avais pas besoin de Maiden pour me dire de faire des recherches sur tout ça.

⁷⁹⁰ Je n'ai jamais fait de recherches puisque je connaissais la plupart avant même de connaître les chansons.

Et il y a la catégorie de ceux qui reconnaissent avoir fait des recherches sur un personnage ou un fait historique particuliers :

À la suite des chansons de Maiden je me suis intéressé plus particulièrement aux vies de Gengis Khan et d'Alexandre le Grand et à la 3^e Bataille d'Ypres. La qualité des chansons et des paroles m'ont donc incité à approfondir mes connaissances historiques. [David, Français, 35 ans]

The Third Battle of Ypres. I didn't really know anything about it until I heard "Paschendale". Again, I know a fair amount about several of these people and events, anyway.⁷⁹¹ [Charles, Américain, 38 ans]

Enfin, une jeune supportrice nous a fait remarquer que les chansons lui servaient d'aide-mémoire lors de ses devoirs à l'école :

I did the opposite; I used the songs to remember about them when I had any tests in school.⁷⁹² [Valeria, Brésilienne, 17 ans]

4. Rôle des paroles de Maiden dans les pratiques langagières

Dans le deuxième chapitre nous avons évoqué le rôle déterminant que pouvaient exercer les chansons en général et celles de *metal* en particulier dans l'apprentissage des langues aussi bien chez les natifs que chez les non-natifs. Nous allons voir ce qu'il en est pour les supporters de Maiden.

4.1. Apprentissage de nouveaux mots

Tableau 78 : apprentissage de nouveaux mots

Croisement de l'apprentissage de nouveaux mots par les supporters de Maiden avec leur situation linguistique anglophone - N=4,421				
Apprentissage de nouveaux mots		Natifs	Non-Natifs	Totaux
Oui	n	241	3,478	3,719
	%	56.97	86.99	84.12
Non	n	182	520	702
	%	43.03	13.01	15.88
Totaux	n	423	3,998	4,421
	%	100.00	100.00	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

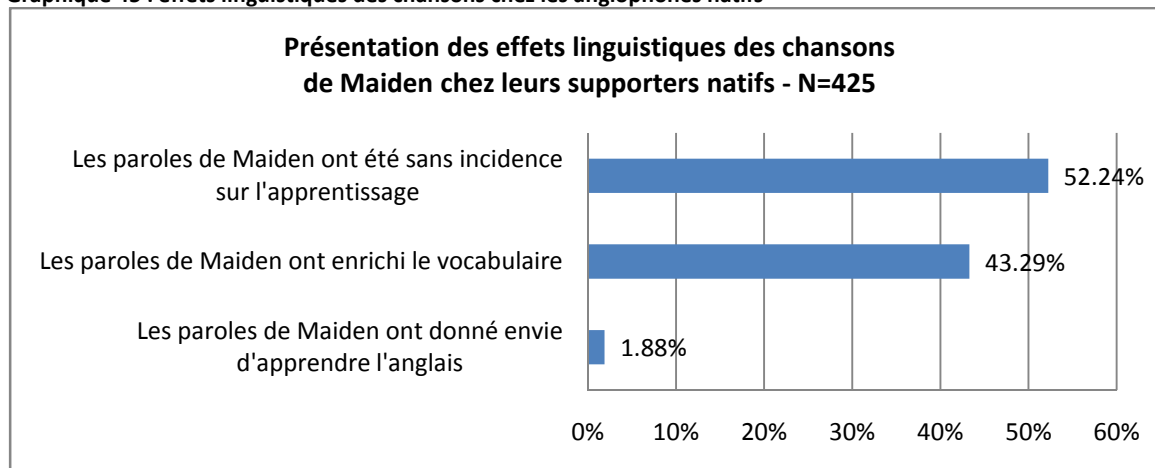
Les totaux nous indiquent que près de cinq supporters sur six ont appris des nouveaux mots grâce aux paroles de Maiden mais il faut tempérer ces résultats en tenant compte du fait que les non-natifs sont près de dix fois plus nombreux que les natifs. Ainsi la tendance est sensiblement la même pour les non-natifs mais elle diffère pour les natifs. Cependant il y a quand même plus de la moitié de ces derniers qui déclare avoir appris du vocabulaire dans leur langue maternelle. Nous allons nous intéresser à ce point plus en détail dans les sections suivantes.

⁷⁹¹ La troisième Bataille d'Ypres. Je n'en savais pas grand-chose jusqu'à ce que j'entende « Paschendale ». Une fois de plus, j'en connais un bon rayon sur ces personnages ou faits historiques.

⁷⁹² J'ai fait l'inverse; j'ai utilisé les chansons pour m'en souvenir quand j'avais des interrogations en classe.

4.2. Effets chez les natifs

Graphique 45 : effets linguistiques des chansons chez les anglophones natifs



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS, 2007-2008)

Sur ce graphique, on retrouve dans les 43.29% des supporters déclarant que les paroles de Maiden ont enrichi leur vocabulaire les natifs ayant déclaré avoir appris des nouveaux mots grâce à ces mêmes paroles.⁷⁹³

I don't recall learning any new words, but it is possible. Maybe "shrive" from "Rime of the Ancient Mariner".⁷⁹⁴ [Charles, Américain, 38 ans]

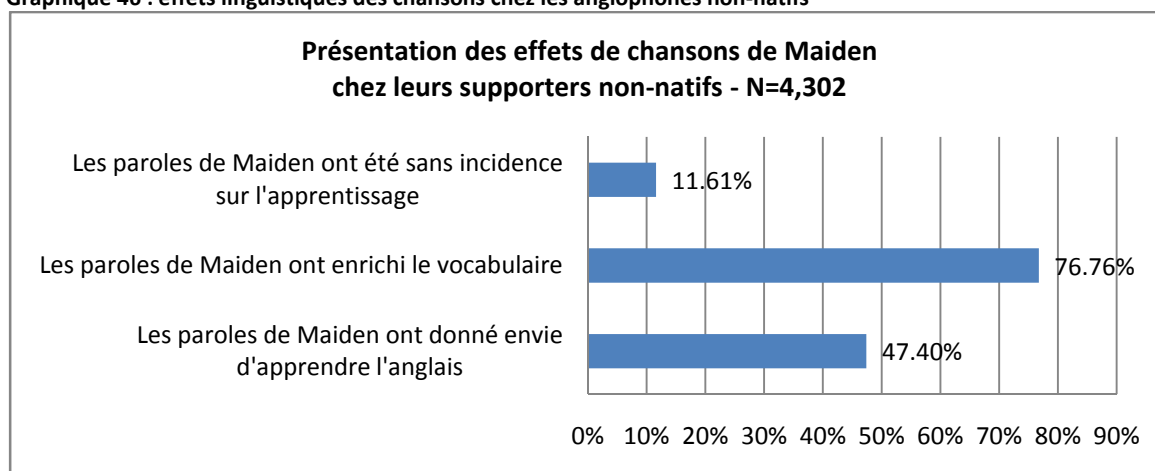
Il y a donc une cohérence avec la moitié de ces locuteurs disant que les paroles ont été sans incidence.

I am an incredibly well-read individual and it would take quite the impressively long word to give me pause.⁷⁹⁵ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

Le résultat assez inattendu, compte tenu de la formulation de notre question, est celui de 8 supporters (4 Brésiliens, 1 Belge, 1 Danois, 1 Bolivien et 1 Britannique) ayant répondu que l'anglais était une de leur langue maternelle et qui disent que les paroles de Maiden leur ont donné l'envie d'apprendre l'anglais.

4.3. Effets chez les non-natifs

Graphique 46 : effets linguistiques des chansons chez les anglophones non-natifs



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

⁷⁹³ Réponse à notre question 25: « Avez-vous appris des nouveaux mots grâce à ces paroles ». 84.07% des 4,439 répondants ont déclaré avoir acquis du vocabulaire par l'intermédiaire des paroles de Maiden.

⁷⁹⁴ Je ne me rappelle pas avoir appris de nouveaux mots mais c'est possible. Peut-être « shrive » [confesser, absoudre] dans « Rime of the Ancient Mariner ».

⁷⁹⁵ Je suis extrêmement lettré et il faudrait un mot remarquablement long pour me donner à réfléchir.

Près de la moitié des supporters non-natifs disent que les paroles de Maiden leur ont donné envie d'apprendre l'anglais.

It was the starting point as I said before when I attempted to translate *Seventh Son of a Seventh Son* a little after its release.⁷⁹⁶ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Au début je voulais savoir ce qu'ils racontaient. Donc au collège je questionnais mes professeurs d'anglais assez souvent. Un truc dont je me souviens clairement, c'est d'avoir demandé la signification de « Hallowed Be Thy Name » à un prof, qui m'a seulement répondu au cours suivant car il ne savait pas de suite. [Joe, Français, 27 ans]

Dès ma découverte de Maiden (à 14 ans) j'ai tout de suite décelé un intérêt dans leurs paroles que j'ai voulu approfondir. J'ai entrepris ainsi de les traduire du mieux que j'ai pu (je suis germanophile et mon niveau d'anglais de l'époque était très faible). [David, Français, 35 ans]

Plus des trois quarts reconnaissent avoir enrichi leur vocabulaire :

Yes, there was impact. Many new words, use of terms in sentence, pronunciation, listening...⁷⁹⁷ [Felipe, Brésilien, 20 ans]

Expanded my vocabulary and found new meanings of certain words and phrases.⁷⁹⁸ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Un peu. Il est clair qu'à partir du moment où j'ai acheté leurs disques, grâce aux paroles, j'ai progressé. Je suis arrivé en 6ème en connaissant des mots grâce à, par exemple, « Run to the Hills ». Je prenais un dico et cherchais à comprendre les mots. [Philippe, Français, 38 ans]

J'ai appris de nouveaux mots grâce à Maiden. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Je ne pourrais pas dire que Maiden a influencé mon apprentissage de l'anglais, mais c'est certain qu'en lisant les paroles, et les traductions de paroles j'ai appris de nouveaux mots, de nouvelles expressions. Cela m'a déjà d'ailleurs servi dans des devoirs, où j'ai pu mettre des mots appris grâce à Maiden. Par ailleurs, j'essaye quand je peux dans des devoirs de français de mettre dans mes conclusions des paroles de Maiden (voir d'autres groupes, comme Metallica) ayant rapport avec le texte à commenter. [Vincent, Français, 17 ans]

Non, j'ai toujours aimé l'anglais, et les langues étrangères en général. Bien sûr, lire/écouter les paroles ne font qu'aider à progresser, mais je ne parlerais pas pour autant d'influence. [Nathalie, Française, 19 ans]

Seulement près d'un supporter sur dix affirme que les paroles ont été sans incidence dans son apprentissage :

Je n'ai jamais fait très attention aux paroles. Il se trouve qu'une fois que je parlais mieux anglais j'ai un peu plus fait attention aux textes en les lisant. Mais cela n'a pas été une motivation pour apprendre plus vite l'anglais. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

Non, j'étais dans l'anglais bien avant. [Jérôme, 42 ans, Français]

⁷⁹⁶ Comme je l'ai déjà dit, ça a été le point de départ lorsque j'ai essayé de traduire *Seventh Son of a Seventh Son* peu de temps après sa sortie.

⁷⁹⁷ Oui, il y a eu un impact. Beaucoup de nouveaux mots, utilisation de termes dans des phrases, prononciation, écoute...

⁷⁹⁸ J'ai étendu mon vocabulaire et j'ai découvert d'autres sens pour certains mots et expressions.

DISCUSSIONS

Dans le chapitre six nous avons présenté les constituants du discours de Maiden et dans le chapitre sept nous avons dessiné les traits de notre échantillon de membres internautes de la tribu de la *Vierge de Fer*.

Exceptions faites de quelques comparaisons avec des études sur le *metal*, nous nous sommes avant tout livré à un travail de synthèse, de description et de commentaire des données tant linguistiques qu'ethnographiques obtenues au cours de notre recherche.

Il nous reste maintenant à discuter certains de ces résultats ainsi que d'une méthode d'analyse employée. Aussi dans le dernier volet de cette thèse allons-nous revenir sur des points précis qui ont guidé notre étude.

Dans le huitième chapitre nous allons nous intéresser à la pertinence et à l'efficacité de l'analyse électronique de corpus. Ce sera le fréquenceur qui sera au cœur de la discussion. Nous verrons quels sont les résultats que cet outil peut fournir comparativement à ceux obtenus par des analyses traditionnelles de contenu. La raison pour laquelle nous avons besoin d'évaluer cet instrument repose sur le fait que nous souhaitons mettre en perspective le corpus de Maiden avec ceux de nos trois groupes témoins sans avoir besoin de réaliser le même travail en profondeur, extrêmement demandeur en temps, qui a été nécessaire pour appréhender notre objet d'étude. Les conclusions que nous en tirerons nous permettront de savoir quelles sont les limites de cet outil dans la confrontation du discours de Maiden aux trois autres ; ceci fera l'objet de la première partie de notre neuvième chapitre. Cette dernière sera complétée par une discussion sur les thèmes *maideniens* ainsi que par une proposition terminologique dans le domaine de l'intertextualité.

Le chapitre dix nous conduira à confronter les représentations sociales des supporters du groupe aux résultats obtenus à notre enquête, nous verrons si les premières s'avèrent exactes à la lumière de nos données.

Enfin dans un dernier et bref chapitre nous verrons si le discours de Maiden a l'influence que nous lui supposions.

Chapitre 8 : Pertinence et efficacité de l'analyse électronique pour une mise en perspective avec d'autres corpus

Dans le sixième chapitre nous avons présenté les résultats des analyses électronique et manuelle du corpus de Maiden. Il est temps maintenant de les comparer ; cela nous permettra de mesurer le degré d'efficacité de la seconde méthode que nous souhaitons utiliser pour les corpus de nos groupes témoins. Mais avant de confronter les résultats de nos deux propres analyses, nous souhaitons d'abord comparer notre grille à celles employées par des chercheurs américains et canadiens pour des chansons d'Iron Maiden. Ainsi nous pourrions mettre à jour toutes les concordances et les discordances existant entre différentes grilles humaines et les résultats fournis par un ordinateur.

A. Grilles d'analyses et thématiques utilisées dans des études de références anglo-saxonnes

Dans la deuxième partie du quatrième chapitre, nous avons évoqué trois analyses de contenu de paroles *metal* publiées dans des ouvrages de référence anglo-saxons. Nous avons déjà parlé de la méthodologie employée par les chercheurs. Dans cette première partie nous allons d'abord présenter plus en détails ces grilles avant de discuter de leur valeur et de leur pertinence pour Iron Maiden.

1. Modèle de Robert Walser

Dans le cinquième et dernier chapitre de son ouvrage,⁷⁹⁹ Robert Walser s'est intéressé de très près aux paroles de chansons de *metal*. Il commence son chapitre en mentionnant les attaques du PMRC dont le spécialiste du genre était Joe Stuessy. Ce dernier était alors professeur de musique à l'université d'Austin au Texas et il avait rédigé un pamphlet contre le *metal* intitulé *The Heavy Metal User's Guide* que Tipper Gore a largement utilisé comme référence dans sa croisade contre ce style musical.

Robert Walser cite Joe Stuessy :

« La majeure partie du heavy *metal* à succès met en avant un ou plusieurs des thèmes suivants : l'extrême rébellion, la violence, l'abus de substances,⁸⁰⁰ la promiscuité sexuelle/la perversion (incluant l'homosexualité, la bisexualité, le sadomasochisme, la nécrophilie, etc.) le Satanisme. »⁸⁰¹

Robert Walser précise, que selon lui, les paroles traitant de ces sujets ne sont pas courantes. Aussi a-t-il proposé sa propre analyse.

1.1. Corpus utilisé

Robert Walser a constitué son corpus à partir des 88 chansons de *metal* dont les paroles avaient été reproduites dans les éditions du magazine américain *Hit Parader's 100 Top Metal Album* paru au printemps 1989 ainsi que dans le *Hit Parader's Metal of the 80s* paru au printemps 1990. Ce qui est tout à fait curieux, c'est que dans son annexe I,⁸⁰² Robert Walser s'est donné la peine de recopier la liste des albums parue dans le *Hit Parader's 100 Top Metal Album* sans pour autant indiquer quelles paroles avaient été reproduites mais il n'a pas fait la même chose avec celle du *Hit Parader's Metal of the 80s*. Ainsi nous n'avons pas la moindre idée des chansons de Maiden qui ont été retenues dans l'analyse que propose Robert Walser.

⁷⁹⁹ Intitulé « Can I Play with Madness? Mysticism, Horror and Postmodern Politics ». Robert WALSER. *Op. Cit.*, pp. 137-171.

⁸⁰⁰ Le terme « substance » en anglais renvoie à l'alcool et aux stupéfiants.

⁸⁰¹ « Most of the successful heavy *metal* projects one or more of the following themes: extreme rebellion, extreme violence, substance abuse, sexual promiscuity/perversion (including homosexuality, bisexuality, sadomasochism, necrophilia, etc.), Satanism". Joe Stuessy, note for testimony to U.S. Senate Commerce Committee 19 septembre 1985, p. 6. Cité par Robert WALSER. *Op. Cit.*, p. 139.

⁸⁰² *Ibid.* pp. 173-174.

1.2. Les thèmes retenus

Avant de donner sa grille d'analyse, Robert Walser fait remarquer le peu de rapport entre des paroles de *metal* et la violence, la consommation de drogues ou le suicide. Il arrive ainsi à la grille suivante :⁸⁰³

- ✗ Revendication ou grand désir pour l'intensité : 27
- ✗ Luxure : 17
- ✗ Solitude, persécution, apitoiement sur son sort : 17
- ✗ Amour (affirmation/déclaration, 8 ; regret, nostalgie : 6)
- ✗ Colère, rébellion, folie : 8
- ✗ Didactique ou critique (anti-droque, anti-diable, anti-télé-évangélisme, critique de la subversion de la justice par la richesse) : 5

Comme pour parer aux critiques, Robert Walser indiquait dans sa note 8 que l'« interprétation des chansons devait être bien plus complexe. »⁸⁰⁴ Malgré tout, le musicologue a décidé de publier sa grille dans l'état.

1.3. Bilan

Bien qu'assez superficielle, cette grille aura eu le mérite d'offrir une base à d'autres chercheurs. Nous ne manquerons pas de noter la catégorie « didactique ou critique » que nous avons reprise car selon nous elle est particulièrement pertinente dans le cas du discours de Maiden.

2. **Modèle de Jeffrey Jensen Arnett**

Trois ans après la publication de l'ouvrage de Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett publiait une étude sur les métalleux adolescents. Dans son troisième chapitre,⁸⁰⁵ Jeffrey Jensen Arnett s'est également essayé à l'analyse de paroles.

2.1. Le corpus

Ne voulant peut-être pas commettre la même erreur du manque de clarté dans la constitution du corpus que nous retrouvons chez Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett a mieux indiqué, sans malheureusement donner pour autant une liste précise, d'où venaient les 115 chansons qu'il avait étudiées. Le sociologue a opté pour une analyse des deux albums sortis entre 1988 et 1992 des trois groupes les plus populaires de *mainstream heavy metal* (Judas Priest, Iron Maiden, Ozzy Osbourne) ainsi que ceux des trois *groupes* de *speed/thrash metal* les plus populaires (Metallica, Megadeth et Slayer). En note, il explique qu'il y a d'autres façons de réaliser une telle analyse :

« J'aurais pu analyser un album de 12 ou 15 ou 20 groupes en y incluant aussi bien certains groupes obscurs (de *death metal*) que les plus célèbres. »⁸⁰⁶

Il justifie ensuite son choix :

« Cependant je souhaitais décrire ce que la majeure partie des métalleux écoutent. Car la plupart des métalleux qui ont une préférence pour les groupes obscurs aiment et écoutent au moins un des six groupes inclus ici. »⁸⁰⁷ (C'est l'auteur qui souligne.)

⁸⁰³ "Assertion of or longing for intensity: 27

Lust: 17

Loneliness, victimization, self-pity: 17

Love: 14 (affirmation, 8; regret or longing, 6)

Anger, rebellion, madness: 8

Didactic or critical (antidrug, anti-Devil, anti-TV evangelism, critique of the subversion of justice by wealth): 5"

In Robert WALSER. *Op. Cit.*, p. 139.

⁸⁰⁴ "Interpretation of songs must be more complex" *Ibid.* p. 199.

⁸⁰⁵ "What is this thing called heavy metal?" *Ibid.* pp. 41-58.

⁸⁰⁶ "I could have analyzed one album from each of 12 or 15 or 20 bands and included some relatively obscure bands (including some *death metal*) as well as the most prominent ones."

Ce qui est gênant avec le terme anglais *metalhead*, c'est qu'il recouvre à la fois les hard-rockers et les métalleux et la justification de Jeffrey Jensen Arnett de la composition de son corpus devient alors tout à fait discutable pour plusieurs raisons. D'une part, dans la période 1988-1992 des groupes comme AC/DC et Guns'n'Roses avec leurs albums *The Razor's Edge*, *Appetite for Destruction* et *Use Your Illusions* étaient bien plus populaires que Judas Priest, Iron Maiden⁸⁰⁸ et Ozzy Osbourne. Et d'autre part, ce que les fans d'AC/DC apprécient chez ce groupe, c'est un son et des compositions qui se distinguent très nettement des groupes de « mainstream heavy metal » que Jeffrey Jensen Arnett considère comme représentatifs du courant *metal* dominant. Ce que nous voulons dire c'est que les fans d'AC/DC font indiscutablement partie de la tribu *metal* au sens très large du terme mais ils n'écoutent pas nécessairement les artistes que Jeffrey Jensen Arnett a choisis comme représentatif du *mainstream metal*. Ainsi le chercheur s'est privé d'une expression métallique très populaire.

2.2. Les thèmes retenus

Toujours pour se protéger, Jeffrey Jensen Arnett met en garde le lecteur avant de présenter sa grille d'analyse en écrivant cette remarque somme toute très pertinente :

« Quiconque réalisant une analyse de chanson (ou en lisant une) doit garder à l'esprit que toute chanson est sujette à de multiples interprétations. *La présente analyse n'est pas présentée comme le seul résultat possible mais simplement comme une utile vue d'ensemble des caractéristiques générales des chansons [...]* Cependant, il faut aussi reconnaître que les interprétations données ici ne sont pas arbitraires et que la gamme des interprétations n'est pas infinie. »⁸⁰⁹ (C'est nous qui soulignons.)

Pour construire sa grille le chercheur a « élaboré dix catégories en se basant sur les affirmations au sujet du contenu des chansons de *metal* faites par les opposants et les apologistes ainsi que sur [sa] propre connaissance des chansons de heavy *metal* ». ⁸¹⁰ Voici le résultat :

Tableau 79 : reproduction de la grille d'analyse de Jeffrey Jensen Arnett

Thèmes des paroles		Atmosphère (fréquence)		Tonalité (fréquence)	
Stupéfiants et alcool	1	Colère	57 (50%)	Mineure	96 (83%)
Haine	13	Tristesse	31 (27%)	Majeure	10 (9%)
Violence	40	Peur	10 (9%)	Combinaison	9 (8%)
Angoisse	35	Positive	17 (15%)		
Protestation	21				
Satan	8				
Mythes/légendes	14				
Sexualité	8				
Amour	7				
Vie heavy <i>metal</i>	10				

Source : J. J. Arnett, TABLE 3.1 General Characteristics of Heavy *Metal* Songs, 1996.⁸¹¹

⁸⁰⁷ "However, I wanted to describe what most metalheads are listening to. For the most part, even metalheads who like the more obscure bands best also like and listen to a least some of the six bands included here." Jeffrey Jensen ARNETT. *Op. Cit.*, p. 44.

⁸⁰⁸ D'ailleurs, l'album *No Prayer for the Dying* d'Iron Maiden et la tournée qui a suivi ont marqué un véritable creux dans la carrière du groupe.

⁸⁰⁹ « Anyone performing a song analysis (or reading about one) would be well advised to keep in mind that any song is open to multiple interpretations. The analysis here is not presented as the only possible result, but simply as a useful overview of the general characteristics of the songs [...]. However, it should also be recognized that the interpretations included here are not arbitrary and that the range of interpretations is not limitless. » *Ibid.* p. 45.

⁸¹⁰ I devised the ten categories on the basis of claims about the content of heavy *metal* songs made by critics and apologists as well as on the basis on my own familiarity with heavy *metal* songs. *Ibid.* p. 46.

⁸¹¹ *Ibid.* p. 46.

2.3. Bilan

Bien qu'intéressante et plus fournie que celle de Robert Walser, la grille proposée par Jeffrey Jensen Arnett est incomplète dans la mesure où elle opère des regroupements qui conduisent à l'absence d'autres thèmes qui mériteraient d'apparaître plus visiblement comme la folie, la mort, les guerres... D'autre part, les mythes et les légendes sont selon nous des sources d'inspiration servant de base à l'écriture d'une chanson pouvant développer un tout autre thème ; c'est d'ailleurs ce que nous avons pu voir dans la présentation de la thématique *maidenienne* dans notre sixième chapitre.

Enfin, en plus des thèmes, Jeffrey Jensen Arnett propose de tenir compte de l'atmosphère et de la tonalité. Or voici ce que nous dit Louis-Jean Calvet au sujet de la valeur de la tonalité après avoir réalisé une enquête avec l'aide de ses étudiants de thèse :⁸¹²

« Nous voulions au départ vérifier l'affirmation du sens commun selon laquelle le mode mineur est triste par opposition au mode majeur qui serait gai et, pour cela, nous avons composé au piano et enregistré une courte mélodie en do majeur transposée ensuite en do mineur. Pour brouiller les pistes, ces deux morceaux (en majeur et en mineur) étaient présentés pêle-mêle à d'autres interprétations de la même mélodie : un octave plus bas, un octave plus haut, organisation différente de la mesure etc. Et pour chacune de ces variantes, nous avons demandé à une centaine de personnes :

est-ce le même air ?

l'un vous paraît-il plus gai que l'autre ?

lequel ?

Le résultat ne fut pas très probant en ce qui concerne le majeur et le mineur, c'est-à-dire le but de l'enquête (48,30% des enquêtés trouvent le majeur plus gai, 16,60% trouvent le mineur plus gai, 35,10% sont indécis). Par contre, une autre tendance, que nous ne supposions pas, s'est dégagée dans les réponses :

60% des enquêtés trouvent que plus la mélodie est aiguë, plus elle est gaie et justifient souvent leur réponse comme s'il s'agissait d'évidences : "c'est plus haut, donc plus gai", "le deuxième est triste parce qu'il est grave". Etc.

74% des enquêtés trouvent que plus le morceau est rapide, plus il est gai en expliquant ainsi : "le second est plus gai, c'est normal puisqu'il va plus vite", "le premier est triste parce qu'il est lent", etc.

Ainsi une sorte d'égalité ou de correspondance est postulée par les résultats de cette enquête concernant la perception d'une mélodie simple

$$\text{gai} = \begin{cases} \text{aigu} \\ \text{rapide} \end{cases}$$

$$\text{triste} = \begin{cases} \text{grave} \\ \text{lent} \end{cases}$$

Toujours à ce sujet, nous pensons à une remarque faite par Alain Daniélou dans *Les pouvoirs de la musique* :

« Lorsqu'un tout jeune chanteur comme Hervé Villard (sic) chante avec un pathos poignant *Fais-la rire*, je ne puis m'empêcher de songer à Fauré passant en majeur pour chanter "tout en chantant sur le mode mineur". »⁸¹³

Ceci pour dire que la valeur de la tonalité est tout à fait nulle.

Pour ce qui est de l'atmosphère d'une chanson, nous avons du mal à imaginer quels peuvent être les critères qui permettent de dire qu'elle relève de la colère ou de la peur. Nous

⁸¹² Louis-Jean CALVET. *Op. Cit.*, pp. 25-26.

⁸¹³ Alain DANIÉLOU. *Op. Cit.*, p. 169.

n'oublions pas non plus de noter le déséquilibre entre trois atmosphères à connotation négative contre une seule positive.

3. Modèle de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich

Un des derniers modèles, aisément accessibles,⁸¹⁴ d'analyse de paroles *metal* en date est celui de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich publié en 1998 dans *Youth Culture. Identity in a postmodern world*⁸¹⁵ sous le titre « Social Justice and Sexism for Adolescents: A Content Analysis of Lyrical Themes and Gender Presentations in Canadian Heavy *Metal* Music 1985-1991. »⁸¹⁶

3.1. Les corpus

La première chose qu'il faut noter au sujet de l'étude de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich, est l'intérêt de ces chercheurs pour la cohérence des thèmes des paroles à travers le temps. C'est la raison pour laquelle deux corpus ont été constitués : l'un pour 1985 et l'autre pour 1991. Pour le corpus de 1985, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich se sont basés sur les classements des « meilleurs albums » apparaissant de septembre 1984 à juillet 1985 dans le magazine bimensuel *Metallion*. 30 albums ont été sélectionnés dans cette liste de façon aléatoire ; ils représentaient 269 chansons.

Comme en 1991 le magazine *Metallion* n'était plus publié, les chercheurs durent procéder de façon différente pour obtenir leur deuxième corpus. Aussi utilisèrent-ils la liste des dix groupes favoris des auteurs du magazine *MEAT*⁸¹⁷ publiée dans l'édition d'avril 1991 de la publication qu'ils compilèrent avec les listes des dix meilleures chansons *metal* établies par des stations de radio de tout le Canada.

Afin de pouvoir offrir une analyse d'un large éventail musical Bruce K. Friesen et Warren Helfrich firent le choix de ne garder qu'un seul album par artiste au cas où un deuxième devait apparaître dans les recoupements.

Nous noterons enfin que les auteurs eurent l'excellente idée de reproduire les listes d'albums en annexes de leur étude.

3.2. Les thèmes retenus

La contribution de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich porte principalement sur l'importance du genre (au sens sociologique du terme) et des sous-genres du *metal* dans la production musicale de cette *subculture*. Aussi retrouve-t-on dans leur analyse cinq tableaux : un tableau des thèmes, un tableau avec une répartition par sous-genre musical et trois tableaux dont la variable est le genre.

Alors que Jeffrey Jensen Arnett évoquait très brièvement la difficulté de l'analyse de paroles, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich y consacrent une partie de leur travail intitulée « problèmes dans le codage des paroles de *Heavy Metal* ». ⁸¹⁸ En partant d'exemples concrets, ils montrent comment l'interprétation littérale mène à des faux-sens ou à des contre-sens. Selon eux, il faut prendre le temps de s'immerger dans l'univers lyrique pour en faire émerger les sens principaux. Enfin, les auteurs ont pris soin de définir clairement et de façon isolée les dix thèmes qui apparaissent dans leur tableau :

⁸¹⁴ Nous tenons à faire cette précision, car mêmes si les analyses publiées sous la forme d'articles dans des revues sont quasiment toutes disponibles sur Internet, leur prix est quant à lui généralement prohibitif. Il faut très souvent compter près de 25 USD pour un seul article de 5,000 à 10,000 mots dont on ne connaît pas la valeur alors que les livres que nous avons utilisés bénéficient de nombreuses critiques et leur prix tournent autour des 15 USD pour des exemplaires neufs et moins de 10 USD pour des exemplaires d'occasion.

⁸¹⁵ Sous la direction de Jonathon Epstein. *Op. Cit.*

⁸¹⁶ *Ibid.* pp. 263-285.

⁸¹⁷ Metal Events Around Toronto.

⁸¹⁸ « Issues in Coding Heavy Metal Lyrics ». *Ibid.* pp. 266-268.

Tableau 80 : reproduction de la grille d'analyse de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich

Thème	Corpus de 1985 (% entre parenthèses)	Corpus de 1991 (% entre parenthèses)
Genre	102 (37.9)	122 (36.9)
Réflexif/ Philosophique	50 (18.6)	57 (17.2)
Oppression	13 (4.8)	34 (10.3)
Conflit physique – fin	21 (7.8)	14 (4.2)
Conflit physique – moyens	5 (1.9)	4 (1.2)
Mystique/supranaturel	16 (6.0)	22 (6.6)
Excitation	48 (17.8)	26 (7.9)
Fuite	4 (1.5)	11 (3.3)
Perte de contrôle	8 (3.0)	10 (3.0)
Justice sociale	2 (0.7)	31 (9.4)
Totaux	269 (100)	331 (100)

Source : Bruce K. Friesen & Warren Helfrich. Table 12.1 Heavy *Metal* lyric themes: 1985 and 1991.⁸¹⁹

3.3. Bilan

Si d'un point de vue méthodologique le travail de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich nous paraît plus solide, au niveau des thèmes, on retrouve les mêmes biais que chez Robert Walser et Jeffrey Jensen Arnett à savoir une prédétermination de la grille en vue d'une utilisation spécifique dans le cadre de leur démonstration. Ainsi par exemple la luxure de Robert Walser et la sexualité de Jeffrey Jensen Arnett se retrouvent chez les chercheurs canadiens dans la catégorie « genre » alors que ces deux thèmes mériteraient d'apparaître distinctement. De la même manière, certaines des étiquettes choisies sont trop vagues et recouvrent des thèmes parfois trop éloignés. Ainsi le choix de ranger la pollution dans « justice sociale » nous paraît assez étrange.

4. Synthèse entre les résultats des analyses anglo-saxonnes et ceux proposés par notre grille issue de l'analyse manuelle

À l'issue de notre propre analyse du répertoire d'Iron Maiden, nous sommes arrivé aux 31 thèmes que nous avons présentés dans la seconde partie de notre sixième chapitre. Dans cette sous-partie, nous allons d'abord présenter les thèmes que nous avons repris des autres chercheurs avant d'indiquer ensuite tous ceux que nous avons rajoutés.

4.1. Reprises des thèmes existants

Dans la deuxième partie du quatrième chapitre, nous avons brièvement évoqué les trois analyses de contenu anglo-saxonnes dans lesquelles Iron Maiden apparaissait. Afin de proposer une certaine forme de continuité à ces études, nous avons choisi de créer une grille pour Maiden en nous basant si possible sur la terminologie employée par les autres chercheurs. Nous avons essayé au maximum de reprendre les thèmes existants mais il a fallu parfois faire certaines adaptations. Dans cette première section, nous allons montrer comment les trois grilles ont été utilisées dans l'élaboration de celle que nous avons utilisée pour les chansons de Maiden.

⁸¹⁹ *Ibid.* p. 271.

4.1.1. Thèmes de Robert Walser

Nous avons gardé tous les thèmes proposés par Robert Walser en faisant les adaptations suivantes :

- nous avons réduit « Revendication ou grand désir pour l'intensité » en « Intensité » pour inclure les chansons qui expriment également le vécu de ce sentiment ;
- nous avons tempéré l'activité sexuelle luxurieuse pour la réduire simplement à « sexe ».
- nous avons supprimé la précision autour du thème de l'amour ;
- nous avons séparé les thèmes « Colère, rébellion, folie », car selon nous ce sont trois thèmes parfaitement distincts ;
- nous avons gardé l'idée du didactisme mais nous avons séparé le thème de la critique que nous avons rebaptisé « attaques ciblées » ;

Au final, des six catégories proposées par Robert Walser, nous en avons fait neuf avec des noms légèrement différents pour certaines. Voici le tableau récapitulatif de ces changements :

Tableau 81 : adaptation de la grille d'analyse de Robert Walser

Présentation des adaptations apportées à la grille d'analyse de Robert Walser	
Thèmes proposés par Robert Walser	Retenus dans notre grille
Revendication ou grand désir pour l'intensité	Intensité
Luxure	Sexe
Solitude, persécution, apitoiement sur son sort	Solitude, persécution, apitoiement sur son sort
Amour (affirmation/déclaration, regret, nostalgie)	Amour
Colère, rébellion, folie,	Colère
	Rébellion
	Folie
Didactique ou critique (anti-drogue, anti-diable, anti-télé-évangélisme, critique de la subversion de la justice par la richesse)	Didactisme
	Attaques ciblées

4.1.2. Thèmes de Jeffrey Jensen Arnett

Il y a eu très peu de changements dans la grille de Jeffrey Jensen Arnett. Les seules modifications ont été les suivantes :

- distinction entre stupéfiants et alcool ;
- transformation de l'angoisse en « peur » ;
- transformation de Satan en « Mal et créatures maléfiques » ;
- suppression de mythes et légendes que nous considérons comme une source d'inspiration plutôt qu'un thème proprement dit.

Tableau 82 : adaptation de la grille de Jeffrey Jensen Arnett

Présentation des adaptations apportées à la grille d'analyse de Jeffrey Jensen Arnett	
Thèmes proposés par Jeffrey Jensen Arnett	Retenus dans notre grille
Stupéfiants et alcool	Stupéfiants
	Alcool
Haine	Haine
Violence	Violence
Angoisse	Peur
Protestation	Protestation
Satan	Mal et créatures maléfique
Mythes/légendes	*****
Sexualité	Sexe
Amour	Amour
Vie heavy metal	Vie heavy metal

4.1.3. Thèmes de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich

Nous avons déjà fait remarquer que des thèmes qui cadraient avec la démonstration des chercheurs n'étaient pas forcément adaptés à notre propre recherche. Cela explique pourquoi nous n'avons pas gardé sept des dix thèmes proposés. Sur les trois restants, nous avons gardé la « fuite », nous avons transformé « Réflexif/philosophique » en « métaphysique » et « Mystique/supranaturel » en deux catégories : « Occultisme » et « Paranormal ».

Tableau 83 : adaptation de la grille d'analyse de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich

Présentation des adaptations apportées à la grille d'analyse de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich	
Thèmes proposés par Friesen et Helfrich	Retenus dans notre grille
Gender	*****
Réflexif/philosophique	Métaphysique
Oppression	*****
Conflit physique – fin	*****
Conflit physique – moyens	*****
Mystique/supranaturel	Occultisme
	Paranormal
Excitation	*****
Fuite	Fuite
Perte de contrôle	*****
Justice Sociale	*****

4.1.4. Bilan

Des trois études, nous avons pu garder 21 thèmes : 13 reprenant la même terminologie et huit légèrement adaptés. Il y en a huit autres qui ont été écartés car nous estimions qu'ils n'étaient pas utilisables dans notre étude.

Il y en a trois que nous n'avons pas trouvés dans les paroles de Maiden :

- Alcool ;
- Stupéfiants ;
- Vie *heavy metal*.

Mais il y en a également d'autres que nous avons dû rajouter car ils manquaient indéniablement dans cette analyse.

4.2. Thèmes rajoutés

Nous avons expliqué dans la méthodologie que nous sommes parti des thèmes proposés dans les études antérieures. Nous avons essayé de classer les chansons dans les 21 catégories déterminées à partir des premières analyses. Lorsqu'une chanson ne trouvait pas sa place dans l'une d'entre elles, nous en avons créé de nouvelles. Voici les 13 rajouts :

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - Aliénation ; - Apocalypse ; - Au-delà ; - Bravoure, courage et honneur ; - <i>Carpe Diem</i> ; - Destin ; - Guerre ; | <ul style="list-style-type: none"> - Horreur ; - Introspection ; - Liberté ; - Mélancolie ; - Mort ; - Rêves ; |
|--|--|

Dans cette liste, il y a selon nous un thème qui aurait dû absolument apparaître chez Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich compte tenu du fait que c'est à cause de lui que des artistes de *metal* se sont retrouvés devant des cours de justice : il s'agit du

thème de la mort. Et quand bien même il n'y aurait pas eu de procès, il suffit de regarder les pochettes de disque et les uniformes des métalleux pour voir que le morbide et le macabre occupent une place de choix dans cette *subculture*. Pourquoi alors cette impasse des chercheurs nord-américains ?

4.3. Étude de cas : comparaison de la grille de Jeffrey Jensen Arnett à la nôtre sur deux albums de Maiden

Grâce aux indications fournies par Jeffrey Jensen Arnett sur la composition de son corpus, nous pouvons être certain que *No Prayer for the Dying* est un des deux albums analysés puisqu'il est sorti en 1990. Par contre pour le deuxième, il aurait pu s'agir soit de *Seventh Son of a Seventh Son* sorti en 1988 soit de *Fear of the Dark* sorti en 1992. Mais compte tenu des citations d'extraits des chansons « Infinite Dreams » et « Moonchild » ainsi que de la mention faite à « Seventh Son of a Seventh Son », nous pouvons également être quasiment sûr que le deuxième album étudié est *Seventh Son of a Seventh Son*.

Comme nous ne disposons pas du détail de l'analyse des thèmes opérée par Jeffrey Jensen Arnett, sa grille est celle qui s'applique aux douze albums de son corpus alors que les thèmes que nous présentons ici correspondent uniquement à ces deux albums.

Tableau 84 : comparatif des thèmes pour deux albums de Maiden

Comparaison de notre analyse à la grille de Jeffrey Jensen Arnett pour deux albums de Maiden	
Thèmes proposés par Jeffrey Jensen Arnett	Thèmes figurant selon nous sur les 2 albums <small>Les thèmes marqués par un astérisque sont ceux proposés par Robert Walser</small>
Stupéfiants et alcool	-----
Haine	-----
Violence	-----
Angoisse	Peur
Protestation	-----
Satan	Mal et créatures maléfiques
Mythes/légendes	-----
Sexualité	Sexe*
Amour	Amour*
Vie heavy metal	-----
-----	Solitude persécution apitoiement sur son sort*
-----	Colère*
-----	Didactique*
-----	Attaques ciblées*
-----	Sens de la vie / métaphysique
-----	Occultisme
-----	Mélancolie
-----	Au-delà
-----	Mort
-----	Introspection
-----	Rêves
-----	Guerre
-----	Fatalité Destin

Sur les 10 thèmes que contient la grille de Jeffrey Jensen Arnett, nous n'en retrouvons que quatre dans la nôtre. Comme les thèmes de Jeffrey Jensen Arnett recouvrent douze albums on peut comprendre que les dix thèmes retenus par le chercheur américain ne se retrouvent pas

forcément sur deux albums de Maiden. Par contre, ce qui est frappant, ce sont les treize autres thèmes que nous avons identifiés et qui sont occultés par Jeffrey Jensen Arnett.

Dans la mesure où ces analyses ne suivent par un protocole scientifique strict, il y a bien sûr matière à débat. Néanmoins, il est quand même regrettable de ne pas trouver dans la grille de Jeffrey Jensen Arnett les thèmes de la mort, de la guerre et du sens de la vie qui sont également très présents dans les paroles de groupes comme Metallica, Megadeth et Slayer faisant partie de son corpus d'analyse.

Il est dommage de constater que si Jeffrey Jensen Arnett avait tenu compte des résultats publiés dans *Running with the Devil*, sa grille aurait été bien plus adaptée si bien que les deux albums de Maiden s'y seraient bien mieux inscrits.

5. Bilan

Dans les trois études que nous venons de présenter, on peut clairement voir que les analyses de textes ont été opérées par des chercheurs ayant souhaité produire des résultats allant dans le sens de leurs recherches et de leurs idées.

Ainsi, Robert Walser, un des hagiographes du *metal*, réfute les thèmes de la violence, de la consommation de drogues et du suicide pour ne garder que ceux qui ne présentent pas une grande menace sociale. Chez Jeffrey Jensen Arnett, on peut clairement identifier les thèmes de l'insouciance et de l'imprudence adolescentes que le chercheur tente de démontrer dans ses écrits.

Enfin chez Bruce K. Friesen et Warren Helfrich, on sent également le côté militant des auteurs dans la grille qu'ils proposent avec en plus une part très importante accordée à la problématique du genre qui est au centre de leur communication.

Si nous comprenons tout à fait que seuls quelques thèmes présentent un intérêt pour un chercheur dans une étude, nous estimons cependant que l'on ne peut pas faire l'économie de l'identification la plus objective possible de tous ceux présents dans un corpus. Libre à l'auteur ensuite de ne s'intéresser qu'à ceux qui s'inscrivent dans sa recherche et illustrent ses propos car en créant un biais dans l'analyse dès le départ, les résultats trouvés perdent en force et en pertinence. Cela explique donc que pour le corpus de Maiden nous sommes arrivé à la liste des 34 thèmes suivants (dont trois ne sont pas présents dans notre corpus ; ils sont marqués par un astérisque) :

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">- Alcool* ;- Aliénation ;- Amour ;- Apocalypse ;- Attaques ciblées ;- Au-delà ;- Bravoure courage honneur ;- <i>Carpe Diem</i> ;- Colère ;- Didactique ;- Fatalité Destin ;- Folie ;- Fuite ;- Guerre ;- Haine ;- Horreur & Fantastique ;- Intensité ; | <ul style="list-style-type: none">- Introspection ;- Liberté ;- Mal et créatures maléfiques ;- Mélancolie ;- Mort ;- Occultisme ;- Paranormal ;- Peur ;- Protestation ;- Rébellion ;- Rêves ;- Sens de la vie / métaphysique ;- Sexe ;- Solitude persécution apitoiement ;- Stupéfiants* ;- Vie heavy <i>metal</i>* ;- Violence. |
|--|--|

Il est vrai que notre liste est au moins trois fois plus longue que celles proposées par les autres chercheurs, cependant nous estimons qu'elle a le mérite de proposer la synthèse des trois études figurant dans deux ouvrages de référence sur le *metal* et dans un ouvrage collectif de référence sur l'identité des jeunes. En outre, les thèmes que nous avons rajoutés sont, pour la plupart, loin d'être accessoires. En effet, la guerre ou la mort, par exemple, ne sont pas des thèmes légers ni rares tant dans les paroles de *metal* que dans la vie des hommes.

Enfin, nous souhaitons souligner l'importance d'essayer de produire des données dans la continuité des recherches antérieures sur le même sujet. En effet, nous avons pu constater que si Jeffrey Jensen Arnett avait tenu compte et repris les thèmes proposés par Robert Walser dans son étude parue trois ans plus tôt, il ne serait pas passé à côté des quatre que l'on retrouve sur *Seventh Son of a Seventh Son* et *No Prayer for the Dying*.

B. Confrontations des résultats de l'analyse électronique à ceux des analyses humaines

L'analyse électronique a permis d'identifier les lemmes spécifiques récurrents dans le discours de Maiden, suggérant des thèmes par l'entremise et le jeu des champs lexicaux. L'étude approfondie du corpus a, quant à elle, également révélé les thèmes développés dans le même discours. Cette partie est basée sur la confrontation et la comparaison de deux types de données obtenus par des moyens d'analyse totalement différents.

En confrontant les résultats des deux approches, nous allons pouvoir déterminer leur degré d'efficacité. Ainsi lorsque nous mettrons en perspective, au moyen de l'analyse électronique, le corpus de Maiden avec celui des trois autres groupes témoins nous serons alors au fait des forces et des limites des outils employés.

1. Confrontation à une des grilles des ouvrages de référence pour deux albums de Maiden

Dans la première partie nous avons confronté notre grille humaine à celle de Jeffrey Jensen Arnett pour deux albums de Maiden. Nous allons continuer sur cette lancée en tentant d'établir les correspondances entre les mots-clefs révélés par le fréquenceur et les thèmes présents dans les grilles d'analyse traditionnelle.

Comme les manipulations informatiques pour analyser la concordance d'un corpus sont très simples et très rapides, nous en avons créé un avec les paroles des deux albums de Maiden analysés par Jeffrey Jensen Arnett. Ce corpus est composé de 18 chansons écrites en 4,579 mots mais avec 817 types ; cela fait un ratio de 5.6 qui est donc près de trois fois inférieur à celui du corpus du catalogue.⁸²⁰

Pour déterminer notre liste de lemmes spécifiques, nous n'avons considéré que les lemmes d'une fréquence $f \geq 1/1000$, soit supérieure ou égale à 4. Cela représentait une liste de 212 lemmes. Nous avons opéré le même nettoyage des mots-outils et des « verbes délexicalisés » pour ne garder que ceux qui pourraient être selon nous des mots-clefs permettant de mettre à jour rapidement les thèmes présents dans les chansons.

Après toutes ces étapes qui prennent moins d'un quart d'heure, voici la liste à laquelle nous sommes arrivé :

⁸²⁰ « "A general rule of thumb is that a half corpus will contain c. 70% of the word types in the full comparison corpus." which is captured in the following simple formula, as $\text{root } 2 = .707$. » In Douglas BIBER. *University Language: A Corpus-Based Study of Spoken and Written Registers*. Amsterdam : John Benjamins, 2006. p. 255.

Tableau 85 : lemmes-clefs de deux albums de Maiden

Présentation des lemmes-clefs ayant une fréquence $f \geq 1000$ présentes sur les albums <i>Seventh Son of a Seventh Son</i> et <i>No Prayer for the Dying</i>							
hook	40	moonchild	11	edge	7	seal	4
seventh	32	sky	10	foot	7	leave	4
son	30	slaughter	10	hell	7	maker	4
time	29	wait	10	pray	6	true	4
die	28	devil	10	ledge	6	ball	4
daughter	26	sleep	10	truth	6	count	4
evil	24	prayer	9	vision	6	future	4
know	23	deep	9	fall	6	laugh	4
live	23	dream	9	screw	6	feed	4
life	23	death	9	night	6	world	4
seven	19	save	8	nightmare	6	dead	4
tailgunner	18	prophet	8	ceiling	6	head	4
holy	16	climb	8	seem	6	cold	4
wonder	16	hear	8	cry	6	try	4
now	16	look	8	string	6	secret	4
say	15	razor	8	walk	6	knee	4
see	15	fire	8	child	5	money	4
good	15	eye	8	today	5	meet	4
madness	14	love	8	answer	5	burn	4
feel	13	power	8	merchantman	5	joke	4
way	13	bear	8	here	5	god	4
smoke	13	hang	8	Russia	5	honey	4
why	13	blind	8	pain	5	smell	4
assassin	13	end	8	bad	5	another	4
better	12	final	8	own	5	balance	4
silent	12	mother	7	thing	5	crystal	4
never	12	soul	7	strange	5	warrior	4
again	12	scream	7	forever	5	fear	4
lie	12	would	7	think	5		
sin	11	hand	7	open	5		
young	11	tell	7	turn	4		

Comme il s'agit d'un corpus de deux albums, nous n'avons pas fait les calculs de distribution car cela n'était pas nécessaire.

En lisant cette liste nous pouvons distinguer plusieurs champs lexicaux plus ou moins étendus :

- le religieux/l'occultisme : « evil 24 - holy 16 - good 15 - lie 12 - sin 11 - devil 10 - prayer 9 - save 8 - prophet 8 - hell 7 - god 4 - pray 6 - soul 7 - truth 6 - true 4 » ;
- l'accrochage : « hook 40 - hang 8 - screw 6 - string 6 - bear 8 » ;
- le temps : « time 29 - now 16 - never 12 - again 12 - today 5 - forever 5 - future 4 » ;
- la famille : « son 30 - daughter 26 – moonchild 11 - mother 7 - child 5 » ;
- la mort : « die 28 - assassin 13 - slaughter 10 - death 9 - dead 4 - end 8 - final 8 » ;
- la vision : « see 15 - eye 8 - blind 8 - look 8 - vision 6 » ;
- les parties du corps : « hand 7 - foot 7 - knee 4 - head 4 » ;
- le feu : « fire 8 - smoke 13 - burn 4 - smell 4 » ;
- les rêves : « dream 9 - sleep 10 - nightmare 6 » ;
- le questionnement : « wonder 16 - why 13 - answer 5 » ;
- la pensée : « know 23 - think 5 » ;

- la parole : « say 15 - tell 7 - scream 7 » ;
- la perception : « feel 13 - seem 6 - hear 8 » ;
- l'amour : « love 8 - honey 4 » ;
- la vie : « live 23 - life 23 » ;
- la guerre : « tailgunner - 18 warrior 4 » ;
- la souffrance : « cry 6 - pain 5 » ;
- le chiffre 7 : « seventh 32 - seven 19 ».

Tous ne constituent pas pour autant des thèmes mais ils en appellent d'autres. De même, les mots « isolés » : « madness 14 - way 13 - better 12 - silent 12 - young 11 - sky 10 - wait 10 - deep 9 - climb 8 - razor 8 - power 8 - would 7 - edge 7 - ledge 6 - fall 6 - night 6 - ceiling 6 - walk 6 - merchantman 5 - here 5 - Russia 5 - bad 5 - own 5 - thing 5 - strange 5 - open 5 - turn 4 - seal 4 - leave 4 - maker 4 - ball 4 - count 4 - laugh 4 - feed 4 - world 4 - cold 4 - try 4 - secret 4 - money 4 - meet 4 - joke 4 - another 4 - balance 4 - crystal 4 - fear 4 » peuvent également appeler d'autres thèmes, comme la folie par exemple.

De la même manière que nous avons dégagé, à partir de la liste de fréquences du corpus complet, ce qui semblait être les principaux thèmes présents, voici ceux qui semblent être suggérés par cette analyse statistique lexicologique :

- la religion/l'occultisme ;
- le mal ;
- le temps ;
- la mort ;
- les rêves ;
- l'amour ;
- l'introspection ;
- le sens de la vie ;
- la guerre ;
- la souffrance ;
- la folie ;
- la peur.

Nous proposons dans le tableau suivant, une distribution sans avoir utilisé la fonction de concordance proposée par *TextSTAT* permettant de voir les mots-clefs dans leur contexte. Nous souhaitons donner des résultats bruts, contenant des erreurs pour ensuite mieux pouvoir les discuter.

Tableau 86 : comparatif des thèmes et des mots-clefs pour deux albums de Maiden

Thèmes proposés par Jeffrey Jensen Arnett	Thèmes figurant selon nous sur les deux albums <small>Les thèmes marqués par un astérisque sont ceux proposés par Robert Walser</small>	Mots clefs révélés à l'aide du fréquenceur
Stupéfiants et alcool		
Haine		
Violence		assassin : 13 - slaughter : 10
Angoisse	Peur	fear : 4
Protestation		
Satan	Mal et créatures maléfiques	evil : 24 - devil : 10
Mythes/légendes		moonchild : 11
Sexualité	Sexe*	
Amour	Amour*	love : 8 - honey : 4
Vie heavy metal		
	Solitude persécution apitoiement sur son sort*	cry : 6 - own : 5 - pain : 5
	Colère*	
	Didactique*	
	Attaques ciblées*	
	Sens de la vie/métaphysique	live : 23 - life : 23 - god - why : 13 - soul : 7 - truth : 6 - true : 4
	Occultisme	crystal : 4 - ball : 4 - seventh : 32
	Mélancolie	
	Au-delà	hell : 7
	Mort	die : 28 - death : 9 - dead : 4
	Introspection	wonder : 16 - soul : 7
	Rêves	dream : 9 - nightmare : 6 - sleep : 10
	Guerre	tailgunner : 18 - warrior : 4
	Destin	

1.1. Concordances

Notre analyse des résultats va se faire en deux temps. D'abord nous allons confronter les résultats obtenus grâce à *TextSTAT* aux thèmes mis à jour par Jeffrey Jensen Arnett et ensuite nous ferons de même avec nos thèmes.

1.1.1. Avec les thèmes de Jeffrey Jensen Arnett

Sur les dix thèmes retenus par Jeffrey Jensen Arnett, cinq apparaissent grâce aux mots-clefs ; mais il est vrai que ce ne sont pas ceux dont la fréquence est la plus élevée. D'ailleurs pour le thème de l'angoisse, les quatre occurrences de « fear » sont somme toute trop légères pour être tout à fait révélatrices. D'autre part, nous avons peut-être classé un peu facilement « moonchild » dans la catégorie mythes/légendes mais à première vue, ce mot (l'enfant de la lune) semble évoquer un tel sujet. Toutefois pour les trois autres thèmes, les mots-clefs sont suffisamment explicites.

À première vue, l'analyse électronique semble n'être efficace qu'à 50% mais il ne faut pas perdre de vue que la grille de Jeffrey Jensen Arnett a été élaborée pour six groupes et que d'après notre propre analyse, il n'y a que quatre thèmes présents dont trois apparaissent également avec l'analyse électronique ; ce qui ferait alors 75% d'efficacité accompagnés d'un *extra* : le thème de la violence que semblent suggérer les mots « assassin » et « massacre ».

1.1.2. Avec nos thèmes

Sur les dix-sept thèmes que notre analyse traditionnelle a permis d'identifier onze, dont trois que l'on retrouve également dans la grille de Jeffrey Jensen Arnett, sont plus ou moins identifiables grâce à la liste de fréquences. Nous ne manquerons pas de noter les importantes

répétitions des mots appartenant aux champs lexicaux de la vie, de la mort et des rêves qui confirment de façon indéniable leur présence.

Les seuls thèmes qui peuvent être discutables sont celui de l'« au-delà » que nous faisons apparaître avec le mot « enfer » alors que ce dernier pourrait désigner une situation extrêmement difficile autre que celle *post-mortem* ainsi que l'« occultisme » auquel nous avons rattaché la boule de cristal ainsi que le chiffre sept souvent associé à un chiffre magique dans les cultures judéo-chrétiennes.⁸²¹ Exceptions faites de ces deux thèmes et de celui de la peur évoqué dans la section sur les concordances avec la grille de Jeffrey Jensen Arnett, l'analyse électronique semble tout à fait efficace dans l'étude de ces deux albums puisqu'elle arrive à atteindre 65% des thèmes révélés une analyse traditionnelle de contenu très détaillée.

1.2. Discordances

Il nous reste à voir maintenant quels sont les thèmes qui n'apparaissent pas et tenter d'expliquer pourquoi l'analyse électronique passe à côté d'eux. Il nous faudra également montrer ceux qu'elle permet de révéler alors qu'ils ont été omis par l'analyse traditionnelle.

1.2.1. Avec les thèmes de Jeffrey Jensen Arnett

Avant de souligner les discordances entre les résultats de Jeffrey Jensen Arnett et ceux de *TextSTAT*, nous devons rappeler que la grille du sociologue américain est celle employée pour un corpus de douze albums dont deux seulement sont d'Iron Maiden. Il n'est donc pas surprenant que certains thèmes ne se retrouvent pas dans les résultats de l'analyse électronique puisqu'ils ne s'appliquent pas à Maiden. Cela est notamment le cas pour la « vie heavy *metal* » et les « stupéfiants et alcool ». De même, d'après notre analyse, les thèmes de la « haine » et de la « protestation » ne sont pas présents sur ces deux albums mais dans la mesure où Jeffrey Jensen Arnett n'a pas clairement défini ce que ces termes recouvraient, il est difficile de porter un jugement péremptoire. Par contre, il est indéniable que le thème de la sexualité est présent dans deux chansons de Maiden : « The Evil that Men Do » et « Hooks in You ». La première aborde les sentiments post-coïtaux d'un homme qui semblerait avoir défloré une jeune fille ;⁸²² la seconde évoque indirectement la pratique sadomasochiste des *bondages*. Ce thème a failli apparaître avec le mot « screw » dont le sens propre désigne une vis ou le fait de visser mais qui a également un autre emploi très courant et très vulgaire puisqu'il veut dire « baiser ». Nous l'avons classé dans un champ lexical de l'accrochage puisqu'il accompagnait des mots tels que « crochet, accrocher, corde, porter ». Il ne faut pas non plus perdre de vue que Maiden est un groupe britannique et la pudeur anglaise est de notoriété publique. Aussi, contrairement à des chanteurs, principalement américains, usant et abusant de *Fuck* à tour de bras,⁸²³ il est rare de trouver des artistes originaires de l'Albion abordant de front un sujet comme le sexe ; quand cela se fait, c'est très souvent par voies détournées ou par métaphores. Au final, non seulement, ce n'est pas un sujet *British* mais en plus il sera rarement explicite donc assez caché, il est fort à parier qu'il sera difficile de l'identifier avec le fréquenceur.

En enlevant les thèmes « vie heavy *metal* » et « stupéfiants et alcool », il ne reste plus que trois thèmes (dont deux sont discutables) sur huit que nous n'avons pas pu mettre à jour avec *TextSTAT*, soit 37.5% d'inefficacité ; ce n'est pas si mal compte tenu des résultats criants qu'il permet d'obtenir par ailleurs. Nous en revenons une fois de plus au thème de la mort qui est

⁸²¹ Selon la Bible, le septième jour correspond à celui pendant lequel Dieu se reposa après avoir créé le Monde et nous pensons également aux sept péchés capitaux.

⁸²² Les vers « J'ai couché dans la poussière avec sa fille, Ses yeux rougis par le massacre de l'innocence » semble en effet suggérer ce sens. »

⁸²³ Au cours de l'année scolaire 2007-2008, nous avons encadré un IDD (Itinéraire De Découverte) « Lexicographie ». Nous avons appris à des collégiens de 5^{ème} à se servir de *TextSTAT* pour créer un dictionnaire d'artiste comme l'avait François Jouffa et Jean-Louis Polard pour les Beatles. Deux élèves avaient choisi 50 cents et Akon. Bien évidemment, ils ont pouffé quand ils ont vu le *F-Word* avec une haute récurrence.

trop évident pour être occulté. Ce dernier n'est pas le seul puisque les lemmes récurrents suggèrent au total huit thèmes non identifiés par le chercheur américain mais dont la présence est confirmée par notre analyse approfondie de contenu. Au final en combinant les thèmes de la grille de Jeffrey Jensen Arnett et ceux que suggère *TextSTAT*, nous arrivons à 16 thèmes. Alors que le fréquenceur en identifie cinq de Jeffrey Jensen Arnett, le chercheur américain est passé à côté de huit dont quatre (la « mort », la « guerre », les « rêves » et le « sens de vie ») sont évidents et indéniables. Donc les résultats sont bien meilleurs avec le fréquenceur puisqu'il permet d'en révéler treize sur seize, soit 81.25% d'efficacité alors que Jeffrey Jensen Arnett n'en a que huit, soit au maximum 50% d'efficacité.

1.2.2. Avec notre grille

Sur les six thèmes non identifiés grâce à *TextSTAT*, nous venons d'expliquer ce qui s'est passé pour le sexe. Il en reste donc cinq pour lesquels il faut essayer de comprendre pourquoi le fréquenceur n'a pas fonctionné.

- Mélancolie : *TextSTAT* avait révélé un champ lexical de douleur que nous avons choisi d'attribuer au thème de la « solitude, la persécution l'apitoiement sur son sort ». Or on aurait pu également placer « pleurer » et « douleur » dans cette catégorie. Il s'agit donc pour ce thème d'une question d'interprétation.
- Destin : la chanson abordant ce sujet est « Fates Warning ». Ses deux couplets prennent la forme d'une série de questions et proposent une réflexion sur le destin et la fatalité face à la mort. Le mot « destin » n'apparaît qu'une seule fois dans le titre, donc indécélable par la fréquence. Cet exemple illustre bien les limites de cette méthode d'analyse.
- Attaques ciblées : les chansons dont le thème est la colère sont « Holy Smoke » et « Public Enema Number One » ; la première est dirigée contre les télévangélistes et en particulier Jimmy « The Reptile » Swaggart et la seconde vise les hommes politiques à étiquette écologiste pour lesquels, selon son auteur Bruce Dickinson, la préservation de l'environnement n'est qu'un argument de campagne électorale. Là aussi, il n'y a aucun élément lexical récurrent permettant d'identifier ce thème ; seule une analyse approfondie des paroles permet de le dégager.
- Colère : en plus de l'attaque, Steve Harris a laissé éclater sa colère dans « Public Enema Number One ». Il faut être honnête en disant que c'est le côté musical tranchant qui confère ce sentiment aux auditeurs. Nous sommes donc face à un cas où c'est la musique qui prime sur le discours et c'est un domaine hors de portée du fréquenceur. Cela rejoint ce que disaient Bruce K. Friesen et Warren Helfrich et que nous avons fait remarquer dans la méthodologie : « les caractéristiques émotives de la musique qui firent la différence dans la définition du thème central de la chanson. »⁸²⁴
- Didactique : nous avons évoqué à plusieurs reprises le côté discuté de ce thème dans lequel il est possible d'étiqueter un peu tout et n'importe quoi. Les deux chansons que nous considérons comme appartenant à ce thème sont « Seventh Son of a Seventh Son » et « Tailgunner ». L'une présente la légende du septième fils qui a inspiré Orson Scott Card dans l'écriture de ses *Chroniques d'Alvin le Faiseur*, l'autre rappelle les terribles bombardements des villes de Dresde et d'Hiroshima par les Forces Alliées en 1945. Ce sont les références à un mythe nord-américain devenu *best-seller* et à des faits historiques que nous avons considérés comme didactiques ; c'est un choix tout à fait personnel et un programme statistique ne donne pas dans ce genre de subjectivité.

⁸²⁴ "the emotive features of the music made the difference in defining the central theme of the song". In Bruce K. FRIESEN et Warren HELFRICH. « Social Justice and Sexism for Adolescents: A Content Analysis of Lyrical Themes and Gender Presentations in Canadian Heavy Metal Music, 1985-1991. » In Jonathon S. EPSTEIN. *Op. Cit.*, p. 269.

D'ailleurs d'autres chercheurs ne seront peut-être pas d'accord avec ce classement.

Aussi, le fréquenceur est-il incapable de se positionner sur une telle question.

Mise à part la mélancolie qui apparaissait en filigrane, les autres thèmes dépendent d'une sensibilité humaine, donc subjective et sujette à caution. La dimension sémantique musicale est également apparue pour une chanson et sa perception semble être avant tout humaine.

Le taux d'inefficacité de 35.3% est tout fait compréhensible compte tenu de la complexité des thèmes appelant une analyse autre que statistique. Il n'y a pour le moment pas une différence aussi nette qu'avec l'analyse de Jeffrey Jensen Arnett puisque les mots-clefs s'étaient inscrits dans des thèmes prédéfinis ; c'est pour cela qu'une autre confrontation s'impose.

1.3. Confrontation thématique

Une des critiques que l'on pourrait émettre au sujet de la première confrontation repose bien sûr sur le fait que l'on essaye de faire rentrer des mots dans des catégories qui ont été déterminées par d'autres formes d'analyses ; or toute notre discussion porte sur l'intérêt du seul usage de l'analyse électronique pour mettre en évidence les thèmes de corpus témoins afin de pouvoir mieux juger les spécificités de celui que nous étudions. Ainsi pour mieux évaluer la valeur d'un tel outil, nous devons confronter la liste des thèmes suggérés par les mots-clefs identifiés grâce au fréquenceur à celle issue de l'analyse traditionnelle. Nous serons alors sur un même plan et nous pourrons tirer les conclusions nécessaires. Voici donc le tableau des thèmes mis à jour selon les deux méthodes :

Tableau 87 : comparatif des thèmes identifiés par deux méthodes pour deux albums de Maiden

Thèmes proposés par Jeffrey Jensen Arnett	Thèmes figurant selon nous sur les deux albums <small>Les thèmes marqués par un astérisque sont ceux proposés par Robert Walser</small>	Thèmes suggérés par les champs lexicaux
Stupéfiants et alcool		
Haine		
Violence		
Angoisse	Peur	Peur
Protestation		
Satan	Mal et créatures maléfiques	Mal
Mythes/Légendes		
Sexualité	Sexe*	
Amour	Amour*	Amour
Vie <i>heavy metal</i>		
	Solitude, persécution, apitoiement sur son sort*	Souffrance
	Colère*	
	Didactique*	
	Attaques ciblées*	
	Sens de la vie/métaphysique	Sens de la vie
	Occultisme	Religion/occultisme
	Mélancolie	Souffrance
	Au-delà	
	Mort	Mort
	Introspection	Introspection
	Rêves	Rêves
	Guerre	Guerre
	Destin	
		Folie
		Temps

1.3.1. Concordances

Comme nous avons déjà détaillé les champs lexicaux et expliqué leur inscription dans les thèmes, nous allons simplement présenter les taux d'efficacité de l'analyse.

1.3.1.1. Avec les thèmes de Jeffrey Jensen Arnett

Alors que les mots-clefs s'inscrivaient dans cinq thèmes, il n'y a plus qu'une correspondance pour trois thèmes soit une efficacité relative de 37.5%.⁸²⁵

1.3.1.2. Avec nos thèmes

Sur nos 17 thèmes, 11 trouvent leur pendant. Cependant il faut reconnaître que les associations de « Solitude / persécution / apitoiement sur son sort » et « mélancolie » à la « souffrance » peuvent être discutables ; les neuf autres ne posent pas des problèmes majeurs. Ainsi le taux d'efficacité varie entre 52.9% et 64.7% selon que l'on soit strict ou large.

1.3.2. Discordances

Il nous reste enfin à passer en revue les thèmes des grilles ne trouvant pas d'équivalents dans ceux suggérés par l'analyse électronique et *vice versa*.

1.3.2.1. Avec les thèmes de Jeffrey Jensen Arnett

Les thèmes de la « Haine », de la « Protestation » et de la « Sexualité » qui n'apparaissent pas avec les mots-clefs ne sont toujours pas révélés par les thèmes suggérés par le fréquenceur. Par contre, il y a également deux disparitions : « Mythes/légendes » et « Violence ». Nous avons déjà indiqué que le premier apparaissait grâce à l'« enfant de la lune » (« moonchild »). Dans nos champs lexicaux, nous l'avons classé dans celui de la famille compte tenu de la présence importante des mots « fils, fille, mère, enfant ». Il est donc vrai que ce thème ne saute pas aux yeux et qu'il est indispensable de le replacer dans son contexte pour le comprendre ; sa simple fréquence ne suffit pas.

Pour ce qui est de la « violence », elle avait été indiquée par les mots « assassin » et « massacre ». Or nous avons également, peut-être à tort, incorporé ces mots dans le champ lexical de la mort qui est le plus important dans ce corpus constitué de deux albums. Ce thème de la violence souffre du même manque de définition que ceux de la « haine » et de la « protestation ». Aussi l'inefficacité du fréquenceur est-elle toute relative puisque qu'elle est subordonnée à une interprétation humaine qui peut amener à faire certains regroupements plutôt que d'autres. Mais cela ne doit pas nous empêcher de souligner le fait que *TextSTAT* met à jour au moins sept thèmes omis par Jeffrey Jensen Arnett mais dont la présence est toujours confirmée par notre analyse approfondie du corpus. Ainsi nous arrivons à une efficacité du fréquenceur plus grande que celle du chercheur puisque le programme permet d'identifier dix thèmes sur quinze soit 66.7% alors que Jeffrey Jensen Arnett n'en a identifié que huit dont certains sont discutables, soit une efficacité maximale de seulement 53.3%.

1.3.2.2. Avec nos thèmes

Nous avons déjà expliqué pourquoi les thèmes « sexe, attaques ciblées, colère, destin et didactiques », n'apparaissent pas grâce à des mots-clefs.

La différence par rapport à la première analyse se trouve au niveau de la disparition du thème de l'« au-delà » que nous avons fait apparaître avec le mot « enfer » (« hell »). Or dans l'identification des champs lexicaux, nous l'avons rattaché à celui de la religion et de

⁸²⁵ Dans la mesure où nous sommes certain que les thèmes des « stupéfiants et alcool » et de la « vie heavy metal » ne sont pas présents sur les albums de Maiden, nous ne considérons plus que huit thèmes dans lesquels peuvent s'inscrire les paroles de notre groupe étudié, d'où ce résultat. Et nous écrivons « relative » puisque le calcul est fait par rapport aux thèmes de Jeffrey Jensen Arnett et non pas par rapport à la combinaison des thèmes révélés par les deux analyses.

l'occultisme. C'est une fois de plus à cause d'un regroupement sémantique personnel que le mot est noyé au milieu d'autres qui définissent un thème.

1.3.2.3. Thèmes supplémentaires

L'apparition du thème de la folie est due aux douze occurrences du mot « folie » dans le refrain et au titre de la chanson « Can I Play with Madness? ». Mais cette répétition est trompeuse puisque les paroles de ce morceau parlent avant tout de la prédestination et du libre-arbitre ; elles sont très loin de celles d'une chanson comme « Sanitarium. Welcome Home »⁸²⁶ du groupe de *thrash* Metallica dans laquelle il n'y a aucune ambiguïté. Aussi ne nous est-il pas paru judicieux de classer cette chanson dans ce thème. Toutefois, notre analyse est personnelle, donc subjective, et d'autres personnes ne seront peut-être pas d'accord avec notre choix.

Lors de l'identification des lemmes récurrents, nous avons pu remarquer un important champ lexical du temps. Cependant, il est bien plus complexe que cela. Nous avons en effet déjà détaillé les thèmes du « *Carpe diem* », de l'« intensité » et de la « dimension cyclique des événements ». Et bien les mots-clefs s'inscrivent dans ces derniers plutôt que dans une trop vague catégorie « temps ». En outre, il ne faut pas perdre de vue la polysémie de « time » qui signifie également « l'heure, une durée, un moment, une fois, une époque... » Ainsi dans les chansons des deux albums étudiés, on ne retrouve pas ce thème. Les hautes récurrences des mots ne sont pas révélatrices.

1.4. Bilan

Face à une analyse de contenu détaillée, l'analyse électronique tire son épingle du jeu puisque l'efficacité varie entre 52.9% et 64.7%. Il est vrai que pour une étude approfondie, c'est très certainement trop juste. Par contre, elle est bien plus efficace que celle opérée par Jeffrey Jensen Arnett dans la mesure où elle permet de révéler des thèmes *lourds* existant à travers les répétitions de mots-clefs non ambigus comme par exemple ceux du champ lexical de la mort (« mourir » : 28 occurrences, « la mort » : 9 occurrences, « être mort » : 4 occurrences). Or ce thème qui est pourtant si commun dans la *subculture metal* n'apparaît tout simplement pas dans l'étude du chercheur américain.

Avant de présenter nos conclusions, il ne nous reste plus qu'à confronter les résultats obtenus par l'intermédiaire de l'analyse électronique à tous les thèmes identifiés à l'échelle du corpus entier.

⁸²⁶ Album *Master of Puppets*. Elektra, 1986.

2. Confrontation à notre grille

Au chapitre 6 de cette étude, nous avons présenté les résultats de l'analyse électronique appliquée à tout le corpus ainsi que les thèmes présents. Dans la première sous-partie de ce chapitre nous avons déjà réalisé cet exercice pour le corpus de deux albums, il nous reste donc à comparer les résultats au niveau du corpus entier.

2.1. Confrontation lexicale

Tableau 88 : comparatif des thèmes et des lemmes récurrents

Thèmes révélés par notre analyse de contenu	Fréquence dans le corpus	Mots-clefs révélés par le fréquenceur accompagnés de leur fréquence
Mort	30	die : 156 - death : 67 - dead : 49 - end : 59
Didactique	20	
Colère	18	
Guerre	16	war : 78
Sens de la vie / métaphysique	15	life : 212 - live : 133 - god : 86 - soul : 65
Introspection	15	think : 115 - know : 199 - why : 55 - mind : 50
Solitude persécution apitoiement	11	pain : 62 - own : 58
Bravoure courage honneur	11	
Attaques ciblées	10	
Intensité	9	
Horreur & Fantastique	9	blood : 85
Au-delà	9	heaven : 58 - hell : 56
Peur	8	fear : 99
Occultisme	8	
Amour	7	love : 65 - heart : 38
Mal et créatures maléfiques	7	evil : 38
Sexe	6	
Violence	6	
Protestation	6	
Carpe Diem	6	now : 137 - day : 86 - here : 76
Folie	5	
Mélancolie	5	pain : 62 - cry : 42 - tear : 38
Fuite	4	run : 144 - leave : 50
Rêves	4	dream : 123
Apocalypse	4	
Aliénation	4	away : 121 - stranger : 53 - fall : 70
Haine	3	
Paranormal	3	
Liberté	3	free : 72
Fatalité Destin	3	
Rébellion	1	

2.1.1. Concordances

Sur les 78 lemmes spécifiques récurrents que nous avons identifiés à l'aide du fréquenceur, 35 (soit 44.9%) s'inscrivent dans les thèmes que nous avons repérés lors de l'analyse traditionnelle. Mais ce qui est plus intéressant, c'est que ces lemmes se retrouvent dans 16 des 31 thèmes (soit environ 51.9%).

Nous remarquerons que les thèmes pour lesquels nous avons identifié des mots-clefs sont intimement liés à ces derniers. En effet, il est difficile de parler de la guerre sans utiliser ce mot ; il en est de même pour l'au-delà, la peur, l'amour, le Mal, la fuite, les rêves et la liberté.

2.1.2. Discordances

Si notre fréquenceur a permis de montrer la présence d'un peu plus de la moitié des thèmes, les autres lui ont échappé. Pourquoi ?

La première chose que nous devons évoquer est la fréquence que nous avons retenue. Si nous avons ratissé un peu plus large, en allant au-delà d'une fréquence $f \geq 1/1000$, alors nous aurions vu apparaître des mots comme « madness » qui aurait alors indiqué la folie, « anger » la colère, « honour » l'honneur, « curse » une malédiction et par extension les pouvoirs occultes, etc. Néanmoins, la linguiste Svenja Adolphs recommande de limiter la recherche pour ne faire apparaître que les mots dont la récurrence est significative.⁸²⁷

Il est également logique de ne pas trouver de mots ayant une forte récurrence pour des thèmes qui sont peu abordés. Ainsi on comprend que pour « la fatalité/le destin » et la « rébellion » apparaissant respectivement trois et une fois, nous ne trouvons aucun indice lexical significatif.

Enfin, il y a des thèmes qui n'ont pas de champ lexical particulier, comme cela est le cas pour le « didactisme », la « colère », les « attaques ciblées », l'« intensité », la « violence », la « protestation », l'« Apocalypse », la « haine » ou ceux ayant un champ lexical très large comme le « sexe », l'« occultisme » et le paranormal.

2.2. Confrontation thématique

Nous avons déjà fait remarquer que ce jeu de remplissage de cases peut paraître somme toute artificiel. Aussi, allons-nous également procéder à une dernière comparaison entre les thèmes identifiés par l'analyse de contenu des chansons et ceux suggérés par la liste de fréquences. Pour ce faire nous allons reprendre le tableau précédent et nous allons y remplacer les mots-clefs par les thèmes que nous avons dégagés à partir des champs lexicaux.

Les comparaisons devraient être ainsi moins factices que celles que nous avons d'abord faites pour les besoins de notre démonstration sur le degré d'efficacité de l'analyse électronique. Nous allons maintenant pouvoir comparer des données de même nature.

⁸²⁷ Svenja ADOLPHS. *Op. Cit.*, p. 24.

Tableau 89 : comparatif des thèmes mis à jour par les deux analyses

Thèmes révélés par notre analyse de contenu	Fréquence dans le corpus	Thèmes suggérés par les lemmes récurrents
Mort	30	la mort
Didactique	20	
Colère	18	
Guerre	16	la guerre
Sens de la vie / métaphysique	15	le sens de la vie
Introspection	15	
Solitude persécution apitoiement	11	
Attaques ciblées	11	
Bravoure courage honneur	11	
Intensité	9	
Horreur & Fantastique	9	
Au-delà	9	l'au-delà
Peur	8	la peur
Occultisme	8	
Amour	7	l'amour
Mal et créatures maléfiques	7	
Sexe	6	
Violence	6	
Protestation	6	
Carpe Diem	6	le temps
Folie	5	
Mélancolie	5	la douleur
Fuite	4	la fuite
Rêves	4	les rêves
Apocalypse	4	
Aliénation	4	l'aliénation
Haine	3	
Paranormal	3	
Liberté	3	la liberté
Fatalité Destin	3	
Rébellion	1	
		Dieu
		le salut
		la dimension répétitive ou cyclique de la vie

2.2.1. Concordance

12 des 15 thèmes suggérés par les mots-clés trouvent leur correspondant dans notre liste de 31 thèmes. Nous avons estimé que « douleur » pouvait autant s'inscrire dans « Solitude / persécution / apitoiement sur son sort » ainsi que dans « Mélancolie ». De même nous avons pensé que le sens de la vie était intimement lié à l'« introspection ». Ainsi il y a un recoupement pour 14 des 31 thèmes (soit 45.2%), ce qui est donc inférieur au résultat de l'exercice de remplissage de cases auquel nous nous étions livrés à partir de la liste de mots. Malgré cette baisse, nous estimons que ce résultat est beaucoup plus conforme et révélateur de la justesse de l'analyse électronique dans la mesure où nous avons établi notre liste de thèmes à partir des seuls mots sans se baser ni tenir compte des résultats de l'analyse traditionnelle.

2.2.2. Discordance

Il y a 17 de nos thèmes que nous ne retrouvons pas. Pour 15 d'entre eux, les raisons sont les mêmes que celles présentées dans la sous-section précédente : à savoir un seuil de prise en compte trop élevé ou des champs lexicaux ne permettant pas l'identification.⁸²⁸

⁸²⁸ Voir la sous-section 2.1.2 de cette partie.

Par contre, il y a deux thèmes que des mots de la liste de fréquences suggéraient et qui ne se retrouvent pas ; il s'agit de l'« Introspection », et de « Mal et créatures maléfiques ». En effet, en faisant des associations hâtives, nous avons identifié une opposition bien/mal alors qu'il aurait fallu traiter le « Mal » à part entière ; de la même manière, nous n'avions pas fait un rapprochement entre le sang et le côté gore que l'on retrouve quasi-systématiquement dans le domaine de l'horreur. Il faut avouer que nous avons été influencé dans notre pensée par la chanson « Blood Brothers » dont les paroles célèbrent les liens entre les fans.

Il y a également trois thèmes suggérés par le fréquenceur que nous ne retrouvons pas dans notre liste. Il s'agit de « Dieu », du « salut » et de la « la dimension répétitive ou cyclique de la vie ». Nous avons considéré l'éventuelle validité de ces trois propositions et nous les avons examinées à la lumière du corpus.

- Dieu : Le mot « God » apparaît 85 fois dans 23 chansons du corpus (soit près d'une chanson sur six) ce qui est loin d'être insignifiant. Mais nous devons préciser que c'est quand même le dernier album studio, *A Matter of Life and Death* qui fait la part belle au Créateur. À l'échelle du répertoire, le personnage de Dieu est très important et mérite d'apparaître plus clairement même si on pourrait l'inclure dans la thématique de la métaphysique.
- Le salut : Bien que répété 45 sur 78 fois dans un seul et même morceau (« The Angel and the Gambler »), le verbe « save » dans le sens de sauver apparaît dans onze autres titres, soit près d'une chanson sur douze. Il est un des éléments centraux dans les paroles de « Moonchild », « Infinite Dreams », « Dreams of Mirror », « Gates of Tomorrow » et enfin « The Reincarnation of Benjamin Breeg ». C'est très sûrement le poids de la religion sur l'inconscient collectif anglais en général et sur la jeunesse et l'éducation de Steve Harris en particulier qui est derrière la récurrence de ce thème dont la présence est avérée.
- Dimension répétitive des événements : Apparaissant dans 40 chansons, l'adverbe « again » (à nouveau) est à Maiden ce que le concept de « vagueness » est *Au coeur des ténèbres*, à savoir un élément important que l'analyse littéraire traditionnelle ne permet pas de mettre forcément à jour. Le fréquenceur a dénombré 123 occurrences inégalement réparties dans 40 titres.⁸²⁹ Malgré ces inégalités dans la répartition, le mot « again » est important puisqu'il est présent dans près d'un tiers des chansons du répertoire. Il apparaît pour la première fois avec la chanson « Murders in the Rue Morgue » sur l'album *Killers* lorsque le narrateur réalise que son double a de nouveau commis un crime. Sur l'album *Powerslave* c'est du caractère cyclique de la guerre et de la vengeance dont il est question. « Infinite Dreams » a pour sa part amorcé une réflexion sur la possibilité des cycles de la vie en posant la question d'une hypothétique réincarnation dont il sera question dans des titres comme « The Prophecy », « No More Lies », et « Out of the Shadows ». Dans les autres chansons, ce mot indique que certains événements ne sont jamais vraiment terminés et que le pire peut encore nous frapper (cf. « Children of the Damned » et « Lightning Strike Twice »).

Ainsi ces thèmes qui sont effectivement présents nous montrent que l'analyse traditionnelle n'est pas parfaite puisque nous avons occulté trois thèmes sur les 34 que compte au final le répertoire. Donc même si cet outil n'est pas aussi efficace qu'un cerveau humain, il a quand même le mérite d'amener ce dernier à considérer des éléments importants qui lui ont échappés.

⁸²⁹ En effet, nous trouvons ce mot 19 fois dans « 2 AM », 11 fois dans « Back in the Village », 9 fois dans « Wildest Dreams », 7 fois dans « Infinite Dreams » soit près d'un tiers des occurrences en seulement 4 chansons.

2.3. Bilan

Dans cette sous-partie nous avons mis l'analyse électronique à rude épreuve. En effet, nous avons comparé des résultats qui sont le fruit de dizaines, si ce n'est de centaines,⁸³⁰ d'heures de travail, à ceux obtenus en quelques minutes grâce à un fréquencier. Le programme permet d'identifier environ un thème sur deux mis à jour par une analyse de contenu traditionnelle. Dans l'absolu, cela peut paraître peu mais en termes de coût marginal, c'est elle la meilleure option puisqu'elle permet d'arriver à près de 50% d'efficacité en une infime fraction du temps nécessaire pour réaliser une analyse traditionnelle. En outre, elle a révélé trois thèmes qui nous avaient échappé et qui sont bel et bien présents dans le répertoire du groupe ; cela était déjà apparu de façon très nette, voire même impressionnante, avec l'analyse de Jeffrey Jensen Arnett dont il a été question dans la première sous-partie.

Maintenant que nous possédons suffisamment d'éléments pour juger de l'efficacité et des limites de ce type d'analyse, nous devrions pouvoir tirer certaines conclusions ainsi que des enseignements que nous allons brièvement synthétiser dans la dernière partie de ce chapitre.

⁸³⁰ Il ne s'agit pas d'une exagération si l'on tient compte des recherches faites depuis notre premier mini-mémoire de licence sur le groupe en 2001 qui a abouti à cette étude.

C. Conclusion

Alors que ce chapitre était intitulé « Pertinence et efficacité de l'analyse électronique » nous avons dû le commencer en ouvrant une grande parenthèse sur les analyses de contenu à partir desquelles nous avons élaboré notre grille thématique pour le corpus de Maiden. Nous devons absolument passer par ce stade pour mieux pouvoir ensuite montrer et expliquer les concordances et les discordances entre les types d'analyses. En outre, cela nous a permis de présenter en détail la grille de Jeffrey Jensen Arnett qui a pu être discutée au regard de nos propres résultats. Ainsi nous avons pu proposer une double évaluation de l'efficacité de l'analyse électronique de corpus : à un niveau généraliste avec la grille du sociologue américain et à un niveau spécifique avec la nôtre ; ce qui offre une meilleure perspective sur les forces et les limites d'une telle méthode.

Dans cette dernière partie nous allons d'abord faire un récapitulatif de toutes les limites de cette approche. Ensuite nous présenterons une synthèse des taux d'efficacité pour chaque analyse et enfin nous nous prononcerons sur la pertinence de l'outil électronique pour la mise en perspective avec d'autres corpus.

1. Limites

Dans cette sous-partie nous allons reprendre tout ce qui a amené à des discordances lors des confrontations de la deuxième partie.

1.1. Récurrences trop faibles

Nous avons évoqué à plusieurs reprises la préconisation de la part des spécialistes de l'analyse de corpus de s'intéresser de préférence à des mots dont la fréquence est statistiquement significative. D'où le seuil de prise en considération qu'il faut se fixer ; il était de 1/1000 pour notre analyse. Ainsi tous les mots se trouvant sous cette barre fatidique ne peuvent être pris en compte et des thèmes importants qu'ils peuvent suggérer sont ainsi omis. C'est exactement ce qui s'est passé pour le « destin » dans le mini-corpus constitué de deux albums de Maiden. Ce thème n'était présent lexicalement qu'une seule fois sous la forme du mot « fate » dans le titre de la chanson « Fates Warning » ; nous ne pouvions donc pas l'identifier avec la liste de fréquences.

Le même phénomène s'est produit à l'échelle du corpus entier puisqu'en allant jusqu'à un seuil de 1/2000, les thèmes de la « folie », de la « colère », de l'« honneur » et des « pouvoirs occultes » seraient apparus grâce à des mots-clefs récurrents.

Pour pallier ce problème, il faut savoir comment clairement définir le niveau de sélection des lemmes afin de n'être ni trop large ni trop restrictif. Mais cela ne résout pas tout puisque les thèmes isolés ne devraient théoriquement pas être représentés par un nombre d'occurrences suffisantes à leur identification.

1.2. Non prise en compte du facteur musical

Lorsque nous avons abordé la « colère » présente dans la chanson « Public Enema Number One » nous avons reconnu que c'étaient les « caractéristiques émotives »⁸³¹ qui avaient joué dans la détermination du thème. Les fréquenceurs travaillent au niveau des mots écrits. Ils ne tiennent aucunement compte du facteur musical dont il faut reconnaître que l'interprétation est extrêmement subjective. En effet, nous avons ressenti de la colère dans la dynamique et le phrasé de la musique de « Public Enema Number One » mais d'autres personnes à la sensibilité différente pourront percevoir autre chose ou peut-être rien du tout.

⁸³¹ Nous reprenons l'expression de Bruce K. Friesen et Warren Helfrich.

1.3. Absence d'indices lexicaux significatifs

Alors que certains thèmes comme par exemple la « liberté » utilisent un nombre assez restreint de mots-clefs particulièrement évocateurs,⁸³² il y en a d'autres comme le « sexe » dont le champ lexical peut être extrêmement large puisqu'il englobe des pratiques diverses et variées.

À l'opposé, il y a des thèmes, comme entre autres le fameux « didactisme », qui dépendent entièrement de l'interprétation du codeur. Cela nous renvoie en partie à notre critique des grilles anglo-saxonnes que nous avons présentées et qui servent plus souvent à prouver les hypothèses plutôt qu'à décrire le contenu effectif d'un corpus. Rappelons-nous le déni de Robert Walser au sujet de la « violence, de l'abus de substances et de la promiscuité sexuelle ». Enfin pour certains thèmes, comme par exemple les « attaques ciblées », il n'y a aucun champ lexical fixe, il faut considérer chaque chanson dans sa singularité pour pouvoir le mettre à jour.

Ainsi il n'y a que les thèmes rattachés à des mots-clefs en nombre limité et très explicites qui peuvent être aisément identifiables, pour les autres, il est fort à parier qu'ils seront omis.

1.4. Interprétation

Les dernières limites ne sont pas tant liées aux résultats du fréquenceur qu'aux codeurs humains. Nous avons pu constater les associations que nous avons pu faire à partir des listes de fréquence. Il y a eu par exemple le mot « enfer » que nous avons rattaché à un champ lexical de la « religion » et de l'« occultisme » alors qu'il aurait dû être considéré dans notre corpus comme un mot-clef du thème de l'« au-delà ». Et c'est sans parler de la polysémie des mots qui peuvent renvoyer à des choses tout à fait différentes. C'est pour cela qu'il faut utiliser la fonction de concordance des fréquenceurs pour s'assurer du sens du mot en contexte ; c'est ce que nous avons fait pour le verbe « save » qui peut autant désigner le salut d'une personne que le fait de faire des économies ou de sauvegarder un fichier. Il y a donc un travail de vérification du contexte à faire et ceci demande un temps supplémentaire d'analyse.

2. Synthèse des confrontations

L'objet de cette sous-partie est de présenter sous la forme de petits tableaux les résultats obtenus tout au long des pages de ce chapitre.

2.1. Mini-corpus

Dans cette section nous allons nous redonner le beau rôle puisque pour présenter l'efficacité de l'analyse électronique et celle de Jeffrey Jensen Arnett, nous allons reprendre les 17 thèmes révélés par notre analyse de contenu comme référence.

Tableau 90 : efficacité de l'analyse de Jeffrey Jensen Arnett

Présentation des résultats de l'efficacité de l'analyse de Jeffrey Jensen Arnett et de celle électronique pour le mini-corpus		
Sur les 17 thèmes présents	Analyse de Jeffrey Jensen Arnett	Analyse électronique
nombre identifié	4 - 7 ⁸³³	11
% d'efficacité	23.5% - 41.2%	64.7%

En faisant le choix de préétablir sa grille sans tenir compte des travaux de Robert Walser, Jeffrey Jensen Arnett s'est fermé aux autres thèmes présents dans les chansons, c'est pour cela que son analyse semble peu efficace par rapport à celle électronique qui a, pour sa part, permis

⁸³² En effet il est très difficile d'évoquer ce concept sans le nommer. D'ailleurs pour le définir, le *Dictionnaire Universel Francophone* utilise son contraire, nous citons : « Par oppos. à esclavage, à captivité. » *Op. Cit.*, p. 735.

⁸³³ Sur les dix thèmes que contenait la grille de Jeffrey Jensen Arnett, nous avons vu que l'on pouvait exclure de façon sûre les « substances » et la « vie heavy metal ». Nous avons également mentionné le fait que la catégorie « Mythes/légendes » renvoyait plus à des sources d'inspiration qu'à un thème. Restent alors ceux de la « Haine », la « Violence » et la « Protestation » dans lesquels pourraient éventuellement être classées des chansons de Maiden. Comme il y a matière à débat, nous préférons proposer cette fourchette qui est de toute façon révélatrice plutôt que de rejeter en bloc les résultats du chercheur américain.

d'identifier près de deux thèmes sur trois présents dans le mini-corpus constitué de deux albums de Maiden.

2.2. Corpus entier

L'analyse de contenu avait révélé 31 thèmes et celle électronique en avait fait apparaître trois supplémentaires. Ainsi ce sont 34 thèmes qui sont utilisés pour les calculs.

Tableau 91 : efficacité de l'analyse électronique

Présentation des résultats de l'efficacité de notre analyse de contenu et de celle électronique pour le corpus entier		
Sur les 34 thèmes présents	Analyse de contenu	Analyse électronique
nombre identifié	31	17
% d'efficacité	91.2%	50%

En étant passée à côté de trois thèmes que l'analyse électronique a su révéler, notre très longue analyse approfondie de contenu n'est efficace qu'à un peu plus de 90%.

Dans un des bilans, nous avons évoqué le temps et le coût marginal pour obtenir des résultats meilleurs que ceux passables⁸³⁴ de l'analyse électronique mais qui ont été obtenus en quelques minutes. Ainsi si on devait calculer le temps nécessaire pour 1% d'efficacité, ce serait la seconde approche qui aurait, de très loin, le meilleur rapport résultat/temps et c'est un aspect qui compte grandement.

3. Jugement de la pertinence et de l'efficacité de l'analyse électronique

« L'analyse de corpus doit être considérée comme complémentaire aux approches traditionnelles plutôt que comme la seule bonne approche ».⁸³⁵

Douglas Biber, Susan Conrad et Randi Reppen

Les résultats obtenus nous montrent que pour le corpus de Maiden, l'analyse électronique permet de compléter les omissions d'une analyse de contenu traditionnelle mais qu'elle ne peut pas se substituer à cette dernière pour l'étude approfondie du discours du groupe. Nous avons en effet pu mesurer toutes ses limites.

Ceci étant dit, nous avons pu également remarquer qu'elle permet une approche moins biaisée que celle d'un chercheur souhaitant prouver ses théories en utilisant les textes comme preuves de ses arguments. Nous avons en effet pu constater que si Jeffrey Jensen Arnett avait eu recours à cet outil, il aurait pu identifier les thèmes de la « mort » et du « sens de la vie » qui brillent par leur absence dans sa grille.

Nous pouvons dire que l'analyse électronique de corpus permet de mettre à jour les thèmes évidents ainsi que ceux qui sont très discrets même si leur présence est importante.⁸³⁶ Par contre, pour ceux qui dépassent le stade de la simple récurrence d'un lexique explicite, elle est quasiment impuissante sans parler de l'aspect musical d'un discours lyrique sur lequel elle n'a aucune prise.

Malgré ces critiques, l'analyse électronique présente quand même un double intérêt : celui d'être très peu gourmande en temps et de produire des résultats acceptables pour une étude superficielle de corpus témoins. Et c'est exactement ce que nous lui demandons pour le chapitre suivant : nous montrer de façon rapide en quoi le corpus de Maiden diffère de ceux des trois groupes témoins.

⁸³⁴ Il s'agit de l'adjectif qui nous semble le mieux qualifier les 50% d'efficacité ; à un examen, ce serait tout juste la moyenne, donc passable.

⁸³⁵ Douglas BIBER et al. *Op. Cit.*, p. 9.

⁸³⁶ Nous repensons à nouveau aux trois thèmes supplémentaires mis à jour par les importantes récurrences de mots-clefs.

En conclusion, l'analyse de contenu pour l'étude approfondie d'un discours est indispensable mais elle est également insuffisante. Nous pensons qu'elle doit être complétée par une approche électronique qui permettra trois choses :

1. confirmer la présence des thèmes mis à jour de façon traditionnelle ;
2. compléter ceux qui ont été omis ;
3. donner de la matière lexicale à penser.

En revanche, si l'on a juste besoin de se faire une petite idée du rabâchage des *leitmotive* dans le répertoire d'un chanteur ou d'un groupe, l'analyse électronique sera largement suffisante et elle permettra d'économiser un temps précieux.

Chapitre 9 : Spécificités lexicales, thèmes et intertextualités

Nous avons pu constater dans le troisième chapitre, que bien souvent dans les écrits sur le *metal* les critiques et les louanges adressées à Maiden sont soit vagues, soit anecdotiques. Nous avons pu ainsi sentir une certaine superficialité des analyses. Cette dernière était due à un manque sérieux de mise en perspective avec la *subculture metal* en général et avec d'autres discours en particulier ; les commentaires virent en effet très vite soit au dithyrambe soit au dénigrement sans pour autant étayer ni justifier de façon suffisante les jugements. Il existe donc un manque sérieux d'outils critiques pour caractériser la teneur du discours *maidenien*.

Ce chapitre a un double objectif :

- premièrement, démontrer quelles sont les spécificités discursives *maideniennes*, tant au niveau du lexique que des thèmes, en mettant d'abord le discours en perspective avec ceux de nos trois groupes témoins et en discutant ensuite de la singularité des *leitmotifs* du groupe ;
- deuxièmement, nous souhaitons proposer de nouveaux termes en français⁸³⁷ pour qualifier les liens intertextuels qui existent entre la chanson d'un côté et la littérature et le cinéma de l'autre.

A. Mise en perspective avec d'autres corpus

Dans le chapitre précédent, nous avons pu tirer certains enseignements au sujet de l'analyse électronique grâce à nos confrontations, notamment celui de ne pas fixer un seuil d'analyse trop élevé. Ainsi pour mettre à jour les spécificités lexicales *maideniennes* nous allons nous intéresser aux lemmes à trois niveaux :

1. un niveau large en considérant les lemmes dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/2000. Grâce aux outils informatiques d'identification de valeurs doubles,⁸³⁸ nous pourrions voir quels sont les mots qui n'apparaissent que dans le corpus de Maiden ;
2. au niveau de notre étude du sixième chapitre dans lequel nous n'avons considéré que les lemmes d'une fréquence $f \geq 1/1000$;
3. un niveau très restreint, celui d'une fréquence $f \geq 1/500$, afin d'identifier les mots qui, selon l'expression de Louis-Jean Calvet, « pèsent plus que d'autres ». ⁸³⁹

En synthétisant les résultats de ces différents niveaux d'analyse nous obtiendrons les mots qui sont propres à la rhétorique *maidenienne*.

Pour chaque groupe, nous allons présenter brièvement l'origine et la composition du corpus. Nous déterminerons le taux de recouvrement avec celui de Maiden. Nous indiquerons le ratio d'emploi moyen de chaque lemme et enfin nous procéderons à la confrontation des lemmes récurrents aux trois niveaux que nous venons de détailler.

⁸³⁷ Nous aurons l'occasion de voir dans la troisième partie qu'ils sont déjà apparus au moins une fois en anglais.

⁸³⁸ Nous avons utilisé dans notre tableur la fonction de coloration des cellules ayant le même contenu.

⁸³⁹ Louis-Jean CALVET. *Op. Cit.*, p. 40.

1. The Beatles

Le corpus des Beatles fourni par Jean-Louis Polard est constitué de 187 chansons composées avec 35,656 mots correspondant à 1,866 lemmes alors que son ouvrage coécrit avec François Jouffa n'en comptait que 1,802. Cette différence de 3.6% correspond à la marge d'erreur du *TreeTagger* ; elle est tout à fait acceptable et elle ne prêtera pas à conséquence dans notre mise en perspective.

1.1. À l'échelle du corpus

916 types sont communs aux deux corpus, ils représentent 49.1% du corpus Beatles contre 35.6% du corpus Maiden.

1.1.1. Diversité lexicale

Avec les chiffres fournis par *TextSTAT* nous avons pu calculer le ratio d'emploi moyen de chaque type. Il est de 19.1 dans le corpus des Beatles contre 14.9 dans celui de Maiden. Il y a donc une plus grande diversité de vocabulaire dans les chansons de Maiden que dans celles des Beatles.

1.1.2. Valeur lexicale

Tableau 92 : confrontation du profil lexical des lemmes des Beatles à celui des lemmes *maideniens*

Niveau de fréquence	Lemmes des Beatles			Lemmes de Maiden		
	Mots	Recouvrement %	Cumul %	Mots	Recouvrement %	Cumul %
K1 Words :	909	47.49	47.49%	957	37.21	37.21%
K2 Words :	335	17.50	64.99%	451	17.53	54.74%
K3 Words :	169	8.83	73.82%	323	12.56	67.30%
K4 Words :	89	4.65	78.47%	178	6.92	74.22%
K5 Words :	72	3.76	82.23%	127	4.94	79.16%
K6 Words :	40	2.09	84.32%	102	3.97	83.13%
K7 Words :	19	0.99	85.31%	55	2.14	85.27%
K8 Words :	16	0.84	86.15%	50	1.94	87.21%
K9 Words :	23	1.20	87.35%	58	2.26	89.47%
K10 Words :	6	0.31	87.66%	42	1.63	91.10%
K11 Words :	15	0.78	88.44%	38	1.48	92.58%
K12 Words :	4	0.21	88.65%	18	0.70	93.28%
K13 Words :	4	0.21	88.86%	13	0.51	93.79%
K14 Words :	2	0.10	88.96%	8	0.31	94.10%
K15 Words :	8	0.42	89.38%	11	0.43	94.53%
K16 Words :	5	0.26	89.64%	3	0.12	94.65%
K17 Words :	2	0.10	89.74%		0.00	94.65%
K18 Words :	2	0.10	89.84%	6	0.23	94.88%
K19 Words :	1	0.05	89.89%	2	0.08	94.96%
K20 Words :		0.00	89.89%	2	0.08	95.04%
Off-List:	193	10.08	100.00%	128	4.98	100.00%
Total	1914	100.00	100.00%	2572	100.00	100.00%

Près de la moitié des lemmes qui constituent le corpus des Beatles appartiennent à la liste K1, celle des 1,000 mots les plus utilisés dans le *British National Corpus*, qui est une image assez fidèle de l'anglais britannique des années 1990. Cela représente une différence de plus de 10 points par rapport au corpus de Maiden. La part des K2 est sensiblement la même et celles des K3 et K4 sont respectivement plus grandes de 3.73 et 2.27 points chez Maiden. De la liste K4 à la liste K20, il n'y a que de faibles variations comprises entre 0.01 et 1.88 points.

La dernière grande différence se situe au niveau de la *hors-liste* qui est deux fois plus importante chez les Beatles.

En résumé, du point de vue de la complexité des mots employés, nous pouvons remarquer que le corpus de Maiden utilise moins de mots courants et basiques que celui des Beatles.

1.1.3. Différences

Grâce au tableur, nous avons facilement pu identifier les lemmes n'appartenant qu'à l'un ou à l'autre corpus. Voici ceux dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/2000 qui ne se retrouvent que dans le corpus de Maiden :

Tableau 93 : lemmes *maideniens* d'une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus des Beatles

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus des Beatles					
lemme	occurrences	lemme	occurrences	lemme	occurrences
god	86	hook	29	body	23
blood	86	warrior	28	strike	23
death	65	madness	28	alive	22
hell	56	daughter	26	saviour	21
stranger	52	gate	26	nightmare	21
burn	41	pray	26	spirit	21
planet	39	power	25	village	20
evil	38	charlotte	24	weekend	20
brave	35	freedom	24	collide	20
seventh	34	devil	24		

Il est intéressant de constater dans cette liste la présence de mots-clefs tout à fait propres à la rhétorique *maidenienne*. On retrouve ainsi, Dieu (« god »), le sang (« blood »), la mort (« death »), l'enfer (« hell »), le mal (« evil »), la folie (« madness »), la liberté (« freedom »), le diable (« devil »), le fait d'être vivant (« alive »), le rédempteur (« saviour »), les cauchemars (« nightmare »), l'esprit (« spirit »). Ces mots témoignent de l'univers macabre et angoissé qui caractérise les paroles de Maiden et qui lui est propre puisque l'on n'en retrouve aucun dans le corpus des Beatles. Ce dernier porte quant à lui des indices de sa teneur sentimentale avec des mots comme chère (« dear ») et chérie (« darling »).

À l'échelle du corpus tout entier, les différences pour certains mots-clefs sont déjà tout à fait remarquables et significatives ; les analyses à des échelles plus restreintes ne devraient que confirmer ces premières observations.

1.2. À l'échelle des lemmes hautement récurrents

1.2.1. $f \geq 1/1000$

On compte 157 lemmes pour les Beatles et 164 pour Maiden dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/1000. 111 sont communs mais ce sont les différences qui nous intéressent ; voici où elles se trouvent (apparaissent en couleur les lemmes totalement absents) :

Tableau 94 : lemmes propres à Maiden par rapport aux Beatles pour une fréquence $f \geq 1/1000$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/1000$ absents au même niveau de fréquence dans le corpus des Beatles					
lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus des Beatles	lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus des Beatles
die	152	28	us	56	22
run	143	31	bring	55	8
live	133	28	fire	55	2
dream	117	30	watch	55	9
lie	103	27	place	53	26
fear	99	1	stranger	52	0
them	86	25	believe	51	31
god	86	0	turn	50	32
blood	86	0	cause	50	2
save	81	10	dead	49	29
war	77	1	face	46	16
their	77	24	light	45	16
our	77	33	no-one	44	23
free	73	14	fight	44	3
fall	71	22	till	44	30
into	69	18	land	43	3
soul	65	4	two	43	31
death	65	0	dark	41	10
pain	62	7	burn	41	0
fly	59	15	son	41	6
end	59	25	still	40	33
an	58	25	planet	39	0
heaven	58	7	maybe	39	13
own	58	8	some	39	32
new	57	13	around	38	26
silent	57	0	evil	38	0
hell	56	0			

Nous pouvons constater que les lemmes existant seulement dans les paroles de Maiden (marqués par la couleur), sont complétés par d'autres mots-clefs appartenant aux champs lexicaux correspondants. Par exemple à la mort (« death ») vient s'ajouter mourir (« die ») et l'adjectif mort (« dead ») ; à la liberté s'ajoute l'adjectif libre (« free ») ; le paradis (« heaven ») vient compléter l'enfer, les rêves/rêver (« dream ») complètent les cauchemars, etc.

Nous noterons également l'apparition de la guerre (« war »), un des principaux thèmes chez Maiden, présent 77 fois dans le corpus du groupe de *metal* contre une seule fois chez les Beatles dans la chanson « A Day In The Life ». Il en est de même avec la peur (« fear »), n'apparaissant qu'une seule fois sous la même forme dans le corpus des Beatles.

La fuite apparaît en filigrane avec le verbe courir (« run ») et la dimension mystique apparaît avec l'âme (« soul »).

Nous pouvons donc voir que l'univers de Maiden est à l'opposé de celui des Beatles dans lequel la gente féminine est au cœur des préoccupations avec trois des cinq mots les plus employés la concernant.⁸⁴⁰

1.2.2. $f \geq 1/500$

Enfin, en resserrant encore plus notre champ d'analyse, nous pouvons constater que sur les 88 lemmes ayant une fréquence supérieure ou égale à 1/500, 61 sont identiques à ceux des Beatles

⁸⁴⁰ « She » : 346 occurrences ; « girl » : 160 occurrences ; « baby » : 101 occurrences.

compris dans le même intervalle de fréquence. Voici ceux que l'on ne retrouve pas chez les Beatles (apparaissent en couleur les lemmes que l'on retrouvait dans le tableau précédent) :

Tableau 95 : lemmes propres à Maiden par rapport aux Beatles pour une fréquence $f \geq 1/500$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/5000$ absents au même niveau de fréquence dans le corpus des Beatles					
lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus des Beatles	lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus des Beatles
life	210	62	eye	97	51
die	152	28	his	94	65
as	150	64	could	92	50
run	143	31	them	86	25
from	142	69	god	86	0
live	133	28	wait	86	41
this	128	60	blood	86	0
again	123	38	more	82	48
away	121	57	save	81	10
world	118	51	war	77	1
dream	117	30	their	77	24
lie	103	27	our	77	33
fear	99	1	here	76	63
or	98	38			

La prédominance de la mort a laissé sa première place à la vie (« life ») dont l'emploi est environ trois fois plus fréquent chez Maiden que chez les Beatles. On ne manquera pas non plus de noter l'importante utilisation du mot « again » traduisant l'idée de cycle et de répétition que l'analyse électronique du corpus avait mis à jour dans le chapitre précédent.

Les thèmes suggérés par ces mots-clés sont toujours aussi éloignés de ceux des Beatles qui tournent toujours autour de l'amour (« love » : 470 occurrences contre 65 chez Maiden) et des filles (« she » : 346 occurrences ; « her » : 191 occurrences ; « girl » : 160 occurrences ; « baby » : 101 occurrences).⁸⁴¹

1.3. Bilan

Les résultats de cette mise en perspective lexicale sont sans grande surprise puisque les deux groupes appartiennent à deux styles musicaux distincts même si le *metal* plonge ses racines dans la pop britannique dont les Beatles ont été à la fois les fers de lance au Royaume-Uni et les ambassadeurs dans le monde entier.

Les années 1960 ont été celles des « Happy Days », de l'insouciance et de la consommation, marquées par l'émergence de la culture adolescente.⁸⁴² On retrouve ainsi la légèreté de l'époque dans les paroles des chansons des Beatles.

Né dans la crise économique et sociale britannique, Iron Maiden a été le chantre de jeunes Britanniques ne trouvant pas leur place ni leur compte dans le nihilisme punk. Robert Walser écrivait que les paroles du groupe « explorent le sens de la vie, les contingences de l'existence et les mystères du destin et de la mort »⁸⁴³ ; c'est ce que cette première mise en perspective semble confirmer. Mais c'est en confrontant le corpus du groupe avec celui d'autres musicalement plus proches que les vraies singularités vont se dessiner.

⁸⁴¹ Alors que dans le corpus de Maiden on trouve « she » : 35 occurrences ; « her » : 56 occurrences ; « girl » : 8 occurrences ; « baby » : 6 occurrences.

⁸⁴² Cf. David BUXTON. *Le Rock. Star-système et société de consommation*. Grenoble : La Pensée Sauvage, 1985.

⁸⁴³ Robert WALSER. *Op. Cit.*, p. 152.

2. Def Leppard

Le corpus de Def Leppard que nous avons élaboré à partir des paroles sur le site officiel⁸⁴⁴ du groupe est constitué de 115 chansons composées avec 31,620 mots correspondant à 1,827 lemmes.

2.1. À l'échelle du corpus

1105 types sont communs aux deux corpus, ils représentent 60.5% du corpus Def Leppard contre 42.2% du corpus Maiden. Ainsi comparativement aux Beatles, il y a plus de mots communs avec ce groupe de *lite metal*.

2.1.1. Diversité lexicale

Le ratio d'emploi moyen de chaque type pour le corpus de Def Leppard est de 17.4 contre 14.9 pour Maiden. C'est un ratio plus petit que celui des Beatles (19.1) mais on est encore assez loin de celui de Maiden. Il y a donc également une plus grande diversité de vocabulaire dans les chansons de Maiden que dans celles de Def Leppard.

2.1.2. Valeur lexicale

Tableau 96 : confrontation du profil lexical des lemmes de Def Leppard à celui des lemmes *maideniens*

Niveau de fréquence	Lemmes de Def Leppard			Lemmes de Maiden		
	Mots	Recouvrement %	Cumul %	Mots	Recouvrement %	Cumul %
K1 Words :	833	45.00	45.00%	957	37.21	37.21%
K2 Words :	347	18.75	63.75%	451	17.53	54.74%
K3 Words :	212	11.45	75.20%	323	12.56	67.30%
K4 Words :	120	6.48	81.68%	178	6.92	74.22%
K5 Words :	72	3.89	85.57%	127	4.94	79.16%
K6 Words :	44	2.38	87.95%	102	3.97	83.13%
K7 Words :	25	1.35	89.30%	55	2.14	85.27%
K8 Words :	25	1.35	90.65%	50	1.94	87.21%
K9 Words :	18	0.97	91.62%	58	2.26	89.47%
K10 Words :	16	0.86	92.48%	42	1.63	91.10%
K11 Words :	14	0.76	93.24%	38	1.48	92.58%
K12 Words :	13	0.70	93.94%	18	0.70	93.28%
K13 Words :	6	0.32	94.26%	13	0.51	93.79%
K14 Words :	6	0.32	94.58%	8	0.31	94.10%
K15 Words :	6	0.32	94.90%	11	0.43	94.53%
K16 Words :	3	0.16	95.06%	3	0.12	94.65%
K17 Words :	4	0.22	95.28%		0.00	94.65%
K18 Words :	3	0.16	95.44%	6	0.23	94.88%
K19 Words :	1	0.05	95.49%	2	0.08	94.96%
K20 Words :	2	0.11	95.60%	2	0.08	95.04%
Off-List:	81	4.38	100.00%	128	4.98	100.00%
Total	1851	100.00	100.00%	2572	100.00	100.00%

⁸⁴⁴ <www.defleppard.com> ; consulté le 12 juillet 2006 et le 5 septembre 2008.

La part des 1,000 mots les plus utilisés dans le corpus de Def Leppard est presque la même que celle des Beatles, à savoir un peu moins de la moitié du total. La somme K1+K2+K3 est égale à 75.02% soit une différence positive de 7.9% par rapport à Maiden. La part de la *hors-liste* est un petit peu moindre chez Def Leppard.

Malgré de petites variations, le constat est le même que pour le corpus des Beatles, à savoir que le vocabulaire de Maiden est un peu moins commun que celui du groupe de *lite metal*.

2.1.3. Différences

Voici la liste des 16 lemmes *maideniens* dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/2000 et qui ne figurent à aucun moment dans le corpus des Def Leppard :

Tableau 97 : lemmes *maideniens* d'une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus de Def Leppard

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus de Def Leppard					
lemme	occurrences	lemme	occurrences	lemme	occurrences
silent	57	daughter	26	village	20
no-one	44	brother	24	point	20
planet	39	charlotte	24	shall	19
brave	35	freedom	24	tailgunner	18
seventh	34	saviour	21	nomad	18
sea	27				

Nous ne tiendrons pas compte ni de « silent » ni de « planet » puisque nous avons pu déjà constater que leurs distributions dans le corpus étaient trop concentrées.⁸⁴⁵ Donc dans les thèmes *maideniens*, on retrouve la liberté (« freedom ») et le salut (« saviour ») et dans une moindre mesure la mention au mitrailleur de queue (« tailgunner ») peut éventuellement faire penser à la guerre mais ce n'est pas aussi criant.

L'analyse à cette échelle n'est pas aussi parlante que pour les Beatles où les thèmes propres à l'univers lyrique de Maiden apparaissaient plus franchement. L'explication est simple : même si Def Leppard est devenu au fil des années un groupe quasiment de pop, à l'origine il appartenait à la *Nouvelle Vague de Heavy Metal Britannique*. Les musiciens ont baigné dans la *subculture metal* et on peut facilement imaginer l'influence au niveau des paroles. C'est donc au niveau des lemmes récurrents que des différences plus nettes devraient apparaître.

2.2. À l'échelle des lemmes hautement récurrents

2.2.1. $f \geq 1/1000$

On compte 155 types pour Def Leppard et 164 pour Maiden dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/1000 ; 109 sont communs. Voici où se situent les différences : (les lemmes totalement absents apparaissent en couleur)

⁸⁴⁵ Voir sous-section 1.3.2 de la première partie du chapitre 6, pp. 154-156.

Tableau 98 : lemmes propres à Maiden par rapport à Def Leppard pour une fréquence $f \geq 1/1000$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/1000$ absents au même niveau de fréquence dans le corpus de Def Leppard					
lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Def Leppard	lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Def Leppard
again	123	27	where	54	29
world	118	23	place	53	12
fear	99	16	stranger	52	2
or	98	22	mind	51	30
his	94	11	before	50	19
them	86	18	dead	49	8
god	86	17	find	49	29
blood	86	24	show	47	29
save	81	12	face	46	28
war	77	9	no-one	44	0
their	77	5	hear	44	30
our	77	11	fight	44	29
free	73	12	till	44	17
soul	65	14	land	43	6
death	65	7	another	43	25
pain	62	13	would	43	25
fly	59	25	two	43	12
end	59	10	how	42	21
an	58	19	cry	42	23
heaven	58	24	dark	41	17
own	58	2	son	41	2
new	57	18	still	40	23
silent	57	0	nothing	40	26
her	56	23	planet	39	0
hell	56	14	maybe	39	5
us	56	18	around	38	28
by	56	23	evil	38	2
watch	55	25			

Alors qu'à l'échelle du corpus entier, on ne pouvait pas voir les spécificités lyriques du discours de Maiden, elles sont clairement visibles pour les lemmes dont la fréquence est supérieure à 1/1000.

La peur, la mort, Dieu, le salut, la guerre, la liberté, la souffrance, le mal sont des thèmes dont les mots-clefs des champs lexicaux respectifs sont bien plus récurrents chez Maiden que chez Def Leppard.

Chez le groupe de *lite metal*, c'est le « rock » (127 occurrences) et la gente féminine (« she » : 111 occurrences ; « baby » : 101 occurrences ; « girl » : 68 occurrences ; « woman » : 56 occurrences) qui sont au centre de la rhétorique du groupe.

2.2.2. $f \geq 1/500$

Sur les 88 lemmes de Maiden ayant une fréquence supérieure ou égale à 1/500, 60 sont communs aux deux groupes.

Tableau 99 : lemmes propres à Maiden par rapport à Def Leppard pour une fréquence $f \geq 1/500$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/500$ absents au même niveau de fréquence dans le corpus de Def Leppard					
lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Def Leppard	lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Def Leppard
life	210	33	lie	103	47
they	201	51	fear	99	16
he	156	39	or	98	22
as	150	56	his	94	11
from	142	60	them	86	56
now	137	53	god	86	17
live	133	49	wait	86	33
at	132	34	blood	86	24
again	123	27	more	82	35
world	118	23	save	81	12
dream	117	46	war	77	9
tell	116	55	their	77	5
think	115	40	our	77	11
s	107	32	here	76	52

On retrouve 12 lemmes (marqués en couleur) de la liste précédente. La mort a disparu des spécificités pour laisser place à la vie (« life ») et au fait de vivre (« live »). Le rêve (« dream ») apparaît dans cette nouvelle liste. L'importance de l'instant présent peut être remarquée par la forte récurrence de l'adverbe « maintenant » (« now »), utilisé presque quatre fois plus dans le corpus de Maiden que dans celui de Def Leppard. Chez ces derniers, on retrouve le rock et les filles ; l'amour (« love ») se taille une place de choix avec 293 occurrences, contre 65 chez Maiden.

2.3. Bilan

Même si Def Leppard n'est plus un groupe de *heavy* traditionnel, il appartient néanmoins toujours à la famille *metal*. À l'instar de celles des Beatles, les paroles de ce groupe font la part belle à l'amour et au sexe féminin et il faut rajouter la musique apparaissant sous la forme d'importantes répétitions du mot « rock », des thèmes en fin de compte très éloignés de ceux de Maiden dont la noirceur est une fois de plus mise en valeur par la comparaison avec cet autre corpus. Les deux groupes ont beau être nés à la même période, dans le même pays, et être catalogués sous la même étiquette, on peut clairement voir que leurs discours lyriques partent dans des directions totalement opposées.

3. Judas Priest

À partir du site officiel⁸⁴⁶ et de celui d'un supporter,⁸⁴⁷ nous avons élaboré le corpus de Judas Priest qui est constitué de 161 chansons composées avec 30,249 mots correspondant à 2,959 lemmes, soit 404 de plus que le corpus de Maiden. Cela va avoir comme conséquence d'inverser les tendances observées pour les deux autres corpus témoins.

3.1. À l'échelle du corpus

1423 types sont communs aux deux corpus, cela représente 48.1% du corpus Judas Priest contre 55.7% du corpus Maiden. L'importante présence du vocabulaire de Judas Priest dans celui de Maiden s'explique par le fait qu'aux côtés de Black Sabbath, cette formation a été une des plus séminales du genre.⁸⁴⁸ Aussi toute la dialectique qu'a développée le groupe dès ses premiers albums a eu un très fort impact sur la scène *metal* en général et sur la *Nouvelle Vague de Heavy Metal Britannique* en particulier, à laquelle appartient Maiden.

3.1.1. Diversité lexicale

Le ratio d'emploi moyen de chaque type pour le corpus de Judas Priest est de 10.8 contre 14.9 pour Maiden. Alors que Maiden était celui qui avait jusque-là le plus grand par rapport aux deux autres corpus, la tendance s'inverse et c'est lui qui se retrouve en position de plus grande répétition et de plus faible diversité lexicale.

3.1.2. Valeur lexicale

Tableau 100 : confrontation du profil lexical des lemmes de Judas Priest à celui des lemmes *maideniens*

Niveau de fréquence	Lemmes de Judas Priest			Lemmes de Maiden		
	Mots	Recouvrement %	Cumul %	Mots	Recouvrement %	Cumul %
K1 Words :	981	32.90	32.90%	957	37.21	37.21%
K2 Words :	532	17.84	50.74%	451	17.53	54.74%
K3 Words :	362	12.14	62.88%	323	12.56	67.30%
K4 Words :	220	7.38	70.26%	178	6.92	74.22%
K5 Words :	145	4.86	75.12%	127	4.94	79.16%
K6 Words :	122	4.09	79.21%	102	3.97	83.13%
K7 Words :	89	2.98	82.19%	55	2.14	85.27%
K8 Words :	76	2.55	84.74%	50	1.94	87.21%
K9 Words :	67	2.25	86.99%	58	2.26	89.47%
K10 Words :	54	1.81	88.80%	42	1.63	91.10%
K11 Words :	68	2.28	91.08%	38	1.48	92.58%
K12 Words :	31	1.04	92.12%	18	0.70	93.28%
K13 Words :	25	0.84	92.96%	13	0.51	93.79%
K14 Words :	19	0.64	93.60%	8	0.31	94.10%
K15 Words :	14	0.47	94.07%	11	0.43	94.53%
K16 Words :	6	0.20	94.27%	3	0.12	94.65%
K17 Words :	15	0.50	94.77%		0.00	94.65%
K18 Words :	5	0.17	94.94%	6	0.23	94.88%
K19 Words :	4	0.13	95.07%	2	0.08	94.96%
K20 Words :		0.00	95.07%	2	0.08	95.04%
Off-List:	147	4.93	100.00%	128	4.98	100.00%
Total	2982	100.00	100.00%	2572	100.00	100.00%

⁸⁴⁶ <www.judas Priest.com> ; consulté le 13 juillet 2006 et le 6 septembre 2008.

⁸⁴⁷ <http://members.firstinter.net/> ; consulté le 13 juillet 2006.

⁸⁴⁸ C'est à son chanteur, Rob Halford, que l'on doit tout l'aspect vestimentaire cuir et clous emprunté à l'univers sadomasochiste pour lequel il a un certain penchant. Voir le documentaire de Sam Dunn. *A Headbanger's Journey*.

Non seulement le lexique de Judas Priest par rapport à Maiden est plus varié mais il est également un peu moins commun comme en témoignent les résultats du *Vocabprofiler*. Il n’y a qu’une seule grande différence à noter, c’est la part des K1 qui est inférieure de 4.31 points par rapport à celle de Maiden. Pour les autres listes les variations sont minimales, oscillant entre -0.42 et 0.84 points.

Ainsi la tendance remarquée par rapport aux Beatles et à Def Leppard s’inverse puisque Judas Priest a un peu moins recours au vocabulaire de base que Maiden.

3.1.3. Différences

Alors que l’on pouvait relever 30 lemmes dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/2000 ne figurant à aucun moment dans le corpus des Beatles, 16 dans celui de Def Leppard, il n’y en a plus que 11 dans celui de Judas Priest.

Tableau 101 : lemmes *maideniens* d’une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus de Judas Priest

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d’une fréquence $f \geq 1/2000$ absents dans le corpus de Judas Priest					
lemme	occurrences	lemme	occurrences	lemme	occurrences
planet	39	seven	20	sometimes	19
warrior	28	village	20	tailgunner	18
daughter	26	weekend	20	nomad	18
charlotte	24	misery	19		

Ces derniers ne caractérisent aucunement le discours de Maiden puisqu’exception faite de « sometimes » que l’on retrouve dans plus de cinq chansons, les autres lemmes sont principalement concentrés dans une chanson dans laquelle ils sont maintes fois répétés comme cela est le cas pour « planet » présent deux fois dans « To Tame a Land » et 37 fois dans « Out of the Silent Planet ». Les 7 lemmes dans le corpus de Priest⁸⁴⁹ ne sont pas non plus très révélateurs.

À l’échelle du corpus entier, il n’y a donc pas d’élément permettant de différencier les deux corpus ; d’où la nécessité de passer à des échelles plus restreintes.

3.2. À l’échelle des lemmes hautement récurrents

3.2.1. $f \geq 1/1000$

On compte 152 lemmes pour Judas Priest et 164 pour Maiden dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/1000 ; 109 sont communs. Voici les différences (apparaît en couleur celui totalement absent) :

⁸⁴⁹ « Nostradamus » : 35 occurrences ; « ram » : 20 occurrences ; « united » : 19 occurrences ; « hellrider » : 19 occurrences ; « bent » : 19 occurrences ; « electric » : 16 occurrences ; « exciter » : 15 occurrences.

Tableau 102 : lemmes propres à Maiden par rapport à Judas Priest pour une fréquence $f \geq 1/1000$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/1000$ absents au même niveau de fréquence dans le corpus de Judas Priest					
lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Judas Priest	lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Judas Priest
dream	117	19	stranger	52	1
lie	103	20	believe	51	21
only	99	15	show	47	19
wait	86	24	sun	45	22
save	81	8	no-one	44	16
war	77	17	fight	44	28
soul	65	29	till	44	28
pain	62	21	land	43	15
fly	59	11	another	43	13
end	59	29	would	43	28
an	58	17	two	43	7
yeah	58	16	how	42	29
heaven	58	14	too	42	21
own	58	11	cry	42	19
new	57	18	dark	41	20
silent	57	1	son	41	5
her	56	20	planet	39	0
long	56	14	maybe	39	7
why	55	19	evil	38	20
watch	55	27			

Alors que la mort se distinguait par rapport aux corpus des Beatles et de Def Leppard, elle n'apparaît pas dans ce tableau ; il en est de même pour l'enfer. Mourir (« die »), la mort (« death »), mort (« dead ») et l'enfer (« hell ») sont des mots communs aux deux groupes alors qu'ils étaient jusqu'alors propres à Maiden.

Certaines spécificités lexicales *maideniennes* par rapport au corpus de Judas Priest sont tout à fait originales comme par exemple l'adverbe « seulement » (« only »),⁸⁵⁰ le verbe « attendre » (« wait ») l'interjection « yeah », l'adjectif « long » (« long »), le pronom interrogatif « pourquoi » (« why »), et le soleil (« sun »).

À côté de ces originalités, on retrouve des mots-clefs déjà présents dans les autres corpus renvoyant au rêve (« dream »), au salut (« save »), à la guerre (« war »), à l'âme (« soul »), à la souffrance (« pain ; cry »), au paradis (« heaven »), à l'aliénation (« stranger »), au combat (« fight ») et au mal (« evil »).

Dans le corpus de Judas Priest, on retrouve principalement l'importance de la musique célébrée par les emplois répétitifs de « rock » et de « metal » auxquels on peut ajouter la puissance (« power ») et le côté brûlant (« hot ») qui sont associés à ce genre.

3.2.2. $f \geq 1/500$

Sur les 88 lemmes de Maiden ayant une fréquence supérieure ou égale à 1/500, 59 sont identiques parmi les 73 de Judas Priest compris dans le même intervalle de fréquence (les lemmes que l'on retrouvait dans le tableau précédent apparaissent en couleur) :

⁸⁵⁰ Presque sept fois plus utilisé chez Maiden.

Tableau 103 : lemmes propres à Maiden par rapport à Judas Priest pour une fréquence $f \geq 1/5000$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/5000$ absents au même niveau de fréquence dans le corpus de Judas Priest					
lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Judas Priest	lemme	occurrences dans le corpus de Maiden	occurrences dans le corpus de Judas Priest
look	164	51	or	98	57
die	152	40	eye	97	43
run	143	59	if	97	62
just	136	53	his	94	48
again	123	34	could	92	33
away	121	49	them	86	39
dream	117	19	god	86	38
want	117	57	wait	86	24
tell	116	36	blood	86	55
think	115	37	more	82	31
s	107	54	save	81	8
lie	103	20	let	80	53
way	99	53	war	77	17
fear	99	30	their	77	60
only	99	15			

Alors que la mort avait disparu dans la liste des lemmes de $f \geq 1000$, voici qu'elle réapparaît de façon très significative dans cette liste. Il en est de même pour la peur et Dieu. Apparaît également à cette fréquence « à/de nouveau » (« again ») dont nous avons relevé la présence par rapport aux autres corpus. Le rêve, le salut et la guerre sont les éléments distinctifs constants. Il n'y a rien d'autre de vraiment significatif à noter.

À cette fréquence chez Judas Priest, le rock occupe toujours une place de choix mais ce sont l'amour, la nuit et l'enfer qui priment sur lui.

3.3. Bilan

Dans les ouvrages sur le *metal*, ce sont quasi systématiquement les noms de Judas Priest et Iron Maiden qui sont cités de pair lorsqu'il est question de *heavy metal* britannique. Il y a bien sûr une signature musicale commune avec les tandems de guitaristes solistes et une iconographie faisant la part belle aux créatures menaçantes qui peuplent l'univers *metal*. Nous venons également de voir qu'à l'échelle des corpus entiers, aucun lemme récurrent ne pouvait clairement les distinguer. Par contre, en restreignant le champ d'analyse, les différences se dessinent. Alors que Judas Priest incarne et chante la force et la puissance du *metal* en faisant appel aux thèmes et aux éléments tels que la mort et l'enfer qui caractérisent le genre, le discours de Maiden est plus empreint d'existentialisme et de métaphysique. Face aux atrocités dans le monde et aux guerres,⁸⁵¹ il y a un réel questionnement sur le devenir de l'âme humaine à la fin de l'existence ; y aura-t-il ce salut si présent dans le corpus ?

4. Bilan des mises en perspective avec les corpus de groupes musicaux

Grâce aux confrontations du discours de Maiden à celui de nos groupes témoins, nous avons pu remarquer au niveau de la composition ainsi qu'à celui des lemmes récurrents des éléments qui permettent de mieux le caractériser. L'objet de cette sous-partie est de récapituler et de synthétiser les résultats obtenus dans les trois premières.

⁸⁵¹ Même par rapport à un groupe très proche comme Judas Priest, le mot « guerre » se distingue très nettement.

4.1. Composition du corpus

En plus des résultats déjà obtenus, nous avons profité de ce récapitulatif pour faire apparaître une information supplémentaire : le nombre moyen de mots par chanson.

Afin d'alléger le tableau, nous nous sommes contenté de reproduire les résultats de la répartition des corpus dans les listes K1, K2, et K3 ainsi que dans la *hors-liste*. En effet, ce sont elles qui nous informent du degré de complexité lexical pour un auditeur non-natif.

Tableau 104 : synthèse de la composition des corpus

Récapitulatif de la composition des corpus				
	Iron Maiden	The Beatles	Def Leppard	Judas Priest
Nombre de chansons	136	187	115	161
Nombre de mots	38149	35656	31860	30249
Nombre moyen de mots par chanson	281	191	277	188
Nombres de lemmes	2555	1866	1827	2959
Ratio d'emploi des lemmes	14.9	19.1	17.4	10.2
K1	37.21%	47.49%	45.00%	32.90%
K2	17.53%	17.5%	18.75%	17.84%
K3	12.56%	8.83%	11.45%	12.14%
Total K1+K2+K3	67.30%	73.82%	75.20%	62.88%
Hors-liste	4.98%	10.08%	4.38%	4.93%

À partir de ce tableau nous pouvons établir un classement de la complexité des discours.

Les moins élaborés sont ceux des Beatles et de Def Leppard qui ont des ratios d'emploi des lemmes supérieurs à ceux des groupes de *heavy metal traditionnel* ; leur composition emploie près de la moitié des mots les plus courants dans la langue anglaise.

La surprise vient ensuite du fait que c'est Judas Priest et non pas Maiden qui utilise un vocabulaire plus varié et moins courant. Ainsi d'un point de vue strictement lexical, Maiden ne mérite pas le piédestal sur lequel il est parfois placé. À l'échelle de notre recherche, c'est Judas Priest qui mériterait cette place.

4.2. Spécificités maideniennes

À partir des listes de mots que nous avons présentées dans les trois premières sous-parties, nous avons pu, toujours grâce aux fonctions d'identification et de marquage des valeurs doubles ou triples, définir les lemmes qui sont totalement spécifiques au discours de Maiden ; ce sont ces derniers qui vont nous révéler les *leitmotifs* lexicaux.

4.2.1. À l'échelle du corpus

Il y a quatre lemmes dont la fréquence est supérieure ou égale à 1/2000 qui ne sont présents que dans le corpus de Maiden ; il s'agit de « Charlotte, daughter, planet [et] village ».

Nous avons eu l'occasion de voir que Charlotte était le prénom de l'héroïne prostituée du groupe qui hante sa discographie. Ainsi on peut comprendre que ce prénom d'origine germanique n'apparaisse pas dans les autres corpus.

Le rapport de filiation avec un enfant de sexe féminin (« daughter ») n'apparaît que dans deux chansons du répertoire : une fois dans « The Evil that Men do » et vingt-cinq fois dans « Bring Your Daughter to the Slaughter ». C'est uniquement à cause du rabâchage du mot dans cette dernière chanson qu'il figure dans cette liste.

Nous avons déjà évoqué le même phénomène de répétition pour « planet » utilisé 39 fois dans seulement deux chansons ; c'est également le cas pour « village ».

Exception faite du prénom Charlotte qui est vraiment très original, c'est par le jeu des répétitions que les trois autres lemmes ont été identifiés comme statistiquement importants.

4.2.2. $f \geq 1/1000$

À une fréquence $f \geq 1/1000$, on peut identifier 24 lemmes qui sont propres à Maiden. Soit ils sont absents dans les autres corpus, soit leur fréquence dans ces derniers est inférieure à 1/1000.

Tableau 105 : lemmes propres à Maiden par rapport aux trois corpus témoins pour une fréquence $f \geq 1/1000$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/1000$ absents au même niveau fréquence dans les corpus des trois groupes témoins				
Lemme	Occurrences dans le corpus de Maiden	Occurrences dans le corpus des Beatles	Occurrences dans le corpus de Def Leppard	Occurrences dans le corpus de Judas Priest
save	81	10	12	8
war	77	1	9	17
soul	65	4	14	29
pain	62	7	13	21
end	59	25	10	29
fly	59	15	25	11
an	58	25	19	17
heaven	58	7	24	14
own	58	8	2	11
new	57	13	18	18
silent	57	1	0	1
watch	55	9	25	27
stranger	52	0	2	1
fight	44	3	29	28
no-one	44	23	0	16
till	44	30	17	28
land	43	3	6	15
two	43	31	12	7
dark	41	10	17	20
son	41	6	2	5
maybe	39	13	5	7
planet	39	0	0	0
evil	38	0	2	20

Dans cette liste de 23 lemmes, certains ne sont pas aussi révélateurs que d'autres. En effet, l'article indéfini « an » ne va pas nous apprendre beaucoup de choses sur la thématique du groupe si ce n'est que les auteurs, sûrement par un heureux jeu du hasard, utilisent plus de noms communs commençant par un son voyelle.

Dans cette analyse, il faut également tenir compte de la distribution dans le corpus pour pouvoir déterminer ce qui est vraiment révélateur à l'échelle du répertoire plutôt que tomber dans le piège de la fausse interprétation due aux jeux de répétitions qui gonflent artificiellement les fréquences. Aussi, ne tiendrons-nous pas compte de « planet » qui n'apparaît que dans deux chansons. Nous avons fait également apparaître en couleur les mots qui, en moyenne, n'apparaissent pas dans au moins une chanson par album. Ainsi il nous reste 14 lemmes vraiment statistiquement significatifs.

Ces derniers nous montrent l'obnubilation du groupe pour l'âme (« soul ») et son salut (« save ») ainsi que pour la guerre (« war »).

Les *Souffrances du Jeune Harris* apparaissent également de façon très nette avec l'importante récurrence du nom « pain ».

L'idée de finitude est suggérée avec « end » utilisé dans 30 chansons alors que chez Def Leppard ce n'est que dans cinq.

De façon assez inattendue, le verbe voler « fly » est beaucoup plus présent chez Maiden ; il est souvent employé pour traduire une idée de libération.

Le thème de « Solitude, persécution, apitoiement sur son sort » proposé par Robert Walser se retrouve partiellement avec l'emploi très fréquent de l'adjectif et pronom « own » ; par exemple, ce dernier est en effet 29 fois plus utilisé par Maiden que par Def Leppard.

Dans le sixième chapitre nous avons évoqué l'idée de perpétuel recommencement ; on la retrouve avec « new ».

Pour les verbes regarder (« watch ») et combattre (« fight »), la différence est légèrement moins tranchée puisqu'on les retrouve dans les corpus de Def Leppard et de Judas Priest à une fréquence $f \geq 1/1500$.

Une autre présence inattendue est celle du pronom « personne » (no-one) qui est employé chez Maiden pour traduire soit un sentiment de puissance soit au contraire un sentiment de désespoir ou d'aliénation.

Une idée de territorialité transparait avec « land » bien que le mot doive sa présence à son importante répétition dans « Stranger in a Strange land ».

Le sentiment d'incertitude est induit par l'adverbe peut-être (« maybe »).

Enfin on retrouve le mal (« evil »), absent chez les Beatles, rare chez Def Leppard mais par contre assez présent chez Judas Priest.

4.2.3. $f \geq 1/500$

En réduisant notre champ d'analyse, nous risquons de nous priver des lemmes qui peuvent malgré tout être significatifs par rapport à deux des trois groupes témoins. Aussi proposons-nous deux tableaux pour présenter les lemmes spécifiques à Maiden à une fréquence $f \geq 1/500$. Dans le premier nous allons présenter tous ceux absents dans au moins deux des trois corpus témoins et dans le deuxième, ceux qui sont absents dans les trois corpus à ce niveau de fréquence. En faisant cette distinction, nous pourrions ainsi mieux distinguer les lemmes qui sont également récurrents dans un des trois corpus témoins et qui rapprochent les récurrences *maideniennes* de celles des autres discours.

Tableau 106 : lemmes propres à Maiden par rapport à deux corpus témoins pour une fréquence $f \geq 1/500$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/500$ absents au même niveau fréquence dans les corpus de deux groupes témoins				
Lemme	Occurrence dans le corpus de Maiden	Occurrence dans le corpus des Beatles	Occurrence dans le corpus de Def Leppard	Occurrence dans le corpus de Judas Priest
life	210	62	33	75
die	152	28	69	40
as	150	64	56	155
run	143	31	144	59
from	142	69	60	124
live	133	28	49	70
away	121	58	89	49
world	118	51	23	73
tell	116	141	55	36
think	115	94	40	37
s	107	95	32	54
eye	97	51	96	43
could	92	50	80	33
our	77	33	11	83
here	76	63	52	74

Nous retrouvons ainsi quinze lemmes qui sont absents dans deux des trois corpus témoins. Il y a en a trois chez les Beatles, cinq chez Def Leppard et sept chez Judas Priest pour lesquels la fréquence d'emploi est la même.

Les trois lemmes communs avec les Beatles renvoient au fait de « raconter, d'expliquer, d'annoncer » (« tell ») qui entre dans cette logique d'exposer les choses. S'il n'avait pas été répété 66 fois dans la chanson « The Angel and the Gambler », « penser » (« think ») ne serait par apparu dans cette liste, il semblerait donc que les groupes de *metal*, tous sous-genres confondus, soient moins enclins à penser dans leurs chansons que le groupe de pop britannique. Pour ce qui est du génitif, il n'y a pas grand-chose à en dire au niveau du sens ; il ne traduit qu'un choix grammatical et stylistique et non sémantique.

De façon à nouveau assez inattendue, c'est avec le groupe de *lite metal* et non pas celui de *heavy* traditionnel que Maiden partage la plus grande fréquence du verbe mourir ; cela appelle à vérification. « Die » apparaît 48 fois dans trois chansons.⁸⁵² C'est donc le jeu des répétitions qui le fait apparaître dans cette liste plutôt que dans la deuxième. C'est pour la même raison que l'on retrouve également « run » apparaissant 110 fois dans seulement 5 chansons, faussant ainsi le résultat ; le thème de la fuite suggéré par le verbe courir chez Maiden lui est bien spécifique. Malgré quelques importantes concentrations,⁸⁵³ les trois derniers lemmes communs à Def Leppard sont relativement bien répartis dans le corpus de ce dernier. Par contre on ne doit la présence des yeux dans cette liste qu'aux 35 répétitions du mot dans la chanson « Don't Look to the Eyes of a Stranger ». Si chez Maiden ce mot rejoint un important champ lexical de la vision, chez Def Leppard, il s'agit avant tout des « yeux revolvers » chantés par le *crooner* français Marc Lavoine. L'idée de détachement et de départ induite par l'adverbe « away » et la probabilité signifiée par le modal « could » sont communes aux deux groupes.

Enfin avec Judas Priest, si l'importance accordée à la vie (« life ») et au fait de vivre (« live ») est commune, les fréquences indiquent que cela est plus flagrant dans le discours de Maiden puisqu'elles sont presque doubles et presque triples pour ce dernier.

« As » est principalement utilisé dans les deux corpus pour exprimer une simultanéité et « from » indique simplement une origine.

La présence du monde à un même niveau de fréquence est due aux importantes répétitions dans le corpus de Priest.

L'adjectif possessif « our » exprime l'idée de la communauté et des possessions qui lui sont communes.

Les fréquences de l'adverbe « here » que nous avons rattaché au thème du présentisme ne sont pas autant révélatrices dans la mesure où les écarts sont, somme toute, assez faibles.

Après avoir passé en revue ces spécificités partagées avec un groupe témoin, il nous reste à voir les 14 lemmes qui sont tout à fait propres à Maiden à ce niveau de fréquence.

⁸⁵² 25 fois dans « Die Hard the Hunter », 14 fois dans « Only the Good Die Young » et neuf fois dans « Nine Lives ».

⁸⁵³ « eye » apparaît 24 fois dans « Mirror, Mirror (Look Into My Eyes) » et « Could » 21 fois dans « Sorrow is a woman ».

Tableau 107 : lemmes propres à Maiden par rapport aux trois corpus témoins pour une fréquence $f \geq 1/500$

Présentation des lemmes <i>maideniens</i> d'une fréquence $f \geq 1/500$ absents au même niveau fréquence dans les corpus des trois groupes témoins				
Lemme	Occurrence dans le corpus de Maiden	Occurrence dans le corpus des Beatles	Occurrence dans le corpus de Def Leppard	Occurrence dans le corpus de Judas Priest
again	123	38	27	34
dream	117	30	46	19
lie	103	27	47	20
fear	99	1	16	30
or	98	38	22	57
his	94	65	11	48
blood	86	0	24	55
god	86	0	17	38
them	86	25	18	39
wait	86	44	33	24
more	82	48	35	31
save	81	10	12	8
their	77	24	5	60
war	77	1	9	17

La première remarque que nous ferons est celle au sujet de la présence des lemmes du salut (« save ») et de la guerre (« war ») qui étaient déjà dans la première liste $f \geq 1/1000$.

À ce niveau de fréquence, nous pouvons retrouver presque tous les mots que nous avons déjà commentés dans les autres sous-parties à l'exception de quatre.

Il y a d'abord la conjonction de coordination « or » qui traduit des alternatives. Il y a ensuite le pronom personnel ou l'adjectif/adverbe possessif « his » marquant la part de la masculinité dans le discours. Dans les mêmes catégories grammaticales, nous retrouvons les formes de la 3^e personne du pluriel qui réfèrent à des tiers. Enfin il y a l'adverbe « more » dont on doit la présence dans cette liste aux 12 occurrences dans la chanson « Como Estais Amigo » et aux 30 occurrences dans « No More Lies » ; aussi n'est-il pas significatif.

4.2.4. Bilan

Grâce à cette investigation lexicale, nous avons pu dégager des mots-clés de la rhétorique *maidenienne*. Les voici :

- l'âme (« soul ») ;
- le salut (« save ») ;
- la guerre (« war ») ;
- la souffrance (« pain ») ;
- la fin (« end ») ;
- voler (« fly ») ;
- propre/à soi/seul (« own ») ;
- le mal (« evil ») ;
- la vie (« life »), vivre (« live ») ;
- mourir (« die ») ;
- à nouveau (« again ») ;
- les rêves/rêver (« dream ») ;
- le mensonge (« lie ») ;
- la peur (« fear ») ;
- le sang (« blood ») ;
- Dieu (« God »).

Il nous reste à discuter des thèmes qu'ils suggèrent dans la deuxième partie de ce chapitre.

B. Thèmes

La mise en perspective avec les corpus d'autres groupes nous a permis d'identifier les mots-clefs spécifiques au groupe. Ces derniers renvoient à des thèmes plus larges dont il va être question dans cette partie. Mais avant de les commenter et de les discuter en regard avec la littérature spécialisée, nous allons commencer par définir la place que Maiden occupe dans la devise rock.

1. Maiden dans la trinité sexe, drogues et rock 'n'roll

Dans son exposition des *leitmotive* de Maiden, Emmanuel Haeussler avait tout de suite placé le groupe dans la perspective du « sexe, drogues et rock'n'roll ». Nous allons revenir de façon plus détaillée sur chacun des trois éléments de cette infamante trinité.

1.1. Le sexe

« Alors que le heavy *metal* britannique traitait d'amour tragique quand ça lui arrivait d'en parler, le sexe était un thème majeur du glam *metal*. Des *pin-up* masculines aux cheveux glacés jouaient dans les rêves sexy des petites filles. [...] c'est ce que j'appelle du *metal* nichon et cul. »

Rob Halford⁸⁵⁴

L'étincelle qui avait mis le feu aux poudres dans les foyers des *Washington Wives*,⁸⁵⁵ était la chanson « Darling Nikki » de Prince, dont les paroles évoquent la masturbation avec un magazine d'une jeune fille dans le lobby d'un hôtel.⁸⁵⁶ Gene Simmons, bassiste et fondateur du groupe Kiss, et David Lee Roth, premier *frontman* de Van Halen, n'ont jamais caché qu'ils faisaient de la musique avant tout pour les femmes. Ainsi, le sexe semble être indissociable de ce genre. Dans cette section nous allons voir quelle est sa place dans le *metal* et chez Maiden.

1.1.1. La part du sexe dans le *metal* selon les études spécialisées

Dans l'étude des thèmes de chansons de *metal*, réalisée par Robert Walser, la luxure arrivait en seconde place avec 17 morceaux sur les 88 étudiés, soit près d'une chanson sur 5. Jeffrey Jensen Arnett en identifiait huit sur les 115, soit une chanson sur 14. Malheureusement dans l'étude de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich, le sexe est compris dans le thème qualifié du genre qui renvoie à « toutes les interactions et les relations hommes-femmes [ainsi qu'à la] description des qualités d'un homme ou d'une femme, ou d'un groupe d'hommes ou de femmes. »⁸⁵⁷ Les auteurs précisent que seuls les humains entrent dans cette catégorie, toutes les « entités mystiques ou supranaturelles »⁸⁵⁸ ont été exclues. Ainsi avec ce regroupement, c'est cette catégorie qui arrive en tête avec 102 chansons sur 269 soit plus d'une chanson sur trois. Mais nous ne savons pas quelle est la part du sexe dans cet important quota.

La grande différence entre les résultats de Robert Walser et ceux de Jeffrey Jensen Arnett s'explique très certainement par la composition des corpus étudiés. En effet, rappelons que le corpus de Jeffrey Jensen Arnett est composé des deux albums sortis entre 1988 et 1992 des trois groupes les plus populaires de *mainstream Heavy metal* (Judas Priest, Iron Maiden, Ozzy Osbourne) ainsi que ceux des groupes de *speed/thrash metal* les plus populaires (Metallica, Megadeth et Slayer). Or comme le notait Rob Halford dans la citation de début de section, le *heavy metal* britannique – dont font partie les trois groupes de *mainstream metal* choisis par Jeffrey Jensen Arnett – était plus préoccupé par la dimension tragique de l'amour que par ses démonstrations physiques célébrées à outrance par les groupes de *glam*. Donc déjà la première

⁸⁵⁴ « Where British heavy *metal* dealt mostly with tragic romance when it talked about love at all, sex was a major theme of glam *metal*. Frosty-haired male pinups played into little girls' bedroom fantasies. [...] that's what I call tits-and-ass *metal*. » Ian CHRISTE. *Op. Cit.*, p. 155.

⁸⁵⁵ Surnom donné aux fondatrices du PMRC, toutes épouses d'hommes politiques américains.

⁸⁵⁶ Linda MARTIN et Kerry SEGRAVE. *Op. Cit.*, p. 292.

⁸⁵⁷ Bruce K. FRIESEN et Warren HELFRICH. *Op. Cit.*, p. 271.

⁸⁵⁸ *Ibid.*

moitié du corpus contient potentiellement peu de chansons abordant ce sujet. Pour ce qui est de l'autre moitié, le *thrash*, il est avant tout réputé pour la brutalité de sa musique dont les textes, à l'exception peut-être de quelques chansons du groupe Anthrax, sont très souvent en harmonie littéraire avec la musique. Dans l'affaire Elyse Pahler que nous avons abordée dans le premier chapitre, nous avons vu que les relations sexuelles chantées par le groupe Slayer étaient nécrophiles. Chez Megadeth le discours est avant tout politiquement engagé et du côté de Metallica c'est tout le poids de l'éducation religieuse sectaire subie par James Hetfield qui transpire à travers ses textes. Donc la différence du simple au triple est tout à fait compréhensible.

Sans proposer de chiffres, le sexe est le premier thème que la sociologue américaine Deena Weinstein explore dans son étude sur le *metal* en prenant soin de faire préalablement le rappel que voici :

« Surmonter les soucis du quotidien et se perdre dans un présent agréable sans penser au passé ni au futur, au moins pendant quelques instants, a été le but recherché et souvent atteint dans toutes les cultures. La jouissance sexuelle et le plaisir de l'enivrement par l'alcool et des drogues sont des universaux humains. Ils ne sont pas une invention du heavy *metal* ni de son ancêtre, le rock'n'roll ». ⁸⁵⁹

Deena Weinstein identifie clairement deux groupes luxurieux : AC/DC et Scorpions. Elle mentionne également une des cibles préférées du PMRC, le groupe W.A.S.P devenu célèbre avec sa chanson « Animal (F**k Like a Beast) » qui met l'accent sur le côté bestial, totalement dénué d'élément spirituel que peut être la sexualité. La sociologue américaine poursuit en écrivant le « sexe dans le heavy *metal* est tout sauf respectable » ⁸⁶⁰ pour parler des femmes qui sont réduites à l'état d'objets sexuels devant satisfaire des désirs parfois bizarres ou malsains. Enfin Deena Weinstein fait remarquer que « la beauté physique n'est pas importante » ⁸⁶¹ en faisant référence à des femmes obèses ou malodorantes « considérées normalement comme sexuellement peu attrayantes voire même répugnantes ». ⁸⁶²

1.1.2. Le sexe chez Maiden

Dans le répertoire de Maiden, nous pouvons identifier le thème de la sexualité dans six sur 136 chansons, soit une chanson sur 22 ; ce qui va tout à fait dans le sens de ce que disait Rob Halford. Il s'agit de « Prowler », « Charlotte the Harlot », « 22 Acacia Avenue », « Hooks in You », « Bring Your Daughter to the Slaughter » et « From Here to Eternity ». En procédant à un examen plus approfondi des paroles de ces chansons, on est forcé de constater que le traitement du thème de la sexualité varie énormément selon les chansons et qu'il joue au moins dans la moitié d'entre elles un rôle tout à fait secondaire. En effet, les deux seuls morceaux où il est le thème central sont « Prowler » et « Hooks in You » qui parlent respectivement d'exhibitionnisme et de *bondage*. « Bring Your Daughter to the Slaughter » avait été au départ une commande pour le cinquième volet de la série *Freddie les griffes de la nuit*. Ainsi les paroles décrivent « le massacre » qu'est la défloration d'une jeune fille par le héros du film, Freddy Krueger. C'est d'ailleurs ce que Bruce Dickinson, son auteur, avait déclaré à Tommy Vance lors d'une interview pour le *Friday Rock Show* : « [...] Le véritable massacre dans les films de Freddy est quand [l'adolescente] perd sa virginité. C'est cette pensée plutôt lugubre qui se trouve derrière tout ça, mais c'est ce qui rend ce genre de films terrifiant. » ⁸⁶³ Donc même s'il est bien

⁸⁵⁹ « Overcoming the cares of everyday world and losing oneself in a pleasurable now with no thought of past or future, at least for a few moments, has been a goal sought and often achieved in all cultures. Sexual delight and the gratifications derived from intoxicating substances and music are human universals. They are not the invention of heavy *metal* nor of its forebear, rock and roll. » In Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 35.

⁸⁶⁰ « Sex in heavy *metal* is anything but respectable ». *Ibid.* p. 36.

⁸⁶¹ « Physical beauty is not important ». *Ibid.* p. 36.

⁸⁶² « normally considered as unattractive or even sexually repulsive ». *Ibid.*

⁸⁶³ « The real slaughter in the Freddie movies is when she loses her virginity. That is the rather nasty thought behind it all, but that's what makes those kinds of movies frightening. » Bruce Dickinson interviewé par Tommy Vance pour le « Friday Rock Show ». *Op. Cit.*

question de rapports sexuels dans cette chanson, les paroles mettent l'accent sur la dimension psychologique de cet événement dans la vie d'une femme. Nous pourrions aller jusqu'à dire qu'elles ont une portée didactique dans la mesure où elles informent aussi bien les jeunes filles et les hommes sur la dureté de ce passage vers la vie de femme.

« Charlotte the Harlot » et « 22, Acacia Avenue » sont selon nous avant tout des chansons racontant la difficulté d'être en amour avec une prostituée. La dimension sexuelle de ces morceaux repose uniquement sur l'évocation de la profession et des savoir-faire de l'être aimé. Nous n'oublierons pas de noter que « 22, Acacia Avenue » a également une portée didactique et maïeutique lorsque les paroles mentionnent les maladies sexuellement transmissibles alors que le SIDA n'avait pas encore fait son *coming out* médiatique.

Enfin, dans « From Here to Eternity », la dimension sexuelle est tout à fait anecdotique puisqu'elle se résume à un prénom (Charlotte) et à de vagues allusions dans certains vers de la chanson.⁸⁶⁴ Une fois de plus, il y a une autre idée développée dans cette chanson à savoir que le bas-monde dans lequel nous vivons est l'enfer et que conformément aux paroles de cette chanson, cette dimension de l'espace temps avec les plaisirs qu'elle peut procurer n'est pas si mauvaise que ça.

Le monde de Maiden n'est donc pas celui de Sodome et Gomorrhe. Nous venons de voir que la sexualité ou les allusions à cette dernière ne figurent que dans de très rares chansons et nous n'oublierons pas de souligner une certaine pudeur dans les rares évocations. En effet, nous noterons l'absence de verbes évoquant clairement des actes sexuels ; le *f-word* ou ses synonymes sont absents dans le répertoire.

1.2. Drogues

À plusieurs reprises, nous avons évoqué les overdoses de Nikki Sixx, Dave Mustaine et Phil Anselmo. Il ne s'agit que de la partie visible de l'iceberg. En effet, en plus de ces cas extrêmes ayant failli conduire à la mort de ces figures de proue du monde du *metal*, il y a tous les artistes ayant eu ou ayant encore des problèmes de dépendance. Le documentaire *Some Kind of Monster*⁸⁶⁵ montre très bien les déboires qu'a vécus le groupe Metallica à cause de l'addiction de son chanteur.

Nous allons traiter le sujet de la même manière que nous l'avons fait pour le sexe.

1.2.1. Les drogues dans le *metal* selon les études spécialisées

Nous avons déjà fait remarquer dans notre huitième chapitre que Robert Walser a tout simplement écarté le thème de la drogue en arguant que ce dernier était trop marginal. Dans la grille de Bruce K. Friesen et de Warren Helfrich, il n'apparaissait pas non plus. Nous le retrouvons seulement chez Jeffrey Jensen Arnett derrière l'étiquette « Substance use » qui, comme nous l'avons déjà vu, recouvrait à la fois la consommation de drogue et celle d'alcool. Mais Jeffrey Jensen Arnett précise que la seule chanson sur les 115 chansons analysées entrant dans cette catégorie est « Demon Alcohol » d'Ozzy Osbourne. Cette dernière est une chanson anti-alcool qui décrit la perte de ceux qui s'adonnent à la boisson.

Deena Weinstein confirme cette proposition en indiquant que la seule chanson *metal* ayant fait la promotion de la drogue est « Sweet Leaf » du groupe Black Sabbath. La sociologue nous dit que cette dernière « avait été écrite à une période où la consommation de *marijuana* par la jeunesse occidentale était à son apogée. Apparaissant en 1971 sur l'album de Sabbath *Master of Reality*, la chanson célèbre la *marijuana* parce qu'elle permet de connaître son propre esprit. »⁸⁶⁶

⁸⁶⁴ « She'd never seen the beast before, but she left there wanting more, more, more / She must be having one of her crazy dreams, she'd never sat on a piece so mean ».

⁸⁶⁵ Joe BERLINGER, Bruce SINOFKY. Paramount, 2004.

⁸⁶⁶ « [...] was written at a time when marijuana use among youth in the West was at a peak. Appearing on Sabbath's 1971 album *Master of Reality*, the song celebrates marijuana for allowing one to know one's mind » In Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 37.

Ceci étant dit, Deena Weinstein n’oublie pas d’ajouter que ce n’est pas parce que les chansons sur le sujet sont rares que les musiciens et le public n’en consomment pas. Et nous avons bien vu que 17.39% de notre échantillon avouent avoir essayé de la drogue ou en consommer régulièrement. Les overdoses ayant failli coûter la vie à certains musiciens ont largement été médiatisées mais on peut imaginer les autres drames qui sont restés secrets. Par ailleurs, au début de leur carrière dans les années 1980, un groupe comme Guns ’n’Roses cultivait son image de camés et c’est pour des problèmes de dépendance insurmontables que le groupe dut se séparer de Steven Adler, le batteur de leur mythique *Appetite for Destruction*.

Il faut donc être lucide. Le monde du *metal* n’est pas épargné par la drogue mais la consommation de cette dernière tend à se faire discrètement, sauf lorsqu’un gros accident arrive. Il nous paraît cependant important de souligner qu’il y a d’autres styles de musique dont la consommation de drogues fait partie intégrante de l’expérience. Nous pensons en particulier au reggae pour la *marijuana* et le cannabis et à la techno pour le LSD et les autres amphétamines. Même la variété française n’a pas été épargnée lorsqu’en 1993 le groupe Billy Ze Kick promouvait la consommation de champignons hallucinogènes avec sa chanson « Mangez-moi ». Rappelons également que chaque personnage du *Manège Enchanté* était basé sur les sensations générées par la consommation de certains types de stupéfiants. Enfin, il faut mentionner le domaine littéraire qui doit certains de ses chefs d’œuvre à l’influence de certains stupéfiants comme l’opium chez Baudelaire et Coleridge ou la mescaline chez Aldous Huxley.

1.2.2. Les drogues chez Maiden

Dans le catalogue de Maiden, il n’y a qu’une seule allusion faite à la drogue et elle se trouve dans la chanson « Public Enema Number One ». Bruce Dickinson y attaque les écologistes hypocrites, en particulier ceux issus du *Flower Power* qui ont retourné leur veste quand il a été question de faire de l’argent. L’auteur parle de leur « drug infested remains » pour souligner le fait que les stupéfiants ont diminué leurs capacités intellectuelles. Il s’agit donc d’une vive critique de la consommation de drogues.

Nous venons d’évoquer le côté musical, il faut aussi parler du côté personnel des musiciens. Il est de notoriété publique que la liquidation du premier chanteur, Paul Di’Anno, était clairement liée à des problèmes de dépendances narcotiques qui mettait le *frontman* hors d’état d’assurer sa fonction. Pour ce qui est des autres musiciens, les médias n’ont jamais fait écho de rumeurs à leur sujet. Au contraire, ils ont toujours véhiculé des images de musiciens *clean* dont les seules accoutumances étaient celles à la bière anglaise et aux *baked beans*. Ce sont leurs origines sociales qui en ont fait par définition de grands buveurs de bière mais l’absence de *beer bellies*⁸⁶⁷ protubérants laisse penser qu’il existe chez eux une certaine hygiène de vie ou, tout au moins, une certaine forme de contrôle physique.

La tribu de la *Vierge de Fer* a un très grand respect pour Steve Harris, le grand maître d’œuvre du groupe. Ce dernier a toujours déclaré ne pas avoir besoin d’échappatoire car son groupe lui procurait suffisamment de sensations au point de ne pas avoir besoin d’aller s’aventurer dans les paradis artificiels.

Compte tenu de ce que nous avons vu dans la première sous-section, il n’est donc pas étonnant de ne trouver qu’une seule chanson sur la drogue dans le répertoire du groupe.

1.3. Rock’n’roll : louanges de la musique

Le rock est non seulement le moyen économique qui permet à ses stars de jouir du sexe et de la drogue mais il fait également l’objet d’une glorification dans bon nombre de chansons, notamment celles de Judas Priest que nous avons évoquées en début de chapitre.

Nous allons voir dans cette section ce qu’il en est pour le *metal* en général et pour Maiden.

⁸⁶⁷ Ventre à bière, brioche.

1.3.1. Les louanges du *metal* selon les études spécialisées

Une fois de plus, Robert Walser, Bruce K. Friesen et Warren Helfrich ne font pas cas d'un des constituants de la trinité rock alors que d'après Deena Weinstein, les louanges du rock sont de loin les plus importantes. La sociologue propose une liste non exhaustive de 17 hymnes à la gloire du rock qui, selon elle, « célèbrent la musique pour son pouvoir de donner du sens et des raisons à la vie. »⁸⁶⁸ Deena Weinstein mentionne également la multitude d'autres titres qui « glorifient, font serment d'allégeance et défendent la musique ».⁸⁶⁹

On retrouve cette thématique dans la grille d'analyse de Jeffrey Jensen Arnett avec dix occurrences pour 115 chansons soit environ une chanson sur douze, ce qui ferait une moyenne d'une chanson sur chaque album étudié par ce chercheur.

1.3.2. Le « rock » dans le répertoire de Maiden

« Rock » apparaît en tout six fois dans le catalogue. Quatre fois dans la chanson « Ghost of the Navigator » où ce mot désigne des rochers. Dans « Revelations », il s'agit une fois du verbe « to rock » pour parler d'un bateau dans la tempête. « Rock » associé à « roll » n'est donc présent qu'une fois dans un corpus de plus 38,000 mots. On le retrouve dans « Drifter », une des premières chansons de Maiden présente sur le deuxième album *Killers*. Il s'agit d'une chanson assez gaie avec une mélodie très légère, pas très représentative du catalogue du groupe. On y retrouve une certaine dialectique propre aux premiers groupes de rock à travers laquelle le chanteur mûr s'adressait à un être aimé, très souvent plus jeune, avec les mots « baby » et « child ». Il promet de faire vivre à cette personne un moment inoubliable rempli de sensations fortes loin de la routine et de la fadeur du quotidien. L'importance du contact physique est soulignée par les vers « Qu'est-ce que tu ressens quand tu me serres fort ? Je vais te câliner ce soir ».⁸⁷⁰ La chanson se termine avec une inhabituelle répétition du verbe « chanter » traduisant un fort enthousiasme.

Comme nous l'avons dit, il s'agit d'un « titre de jeunesse » qui n'a pas la profondeur ni l'originalité auxquelles le groupe habituera ses supporters dès son troisième album. Comme *Killers* avait dû être composé très rapidement, on peut penser qu'il s'agit là d'une chanson rapidement écrite, sans grande originalité, ce qui explique ce recyclage sans originalité qui fait en fin de compte tâche dans le répertoire du groupe.

Tout ceci pour dire que la célébration du rock est quasi inexistante dans le discours de Maiden. Il semblerait que pour le groupe ce type de musique est avant tout un moyen plutôt qu'une fin ou un objet (magique) idéalisé.

2. Les ombres de la mort et de la guerre

Dans sa sociologie du *metal*, Deena Weinstein définissait deux grandes catégories de thèmes dans lesquelles s'inscrivent les paroles de ce genre : les « thèmes dionysiaques » que nous avons abordés dans la première sous-partie et les « thèmes du chaos » qui vont faire l'objet de la présente sous-partie. Pour expliquer le goût de certains artistes *metal* pour ces thèmes, Deena Weinstein cite Robert Pilke :

« Ce qui est le plus manifeste dans le heavy *metal* est l'attitude de négation avec un accent mis sur les images de mort, le Satanisme, l'aberration sexuelle, le démembrement et le grotesque. »⁸⁷¹

La sociologue rappelle également que la noirceur des paroles de *metal* est héritée du *blues* qui faisait la part belle aux vicissitudes de la vie et en particulier aux événements dramatiques.

⁸⁶⁸ « [...] celebrate the music for its power to make life meaningful and possible ». In Deena WEINSTEIN. *Ibid.* p. 37.

⁸⁶⁹ « praise, pledge allegiance to, and defend the music ». *Ibid.*

⁸⁷⁰ « What you feeling when you hold me tight? I'm gonna cuddle up with you tonight? »

⁸⁷¹ « Most evident in heavy metal has been the attitude of negation, with its emphasis on the images of death, Satanism, sexual aberration, dismemberment, and the grotesque. » Robert G. PILKE, *You Say You Want a Revolution: Rock Music in American Culture*. Chicago: Rand Nelson-Hall, 1986. p. 202 cité par Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 38.

L'analyse de contenu ainsi que celle électronique ont permis de révéler les places de choix qu'occupent la mort et la guerre dans le discours.

2.1. La grande faucheuse

Avec un mort-vivant servant de mascotte et un nom désignant un instrument de torture du Moyen Âge, les métallics ne pouvaient qu'attendre des chansons abordant d'une façon ou d'une autre le grand point final à toute forme de vie. Dans les quatorze albums studio, il y a toujours eu au moins une chanson abordant de près ou de loin ce thème.

Nicolas Bénard faisait remarquer :

« Parler de la mort pour les groupes formés d'artistes souvent athées, agnostiques, plus rarement religieux ou d'obédience mystique, peut traduire une interrogation anxieuse sur la condition humaine au sein de sociétés touchées par une double crise, économique et morale. C'est également pour eux le moyen de lui donner un visage, d'exorciser les peurs qu'elle suscite, alors que les réponses toutes faites apportées par la religion ne sont plus suffisantes. »⁸⁷²

À la lueur de cette analyse, nous pouvons parfaitement comprendre le choix de ce thème et sa légitimité dans la mesure où la mort n'épargne personne. En outre, avec l'évolution des sociétés, la vision de la mort a également évolué comme en témoignait déjà Émile Zola en 1882 dans son petit ouvrage *Comment on meurt*. Avec l'éclatement dans les pays dits développés des modèles familiaux traditionnels,⁸⁷³ les hommes et les femmes ne sont plus confrontés à la mort des aînés comme leurs parents et grands-parents avaient pu l'être. L'exposition du corps des défunts et les veillées funèbres ont disparu des maisons pour être relocalisés dans des lieux neutres pour ne pas dire anonymes. Aussi la mort est-elle devenue quelque chose de quasiment irréaliste car trop éloignée de nos vies quotidiennes malgré les quantités d'images morbides déversées chaque jour par les journaux, la télévision et Internet. Nous pouvons même présumer que la banalisation de la mort par les médias tend à l'écarter un peu plus de nous. Faut-il alors voir ce choix thématique dans le discours *maidenien* comme une forme de banalisation supplémentaire ou s'agit-il au contraire d'un effort, pour ne pas écrire un désir, des auteurs d'amener leurs auditeurs à réfléchir à ce sujet pour faire ce qu'Umberto Eco désignait comme le « premier travail du philosophe : [...] apprendre que les hommes sont mortels. »⁸⁷⁴ Pour réaliser cet exercice, le groupe propose des histoires mettant en scène des guerriers, des soldats, des suicidaires, un condamné à mort, des revenants, des esprits et des voyageurs. Bien que tous ces personnages proposent une vision personnelle et très différente de cette inévitable fin à toute vie, aucun d'entre eux ne fait l'apologie de la mort ni ne la présente comme l'ultime remède à la vie, bien au contraire.

2.2. « Ce mal qui déshonore le genre humain »⁸⁷⁵

Que ce soit pour de la nourriture, des biens, des femmes, des esclaves ou des territoires, les hommes, depuis la naissance de l'humanité, se sont constamment fait la guerre. Il aura fallu les atrocités des deux conflits mondiaux du vingtième siècle pour que les Européens comprennent enfin que leurs intérêts étaient de travailler ensemble plutôt que les uns contre les autres.

Le choix de ce sujet n'est pas gratuit pour Iron Maiden. Bien que de nombreux supporters voient dans certaines chansons une apologie de la guerre,⁸⁷⁶ nous aurions plutôt tendance à voir la portée didactique de ce thème. En effet, plusieurs morceaux⁸⁷⁷ sont écrits pour faire vivre aux auditeurs, à la façon d'un mini cours d'histoire, des moments précis de l'histoire guerrière et

⁸⁷² Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 63.

⁸⁷³ Cf. David COOPER. *Mort de la famille*. Paris : Le Seuil, 1972.

⁸⁷⁴ Interview dans une émission du Bateau Livre diffusée sur TV5-Monde Asie, le 8 octobre 2006.

⁸⁷⁵ Fénelon, François de Salignac de la Mothe, In *Dialogues des morts*, 1692.

⁸⁷⁶ Cf. chapitre 7, partie I, sous-section 2.6.2. pp. 286-287.

⁸⁷⁷ Tels que « Invaders », « The Trooper », « Aces High », « Tailgunner », « Paschendale », « The Longest Day ».

meurtrière de l'humanité. D'autres sont basés sur des œuvres romanesques adaptés au cinéma;⁸⁷⁸ c'est avant tout l'aventurisme qui y est célébré. Enfin, il y a des chansons qui proposent des réflexions autour de la nécessité et des conséquences de la guerre à l'échelle de l'homme avec une portée philosophique et morale bien plus large.⁸⁷⁹

Sur la guerre dans le *metal*, Nicolas Bénard note :

« De leur côté, les références à la guerre expriment deux visions différentes. La première est celle d'artistes cherchant à dénoncer, par le biais de symboles forts (chars, armes en tout genres, scènes de combat), "l'art de la guerre" et ses corollaires sanglants. La seconde, plus douteuse, relève d'une fascination pour les armes et l'histoire militaire (Marduk). À l'opposé, la pochette de *Master of Puppets* de Metallica, qui montre des tombes de soldats morts au combat, reliées pas des fils à un marionnettiste, condamne clairement la guerre. »⁸⁸⁰

S'il est vrai que les toutes premières chansons sur le sujet pouvaient laisser imaginer une « fascination pour les armes et l'histoire militaire », les chansons à partir de l'album *No Prayer for the Dying* ont toutes été des dénonciations des pertes humaines et des massacres de civils pour des questions ne concernant en fin de compte pas ou peu les soldats qui sont envoyés au casse-pipe et les civils périssant dans les bombardements.

Le 20^e siècle n'a pas connu une année complète sans conflit opposant deux nations ou sans guerre civile. Ainsi la guerre est devenue pareille à la mort : inhérente à la nature humaine et de même qu'il insiste sur la mortalité des hommes, le groupe tient à montrer les horreurs dont ils sont capables et qui sont recouvertes par ce que l'écrivain américain Dalton Trumbo qualifie de « mot creux » : la guerre.⁸⁸¹

3. Métaphysique maidenienne

Le *dictionnaire Universel francophone* définit la métaphysique comme l'« ensemble des spéculations sur les idées, sur la vérité, Dieu. »⁸⁸² Ainsi lorsque Robert Walser disait de Maiden qu'il était un des groupes les « plus philosophes », il devait très certainement penser à cette idée qui recouvre également « la trilogie : religion, ésotérisme, rapport à Dieu » évoquée par Emmanuel Haeussler dans sa présentation des *leitmotive* du groupe.⁸⁸³

D'un point de vue lexical, nous avons pu constater l'importante récurrence du nom « vie », du verbe « vivre » et de « Dieu » ; trois mots bien plus présents dans le corpus de Maiden que dans ceux des groupes témoins et qui traduisent les préoccupations de ses auteurs pour le sens que l'on peut donner à sa vie. Pour bien comprendre l'importance de ce thème, il faut se pencher sur ce qui est sa source : la souffrance et qui aboutit souvent à une démarche introspective.

3.1. Souffrance

Dans sa présentation des thèmes de chansons *metal*, Deena Weinstein évoque l'importante place faite au « sentiment de ne pas sentir de lien avec les autres, d'être "un étranger en terre inconnue" ». ⁸⁸⁴ Cette idée a également été évoquée par Fabien Hein qui parle « [d'] étrangeté, [de] marginalité et [de] souffrance sociale »⁸⁸⁵ souvent vécues par les métalleux durant leur adolescence comme l'explique très justement Nicolas Bénard à propos de l'éducation :

⁸⁷⁸ Cf. « Where Eagles Dare » et « Run Silent, Run Deep ».

⁸⁷⁹ « Run to the Hills », « Two Minutes to Midnight », « Afraid to Shoot Strangers », « Fortunes of War », « The Aftermath », « The Edge of Darkness », « Como Estais Amigos », « These Colours Don't Run ».

⁸⁸⁰ Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, 74.

⁸⁸¹ Cf. *Johnny s'en va-t-en guerre*. Paris : Seuil, 1999. Coll. « Points Roman ».

⁸⁸² *Dictionnaire Universel Francophone*. *Op. Cit.*, p. 812.

⁸⁸³ Voir Chapitre 6, partie A, section 3. p. 163.

⁸⁸⁴ « This sense of not feeling connected to the others, of being a "Stranger in a Strange Land" (Iron Maiden) » Deena WEINSTEIN. *Op. Cit.*, p. 41.

⁸⁸⁵ Fabien HEIN. *Op. Cit.*, p. 162.

« D’après Emile Durkheim, l’éducation crée la socialisation, dans le sens où elle représente le moyen de préparer l’enfant à sa propre existence. Elle contribue ainsi à l’élaboration de la personnalité sociale et doit aider l’intégration des futurs citoyens. Pour les métalleux, la traversée de l’école s’effectue souvent dans un système d’incompréhension, sinon de rejet auprès des autres camarades ou des professeurs. Les cheveux longs pour les garçons sont souvent mal perçus dans les établissements scolaires. »⁸⁸⁶

Le fait de se sentir étranger conduit à vivre une souffrance qui peut être parfois très grande. Nous retrouvons cette dernière dans les paroles de Maiden puisque le nom « pain » fait partie des spécificités lexicales du corpus.

En plus de faire souffrir, le sentiment de se sentir étranger peut conduire à un repli sur soi qui, si la personne ouvre les yeux, peut aboutir à une réflexion métaphysique passant par le stade de l’introspection.

3.2. Introspection

L’introspection peut être définie comme « l’étude, l’observation de la conscience par elle-même ».⁸⁸⁷ Le fait de se pencher sur son existence amène généralement à se poser des questions auxquelles aucune réponse définitive n’a été donnée malgré le travail des philosophes depuis plusieurs siècles.

Toutes ces interrogations sur l’identité, le sens de la vie, l’existence de Dieu, constituent ce que nous avons appelé la « métaphysique *maidenienne* » et qui, aux côtés de la mort et de la guerre, caractérise et distingue le discours Maiden par rapport à ceux des autres groupes de *metal*.

4. Un groupe qui met un point d’honneur à vouloir se montrer cultivé

Dans le sixième chapitre, nous avons présenté toutes les références mythiques, bibliques, historiques, cinématographiques et littéraires présentes dans le discours de Maiden. Ce sont elles qui valent au groupe de nombreux éloges.

Dans cette sous-partie nous allons brièvement évoquer quelles pourraient être les raisons d’un tel choix d’écriture.

4.1. Besoin de légitimité

Dans son odyssée, Chuck Klosterman évoque la légitimité musicale que le *metal* a essayé de gagner à travers la maîtrise et la virtuosité instrumentales.

Nous pourrions parler de la même démarche de la part des auteurs utilisant des références nobles qui bénéficient d’une reconnaissance partagée par tous et qui par effet de contamination pourraient conférer une certaine grandeur aux chansons qu’elles ont inspirées. L’exemple de « The Rime of the Ancient Mariner » est flagrant. En effet, nous avons pu voir dans le troisième chapitre que la transposition du poème épique de Samuel Taylor Coleridge valait au groupe d’être cité dans plusieurs ouvrages sur le rock et le *metal*. Il est vrai que l’œuvre de Coleridge est considérée comme un monument de la littérature et son recyclage par un groupe de *metal* ne peut pas passer inaperçu. Bien que plus sujet à polémiques, le recours à la Bible permet également de produire un effet similaire.

Cette recherche de légitimité grâce aux références peut être une explication. Nous allons voir dans la section suivante qu’il pourrait y en avoir une autre.

4.2. Didactisme

Cette complexe notion de didactisme dans les chansons a été évoquée plusieurs fois dans cette étude. Nous estimons qu’elle est complexe car elle dépend énormément du récepteur dans le sens où un auditeur ne percevra pas les mêmes choses en fonction de son âge, de son niveau d’étude, de sa nationalité et de sa culture, qu’un autre auditeur.

⁸⁸⁶ Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, pp. 100-101.

⁸⁸⁷ *Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit.*, p. 668.

Donc parler de didactisme pour les chansons revient à placer leurs auteurs dans une position d'érudition et de transmission du savoir. Le fait que Bruce Dickinson soit diplômé en histoire pourrait appuyer cette proposition ; or, il ne faut pas oublier que 70% des textes ont été écrits par Steve Harris qui n'a jamais été à l'université ni dans une grande école. Il faudrait alors plutôt parler du partage des connaissances d'un passionné pour quelques livres, films et faits ou personnages historiques en n'oubliant pas de souligner que son autodidactisme peut conduire à des résultats aberrants tels que la coexistence des dinosaures et des humains dans la chanson « Quest for Fire ».

D'autre part, le fait que les chansons soient écrites avec, en moyenne, moins de 300 mots parmi lesquels beaucoup sont répétés et dont plus de 90% appartiennent aux 2,000 mots les plus courants dans la langue anglaise vient relativiser la puissance didactique d'un tel support.

Ainsi si on veut parler de didactisme, il faudrait plus le voir comme une incitation à la découverte plutôt que de la culture prête à consommer.

4.3. Le recours à des références traduit-il un manque d'imagination ?

Les procédés employés dans l'écriture du discours du groupe peuvent être également perçus de façon assez négative. En effet, dans le domaine artistique en général et dans la littérature en particulier, l'emploi parcimonieux d'œuvres extérieures est toléré, parfois même apprécié. En revanche, les auteurs dont le style ou le contenu se rapprochent trop de ceux d'un autre, subissent les foudres des critiques les taxant d'être sans imagination dans le meilleur des cas et de plagiaires dans le pire.

Ainsi, comment faut-il percevoir chez Maiden le recours excessif aux références ? S'agit-il du besoin de la recherche de légitimité ? D'une forme de didactisme ? Ou tout simplement d'un manque d'imagination dans la création d'un univers lyrique tout à fait original ?

Ce n'est pas à nous que revient la tâche de porter ce jugement ; toute personne s'intéressant au groupe aura bien son avis sur la question.

C. Affinement de la notion d'intertextualité

« Le terme d'intertextualité a été tant utilisé, défini, chargé de sens différents qu'il est devenu une notion ambiguë du discours littéraire ; souvent on lui préfère aujourd'hui des termes métaphoriques qui signalent d'une manière moins technique la présence d'un texte dans un autre texte : tissage, bibliothèque, entrelacs, incorporation ou tout simplement dialogue. »⁸⁸⁸

Tiphaine Samoyault

Le concept d'intertextualité a déjà été abordé par deux fois dans notre étude : d'abord pour le présenter et évoquer son possible apport didactique et ensuite nous l'avons invoqué pour décrire l'existence d'œuvres littéraires et cinématographiques dans les chansons de Maiden. Le dessein de la troisième partie de ce chapitre est d'affiner ce concept pour proposer des termes caractérisant ces liens à d'autres textes et qui semblent n'exister en français que sous l'étiquette de la « déterritorialisation ». Mais avant d'arriver à ces propositions terminologiques nous souhaitons revenir sur le concept d'intertextualité pour éclaircir certains points et parer à certaines critiques.

1. Une critique des sources ?

« [...] l'intertextualité n'est pas un autre nom pour l'étude des sources ou des influences, elle ne se réduit pas au simple constat que les textes entrent en relation (l'intertextualité) avec un ou plusieurs autres textes (l'intertexte). »⁸⁸⁹

Sophie Rabau

Pendant très longtemps, l'analyse littéraire consistait à mettre à jour tous « les textes ayant influencé un livre ». ⁸⁹⁰ Cette méthode s'appelait la critique des sources. Voici le détail que nous en donne Anne-Claire Gignoux :

« [...] il faudra montrer que l'œuvre source est réellement antérieure ; que l'auteur a pu y avoir accès. Il faudra aussi vérifier qu'il n'existe pas une source encore plus ancienne qui est à l'origine des deux livres [...] Enfin, il faudra démontrer l'existence de similitudes, avérées et nombreuses tant dans l'intrigue générale [...] que dans la formulation. »⁸⁹¹

« On peut dire que la critique des sources est l'un des objets d'une discipline également en voie d'extinction : la philologie, qui vise à établir et à interpréter les textes d'une tradition linguistique et culturelle donnée, pour saisir le génie propre d'une culture ou d'un peuple. [...] »⁸⁹²

Lorsque le concept d'intertextualité est apparu à la fin des années 1960, beaucoup ont pensé qu'il s'agissait d'une nouvelle appellation pour cette méthode d'analyse. Même si les premiers théoriciens du concept s'en défendaient, c'est le nouveau rapport temporel introduit par Michael Riffaterre qui a enfin permis de mieux le distinguer puisqu'en devenant achronique, il ne peut plus être assimilé aux critiques des sources dépendant entièrement des rapports d'antériorité obligatoires entre un texte et ceux qui l'ont influencé. En outre, alors que la critique des sources était un exercice d'érudition, tout lecteur identifiant avec sa propre culture l'existence d'un texte dans un autre peut parler d'intertextualité sans pour autant passer par le stade de lourdes recherches afin de vérifier les liens réels existant entre les textes ; c'est d'ailleurs ce que formule de façon très juste Sophie Rabau : « [L]'intertextualité est un travail de commentaire qui n'a pas à s'autoriser d'une quelconque vérité et qui, en ce sens, peut approfondir des pistes de lecture. »⁸⁹³

⁸⁸⁸ Tiphaine SAMOYULT. *Op. Cit.*, p. 5.

⁸⁸⁹ Sophie RABAU. *Op. Cit.*, p. 15.

⁸⁹⁰ Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 34.

⁸⁹¹ *Ibid.* p. 34.

⁸⁹² *Ibid.* p. 33.

⁸⁹³ *Ibid.* p. 45.

Par ailleurs l'intertextualité s'inscrit – en paraphrasant Roland Barthes – dans un « plaisir du texte » ; ainsi le laborieux travail philologique a été remis puisque selon Anne-Claire Gignoux :

« On peut penser que ses excès mêmes ont lassé les critiques : la recherche frénétique des sources a pu occulter la lecture des textes, et ressemble trop à une ratiocination d'universitaires érudits ; [...] En outre, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, l'intérêt de la critique littéraire s'est recentré sur l'œuvre elle-même ; la biographie de l'auteur, sa psychologie, ses sources, l'aspect historique ou sociologique, de façon peut-être exagérée mais salutaire, ont été relégués derrière l'étude du texte même par les disciplines issues de la linguistique et de la stylistique. »⁸⁹⁴

En résumé l'intertextualité se distingue très nettement de la critique des sources pour trois principales raisons :

1. la dimension temporelle achronique qu'elle autorise ;
2. l'importante place qu'elle accorde au lecteur ;
3. l'absence de besoin de justifier les liens intertextuels qui peuvent être mis à jour.

« Ainsi mise au service de la poétique des textes, l'intertextualité apparaît donc comme un outil d'analyse des textes. »⁸⁹⁵

Sophie Rabau

Même si ce concept offre une très grande liberté, il y a quand même certaines limites que nous ne pouvons pas passer sous silence.

2. Limites

« La reprise d'un texte existant peut être aléatoire ou consentie, vague souvenir, hommage affiché ou encore soumission à un modèle, subversion du canon ou inspiration volontaire. »⁸⁹⁶

Tiphaine Samoyault

Pour que ce concept ne devienne pas un fourre-tout dans lequel il devient possible de classer tous les liens qui semblent unir deux textes, il nous paraît important d'attirer l'attention sur deux importantes limites.

2.1. Intertextualité « faible »

« Jenny estime d'ailleurs que si un seul sème autorise le rapprochement de deux textes, et s'il n'y a pas de rapport de texte à texte en tant qu'éléments structurés, on ne peut pas parler alors de véritable intertextualité ; on pourrait parler d'une intertextualité "faible" ». ⁸⁹⁷

Anne-Claire Gignoux

Tiphaine Samoyault évoquait le danger de voir partout de l'intertextualité. En effet, la large définition du concept est une porte ouverte à tous les excès ; aussi faut-il fixer certaines barrières. C'est ce qu'a fait Laurent Jenny en qualifiant d'intertextualité « faible » les trop minces liens qui unissent deux textes.

Gérard Genette rejoint cette même idée lorsqu'il se « méfie des interprétations subjectives, et de la position d'expert, ou d'éruudit, que l'intertextualité obligerait alors à prendre. Ceci explique pourquoi il affirme à plusieurs reprises ne pas vouloir étudier ce qu'il a nommé l'intertextualité ponctuelle et facultative, que d'autres nomment aussi intertextualité aléatoire ou faible. »⁸⁹⁸

Ainsi selon ces deux théoriciens, il faut faire une très nette distinction entre l'intertextualité « faible, ponctuelle facultative » qui est mise à jour généralement par une certaine érudition et

⁸⁹⁴ Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 35.

⁸⁹⁵ Sophie RABAU. *Op. Cit.*, p. 20.

⁸⁹⁶ Tiphaine SAMOYAUULT. *Op. Cit.* p. 5.

⁸⁹⁷ Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 37.

⁸⁹⁸ *Ibid.* p. 51.

celle « repérable » qui ne devrait pas échapper au lecteur limitant ainsi sa subjectivité qui constitue la deuxième limite de ce concept.

2.2. Subjectivité

Paradoxalement, le rôle du lecteur qui était un point fort du concept d'intertextualité constitue également son talon d'Achille. En effet, évoquant la pensée de Roland Barthes, Anne-Claire Gignoux écrit que « l'intertextualité devient un phénomène purement subjectif, soumis à l'interprétation, à la sensibilité et aux connaissances du lecteur. »⁸⁹⁹

Sophie Rabau avait également rappelé que « la compétence du lecteur de l'intertexte devient alors une question centrale. »⁹⁰⁰

Ainsi comme le formule très justement Michael Riffaterre :

« La critique actuelle se contente trop souvent d'appeler intertexte l'ensemble des œuvres qu'un lecteur peut rapprocher de celui qu'il a sous les yeux, l'ensemble des passages que lui rappelle tel morceau qui lui plaît [...] Ainsi compris, l'intertexte varie selon le lecteur. »⁹⁰¹

Cette idée est parfaitement illustrée par le témoignage d'un supporter que nous avons déjà cité dans le chapitre six :

Je comprends assez bien [les paroles], mais, en général, elles sont basées sur des bouquins, des personnages ou événements historiques, des films, et il n'est pas évident de savoir à quoi ils se réfèrent. [Philippe, supporter français de 38 ans]

Ce commentaire renvoie également au rôle de l'auteur qui « calcule non pas exactement le sens qu'il donne à l'intertexte, mais plutôt la compétence qu'il exige de son lecteur, [...] »⁹⁰²

En résumé, ce qui peut-être intertextuel pour une personne du fait de sa culture ne va pas l'être forcément pour une autre et il est malaisé de définir des critères de détermination.

3. Proposition de nouveaux termes

« Étudier ce que le texte fait des autres textes, comment il les transforme, les assimile, ou les disperse, et non pas en quoi les textes qui le précèdent peuvent permettre d'expliquer ou encore de dater un texte, étudier en quoi Baudelaire se réapproprie la Bible et non comme la Bible explique Baudelaire, voilà comment on pourrait définir une poétique de l'intertextualité. »⁹⁰³

Sophie Rabau

En 2000, Stéphane Malfettes publiait aux éditions Mélanie Sèteun/Irma *Les mots distordus. Ce que les musiques actuelles font de la littérature*. Dans son essai, Stéphane Malfettes s'est intéressé tout particulièrement aux groupes Complot Bronswick, The Disposable Heroes Of Hiphoprisy et Einstürzende Neubaten qui se sont appropriés des « textes du panthéon littéraire » écrits par Vladimir Maïakovski, Heiner Müller, et William Seward Burroughs. Stéphane Malfettes reprend le terme « déterritorialisation » des textes pour qualifier ce que ces adaptations en chansons entraînent. Mais ce que Stéphane Malfettes appelle « distorsion » des mots, ne serait-elle pas en fait une forme d'intertextualité ?

Dans cette sous-partie, nous allons présenter les termes qu'il faudrait selon nous utiliser pour parler des relations intertextuelles existant dans le domaine de la chanson.

⁸⁹⁹ Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 27.

⁹⁰⁰ Sophie RABAU. *Op. Cit.*, p. 34.

⁹⁰¹ M. RIFFATERRE, « La trace de l'intertexte » in *La Pensée*, n°215, 1980. pp. 4-18. Cité par Anne-Claire GIGNOUX. *Op. Cit.*, p. 40.

⁹⁰² Sophie RABAU. *Op. Cit.*, p. 35.

⁹⁰³ *Ibid.* p. 16.

3.1. Intertextualité lyrique

« Il devient possible, par le miracle de l'intertextualité, de sortir du texte, de franchir les limites de sa sacro-sainte clôture et de ne rencontrer encore que du texte et non du réel ou du contexte historique. »⁹⁰⁴

Chez les anciens, était qualifiée de « lyrique » la poésie qui se chantait sur la lyre. La langue anglaise a tiré de cette origine le nom « lyrics » qui désigne les paroles de chansons ainsi que l'adjectif « lyrical » qui désigne tout ce qui a rapport avec les paroles de chansons.

Même si dans la langue française d'aujourd'hui l'adjectif « lyrique » peut nous faire penser de prime abord à l'opéra ou à la poésie, il existe également un sens proche du sens anglais, à savoir ce qui a un rapport avec ce qui doit être chanté, et donc par conséquent avec les paroles de chansons.

Ainsi pour clairement qualifier les rapports intertextuels qui existent entre les paroles de chansons et les textes (au sens large que Roland Barthes a donné à ce mot), nous proposons de parler d'**intertextualité lyrique** comme cela avait déjà été fait en anglais dans une des communications des journées d'études sur Heiner Müller publiée en 1995 sous le titre *Heiner Müller: Contexts and History: A Collection of Essays from the Sydney German Studies Symposium 1994*.⁹⁰⁵

Maintenant que les liens avec les paroles et les titres de chanson ont été qualifiés, nous devons aller plus loin pour préciser les formes d'art à laquelle ils sont attachés ; l'identification de ces liens avait été opérée dans la seconde partie de notre sixième chapitre.

3.2. Intertextualité lyrique littéraire

Les procédés intertextuels unissant les textes de Maiden à des œuvres de la littérature et de la poésie ont été exposés en détail dans le chapitre six.⁹⁰⁶ Nous avons pu en identifier quatre : les citations, les références, les allusions et les parodies.

Plutôt que de préciser chaque fois, en le nommant le procédé intertextuel employé par des paroliers, nous proposons d'employer l'expression générique **intertextualité lyrique littéraire** pour qualifier tous les liens qui unissent paroles et titres de chansons à des œuvres littéraires de quelque nature qu'elle soit (roman, théâtre, poésie, essai...).

3.3. Intertextualité lyrique cinématographique

De la même manière que pour la littérature, nous proposons d'ajouter l'adjectif qualificatif « cinématographique » à intertextualité lyrique pour désigner tous les procédés intertextuels unissant des paroles ou des titres de chansons à des œuvres ou des personnages du septième art.

⁹⁰⁴ *Ibid.* p. 24.

⁹⁰⁵ Gerhard FISCHER. *Studies in Contemporary German Literature, Volume 2*. Tübingen : Stauffenburg, 1995.

⁹⁰⁶ Voir chapitre 6, partie B, section 3.1. p. 115.

D. Conclusion

Grâce à la confrontation du discours de Maiden à ceux de corpus témoins nous avons d'abord pu voir quelles sont les spécificités lexicales *maideniennes*. Nous avons pu remarquer que si les paroles de Maiden, d'un point de vue de la diversité et du degré de complexité du vocabulaire, se distinguent nettement de celles de Def Leppard ou des Beatles, ce sont les textes de Judas Priest qui se démarquent davantage. Ainsi, ce n'est pas pour son lexique que Maiden mérite les éloges que les scribes du *metal* lui font.

Ces mises en perspective avec d'autres corpus ont permis également de révéler des mots-clefs de la rhétorique *maidenienne* qui ont d'une part distingué le discours par rapport à l'infamante trinité « sexe, drogues et rock'n'roll », le *credo* de bon nombre de formations rock, et d'autre part confirmé les obsessions lyriques du groupe : la mort, la guerre et le sens de la vie. Si nous considérons le cinéma comme un thème et que nous l'ajoutions à cette courte liste, nous serions alors très proche des *leitmotive* identifiés par un *aficionado* du groupe et présentés dans le sixième chapitre, confirmant ainsi les idées générales qui se dégagent de l'œuvre du groupe.

Enfin, pour parler des liens qui unissent des paroles de chanson à d'autres formes de texte, au sens que donnait Roland Barthes à ce mot, il nous semble qu'**intertextualité lyrique** soit la terminologie la plus pertinente ; cette dernière pouvant être affinée par l'ajout des adjectifs « littéraire » et « cinématographique » selon que les paroles sont reliées à la littérature ou au septième art.

Chapitre 10 : Les répondants face à leurs représentations sociales

Dans la troisième partie du chapitre trois, nous avons présenté les représentations sociales des fans d'Iron Maiden et dans le chapitre sept, nous avons décrit de façon détaillée l'échantillon de supporters ayant participé à notre enquête. Il nous reste donc à confronter ces données afin de déterminer les convergences et les divergences d'informations.

A. Juniors et seniors

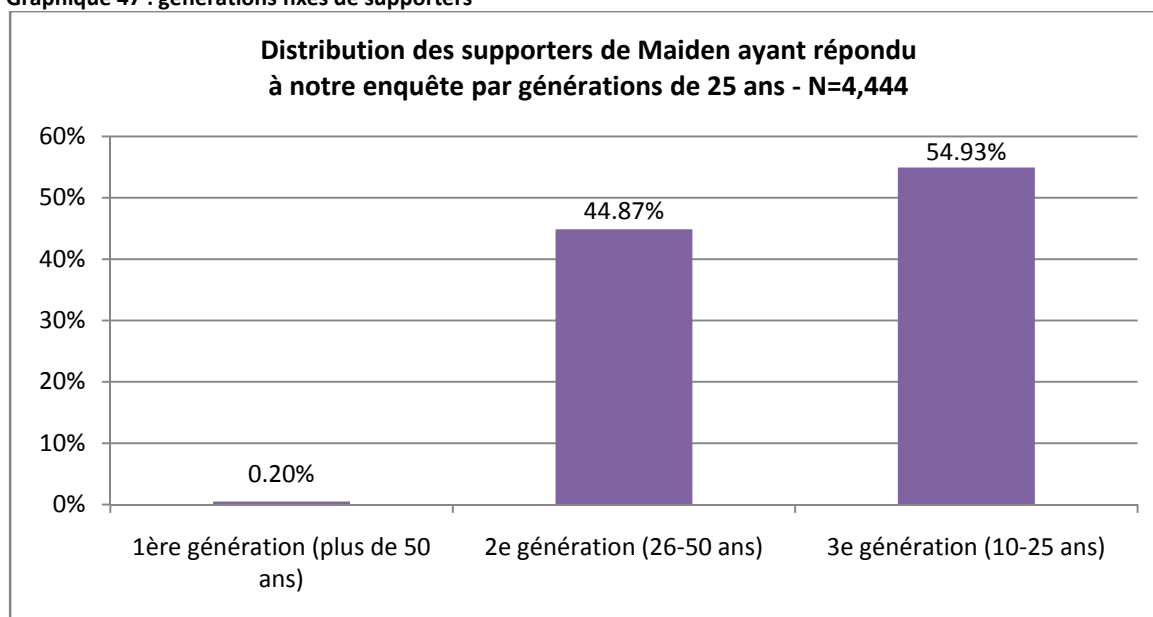
Une génération au sens anthropologique du terme peut être définie comme « chacun des degrés de filiation successifs dans une même famille. [...] Par extension, l'espace de temps qui sépare en moyenne chaque degré de filiation. »⁹⁰⁷ Depuis deux siècles, avec les progrès de la médecine et l'évolution des sociétés, cet espace s'est allongé en Occident, passant en moyenne de 16 ans au 18^e siècle à près de 30 ans en ce début de millénaire alors que dans les années 1970, il était encore proche des 20 ans.

Dans cette étude, il n'est pas question de renouvellement biologique, mais de renouvellement culturel dont l'espace entre les générations ne dépend pas de facteurs sexuels et sociaux mais de la capacité des artistes à attirer de nouveaux fans. Aussi les calculs sont-ils malaisés. Malgré tout, nous allons proposer et discuter des distributions des supporters avec deux types de générations : celles définies par un écart fixe de 25 ans et d'autres qui respectent la carrière du groupe.

1. Générations fixes

Si on fixe à 25 ans l'espace de temps qui sépare les degrés de filiation, notre échantillon de supporters de Maiden aurait la distribution suivante :

Graphique 47 : générations fixes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

En prenant 25 ans comme écart entre deux générations de supporters, c'est la troisième génération, celle des 10-25, qui est majoritaire en représentant un peu plus de la moitié de l'échantillon. La génération des 26-50 ans n'est pas loin avec plus de quatre supporters sur dix. Il reste alors un minuscule groupe de neuf supporters, qui constituent la première génération mais dont le poids est tout à fait insignifiant dans l'échantillon.

⁹⁰⁷ Dictionnaire Universel Francophone. Op. Cit., p. 561.

D'un point de vue purement arithmétique, on peut constater l'existence de trois générations de supporters même si la génération des seniors est environ 275 fois moins importante que celle des juniors nés après le mythique *The Number of the Beast*.

2. Générations musicales

Ce qui nous paraît gênant avec la première division, c'est de retrouver dans la même génération les supporters ayant découvert le groupe au moment du retour de Bruce Dickinson en 1999 avec ceux qui avaient accroché soit durant la fin de la première ère Bruce jusqu'en 1993 ou pendant la période Blaze Bayley de 1994 à 1998. Ainsi nous proposons de faire une distinction parmi eux.

Tableau 108 : début de la passion pour les supporters âgés entre 21 et 25 ans

Croisement du début de la passion pour Maiden avec l'âge pour les supporters âgés entre 21 et 25 ans - N=993					
Supporters		Devenus fans pendant			
		la 1 ^{ère} ère de Bruce Dickinson (jusque fin 1993)	la période Blaze Bayley 1994- 1998	la renaissance du groupe (après 1999)	Totaux
âgés de 21 ans	n	8	38	196	242
	%	3.31%	15.70%	80.99%	100.00%
âgés de 22 ans	n	7	50	150	207
	%	3.38%	24.15%	72.46%	100.00%
âgés de 23 ans	n	15	69	125	209
	%	7.18%	33.01%	59.81%	100.00%
âgés de 24 ans	n	10	88	93	191
	%	5.24%	46.07%	48.69%	100.00%
âgés de 25 ans	n	21	86	37	144
	%	14.58%	59.72%	25.69%	100.00%
Totaux	n	61	331	601	993
	%	6.14%	33.33%	60.52%	100.00%

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

On peut remarquer qu'il y a une séparation entre les supporters de 23 ans et moins, majoritairement devenus fans après le retour de Bruce Dickinson et d'Adrian Smith, et ceux de 24 et 25 devenus fans soit durant la fin du « règne de Bruce » soit pendant l'interlude Blaze. Donc la troisième génération de supporters commence à partir du moment où ils deviennent majoritaires après le retour de Bruce, c'est-à-dire pour les supporters de moins de 23 ans.

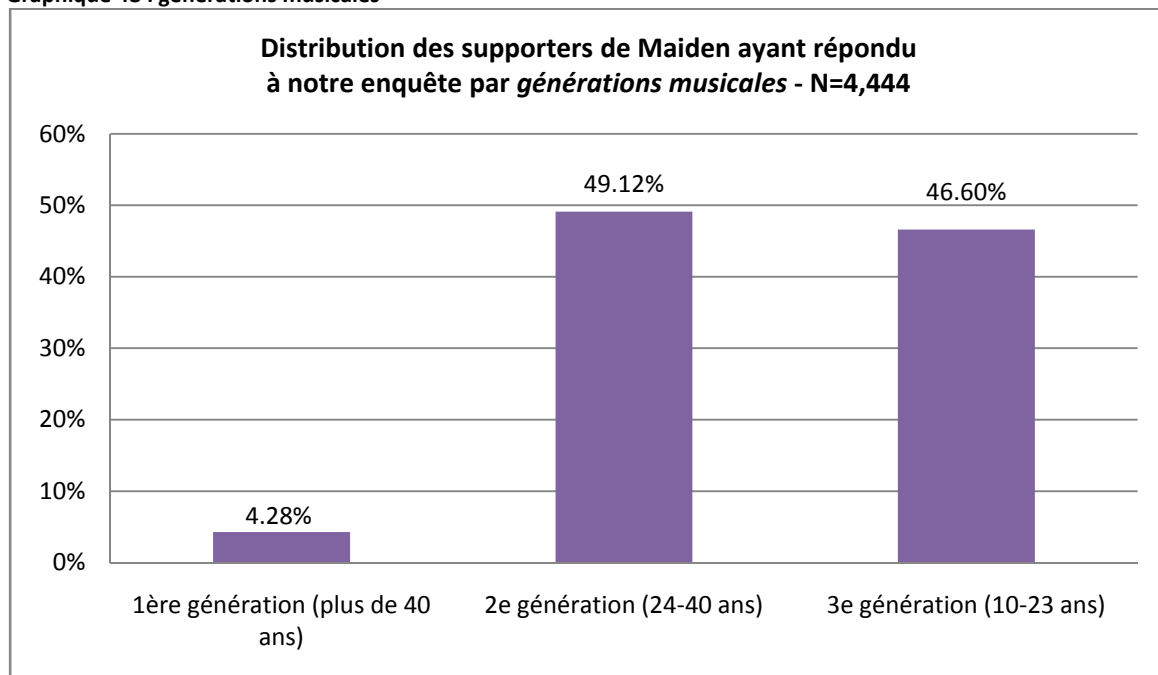
La première ère discographique de Bruce a duré près de 12 ans. Il avait succédé en 1982 à Paul Di'Anno qui avait contribué au lancement du groupe en enregistrant les deux premiers albums studio en 1980 et 1981.

En faisant les mêmes types de calcul que pour les juniors, on peut alors identifier une première génération de supporters nés avant 1967.⁹⁰⁸

En tenant compte de ces remarques, les supporters de notre échantillon se répartiraient ainsi :

⁹⁰⁸ Il n'y pas eu de majorité, mais nous nous sommes basés sur les nombres substantiels de fans d'avant 1982 (environ un tiers par classe d'âge) pour déterminer la limite.

Graphique 48 : générations musicales



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Avec cette distribution basée sur la carrière du groupe, c'est la deuxième génération, celle qui a potentiellement connu le groupe dans ses années de domination de la scène *metal*, qui est cette fois la plus représentée dans l'échantillon.

Comme nous avons pu le constater dans le chapitre 7 à propos des goûts musicaux, le sectarisme tend à diminuer à mesure que l'on vieillit ; avec l'âge on perd le goût de l'exclusivité et parfois même on renie ses passions comme l'a fait en partie Seb Hunter en écrivant *Hell Bent for Leather*, sa « confession » d'ex-métalleux.

Ainsi le faible pourcentage de fans de la première génération dans notre échantillon peut s'expliquer de plusieurs façons :

- le facteur artistique : certains supporters aimaient le côté punk des chansons du temps du chanteur Paul Di'Anno ; ils n'ont jamais accepté son remplacement au sein de la formation et ils se sont donc désintéressés du groupe ;
- le facteur âge : la passion musicale brûlante est le propre de la jeunesse et il n'est pas rare de voir des passionnés allant parfois jusqu'à renier les années de leur vie pendant lesquelles la musique ou un groupe était leur raison de vivre. Laurent Guirard s'est en partie intéressé à ce phénomène du point de vue de la pratique instrumentale dans son ouvrage *Abandonner la musique ?*⁹⁰⁹ ;
- le mode d'enquête : en choisissant Internet pour aller à la rencontre des supporters, nous nous sommes privés des réponses de tous ceux n'étant pas alphabétisés informatiquement. L'enseignement de l'informatique est depuis une dizaine d'années devenu, notamment en France, une matière du « socle commun » des compétences qu'élèves, collégiens et lycéens suivent au cours de leurs années sur les bancs de l'école. D'ailleurs des tests viennent sanctionner leur maîtrise des Technologies de l'Information et de la Communication.⁹¹⁰ Les seniors ont dû pour leur part prendre le train en marche et beaucoup sont ceux restés à quai. D'autre part, les heures passées sur Internet sont généralement un luxe de célibataires comme en témoigne le nombre élevé dans notre échantillon. On peut imaginer que les supporters de plus de 41 ans ayant une vie de

⁹⁰⁹ *Abandonner la musique ?* Paris : L'Harmattan, 2000. Coll. « Univers musical ».

⁹¹⁰ Il s'agit en France du B2i (Brevet Informatique et Internet) et du C2i (Certificat Informatique et Internet).

famille n'aient pas forcément le loisir de passer du temps sur les forums où nous avons fait la publicité pour cette enquête.

Dans l'étude de Fabien Hein, les métalleux avaient entre 17 et 40 ans et dans celle de Robert Culat entre 10 et 49. Or notre échantillon va de 10 à 60 ans. Les métalleux de plus de 40 ans de « l'étude sur la planète metal » représentaient 2.2% alors que les supporters de Maiden de la même tranche d'âge sont deux fois plus importants.

Que l'on choisisse l'une ou l'autre des distributions générationnelles que nous avons proposées, nous arrivons à la conclusion qu'il y a bien trois générations, certes inégales, dans notre échantillon de membres de la tribu Maiden et cela confirme les dires des journalistes qui couvrent les concerts du groupe ainsi que ceux de ce supporter :

Je pense que Maiden a su fédérer des générations entières de fans à travers le monde. Au dernier concert à Bercy, il y avait des gens de 50 ans et leurs enfants de 10-15 ans. En cela, on peut parler d'un véritable attachement et, donc, d'une communauté, sans parler de secte bien entendu. [Philippe, supporter français, 38 ans]

B. L'hégémonie masculine

Le reportage « The Fans » laissait voir et penser qu'un supporter de Maiden sur six était de sexe féminin ; or notre échantillon n'en compte environ qu'une sur onze. Dans les études d'Aubert et de Robert Culat, elles représentaient respectivement un métalleux sur onze et un sur neuf.

L'explication de la prédominance masculine est principalement liée au style de musique. En effet, en plus d'être catalogué dans la *Nouvelle Vague du Heavy Metal Britannique*, l'étiquette « Cock Rock » a souvent été apposée à Iron Maiden.⁹¹¹ L'historien Nicolas Bénard écrit que le « heavy metal traditionnel [...] sacralise la virilité de l'homme. »⁹¹² Nous avons pu constater qu'au niveau lyrique, Maiden est bien loin de groupes comme AC/DC ou Manowar aux textes ouvertement machistes dans lesquels les hommes sont des étalons et les femmes des objets de plaisirs. Iron Maiden a échoué dans cette catégorie principalement à cause de ses tenues de scène et de ses spectacles dans lesquels les musiciens sont au sommet de leur virilité. Nous avons déjà évoqué les fameux rembourrages au niveau du sexe dans leurs pantalons en lycra qui leur moulent les jambes et le fessier. À cela nous devons ajouter les postures adoptées sur scène telles que le célèbre mitraillage de Steve Harris pointant sa basse sur le public comme s'il voulait le canarder.

Photo 23 : Steve Harris canardant le public



(Photo de Pierre Terrasson)

Il y a aussi les corps tendus des guitaristes Dave Murray et Adrian Smith donnant l'impression qu'ils sont au bord du *climax* ou encore l'imposante batterie de Nicko McBrain qui le cache complètement et dont l'orgie d'éléments percussifs laisse à penser que seul un surhomme peut en jouer. Robert Walser soulignait le côté homo-érotique de telles attitudes. En effet, sachant que le public comptait si peu de femmes, quel était l'intérêt pour les musiciens de mettre ainsi en avant leur virilité ?

Pour expliquer cette faible représentation féminine, nous n'oublions pas de noter l'impact certain d'Eddie. En effet, la mascotte morte-vivante omniprésente a dû très certainement rebuter plus d'une demoiselle. De la même manière, les paroles centrées autour de la mort n'ont pas trouvé un écho chez le public féminin préférant des groupes aux textes plus légers.

On retrouve donc dans notre échantillon la prédominance exacerbée des hommes au sein de la tribu Maiden. À titre de comparaison, les femmes représentaient 24.6% des supporters de Judas Priest et 63.5% de ceux de Def Leppard dans notre groupe témoin. Iron Maiden semble donc attirer beaucoup plus d'hommes dans les rangs de ses supporters. Compte tenu du succès et de la longévité du groupe, cela confirme la thèse de Gene Simmons au sujet du public.⁹¹³

⁹¹¹ Simon FRITH et Angela MacROBBIE. « Rock and Sexuality » in FRITH Simon et GOODWIN Andrew. Sous la dir. *Op. Cit.*, p. 374.

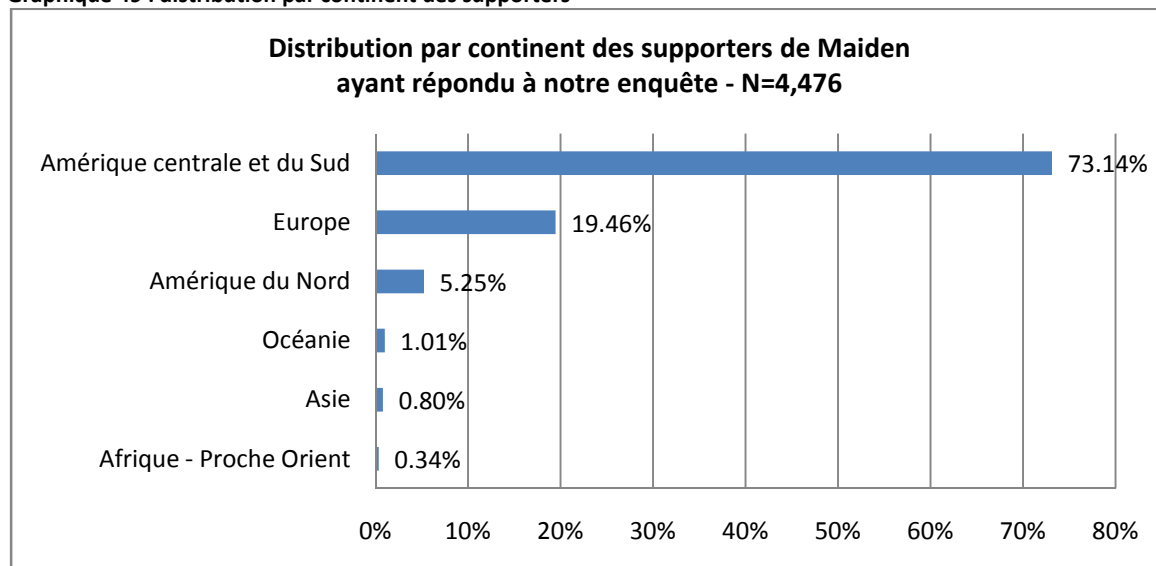
⁹¹² Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 117.

⁹¹³ Voir le commentaire du bassiste de Kiss, p. 103.

C. Supporters américains et européens

Les deux plus grands concerts auxquels Maiden a participé dans sa carrière se sont tenus sur le même continent, dans la même ville. Il s'agit des éditions 1985 et 2001 du festival *Rock in Rio* dont la dernière a été immortalisée pour devenir un album et un DVD *live* sortis la même année. Steve Harris déclarait dans le disque bonus de cette production qu'il y avait une très grande concentration de supporters en Amérique du Sud dont le fanatisme était démesuré au point de suivre le groupe jusqu'à son hôtel et de squatter devant l'entrée pour entrapercevoir leurs idoles à travers les vitres de leurs chambres.

Graphique 49 : distribution par continent des supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

La ferveur des supporters Sud-Américains se vérifie au niveau de notre étude puisqu'ils représentent près des trois quarts de notre échantillon. L'Europe est représentée par près d'un répondant sur cinq, l'Amérique du Nord par seulement un sur vingt. Ces trois nids de supporters forment 97.85% de la population que nous avons étudiée.

Exception faite de la surreprésentation sud-américaine, les résultats correspondent à ceux que nous pouvions attendre.

D. L'exhibition de la passion

La sociologue américaine Deena Weinstein et l'historien français Nicolas Bénard s'accordent tous les deux sur l'importance de l'aspect vestimentaire au sein de la tribu *metal*. Il joue un important rôle identificateur à la fois au sein de la communauté des métalleux mais également vis-à-vis de la société qui a très souvent perçu d'un très mauvais œil les accoutrements propres à ce style.

1. Tenues vestimentaires

Les résultats à notre question « Portez-vous d'autres objets Maiden, comme des badges, des pins, des dossards, etc. ? », confirment ceux obtenus sur la possession de ces objets. En effet, seulement un quart des supporters disent arborer des signes Maiden autres que les tee-shirts et les sweat-shirts qui sont portés par 80% de l'échantillon. Cependant nous avons pu constater au travers des résultats et des témoignages présentés dans la quatrième partie du sixième chapitre que le port de ce vêtement variait énormément selon les supporters.

Nous avons pu constater que ce sont principalement les jeunes supporters qui n'hésitent pas à exhiber leur passion quotidiennement et en tous lieux. Ensuite, comme le formule très justement Nicolas Bénard : « Passé l'âge de l'adolescence et une fois entrés sur le marché du travail, les pratiquants sont obligés de revoir leur apparence. »⁹¹⁴ Souvenons-nous en effet du témoignage de Pierre, qui disait que le port des tee-shirts de Maiden peut encore « choquer ».

Comme la moyenne d'âge de notre échantillon est d'environ 26 ans, la tendance générale est le port de signes Maiden soit dans la sphère familiale et privée soit dans le microcosme *metal* à l'occasion des concerts ou des rencontres entre pairs. Nous retrouvons cette même tendance chez les supporters des groupes témoins.

Au final, le fait d'exhiber sa passion pour le groupe n'est pas spécifique à Maiden. C'est le propre de la jeunesse et cela s'amenuise à mesure que les supporters vieillissent et s'intègrent dans la société.

2. Tatouages

Durant notre étude, nous avons eu la chance de collecter des photos de tatouages de Maiden qui étaient pour certaines somme toute assez impressionnantes. Cependant nous ne devons pas nous laisser impressionner par le « choc des photos ». Aussi mieux vaut-il s'intéresser aux chiffres de notre enquête.

Dans cette sous-partie nous allons faire la distinction entre le simple tatouage et le tatouage relié à la passion musicale.

Comme Nicolas Bénard écrivait que « Le tatouage est compris comme un signe de virilité, même si les femmes en portent également », ⁹¹⁵ nous allons faire apparaître la distinction entre les sexes dans nos tableaux.

⁹¹⁴ Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 98.

⁹¹⁵ *Ibid.*

2.1. Tatouages

Tableau 109 : tatouages chez les supporters témoins

Supporters de		Présentation du fait d'être tatoué chez les supporters d'autres groupes constituant l'échantillon témoin – N=4,686						
		Sont tatoués						Totaux
		Hommes		Femmes		Ensemble		
n	%	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	
The Beatles	n	38	4	20	2	58	6	64
	%	90.48	9.52	90.91	9.09	90.63	9.38	100.00
Def Leppard	n	28	7	38	22	66	29	95
	%	80.00	20.00	63.33	36.67	69.47	30.53	100.00
Judas Priest	n	39	10	12	3	51	13	64
	%	79.59	20.41	80.00	20.00	79.69	20.31	100.00
Maiden	n	3,327	725	295	114	3,622	839	4,461
	%	82.11	17.89	72.13	27.87	81.19	18.81	100.00
Totaux	n	3,432	746	365	141	3,797	887	4,684
	%	82.14	17.86	72.13	27.87	81.06	18.94	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 – FANSTUDY 2008)

Sur les quatre groupes, nous pouvons voir que ce sont les supporters de Def Leppard qui sont proportionnellement les plus tatoués avec près de trois supporters sur dix. Il y en a environ deux sur dix chez ceux de Judas Priest et ce sont ceux des Beatles qui le sont le moins avec seulement environ un fan sur dix.

Dans la distribution par sexe, les pourcentages sont sensiblement les mêmes sauf pour les supportrices de Def Leppard qui sont plus d'un tiers à être tatouées contre un cinquième chez leur homologues masculins.

Photo 24 : les tatoués de la *Vierge de Fer*

(Photo de Pierre Terrasson)

Alors que Steve Harris et Dave Murray, les deux piliers de Maiden portent des tatouages, nous pouvons constater que leurs supporters n'arrivent qu'en troisième position sur nos quatre sous-échantillons.

Cependant, ce n'est pas tant le fait d'être tatoué que d'en avoir au moins en rapport avec le groupe. C'est ce sur quoi nous allons nous pencher dans la section suivante.

2.2. Tatouages ayant un rapport au groupe aimé

Tableau 110 : tatouages en rapport avec le groupe aimé chez les supporters témoins

Supporters de		Ont au moins un tatouage en rapport avec le groupe						
		Hommes		Femmes		Ensemble		
		Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Totaux
The Beatles	n	1	3	1	1	2	4	6
	%	25.00	75.00	50.00	50.00	33.33	66.67	100.00
Def Leppard	n	3	2	15	7	18	9	27
	%	60.00	40.00	68.18	31.82	66.67	33.33	100.00
Judas Priest	n	8	2	1	2	9	4	13
	%	80.00	20.00	33.33	66.67	69.23	30.77	100.00
Maiden	n	508	209	95	17	603	226	829
	%	70.85	29.15	84.82	15.18	72.74	27.26	100.00
Totaux	n	520	216	112	27	632	243	875
	%	70.65	29.35	80.58	19.42	72.23	27.77	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 – FANSTUDY 2008)

Parmi les supporters tatoués des quatre groupes, ce sont ceux de Maiden qui sont proportionnellement les moins nombreux à avoir un tatouage lié au groupe de leur passion ; ils sont plus d'un quart alors que ceux de Def Leppard et de Judas Priest sont un tiers ou presque et deux tiers chez ceux des Beatles.

On note des différences dans la distribution par sexe puisque ce sont les supportrices de Judas Priest les plus marquées dans leur chair par le groupe avec deux tiers d'entre elles très loin devant celles de Maiden qui ne sont qu'une sur six. Chez les hommes, la tendance s'inverse puisque les supporters de Maiden ont plus de tatouages en rapport avec leur groupe fétiche que ceux de Judas Priest. Cependant ce sont chez les fans de pop et de lite *metal* que les chiffres sont les plus impressionnants avec un 75% pour les fans des Beatles.

Bien que les échantillons soient de tailles très différentes, les résultats aux tests du khi carré et de Fischer⁹¹⁶ montrent que les résultats obtenus sont significatifs puisque les profils lignes ne sont pas indépendants.

Ce que nous retiendrons de ces chiffres, c'est que les supporters de la *Vierge de Fer* ne sont pas les plus fanatiques au niveau des tatouages puisque ceux des autres groupes n'hésitent pas à se marquer définitivement.

⁹¹⁶ Respectivement : Pearson $\chi^2(3)=5.1424$ - Pr=0.162 ; Fisher's exact=0.160.

E. Pratiques musicales

Chuck Klosterman disait que les supporters de Maiden comptaient « beaucoup de musiciens ». Malheureusement « beaucoup » ne nous dit pas quelle est leur part.

Notre enquête a révélé que 59.97% de notre échantillon pratiquaient un instrument. Ce pourcentage peut effectivement paraître de prime abord élevé mais pour mieux pouvoir juger, nous devons le confronter à d'autres données.

1. La pratique instrumentale en France

Dans *La culture Hard Rock*, Nicolas Bénard rapporte que « des sources chiffrées fournies par l'Insee, indiquent que, pour l'année 2000, seuls 14% des Français interrogés âgés de 15 ans ou plus, ont pratiqué une activité musicale en amateur. »⁹¹⁷ Le chercheur français signale ensuite que dans l'échantillon de 200 métalleux qu'il avait sondés pour son étude, 56% avaient un jour pratiqué un instrument ;⁹¹⁸ un chiffre quatre fois plus élevé que celui de la population française. En faisant le calcul de la pratique musicale pour nos seuls supporters français, nous avons trouvé 53.41%.⁹¹⁹ Ce résultat, tout en étant très proche de celui de Nicolas Bénard, est quand même légèrement en-dessous. Cependant il est au-dessus de celui obtenu par Robert Culat dans son étude sur la planète *metal* puisque sur les 552 métalleux ayant répondu à son questionnaire, 40.70% déclarent pratiquer un instrument ou chanter seul ou en groupe.⁹²⁰

Compte tenu du monde d'enquête et de la taille de l'échantillon, nous sommes tenté de dire que les résultats de Robert Culat semblent plus représentatifs des pratiques réelles au sein de la tribu qu'au niveau des métalleux hexagonaux. Ainsi, l'affirmation de Chuck Klosterman se confirmerait : les supporters de Maiden seraient plus musiciens que ceux d'autres groupes.

2. Les pratiques musicales de supporters d'autres groupes

Pour ne pas se limiter aux frontières de l'Hexagone ainsi qu'à la seule tribu *metal*, il devrait être intéressant de confronter les chiffres pour les supporters de Maiden à ceux de nos groupes témoins. Dans la mesure où la distribution par sexe est très inégale, nous allons faire apparaître la distinction hommes/femmes dans la présentation de nos résultats. Il sera ensuite plus aisé de les discuter.

Tableau 111 : pratique instrumentale des supporters des groupes témoins

Présentation de la pratique instrumentale chez les supporters d'autres groupes constituant l'échantillon témoin - N=4,653								
Supporters de		Pratique d'un instrument						
		Hommes		Femmes		Ensemble		
		Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Totaux
The Beatles	n	9	33	11	11	20	44	64
	%	21.43	78.57	50.00	50.00	31.25	68.75	100.00
Def Leppard	n	14	21	40	20	54	41	95
	%	40.00	60.00	66.67	33.33	56.84	43.16	100.00
Judas Priest	n	19	30	10	5	29	35	64
	%	38.78	61.22	66.67	33.33	45.31	54.69	100.00
Maiden	n	1,556	2,465	216	193	1,772	2,658	4,430
	%	38.70	61.30	52.81	47.19	40.00	60.00	100.00
Totaux	n	1,598	2,549	277	229	1,875	2,778	4,653
	%	38.53	61.47	54.74	45.26	40.30	59.70	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 - FANSTUDY 2008)

⁹¹⁷ Nicolas BÉNARD. *Op. Cit.*, p. 90.

⁹¹⁸ *Ibid.*

⁹¹⁹ 94 observations sur 176.

⁹²⁰ Robert CULAT. *Op. Cit.*, p. 115.

Ce sont chez les supporters du groupe de pop que l'on retrouve le plus grand pourcentage de musiciens avec plus de deux tiers de musiciens sur l'ensemble et plus de trois quarts des hommes.

Du côté des métalleux, les supporters de Judas Priest ne sont pas très loin de ceux de Maiden. Seul l'ensemble des fans de Def Leppard semble moins pratiquer mais il y a une raison à cela : l'importante part de femmes dans leur public.

En ne s'intéressant qu'aux résultats par sexe, nous noterons que les résultats pour les métalleux hommes sont sensiblement les mêmes ; ce sont les supporters masculins des Beatles qui se démarquent avec au minimum plus de 17 points de différence. Du côté des femmes, deux groupes se distinguent : les supportrices de Def Leppard et Judas Priest qui sont un tiers à pratiquer un instrument ; et les supportrices des Beatles et de Maiden qui sont près de la moitié à s'adonner à cette pratique.

Ainsi, au sein de la tribu *metal* l'affirmation de Chuck Klosterman semble être confirmée, par contre nous pouvons constater que les fans des Beatles sont encore plus musiciens que ceux de Maiden.

F. Curiosité intellectuelle

Alors que Robert Walser disait que beaucoup de supporters de Maiden lisaient les livres qui avaient inspiré les chansons, nous avons pu voir dans le chapitre sept qu'au niveau de l'ensemble de l'échantillon, cela ne s'avérait pas tout à fait exact.

Comme nous avons pu constater que la possession des albums varie, nous avons refait les calculs par album, c'est-à-dire que nous n'avons pas pris en compte les résultats des supporters n'ayant pas l'album studio correspondant à la référence littéraire, cinématographique ou historique.

1. Lectures des ouvrages ayant inspiré des chansons

Tableau 112 : lecture des ouvrages ayant inspiré des chansons

Présentation de la lecture par les supporters de Maiden des livres ayant inspiré des paroles de chansons - n variables et N=4,476				
Titre de l'œuvre	n	% des supporters possédant l'album	% de l'échantillon n=4,476	Différence de %
<i>Dracula</i> de Bram Stoker	874	28.07%	27.35%	0.72
<i>Double meurtre dans la rue Morgue</i> de Edgar Allan Poe	700	22.05%	20.08%	1.97
<i>Le meilleur des mondes</i> d'Aldous Huxley	691	20.61%	19.57%	1.04
<i>Le fantôme de l'opéra</i> de Gaston Leroux	507	16.28%	15.86%	0.42
<i>Le dit du Vieux Marin</i> de Samuel Taylor Coleridge	557	16.02%	13.34%	2.68
<i>Sa Majesté des Mouches</i> de William Golding	381	15.57%	13.27%	2.30
<i>Dune</i> de Frank Herbert	414	12.60%	10.79%	1.81
<i>Jules César</i> de William Shakespeare	317	9.98%	9.07%	0.91
<i>Le dernier jour d'un condamné</i> de Victor Hugo	182	4.93%	4.54%	0.39
<i>Au cœur des ténèbres</i> de Joseph Conrad	120	4.90%	4.18%	0.72
<i>Le septième fils</i> d'Orson Scott Card	135	4.06%	3.82%	0.24
<i>La charge de la brigade légère</i> de Lord Alfred Tennyson	113	3.44%	2.79%	0.65
<i>La solitude du coureur de fond</i> d'Alan Silitoe	94	2.83%	2.41%	0.42
<i>Le duel</i> de Joseph Conrad	65	1.87%	1.70%	0.17
<i>Run Silent, Run Deep</i> de Edward L. Beach	53	1.92%	1.59%	0.33
<i>Lamia</i> de John Keats	26	0.82%	0.69%	0.13

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les résultats révélateurs dans le tableau sont ceux de la dernière colonne. Or nous ne pouvons constater que des variations comprises entre 0.13 et 2.68 points. Cela veut dire que les supporters possédant un album sur lequel se trouve une référence littéraire, sont proportionnellement sensiblement plus nombreux à avoir lu l'œuvre à laquelle se réfère une chanson. Mais cela reste très faible.

Ainsi la proposition de Robert Walser n'est pas vérifiée car si les supporters étaient aussi nombreux à lire les livres qu'il le prétend, les pourcentages devraient être bien plus élevés qu'ils ne le sont. En outre, les témoignages des supporters reproduits dans la dixième partie du chapitre sept allaient dans le sens des résultats à l'échelle de l'échantillon.

2. Visionnage des films ayant inspiré des morceaux

Tableau 113 : visionnage des films ayant inspiré des chansons

Présentation du visionnage par les supporters de Maiden des films ayant inspiré des paroles de chansons - n variables et n=4,476				
Film	n	% des supporters possédant l'album	% de l'échantillon n=4,476	Différence de %
<i>Braveheart</i>	1794	76.60%	73.86%	2.74
<i>Freddy, les griffes de la nuit</i>	1659	59.96%	56.75%	3.21
<i>Le nom de la rose</i>	1250	51.08%	49.31%	1.77
<i>Le fugitif</i>	1606	47.39%	44.75%	2.64
<i>Apocalypse Now</i>	1085	44.34%	41.40%	2.94
<i>Omen II</i>	1224	33.16%	31.26%	1.90
<i>Le prisonnier</i>	917	24.84%	22.99%	1.85
<i>La guerre du feu</i>	791	24.07%	22.54%	1.53
<i>The Wicker Man</i>	600	17.90%	15.46%	2.44
<i>Le septième sceau</i>	453	14.33%	14.08%	0.25
<i>The Children of the Damned</i>	553	14.98%	13.99%	0.99
<i>Where Eagles Dare</i>	547	16.65%	13.67%	2.98
<i>Docteur Folamour</i>	386	13.16%	12.40%	0.76
<i>La planète interdite</i>	305	9.10%	8.76%	0.34
<i>Run Silent, Run Deep</i>	184	6.65%	5.32%	1.33

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Avec des différences comprises entre 0.25 et 3.21 points nous arrivons à la même conclusion que pour les œuvres littéraires, à savoir que la possession de l'album sur lequel se trouve une référence cinématographique semble n'avoir qu'une très légère influence sur le visionnage de l'œuvre inspiratrice mais cela reste également très faible.

Il est vrai que les résultats pour le cinéma sont bien meilleurs que ceux pour la littérature mais cela n'a rien à voir avec le groupe. Il est en effet plus facile de regarder un film que de lire un livre et plusieurs titres de notre liste ont connu un immense succès commercial ; c'est ce qui explique qu'ils aient tant été vus. À l'opposé, les films plus vieux ou plus confidentiels restent inconnus de la très grande majorité de l'échantillon.

3. Connaissances des faits historiques auxquels certaines paroles font référence

Tableau 114 : connaissance des sources historiques de chansons

Présentation de la connaissance des supporters de Maiden de faits ou de personnages historiques ayant inspiré des paroles de chansons – n variables et N=4,476				
Personnage ou fait historique	n	% des supporters possédant l'album	% de l'échantillon n=4,476	Différence entre les % relatifs et ceux de l'échantillon
Alexandre le Grand	3051	91.95%	91.09%	0.86
Gengis Khan	2430	76.54%	72.07%	4.47
Les invasions vikings	2257	61.15%	60.19%	0.96
La Guerre des Malouines	1440	61.49%	58.49%	3.00
William Wallace	1432	61.14%	56.26%	4.88
La 1 ^{ère} Guerre du Golfe	2630	77.60%	54.40%	23.20
La Bataille d'Angleterre	1756	50.50%	48.01%	2.49
Le Projet Manhattan	1054	35.94%	33.38%	2.56
L'Immolation des Cathares à Montségur	789	41.18%	33.27%	7.91
Le Samouraï japonais Miyamoto Musashi	1113	32.01%	31.30%	0.71
Les guerres indiennes	1094	33.29%	31.08%	2.21
La guerre de Crimée	1040	31.65%	27.88%	3.77
Le Mayflower	1054	35.94%	24.49%	11.45
Le Bombardement de Dresde	801	28.95%	24.11%	4.84
La Troisième Bataille d'Ypres	436	13.79%	11.66%	2.13
L'Opération Neptune	242	8.25%	7.48%	0.77

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008)

Les résultats obtenus pour les références historiques sont bien plus significatifs puisqu'ils sont compris entre 0.7 et 23.20 points, ce qui représente une moyenne de 4.76 points. Cependant il faut apporter quelques précisions. Tout d'abord, les faits ou personnages historiques sont généralement mieux connus, en particulier Alexandre le Grand pour lequel on compte plus de 90% de réponses affirmatives. Nous avons d'une part pu constater que la majeure partie de notre échantillon avait un niveau scolaire assez élevé et d'autre part, des supporters témoignaient du fait que les cours d'histoire avaient abordé ce qui a constitué des paroles de chansons. Par contre, tout ce qui est très précis, comme par exemple la Troisième Bataille d'Ypres, reste méconnu. Selon nous, ce niveau de connaissance bien plus élevé que ceux littéraire et cinématographique est également lié au fait que la lecture d'un article dans un dictionnaire ou dans une encyclopédie papier ou en ligne est une démarche plus rapide et plus aisée que pour les deux autres formes culturelles.

Nous noterons ensuite qu'il y a trois événements ou faits historiques qui se distinguent plus que les autres :

- la 1^{ère} Guerre du Golfe abordée dans « Afraid to Shoot Strangers » ;
- le *Mayflower* dont il est question dans « The Pilgrim » ;
- l'immolation des Cathares à Montségur dans la chanson « Montségur ».

Enfin, on sera très étonné de voir que les Guerres Indiennes et la Guerre de Crimée qui sont au cœur de chansons phares du répertoire,⁹²¹ sont si peu connues même par les supporters possédant l'album.

Au final, même si les résultats sont légèrement plus élevés que pour la littérature et le cinéma, sur l'ensemble des faits historiques la possession des albums sur lesquels ils se trouvent ne joue pas un rôle aussi important que le pense Robert Walser.

⁹²¹ Il s'agit respectivement de « Run to the Hills » et « The Trooper ».

G. Une petite famille

Alors que certains supporters de Maiden se présentent très souvent comme une grande famille, les témoignages d'autres fans dans le chapitre six et les résultats de notre enquête viennent tempérer cette représentation.

Tableau 115 : sentiment d'appartenance à une famille

Présentation par groupe de supporters du sentiment d'appartenir à une famille - N=4,605						
Supporters de		Tous les fans de ce groupe forment une grande famille				
		Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Totaux
The Beatles	n	6	20	17	17	60
	%	10.00	33.33	28.33	28.33	100.00
Def Leppard	n	14	18	36	27	95
	%	14.74	18.95	37.89	28.42	100.00
Judas Priest	n	5	8	25	24	62
	%	8.06	12.90	40.32	38.71	100.00
Iron Maiden	n	389	967	1,469	1,563	4,388
	%	8.87	22.04	33.48	35.62	100.00
Totaux	n	414	1,013	1,547	1,631	4,605
	%	8.99	22.00	33.59	35.42	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquête IRONTHESIS 2007-2008) Pearson $\chi^2(9) = 14.2083$ Pr = 0.115

C'est dans la tribu de Judas Priest que le sentiment d'appartenir à une famille est le plus fort puisque près de huit membres sur dix le partagent. Les supporters de Maiden arrivent en deuxième position avec près de sept répondants sur dix, talonnés par les fans de Def Leppard dont les deux tiers de l'échantillon partagent de sentiment. Ce sont les fans des Beatles qui sont les plus divisés sur la question puisqu'ils sont moins d'un sur six à avoir cette impression. Le fait que le groupe se soit séparé depuis des années prive les fans de la communion scénique qui amène à se réunir pour constituer physiquement une communauté émotive.

Le résultat obtenu au test du khi carré nous montre que les profils lignes ne sont pas indépendants ainsi le sentiment, même fort, d'appartenir à une famille, identifié chez les supporters de Maiden, n'est pas l'apanage d'un seul groupe de fans.

H. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons pu vérifier l'exactitude, avec certes des petites nuances, des représentations sociales suivantes :

- même si elles semblent être très inégales, il y a bien trois générations de supporters au sein de la tribu ;
- la part des hommes qui la compose est largement supérieure à celle des femmes ;
- les supporters sont concentrés en Europe et sur tout le continent américain avec un nid de fanatiques en Amérique du Sud et plus particulièrement au Brésil ;
- il y a une exhibition relative de la passion qui prend la forme du port de tee-shirts principalement dans les cercles privés. Et il y a les supporters purs et durs qui n'hésitent pas à se faire marquer avec un tatouage ; cependant cette pratique est commune à toutes les populations étudiées et les supporters de Maiden ne sont pas les plus fanatiques ;
- il y a une importante part de musiciens dans la tribu de la *Vierge de Fer*, mais non seulement cette pratique est caractéristique des métalleux en général mais nous avons pu constater qu'elle est encore plus répandue chez les fans des Beatles ;
- il y a un sentiment d'appartenance à une famille partagé par plus de sept supporters de Maiden sur dix mais il n'est pas propre à ces derniers puisqu'il est encore plus fort chez ceux de Judas Priest.

La seule représentation qui ne se vérifie pas porte sur la curiosité intellectuelle des supporters. Même si seulement 12.12% d'entre eux déclaraient ne pas s'y intéresser du tout, les résultats nous montrent que rares sont ceux qui vont jusqu'au bout de leur démarche de pleine connaissance des origines des chansons. Ce résultat est intéressant car il présage de ceux que nous allons obtenir dans le dernier chapitre.

Chapitre 11 : Effets et influences des chansons sur les supporters

Nous voici rendu à la dernière discussion ainsi qu’au dernier chapitre de notre étude. Dans notre introduction générale, nous avons mentionné l’existence de possibles effets de l’écoute de *metal* sur les métalleux. Dans le premier chapitre, nous avons d’ailleurs consacré une sous-partie entière aux cas judiciaires dans lesquels ce genre musical était considéré comme responsable des actes criminels perpétrés par ses amateurs. De même toute la première partie du deuxième chapitre était dédiée aux possibles effets didactiques et socialisateurs du *metal*. Il nous reste maintenant à tenter de voir quels pourraient être les effets et les influences des chansons de Maiden sur leurs supporters.

Avant de présenter nos résultats, nous voulons juste rappeler que Jeffrey Jensen Arnett et Robert Culat ont consacré chacun un chapitre entier de leur étude sur le *metal* intitulé respectivement « The effects of heavy metal »⁹²² et « Le pouvoir de la musique *metal* ». ⁹²³

Voici un résumé de leurs principales idées dans l’ordre où elles sont traitées dans les ouvrages respectifs.

Jeffrey Jensen Arnett

- Comportement irréfléchi
Même si Jeffrey Jensen Arnett tempère grandement la causalité entre comportement irréfléchi (conduite à grande vitesse et/ou en état d’ivresse, consommation d’alcool et de drogues, rapports sexuels à risques ou sans contraception, vandalisme, vol à l’étalage) et écoutes *metal*, il n’en demeure pas moins que le comportement irréfléchi apparait dans « les effets du heavy *metal* ».
- Effets cathartiques
L’écoute de *metal* permet aux amateurs de se purger de leurs tensions et frustrations.
- « Rêves heavy *metal* »
Dans cette partie Jeffrey Jensen Arnett évoque les carrières d’artistes *metal*, de techniciens ou de journalistes permettant aux adolescents qu’il étudie de perpétuer leur mode de vie à l’âge adulte
- Socialisation
Jeffrey Jensen Arnett souligne que grâce aux effets cathartiques liés à l’écoute de *metal*, les métalleux arrivent à se débarrasser de l’agressivité qui nuit à toute socialisation.

Robert Culat

- Effets cathartiques
Le *metal* permettrait de « canaliser l’agressivité », il « apaiserait », il « calmerait ».
- Source de force
Le *metal* rendrait fort ceux qui en écoutent.
- Défolement et exutoire
Le *metal* permettrait de s’évader, d’échapper à ses problèmes.
- Le look
À cause des codes vestimentaires de la tribu, les métalleux adoptent un « look » souvent perçu comme provocateur par les non-initiés.
- Stimulations des réflexions philosophiques et religieuses
Le *metal* offre de la matière à penser.
- Distinction
Le *metal* fait que certains métalleux se sentent « des personnes différentes et originales ».
- Tolérance
Le *metal* apprendrait à accepter ce qui est différent.
- Le réalisme
Le métal aurait le pouvoir d’ouvrir les yeux.
- L’isolement, la misanthropie
Le métal amènerait à s’aliéner.
- La violence et la haine
0.5% de l’échantillon pense que le *metal* rendrait plus agressif et plus haineux.
- Tendances suicidaires
0.5% de l’échantillon estime que le *metal* encourage le suicide.

⁹²² Jeffrey Jensen Arnett. *Op. Cit.* pp. 77-89.

⁹²³ Robert CULAT. *Op. Cit.*, pp. 184-199.

La force, selon nous, du travail de Robert Culat est la très grande place accordée aux paroles des métallex à partir desquelles le chercheur établit une liste quasi-exhaustive des influences en y faisant figurer celles qui sont tout à fait minoritaires. Chez Jeffrey Jensen Arnett, nous pouvons sentir une plus forte modélisation visant à faire apparaître les grandes lignes même si cette notion de « comportement irréfléchi » et propre aux métallex est tout à fait discutable. En parlant du comportement rebelle des adolescents, Valérie Fournier rappelle que :

« [...] le fonctionnalisme américain, ou d'autres théories de psychologie de l'adolescence, s'accordent sur le fait que le comportement de rébellion est un passage obligé dans le cheminement vers l'âge adulte, un moment de rupture nécessaire pour se forger sa propre identité. Une fois ce stade accompli, l'adolescent révolté devient un adulte comme les autres et va construire sa vie selon les schémas les plus conventionnels. »⁹²⁴

Il nous semble qu'il en est de même avec le manque de réflexion qui est, selon nous, propre à l'adolescence plutôt qu'à un certain type de passion musicale.

Enfin, Robert Culat écrivait que si « 73.42% des sondés reconnaissent que le *metal* a une certaine influence sur le caractère et (ou) le comportement », ⁹²⁵ il y a près d'un quart des répondants à son enquête qui réfutent totalement l'idée en évoquant principalement que c'est parce qu'ils s'y retrouvent que les métallex écoutent ce genre de musique. Ainsi c'est le « caractère qui influe sur le choix de la musique que nous apprécions et aimons. Nous pourrions qualifier cette opinion de **prédestination musicale**. » (C'est l'auteur qui souligne).⁹²⁶

Il nous paraissait important de souligner cette remarque avant de présenter nos résultats. Compte tenu de notre mode d'enquête, les résultats visaient à vérifier des hypothèses que nous avions émises lors de la rédaction du questionnaire. Aussi, notre discussion ne portera que sur les résultats obtenus dans le cadre de notre recherche ; notre propos n'est pas de critiquer les résultats des études antérieures. Ce chapitre est donc construit autour des quatre grands axes qui nous préoccupaient :

1. les effets cathartiques, didactiques et les influences culturelles ;
2. les pratiques paranormales ;
3. les relations amoureuses et les pratiques sexuelles ;
4. la place de la mort.

Afin de voir ce qui est propre aux supporters de Maiden, nous avons procédé à des confrontations et à des vérifications des résultats avec ceux obtenus pour les supporters des groupes témoins.

⁹²⁴ Valérie FOURNIER. *Op. Cit.*, p. 32.

⁹²⁵ Robert CULAT. *Op. Cit.*, p. 185.

⁹²⁶ *Ibid.* p. 199.

A. Effets cathartiques, didactiques et influences culturelles

Dans cette première partie, nous allons nous intéresser aux sensations que les supporters ressentent après avoir écouté un disque de leur groupe préféré ou après avoir assisté à un concert. Nous verrons ainsi si la musique a effectivement un effet purgatif.

Ensuite nous nous pencherons sur les effets au niveau de la langue anglaise tant chez les locuteurs natifs que chez les non-natifs. Nous verrons si l'écoute de chansons joue un rôle et/ou dans la maîtrise de cette langue.

Enfin, nous verrons si le fait d'incorporer des œuvres littéraires et cinématographiques ainsi que des faits historiques a des répercussions positives dans la culture des auditeurs.

1. Effets cathartiques

Pour tenter de mesurer les effets cathartiques, nous avons posé deux questions dans le questionnaire fermé : une sur la sensation éprouvée après avoir écouté un album du groupe⁹²⁷ ; une autre sur les effets attendus des concerts.⁹²⁸

Nous avons également demandé dans le questionnaire ouvert : « Comment vous sentez-vous après avoir écouté un album de Maiden ? Merci de bien vouloir détailler votre réponse. »

1.1. Écoute de disques

Tableau 116 : sensation après avoir écouté un album du groupe fétiche

Présentation par groupe de supporters de la sensation ressentie après avoir écouté un album de leur groupe fétiche - N=4,680						
Supporters de		Les supporters se sentent				
		très mal	plutôt mal	plutôt bien	Très bien	Totaux
The Beatles	n	0	0	7	55	62
	%	0.00	0.00	11.29	88.71	100.00
Def Leppard	n	0	0	14	77	91
	%	0.00	0.00	15.38	84.62	100.00
Judas Priest	n	0	0	13	48	61
	%	0.00	0.00	21.31	78.69	100.00
Iron Maiden	n	6	10	883	3,567	4,466
	%	0.13	0.22	19.77	79.87	100.00
Totaux	n	6	10	917	3,747	4,680
	%	0.13	0.21	19.59	80.06	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008) Pearson chi2(9)=4.7848 - Pr=0.853 ; Fisher's exact=0.640

Le fait de se sentir bien après avoir écouté un disque de son groupe préféré est commun à tous les supporters interrogés. On ne note aucune différence significative entre les supporters des différents groupes.⁹²⁹

Toutefois les réponses au questionnaire ouvert nous donnent des détails sur les effets bénéfiques produits par la musique de Maiden.

La sensation d'énergie est un des effets les plus cités :

C'est assez difficile à expliquer, je sens une certaine énergie après avoir écouté un album entier de Maiden. Comme de la force, comme par exemple quand je dois faire un travail et que j'ai vraiment la flemme, je m'écoute du Maiden et je me sens plus heureux, plus apte à travailler. [Vincent, Français, 17 ans]

⁹²⁷ Comment vous sentez-vous après avoir écouté un album de Maiden ?

⁹²⁸ Les concerts sont-ils pour vous des moyens d'évacuer :

votre stress / vos soucis

votre agressivité

votre colère

ils n'évacuent rien du tout !

⁹²⁹ Voir les résultats aux tests d'indépendance.

Full of energy.⁹³⁰ [Yvonne, Brésilienne, 49 ans]

Je ressens un mélange de pêche et de tonus, tout en me sentant relaxé, je ne sais pas expliquer pourquoi. [Jérôme, Français, 42 ans]

Bien, cela me donne la « pêche » idéalement je suis tout seul chez moi, j'écoute la musique assez fort et je me trouve « immergé » dans l'univers de la musique. Pendant ce moment je déconnecte du reste. Généralement je « bouge » pas mal quand j'écoute... j'ai du mal à rester assis tranquillement. [Marc-Olivier, Suisse, 32 ans]

If the album was *Killers*, like I can take on the world right after!⁹³¹ [Adrian, Américain, 32 ans]

On retrouve également l'exutoire cité par Robert Culat:

La musique ça permet de décompresser après une journée d'école ou de travail. [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Je me sens bien. Leurs chansons me défoulent, je recherche puissance et mélodie, tout ce que j'aime dans la musique en général. [Philippe, Français, 38 ans]

Viennent ensuite la satisfaction et le plaisir :

Lorsque j'écoute calmement en lisant les paroles, j'ai le plus souvent un sentiment de satisfaction après l'écoute. [David, Français, 35 ans]

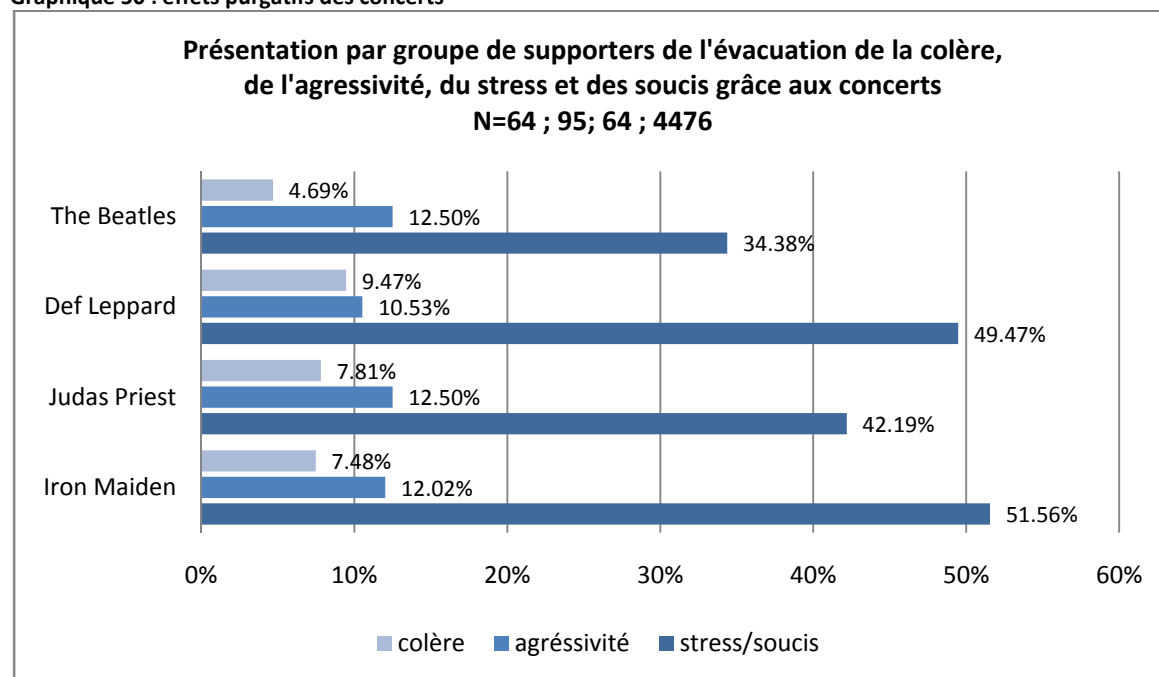
La musique de Maiden me procure du plaisir mais ne me fait pas oublier les problèmes qu'on peut avoir dans la vie. Plus jeune, cela me permettait d'avantage de m'évader mais plus maintenant. [Joe, Français, 27 ans]

Enfin, un supporter dit que l'écoute d'un des albums de Maiden est comme un remède contre les gueules de bois :

Il m'est arrivé de constater que, curieusement, lorsque tout ne va pas forcément bien après avoir abusé de boissons, seule la musique de Maiden pouvait me remettre d'aplomb. Que dire de plus ??? [Pierre, Français, 33 ans]

1.2. Concerts

Graphique 50 : effets purgatifs des concerts



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

⁹³⁰ Pleine d'énergie.

⁹³¹ Si l'album est *Killers*, c'est comme si je pouvais ensuite empoigner le monde.

Les résultats obtenus aux questions sur les hypothétiques effets des concerts sont intéressants car ils semblent minimiser une des thèses de Jeffrey Jensen Arnett, à savoir l'agressivité et la colère que les métallics porteraient en eux et qui s'échapperaient lors d'une communion scénique. En effet, alors qu'une grande partie de tous les supporters reconnaît évacuer son stress et ses soucis pendant de tels moments⁹³² l'évacuation de l'agressivité ne totalise que 12.00% et celle de la colère 7.49% sans qu'il y ait une dépendance quelconque de la variable « groupe ». ⁹³³ Donc il n'y a pas de façon significative plus de colère et d'agressivité qui s'évacuent d'un amateur de pop musique que d'un métallic pendant un concert.

En outre, plus de quatre métallics sur dix déclarent que les concerts n'évacuent rien du tout, réfutant ainsi tous les effets cathartiques des concerts ; ce qui relativise également les écrits de Jeffrey Jensen Arnett.

Ainsi, même si l'on note bien une évacuation du stress et des soucis chez les supporters de tous les groupes, elle n'est ressentie que par la moitié d'entre eux ; aussi les concerts ne sont-ils pas les purgatifés présentés dans des études comme celle de Jeffrey Jensen Arnett.

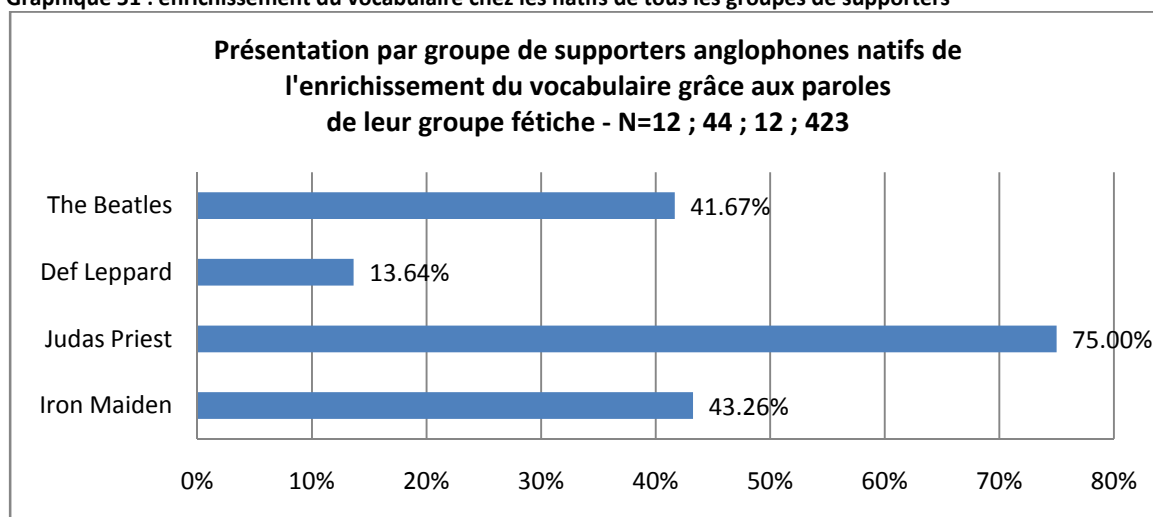
2. Langue anglaise

La didactique des langues avait fait l'objet d'une attention particulière dans notre deuxième chapitre. Bien sûr, elle s'appliquait principalement aux anglophones non-natifs ; cependant compte tenu de l'étiquette de « *metal* intelligent » qui a parfois été apposée à Maiden, nous avons également considéré la possibilité d'une influence lexicale. C'est à celle-ci que nous allons d'abord nous intéresser avant de glisser vers les locuteurs non-natifs.

2.1. Chez les natifs

Dans la dixième partie du chapitre sept, nous avons pu voir que 43.29% des supporters de Maiden anglophones natifs avaient déclaré avoir appris du vocabulaire et le chapitre neuf avait révélé que le discours de Maiden est constitué de moins de mots courants que ne l'est celui des Beatles et celui de Def Leppard mais plus que ne l'est celui de Judas Priest. C'est ce qui pourrait expliquer partiellement ce résultat.

Graphique 51 : enrichissement du vocabulaire chez les natifs de tous les groupes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

Les résultats obtenus à notre question sur l'enrichissement du vocabulaire sont conformes à la complexité des profils lexicaux ; c'est-à-dire que plus le discours est composé de mots courants moins il y a de répondants natifs déclarant avoir enrichi leur vocabulaire. Ainsi, comme nous

⁹³² 34.38% des supporters des Beatles ; 42.19% de ceux de Judas Priest ; 49.47% de ceux de Def Leppard ; 51.56% de ceux de Maiden.

⁹³³ Agressivité : Pearson $\chi^2(3)=0.2272$ - Pr=0.973 ; Fisher's exact=0.969 ; colère : Pearson $\chi^2(3)=1.2746$ - Pr=0.735 ; Fisher's exact=0.738.

avons constaté que d'un point de vue lexical c'était le discours de Judas Priest le plus riche, nous retrouvons le plus fort pourcentage de supporters anglophones déclarant avoir appris des nouveaux mots (75.00%). Maiden était en seconde position et ses supporters ayant enrichi leur vocabulaire représentent donc 43.29%, ceux des Beatles 41.67% et loin derrière, ceux de Def Leppard 13.64%. Malgré la faiblesse des échantillons témoins, les tests statistiques confirment la dépendance des variables,⁹³⁴ il y a donc un rapport de causalité selon le groupe écouté.

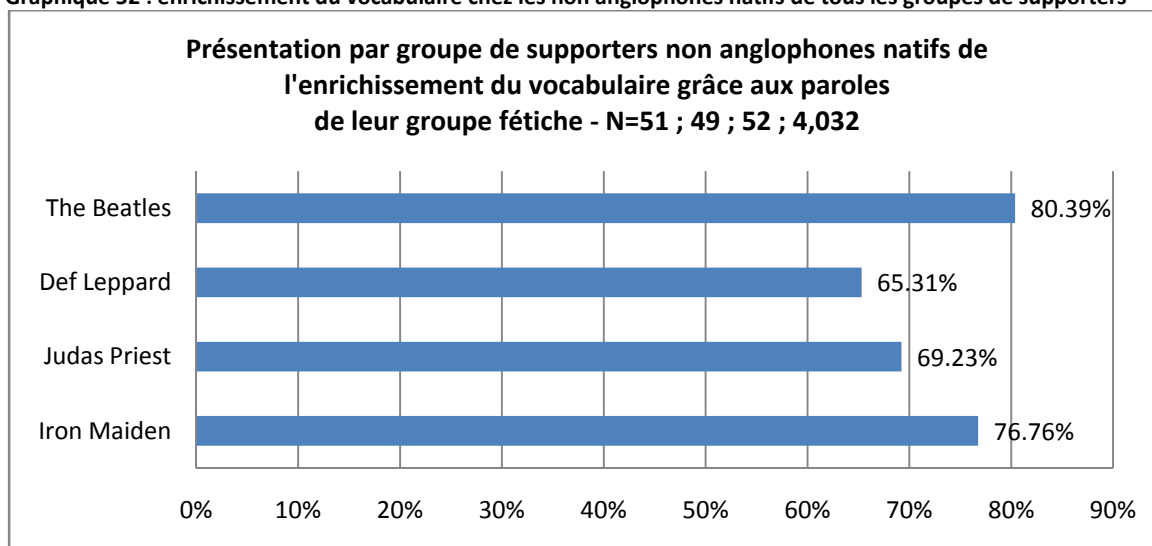
Ainsi en toute logique, l'enrichissement du vocabulaire est directement lié à la complexité lexicale des discours ; celui de Maiden n'étant pas le plus compliqué, il est normal que ses supporters ne soient proportionnellement pas les plus nombreux à déclarer avoir appris de nouveaux mots.

2.2. Chez les non-natifs

Pour les non-natifs, nous pensons à deux effets possibles : l'enrichissement du vocabulaire que nous venons d'évoquer ainsi que la motivation dans l'apprentissage.

2.2.1. Enrichissement du vocabulaire

Graphique 52 : enrichissement du vocabulaire chez les non anglophones natifs de tous les groupes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

Pour ce qui est de l'apprentissage de nouveaux mots, les résultats ne montrent aucune différence significative :⁹³⁵ au moins près des deux tiers de tous les supporters déclarent avoir enrichi leur vocabulaire grâce aux paroles de chansons même si l'on remarque que pour ceux de Maiden et des Beatles, les pourcentages dépassent les 75%.⁹³⁶ La complexité lexicale des discours ne joue aucun rôle pour les non-natifs puisque les pourcentages sont sensiblement les mêmes pour les supporters de Def Leppard que pour ceux de Judas Priest⁹³⁷ alors que les compositions sont diamétralement opposées.

Il n'y a donc aucun effet spécifique propre au discours de Maiden dans l'enrichissement du vocabulaire ; les paroles des quatre groupes jouent toutes le même rôle.

⁹³⁴ Pearson $\chi^2(3)=20.1959$ - Pr=0.000 ; Fisher's exact=0.000.

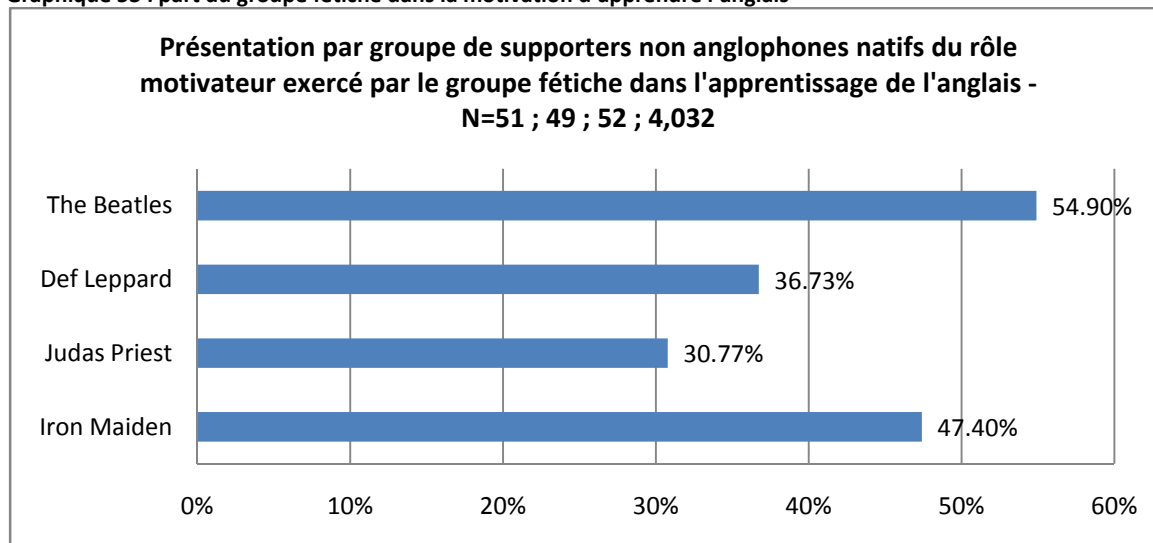
⁹³⁵ Pearson $\chi^2(3)=5.5249$ - Pr=0.137 ; Fisher's exact=0.137.

⁹³⁶ Respectivement 76.31% et 80.39%.

⁹³⁷ Respectivement 65.31% et 69.23%.

2.2.2. Motivation dans l'apprentissage

Graphique 53 : part du groupe fétiche dans la motivation d'apprendre l'anglais



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

Pour ce qui est de la motivation, on remarque que pour près d'un supporter sur deux de Maiden et des Beatles, les paroles ont donné l'envie d'apprendre l'anglais alors que cela ne concerne *grosso modo* qu'un tiers des supporters de Def Leppard et Judas Priest.

Ainsi le discours de Maiden a été un puissant vecteur de motivation dans l'apprentissage de l'anglais, mais il n'est pas le seul puisque celui des Beatles a été encore plus fort.

À ce niveau, il n'y a donc rien non plus de spécifique à Maiden.

3. Culture générale

Dans le sixième chapitre, nous avons présenté les résultats relatifs à la lecture de livres, au visionnage de films, à la connaissance de faits ou personnages historiques ayant inspiré des chansons. Nous avons pu constater que les résultats étaient très variables et que d'une manière générale, les supporters de Maiden ne sont pas de grands lecteurs.

Dans le dixième chapitre, nous avons discuté l'affirmation de Robert Walser selon laquelle les supporters de ce groupe font preuve d'une curiosité intellectuelle envers les sources des chansons. Les résultats nous ont montré que la possession des albums sur lesquels se trouvaient des références améliore sensiblement les chiffres. Mais à l'exception de trop rares exceptions telles que la lecture du *Dit du Vieux Marin* ou une meilleure connaissance de la première Guerre du Golfe, les tendances restent les mêmes.

Toutefois ces données s'appliquaient à l'intérieur de la tribu ; aussi est-il intéressant d'en sortir pour voir si malgré la faiblesse des pourcentages, les connaissances sont meilleures que celles d'autres supporters.

Nous n'allons pas donner les détails chiffrés pour chaque œuvre, nous nous contenterons de signaler tout ce qui peut être significatif ou révélateur dans chacun des trois domaines culturels concernés.

3.1. Littérature

Exception faite du *Dit du vieux marin* qui est proportionnellement plus lu dans la tribu de la *Vierge de Fer*, les autres œuvres ayant inspiré des chansons ont tendance à être moins lues. Notre quiz comprenait également les titres de classiques de la littérature américaine et britannique tels que *Tom Sawyer*, *Pygmalion*, *Ulysse*, *Roméo et Juliette*.⁹³⁸ Et nous avons obtenu un résultat surprenant : alors que près de quatre supporters sur dix dans les trois groupes

⁹³⁸ Voir la liste complète dans le questionnaire en Annexe 1, p. 426.

témoins ont lu cette pièce de Shakespeare, ils ne sont que deux sur dix dans la tribu de la *Vierge de Fer*, confirmant ainsi que cette dernière n'est pas vraiment portée sur la lecture. Ainsi, non seulement les supporters de Maiden ne sont proportionnellement pas plus nombreux à lire les œuvres littéraires adaptées en chansons, mais en plus ils lisent moins que ceux d'autres groupes.

3.2. Cinéma

Le Prisonnier de feu Patrick McGooohan est au cinéma ce que le poème épique de Samuel Taylor Coleridge était à la littérature, à savoir la seule œuvre qui soit vraiment plus regardée au sein de la tribu de la *Vierge de Fer*. Les résultats sont moins tranchés que pour la littérature puisque que les pourcentages de visionnage pour des films tels que *Alien*, *Apocalypse Now*, *Gladiator*, *Highlander*, *Le nom de la rose*, *The Wicker Man*, *Eyes Wide Shut*, sont souvent très proches dans les trois groupes de métal eux même si ceux pour les supporters de Maiden sont presque toujours inférieurs. Seuls les fans des Beatles se distinguent et cela confirme le fait que la tribu *metal* soit portée sur les histoires sanguinolentes ou celles aux ambiances tendues. En tout cas, exception faite du *Prisonnier*, on ne peut pas dire que les paroles des chansons basées sur des œuvres cinématographiques soient des incitations à la découverte de nouveaux films.

3.3. Histoire

En publiant l'article satirique « Tout ce que j'ai besoin de savoir, je l'ai appris de... Iron Maiden », ⁹³⁹ le magazine new yorkais *SpazOut New York* avait visé juste puisque les supporters de la *Vierge de Fer* se distinguent très nettement des autres dans leur connaissance de la Guerre des Malouines, de la Troisième Bataille d'Ypres, du bombardement de Dresde, du samouraï Japonais Miyamoto Musashi, des invasions Vikings, de l'immolation des Cathares à Montségur et de William Wallace. Tous ces faits ou personnages historiques ont inspiré des chansons à Maiden et on peut constater que les leçons ont été apprises. Ces résultats confirment ceux discutés dans le chapitre précédent, à savoir que les fans font plus facilement la démarche de se documenter sur un fait historique plutôt que de lire un livre ou de regarder un film. Cela s'explique également par l'accès et/ou le coût liés aux autres supports ; rappelons-nous en effet la remarque faite par Felipe, un supporter Brésilien, sur le mauvais achalandage des librairies de sa ville. ⁹⁴⁰

4. Pratiques musicales

À plusieurs reprises nous avons évoqué le sens musical des supporters de Maiden. Dans le dixième chapitre, nous avons pu vérifier sa véracité même si les fans des Beatles de notre échantillon témoin étaient proportionnellement plus musiciens. Il nous reste à aborder dans cette sous-partie l'influence musicale des groupes sur leurs auditeurs.

⁹³⁹ Titre original : « Everything I need to know I've learned from... Iron Maiden. An open letter to Principal Stevens. » Article en ligne disponible à l'adresse suivante : <<http://www.spazoutny.com/ironmaiden.htm>> ; consulté le 8 août 2006.

⁹⁴⁰ « Je n'en ai lus aucun (principalement parce qu'ils sont durs à trouver ici, ma ville n'est pas vraiment réputée pour ses formidables librairies) mais je suis intéressé par leur lecture, comme pour *Dune*. » p. 296.

Tableau 117 : influence du groupe fétiche sur les pratiques musicales

Présentation par groupe de supporters de l'influence de leurs groupes fétiches sur leurs pratiques musicales - N=2,767					
Supporters de		leur groupe fétiche a influencé leurs pratiques musicales			
		oui	en partie	non	Totaux
The Beatles	n	37	7	0	44
	%	84.09	15.91	0.00	100.00
Def Leppard	n	28	8	4	40
	%	70.00	20.00	10.00	100.00
Judas Priest	n	24	9	2	35
	%	68.57	25.71	5.71	100.00
Iron Maiden	n	2,058	435	155	2,648
	%	77.72	16.43	5.85	100.00
Totaux	n	2,147	459	161	2,767
	%	77.59	16.59	5.82	100.00

(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008) Pearson chi2(6)=6.7689 - Pr=0.343 ; Fisher's exact=0.265

Les résultats à notre question sur le rôle du groupe fétiche dans les pratiques musicales sont sans appel, puisqu'au moins neuf supporters sur dix reconnaissent que le groupe qu'ils affectionnent a eu, même de façon relative, une influence musicale. Dans notre petit échantillon de fans des Beatles, nous obtenons même 100%, contre environ 94% pour les supporters de Maiden et de Judas Priest et 90% pour ceux de Def Leppard.

Pour certains, Maiden a été le déclencheur de l'apprentissage musical :

C'est en grande partie en écoutant jouer les guitaristes que j'ai eu envie de me lancer dans l'aventure de la guitare. Et c'est pourquoi j'essaie de les imiter, de faire des reprises de leurs chansons. [Vincent, Français, 17 ans]

À cause d'eux, je me suis retrouvé derrière un synthé. [Xavier, Français, 35 ans]

Ils m'ont donné le goût d'apprendre un instrument. Merci Steve Harris ! [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]

Un supporter parle même d'un apprentissage total grâce à un membre :

J'ai appris la guitare en écoutant Maiden, en essayant de refaire certains plans. Dave Murray est mon prof sans le savoir. [Pierre, Français, 33 ans]

Enfin, c'est au niveau des compositions que les influences se font ressentir :

Well, there are some harmonies, guitar duets that'll probably recall the listener to Maiden's sound.⁹⁴¹ [Jefferson, Brésilien, 26 ans]

Dans le peu de compositions que je fais, on se rend forcément compte de mes influences. [Joe, Français, 27 ans]

Yes, smaller melodies / lead parts, and solos which contain several techniques that Adrian or Dave use.⁹⁴² [Zarko, Croate, 24 ans]

⁹⁴¹ Et bien, il y a des harmonies, des duos de guitares qui rappelleront le son de Maiden à l'auditeur.

⁹⁴² Des petites mélodies, des parties principales et des solos qui contiennent plusieurs techniques qu'Adrian ou Dave utilisent.

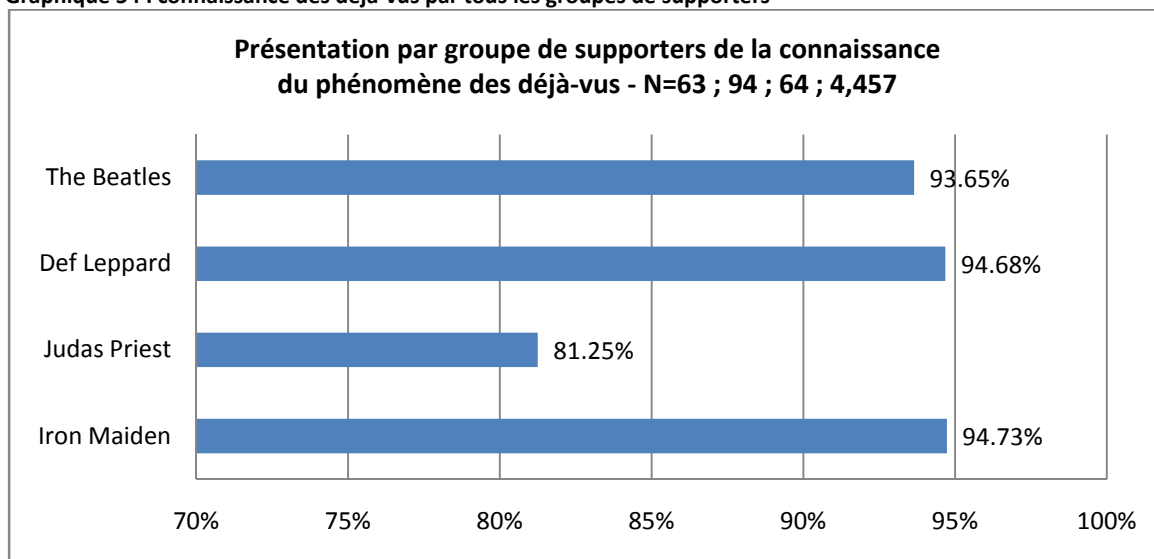
B. Pratiques paranormales

Bien qu'elles occupent une part tout à fait marginale dans le discours du groupe, les expériences paranormales évoquées sur l'album *Somewhere in Time* ont bénéficié d'une attention toute particulière dans notre enquête car leur spécificité devrait faire la distinction entre les groupes de supporters.

Leur connaissance et leur expérience au sein de la tribu de la *Vierge de Fer* ont été présentées dans la septième partie du septième chapitre, il nous reste donc à confronter ces résultats avec notre échantillon témoin.

1. Déjà-vu

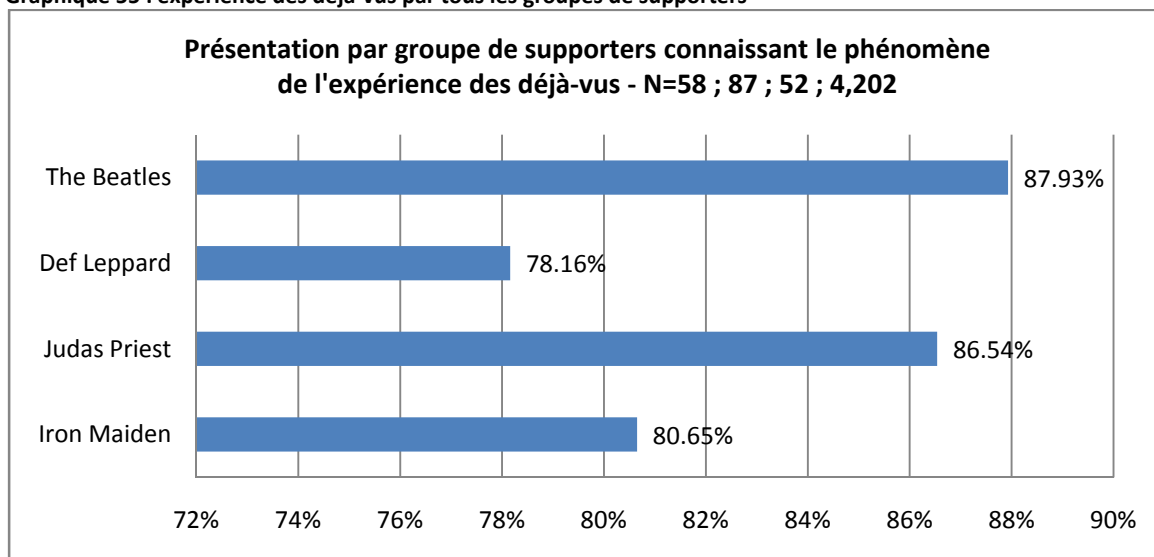
Graphique 54 : connaissance des déjà-vus par tous les groupes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

Par rapport à l'échantillon témoin, il est vrai que le phénomène des déjà-vus est plus connu par les supporters de Maiden puisqu'ils sont 94.73% à le connaître contre seulement 81.25% de ceux de Judas Priest.

Graphique 55 : expérience des déjà-vus par tous les groupes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

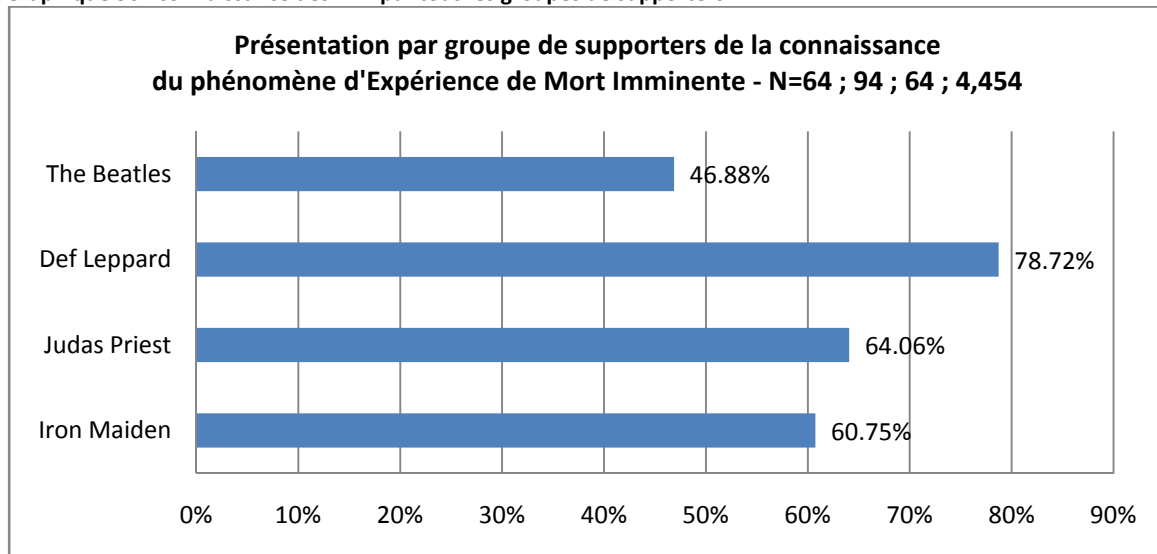
Il est intéressant de noter que la connaissance du phénomène est plus due à son expérience chez les supporters des Beatles et de Judas Priest.

Ainsi il semblerait qu'il y ait une légère sensibilisation grâce aux paroles de la chanson de Maiden intitulée « Déjà-Vu ».

2. Expériences de Mort Imminente

Les expériences de mort imminente ont été abordées dans la chanson « Heaven Can Wait ». Avec le succès du film de Joel Schumacher en 1990, nous aurions pu penser que les résultats à nos questions sur le phénomène seraient bien moins significatifs ; or, il n'en est rien.

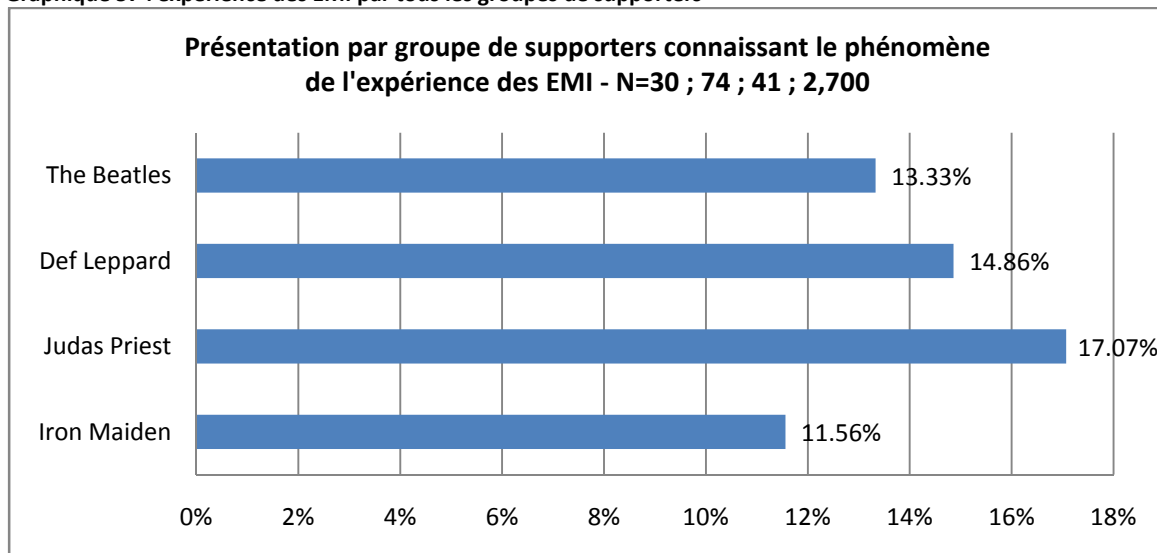
Graphique 56 : connaissance des EMI par tous les groupes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

Ce sont en effet les supporters de Def Leppard qui sont proportionnellement les plus nombreux à connaître le phénomène avec 78.72% de réponses affirmatives contre 60.75% pour ceux de Maiden et 46.88% pour ceux des Beatles.

Graphique 57 : expérience des EMI par tous les groupes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

De la même manière que pour les déjà-vus, l'expérience du phénomène est plus importante chez les supporters des groupes témoins (entre 13.33 et 17.07%) et ceux de Maiden sont proportionnellement les moins nombreux (11.56%) à avoir vécu cette expérience qui est arrivée, tous répondants confondus, dans un quart des cas lors d'une tentative de suicide.

Enfin nous noterons que les supporters de Maiden ont été peu sensibles aux théories de survivance de l'âme présentées dans la production hollywoodienne puisqu'ils ne sont qu'un peu

plus d'un quart à croire que ce phénomène prouve l'existence de l'âme contre environ un tiers chez ceux de Judas Priest et Def Leppard.

La possession de l'album *Somewhere in Time* ne changeant presque pas les résultats obtenus sans ce filtre,⁹⁴³ nous pouvons dire que près que de deux supporters de Maiden sur cinq sont passés à côté du sens des paroles de la chanson « Heaven Can Wait », et par conséquent, le lien unissant la chanson au phénomène est nul.

⁹⁴³ 2082 observations ; soit 62.75%.

C. Prostitution et pratiques sexuelles

C'est par ce que les thèmes de l'amour et du sexe sont si rares chez Maiden par rapport aux autres groupes de *metal* qu'ils méritent d'être examinés.

Chuck Klosterman écrivait que les membres du groupe aimaient les filles mortes. Il aurait pu également ajouter une prostituée, puisque Charlotte la Salope est venue hanter la discographie du groupe en abordant au passage le problème des MST dans la chanson « 22 Acacia Avenue ».

Il y a également une autre chanson qui évoque la misère affective qui découle des coucheries d'un soir ; il s'agit de « Wasting Love ». Ce morceau peut être interprété comme une mise en garde contre cette pratique de la même manière que l'était « In a Darkened Room »⁹⁴⁴ du groupe Skid Row. La découverte de *metal* se faisant généralement à l'adolescence, une période de la vie où la sexualité bourgeoise, on pourrait être en droit de penser que les paroles de ces chansons permettent aux auditeurs de réfléchir aux conséquences morales s'ils étaient amenés à vivre une telle expérience.

Ces considérations ont servi de base à nos questions sur le sujet.

1. Face à la prostitution

Si nous n'avions pas tenu compte du sexe et de la nationalité de nos échantillons, il serait ressorti que les supporters de Maiden ont une bien plus forte tendance à fréquenter les prostituées que ceux des autres groupes. En effet, sans distinction de sexe, ils sont environ trois sur dix à déclarer avoir fréquenté une prostituée contre un sur dix pour les supporters de Def Leppard. Par contre, en excluant les femmes du calcul,⁹⁴⁵ on s'aperçoit qu'un *heavy* métalleux sur trois déclare avoir connu ce genre de relation contre environ un supporter de Def Leppard sur quatre et un fan des Beatles sur cinq. Au vu de ces résultats, nous pourrions penser que les thèses du PMRC sur l'influence sexuelle du *metal* se vérifient. Or les résultats obtenus dans la sixième partie du chapitre sept nous invitent à vérifier l'origine des répondants puisque chez les fans de Maiden, les Sud-Américains étaient proportionnellement les plus grands consommateurs d'amour tarifé. En les excluant du calcul, nous nous apercevons que ce sont alors les supporters de Judas Priest qui arrivent en tête (26.67%), suivis de ceux de Maiden (18.11%), de ceux des Beatles (12.50%) et enfin de ceux de Def Leppard (10%). Ainsi on peut comprendre que c'est la culture du pays d'origine qui a le plus grand effet dans la fréquentation des prostituées. En outre, étant homosexuel, Rob Halford n'a jamais avec son groupe fait l'apologie de la prostitution, or ce sont les supporters de Judas Priest qui semblent être les plus attirés par l'amour tarifé.

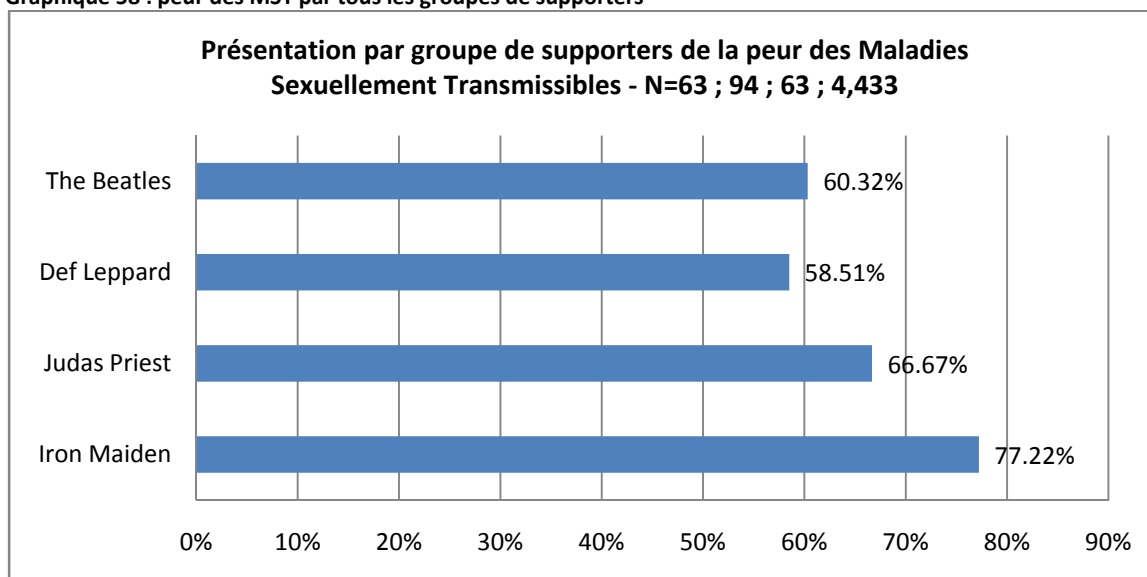
2. Peur des Maladies Sexuellement Transmissibles

Si les maladies sexuellement transmissibles sont clairement évoquées dans « 22 Acacia Avenue », le SIDA apparaît également en filigrane dans la chanson « Fear is the Key » sur l'album de 1992 *Fear of the Dark*.

⁹⁴⁴ Sur l'album *Slave to the Grind*. Atlantic, 1991.

⁹⁴⁵ Seules trois supportrices de Maiden sur 403 déclarent avoir eu recours à l'amour tarifé ; on n'en trouve aucune dans les trois autres échantillons.

Graphique 58 : peur des MST par tous les groupes de supporters



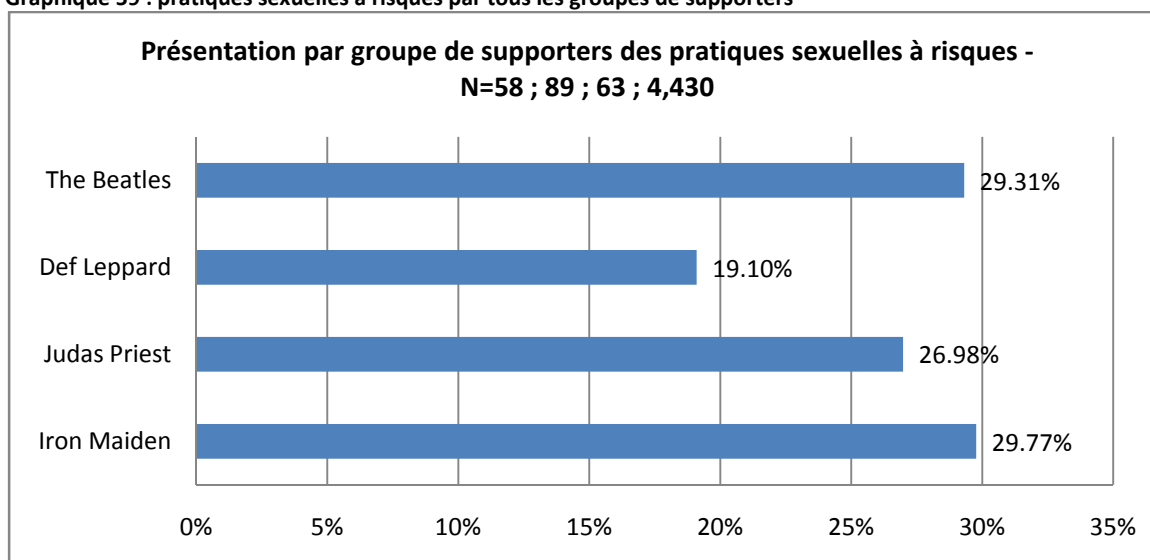
(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

Même si les supporters de Maiden obtiennent le plus fort pourcentage de répondants déclarant avoir peur (77.22%), les tests statistiques montrent que les profils lignes sont indépendants malgré une différence de 18.71 points avec le pourcentage des supporters de Def Leppard.⁹⁴⁶ Ainsi on ne peut pas dire que le discours du groupe ait eu une influence dans la mise en garde contre ce genre de maladies.

3. Pratiques sexuelles à risques

En introduction de partie, nous avons évoqué la chanson « Wasting Love ». Nous l'avons raccrochée à la thèse de Jeffrey Jensen Arnett sur le comportement irréflecti des métalleux adolescents en interrogeant les supporters sur le fait d'avoir eu un rapport sexuel non-protégé avec un(e) partenaire inconnu(e).

Graphique 59 : pratiques sexuelles à risques par tous les groupes de supporters



(Données : J.-Ph. Petesch, Enquêtes IRONTHESIS 2007-2008 et FANSTUDY 2008)

Ce sont les supporters d'Iron Maiden qui ont été proportionnellement les plus nombreux (29.77%) à avoir ce type de rapport, suivis de près par ceux des Beatles (29.31%) et ceux de Judas Priest (26.98%). Le pourcentage obtenu pour ceux de Def Leppard (19.10%) explique le

⁹⁴⁶ Pearson chi2(3)=4.9765 - Pr=0.174 ; Fisher's exact=0.165.

résultat obtenu pour les MST. En effet, le fait de se protéger davantage peut réduire significativement la peur de ce genre de maladies.

En opérant une vérification en tenant compte du sexe, on s'aperçoit qu'une supportrice de Judas Priest sur trois a eu une conduite à risque contre une sur cinq de Maiden, une sur dix de Def Leppard et une sur vingt des Beatles.

Du côté des hommes, ce sont les supporters des Beatles qui sont le plus enclins à prendre des risques (46.24%) ; viennent ensuite ceux de Def Leppard (32.35) ceux de Maiden (30.83%) et enfin ceux de Judas Priest. Pour la prostitution, nous avons fait remarquer que la culture du pays des répondants jouait un rôle, mais pour ces pratiques, les tendances restent les mêmes.

Au final, ce ne sont dans aucun des cas de figure, les supporters de Maiden qui ont un comportement plus sûr malgré l'existence de paroles pouvant les mettre en garde. Il n'y a donc pas non plus d'influence du discours à ce niveau sur les auditeurs.

D. La mort

L'étude du corpus a confirmé l'idée que le discours de Maiden tournait beaucoup autour de la mort puisque près d'une chanson sur quatre aborde directement ce sujet. Dans cette partie nous allons voir si cette obsession est également présente chez les supporters de Maiden.

1. Pensées macabres

Alors que le mot « mort » n'apparaît jamais dans le corpus des Beatles et que le verbe « mourir » est principalement utilisé dans des chansons d'amour, ce sont leurs supporters qui y pensent proportionnellement le plus dans notre enquête (62.96%). Du côté des métallics, tous genres confondus, les résultats sont très proches puisqu'ils varient de 1.25 points dans un intervalle allant de 45.90% pour les supporters de Judas Priest à 46.15% pour ceux de Maiden.⁹⁴⁷

Ces résultats sont confirmés avec ceux des répondants déclarant penser à la mort de façon quotidienne : 25.93% chez les supporters des Beatles, contre 14.32% chez ceux de Maiden, 13.11% chez ceux de Judas Priest et 15.91% chez ceux de Def Leppard.⁹⁴⁸

Ainsi, nous pouvons constater que le fait de chanter la mort ne semble avoir aucun effet sur les pensées des auditeurs.

2. Suicide

En introduction de ce chapitre, nous avons présenté les résultats sur les effets du *metal* obtenus dans deux recherches. Même si cette tendance était minoritaire, Robert Culat avait fait apparaître l'effet de l'encouragement au suicide qui avait donné lieu, rappelons-nous, à des poursuites judiciaires contre Ozzy Osbourne et Judas Priest dans les années 1980.

Dans le septième chapitre, des supporters témoignaient de leur tentative mais ils avaient également précisé que le *metal* n'avait rien à voir.

Les résultats obtenus aux questions sur le suicide nous montrent qu'environ 35% des supporters de Maiden, des Beatles et de Def Leppard ont eu un jour des pensées suicidaires alors que chez ceux de Judas Priest, ils n'étaient que 28.13%.

Pour ce qui est des tentatives, ce sont les supporters des Beatles et de Def Leppard qui ont été proportionnellement les plus nombreux à avoir tenté de mettre fin à leurs jours : environ un sur huit, contre un sur douze chez les *heavy* métallics.

En faisant des régressions logistiques pour vérifier un rapport de causalité avec le sexe et/ou l'âge, les résultats montrent que ce sont les filles qui sont plus enclines à tenter de se suicider⁹⁴⁹ mais cela ne change pas les premières tendances observées.

Ainsi, ce sont les amateurs d'un genre dans lequel la mort est au cœur des préoccupations lyriques qui ont le moins envie d'aller l'embrasser prématurément.

3. Après-vie

Dans le discours de Maiden, la mort a souvent été le point de départ d'une autre réflexion sur la possibilité d'une après-vie. Enfer, paradis et réincarnation ont été les options chantées par le groupe. Il est évident que la confession religieuse est un facteur déterminant dans les croyances en ce qui pourrait se passer à la fin de notre existence terrestre ; malgré cela, il devrait être intéressant de voir quelle peuvent être les tendances selon la musique écoutée.

⁹⁴⁷ Pearson $\chi^2(3)=5.4209$ - Pr=0.143 ; Fisher's exact=0.144.

⁹⁴⁸ Pearson $\chi^2(3)=6.0412$ - Pr=0.110 ; Fisher's exact=0.128.

⁹⁴⁹ Trois fois et demi plus que les garçons.

3.1. Croyance en une après-vie

Près des deux tiers des supporters de Maiden, de Judas Priest et des Beatles croient en une existence après la mort ; ils sont plus des trois quart de ceux de Def Leppard. Cette différence s'explique par une part féminine plus importante chez les supporters de Def Leppard. En effet, la régression logistique nous montre que le facteur déterminant est bien le sexe.

Cette remarque étant faite, nous ne pouvons pas dire qu'il y ait de différence significative entre les différents groupes de supporters.

Ainsi toutes les chansons extrapolant sur l'existence *post-mortem* semblent n'avoir aucun effet sur notre échantillon de membres de la tribu de la *Vierge de Fer*.

3.2. Enfer et paradis

Pour ce qui est de la croyance à l'enfer et au paradis, nous retrouvons un plus fort pourcentage (56.38%) chez les supporters de Def Leppard, qui ne s'explique ni par la religion, ni par le sexe, ni par l'âge, ni par le pays habité.

La croyance en l'existence de ces lieux est légèrement plus faible chez les supporters de Maiden (38.81%) que chez ceux des Beatles (40.63%) mais bien plus forte que chez ceux de Judas Priest du fait que ces derniers comptent proportionnellement plus d'athées que dans les autres groupes de supporters.

Ici aussi, il paraît clair que toutes les allusions au paradis et à l'enfer dans le discours de Maiden n'influent en rien les croyances des supporters ; les liens de causalité sont à chercher ailleurs que dans les paroles de chansons.

3.3. Réincarnation

Les questionnements sur la réincarnation sont apparus sur l'album *Seventh Son of a Seventh Son*, plus précisément dans les chansons « Infinite Dreams » et « The Prophecy » pour ne refaire surface que quinze années plus tard dans « No More Lies » sur *Dance of Death*, puis dans « Out of the Shadows » sur *A Matter of Life and Death*. Comme nous pouvons le voir, ce n'est pas un sujet très courant dans le répertoire de Maiden mais il illustre les critiques faites au sujet des paroles du groupe dans les ouvrages sur le rock et le *metal*.

Les résultats obtenus pour la question sur la réincarnation sont dans la continuité de ceux obtenus pour l'enfer et le paradis : seuls les supporters de Judas Priest se distinguent avec un pourcentage plus faible (38.28%) que ceux des trois autres groupes (allant de 40.63 à 42.55%). C'est une fois de plus l'importante part d'athéisme au sein de la communauté *priestienne* qui est à l'origine de cette différence.

Du côté des supporters de Maiden, nous ne noterons aucune différence significative, donc là aussi, le fait d'aborder ce sujet semble n'avoir aucun impact sur les croyances des supporters.

E. Conclusion

Les effets cathartiques évoqués par Jeffrey Jensen Arnett et Robert Culat ont été confirmés. En effet, les chansons de Maiden semblent être pour leur supporters une source d'énergie, un exutoire et parfois même un remède. Les concerts permettent à la moitié des répondants d'évacuer leur stress et leurs soucis ; l'agressivité et la colère que les métalleux, d'après Jeffrey Jensen Arnett, portent en eux ne sont soit presque pas évacuées, soit absentes.

Au niveau linguistique, nous avons pu noter une légère influence sur les supporters anglophones natifs dans leur acquisition de vocabulaire puisque nous avons déjà relevé que le discours de Maiden était constitué de lemmes moins courants que celui des Beatles et de Def Leppard. Chez les non-natifs, nous noterons cette fois un très important apport lexical doublé d'une puissante source de motivation attendu que près de la moitié d'entre eux déclare avoir appris l'anglais grâce à Maiden.

Même s'il semblerait que certaines chansons aient donné envie de lire des œuvres, de voir des films et de se renseigner sur des personnages ou des faits historiques à un petit groupe de supporters, la tendance générale montre qu'il n'y a aucun effet significatif à ce niveau.

Pour terminer avec le domaine didactique, nous retiendrons que neuf supporters sur dix déclarent avoir été influencés dans la pratique musicale soit dans le choix d'apprendre, soit dans la maîtrise de l'instrument, soit dans les compositions.

Alors que nous pensions que les chansons évoquant des pratiques paranormales auraient une certaine influence sur les auditeurs, les résultats obtenus nous montrent qu'il n'en n'est rien. Nous pouvons noter une légère sensibilisation à l'existence des déjà-vus mais pour les expériences de mort imminente, nous arrivons à une hypothèse nulle.

Le fait d'avoir dans le répertoire une prostituée comme seule héroïne féminine n'amène pas les supporters à vouloir vivre une expérience avec une professionnelle du sexe. De même, l'évocation des maladies sexuellement transmissibles semble ne pas avoir d'impact sur les auditeurs. Quant aux pratiques à risques que la chanson « Wasting Love » pourrait prévenir, nous avons pu constater qu'un tiers des supporters de Maiden fait preuve d'un comportement imprudent dans ce domaine.

Enfin, il apparaît clairement que toute la thématique de la mort développée par le groupe, tant dans son imagerie que dans son discours, n'a d'effet ni sur les pensées macabres, ni sur les pulsions suicidaires, ni sur les croyances *post-mortem*.

POUR CONCLURE

Lorsque l'*homo sapiens* se mit à orner les murs des cavernes qu'il habitait, son but était de témoigner de son vécu, de communiquer avec les personnes qui verraient ses peintures ; il ne s'agissait pas d'un acte égoïste réalisé pour son seul plaisir. Ainsi dès ses premiers balbutiements, l'art appelle un *public* pour que les œuvres puissent pleinement exister. En effet, les chansons qui ne seront jamais écoutées, les livres qui ne seront jamais lus, les poésies qui ne seront jamais entendues, les films qui ne seront jamais vus, les sculptures ou les tableaux qui ne seront jamais exposés, etc. n'auront jamais la même valeur que les œuvres soumises à l'appréciation humaine dans la mesure où cette valeur n'est ni intrinsèque ni absolue : elle est intimement liée à la réception que le *public* lui réservera. C'est pour cela que cette étude sur les fers de lance du *heavy metal* britannique ne pouvait pas se limiter au seul examen de son répertoire, elle devait aller à la rencontre de ses *supporters*. Grâce à la puissance informatique, nous avons pu en rencontrer venant de différents horizons, vivant parfois aux antipodes, même si la ferveur brésilienne pour Iron Maiden s'est manifestée dans une participation massive de ce peuple d'Amérique du Sud. Savoir qui sont les supporters donne une toute autre dimension à l'art de leur groupe fétiche car c'est bien souvent à son public que l'on juge une production artistique. Nous sommes donc parti de cette idée de communication et de partage à travers les mots qui constituent les chansons et que nous avons appelé *discours*. Dans l'introduction générale, nous avons émis notre méfiance vis-à-vis des études anglo-saxonnes qui recourent à des retranscriptions de passages musicaux pour démontrer la qualité d'une œuvre ou pour expliquer les effets que cette dernière peut produire chez les auditeurs. C'est pour cela que nous avons délibérément mis de côté l'aspect musical des chansons d'Iron Maiden.

Ainsi, c'est le *discours* qui a retenu toute notre attention. Pour l'appréhender en limitant autant que faire se peut notre subjectivité, nous avons d'abord eu recours à des outils d'analyse électronique. Ces derniers nous ont permis de déterminer la valeur lexicale du corpus ainsi que de mettre à jour les mots-clefs, prenant la forme de lemmes récurrents, qui le constituent. Toutefois ce traitement automatique a été ensuite complété par une analyse de contenu détaillée qui a permis de montrer l'efficacité et les limites des fréquences. Nous avons ainsi pu constater que l'analyse électronique permet d'éviter des biais mais qu'elle ne permet pas une identification de tous les thèmes présents dans un discours ; une intervention humaine est indispensable si l'on veut se rapprocher de l'exhaustivité ; toutefois, si nous ne tenions compte que des trois principaux thèmes du groupe : la mort, la guerre et le sens de la vie, alors les données statistiques fournies par le fréquenceur auraient été suffisantes dans leurs mises à jour. Dans le troisième chapitre, nous avons rappelé qu'Iron Maiden est souvent salué pour son recours à l'Histoire ainsi qu'à des œuvres littéraires ou cinématographiques dans l'écriture de ses chansons. Ces critiques nous ont amené à considérer le répertoire sous un angle d'analyse particulier : celui de l'intertextualité. Les nombreuses pages que nous avons consacrées à la présentation du concept et à ses procédés que l'on retrouve dans des chansons d'Iron Maiden nous ont permis d'arriver à la proposition d'une nouvelle terminologie française pour désigner les liens qui unissent les paroles de chansons à la littérature et au cinéma. Bien que les exemples d'*intertextualité lyrique* foisonnent dans le répertoire de ce groupe de *heavy metal* britannique, il nous paraît important de souligner que d'autres groupes et artistes ont également utilisé cette technique d'écriture.⁹⁵⁰ Donc s'il est vrai que le répertoire d'Iron Maiden constituait une étude de cas intéressante, nous n'irons pas jusqu'à dire que le groupe est exceptionnel ou unique

⁹⁵⁰ Nous pensons ici en particuliers au groupe de *new wave*, The Cure, s'étant inspiré de *L'étranger* d'Albert Camus pour écrire « Killing an Arab » ainsi qu'au chanteur français Ridan ayant connu un immense succès en 2007 avec son adaptation en chanson du poème « Heureux qui comme Ulysse » de Joachim du Bellay.

puisque Stéphane Malfettes a montré dans ses *Mots distordus*⁹⁵¹ que d'autres formations ont été encore bien plus loin dans, nous citons, la « déterritorialisation d'œuvres du panthéon littéraire ».

Si d'un côté, Iron Maiden est salué pour son érudition dans des ouvrages sur le rock, d'un autre nous avons pu voir qu'il a été dans les années 1980 une des cibles préférées d'organisations telles que le *Parents' Music Resource Center* qui accusait le groupe de « vendre Satan aux enfants ». Cette accusation de Tipper Gore soulève une très importante question donnant lieu à des débats enflammés : la musique a-t-elle une influence sur le comportement des passionnés ? Les familles de métalleux s'étant suicidés ou ayant été assassinés et celles de victimes de meurtriers accros au *metal* sont intimement convaincues que c'est cette musique qui est à l'origine des drames même si tous les procès se sont soldés par des non-lieux en faveur des artistes accusés. À l'opposé de ces actes déviants, nous avons évoqué dans le deuxième chapitre les possibles effets didactiques, cathartiques et socialisateurs que les chansons *metal* peuvent avoir sur les métalleux. Face à ces cas isolés extrêmes et aux théories, il nous paraissait important de constater quels pouvaient être les véritables effets de la musique dans des échantillons de supporters. Ainsi, en plus de pouvoir déterminer sa morphologie sociale, aller à la rencontre du public offre la possibilité de l'interroger sur sa perception du discours et sur l'éventuelle influence qu'il peut avoir sur les auditeurs. Pour mener à bien ce projet, l'idéal aurait été bien sûr de pouvoir réaliser des entretiens semi-directifs avec un très grand nombre de supporters d'origines diverses et variées. Cependant, c'est une entreprise qui aurait requis d'importantes ressources humaines ainsi qu'un énorme capital temps ; or une thèse est un exercice bien souvent solitaire et limité dans le temps. C'est pour cela que nous avons retenu l'option d'un questionnaire à réponses fermées auquel, nous espérons, beaucoup de supporters participeraient afin de proposer des résultats dont la valeur serait en partie garantie par une importante participation. Ce mode d'enquête limitant le nombre de questions, aussi a-t-il fallu choisir les hypothèses que nous souhaitions vérifier. Pour ce faire, nous sommes parti des effets documentés et des résultats obtenus dans l'analyse du discours ; cela nous a amené aux quatre grands axes qui ont constitué notre onzième et dernier chapitre. Afin de mieux pouvoir interpréter les résultats de l'enquête IRONTHESIS et de tirer les conclusions sur les effets, il fallait confronter les chiffres des supporters de Maiden à ceux des supporters des groupes témoins dont les corpus avaient servi à déterminer les spécificités lexicales du discours de Maiden.

Nos conclusions vont dans le sens de ce qu'a écrit Fabien Hein :

« [...] accréditer l'hypothèse d'un lien linéaire entre audition de musique metal et comportements déviants ou penser que le metal porte en lui la radicalité d'un mouvement révolutionnaire revient probablement à lui conférer plus de pouvoir qu'il n'en a en réalité. Cela procède vraisemblablement davantage d'un processus fantasmatique que d'un raisonnement rationnel. »⁹⁵²

En effet, nous avons pu constater que les supporters d'un groupe obnubilé par la mort ne pensent pas plus à elle que les fans d'un groupe comme les Beatles pour qui le sujet est quasi-inexistant. De même, le fait de parler de pratiques paranormales et de prostitution n'amène pas les auditeurs à vouloir vivre de telles expériences. Enfin, les références faites à des œuvres littéraires et cinématographiques ainsi qu'à des faits ou des personnages historiques n'attisent quasiment pas la curiosité intellectuelle des auditeurs.

D'ailleurs, certains supporters sont les premiers à reconnaître l'absence d'influence comme en témoignent les trois remarques suivantes écrites à la fin de notre questionnaire ouvert :

⁹⁵¹ Stéphane MALFETTES. *Op. Cit.*

⁹⁵² Fabien Hein. *Op. Cit.* p. 305.

Je pense que vous présumiez trop de l'effet des paroles du groupe sur des choses personnelles. Ce n'est que de la musique après tout.⁹⁵³ [Olli, Finlandais, 18 ans]

J'aime Maiden pour leur musique, leurs paroles, leur attitude, leur image, mais je ne change pas d'opinion parce que mon chanteur préféré chante quelque chose d'autre. En fait, j'apprécie beaucoup de points de vue de Maiden sur la guerre, la religion et ce genre de choses. Mais je n'ai pas envie de regarder *Omen II* parce que j'aime « *The Number of the Beast* », ou m'engager dans le sadomasochisme à cause de « *Hooks in You* ». Je regarderai *Omen II* si j'entends une critique du film que je trouve intéressante.⁹⁵⁴ [Zarko, Croate, 24 ans]

Je suppose que certaines questions de la dernière partie de votre enquête sont orientées afin de voir dans quelles mesures la musique d'Iron Maiden influence les croyances métaphysiques des gens. Cela n'a pas eu ce genre d'effet sur moi – après tout, ils ne sont qu'une bande d'Anglais dans un groupe de rock – mais j'ai le sentiment que leur musique est du vrai art, et je l'apprécie en tant que tel. Ma vie a certainement été enrichie par leur musique, mais je ne dirais pas que leur musique a eu beaucoup d'influence sur qui je suis.⁹⁵⁵ [Charles, Américain, 38 ans]

En revanche, nous avons pu vérifier la pertinence des théories sur les effets cathartiques de la musique et l'apprentissage des langues grâce à la chanson. Mais ce que les résultats pour les supporters des groupes témoins nous ont appris, c'est que ces phénomènes ne sont pas propres à un groupe ni à un genre particulier. Ils ont pu être observés chez les quatre formations de notre étude et il est fort à parier que des recherches pour d'autres artistes et d'autres styles donneront les mêmes résultats ; cela nous amène à penser que toutes les musiques, et pas seulement le *metal*, ont des effets cathartiques et que toute passion pour un groupe peut être un puissant catalyseur dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Cette recherche confirme enfin une idée présentée et défendue d'abord par Fabien Hein avant d'être reprise par Robert Culat, Nicolas Walzer et Nicolas Bénard, à savoir que les métallics ne se résument pas à une bande d'adolescents mal dans leur peau, à la recherche de sensations par le biais d'un comportement déviant et irréfléchi : un stéréotype qui a la vie dure comme en témoigne cet ingénieur supporter de Maiden :

Baignant dans l'univers Maidenien depuis plus de 20 ans je constate une évolution du fan moyen. Il s'intègre à présent plus harmonieusement dans la société, hors des clichés classiques (cheveux longs, tatouages, bière, beuglements, etc.). Le taux de féminisation me semble également augmenter. Maiden ne sera jamais « à la mode » et c'est sans doute mieux ainsi. Mais je ne désespère pas de ne plus me voir un jour considéré comme un débile profond parce que j'écoute du « bruit » (qui plus est par des gens sans doute moins intelligents que je peux l'être). [David, Français, 36 ans]

Compte tenu de la taille de notre échantillon, on ne pourra pas taxer nos résultats d'un manque de représentativité car malgré l'importante représentation du continent sud-américain, nous comptons 235 Nord-Américains et 871 Européens. Ainsi nous avons pu constater que même si l'âge varie entre 10 et 60 ans, les supporters de Maiden sont plutôt de jeunes adultes ayant tendance à faire des études pour occuper ensuite des emplois de cols blancs plutôt que de porter des bleus de travail ou d'être au chômage. De même, la grande majorité d'entre eux ne vit pas les excès hédonistes associés au train de vie rock'n'roll ; ils ne sont pas tous des drogués

⁹⁵³ I think you assumed too much how the band lyrics affect personal things. It's only music, after all.

⁹⁵⁴ I like Maiden for their music, lyrics, attitude, their image, but I don't change my opinion for something just because my favourite frontman sings otherwise. In fact, I like a lot of Maiden's positions on war, religion, and such. But I don't feel like watching *Omen II* because I like *Number of the Beast*, or engage in S&M because of *Hooks in You*. I'll watch *Omen II* if I hear a review of the movie that I'll find interesting.

⁹⁵⁵ I'm speculating that some of the questions in the last section of your survey are geared toward finding out the extent to which Iron Maiden's music influences people's metaphysical beliefs. It hasn't really had that kind of influence on me – after all, they're just a bunch of English guys in a rock band – but I do feel that most of their music is true art, and I enjoy it for its own sake. My life has certainly been enriched by listening to their music, but I wouldn't say their music has had much influence over who I am.

ni des alcooliques perpétrant des vols à l'étalage et ayant des rapports sexuels non-protégés, comme le métalleux-type décrit par Jeffrey Jensen Arnett. Bien entendu, nous avons pu constater des cas de déviance, mais ces derniers restent marginaux et ils ne sont pas représentatifs de la tribu de la *Vierge de Fer*.

Pour clore cette étude sur le discours de Maiden et sa réception par leurs supporters, nous laisserons la parole à l'un d'entre eux, qui résume ce que l'on peut éventuellement attendre d'une écoute attentive des paroles de ce groupe de *heavy metal* britannique :

Ce qui me fait adorer Maiden c'est qu'ils me font toujours réfléchir. J'écoute une chanson, je m'arrête et je me dis... humm. Je ne suis pas toujours d'accord, parfois je suis même totalement contre. Mais ça me fait réfléchir et en cette époque actuelle de la pop culture et de l'idiotie consumériste, c'est unique !⁹⁵⁶ [Benjamin, Canadien anglophone, 23 ans]

⁹⁵⁶ What makes me really love Maiden is they always make me think. I listen to a song and I stop and I go...hmm. I don't always agree with it, sometimes I completely disagree. But it makes me think and in today's age of pop culture and consumer idiocy, that is unique.

Références bibliographiques

ABRAM, Malcolm X. « Iron Maiden's tour : a family affair. Headbangers of all ages unite for energetic and enthusiastic performance. » *Akron Beacon Journal*, 14 juin 2008.

ADOLPHS, Svenja. *Introducing Electronic Text Analysis. A practical Guide for Language and Literary Studies*. London and New York : Routledge, 2006.

Anne, et Julien. *Le guide du rock*. Paris : Hors collection / Presses-Solar, 1994.

ARNETT, Jeffrey Jensen. *MetalHeads. Heavy Metal Music and Adolescent Alienation*. Oxford : Westview Press, 1996.

ASSAYAS, Michka. *Dictionnaire du rock*. Paris : Robert Laffont, 2000.

ATTALI, Jacques. *Bruits*. Paris : Fayard, 2001.

AUBERT, Laurent. « La voix des ancêtres. Notes sur l'usage de la musique dans les sociétés traditionnelles. » Dans *Les pouvoirs de la musique. À l'écoute du sacré*, de Connaissance des Religions N°75-76, 203-214. Paris : Dervy, 2005.

AYTO, John, et Ian CROFTON. *Brewer's Dictionary of Phrase and Fable*. Londres : Weidenfeld & Nicholson, 2006.

BANGS, Lester. « Bring your Mother to the Gas Chamber. Part 1. » *Creem*, Juin 1972.

BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.

BASHE, Philip. *Heavy Metal Thunder : the Music, its History, its Heroes*. New York : Doubleday, 1985.

BÉNARD, Nicolas. *La culture Hard-Rock : Histoire, pratiques et imaginaires*. Paris : Éditions Dilecta, 2008.

BENETOLLO, Anne. *Rock et politique. Censure, Opposition, Intégration*. Paris : L'Harmattan, 1999.

BERGER, Harris M. *Metal, Rock, and Jazz : Perception and Phenomenology of Musical Experience*. Hanover : Wesleyan/University Press of New England, 1999.

BERGER, Philippe. *Bâtir sur le rock ? Les jeunes, la musique et Dieu*. Paris : Desclée de Brouwer, 1997.

Some Kind of Monster. Réalisé par Joe BERLINGER et Bruce SINOFKY. 2004.

BERQUE, Augustin. *Vivre l'espace au Japon*. Paris : PUF, 1982.

BIBER, Douglas. *University Language : A Corpus-Based Study of Spoken and Written Registers*. Amsterdam : John Benjamins, 2006.

BIBER, Douglas, Susan CONRAD, et Randi REPPEN. *Corpus Linguistics. Investigating Language Structure and Use*. Cambridge : Cambridge University Press, 1998.

BLANCHET, Philippe. *Heavy Metal Story : la bible du hard rock*. Paris : Calmann-Levy, 1985.

BOUDINET, Gilles. *Pratiques rock et échec scolaire*. Paris : L'Harmattan, 1996.

BOULTON, Alex. « Esprit de corpus : Promouvoir l'exploitation de corpus en apprentissage des langues », revue électronique *Texte et corpus*, n°3 / août 2008, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, p. 37-46.

BOWLEE, Dave, et Dray BRYAN. *Infinite Dreams*. Londres : Boxtree, 1996.

BRACKETT, David. *Interpreting Popular Music*. Berkeley : University of California Press, 2000.

BRISSON, Elisabeth. *La musique*. Paris : Belin, 1993.

- BUGLIOSI, Vincent, et Curt GENTRY. *Helter Skelter : The True Story of the Manson Murders*. New York : Norton, 1974.
- BUKSZPAN, Daniel. *The Encyclopedia of Heavy Metal*. New York : Barnes & Nobles Books, 2004.
- BURGON, Harold. « Guitar Street. » *AsiaLIFE HCMC*, Juin 2008 : 60.
- BUTLER, Gary Reginal. *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve*. Sillery : Éditions du Septentrion, 1995.
- BUXTON, David. *Le Rock. Star-système et société de consommation*. Grenoble : La Pensée Sauvage, 1985.
- BYRAM, Michael. *The Routledge Encyclopedia of Language Teaching and Learning*. Londres : Routledge, 2001.
- CALVET, Louis-Jean. *Chansons et sociétés*. Paris : Payot, 1981.
- . *La chanson dans la classe de français langue étrangère*. Paris : CLE International, 1980.
- . *Léo Ferré*. Paris : Flammarion, 2003.
- CAMPBELL, Colin, et Allan MURPHY. *Things We Said Today : the Complete Lyrics and a Concordance to the Beatles' Songs, 1962-1970*. Ann Arbor : Pieran Press, 1980.
- CAMPION-VINCENT, Véronique, et Jean-Bruno RENARD. *Légendes urbaines : Rumeurs d'aujourd'hui*. Paris : Payot, 2002.
- CHAILLOUX, Christine. « Building a Lexical map of Nick Cave's lyrics : From the Boys Next Door to the Bad Seeds. » *Travail de recherche de maîtrise : Anglais*. Nancy : Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2004.
- CHASTAGNER, Claude. *La loi du rock*. Castelnau-le-Lez : Climats, 1998.
- CHRISTE, Ian. *The Complete Headbanging History of Heavy Metal*. New York : Harper Collins, 2003.
- CIORAN, Emil Michel. *De l'inconvénient d'être né*. Paris : Gallimard, 1987.
- CLÉMENT, Thomas. *Les Enfants du Plastique*. Vauvert : Éditions Au diable Vauvert, 2006.
- COLIN, Jacques. *Les Beatles*. Paris : Éditions Hors Collection, 2005.
- COMPAGNON, Antoine. *La Seconde Main ou le travail de la citation*. Paris : Éditions du Seuil, 1979.
- COMTE SPONVILLE, André. *Petit traité des grandes vertus*. Paris : PUF, 1995.
- COOK, Nicholas. *Musique, une très brève introduction*. Paris : Éditions Allia, 2006.
- COOPER, David. *Mort de la famille*. Paris : Éditions du Seuil, 1972.
- CULAT, Robert. *L'Âge du metal*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007.
- DANIÉLOU, Alain. *Origines et pouvoirs de la musique*. Paris : Kailash Éditions, 2005.
- DE CANDÉ, Roland. *Histoire universelle de la musique*. Paris : Éditions du Seuil, 1978.
- DES BARRES, Pamela. *I'm with the Band : Confessions of a Groupie*. Chicago : Chicago Review Press, Incorporated, 2006.
- Dictionnaire Universel Francophone*. Vanves : Hachette/Edicef, 1997.
- DISTER, Alain. *Culture Rock*. Toulouse : Editions Milan, 1996.
- . *L'âge du rock*. Paris : Gallimard, 1992.
- The Legacy of the Beast*. Réalisé par Chrome Dreams. 2004.
- DUMONT, Pierre. *Le Français par la chanson*. Paris : L'Harmattan, 1988.

- DUNCAN, Robert. *The Noise : Notes from a Rock'n'Roll Era*. New York : Ticknor and Fields, 1984.
- A Headbanger's Journey*. Réalisé par Sam DUNN. 2005.
- EPSTEIN, Jonathon S. *Youth Culture. Identity in a Postmodern World*. Malden : Blackwell Publishing, 1998.
- ESAR, Evan. *The Treasury of Humorous Quotations*. Londres : J.M. Dent & Sons, 1971.
- EVERETT, Walter. *The Beatles as Musicians*. Oxford : Oxford University Press, 1999.
- FABIAN, Juan A. *Iron Maiden*. Valencia : Editorial La Mascara, 1996.
- Facts and Fallacies*. Pleasantville : Reader's Digest Assoc, 1988.
- FISCHER, Gerhard. *Studies in Contemporary German Literature*. Tübingen : Stauffenburg, 1995.
- FISKE, John. *Reading the Popular*. Londres : Routledge, 2002.
- FOURNIER, Valérie. *Les nouvelles tribus urbaines. Voyage au cœur de quelques formes contemporaines de marginalité culturelle*. Chêne-Bourg : Georg, 1999.
- FRANCÈS, Robert. *La perception de la musique*. Paris : Vrin, 1984.
- FRIESEN, Bruce K., et Warren HELFRICH. « Social Justice and Sexism for Adolescents : A Content Analysis of Lyrical Themes and Gender Presentations in Canadian Heavy Metal Music, 1985-1991. » Dans *Youth Culture. Identity in a Postmodern World*, de Jonathon S EPSTEIN. Malden : Blackwell Publishing, 1998.
- FRITH, Simon. *Music for Pleasure. Essays in the sociology of Pop*. Cambridge : Polity Press, 1988.
- . *Performing Rites. On the Value of Popular Music*. Cambridge, Massachussets : Harvard University Press, 1996.
- . *Sound effects. Youth, Leisure and the Politics of Rock'n'Roll*. New York : Pantheon Books, 1981.
- . *The Sociology of Rock*. Londres : Constable, 1978.
- FRITH, Simon, et Angela MacROBBIE. « Rock and Sexuality. » Dans *On Record. Rock, Pop, and the Written Word*, de Simon FRITH et Andrew GOODWIN. Londres : Routledge, 1990.
- FRITH, Simon; GOODWIN, Andrew. *On Record. Rock, Pop, and the Written Word*. Londres : Routledge, 1990, 1990.
- FRITH, Simon; STRAW, Will; STREET, John. *The Cambridge Companion to Pop and Rock*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- GAIL, Jean-François. *Réflexions sur le goût musical en France*. Paris : Paulin, 1832.
- GALIANA, Jota Martínez. *Satanisme et sorcellerie dans le rock*. Valencia : Editorial La Mascara, 2002.
- GENETTE, Gérard. *Palimpsestes, La littérature au second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982.
- GIGNOUX, Anne-Claire. *Initiation à l'intertextualité*. Paris : Ellipses, 2005.
- GOODMAN, Walter. « Heavy Metal As a Seducer Unto Death. » *The New York Times*, 3 août 1992.
- GORE, Tipper. *Raising PG Kids in an X-Rated Society*. Nashville : Abingdon, 1987.
- GOURDON, Anne-Marie. *Le rock. Aspects esthétiques, culturels et sociaux*. Paris : CNRS Éditions, 1994.
- GRACYK, Theodore. *Rythm and Noise. An Aesthetics of Rock*. Durham and London : Duke University Press, 1996.
- GREEN, Anne-Marie. *Des musiques et des jeunes. Rock, rap, techno... .* Paris : L'Harmattan, 1997.
- . *Musique et sociologie. Enjeux méthodologiques et approches empiriques*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- GRIMAL, Pierre. *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*. Paris : PUF, 2002.

- GUIRARD, Laurent. *Abandonner la musique ?* Paris : L'Harmattan, 2000.
- HALL, Stuart, et Tony JEFFERSON. *Resistance through Rituals. Youth subcultures in post-war Britain.* Londres : HarperCollins Academic, 1976.
- HANSEN, Christine Hall, HANSEN, Randal. « Schematic Information Processing Heavy Metal Lyrics. » *Communication Research*, 1991 : 373-411.
- HANTRAIS, Linda. *Le vocabulaire de Georges Brassens comparé au vocabulaire de Jacques Brel et de Léo Ferré.* Paris : Klincksieck, 1976.
- HEBDIGE, Dick. *Subculture. The Meaning of Style.* Londres : Routledge, 2006.
- HEIN, Fabien. *Hard Rock, Heavy Metal, Metal. Histoire, cultures et pratiquants.* Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Sèteun/Irma, 2003.
- . *Le monde du rock. Ethnographie du réel.* Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Sèteun/Irma, 2006.
- HENNION, Antoine. *La passion musicale. Une sociologie de la médiation.* Paris : Éditions Métailié, 2007.
- HIRSCHI, Stéphane. *Jacques Brel, chant contre silence.* Paris : Librairie Nizet, 1995.
- HOMÈRE. *Odyssée.* Paris : Gallimard, 1997.
- HONGRE, Bruno, et Paul LIDSKY. *L'univers poétique de Jacques Brel.* Paris : L'Harmattan, 1998.
- HORN, John. « Heavy Metal : Music To Murder By? A Wrongful-Death Suit Has The Music Industry On The Defensive. » *Newsweek*, 4 décembre 2000.
- HOUELLEBECQ, Michel. *Extension du domaine de la lutte.* Paris : Maurice Nadeau, 1994.
- HUNTER, Seb. *Hell Bent For Leather : Confessions of a Heavy Metal Addict.* Londres : Fourth Estate, 2004.
- INGHAM, Chris. *The Book of Metal.* New York : Thunder's Mouth Press, 2002.
- INGLIS, Ian. *The Beatles, Popular Music, and Society : A Thousand Voices.* New York : St. Martin's, 2000.
- JENNY, Laurent. « La stratégie de la forme. » *Poétique*, 1976.
- JODELET, Denise. *Les représentations sociales.* Paris : PUF, 1991.
- JOUFFA, François, et Jean-Louis POLARD. *Le dictionnaire des Beatles.* Bordeaux : Le Castor Astral, 2000.
- KERRIGAN, Michael. *The Instruments of Torture.* New York : Lyons Press, 2001.
- KJOS, Berit. *Your Child and the New Age.* Wheaton : Victor Books, 1990.
- KLOSTERMAN, Chuck. *Fargo Rock City : A Heavy Metal Odyssey in Rural North Dakota.* New York : Scribner, 2003.
- KONOW, David. *Bang Your Head : The Rise and Fall of Heavy Metal.* New York : Three River Press, 2002.
- KRISTEVA, Julia. *Σημειωτική, (Séméiotiké), Recherches pour une sémanalyse.* Paris : Éditions du Seuil, 1969.
- LARKIN, Colin. *The Guinness Encyclopedia of Popular Music.* Londres : Guinness Publishing Ltd, 1995.
- LASSERRE, Pierre. *Philosophie du goût musical.* Paris : Grasset, 1922.
- LAURENCIE, Lionel de la. *Le goût musical en France.* Paris : Joani, 1905.
- LE BART, Christian. *Les Fans des Beatles. Sociologie d'une passion.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000.
- LE PÊCHEUR, Didier. *Des nouvelles du Bon Dieu.* Paris : Julliard, 1995.
- LEVI-STRAUSS, Claude. *La pensée sauvage.* Paris : Pocket, 1990.
- LILLEY, Jeff. « Evil in the Land. » *Moody Monthly*, mars 1989 : 14.

- Local Heroes, Villains and Artists of Weird NJ*. « The Tommy Sullivan Story : One All-American Boy's Battle With Satan. » 2002.
- Los Angeles Times*. « Ramirez Guilty on All Night Stalker Murder Charges. » 21 septembre 1989 : 4.
- Bill LOUW. "Classroom concordancing of delexical forms and the case for integrating language and literature". In Tim JOHNS et Philip KING. Sous la dir. *Classroom Concordancing. English Language Research Journal*, 4, 1991. pp. 151-178.
- MACMILLAN, Malc. *The N.W.O.B.H.M : New Wave Of British Heavy Metal Encyclopedia*. Berlin : Iron Pages, 2001.
- MAFFESOLI, Michel. *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde, 2000.
- 12 Wasted Years*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 1987.
- Classic Albums : The Number of the Beast*. Réalisé par EAGLEVISION. Interprété par IRON MAIDEN. 2001.
- Death on the Road*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 2006.
- Donington Live*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 1993.
- Live After Death & The History of Iron Maiden – Part 2*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 2008.
- Maiden England*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 1989.
- Rock in Rio*. Réalisé par Sanctuary Visual Entertainment. Interprété par IRON MAIDEN. 2002.
- The First Ten Years*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 1990.
- The History of Iron Maiden – Part 1 : The Early Days*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 2004.
- Visions of the Beast*. Réalisé par EMI. Interprété par IRON MAIDEN. 2003.
- MALFETTES, Stéphane. *Les mots distordus. Ce que les musiques actuelles font de la littérature*. Clermont-Ferrand/Paris : Mélanie Séteun/Irma, 2000.
- MARSH, Dave, et alii. *The First Rock'n'Roll Confidential Report*. New York : Pantheon Books, 1985.
- MARTIN, Linda, et Kerry SEGRAVE. *ANTI-ROCK. The Opposition to Rock'n'roll*. New York : Da Capo Press Edition, 1993.
- MASON, Jack. « Interview of Bruce DICKINSON. » *Sports Illustrated*, 1990.
- METZLER, Richard. *The Aesthetics of Rock*. New York : Da Capo Press Edition, 1987.
- MIDDLETON, Richard. *Approaches to Textual Analysis in Popular Music*. New York : Oxford University Press Inc, 2000.
- . *Studying Popular Music*. Buckingham : Open University Press, 1997.
- MIGNON, Patrick, Eliane DAPHY, et Régine BOYER. *Les lycéens et la musique. Enquête nationale sur les goûts musicaux des élèves de seconde et de première année de BEP*. Paris : INRP, 1986.
- MIGNON, Patrick; HENNION, Antoine. *Rock : de l'histoire au mythe*. Paris : Anthropos, 1991.
- MINOIS, Georges. *Histoire du mal de vivre, de la mélancolie à la dépression*. Paris : La Martinière, 2003.
- MITSUI, Toru, et Shuhei HOSOKAWA. *Karaoke Around The World : Global Technology, Local Singing*. Londres : Routledge, 2001.
- MOORE, Timothy E. « Scientific Consensus and Expert Testimony : Lessons from the Judas Priest Trial. » *Skeptical Inquirer*, 1996.

- Classic Albums : Nevermind*. Réalisé par EAGLEVISION. Interprété par NIRVANA. 2001.
- OGDEN, Charles Kay. *Basic English. A General Introduction with 34 Rules and Grammar*. Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner & co, 1940.
- OVIDE. *Les métamorphoses*. Paris : Garnier/Flammarion, 1966.
- PATTISON, Robert. *The Triumph of Vulgarity. Rock Music in the Mirror of Romanticism*. New York : Oxford University Press Inc, 1987.
- PEREC, Georges. *La vie mode d'emploi*. Paris : LGF - Livre de Poche, 1980.
- PERNON, Gérard. *Histoire de la musique*. Paris : Éditions Jean-Paul Gisserot, 1998.
- PETESCH, Jean-Philippe. *From Here to Eternity. The Lyrical and Existential Concerns of a London's East End Heavy Metal Band*. Travail d'Étude et de Recherches de maîtrise d'anglais. Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2002.
- . « The Initiatory Book. Case Study : The Little Prince. » *Travail de recherche de maîtrise : Anglais*. Nancy : Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2002.
- . *Peut-on jouer avec la folie ? Une analyse thématique des paroles de l'œuvre d'Iron Maiden ou Les considérations lyriques et existentielles d'un groupe de heavy metal de l'East End de Londres*. Mémoire de DEA en études anglophones. Université Nancy 2, 2003.
- . *Morceaux d'esprits. Thèmes et origines des chansons de la Vierge de Fer*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2009.
- PETIT, Jean-Yves. « The Religious Vocabulary in U2's Lyrics. From "Boy" to "Rattle and Hum" and from "Achtung Baby" to "How to Dismantle an Atomic Bomb". » *Travail de recherche de maîtrise : Anglais*. Nancy : Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2005.
- PILKE, Robert G. *You Say You Want a Revolution : Rock Music in American Culture*. Chicago : Rand Nelson-Hall, 1986.
- PLUMMER, William. « Night Stalker. » *People Weekly*, 16 septembre 1985 : 43-45.
- POOLE, Sara. *Brel and Chanson : A Critical Appreciation*. Dallas : University Press of America, 2004.
- POPOFF, Martin. *20th Century Rock and Roll : Heavy Metal*. Burlington : Collector's Guide Publishing Inc., 1997.
- POSTMAN, Neil. *Amusing Ourselves to Death : Public Discourse in the Age of Show Business*. New York : Penguin, 1985.
- . *Technopoly : the Surrender of Culture to Technology*. New York : Vintage Books, 1993.
- POWELL, Sterwart. « What Entertainers are doing to your Kids. » *U.S. News & World Report*, 28 octobre 1985.
- Classic Albums : British Steel*. Réalisé par EAGLEVISION. Interprété par JUDAS PRIEST. 2002.
- PRINSKY, Lorraine E, et Jill Leslie ROSENBAUM. « "Leer-ics" or Lyrics : Teenage Impressions of Rock 'n'Roll. » *Youth & Society*, 1987 : 384-397.
- QUIGNARD, Pascal. *La haine de la musique*. Paris : Gallimard-Folio, 2006.
- QUINDLEN, Anna. « PUBLIC & PRIVATE; Suicide Solution. » *The New York Times*, 20 septembre 1990.
- RABAU, Sophie. *L'intertextualité*. Paris : GF Flammarion, 2002.
- REGIMBALD, Jean-Pierre. *Le Rock'n'roll : viol de la conscience par les messages subliminaux*. Québec : Saint-Raphaël, 1983.
- RIFFATERRE, Michael. « L'intertexte inconnu. » *La littérature*, 1981 : 4-7.

Références bibliographiques

- RIFFATERRE, Michael. « La trace de l'intertexte. » *La Pensée*, 1980 : 4-18.
- RILEY, Tim. *Tell me Why : A Beatles Commentary*. New York : Knopf, 1988.
- ROBERTS, James H., et Jim ROBERTS. *American Basses : An Illustrated History & Player's Guide*. New York : Backbeat Books, 2003.
- ROBERTZ, Frank, et Ruben WICKENHAUSER. *Der Riss in der Tafel-Amoklauf und schwere Gewalttaten in der Schule : Amoklauf und schwere Gewalt in der Schule*. Berlin : Springer, 2007.
- ROCCOR, Bettina. *Heavy Metal. Kunst, Kommerz, Ketzerei*. Berlin : I.P. Verlag, 2002.
- «Rock Sparks Stabbing. » *Canadian Press Association*, 1984.
- SAMOYAUULT, Tiphaine. *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*. Paris : Armand Colin, 2005.
- San Jose Mercury News*. « Boy Became Killer after Occult Interest. » 13 janvier 1988.
- SCHNEIDER, Michel. *Voleurs de mots, essai sur le plagiat, la psychanalyse et la pensée*. Paris : Gallimard, 1985.
- SECA, Jean-Marie. *Les musiciens underground*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001.
- . *Vocations rock*. Paris : Méridiens Klincksieck, 1988.
- SHEPHERD, John. *Music as a Social Text*. Cambridge : Polity Press, 1991.
- SHUKER, Roy. *Popular Music. The Key Concepts*. Londres : Routledge, 2005.
- SIMPSON, J. A., et E. S. C. WEINER. *The Oxford English Dictionary, 2nd Ed*. Oxford : Clarendon Press, 1989.
- SNEDDEN, Mark. *Biography*. Londres : Spécial Iron Maiden *Fanzine*, 1999.
- STENNING, Paul. *30 Years of the Beast*. New Malden : Chrome Dreams, 2006.
- STRAUCH, Bruce A. *Publishing and the Law : Current Legal Issues*. New York : Haworth Information Press, 2001.
- STREET, John. *Rebel Rock. The Politics of Popular Music*. Oxford : Basil Blackwell, 1986.
- STUESSY, Joe. "Testimony." *RECORD LABELING. Hearing before the Committee on Commerce, Science, and Transportation. United States Senate. Ninety-ninth Congress. First Session on Contents of Music and the Lyrics of Records*. Washington : U.S. Government Printing Office, 1985. 117.
- SUMMERS, Della. *Longman Dictionary of Contemporary English*. Harlow : Longman, 1987.
- THATCHER, Margaret. *The Path to Power*. New York : Harper Collins, 1995.
- The Beatles Lyrics : The Songs of Lennon, McCartney, Harrison, and Starr*. Milwaukee : Hal Leonard, 1993.
- The New York Times*. « Court Throws Out Suit Against Ozzy Osbourne. » 8 août 1986.
- TORUN, Bilge. « Analyzing STING & THE POLICE Lyrics using a corpus-based approach. » *Travail de recherche de maîtrise : Anglais*. Nancy : Centre de Télé-enseignement Universitaire Nancy 2, 2005.
- TRUMBO, Dalton. *Johnny s'en va-t-en guerre*. Paris : Éditions du Seuil, 1999.
- UHELZSK, Jaan. « Judge Throws Out Slayer Suit. » *Rolling Stones*, janvier 2001.
- VÉLÉA, Dan. *Toxicomanie et conduites addictives*. Paris : Éditions Heures de France, 2005.
- WALL, Mick. *Run to the Hills. The Authorised Biography of Iron Maiden*. Londres : Sanctuary Publishing, 1998.
- WALSER, Robert. *Running with the Devil : Power, Gender, and Madness in Heavy Metal Music*. Hanover : Wesleyan/ University Press of New England, 1993.

WALZER, Nicolas. *Anthropologie du metal extrême*. Rosières en Haye : Camion Blanc, 2007.

WATKINS, Terry. « It's Only Rock'n Roll... But It Kills. » *Dial-the-Truth Ministries*. www.av1611.org (accès le 16 juin, 2007).

WEINSTEIN, Deena. *Heavy Metal. A Cultural Sociology*. New York : Lexington Books, 1991.

—. *Heavy Metal. The Music and Its Culture*. New York : Da Capo Press Edition, 2000.

WERBER, Bernard. *Les thanatonautes*. Paris : Albin Michel, 1994.

WICKE, Peter. *Rock Music. Culture, Aesthetics and Sociology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1990.

WOMACK, Kenneth; TODD, Davis F. *Reading The Beatles. Cultural Studies, Literary Criticism, and The Fab Four*. New York : State University of New York, 2006.

YONNET, Paul. *Jeux, Modes et Masses. La société française et le moderne 1945-1985*. Paris : Gallimard, 1985.

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire IRONTHESIS version française

*** PREMIER CONTACT AVEC IRON MAIDEN

@Quel a été le premier album d'Iron Maiden que vous avez écouté ?

Iron Maiden
Killers
The Number of the Beast
Piece of Mind
Powerslave
Live After Death
Somewhere in Time
Seventh Son of a Seventh Son
No Prayer for the Dying
Fear of the Dark
A Real Live One
A Real Dead One
Live at Donington
The X-Factor
The Best of the Beast
Virtual XI
Ed Hunter
Brave New World
Rock in Rio
Edward The Great
Beast Over Hammersmith
Best of the B-Sides
The BBC Archives
Dance of Death
Death on the Road
A Matter of Life and Death
Autre
Je ne me souviens pas

@C'était en quelle année ?

2007
2006
2005
2004
2003
2002
2001
2000
1999
1998
1997
1996
1995
1994
1993
1992
1991
1990

1989
1988
1987
1986
1985
1984
1983
1982
1981
1980
1979
je ne m'en souviens pas

@De quelle façon avez-vous découvert la musique de Iron Maiden ?

la presse
la radio
la télévision
un concert
un ami
un membre de la famille
une autre personne
par hasard
je ne m'en rappelle plus

@Qu'est-ce qui vous a d'abord séduit ?

la musique
les paroles
l'ambiance d'un concert
Eddie
autre chose

@Quand vous parlez du groupe, vous dites :

Iron Maiden
Maiden

*** DISCOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE

@Quel(s) album(s) officiels possédez-vous ?

Iron Maiden
Killers
The Number of the Beast
Piece of Mind
Powerslave
Live After Death
Somewhere in Time
Seventh Son of a Seventh Son
No Prayer for the Dying
Fear of the Dark
A Real Live One
A Real Dead One
Live at Donington
The X-Factor
The Best of the Beast
Virtual XI
Ed Hunter
Brave New World

Rock in Rio
Edward The Great
Beast Over Hammersmith
Best of the B-Sides
The BBC Archives
Dance of Death
Death on the Road
A Matter of Life and Death

@Quel est le meilleur album du groupe ?

Iron Maiden
Killers
The Number of the Beast
Piece of Mind
Powerslave
Live After Death
Somewhere in Time
Seventh Son of a Seventh Son
No Prayer for the Dying
Fear of the Dark
A Real Live One
A Real Dead One
Live at Donington
The X-Factor
The Best of the Beast
Virtual XI
Ed Hunter
Brave New World
Rock in Rio
Edward The Great
Beast Over Hammersmith
Best of the B-Sides
The BBC Archives
Dance of Death
Death on the Road
A Matter of Life and Death

@Comment vous sentez-vous après avoir écouté un album de Maiden ?

très mal
plutôt mal
plutôt bien
très bien

@Chez Maiden la musique est plus importante que les paroles.

pas du tout d'accord
plutôt pas d'accord
plutôt d'accord
tout à fait d'accord

@Dans votre pays, les singles (disques avec une chanson phare utilisés pour la promotion d'un album) de Maiden sont-ils ?

introuvables
rares
disponibles pour certains
presque tous disponibles

@Combien en possédez-vous ?

@Par quel(s) moyen(s) vous les êtes-vous procurés ?

disquaire
vente par correspondance
vente / échange / téléchargement sur Internet
ami/famille

@Combien possédez-vous de bootlegs (disques non officiels, souvent des enregistrements pirates de concerts) de Maiden ?

@Si vous n'en avez pas, pour quelle raison?

ils sont difficiles à trouver
la qualité sonore est inférieure aux disques officiels
ils sont chers
autre raison

@En moyenne, combien de fois écoutez-vous Maiden ?

plusieurs fois par jour
au moins une fois par jour
au moins une fois par semaine
au moins une fois par mois
moins d'une fois par mois

@Quels DVD/VHS possédez-vous ?

Live at the Rainbow
Video Pieces
Behind the Iron Curtain
Live After Death
12 Wasted Years
Maiden England
The First Ten Years: The Videos
Donington Live
Raising Hell
Classic album: The Number of the Beast
Rock in Rio
Visions of the Beast
The History of Iron Maiden: Part 1, The Early Days
Iron Maiden: The Legacy of the Beast / The History of Fear
Death on the Road
Iron Maiden: Rock Case Study
Iron Maiden: Iron Maiden (The World's Greatest Albums)

@Sur tout ce que vous écoutez, le métal représente en moyenne :

un quart ou moins
environ la moitié
environ les trois quarts
vous n'écoutez que du métal

@Et sur vos écoutes de métal, Maiden représente environ :

un quart ou moins
environ la moitié
environ les trois quarts
vous n'écoutez que Maiden

*** EDDIE

@Aimez-vous Eddie ?

oui
non

@Pensez-vous qu'il soit...

un artifice commercial
l'incarnation de l'esprit du groupe
juste un grand Guignol
autre chose

@Aimez-vous toute l'imagerie macabre dans laquelle baigne le groupe ?

pas du tout
un peu
beaucoup
elle vous laisse indifférente

@Le groupe a souvent été attaqué pour cette imagerie, pensez-vous que ces attaques étaient ?

totalement injustifiées
plutôt injustifiées
plutôt justifiées
totalement justifiées

@Pour la pochette de The Number of the Beast, le groupe a été accusé de satanisme. Pour vous, c'est...

totalement incompréhensible
plutôt incompréhensible
plutôt compréhensible
tout à fait compréhensible

*** PAROLES

@A votre avis, les paroles de Iron Maiden sont...

très difficiles à comprendre
plutôt difficiles à comprendre
plutôt faciles à comprendre
très faciles à comprendre

@Avez-vous appris des nouveaux mots grâce à ces paroles ?

oui
non

@Essayez-vous de connaître les sources d'inspiration des paroles ?

oui pour toutes
oui pour certaines
non

@Les paroles de Maiden se démarquent de celles des autres groupes de métal.

pas du tout d'accord
plutôt pas d'accord
plutôt d'accord
tout à fait d'accord

@Les paroles de Maiden sont importantes.

pas du tout d'accord
plutôt pas d'accord
plutôt d'accord
tout à fait d'accord

@Les paroles de Maiden ont une influence sur votre vie.

pas du tout
un peu
beaucoup
énormément

@Connaissez-vous des paroles de Maiden par coeur ?

oui
non

@Si oui, de combien de chansons ?

@Selon vous, les paroles de Maiden sont...

plutôt des paroles célébrant la vie
plutôt des paroles célébrant la mort
des paroles célébrant autre chose
des paroles ne célébrant rien du tout !

@Parmi les chansons suivantes, lesquelles sont pour vous des chansons d'amour ?

22, Acacia Avenue
Bring Your Daughter... to the Slaughter
Charlotte the Harlot
From Here to Eternity
Iron Maiden
Purgatory
Remember Tomorrow
The Evil that Men Do
Twilight Zone
Wasted Years
Wasting Love

@Certaines chansons de Maiden font l'apologie de la guerre.

pas du tout d'accord
plutôt pas d'accord
plutôt d'accord
tout à fait d'accord

@Le discours de Maiden est anti-Dieu(x).

pas du tout d'accord
plutôt pas d'accord
plutôt d'accord
tout à fait d'accord

@Le discours de Maiden est anti-religion.

pas du tout d'accord
plutôt pas d'accord
plutôt d'accord

tout à fait d'accord

@Le discours de Maiden a influencé votre vision de la mort ?

pas du tout
un peu
beaucoup
énormément

*** CONCERTS

@Combien de fois êtes-vous allé(e) à un concert de Iron Maiden ?

@Qu'est-ce qui vous a le plus motivé pour aller au concert ?

le spectacle
la musique
l'ambiance
la rencontre avec d'autres fans
la drague

@Avez-vous raté un concert de Maiden près de chez vous ?

oui
non

@Si oui, pourquoi ?

Vous ne vouliez pas y aller
Le concert affichait complet
Vous n'aviez plus d'argent pour le billet
Vous n'aviez pas de moyen de transport
Vous étiez malade
Vous aviez des problèmes avec votre famille
Vous n'aimiez pas Maiden à cette époque
Autre

@Avez-vous déjà acheté un programme de la tournée ?

à chaque fois
plusieurs fois
une fois
jamais

@Les concerts sont-ils pour vous des moyens d'évacuer

vos stress / vos soucis
votre agressivité
votre colère
ils n'évacuent rien du tout !

*** COMMUNAUTÉ

@Vous êtes...

membre du *fan-club* officiel de Iron Maiden
membre d'un *fan-club* local de Iron Maiden
membre d'aucun *fan-club* de Iron Maiden

@Vous vous tenez au courant de l'actualité du groupe

au moins une fois par jour

au moins une fois par semaine
au moins une fois par mois
au moins une fois par an
jamais

@Si oui, par quel(s) moyen(s) ?

presse spécialisée
site officiel du groupe
autre(s) site(s) sur le groupe
fanzine(s)
radio/télé
autre

@Avez-vous déjà participé à des forums de discussion sur le groupe sur Internet ?

oui
non

@Si oui, à quelle fréquence ?

plusieurs fois par jour
au moins une fois par jour
au moins une fois par semaine
au moins une fois par mois
moins d'une fois par mois

@Tous les fans de Maiden forment une grande famille.

pas du tout d'accord
plutôt pas d'accord
plutôt d'accord
tout à fait d'accord

*** MEMBRES DU GROUPE

@Avez-vous déjà rencontré un ou des membres du groupe ?

oui
non

@Si oui, à quel endroit ?

backstage (dans les coulisses ou dans les loges derrière la scène), avant ou après un concert
dans un magasin de disques
lors d'un événement, sur invitation
par hasard dans un lieu public
par hasard dans un lieu privé

@Si non, aimeriez-vous les rencontrer ?

oui
non

@Vous intéressez-vous à la vie des membres du groupe ?

oui
un peu
non

@Le(s)quel(s) de ces livres biographiques avez-vous lus ?

Iron Maiden: Running Free
Iron Maiden: A Photographic History
Iron Maiden: Infinite Dreams
Run To The Hills: The Authorised Biography

The Iron Maiden Companion
Iron Maiden 30 Years of the Beast
L'Epopée des Killers
Burning Ambition - Das Iron Maiden Fanbuch
Autre(s), merci de préciser :

@Quel est le personnage le plus remarquable dans le groupe ?

Blaze Bayley
Clive Burr
Paul Di'Anno
Bruce Dickinson
Jannick Gers
Steve Harris
Nicko McBrain
Dave Murray
Adrian Smith
Dennis Stratton

@Éprouvez-vous un sentiment de fidélité envers le groupe ?

oui
non

*** "CHOSES" MAIDEN

@Avez-vous déjà acheté des tee-shirts / Sweatee-shirts Maiden ?

oui
non

@Possédez-vous des tee-shirts / Sweatee-shirts Maiden ?

oui
non

@Si oui, combien en avez-vous ?

@Vous les portez ?

tous les jours
presque tous les jours
au moins une fois par semaine
au moins une fois par mois
au moins une fois par an
moins d'une fois par an

@Dans quels endroits les portez-vous ?

principalement chez vous à la maison
uniquement pour les concerts
uniquement avec des amis fans de métal
principalement à l'école/au travail/quand vous sortez
partout et tout le temps

@Portez-vous d'autres objets Maiden, comme des badges, des pins, des dossards, etc. ?

oui
non

@Pourriez-vous me donner le détail de vos achats des produits suivants ?

dossards
patches
pins

badges
casquettes
calendriers
foulards
pantalons
bracelets
lacets
chandeliers
tasses / mugs
plaque de l'armée
robe de chambre
pendentifs
horloge
montre
jeux vidéos
figurines Eddie
baguettes de batterie

@Avez-vous une sonnerie Maiden sur votre téléphone portable ?

oui
non
vous n'avez pas de téléphone portable

*** PRATIQUES MUSICALES

@A part du métal, écoutez-vous d'autres musiques ?

oui
non

@Si oui, la(les)quelle(s) ?

Musique classique
Jazz
Blues/Rythm & Blues
Punk
Folk
Ska, reggae
Pop/rock
Rap/Hip Hop
House/Techno/R'N'B
Musique traditionnelle/ethnique
Autre, merci de préciser :

@Jouez-vous d'un instrument de musique ?

oui
non

@Si oui, quel est cet instrument ? (Si vous jouez de plusieurs instruments, cochez le principal)

guitare
basse
batterie
clavier
Autre, merci de préciser :

@Dans quel style évoluez-vous principalement ?

Musique classique
Jazz
Blues / Rythm & blues
Punk

Folk
Ska, reggae
Pop/rock
Metal
Rap/Hip Hop
House/Techno/R'N'B
Musique traditionnelle/ethnique
Autre

@Maiden a-t-il influencé vos pratiques musicales ?

oui
non
en partie

@Faites-vous partie d'un groupe ?

oui
non

@Si oui, êtes-vous...

chanteur(se)
musicien(ne)
technicien(ne)/roadie

@Jouez-vous du heavy *metal*?

oui
non

@Faites-vous des reprises de Maiden ?

oui
non

@Avez-vous sacrifié vos études ou votre vie pour la musique ?

oui
non

@Avez-vous de regrets par rapport à ce choix ?

oui
non

*** INFORMATIONS, POSITIONS IDÉOLOGIQUES ET PRATIQUES PERSONNELLES

@Votre goût pour Maiden a-t-il eu une incidence sur ?

@oui
@un peu
@non
Le choix de vos études
Le choix d'une profession
Le choix d'un conjoint
Votre vie sexuelle

@Combien avez-vous de tatouages ?

@Si vous en avez, sont-ils en rapport avec Maiden ?

non
quelques-uns
la plupart
tous

@Jouez-vous au football ?

oui
non

@Si oui, avez-vous fait partie d'un club ?

oui
non

@Quel est votre niveau en anglais ?

vous ne parlez pas la langue
débutant
intermédiaire
avancé
bilingue
c'est une de vos langues maternelles

@Les paroles de Maiden...

vous ont donné envie d'apprendre l'anglais
ont enrichi votre vocabulaire
ont été sans incidence sur votre apprentissage

@Rien ne justifie la guerre.

Pas d'accord
D'accord

@Croyez-vous en Dieu ou à un(des) être(s) Divin(s)/Supérieurs ?

oui
non

@Pensez-vous que l'âme existe ?

oui
non

@Pensez-vous qu'elle soit immortelle ?

oui
non

@Croyez-vous aux anges ?

oui
non

@Croyez-vous au Diable ?

oui
non

@Croyez-vous aux démons ou à d'autres créatures maléfiques ?

oui
non

@La mort, vous y pensez :

plusieurs fois par jour
au moins une fois par jour
au moins une fois par semaine
au moins une fois par mois
moins d'une fois par mois

@Avez-vous peur de la mort ?

oui
non

@Pensez-vous qu'il y ait quelque chose après la mort ?

oui
non

@Croyez-vous à l'enfer et au paradis ?

oui
non

@Croyez-vous à la réincarnation ?

oui
non

@Avez-vous déjà songé au suicide ?

oui
non

@Avez-vous déjà tenté de vous suicider ?

plusieurs fois
une fois
jamais

** EXPÉRIENCES PARANORMALES

@À quelle fréquence consommez-vous de l'alcool ?

plusieurs fois par jour
au moins une fois par jour
au moins une fois par semaine
au moins une fois par mois
au moins une fois par an
jamais

@À quelle fréquence consommez-vous des stupéfiants ?

plusieurs fois par jour
au moins une fois par jour
au moins une fois par semaine
au moins une fois par mois
au moins une fois par an
jamais

@Avez-vous déjà entendu parler des déjà-vus ?

oui
non

@Si oui, en avez-vous déjà eus ?

oui
non

@Avez-vous déjà entendu parler des Expériences de Mort Imminente (EMI) (en anglais NDE : Near Death Experience) ?

oui
non

@Si oui, en avez-vous déjà vécues ?

oui
non

@Si oui, étaient-elles...

accidentelles
intentionnelles

@Pensez-vous que les Expériences de Mort Imminente soient la preuve de l'existence des âmes ou des esprits ?

oui
non

@Avez-vous déjà entendu parler des décorporations ?

oui
non

@Si oui, en avez-vous déjà vécues ?

oui
non

@Si oui, étaient-elles?

accidentelles
intentionnelles

@Pensez-vous que les décorporations soient la preuve de l'existence des âmes ou des esprits ?

oui
non

** PRATIQUES SEXUELLES

@Avez-vous eu des rapports sexuels non protégés avec un(e) partenaire inconnu(e) ?

presque tout le temps
plusieurs fois
une fois
jamais

@Avez-vous peur des MST (Maladies Sexuellement Transmissibles) ?

oui
non
vous n'y pensez pas

@Avez-vous déjà fréquenté un(e) ou des prostitué(e)s ?

oui
non

@Si oui, avez-vous eu...

une expérience unique
une/des relation(s) suivie(s)
de multiples relations avec des prostitué(e)s différent(e)s

@Si cette relation était suivie, était-elle ?

uniquement sexuelle
uniquement affective
un mélange de sexe et d'affection
pour de l'argent

@Pensez-vous qu'une relation durable avec un(e) prostitué(e) soit possible ?

- oui
- non
- sans opinion

*** QUIZ LITTÉRATURE

@Quels ouvrages avez-vous lus ?

@Lesquels ont-ils inspiré des chansons de Maiden ?

- 1984 de George Orwell
- Au coeur des ténèbres de Joseph Conrad
- DaVinci Code de Dan Brown
- Des souris et des hommes de John Steinbeck
- Dracula de Bram Stoker
- Dune de Frank Herbert
- Jules César de William Shakespeare
- Lamia de John Keats
- Le dernier jour d'un condamné de Victor [Hugo, Canadien francophone, 16 ans]
- Le duel de Joseph Conrad
- Le fantôme de l'opéra de Gaston Leroux
- La ferme des animaux de George Orwell
- La machine à explorer le temps de H.G Wells
- Le meilleur des monde d'Aldous Huxley
- L'étranger d'Albert Camus
- Double meurtre dans la rue Morgue de Edgar Allan Poe
- Pygmalion de George Bernard Shaw
- Pour qui sonne le glas? de Ernest Hemingway
- Roméo et Juliette de William Shakespeare
- Run Silent, Run Deep de Edward L. Beach
- Sa Majesté des Mouches de William Golding
- La charge de la brigade légère de Lord Alfred Tennyson
- La solitude du coureur de fond d'Alan Silitoe
- La rime de l'ancien marinier de Samuel Taylor Coleridge
- Le septième fils d'Orson Scott Card
- Les hauts de hurlevent d'Emily Bronte
- Tom Sawyer de Mark Twain
- Ulysse de James Joyce

*** QUIZ CINÉMA ET TÉLÉ

@Quels films avez-vous vus ?

@Lesquels ont-ils inspiré des chansons de Maiden ?

- À la poursuite d'octobre rouge
- Alien
- Angel Heart
- Apocalypse Now
- Braveheart
- Chapeau melon et bottes de cuir
- Docteur Folamour
- Freddy, les griffes de la nuit
- Gladiator
- Highlander
- L'expérience interdite
- La guerre des mondes
- La guerre du feu
- La planète interdite
- Le fugitif
- Le nom de la rose

Le prisonnier
Le septième sceau
L'exorciste
Midnight Run
Omen II
Orange mécanique
Platoon
Run Silent, Run Deep
The Children of the Damned
The Rainmaker
The Wicker Man
Where Eagles Dare
Eyes Wide Shut

*** QUIZ HISTOIRE

@Quels sont les personnages ou les faits historiques que vous connaissez ?

@Lesquels ont-ils inspiré des chansons de Maiden ?

Alexandre le Grand
Attila
Christophe Colomb
Genghis Khan
La 1ère Guerre du Golfe
La Bataille d'Angleterre
La Blitzkrieg
La guerre d'Algérie
La guerre de Corée
La guerre de Crimée
La Guerre des Malouines
a nuit de la Saint Barthélemy
La Troisième Bataille d'Ypres
L'Apartheid
Le Bombardement de Dresde
Le Mayflower
Le Projet Manhattan
Le Samouraï japonais Miyamoto Musashi
Le Titanic
Les guerres indiennes
Les invasions vikings
Les taxis de la Marne
L'Immolation des Cathares à Montségur
L'Opération Neptune
William Shakespeare
William Wallace

*** ENFIN QUELQUES INFORMATIONS INDISPENSABLES

@Êtes vous ?

un homme
une femme

@Quelle est votre année de naissance ?

@Quelle est votre nationalité ?

@Dans quel pays habitez-vous ?

@Où résidez-vous ?

à la campagne
dans petite ou moyenne ville
dans une grande agglomération (plus de 100,000 habitants)

@Quel est votre niveau d'études ?

Sans diplôme
BE, BEPC, classe de seconde
CAP, BT, BET, BEP
1ère - Terminale
Baccalauréat
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)
Licence (bac +3)
Maîtrise, Master, (Bac+4)
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)
Doctorat

@Quelle est votre Catégorie Socio-Professionnelle ?

Agriculteur, exploitant agricole
Artisan, commerçant, chef d'entreprise
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise
Employé
Ouvrier
Sans activité professionnelle
Etudiant, élève

@Quelle est votre situation familiale ?

Célibataire
Veuf(ve)
Divorcé(e), séparé(e)
Marié(e)
Union Libre

** CONJOINT

@Si vous avez un conjoint, quel est son niveau d'études ?

Sans diplôme
BE, BEPC, classe de seconde
CAP, BT, BET, BEP
1ère - Terminale
Baccalauréat
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)
Licence (bac +3)
Maîtrise, Master, (Bac+4)
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)
Doctorat

@Sa catégorie Socio-Professionnelle ?

Agriculteur, exploitant agricole
Artisan, commerçant, chef d'entreprise
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise
Employé
Ouvrier

Sans activité professionnelle
Etudiant, élève

@Votre conjoint est fan de Maiden ?

oui
non

** Origines sociales

** Père

@Quel est le niveau d'études de votre père ?

Sans diplôme
BE, BEPC, classe de seconde
CAP, BT, BET, BEP
1ère - Terminale
Baccalauréat
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)
Licence (bac +3)
Maîtrise, Master, (Bac+4)
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)
Doctorat

@Sa catégorie Socio-Professionnelle ?

Agriculteur, exploitant agricole
Artisan, commerçant, chef d'entreprise
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur
Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise
Employé
Ouvrier
Sans activité professionnelle
Etudiant, élève

@Votre père est fan de Maiden ?

oui
non

** Mère

@Quel est le niveau d'études de votre mère ?

Sans diplôme
BE, BEPC, classe de seconde
CAP, BT, BET, BEP
1ère - Terminale
Baccalauréat
BTS, DEUG, DUT, (bac +2)
Licence (bac +3)
Maîtrise, Master, (Bac+4)
DEA, DESS, Master II, ingénieur (Bac + 5 et >5)
Doctorat

@Sa Catégorie Socio-Professionnelle ?

Agriculteur, exploitant agricole
Artisan, commerçant, chef d'entreprise
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale, ingénieur

Profession intermédiaire, instituteur, contremaître, agent de maîtrise
Employé
Ouvrier
Sans activité professionnelle
Etudiant, élève

@Votre mère est-elle fan de Maiden ?

oui
non

**** APPARTENANCE POLITIQUE**

@Où vous situez-vous politiquement sur l'axe politique gauche-droite ?

Extrême gauche
Gauche
Centre
Droite
Extrême droite
Écologiste
Nulle part
Cela dépend de chaque élection

**** CROYANCES RELIGIEUSES**

@Quelles sont vos croyances religieuses ?

Animistes
Aucune
Bouddhistes
Catholiques
Druidisme
Eglise de scientologie
Hindouistes
Juives
Musulmanes
Orthodoxes
Protestantes
Satanistes
Taïstes
Témoins de Jéhovah
Autres croyances

@Combien de fois priez-vous ?

plusieurs fois par jour
au moins une fois par jour
au moins une fois par semaine
au moins une fois par an
jamais

Annexe 2 : Questionnaire ouvert français

Attention : cette demande s'adresse aux personnes ayant déjà rempli mon questionnaire. Si vous ne l'avez pas encore fait merci de le faire D'ABORD car si vous le faites après, tous les résultats seront biaisés. En effet, les questions suivantes sont posées de façon à avoir des éléments pour confirmer ou invalider mes hypothèses de recherches, elles sont donc très directes et peuvent orienter votre façon de répondre au questionnaire si vous y répondez ensuite.

Questionnaire en ligne disponible à l'adresse suivante :

<http://www.ironthesis.org/>

Prénom:

Age:

Metal

Écoutez-vous d'autres groupes de *metal* ? Si oui lesquels ?

Votre réponse :

Rencontre avec Maiden, Discographie, Filmographie, Bibliographie, Concerts

Pouvez-vous me raconter de façon assez précise (âge, année, album ou chanson) votre premier contact avec la musique de Maiden. Merci de préciser le médiateur (parent, ami, radio, télé, magazines, etc.) et ce qui vous a d'abord plu (imagerie, musique, paroles, voix du chanteur, etc.)

Votre réponse :

Pouvez-vous me décrire votre discographie Maiden (albums, singles, bootlegs, live, etc.). Comment vous l'êtes-vous constituée ? Quel est votre album préféré ? Pourquoi ?

Votre réponse :

Si vous avez des *singles* et des *bootlegs*, en quoi sont-ils intéressants pour vous ?

Votre réponse :

Pouvez-vous me décrire votre filmographie Maiden (VHS, DVD, MPEG, DIVX, etc.) ? L'aspect visuel de la musique du groupe est-il important pour vous ? Pourquoi ?

Votre réponse :

Combien de temps en moyenne écoutez-vous la musique de Maiden ? À quelle fréquence ? Dans quel(s) lieu(x) ? Comment (chaîne Hi-Fi, Walkman, Discman, *iPod*, Lecteurs MP3, etc.) ?

Votre réponse :

Comment vous sentez-vous après avoir écouté un album de Maiden ? Merci de bien vouloir détailler votre réponse.

Votre réponse :

Êtes-vous déjà allée à un/des concerts de Maiden ? Si oui, pouvez-vous me décrire votre/vos expérience(s) (ambiance, ce que vous avez ressenti, l'effet produit sur vous) ? Si non, pourquoi ?

Votre réponse :

Qu'est-ce qui vous a un jour empêché d'aller à un concert de Maiden près de chez vous ?

Votre réponse :

Avez-vous déjà rencontré un ou des membres du groupe ? Si oui, qui ? Où ? Dans quelles conditions ? Si non, est-ce que vous aimeriez les rencontrer ?

Votre réponse :

La vie privée des membres vous intéresse-t-elle ? En quoi vous intéresse-t-elle ?

Votre réponse :

Lisez-vous des ouvrages biographiques sur eux ? Si oui lesquels et pourquoi ?

Votre réponse :

Quel est le personnage le plus remarquable dans le groupe ? Pourquoi ?

Votre réponse :

Les paroles

Accordez-vous beaucoup d'importance aux paroles ? Est-ce que vous les comprenez facilement ?

Votre réponse :

Connaissez-vous des paroles par cœur ? De combien environ ?

Votre réponse :

Chantez-vous en écoutant les disques ?

Votre réponse :

Y a-t-il selon vous dans le répertoire du groupe, des chansons d'amour. Si oui, lesquelles et pourquoi ?

Votre réponse :

Pensez-vous que certaines paroles du groupe soient contre Dieu et/ou la religion ?

Votre réponse :

Pensez-vous que certaines paroles du groupe fassent l'apologie de la guerre ? Si oui lesquelles et dans quelle mesure le font-elles ?

Votre réponse :

Pensez-vous que les paroles de Maiden se démarquent de celles des autres groupes. Si oui, à quels niveaux ?

Votre réponse :

Origine des chansons de Maiden

Essayez-vous de connaître les sources d'inspiration des paroles ? Est-ce important pour vous ?

Votre réponse :

Les films ou séries TV suivants ont inspiré des chansons à Maiden : *The Children of the Damned*, *The Prisoner (Le prisonnier)*, *Omen II*, *Where Eagles Dare (Quand les aigles attaquent)*, *La guerre du feu*, *The Prisoner*, *Run Silent, Run Deep*, *Nightmare on Elm Street (Freddy les griffes de la nuit)*, *The Fugitive (le Fugitif)*, *Le nom de la rose*, *Falling Down (Chute libre)*, *Apocalypse Now*, *The Wicker Man*, *The Forbidden Planet (La planète interdite)*, *The Seventh Seal (Le septième sceau)*, *Dr. Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb (Dr Folamour)*.

Le saviez-vous ?

Votre réponse :

Quels sont ceux que vous avez regardés à cause du groupe ? Pour quelles raisons avez-vous souhaité les regarder ?

Votre réponse :

Les livres ou poèmes suivants ont inspiré des chansons à Maiden : *Le Fantôme de l'opéra*, *Dracula*, *Murders in the Rue Morgue (Double Meurtre dans la rue Morgue)*, *"Lamia"*, *"The Charge of the Light Brigade"*, *Dune*, *The Duel (le Duel)*, *The Rime of the Ancient Mariner (Le Dit du Vieux Marin)*, *The Loneliness of the Long Distance Runner (La solitude du coureur de fond)*, *Jules César*, *The Seventh Son (le Septième fils)*, *Lord of the Flies (Sa Majesté des Mouches)*, *Brave New World (Le Meilleur des mondes)*.

Le saviez-vous ?

Votre réponse :

Quels sont ceux que vous avez lus à cause du groupe ? Pour quelles raisons avez-vous souhaité les lire ?

Votre réponse :

Les personnages et les faits historiques suivants ont inspiré des chansons à Maiden : Assassinat de Jules César, Gengis Khan, Invasions Vikings, Guerre Indiennes, La Charge de la Brigade Légère à Balaklava, Samouraï japonais Miyamoto Musashi, Bataille d'Angleterre, Guerre froide, Alexandre le Grand, Bombardement de Dresde, La Guerre du Golfe, L'épopée de William Wallace, La Guerre des Malouines, L'Immolation des Cathares à Montségur, La Troisième Bataille d'Ypres, Le "Projet Manhattan", Le Mayflower, L'"Opération Neptune"

Le saviez-vous ?

Votre réponse :

Quels sont ceux qui vous ont amené à vous documenter ? Pour quelles raisons avez-vous souhaité faire ces recherches ?

Votre réponse :

Eddie

Aimez-vous Eddie ? Que pensez-vous de lui ? À quoi sert-il selon vous ?

Votre réponse :

Communauté

Êtes-vous membre d'un *fan-club* ? Si oui quelles sont les raisons qui vous ont incité à y adhérer ?

Votre réponse :

Partagez-vous votre passion pour Iron Maiden ? Si oui comment ?

Votre réponse :

Pensez-vous que les fans de Maiden forment une grande famille ? Détaillez votre réponse SVP.

Votre réponse :

Comment vous tenez-vous au courant de l'actualité du groupe ? Est-ce important pour vous ?

Votre réponse :

À quel niveau, Internet intervient-il dans votre passion pour Maiden ?

Votre réponse :

Choses et ornements Maiden

Avez-vous des tee-shirts ou des Sweatee-shirts Maiden ? Combien environ ? Pouvez-vous m'indiquer les lieux où vous les portez et également à quelle fréquence vous les portez ?

Votre réponse :

Portez-vous d'autres signes témoignant de votre attachement au groupe (badges, pin's dossards, patches ? Si oui, lesquels. Décrivez-moi votre tenue.

Votre réponse :

Est-il important pour vous de montrer votre goût pour le groupe ? Par quels moyens le faites-vous ?

Votre réponse :

Avez-vous le sentiment d'appartenir à ce que les sociologues de la postmodernité appellent une « tribu » ?

Votre réponse :

Avez-vous un ou des tatouages liés à Maiden ? Merci de m'indiquer le nombre et pouvez-vous me raconter ce qu'il y a derrière ce choix.

Votre réponse :

Avez-vous une sonnerie Maiden sur votre portable ? Si oui la quelle ? Pourquoi ce choix ?

Votre réponse :

Quels sont les autres produits Maiden (calendrier, tasse, figurine Eddy, robe de chambre, chandelier, briquets, cendriers, etc. etc.) que vous avez achetés ? Quelles sont les motivations derrière ces achats ?

Votre réponse :

Pratiques musicales

À part du *metal*, écoutez-vous d'autres styles de musique. Si oui lesquels ?

Votre réponse :

Jouez-vous d'un instrument de musique ? Si oui lequel ? Depuis combien de temps ? De quel style jouez-vous ?

Votre réponse :

Est-ce que Maiden a influencé vos pratiques musicales ? À quels niveaux se retrouve cette influence ?

Votre réponse :

Jouez-vous dans groupe ? Si oui, quel groupe (nom et style) ? Quelle est votre fonction ?

Votre réponse :

Faites-vous des reprises de Maiden ? Oui, pourquoi ? Non, pourquoi ?

Votre réponse :

Avez-vous sacrifié vos études pour la musique ? Veuillez détailler votre réponse SVP.

Votre réponse :

Influences du groupe

C'est la partie la plus délicate de cette récolte, mais je pense aussi la plus intéressante. Avec certaines questions vous comprendrez quelles sont les hypothèses que je souhaitais vérifier en élaborant mon questionnaire.

Le questionnement va se faire crescendo, en allant du plus général au plus intime. Merci d'avance pour vos réponses à ces questions.

Jouez-vous au foot et/ou aimez-vous ce sport à cause ou grâce à Maiden ?

Votre réponse :

Est-ce Maiden a eu une influence sur votre apprentissage de l'anglais ? Si oui à quel(s) niveaux ? Merci de détailler au maximum votre réponse.

Votre réponse :

Avez-vous déjà vécu des décorporations ou des Expériences de Mort Imminente ? Pouvez-vous me les raconter brièvement (âge, lieu, circonstances, etc.)

Votre réponse :

Ces expériences ont-elles un rapport avec les paroles de « Heaven Can Wait » ? Avez-vous tenté des expériences paranormales à cause des paroles de cette chanson ?

Votre réponse :

Maiden a-t-il influencé vos études ? (Par exemple, vous a vouez devenir escrimeur professionnel ou pilote d'avion comme Bruce, ou encore musicien professionnel, ou vous vouez faire des études en langue anglaise pour devenir prof et faire partager votre passion du groupe à vos élèves, etc.)

Votre réponse :

Maiden a-t-il influencé votre profession ? (Par exemple, vous êtes devenus pilote, escrimeur, prof d'anglais, vous avez quitté l'armée à cause de « Afraid to Shoot Strangers », etc.)

Votre réponse :

Maiden a-t-il influencé le choix de votre conjoint ? (Par exemple, fallait-il absolument qu'il ou elle soit fan du groupe, ou bien fallait-il que votre conjoint soit le sosie d'un des membres ou que votre partenaire ait le passé de Charlotte ?, etc.)

Votre réponse :

Avez-vous essayé de vivre une relation avec une prostituée à cause de l'histoire de Charlotte ?

Votre réponse :

Votre vision de la prostitution a-t-elle été changée à cause de Charlotte ?

Votre réponse :

Les paroles de « 22 Acacia Avenue » vous ont-elles mis en gardes contre les Maladies Sexuellement Transmissibles ? Avez-vous changé vos pratiques grâce à elles ?

Votre réponse :

Avez-vous évité des coucheries d'un soir à cause des paroles ou de la vidéo de « Wasting Love » ?

Votre réponse :

Avez-vous voulu essayer les *bondages* à cause des paroles de « Hooks in You » ?

Votre réponse :

Estimez-vous que d'une manière générale, vous pensez plus à la mort que les autres personnes de votre entourage ?

Votre réponse :

Pensez-vous que les chansons sur la mort ou l'imagerie macabre de Maiden en soient responsables ? Merci de donner une réponse détaillée.

Votre réponse :

Quelles sont vos croyances par rapport à l'au-delà ? Merci de bien vouloir détailler votre réponse.

Votre réponse :

Votre vision de l'au-delà a-t-elle été influencée par des paroles de chansons de Maiden ?

Votre réponse :

Maiden vous a-t-il sensibilisé à certaines croyances comme la réincarnation ?

Votre réponse :

Que pensez-vous du suicide ?

Votre réponse :

Avez-vous tenté de vous suicider ? La musique ou les paroles de *metal* ont-elles été responsables ou en partie responsables de cet acte ?

Votre réponse :

Le groupe parle souvent d'anges dans ses chansons. Est-ce que cela a influencé votre croyance en ces êtres ?

Votre réponse :

Des choses à rajouter qui vous semblaient importantes et à côté desquelles je suis passé.

Sentez-vous libre de m'écrire tout ce que vous voulez : expériences personnelles, commentaires, critiques sur ce travail, etc. etc.

Vos derniers mots :

Annexe 3 : Modèles de profils

PLEASE REPLACE THE INDICATION WRITTEN IN RED WITH YOUR PERSONAL DATA

Have you taken part in the big survey of the beginning of the year: **please answer with YES or NO**

You're: (Choose the appropriate option(s)) member of the official *fan-club*/ member of a local *fan-club*/ not member of a *fan-club*

Summary profile: please write your first name

Gender: **please indicate if you're a man or a woman**

Age: **please write your age**

Marital status: **please indicate if you're single / widow / divorced, separated / married / live in free love**

Nationality: **please indicate your nationality**

Country of residence: **please write your age**

Race: **please indicate your race (white, black, Arab, Asian, Amerindian, mixed blood of ... and ..., etc.)**

Education: **please indicate your last diploma or the current attended level of education if you're still studying.**

Current occupation: **please indicate your job/ student job, or if you're still a student or if you're unemployed**

Father's occupation: **please indicate your father's job or retirement or unemployment**

Mother's occupation: **please indicate your mother's job or retirement or unemployment**

Family background: **please indicate if your parents are married, divorced or widowed and please also briefly precise the type of relation you have/had with them (good/bad/conflicts/etc.). Please also indicate if you've been adopted.**

Spent most of childhood: **please indicate the city and country where you have spent most of your childhood**

Number of heavy *metal* records: **please indicate the number of owned record**

Favourite heavy *metal* band: Iron Maiden

Goals in ten years: **please indicate what you would like to be ten years from now**

Political orientation: **please indicate your political orientation**

Religious orientation: **please indicate your religion**

Hobbies/leisure preferences: **please indicate what you like doing after working/studying or during your free time**

Number of times in past year: **please have a look at the underneath chart and please write the number corresponding to your own experience within LAST YEAR the next to each category**

Driven a car under the influence of alcohol	write a number
Driven a car over 80 miles per hour (\approx 130 km per hour)	write a number
Driven a car greater than 20 mph (\approx 30 km/h) over the speed limit	write a number
Had sex without contraception	write a number
Had sex with someone not known well	write a number
Used Marijuana	write a number
Used cocaine	write a number
Damaged or destroyed public or private property	write a number
Shoplifted	write a number

P.S. if you want your picture to be included with your profile, please send me a good 10x15cm (4"x6") 300 dpi picture of you. If you don't want, there's no problem at all, only the profile will be reprinted.

REPLACEZ SVP LES INDICATIONS EN ROUGE PAR VOS DONNÉES PERSONNELLES

Avez-vous répondu à la grande enquête du début d'année: **veuillez répondre par OUI ou par NON**

Vous êtes: (**effacez les mentions inutiles**) membre du *fan-club* officiel, membre d'un *fan-club* local, membre d'aucun *fan-club*

Profil synthétique : veuillez écrire votre prénom

Sexe : **veuillez indiquer si vous êtes un homme ou une femme**

Age : **veuillez indiquer votre âge**

Situation marital : **veuillez indiquer si vous êtes Célibataire/Veuf(ve)/Divorcé(e), séparé(e)/Marié(e)/vivant en Union Libre**

Nationalité : **veuillez indiquer votre nationalité**

Pays de résidence : **veuillez indiquer le pays dans lequel vous habitez en ce moment**

Race : **veuillez indiquer votre race (blanc, noir, arabe, asiatique, amérindien, métis de... e de ..., etc.)**

Education : **veuillez indiquer votre dernier diplôme obtenu ou le niveau d'étude dans lequel que vous êtes actuellement**

Occupation actuelle : **veuillez indiquer votre travail/ boulot d'étudiant ou si vous êtes sans emploi**

Occupation du père : **veuillez indiquer le travail de votre père ou indiquer s'il est retraité ou sans emploi**

Occupation de la mère : **veuillez indiquer le travail de votre mère ou indiquer si elle est retraitée ou sans emploi**

Antécédants familiaux : **veuillez indiquer si vos parents sont mariés, séparés, veufs et veuillez préciser SVP le type de relation que vous av(i)ez avec eux (bonnes/mauvaises/conflictuelles/etc.). Merci également d'indiquer si vous avez été adopté(e).**

Enfance passée principalement à : **veuillez indiquer la ville et le pays dans laquelle vous avez passé la majeure partie de votre enfance.**

Nombre d'albums de *heavy metal* : **veuillez indiquer le nombre d'albums de *heavy metal* que vous possédez**

Groupe préféré : Iron Maiden

Buts dans dix ans : **veuillez indiquer ce que vous aimeriez être ou faire dans 10 ans**

Orientation politique : **veuillez indiquer votre orientation politique**

Orientation religieuse : **veuillez indiquer votre religion**

Passe-temps/loisirs : **veuillez indiquer ce que vous aimez faire après le travail/les études, pendant votre temps libre**

Nombre de fois l'année passée (sur les 12 derniers mois) : **veuillez indiquer dans le tableau le nombre de fois correspondant aux différentes propositions**

Avoir conduit sous l'influence de l'alcool	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir conduit à plus de 130 km/h (≈80 miles à l'heure)	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir dépassé de plus de 30 km/h (≈ 20 mph) les vitesses autorisées	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir eu un rapport sexuel sans contraception	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir eu un rapport sexuel avec un partenaire pas bien connu	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir consommé de la Marijuana/haschich	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir consommé de la cocaïne	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir endommagé ou détruit des biens publics ou privés	Ecrire le chiffre correspondant
Avoir commis des vols à l'étalage	Ecrire le chiffre correspondant

P.S. si vous voulez que votre photo soit incluse avec votre profil, envoyez-moi SVP une bonne photo en 300 dpi de 10x15cm (4"x6"). Si vous ne souhaitez pas le faire, pas de problème seul le profil apparaîtra.

Annexe 4 : Liste de fréquences du corpus lemmatisé de Maiden

the	2328	from	142	into	69
be	1759	feel	142	who	67
i	1165	now	137	through	66
you	1076	just	136	soul	65
to	986	live	133	never	65
of	868	at	132	love	65
and	832	come	129	death	65
a	762	this	128	back	64
in	582	again	123	hand	64
not	522	away	121	pain	62
your	431	world	118	night	60
do	424	dream	117	well	59
it	416	want	117	good	59
my	415	tell	116	fly	59
me	395	think	115	end	59
on	392	like	113	an	58
will	355	s	107	yeah	58
have	351	lie	103	heaven	58
for	330	way	99	own	58
that	312	gonna	99	new	57
we	288	fear	99	silent	57
all	286	make	99	her	56
can	270	only	99	long	56
no	243	or	98	hell	56
what	238	eye	97	us	56
life	210	if	97	by	56
get	204	down	95	bring	55
they	201	his	94	thing	55
know	199	could	92	why	55
go	185	one	90	fire	55
time	179	day	86	watch	55
see	175	them	86	leave	54
but	173	god	86	where	54
out	167	wait	86	place	53
when	165	blood	86	stranger	52
look	164	more	82	believe	51
there	161	save	81	mind	51
he	156	let	80	turn	50
so	153	war	77	cause	50
die	152	their	77	before	50
oh	152	our	77	dead	49
as	150	here	76	find	49
with	145	free	73	show	47
take	144	say	72	face	46
run	143	fall	71	light	45
man	142	up	70	sun	45

no-one	44	play	32	ask	22
hear	44	ever	31	myself	22
try	44	alone	31	alive	22
fight	44	name	30	every	22
till	44	those	29	past	22
land	43	hook	29	saviour	21
another	43	holy	29	old	21
would	43	start	28	nightmare	21
two	43	ai	28	game	21
lose	43	warrior	28	forever	21
how	42	madness	28	move	21
too	42	rain	28	really	21
cry	42	afraid	27	somewhere	21
then	41	sea	27	him	21
dark	41	strange	27	truth	21
burn	41	wall	27	spirit	21
son	41	darkness	27	seven	20
still	40	true	27	scream	20
give	40	keep	26	village	20
nothing	40	daughter	26	point	20
planet	39	real	26	weekend	20
maybe	39	child	26	lead	20
some	39	year	26	than	20
around	38	gate	26	without	20
heart	38	pray	26	rise	20
evil	38	shadow	25	collide	20
something	37	power	25	stone	20
kill	37	break	25	search	20
always	37	seem	25	open	20
begin	37	last	25	line	20
walk	36	hope	25	sand	20
someone	36	sin	25	win	19
black	36	brother	24	waste	19
inside	36	anymore	24	shoot	19
sky	35	bad	24	blind	19
brave	35	charlotte	24	tomorrow	19
tear	35	must	24	lightning	19
hold	35	great	24	misery	19
she	35	freedom	24	number	19
right	34	after	24	sometimes	19
seventh	34	devil	24	other	19
head	34	sing	24	high	19
far	34	white	24	near	19
stand	33	body	23	shall	19
call	33	strike	23	cold	18
please	33	chance	23	tailgunner	18
home	33	wonder	23	tonight	18
hide	32	deep	22	twice	18

nomad	18	edge	15	full	13
iron	18	quick	15	harlot	13
care	18	remember	15	above	13
everyone	18	dance	15	clear	13
answer	18	flow	15	sail	13
help	18	people	15	sunrise	13
beast	18	hard	15	become	13
bear	18	eternity	15	remain	13
many	18	stop	15	water	13
happen	18	behind	15	montségur	13
change	17	thousand	15	trapped	13
somebody	17	caught	14	soldier	13
young	17	might	14	key	12
over	17	may	14	round	12
sleep	17	pay	14	much	12
fortune	17	future	14	slaughter	12
even	17	should	14	path	12
bright	17	little	14	bloody	12
secret	17	understand	14	spend	12
damned	17	learn	14	set	12
side	17	follow	14	between	12
wind	17	eagle	14	hang	12
its	17	chain	14	wanna	12
upon	17	maiden	14	citadel	12
these	17	ground	14	roll	12
smoke	16	better	13	anger	12
six	16	stare	13	mariner	12
lay	16	feeling	13	battle	12
same	16	ready	13	close	12
angel	16	tale	13	today	11
big	16	fugitive	13	within	11
nowhere	16	about	13	hooks	11
curse	16	late	13	faith	11
fool	16	hill	13	meet	11
gun	16	murders	13	belong	11
need	16	bed	13	rider	11
sign	16	word	13	below	11
cross	16	morgue	13	soon	11
age	16	wrong	13	sound	11
demon	16	listen	13	honour	11
steel	16	lord	13	wheel	11
prayer	16	across	13	smile	11
reach	16	return	13	guide	11
choose	15	earth	13	final	11
laugh	15	rue	13	prophet	11
midnight	15	assassin	13	drift	11
cut	15	finally	13	desert	11
law	15	along	13	wing	11

question	11	until	9	send	8
father	11	carry	9	stay	8
worth	11	sanctuary	9	flame	8
red	11	crime	9	razor	8
judas	11	air	9	while	8
blade	11	strong	9	sight	8
mean	11	because	9	throw	8
gotta	11	wake	9	golden	8
moonchild	11	snow	9	toward	8
king	11	stick	9	drawn	8
road	11	cloud	9	smell	8
friend	11	climb	9	prepare	8
hundred	10	each	9	everybody	8
astray	10	insane	9	boot	8
breath	10	slave	9	loneliness	8
count	10	quest	9	sinner	8
off	10	string	9	minute	8
sunset	10	yourself	9	pass	8
money	10	eternal	9	work	8
blame	10	city	9	creation	8
which	10	reason	9	desolation	8
foot	10	use	9	prison	7
song	10	gangland	9	ghost	7
web	10	hate	9	heavy	7
memory	10	lost	9	screw	7
sunlight	10	moment	9	draw	7
mercy	10	journey	9	knife	7
killer	10	ship	9	murder	7
colour	10	blow	9	grow	7
peace	10	wherever	9	tired	7
survive	10	fate	9	any	7
mother	10	human	9	social	7
wash	10	sit	9	luck	7
street	10	ideal	9	surely	7
vision	10	mystery	9	wrathchild	7
knee	10	flash	8	corner	7
race	10	innocence	8	futureal	7
sadness	10	seek	8	kingdom	7
matter	10	dare	8	disaster	7
judgment	10	ancient	8	touch	7
grave	10	fever	8	voice	7
sweat	10	sure	8	strength	7
beyond	10	falling	8	saint	7
book	10	leg	8	rape	7
part	10	girl	8	hunt	7
room	10	put	8	rolling	7
alexander	10	left	8	birth	7
scare	10	attack	8	beckon	7

burning	7	crack	6	decay	5
cast	7	next	6	rest	5
seal	7	siren	6	machine	5
hour	7	fought	6	constant	5
deal	7	wire	6	powerslave	5
course	7	cost	6	boat	5
madman	7	thief	6	feed	5
risk	7	woman	6	create	5
first	7	passion	6	dancing	5
guilt	7	splendour	6	bind	5
clansman	7	talk	6	easy	5
beauty	7	cherish	6	scene	5
victim	7	plan	6	sink	5
forget	7	ledge	6	breathe	5
navigator	7	gaze	6	goodbye	5
fortunes	7	rush	6	doubt	5
living	7	wish	6	wide	5
desire	7	lift	6	worry	5
everything	7	float	6	phobia	5
river	7	pick	6	step	5
drop	7	sense	6	swear	5
dreams	7	distance	6	ha	5
ice	7	bleed	6	low	5
lonely	7	boy	6	kiss	5
wine	7	fade	6	prisoner	5
greed	7	heat	6	adrenaline	5
chase	7	hole	6	killing	5
whisper	7	flesh	6	twenty-two	5
mine	7	realize	6	paschendale	5
tide	7	escape	6	deadly	5
finger	6	piece	6	arm	5
lust	6	jail	6	inner	5
rock	6	lately	6	caress	5
snake	6	baby	6	brain	5
skin	6	very	6	million	5
floor	6	doom	6	plain	5
terror	6	join	6	dawn	5
chosen	6	view	6	winter	5
ceiling	6	pilgrim	6	balance	5
lamia	6	thy	6	crazy	5
build	6	await	6	mission	5
foreign	6	seed	6	dive	5
drink	6	clean	6	endure	5
shed	6	nobody	6	threaten	5
speak	6	kind	6	second	5
bird	6	onward	6	wild	5
thin	6	east	5	star	5
storm	6	invader	5	bullet	5

Annexes – Liste de fréquences du corpus lemmatisé de Maiden

roam	5	warn	4	rule	4
sale	5	sacred	4	shout	4
grind	5	dying	4	hunger	4
nor	5	catch	4	teach	4
thread	5	waiting	4	dice	4
rat	5	both	4	burden	4
avenue	5	claim	4	abuse	4
pull	5	cellar	4	suffering	4
ahead	5	card	4	sword	4
genius	5	nation	4	allow	4
salvation	5	crystal	4	creature	4
trust	5	kid	4	wave	4
horizon	5	green	4	diving	4
unholy	5	tight	4	foresee	4
liberty	5	religion	4	shroud	4
blaze	5	spit	4	stain	4
price	5	groan	4	crawl	4
flag	5	foe	4	veil	4
table	5	ring	4	house	4
deserve	5	stake	4	journeyman	4
wasting	5	grey	4	mend	4
universe	5	exorcise	4	order	4
fast	5	watching	4	forward	4
door	5	shake	4	gain	4
defy	5	pagan	4	howl	4
merchantman	5	raise	4	lifeless	4
field	5	discovery	4	slip	4
reflect	5	cover	4	march	4
bone	5	brow	4	wolf	4
frontier	5	travel	4	scared	4
whole	5	dust	4	penance	4
russia	5	timing	4	lucky	4
against	5	albatross	4	honey	4
different	5	runner	4	ball	4
divide	5	emptiness	4	vain	4
gendarmes	5	burst	4	unborn	4
desperate	5	trouble	4	happy	4
hatred	5	car	4	glow	4
control	5	release	4	maker	4
straight	5	fill	4	clutch	4
rather	5	taste	4	ware	4
glory	5	mile	4	pool	4
innocent	5	joke	4	relate	4
amigos	5	reel	4	once	4
legend	5	reveal	4	hit	4
ocean	4	lucifer	4	accuse	4
undead	4	moon	4	joy	4
engine	4	numb	4	tragedy	4

enemy	4	expect	3	meanwhile	3
vengeance	4	country	3	chasing	3
mistake	4	story	3	wander	3
trace	4	aflame	3	hurt	3
yesterday	4	uncertainty	3	vu	3
choke	4	bid	3	parry	3
ash	4	crew	3	enjoy	3
mud	4	scratch	3	skeleton	3
bless	4	warm	3	danger	3
plenty	4	paper	3	border	3
garden	4	exchange	3	alright	3
beat	4	load	3	drive	3
reform	3	hammer	3	fail	3
fog	3	disorder	3	charge	3
tears	3	wipe	3	alight	3
futile	3	shellshock	3	certain	3
gold	3	jungle	3	am	3
anywhere	3	breed	3	asleep	3
crash	3	bite	3	destroy	3
dry	3	heartbreak	3	glance	3
slice	3	suicide	3	thirsty	3
laughter	3	quickly	3	revenge	3
destine	3	crush	3	drain	3
déjà	3	space	3	mourn	3
disease	3	thunder	3	mortal	3
ashamed	3	mirror	3	miss	3
stoke	3	glamour	3	sick	3
mandrake	3	stray	3	acid	3
footstep	3	spread	3	north	3
unturned	3	weather	3	track	3
satan	3	ablaze	3	ourselves	3
lunge	3	form	3	horse	3
vivid	3	beside	3	lady	3
enough	3	food	3	cynic	3
glimpse	3	got	3	tough	3
circle	3	small	3	gas	3
ride	3	persia	3	disgrace	3
knock	3	emerge	3	armageddon	3
thrust	3	appreciate	3	eat	3
empty	3	stroll	3	protect	3
proud	3	closer	3	amongst	3
zone	3	queen	3	explode	3
decide	3	bet	3	bend	3
burned	3	dread	3	appear	3
one-upmanship	3	sell	3	instead	3
thought	3	clan	3	service	3
childhood	3	mighty	3	reflection	3
giver	3	pride	3	babylon	3

macedon	3	existence	3	wedding	2
information	3	farewell	3	feels	2
silver	3	prophecy	3	wrought	2
sacrifice	3	fetch	3	error	2
pleasure	3	least	3	plunge	2
kitchen	3	crowd	3	fame	2
lifetime	3	mesmerize	3	sorrow	2
union	3	bury	3	guest	2
heartbeat	3	purgatory	3	raid	2
toll	3	torture	3	society	2
silence	3	destination	3	shore	2
replace	3	scan	3	believer	2
tv	3	savage	3	loose	2
starve	3	scramble	3	killers	2
read	3	horror	3	dragon	2
lash	3	babe	3	sneer	2
saintly	3	deceive	3	throne	2
mankind	3	sailing	3	whore	2
yet	3	rainbow	3	unfold	2
wise	3	together	3	week	2
memories	3	split	3	barbed	2
tribe	3	torment	3	chicken	2
spin	3	though	3	expectation	2
throat	3	freezing	3	fix	2
stab	3	refugee	3	whiskey	2
jump	3	town	3	defence	2
lip	3	confusion	3	kneel	2
sigh	3	simple	3	invaders	2
onto	3	unbeliever	3	punish	2
valley	3	apathy	3	yourselves	2
womb	3	forgive	3	treat	2
public	3	deliver	3	daybreak	2
someday	3	mad	3	pope	2
barren	3	mist	3	oneself	2
hallowed	3	master	3	shot	2
beginning	3	moonlight	2	bastard	2
trinity	3	fist	2	ruin	2
neck	3	darius	2	paranoid	2
preacher	3	scar	2	creep	2
melt	3	asia	2	sow	2
tomb	3	regret	2	deathbed	2
safe	3	front	2	progress	2
nightmares	3	nature	2	brothers	2
state	3	visualise	2	trigger	2
mysterious	3	person	2	legacy	2
mask	3	jam	2	trance	2
unchain	3	tire	2	gloat	2
sweet	3	estais	2	contemplate	2

sticking	2	guilty	2	chorus	2
reunite	2	tower	2	fair	2
famous	2	wrath	2	honest	2
wicker	2	hermit	2	able	2
angry	2	shipmate	2	west	2
maim	2	three	2	joined	2
south	2	slay	2	educate	2
taunt	2	prediction	2	wound	2
bell	2	painted	2	weapon	2
emotion	2	mock	2	yellow	2
cool	2	guy	2	history	2
bush	2	underneath	2	rime	2
behold	2	bleeding	2	trap	2
mound	2	lock	2	thrill	2
perfect	2	supreme	2	twist	2
impending	2	secure	2	bow	2
fighter	2	ray	2	missile	2
ago	2	tail	2	bag	2
zeal	2	vein	2	wisdom	2
enter	2	battlefield	2	bombers	2
calculation	2	swan	2	punishment	2
chest	2	limb	2	oven	2
maze	2	birthday	2	push	2
serpent	2	sliding	2	airborne	2
swish	2	silhouette	2	shadows	2
difference	2	disguise	2	understanding	2
remove	2	yes	2	balancing	2
refine	2	collision	2	such	2
despise	2	tension	2	hurricane	2
o'clock	2	drown	2	dirt	2
sweep	2	bit	2	thump	2
shatter	2	asking	2	unveil	2
meat	2	being	2	belly	2
pace	2	eleven	2	politician	2
sack	2	cuddle	2	strife	2
shine	2	venom	2	cat	2
loom	2	middle	2	walking	2
promise	2	act	2	slope	2
confused	2	bloodred	2	morality	2
crown	2	downward	2	shell	2
reputation	2	fire-breathing	2	templar	2
grief	2	contract	2	everywhere	2
slowly	2	shrapnel	2	trick	2
else	2	bomb	2	ace	2
running	2	e	2	infinite	2
pretty	2	press	2	cathars	2
loud	2	reign	2	self	2
tempt	2	whatever	2	briefcase	2

decision	2	write	2	unknown	2
worm	2	sheep	2	animal	2
weak	2	dog	2	eagles	2
toe	2	opera	2	oil	2
wider	2	restless	2	clothing	2
excitement	2	false	2	tie	2
reality	2	weary	2	none	2
swamp	2	pack	2	bomber	2
under	2	nile	2	corruption	2
breeze	2	flee	2	thirst	2
thirteen	2	communion	2	summer	2
messiah	2	beg	2	despair	2
acacia	2	twin	2	midst	2
shit	2	delight	2	ease	2
starvation	2	earthly	2	satisfy	2
funny	2	single	2	wit	2
army	2	ruler	2	grail	2
thinking	2	demand	2	heretic	2
twisted	2	awake	2	cure	2
also	2	shape	2	chill	2
hound	2	case	2	warhorse	2
park	2	sixteen	2	fifty	2
dig	2	destruction	2	fantasy	2
jaw	2	reincarnate	2	anyone	2
mc2	2	macedonia	2	craving	2
stir	2	tame	2	majority	2
defend	2	daylight	2	gathering	2
newborn	2	conclusion	2	feast	2
serious	2	erupt	2	twilight	2
knot	2	fragment	2	lunch	2
coast	2	tall	2	spawn	2
outnumber	2	drifter	2	russian	2
warning	2	freeway	2	cruel	2
measure	2	depart	2	few	2
catholic	2	healer	2	subway	2
window	2	justify	2	anything	2
comrade	2	retrace	2	monday	2
tongue	2	whistle	2	spark	2
adrift	2	promised	2	strain	2
parting	2	overcast	2	figure	2
sharp	2	cheap	2	forgiveness	2
hurried	2	spine	2	arse	2
cheated	2	cannibal	2	ten	2
tree	2	worship	2	arise	2
fantasies	2	whistler	2	reasoning	2
marching	2	deny	2	rich	2
enema	2	explanation	2	statue	2
towards	2	filth	2	outside	2

respond	2	misuse	1	carefully	1
sad	2	whiplashed	1	carnage	1
sister	2	gay	1	interest	1
shame	2	bunker	1	icy	1
disappear	2	strew	1	crucify	1
rip	2	watcher	1	rehearse	1
drip	2	terror-stricken	1	admit	1
chant	2	rust	1	telescope	1
fox	2	leader	1	recycled	1
bc	2	phone	1	vote	1
loss	2	elate	1	speed	1
spell	2	separate	1	nine	1
spiral	2	clothe	1	sear	1
disarray	2	menace	1	scheme	1
brink	2	grace	1	volcano	1
phantom	2	coffin	1	woe	1
lair	2	prearrange	1	switch	1
scatter	2	gallows	1	fellow	1
immortality	2	surmount	1	unbroken	1
aware	2	conquer	1	rigid	1
como	2	swing	1	gamble	1
himself	2	dinosaur	1	reward	1
corps	2	redde	1	curtain	1
dune	2	blank	1	eden	1
awkward	2	twine	1	radar	1
times	2	majestic	1	abate	1
fighting	2	speck	1	dresden	1
cell	2	reincarnation	1	torches	1
conflict	2	jabbar	1	approach	1
tread	2	youth	1	magic	1
tsar	2	orra	1	belsen	1
virus	2	unmarked	1	feature	1
most	2	anytime	1	limbo	1
since	2	forty	1	combat	1
philip	2	revelation	1	lunatic	1
bake	2	propaganda	1	entering	1
abyss	2	glaze	1	bornless	1
yours	2	helpless	1	height	1
roar	2	mystique	1	breaking	1
route	1	knocking	1	ty	1
ticket	1	knowledge	1	german	1
snowflake	1	ascend	1	leper	1
wither	1	sent	1	conviction	1
wood	1	boots	1	atom	1
straw	1	mystic	1	calculate	1
horde	1	raze	1	mix	1
bay	1	destiny	1	willing	1
present	1	makes	1	fallen	1

prevail	1	standing	1	pouncing	1
deserted	1	page	1	quite	1
gabriel	1	bee	1	exhaust	1
force	1	dozen	1	total	1
spinning	1	holding	1	valhalla	1
tunnel	1	particular	1	vigilante	1
greater	1	potential	1	steer	1
treachery	1	preach	1	humble	1
nervous	1	top	1	panick	1
ear	1	alarm	1	clever	1
starlight	1	dad	1	familiar	1
infinity	1	tigris	1	smiles	1
third	1	overpower	1	frankfurt	1
selfish	1	lunatics	1	suffocation	1
aspire	1	piercing	1	prevent	1
lesson	1	gemini	1	aching	1
block	1	paris	1	icarus	1
vow	1	damage	1	hands	1
parallel	1	avoid	1	ignorance	1
everglades	1	bottle	1	accord	1
finish	1	ascending	1	hall	1
cease-fire	1	mixed	1	alexandria	1
sympathise	1	arbela	1	grasp	1
nordic	1	dismay	1	beaten	1
depend	1	overflow	1	darken	1
skull	1	snatch	1	whet	1
truly	1	jealousy	1	prey	1
bairn	1	thank	1	hurry	1
petty	1	vice	1	prove	1
side-by-side	1	mirage	1	pathetic	1
honestly	1	diesel	1	infernal	1
sharpen	1	brutality	1	triangle	1
pressure	1	two-faced	1	faceless	1
pave	1	evidence	1	ours	1
discover	1	harder	1	caladan	1
cave	1	fencing	1	assassination	1
shield	1	predicting	1	esteem	1
fates	1	indians	1	glimmer	1
lot	1	deeper	1	ribbon	1
excited	1	transcend	1	idea	1
louder	1	tyre	1	alert	1
ferryman	1	accept	1	victory	1
virtual	1	altar	1	gloom	1
drug	1	cruelty	1	prance	1
possess	1	cree	1	coincidence	1
entertain	1	pawn	1	agony	1
reaper	1	breeg	1	osiris	1
heal	1	dangerous	1	spiritualist	1

horus	1	moral	1	cargo	1
keeper	1	frenchman	1	reckon	1
egypt	1	charlie	1	evermore	1
assailant	1	film	1	brew	1
prime	1	slime	1	hop	1
ghostly	1	troop	1	cancer	1
yoke	1	inform	1	factor	1
gordian	1	unaware	1	cancel	1
stretch	1	prowler	1	anxiety	1
mark	1	eight	1	italy	1
determination	1	rite	1	surge	1
reptile	1	invest	1	coat	1
praise	1	equilibrium	1	driven	1
meek	1	candle	1	gravy	1
redskin	1	roaring	1	thyself	1
trend	1	dodging	1	crossroad	1
musket	1	echo	1	runway	1
maul	1	backstabbers	1	inland	1
realization	1	colonel	1	bitter	1
hair	1	self-destruct	1	bound	1
eventful	1	stupidity	1	immortal	1
struggle	1	grass	1	stern	1
beneath	1	chaos	1	gratitude	1
convoy	1	pin	1	coming	1
pry	1	flickers	1	maraud	1
guess	1	guessing	1	spent	1
target	1	freeze	1	smoking	1
temple	1	severed	1	bravado	1
penetrate	1	record	1	bishop	1
compass	1	early	1	tremble	1
bait	1	conversation	1	untie	1
reborn	1	myth	1	mate	1
accursed	1	diablo	1	oily	1
blood-filled	1	cliff	1	impossible	1
beautiful	1	clash	1	nice	1
axe	1	wisely	1	hello	1
tune	1	somehow	1	nuclear	1
method	1	focus	1	vicious	1
beer	1	motion	1	treason	1
generation	1	offer	1	lump	1
hesitate	1	warp	1	hderach	1
marble	1	blizzard	1	dial	1
gather	1	amigo	1	x	1
passover	1	unknowingly	1	narrow	1
drag	1	fokker	1	gypsy	1
mouse	1	tangle	1	perception	1
defeat	1	sober	1	resin	1
soft	1	pillage	1	meaningless	1

stupid	1	weaving	1	underworld	1
main	1	demise	1	rag	1
sensory	1	sum	1	ass	1
untipping	1	suffer	1	trip	1
desolate	1	recall	1	rainmaker	1
grieve	1	trance-like	1	drill	1
unlock	1	fremen	1	quicken	1
dogged	1	western	1	wounded	1
prejudice	1	ought	1	rumble	1
priest	1	deceit	1	culture	1
catcall	1	took	1	betray	1
anyway	1	pollution	1	gift	1
rage	1	lifeline	1	paranoia	1
seaman	1	advertising	1	pillow	1
check	1	capture	1	commit	1
suspect	1	sorry	1	puke	1
bugle	1	surrender	1	words	1
intellect	1	action	1	ancestor	1
rub	1	wreak	1	core	1
undercover	1	crocodile	1	crosswire	1
aggression	1	system	1	workingman	1
four	1	dull	1	fry	1
dress	1	lifeboat	1	carve	1
divine	1	enola	1	rapid	1
ugliness	1	clique	1	remembrance	1
grant	1	loathing	1	itself	1
suns	1	norsemen	1	fusion	1
gimlet	1	warlord	1	rose	1
all-out	1	dictator	1	turmoil	1
clearly	1	ghastly	1	lethal	1
art	1	strangle	1	scapegoat	1
spotlight	1	affray	1	woundings	1
confident	1	dib	1	fiver	1
unto	1	omen	1	dusty	1
superficially	1	obey	1	among	1
homeward	1	o	1	although	1
pure	1	choir	1	witness	1
eighteen	1	silently	1	mess	1
amaze	1	five	1	swirl	1
mercenary	1	goose	1	hundredth	1
fortress	1	precious	1	conscience	1
movement	1	flies	1	instinct	1
frankenstein	1	quid	1	riot	1
poetry	1	october	1	preserve	1
follower	1	fine	1	crippled	1
afflict	1	unsettle	1	viking	1
aces	1	morning	1	educated	1
shut	1	longing	1	witch	1

lying	1	fainting	1	suppose	1
extreme	1	compelling	1	self-believe	1
gleam	1	persecution	1	determine	1
creator	1	tyrant	1	aim	1
self-respect	1	clairvoyant	1	bond	1
canvas	1	hungry	1	executioner	1
nineteen	1	stile	1	embrace	1
rein	1	genghis	1	treetop	1
steely	1	exile	1	afloat	1
attitude	1	dominance	1	pickup	1
greasy	1	hail	1	righteous	1
persepolis	1	outrage	1	temptation	1
hull	1	war-torn	1	utter	1
charade	1	hero	1	molest	1
guard	1	sinks	1	powerless	1
wail	1	lick	1	hot	1
debate	1	possession	1	hollow	1
withered	1	scarlet	1	depth	1
trivial	1	overturn	1	trophy	1
infest	1	later	1	season	1
mugger	1	earn	1	noah	1
gravity	1	rebirth	1	rob	1
cleaner	1	rogue	1	tube	1
quelling	1	pilot	1	folklore	1
napalm	1	jimmy	1	damnation	1
wildest	1	benefit	1	heading	1
saxon	1	computer	1	fertile	1
fury	1	stalemate	1	gracious	1
strangers	1	heel	1	slinger	1
scary	1	launch	1	boil	1
barb	1	blue	1	involve	1
dagger	1	weigh	1	nations	1
sympathy	1	barrel	1	complacent	1
telephone	1	organise	1	phrygian	1
susa	1	disbelieve	1	fatal	1
piper	1	sleeping	1	glove	1
giving	1	attention	1	rive	1
evident	1	shrive	1	telepathy	1
pattern	1	linen	1	california	1
rustle	1	treasure	1	onwards	1
ploughman	1	doctor	1	heavenly	1
explain	1	teeter	1	xi	1
music	1	relieve	1	network	1
calm	1	willingly	1	mistreat	1
angriness	1	wickedness	1	warmth	1
plough	1	minutes	1	campfire	1
concrete	1	suddenly	1	longboat	1
pbr	1	gates	1	flight	1

starter	1	lean	1	tingle	1
winding	1	arrakis	1	fifteen	1
wrap	1	found	1	element	1
chime	1	ache	1	nail	1
fiery	1	façade	1	rightness	1
rare	1	capital	1	france	1
alter	1	hereafter	1	visit	1
gambler	1	thee	1	preserved	1
searchlight	1	aftermath	1	problem	1
ides	1	tyranny	1	cadillac	1
reminisce	1	illusion	1	acid	1
brighter	1	excite	1	rescue	1
self-esteem	1	davy	1	eternally	1
bar	1	alps	1	fading	1
nest	1	cannon	1	themselves	1
monster	1	refuse	1	bodies	1
plasma	1	gom	1	everyday	1
compromise	1	symphony	1	metal	1
fun	1	lake	1	conceal	1
trail	1	slam	1	excuse	1
reopen	1	idle	1	tar	1
chariot	1	revealing	1	code	1
eclipse	1	rapier	1	glad	1
experience	1	pile	1	almost	1
criminal	1	hitch	1	wilderness	1
loaded	1	example	1	heartache	1
parade	1	worlds	1	enslave	1
creed	1	gallop	1	manipulate	1
frost	1	worthy	1	president	1
swordsman	1	contact	1	desperation	1
baptism	1	duellist	1	outcome	1
longest	1	undo	1	relive	1
freak	1	weakness	1	allied	1
one-way	1	slept	1	minor	1
confess	1	flicker	1	kwizatz	1
helm	1	fish	1	feint	1
further	1	file	1	suit	1
fret	1	unsound	1	surreal	1
paradox	1	brought	1	drool	1
whenever	1	landscape	1	decor	1
naive	1	testament	1	tarot	1
nazi	1	frame	1	spice	1
arrive	1	scorn	1	patent	1
holiday	1	miracle	1	stalk	1
uncertain	1	famine	1	haunt	1
declination	1	statistic	1	shade	1
transylvania	1	burial	1	mischief	1
sands	1	grip	1	contaminated	1

flashlight	1	l	1	terrible	1
plow	1	elite	1	ponder	1
eating	1	benjamin	1	greece	1
pole	1	bridge	1	shrink	1
wooden	1	wretched	1	skirmish	1
shiver	1	mainstream	1	poison	1
india	1	hunting	1	medal	1
valkyry	1	scythians	1	mustard	1
imprison	1	david	1	heed	1
endlessly	1	pour	1	reoccurring	1
salvage	1	branded	1	christianity	1
massacred	1	resume	1	letter	1
fulfil	1	judge	1	slow	1
fit	1	barn	1	canyon	1
shove	1	trench	1	hunter	1
azazel	1	jones	1	haggard	1
expectance	1	delay	1	truck	1
comprehend	1	situation	1	team	1
me-109	1	ill	1	assume	1
hurdle	1	remorse	1	depressed	1
half	1	respect	1	devastate	1
cologne	1	empire	1	chapter	1
improvise	1	courage	1	cockpit	1
prophesise	1	sickness	1	aegean	1
centuries	1	complete	1	overlord	1
rife	1	helonism	1	partner	1
remedy	1	short	1	adventure	1
purpose	1	belief	1	clock	1
winner	1	redemption	1	french	1
jaxartes	1	endless	1	mirrors	1
gone	1	robert	1	study	1
halo	1	daydream	1	invite	1
rebel	1	whistles	1	peeling	1
satellite	1	khan	1	reinforcement	1
covered	1	plastic	1	gutter	1
pang	1	succeed	1	exist	1
entomb	1	losfer	1	summon	1
surround	1	behave	1	prise	1
lies	1	haze	1	aside	1
cunning	1	vulture	1	surmise	1
highland	1	duel	1	outta	1
powerful	1	disco	1	vanquish	1
bodywater	1	truce	1	shoulder	1
spitfire	1	patience	1	butcher	1
judicial	1	hatch	1	normality	1
epitaph	1	consequence	1	apparition	1
foolish	1	regain	1	mace	1
ember	1	circus	1	plunder	1

Annexes – Liste de fréquences du corpus lemmatisé de Maiden

pump	1	blackened	1	goal	1
coal	1	ritual	1	swaying	1
choice	1	size	1	aloud	1
depress	1	george	1	drowning	1
oncoming	1	chair	1	turning	1
coward	1	knowing	1	leather	1
erase	1	lincoln	1	bavarian	1
minute-warning	1	ramble	1	kick-start	1
lipstick	1	anxious	1	prince	1
trooper	1	crimson	1	macedonian	1
gambling	1	bandits	1	remorseless	1
steal	1	scud	1	religious	1
so-called	1	cloak	1	yearn	1
utterly	1	jellied	1	lone	1
forecast	1	despondent	1	neither	1
millennium	1	ominous	1	delusion	1
hills	1	earthquake	1	terminate	1
apart	1	gut	1	crucified	1
throwing	1	chains	1	sensing	1
preservation	1	looting	1	knuckle	1
ivory	1	poet	1	choosing	1
presence	1	sadden	1	bride	1
perceive	1	flak	1	captain	1
wasted	1	board	1	security	1
lights	1	brotherhood	1	constantly	1
oblivion	1	leer	1	nearly	1
lamb	1	proof	1	extra	1
toys	1	revisit	1	bloated	1
tumble	1	easily	1	guiding	1
bloom	1	infiltrate	1	beach	1
sixty	1	cable	1	russians	1
fantasize	1	courtyard	1	prodigal	1
bottom	1	muad	1	compare	1
pie	1	intent	1	eastern	1
recur	1	self-defence	1	news	1
test	1	intertwine	1	dehydrate	1
saigon	1	fulfilment	1	forest	1
falter	1	ailing	1		

Production d'un discours. Invention d'un public.

Le cas d'un groupe de *heavy metal* de l'*East End* de Londres de 1976 à nos jours.

Résumé de la thèse : Depuis 1976, le groupe de *heavy metal* britannique Iron Maiden travaille à la production d'un discours musical et lyrique abordant des sujets existentiels et métaphysiques en s'inspirant de la littérature, du cinéma et de l'histoire. 80 millions d'albums vendus et près de 2000 concerts à travers le monde semblent confirmer l'engouement d'un public pour ce type d'écriture.

Cette étude caractérise le discours de ce groupe aux moyens d'une double analyse (électronique et traditionnelle) des paroles. Elle s'intéresse tout particulièrement aux thèmes, aux *leitmotifs* et aux intertextualités présentes dans les chansons pour tenter ensuite de mettre à jour et de mesurer les différents degrés d'influence du discours d'Iron Maiden sur la vie des membres d'une tribu de 4476 supporters internautes originaires de 70 pays.

Production of a discourse. Invention of a public.

The case of a heavy metal band from the East-End of London from 1976 to nowadays.

Summary of the thesis: Since 1976, the British heavy metal band Iron Maiden has been working at the production of a musical and lyrical discourse dealing with existential and metaphysical topics inspired by literature, cinema and history. Sales of 80 millions records as well as nearly 2,000 concerts world-wide seem to confirm the public's keen interest in this kind of writing.

This study defines the discourse of the band by means of a dual analysis (electronic and traditional) of the lyrics. It focuses on the themes, leitmotifs and intertextualities that can be found in the songs, and attempts to analyse and measure the different levels of influence of the discourse on the life of 4,476 fans from 70 countries encountered via the Internet.

Mots-clefs : Iron Maiden, heavy metal, discours lyrique, intertextualité lyrique, fans, métalleux.

Key-words: Iron Maiden, heavy metal, lyrical discourse, lyrical intertextuality, fans, metalheads.

Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III

ÉCOLE DOCTORALE 267

Arts du spectacle, Sciences de l'Information et de la Communication

1, rue Censier, 3^{ème} étage

75231 Paris Cedex 05

Secrétariat :

Tél : 01 45 87 79 48

Fax : 01 45 87 79 49

secr.assic@univ-paris3.fr